Les virtuoses du religieux en paroisse

Benedicte Rigou-Chemin

▶ **To cite this version:**

Benedicte Rigou-Chemin. Les virtuoses du religieux en paroisse : Une ethnographie du catholicisme en acte. Anthropologie sociale et ethnologie. EHESS - Paris, 2011. Français. NNT : 2011EHES0477 . tel-01924973

HAL Id: tel-01924973

https://univ-tlse2.hal.science/tel-01924973

Submitted on 16 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

Ecole doctorale Temps, Espaces, Sociétés, cultures

(Université de Toulouse-le-Mirail)

THESE POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR DE L'EHESS
DISCIPLINE : ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET HISTORIQUE

LES VIRTUOSES RELIGIEUX EN PAROISSE
Une ethnographie du catholicisme en acte

Présentée et soutenue publiquement par Bénédicte Rigou-Chemin
le 21octobre 2011

sous la direction de Jean-Pierre Albert

devant un jury composé de
Mme Danièle HERVIEU-LEGER, directrice d'études à l'EHESS
MM. Jean-Pierre Albert, directeur d'études à l'EHESS
Jacques PALARD, directeur de recherche émérite au CNRS
Serge BRUNET, professeur à l'Université Montpellier III Paul-Valéry

THESE POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR DE L'EHESS

DISCIPLINE : ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET HISTORIQUE

LES VIRTUOSES RELIGIEUX EN PAROISSE :

Une ethnographie du catholicisme en acte

« Le croyant habite le monde de Dieu au sein du monde de l'homme ; il est ainsi totalement du monde de l'homme tout en étant intégralement requis par l'exigence du monde de Dieu. En tant qu'elle est un acte, la foi appartient à l'existence de l'être-monde ; mais en tant qu'elle est acte de foi, elle transcende cette existence en l'assumant au sein d'une autre interprétation de la réalité : le monde de Dieu. La connaissance de foi est donc, en définitive, la connaissance du monde de l'homme comme monde de Dieu » J.-F.Malherbe cité par Pierre Erny in *Enfants du ciel et de la terre, essais d'anthropologie religieuse* (Erny, 2000 :123)

REMERCIEMENTS

A Jacques Palard, qui prit le temps de me recevoir en souvenir de l'amitié qui liait nos familles bordelaises, et de me faire partager ses recherches sur l'Eglise. Leurs lectures ont éclairé mon enquête ethnographique et structuré mon analyse sur l'organisation des paroisses. Puisse ce travail s'inscrire dans cette continuité.

A Jean-Pierre Albert, mon directeur de thèse, qui sut accueillir, toujours avec bonne humeur, guider, affiner et encourager cette recherche durant cinq ans. Qu'il soit vivement remercié pour le regard critique et constructif qu'il m'a aidé à poser sur l'Eglise contemporaine, grâce aux différents séminaires de l'EHESS qu'il a animés ou dirigés en anthropologie du christianisme.

Aux chercheurs et membres associés du Centre d'Anthropologie Sociale, tout particulièrement Jean-Louis Ormières pour son analyse sur la période de la sécularisation et le travail de relecture minutieux qu'il a effectué, à Chantal Bordes-Benayoun et Annie Bloch-Raymond pour leur dialogue méthodique et régulier autour du religieux. Tous se sont montrés disponibles et attentifs, soucieux de m'encourager, en toutes occasions, dans l'élaboration de cette thèse.

A Monseigneur Le Gall, archevêque de Toulouse et Monseigneur Gaschignard son évêque auxiliaire, au père Guy Clerc, ancien curé de la paroisse Saint-Exupère et son successeur le père Laurentiu, au père Vincent, tous trois membres de la communauté des Augustins de l'Assomption, au père Simon d'Artigue, curé de la paroisse Saint-Pierre-des-Chartreux, à Robert Pousseur, rédacteur de la revue Esprit et Vie et prêtre du secteur de Saint-Quentin, à tous les hommes et femmes d'Eglise rencontrés en bien des occasions. Ils ont accepté, grâce à leur esprit d'ouverture, de se laisser questionner, déranger par le regard extérieur d'un observateur en sciences humaines. La confiance qu'ils m'ont faite et leur souci d'authenticité sont la clef de voûte de cette étude.

A tous les paroissiens rencontrés de Saint-Pierre et de Saint-Exupère trop nombreux pour

les citer tous, ou ceux partis trop vite dont les paroles résonnent encore : Georges de Saint-Blanquat, Philippe Romieu. Débordant d'énergie, engagés dans la solidarité paroissiale et dans la société Toulousaine, je pense tout particulièrement à Annie Dreuille, ils sont les acteurs infatigables d'une foi missionnaire et m'ont servi de guide sur ce terrain diocésain. Leurs propos ont été saisis sur le vif, qu'ils me pardonnent s'ils ont été incorrectement interprétés ou utilisés à leurs dépens.

A mon mari, Tristan. Il fut le premier initiateur de mes questionnements sur l'identité chrétienne et bouscula intelligemment mes convictions. Sa patience et sa rigueur sont indissociables de ce travail dont il partagea toutes les étapes successives de construction, de déconstruction et de reconstruction.

A Camille, Diane, Alban et Baudouin, que ce travail de patience qu'ils liront sans doute un jour, leur donne l'audace de poursuivre leur route, en tant qu'« héritiers « ou déjà « serviteurs » pour ne pas cesser d'être des chercheurs de sens.

A mes parents et à mes proches, aux amitiés attentives et fidèles rencontrées dans ou à l'écart des paroisses locales, à mes collaborateurs du journal diocésain qui tous, par l'intérêt qu'ils m'ont porté, par les discussions partagées, pour les portes qu'ils m'ont ouvertes, ont contribué à nourrir et soutenir ma recherche.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 11

PREMIERE PARTIE : INTERROGER LE RELIGIEUX A LA LUMIERE DES SCIENCES HUMAINES 15

CHAPITRE 1 : QUAND SCIENCES HUMAINES ET RELIGION ENTRENT EN DIALOGUE 16

1.1. Deux paroisses, deux terrains d'enquête. 17

1.2. Croisement de disciplines : une lecture scientifique du religieux. 26

1.3. Une première génération de chercheurs pour observer le religieux. 30

CHAPITRE 2 : L'EGLISE CONTEMPORAINE CONFRONTEE A LA SORTIE DE RELIGION 36

2.1. Fragments d'histoire d'une discipline autour de l'évolution du religieux. 36

2.2. Des théories pour expliquer la sortie du religieux. 39

2.3. Le déclin de la pratique : des chiffres pour appuyer une sortie de religion version française. 43

CHAPITRE 3 : LES NOUVEAUX ENJEUX DE L'EGLISE CONTEMPORAINE EXAMINES PAR LES PENSEURS CONTEMPORAINS 51

3.1. D'un catholicisme à l'autre : la vision d'Yves Lambert. 52

3.2. Un champ d'action renouvelé. 56

3.3. Le catholicisme des pratiquants des années 2010 : pour une théorie sociologique du catholicisme contemporain. 64

DEUXIEME PARTIE : LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN, FRUIT D'UN HERITAGE HISTORIQUE 74

CHAPITRE 4. DE L'EGLISE PRECONCILIAIRE A L'APRES CONCILE. 75

4.1. L'Eglise et la société moderne. 75

4.2. Le Concile et l'aggiornamento de l'Eglise. 78

4.3. Naissance de l'Eglise contemporaine (1965-1975). 80

CHAPITRE 5 : RECEPTION, OUVERTURE, CONSTAT 84

5.1. Le concile et les nouvelles orientations. 84

5.2. Les mutations et mise en œuvre du changement. 87

5.3. L'exhortation apostolique « *Evangelii Nuntiandi : Evangélisation dans le monde moderne* » : Pour un renouveau de la place et de la participation des laïcs à l'Eglise. 121

5.4. « Peuple de Dieu, peuple d'Eglise » : qui sont les croyants catholiques ? 127

CHAPITRE 6 : DECRIRE UNE POPULATION CROYANTE 138

6.1. Des croyants à la loupe : la population de Saint-Pierre des Chartreux. 140

6.2. Des croyants à la loupe : la population de Saint-Exupère. 173

6.3. De la représentation d'une identité chrétienne à la production d'un récit croyant. 188

TROISIEME PARTIE : GOUVERNANCE ET EXPRESSIONS DU CATHOLICISME CONTEMPORAIN VECU EN PAROISSES 211

CHAPITRE 7 : LA PAROISSE COMME LIEU D'EXERCICE DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE 212

7.1. Paroisse, territoire et diocèse : des définitions pour répondre à des réalités contemporaines. 213

7.2. Le diocèse de Toulouse : des éléments de contextualisation. 217

CHAPITRE 8. UNE PAROISSE EN ACTION SUR SON TERRITOIRE : SAINT-EXUPERE 223

8.1. Le choix d'une ethnographie de l'action. 223

8.2. Gouvernance paroissiale et travail d'équipe. 225

8.3. Le Charisme de la communauté Assomptionniste et son impact sur la communauté paroissiale. 246

8.4. Construire le religieux à Saint-Exupère : temps ordinaire, temps de fête, temps de réflexion. 255

CHAPITRE 9. UNE PAROISSE ETUDIANTE : SAINT-PIERRE DES CHARTREUX. 273

9.1. Naissance d'une paroisse et positionnement. 273

9.2. Gouvernance paroissiale : une intuition et une nouvelle forme d'autorité. 279

9.3. Saint-Pierre des Chartreux, un laboratoire du religieux. 295

QUATRIEME PARTIE : LA PAROISSE : LIEU DE DEPLOIEMENT DU RELIGIEUX EN ACTE 311

CHAPITRE 10. LA MISSION COMME FIL CONDUCTEUR 312

10.1. Groupes satellites et connexions paroissiales à Saint-Exupère. 312

10.2. Groupes satellites et connexions paroissiales à Saint-Pierre des Chartreux. 318

10.3. Favoriser et mettre en œuvre les initiatives ecclésiales. 330

CHAPITRE 11. ACTEURS ET MANIERES D'ETRE EN PAROISSE 335

11.1. Une théorie de la coresponsabilité. 335

11.2. La coresponsabilité à l'œuvre. 341

11.3. Servir l'Eglise : une culture du don. 348

CHAPITRE 12. Déployer le religieux « Urbi et Orbi » 354

12.1. S'ouvrir à l'altérité : le parcours Alpha 354

12.2. Ecclésia 31 : un rassemblement pour préparer l'avenir. 375

12.3. Quelle efficacité pour ces initiatives ? 394

SYNTHESE : VIRTUOSES MALGRE TOUT. 397

Gouvernance et coresponsabilité : réalité ou idéal-type ? 398

Une posture dynamique de gouvernance symbolique : la nouvelle évangélisation en paroisse pour faire émerger le religieux 400

CONCLUSION 408

BIBLIOGRAPHIE 415

ANNEXES. 428

INTRODUCTION

« […] La seule constante dans une société est le fait qu'elle soit en état de changement. […] » (Houtard, 1961 : 63-73)

Sous l'apparence extérieure d'un immobilisme multi séculaire et tranquille, l'histoire de l'institution ecclésiale n'échappe pas à cette formule. Elle est au contraire depuis sa formation dans les tous premiers siècles de notre ère, le lieu d'un changement et de négociations permanentes, de discontinuités et de ruptures avec la société qui l'entoure. De fait, si le mouvement provoqué par la modernité religieuse traverse l'Eglise et plus généralement encore, les églises, il est aussi inscrit dans son essence même, sa raison d'être reposant sur l'envoi d'une population « en mission ». Les terrains contemporains en sciences humaines et même géographie sociale, ont su se saisir de cette dimension, eux qui explorent de plus en plus la mobilité et la circulation du religieux au-delà des frontières habituelles.

L'Eglise catholique que nous avons choisie comme objet premier de cette étude anthropologique, au travers des hommes et des femmes qui la composent, reflète bien en interne, ce processus de mobilité que nous avons observé au plan local grâce à nos micros-terrains d'enquête. Si le système normatif qui la caractérise de l'extérieur en fait une institution figée, elle est aussi en regardant de près « non pas seulement travaillée par tous les courants qui agitent les sociétés » écrit Emile Poulat, « mais d'abord, comme elles, un lieu de vie qui la soumet à une tension entre des exigences contradictoires : églises de multitude, accueillante à tous ; sanctuaire d'une orthodoxie qui impose ses rigidités et attire les esprits rigides […] » (Poulat, 2005 : 29). Cette tension palpable souvent réduite à une opposition entre tradition et modernité fait bien toute la complexité de ce processus de mobilité que nous avons voulu isoler.

Par ce travail, nous nous situons donc à la jonction des études empiriques sur la

construction, et l'évolution du religieux, tant du côté des croyants catholiques que du côté de l'institution. Nous y abordons la description plus théorique de l'objet paroisse dans son évolution historique comme politique et sociale. Il nous a semblé, au vu des dernières thèses qui explorent notre champ de recherche, particulièrement bien fouillé par les historiens, les politologues et les sociologues, qu'un espace d'étude original était encore à saisir. Un espace qui permet à la fois de comprendre de l'intérieur comment se déploie aujourd'hui le religieux en acte dans les lieux même où il est produit, mais aussi, dans un immédiat audacieux, par quels processus il est possible de le voir évoluer, se transformer à nouveaux frais par l'intermédiaire de ceux qui en sont les acteurs les plus proches, ceux que Max Weber nommait les « virtuoses » religieux.

« L'ethnographie, aujourd'hui comme au premier jour, est donc toujours pratiquement menée dans des situations où le changement culturel est en cours » précise André Mary dans *Les anthropologues et la religion*. (Mary, 2010 :17) C'est bien sur cette ligne de fracture où se joue le changement, que nous avons pris le risque de camper, à la suite d'une première génération de chercheurs. Nous sommes consciente que les signes de changements observés au sein d'un catholicisme devenu incontestablement minoritaire, pourront au fil des temps se révéler fragiles, anodins ou fugitifs. Et s'ils n'ouvrent pas forcément des pistes nouvelles, viennent-ils du moins corroborer les récentes analyses des sociologues des religions.

Nous avons consacré deux grandes parties de notre travail à interroger le religieux à la lumière des sciences humaines en nous appuyant sur une histoire et une sociologie de l'Eglise contemporaine. Cette entrée en matière qui peut être jugée sans originalité est pourtant d'importance à nos yeux car elle permet d'inscrire notre discours dans une continuité historique. Nous tenions aussi à souligner les transformations de fond adoptées par l'Eglise dans les années qui ont suivi le Concile Vatican II. La participation actuelle des acteurs à la vie de l'Eglise s'est bâtie en effet sur les germinations de cette époque, que leur point de vue soit aujourd'hui critique ou approbateur. Ce repositionnement enfin, avait aussi le mérite après une longue

interruption dans notre parcours universitaire de poser notre objet sur un socle théorique, historique et anthropologique. Familière de l'univers sur lequel nous nous sommes penchée, nous avons tenté de comprendre et d'analyser, pourvue des outils théoriques de notre discipline, le monde des laïcs en mouvement, dans la « société-Eglise ».

Dans les chapitres qui suivent, nous sommes partie des recherches qui interrogent l'évolution du fait religieux en France, à l'heure où la pratique du catholicisme est en déclin et qui plus est, éclatée. Nous avons transposé à échelle localisée dans le diocèse de Toulouse, la problématique du catholicisme confronté à la modernité religieuse en contexte urbain, ce qui nous a aussi amené à poser un regard d'évaluation du catholicisme sur sa propre évolution. Témoin que dans l'Eglise, depuis le Concile Vatican II, des frontières se déplacent : celle de la participation des fidèles ou bien celle de la représentation de la croyance, notre objectif a été de repérer les évolutions récentes et leurs impacts sur le modèle paroissial, comme aussi les préoccupations des croyants rencontrés pour l'avenir de leur institution. Le point de vue du religieux « ordinaire » défendu par Albert Piette a inspiré notre travail de terrain. C'est à partir de ce qu'il entend par ordinaire « c'est-à-dire les aspects anodins ou contingents du religieux, mis en œuvre au jour le jour par des acteurs habitués », (Piette, 1999 : 18) que nous avons dans chacune des deux paroisses élues, cherché à saisir ce qui se vit au quotidien du temps ordinaire liturgique, et ce qui émerge sous des traits à la fois novateurs et encore hésitants. Ces observations de près autour d'une religion, en action, « celle qui se présente dans n'importe quelles villes de France, exige le moins de détour géographique pour être approchée » (Piette, 1999 :11), constituent le cœur des deux parties ethnographiques suivantes. A partir d'une catégorie d'analyse proposée par Jacques Palard que le politologue nomme « gouvernance », nous nous sommes fixée comme objectifs de repérer la mise en œuvre d'une organisation spécifique de travail dans les paroisses observées en tenant compte de leurs contraintes respectives. En écho à cette organisation, nous avons essayé de repérer comment chacune des paroisses répondait à sa vocation missionnaire. Cette fonction missionnaire, qui est devenue avec l'administration du sacré une des caractéristiques de la paroisse dès l'époque médiévale, favorise et concentre à l'époque

contemporaine, sous des formes renouvelées, le déploiement du religieux en acte. L'implication de la population croyante au sein de l'institution, dans la perspective de compréhension de ces modes de fonctionnement a cristallisé nos observations. Dans cette population déjà minoritaire à l'échelle nationale, de nature plutôt discrète, qui se qualifie sans distinction de sens, de catholique ou de chrétienne, nous nous sommes tout particulièrement intéressée au premier cercle, celui des « virtuoses » de Weber encore appelés dévots par Le Bras, parce que c'est dans ce cercle, dans l'optique d'une « coresponsabilité » souhaitée et entretenue par l'Eglise, que l'animation et les différents services de la paroisse sont répartis et que les mobilités sont à l'œuvre. Par conséquent c'est dans l'interaction de ce premier cercle avec le « charisme de fonction » du prêtre et grâce à la complicité qu'il entretient avec lui, que la modernité de l'Eglise va creuser son lit.

Dans une synthèse plus prospective, nous nous faisons l'écho des préoccupations de nos principaux informateurs sur l'institution paroissiale. Ces préoccupations se veulent pour eux, fondatrices et ancrées dans un christianisme qu'ils qualifient volontiers de « créateur ». Cette hypothèse théologique qui pourrait être un des enjeux majeurs du catholicisme de demain s'élabore à la fois dans la continuité et dans la nouveauté. Nous nous sommes efforcée d'en montrer la portée sociale bien que le manque de recul par rapport à la construction des événements brouille quelque peu les constats. Des pistes restent à explorer plus en profondeur, en particulier la réactualisation de la charité comme vertu de premier plan, choisi par l'Eglise comme thème national pour l'année 2013. Cette direction que nous empruntons comme point de fuite, constitue tout particulièrement pour les laïcs du premier cercle des années 2010, une conversion anthropologique à laquelle les paroisses travaillent pour faire face aux défis de la modernité religieuse en mouvement.

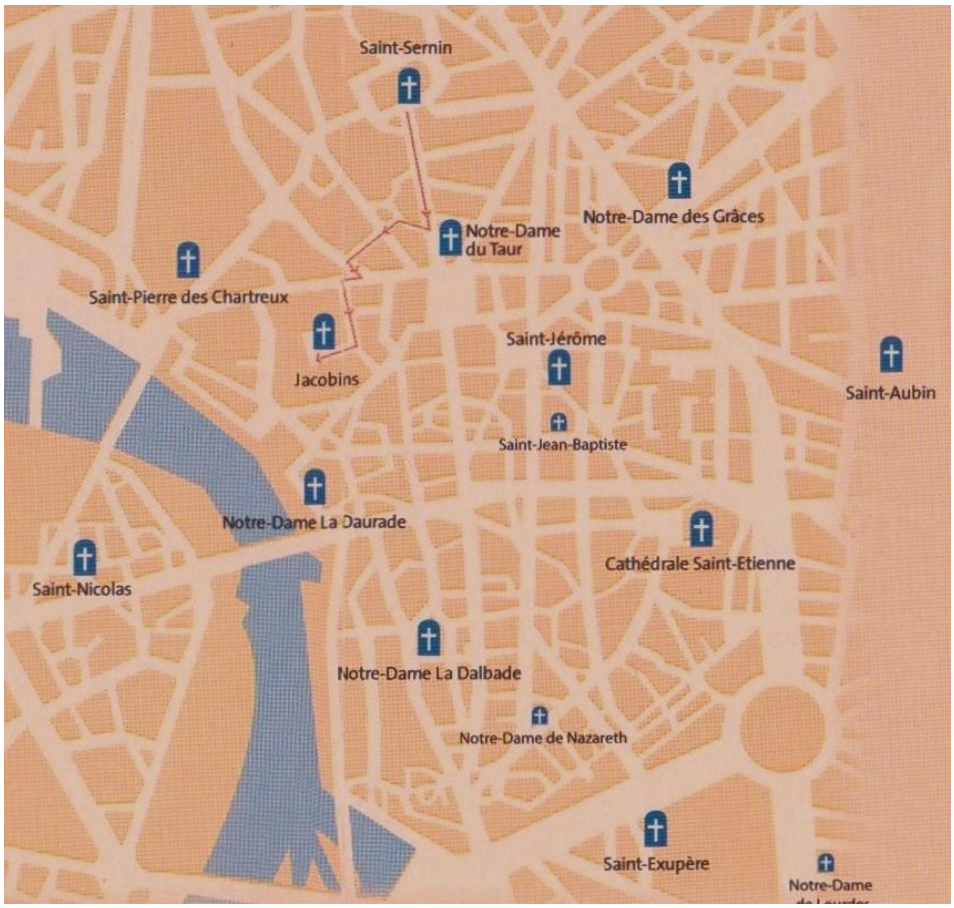
PREMIERE PARTIE : INTERROGER LE RELIGIEUX A LA LUMIERE DES SCIENCES HUMAINES.

CHAPITRE 1 : QUAND SCIENCES HUMAINES ET RELIGION ENTRENT EN DIALOGUE

Avec quels moyens et quels outils, interroger aujourd'hui le catholicisme contemporain ? Les deux premiers chapitres de notre étude vont s'attacher à en préciser la posture épistémologique ainsi que le cadre historique. Nous nous attarderons sur son histoire récente par le biais de l'histoire sociale de l'Eglise, afin de situer dans le temps le point de départ de notre réflexion. Nous reviendrons par conséquent sur les situations de crises et de changements traversées par l'Eglise durant sa première modernité que les historiens des religions situent autour des dernières années du XIXème siècle, jusqu'au sortir du Concile Vatican II, (1962) à partir duquel l'institution romaine s'est engagée dans un processus d'adaptation à la société en particulier au plan liturgique et social. Nous interrogerons les notions complexes, et parfois galvaudées du terme de modernité en situation religieuse et de religiosité contemporaine, grâce aux concepts qui leur sont affiliés. Nous comparerons les enjeux de l'époque avec ceux auxquels l'Eglise catholique est aujourd'hui confrontée, tant au plan institutionnel qu'au plan humain. Nous nous appuierons pour cela sur les travaux nombreux des anthropologues et sociologues des religions mais aussi sur les penseurs chrétiens, en privilégiant le double apport de ces regards interprétatifs qui sont à l'origine de notre positionnement.

Cette pluralité de points de vue nous permettra de dessiner les contours de cette « religion en mouvement » qui a détrôné la « civilisation paroissiale » décrite par Yves Lambert. Nous les mettrons en parallèle avec les textes produits lors du concile Vatican II puis sur ceux qui portent sur la Nouvelle Evangélisation, car ils sont fondateurs d'une évolution profonde de l'Eglise. Nous pourrons ainsi confronter ces observations à la réflexion d'acteurs et de témoins locaux soucieux de faire coïncider leur engagement religieux avec leur temps.

1.1. Deux paroisses, deux terrains d'enquête:



Doc 1. La localisation des églises du doyenné centre de Toulouse en 2007. En 2009, Saint-Exupère ne fera plus partie de ce doyenné.

Un premier contact avec notre futur terrain d'enquête toulousain a lieu en juillet 2005. Nous découvrons d'abord en nous installant à Toulouse, l'abondance des clochers de la ville puis l'importance de communautés religieuses à l'histoire souvent très ancienne à commencer par celle de la fondation de l'Ordre des Dominicains en 1215 qui instituèrent une université. Cette empreinte religieuse identitaire, nous intrigue d'autant plus, que plusieurs de ces communautés continuent d'accueillir une population jeune en cursus de formation philosophique et théologique et multiplient à destination du plus grand nombre, des propositions spirituelles et culturelles d'une

grande variété. Interrogée de longue date par la place du religieux dans les consciences individuelles, notre appréhension de la cité, nouvelle à nos yeux, va d'emblée passer par l'intérêt pour le religieux dans la ville et plus précisément le religieux construit en paroisse. L'église Saint-Exupère, nous ne le savions pas encore, en raison des qualités morales de son curé et du soin apporté par la communauté paroissiale à cultiver la fraternité, sera notre premier point d'ancrage. Ce fut un nouveau « lieu-ressource » déclencheur, avant de devenir rapidement un objet de terrain.

Rien dans ces lieux « baroques » pourtant ne nous était familier, ni les proportions, ni l'odeur, ni les bruits, ni les silhouettes, et cependant, dans cette nouveauté résonnait déjà une invitation. L'année 2006 annonçait celle d'un anniversaire : le bicentenaire de la paroisse. Dans cette volonté de se saisir d'un événement, il y avait bien plus qu'une manifestation historique, le désir avant tout de fédérer les paroissiens autour d'une manifestation de partage communautaire. Cette première initiative éveilla notre curiosité et suscita l'idée d'un thème de recherche en cohérence avec nos terrains antérieurs. C'est donc assez logiquement que ce nouveau terrain allait prendre petit à petit la forme d'un travail de thèse, motivé par le souci de porter un regard authentique et scientifique sur l'Eglise contemporaine.

Avant de décrire les aspects de cette paroisse qui ont retenu notre attention, il convient d'en faire le tour et de la situer grâce aux documents d'archives. L'étude historique et analytique de l'édifice et de son décor a d'ailleurs fait l'objet d'un travail de maîtrise en histoire de l'art à l'université de Toulouse en septembre 2011.

---

[1] F. Fortier.. La décoration intérieure de l'église st Exupère, ancienne chapelle du couvent des Carmes déchaussés de Toulouse, mémoire de maîtrise : Histoire de l'Art : Toulouse II : 2001

Doc 2. La façade de l'église Saint-Exupère depuis les allées Jules Guesde.

Le bâtiment se situe sur les allées d'une artère bourgeoise de la ville, non loin du centre historique de Toulouse et dans le périmètre des substructures du château Narbonnais, par conséquent des fortifications médiévales de la ville. Le tracé topographique de Toulouse au XVII ème siècle mentionne bien, quelque peu à l'écart des fortifications toujours existantes à cette période-là, la présence des Carmes déchaussés à partir de 1622. L'actuelle voirie, qui date du percement des grandes allées au XIX ème siècle a permis à l'édifice de se trouver quelque peu en retrait. On y accède par un porche d'entrée qui ouvre sur une grande cour rectangulaire bâtie. Cette cour, qui isole le bâtiment de la rue est très appréciée des paroissiens car elle favorise les échanges et la convivialité de l'après-messe.

L'édifice fut construit en 1620-1623 par les Carmes déchaussés. Toulouse et l'ordre

des Carmes ont une longue histoire commune puisque ces religieux s'établirent dans la ville dès le XIII^{ème} siècle du fait de leur statut de religieux mendiants qui les obligeait à s'implanter dans les villes pour y faire de l'apostolat[2]. Le 25 juin 1622 arrivèrent à Toulouse deux envoyés du couvent réformés d'Avignon, chargés de fonder une nouvelle communauté. Le 23 décembre de la même année, les Carmes achetaient des terrains et la multiplication des donations leur permit de commencer la construction du couvent en 1634, un édifice dont l'ampleur correspond à celle du Jardin des Plantes et du Muséum d'histoire naturelle. Une première chapelle jugée trop exiguë fut remplacée par un sanctuaire plus vaste. Et c'est ainsi que débutèrent, à l'automne 1642, les travaux de l'église que nous connaissons sous le nom de Saint-Exupère. Elle fut consacrée le 25 mai 1665. Le 2 janvier 1807, elle devint chapelle annexe de la paroisse Saint-Etienne et fut placée sous le vocable de Saint-Exupère, premier évêque de la ville après Saint-Sernin. Ce n'est qu'en 1845 qu'elle devient église paroissiale. Les Carmes ont fait un très large usage des ornements plastiques pour embellir le cadre de leurs célébrations. En dépit des agressions de la période révolutionnaire, leur église a conservé une bonne partie du décor du XVIIème siècle. Il faut noter en particulier l'importance des gypseries du chœur et de la nef destinées à recevoir les tableaux, l'entourage des fenêtres, les cartouches entourés d'angelots. Si l'église a connu quelques transformations au cours du temps, (allongement de la nef, nouveau mobilier), elle reste un excellent témoin de l'activité artistique des couvents toulousains de l'Ancien Régime. En mai 2007, une mise en scène poétique de l'intérieur de l'Eglise à laquelle il nous fut suggéré de participer, était proposée aux paroissiens. Ecrite par un prêtre du diocèse, attentif aux richesses architecturales du patrimoine de la ville, cette mise en scène voulait attirer l'attention des paroissiens sur la qualité de l'ensemble artistique qu'ils fréquentent le dimanche. Ce regard poétique composé pour l'occasion, attirait en effet l'attention sur les trésors d'une architecture par bien des côtés exubérante mais aussi sur la vocation spirituelle des lieux immergés dans la modernité. Une prise de conscience qui commençait par ces

[2] Au cours du XVIème siècle, les Carmes de Toulouse restèrent à l'écart de la réforme de Sainte-Thérèse d'Avila et de Jean-de-la-Croix, qui allait donner naissance à la famille des Carmes déchaussés.

mots :

« Venez donc en ce lieu !

Il est pour vous, il n'a pas d'ancienneté cistercienne ni de haute verticalité ogivale. Il n'est pas préposé à la déambulation interne comme Saint-Sernin ou Saint-Etienne, il est préposé à la mobilité intérieure, celle du cœur et des pensées. Il y a deux cents ans que les gens s'y rassemblent ! Venez, approchez de vous-même, approchez-vous les uns des autres !

« Venez pour l'intériorité et pour l'écoute, pour la contemplation au-dedans ! Venez pour le Sacrifice de gloire, cet Acte de Parole qui donne ses véritables dimensions à la nef toute entière.

Entrez dans les lieux de Parole, Vous quittez l'extérieur, l'extérieur au propos si court, souvent insignifiant ou futile,

L'extérieur ou les portables font leur déclaration et leurs prophéties dérisoires sur les trottoirs, dans les allées, au milieu du stationnement des allées.

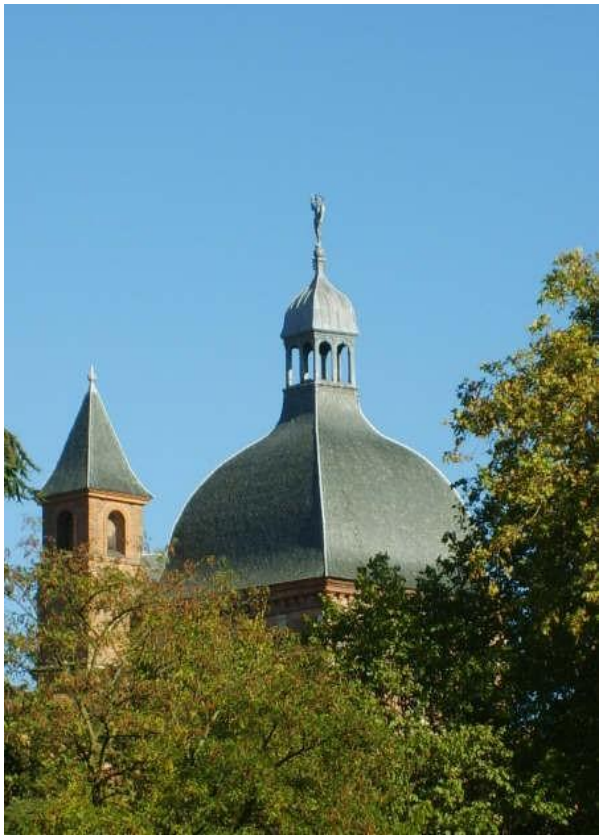
Rares, mais précieuses sont les paroles et les déclarations qui couvrent l'Amour [...] »

Cette incursion poétique en préambule de la messe dominicale, n'est pas anodine. Elle montre la sensibilité du prêtre de la paroisse, le père Guy Clerc, pour tout ce qui fait lien entre la beauté et la connaissance. C'est également pour cette raison qu'une conférence historique fut proposée toujours dans le cadre du bicentenaire, sur les conséquences de la période révolutionnaire pour le clergé et l'Eglise catholique à Toulouse. Ces efforts culturels n'ont pas toujours été récompensés par une grande participation mais au moins ont-ils eu le mérite de créer des occasions de rencontres. Les plus fréquentes sont cependant de l'ordre du festif, après la messe, sous forme d'apéritifs « de parvis ». Elles se poursuivent toujours en 2011 et rencontrent un égal succès intergénérationnel.

Porter un regard attentif au monde est certainement une des qualités du père Guy. Le côtoyer au cours de ces années de terrain, nous a permis de mesurer aussi son regard critique lors des temps de relecture mensuels en conseil de pastorale. C'est là, dans sa capacité de regarder et de se regarder que la paroisse conduite par son guide spirituel, dévoile une de ses spécificités. C'est ce qui lui a permis de ne pas se dérober au regard de l'anthropologue que nous étions et d'accepter de devenir non sans concertation préalable, objet d'étude.

Comme nous courions le risque d'une empathie excessive avec notre terrain, le choix d'une seconde paroisse s'est avéré nécessaire. Cette décision encouragée par notre directeur de thèse, avait pour but de nous décentrer de notre premier lieu d'étude et permettait l'apport d'éléments de comparaison plus à même de répondre à notre problématique. C'est la paroisse Saint-Pierre-des-Chartreux, dont le choix nous a été suggéré, du fait de son actualité récente, par l'archevêque de Toulouse, qui a été retenue. En 2007 effectivement, fruit d'une demande de la part des étudiants et d'une volonté de fondation nouvelle, la paroisse renaissait non pas comme lieu ordinaire du culte mais comme lieu spécifique à l'attention des étudiants chrétiens de la Ville. Cette inscription dans un paysage qui entendait réfléchir à la transmission de la foi dans le monde de la jeunesse fit très rapidement de ce lieu jusque là occupé par des services de l'Eglise et un foyer étudiant, un lieu phare d'où allaient émerger des propositions et des questionnements nouveaux. Son curé, un jeune trentenaire issu de la génération Jean-Paul II, le père Simon, son emplacement, au cœur de la vie étudiante toulousaine, ont contribué assez naturellement à son rayonnement. La paroisse se situe à proximité de la faculté de Droit de la ville et d'une place éponyme, la place Saint-Pierre, cœur d'une activité étudiante importante le jour, foisonnante la nuit. Cette localisation, de fait consubstantielle à la disponibilité d'une église et de locaux attenants, joua certainement en faveur du succès de la paroisse, lui donna une visibilité immédiate ainsi qu'une identité particulière : être au cœur de la ville et de la vie. Les étudiants jusque là un peu éparpillés s'installèrent donc dans cet ancien couvent désaffecté des Chartreux, lieu de patrimoine chargé d'histoire, sur lequel nous nous proposons de revenir un instant.

La paroisse Saint-Pierre-des-Chartreux doit son nom à son emplacement, le quartier Saint-Pierre où les moines chartreux avaient acheté plusieurs terrains et immeubles. Ils décident d'y construire en 1606 leur église. Le mode de vie des moines chartreux se caractérise par une existence solitaire dans un « désert », tout en vivant en communauté afin d'associer les avantages de la vie des premiers ermites d'Egypte avec ceux de la vie communautaire des moines bénédictins. A la fin du moyen Age, les chartreux s'installent de préférence en ville ou à leur proximité, au contact des centres de création. Ce qui les incite à admettre l'art dans leurs églises au contraire de leur lieu de vie qui restent tout comme leurs habitudes, d'un austère dépouillement. L'histoire des chartreux dans la ville de Toulouse remonte au XVI ème siècle lorsque la chartreuse de Saïx, prés de Castres dans le Tarn, ruinée par les guerres de religion, envoie ses occupants se réfugier à Toulouse, place forte catholique, sous la protection de son archevêque le cardinal d'Armagnac



Doc 3. Le dôme du XVII^{ème} siècle de Saint-Pierre, et son maître-autel de marbre.

Le plan de l'édifice est d'emblée très original : une courte nef de trois travées, suivie d'un sanctuaire carré flanqué de bras de transept peu profonds et surmonté d'un dôme. Derrière ce sanctuaire, se trouve le chœur des moines, partie où ils se retrouvaient en communauté pour chanter les offices et célébrer chaque jour la messe. Cette église a été consacrée le 22 mai 1612, en l'honneur de la Vierge Marie et de Saint-Paul ermite. Les Chartreux ont poursuivi la construction des bâtiments destinés à la vie commune, ainsi que l'ameublement et la décoration de l'église au gré des dons reçus des fidèles. Après la Révolution française qui décide la suppression des ordres religieux, les Chartreux quittent Toulouse. Leur église devient en 1792, celle de la paroisse Saint-Pierre-des-Chartreux à la place de l'église Saint-Pierre-des Cuisines, alors vétuste. Les bâtiments conventuels sont transformés en arsenal. Dans un guide de visite à destination des visiteurs férus d'histoire de l'art, les auteurs introduisent ainsi leur sujet : « il y a plusieurs façons de visiter ce lieu : l'une consiste à s'intéresser à cette église et aux œuvres d'art qu'elle conserve pour leur valeur historique et artistique, ou par intérêt pour le fait religieux, par curiosité pour la doctrine et les cérémonies catholiques, sans pour autant adhérer au catholicisme. [...] L'église catholique se sert des images comme support de la piété et de l'enseignement de sa doctrine, elle croit que la beauté constitue une voie d'accès au divin. L'édifice, les meubles et objets du culte, la musique sacrée, doivent être beaux, le style et les matériaux nobles car ils représentent la Jérusalem céleste et participent à la liturgie qui s'y déroule devant Dieu. [...] Le visiteur qui entre à Saint-Pierre-des Chartreux est alors invité à suivre un itinéraire architectural et spirituel. Quittant le tumulte du monde extérieur, la traversée de l'atrium lui permet de faire silence [...] ». Pénétrant dans la nef, il est saisi par la luminosité et l'ampleur des proportions d'un édifice dont l'œil ne saisit pas d'un coup les volumes complexes. L'allée centrale forme un chemin jusqu'au maître-autel et au tabernacle, magnifiés par le retable. La hauteur du dôme l'attire vers le ciel, tandis que la profondeur du chœur, derrière le retable, donne l'impression d'un au-delà où se cache la Déité. » (Andrieu, Galinier-Pallerola, 2007:3). En bordure de rue aujourd'hui, l'église n'est visible que par le portail monumental de la chartreuse, sculpté par Antoine Bachelier. Décentré par

rapport à l'axe de l'église et édifié dans l'alignement des autres bâtiments conventuels, sans effet de mise en scène, il ne se signale sur la rue que par sa monumentalité et l'emploi de la pierre contrastant sur la façade de briques. Des marbres rehaussent de leur couleur la blancheur du calcaire, comme c'était alors la mode à Toulouse. En prenant un peu de recul dans la rue, le visiteur est frappé par la beauté du dôme caractéristique des églises baroques.

Pénétrer dans l'église, c'est d'abord entrer dans un atrium de pierre rectangulaire qui précède la chapelle. Aujourd'hui, c'est un espace qui permet aux jeunes de se réunir et de discuter après la messe ou bien de se tenir en cas de forte affluence. L'entrée dans l'église proprement dite, coupe le souffle. La richesse du décor contraste avec le vieillissement des décorations des chapelles latérales mais un rafraîchissement récent des peintures de la nef lui redonne sa majesté. Une impression vertigineuse nous a saisie lorsque nous avons découvert ce lieu qui semble à première vue, figé dans son histoire. D'emblée, il nous a semblé tout à fait décalé avec l'image d'une population jeune et envahissante qui l'occupe chaque dimanche de l'année tant la minéralité du lieu le rend paradoxalement beau et glacial.

La correspondance qui existe entre les premiers modes d'occupations des deux églises décrites est tout à fait fortuite, la place de l'art peut-être aussi, bien que celle-ci soit toujours recherchée dans les constructions religieuses. En revanche, comme à Saint-Exupère, nous avons trouvé auprès des acteurs et en l'occurrence, le curé des lieux, le père Simon, un véritable accueil quant à l'intérêt que nous portions à l'observation approfondie de sa paroisse. A Saint-Exupère, la curiosité l'emportait. Le père Guy, curé assomptionniste, expliquait un jour à des paroissiens amis ce qui l'avait décidé à accepter notre proposition : « J'ai longtemps pensé que notre façon d'être en église ne présentait pas de raisons particulières pour être mise en avant, mais la demande de Bénédicte m'a rendu curieux. Feuilletant l'ouvrage de l'historien Le Roy-Ladurie : Montaillou, village occitan de plus de 800 pages, je me suis dit qu'après tout, si l'auteur avait pu écrire autant sur un village si petit, Saint- Exupère pouvait bien à son tour, faire l'objet d'une thèse ». De fait, notre liberté a été totale et

la réalisation de notre enquête ethnographique a été facilitée par la confiance qui nous était donnée.

La communauté de Saint-Pierre, s'est montrée quant à elle d'emblée très attentive à notre requête car, en pleine création, c'était une occasion pour elle de prendre de la distance par rapport à une population qu'elle souhaitait mieux connaître. Il y avait donc dans son accueil, un intérêt certain et encourageant pour les conclusions de notre travail.

C'est dans ce contexte de curiosité personnelle et scientifique que se sont établis les premiers échanges. Ils ont pu perdurer ensuite, avec plus ou moins de facilité, non sans connaître quelques aléas propres à tout parcours ethnographique. Pour l'heure, une nécessaire articulation entre disciplines s'imposait. Elle allait faire dialoguer des réalités religieuses avec les sciences humaines. Ce sera l'objet du paragraphe suivant.

1.2. Croisement de disciplines : une lecture scientifique du religieux

Etudier le religieux dans le monde contemporain, c'est pour tout étudiant en anthropologie, aujourd'hui, emprunter un sentier bien balisé. Il l'est par plusieurs disciplines de sciences humaines et plusieurs courants sensibles eux aussi, aux évolutions de ce champ du religieux dont Pierre Bourdieu fait mention pour la première fois en juillet 1971 dans la *Revue Française de Sociologie*. Les différents courants qui ont modelé l'histoire de la discipline anthropologique en plus d'un siècle d'études soulignent la prégnance et la pertinence constante de la catégorie du religieux dans les études qui ont été menées. Ces courants montrent également l'évolution de cette catégorie et l'intérêt qu'il y a pour en interpréter le sens, à mobiliser la sociologie religieuse et la théologie si l'on prend soin d'éviter les deux grandes confusions qu'André Mary pointe dans son ouvrage *Les Anthropologues et la religion*. La première en confondant une anthropologie religieuse à vocation universitaire et une science religieuse au service de l'institution ecclésiale délivrée en

partie par les facultés religieuses, la seconde en vidant peu à peu le contenu de la définition du religieux au profit d'un sens plus diffus, réductible à quelques expériences humaine de l'ordre de l'émotion. (Mary, 2010 : 5)

Le questionnement, d'une grande vitalité ces dernières années, de ce champ de réflexion, prouve donc que l'intérêt porté au religieux doit être considéré avec le plus d'ampleur possible tant au plan des disciplines qu'au plan de ses interprétations car la mobilité de cet objet est sans doute ce qui le caractérise le mieux aujourd'hui. Il est en outre aussi la preuve que l'anthropologie en tant que science humaine et la science religieuse y compris la théologie (dont le point de vue radical pose en préalable à tout autre discours, la réalité des dieux dont elle décrit les fonctions et les qualités, en se fondant sur des traditions écrites et orales) ont dans leur dialogue réciproque bien plus à recevoir l'une de l'autre, que des intérêts à défendre. Le futur cardinal de Bordeaux, l'abbé Gouyon écrivait dans les années 60, ce texte révélateur : « Le but de la sociologie religieuse n'est pas seulement de provoquer de passionnantes études, mais d'orienter l'apostolat […]. L'apostolat d'aujourd'hui doit être pensé. Pas dans l'abstrait. A partir de réalités concrètes. La sociologie religieuse qui nous les révèle, devient en ce moment l'irremplaçable auxiliaire de tout apostolat fécond » (Palard, 1985 :130)

C'est du reste dans cette ligne de vue que nous nous sommes située, en utilisant dans les différentes disciplines, les compétences des unes et des autres pour répondre au mieux aujourd'hui à la question du devenir du catholicisme dans la société contemporaine.

Et c'est la raison pour laquelle l'histoire des religions comme la sociologie ont été pour notre étude des ressources précieuses. La première discipline s'est structurée autour de grandes synthèses d'histoire comparée et d'étude des grandes aires religieuses. Par la suite, l'étude des religions a connu selon les mots de J.-F. Dortier « un émiettement des recherches » entre lesquelles quelques auteurs ont cherché à construire des théories pouvant permettre de saisir globalement un aspect du

religieux : le syncrétisme avec Roger Bastide, Peter Berger avec le pluralisme religieux entre autres.

Dans le champ des recherches qui portent sur la période contemporaine, c'est-à-dire pour les historiens, depuis la fin de la crise révolutionnaire jusqu'à aujourd'hui, l'histoire des religions s'est intéressée aux caractères pluriels des religions et aux sources écrites qui en décrivent les bases. A la fin des années 1970, le Centre national de la Recherche scientifique a créé un Groupement de recherches coordonnées d'histoire religieuse moderne et contemporaine (GRECO) dont la mission était de fédérer et d'animer les diverses équipes de recherche existantes. Des synthèses importantes ont fait date, il suffit pour cela de mentionner *L'histoire religieuse de la France contemporaine* d'Yves-Marie Hilaire et Gérard Cholvy et *L'histoire de la France religieuse* dirigée par Jacques Le Goff et René Rémond. Précisons que l'innovation majeure de l'histoire religieuse réside alors dans la volonté de faire une histoire sociale de la vie religieuse à la manière des travaux de Gabriel Le Bras.

D'autres études ont porté par la suite sur les origines sociales, la formation, les formes de sociabilité des clercs, tandis que de nombreux travaux se sont attachés à définir les tendances, les influences des différentes familles catholiques. Les travaux d'Emile Poulat ont ainsi donné leurs pleines dimensions au catholicisme intransigeant à l'origine du catholicisme social et de la démocratie chrétienne, comme à l'analyse de la crise moderniste. Nous mesurons bien ici la porosité des frontières de chaque discipline.

Ces démarches qui tendent donc vers une histoire socioreligieuse, forment l'un des traits de l'école historique française depuis un demi-siècle en lien avec l'anthropologie. Et parce que cette orientation n'écarte pas la nécessité de retrouver la spécificité du religieux, il a paru indispensable, comme Gabriel Le Bras le suggérait, de multiplier les allers-retours entre les pratiques, les croyances et les représentations. C'est ainsi qu'une attention plus vive a été portée à la fin des années 70, dans un premier champ d'investigation, aux religiosités populaires ainsi

dénommées par l'anthropologue Alphonse Dupront. Il voyait en celles-ci une religiosité qui veut apaiser les forces surnaturelles, du sacré, de l'irrationnel, autant d'aspects que l'Eglise a plutôt cherché à combattre durant le XX^{ème} siècle au profit d'une religion plus intellectualisée, une « religion de théologien » comme s'en indignait F.-A. Isambert dans *Le sens du sacré, fête et tradition populaire* (Isambert, 1982 : 119). Le sociologue doit se garder d'accepter, selon Isambert, une dichotomie trop simple en expulsant du champ du religieux une série d'attitudes, de représentations et de conduites qualifiées de magiques. Mais à l'inverse, « il doit se garder de rejeter la réforme qui doit sans cesse travailler le champ religieux : entendons par là le dynamisme par lequel se développe, au sein d'un système religieux, le besoin d'expulser comme inauthentique une part des manières de faire et de penser autrefois reçues » (Tréanton, Isambert, 1983 : 740-745). Un deuxième champ d'investigation mené par Etienne Fouilloux, s'est attaché à analyser l'impact des doctrines théologiques et des courants de la théologie catholique du XX^{ème} siècle sur les controverses et les débats post Vatican II.

La sociologie religieuse de son côté s'est construite en dehors, voire contre les préoccupations ecclésiastiques à l'heure même où, dans une phase d'obscurantisme aveugle, l'Eglise repoussait tout dialogue avec les sciences profanes. Il faudra cependant attendre les années cinquante pour que s'ouvre le champ d'étude sociologique des pratiques religieuses catholiques. Celles-ci se sont quant à elle, peu à peu imposées dans l'analyse des nouvelles configurations du religieux, pour saisir les interactions possible entre le religieux et la modernité et évaluer, avec Danièle Hervieu-Léger, les recompositions du croire qui sont à l'œuvre. En effet, la question des transformations de la religion a tout au long de la seconde moitié du vingtième siècle été pensée en terme de dissolution progressive des différentes traditions. Des interrogations et des intérêts nouveaux ont vu le jour grâce à différents mouvements contemporains qui se sont imposés dans le paysage religieux.

Crise des religions instituées d'un côté, nouveaux mouvements religieux de l'autre et montée des orthodoxies ont finalement accéléré les processus de mobilité du

religieux pour en faire un objet en perpétuel mouvement dans lequel des chercheurs se sont spécialisés.

1.3. Une première génération de chercheurs pour observer le religieux.

Les nombreuses transformations sociales qui ont modifié les rapports des catholiques à leur religion tout au long du vingtième siècle n'ont pas échappé à l'attention des chercheurs en sciences sociales. Ceux-ci se sont efforcés, dès les années trente, de noter les signes du changement, signes qu'ils percevaient comme un indice de vulnérabilité de pratiques jusque-là normées et qui du fait de la modernité se trouvaient subsumées par de nouvelles façons de penser un monde aux contours plus diffus. Grâce à eux, le religieux devenait petit à petit objet d'analyse autant pour la sociologie que l'histoire et l'anthropologie. Les études qui ont jailli n'avaient plus pour objet le rapport de sens des hommes au religieux et les systèmes de représentations qui en découlaient, mais plutôt les influences religieuses qui, évoluant, pouvaient avoir une incidence sur les habitus des acteurs, c'est-à-dire des « indices de vitalité religieuse » pour reprendre l'expression de Gabriel Le Bras. La religion catholique à elle seule ouvrait un large champ d'investigation.

Le groupe de sociologie des religions, dont il sera fait mention plus loin, a développé à plus grande échelle la sociologie du catholicisme, et a favorisé la réalisation de travaux empiriques, parmi lesquelles les institutions ecclésiales ont été des objets d'analyse au même titre que les univers de ceux qui les fréquentent. Leur précurseur fut incontestablement, Gabriel Le Bras (1891-1970) sur l'influence duquel nous aimerions nous attarder.

Son portrait trouve assez naturellement sa place dans cette étude, car à bien des titres, Gabriel Le Bras est aujourd'hui considéré comme le père fondateur de la sociologie religieuse des institutions chrétiennes, tout autant que l'historien des courants de la pensée chrétienne.

Juriste de formation et historien canoniste, Gabriel Le Bras assuma différentes fonctions universitaires à Strasbourg et Paris où il occupa la chaire d'histoire du droit canonique avant de devenir doyen de la faculté de droit jusqu'en 1951. Il enseigna par ailleurs à la Vème section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes où il fut nommé directeur d'étude ainsi qu'à l'Institut d'Etudes Politique de Paris. De 1946 à sa mort, il reçut la charge de conseiller du quai d'Orsay pour les affaires religieuses. Il fut élu membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques en 1962 [3]

C'est parce qu'il désirait « connaître le peuple chrétien auquel s'applique le droit de l'Eglise » (Willaime, 1995-2005 :143), qu'il a marié en quelque sorte les deux disciplines que sont la sociologie religieuse et le droit. Un de ses mérites selon son ancien étudiant puis héritier Emile Poulat, est d'avoir « tenté de réconcilier une sociologie confessionnelle avec une sociologie universitaire occupée de comprendre le fait religieux, en mettant les instruments de la science au service d'une curiosité universitaire qui allait au cœur des interrogations religieuses »[4]. « Les études minutieuses scientifiques abondent sur tous les grands événements de notre histoire religieuse, mais cet événement le plus considérable de tous, la vie religieuse de nos 40.000 paroisses n'a jamais eu d'historien » écrit-il en 1955 dans son *Etude de sociologie religieuse*.

En 1931, le lancement de la vaste enquête dans le cadre de la *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, intitulée « Pour une explication historique de l'état du catholicisme dans les diverses régions de France », marque une date inaugurale pour la sociologie du catholicisme (Le Bras, 1931 : 425-449). Elle fait en effet appel pour évaluer le fait religieux général, à des applications quantitatives localisées rendues possible grâce aux statistiques et à la méthode du recensement (Delpal, 1996 : 6) Grâce à ce travail,

3 http://www.canalacademie.com/Gabriel-le-Bras-un-maitre-du-droit.html (consulté le 4 novembre 2010)

4 http://www.canalacademie.com/France-chrétienne-France-laïque.html (consulté le 4 novembre 2010)

G. Le Bras va initier en effet un courant de recherche sur le vécu religieux, entouré de collaborateurs issus de l'université comme des paroisses, qu'il missionne sur le terrain. Son enquête avait pour but d'observer par le détail les pratiques religieuses des croyants, de compter les fidèles présents dans les assemblées dominicales et de relever les manifestations de piété dans le cadre des paroisses de chaque diocèse. Un autre aspect et pas des moindres était aussi de mesurer dans le temps l'évolution de ces pratiques grâce à une sociographie. Les premiers résultats de ses enquêtes lui permirent de mettre au point une typologie des acteurs croyants qui, bien que réajustée par la suite, reste une référence incontournable. Il mit ainsi en évidence quatre catégories de pratiquants parmi lesquels il distingue: les dissidents, les saisonniers, les pratiquants réguliers et les dévots.

De la même façon, la pratique cultuelle, qui bien que relativisée du fait de la chute très marquée de l'observance dans les décennies postconciliaires, reste encore un matériau précieux que les recherches ultérieures sauront utiliser, en particulier F.-A. Isambert et J.-P. Terrenoire dans leur *Atlas de la pratique religieuse des catholiques en France*.[5] Ces études toutefois eurent leurs limites puisqu'elles montraient également que si en France, la tradition catholique accordait une place privilégiée à la pratique religieuse dominicale et sacramentelle, cette pratique prenait des allures d'obligations sociales qu'il était difficile de mettre en correspondance avec une adhésion relevant de la foi. J.-P.Willaime pose d'ailleurs la question de la pertinence de la mesure quantitative de la vie religieuse. « Que quantifier ? Comment interpréter ce qu'on a quantifié ? » (Willaime, 1995-2005 :56) Le domaine des croyances proprement dit échapperait en effet à toute quantification car « il oblige », écrit F. Héran, « les personnes interrogées à prendre individuellement position sur un credo qui n'est habituellement proclamé que dans le cadre d'un rite collectif où l'adhésion aux dogmes se trouve d'emblée dépersonnalisée » (Héran, 1986 :262).

5 Les résultats des grandes enquêtes du chanoine Boulard seront rassemblés dans deux ouvrages fondamentaux: l'Atlas de la pratique religieuse des catholiques en France de Isambert F.-A. et Terrenoire J.-P. Paris, CNRS, 1980 et Boulard F. Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français, Paris, EHESS/CNRS, 4vol. 1982,1987, 1992,1998.

Néanmoins le travail de Gabriel Le Bras trouva en écho non seulement dans le milieu scientifique, mais aussi dans les milieux ecclésiastiques. Ils lui fournirent des enquêteurs tel le chanoine Boulard en même temps qu'ils l'assuraient d'un soutien, au moment où l'institution, après la seconde guerre mondiale se voyait interpellée par l'ouvrage polémique des abbés H. Godin et Y. Daniel, *France Pays de mission ?* en 1943. Cet ouvrage cristallisait les inquiétudes du clergé sur la question de l'efficacité de l'action pastorale et stigmatisait l'Eglise en proie à une déchristianisation attestée dans certaines régions. « A la hantise d'avoir perdu la classe ouvrière s'ajoute le constat d'une déchristianisation rurale visualisée grâce à la carte de la pratique religieuse dans la campagne française » peut-on lire dans les *Cahiers du clergé rural en 1947.*

Poussant plus loin leur investigation et portés par le résultat fructueux de leur enquête sur le terrain du rural, G. Le Bras et F. Boulard entreprirent ensemble en 1968 la carte religieuse de la France urbaine avec à l'esprit le même préalable : « la pratique était loin de révéler toute la vitalité religieuse d'une nation, d'une paroisse ni même d'un individu [...] De tous les objets de recherche, la pratique est le plus accessible parce qu'il est le plus superficiel » (Le Bras, 1956 : 561)

Cette disposition évitait probablement à ses auteurs de rentrer dans une quelconque définition de la croyance. Leurs données basées sur des recherches empiriques ont pourtant fourni de précieuses bases aux chercheurs de la seconde génération « puisqu'elles proposaient un fonds commun d'outils pour la prise en compte du facteur religieux dans l'étude d'autres comportements » avancent Céline Béraud et Baptiste Coulmont (Béraud, Coulmont, 2008 : 46). F.-A. Isambert et J.-P. Terrenoire mais aussi J.-R. Bertrand et C. Muller ont pu s'appuyer sur elles pour des publications ultérieures complétées d'études de géographie locale et globale comportant de nombreuses données chiffrées.

Mais Le Bras avait été plus loin car, en même temps qu'il isolait les niveaux d'engagement individuel des fidèles, il mesurait le degré d'autorité de l'institution sur

les acteurs sociaux. Il avait ainsi mis en évidence quatre degrés d'appartenance au religieux, première typologie en la matière que nous rapportent O. Bobineau et S. Tank-Storper (Bobineau, Tank, 2007 : 72):

« Les dissidents : ceux qui ne posent aucun acte religieux, qui n'ont jamais été baptisés ou qui ont été baptisés « par hasard », ceux qui se sont détachés de l'Eglise, ainsi que tous ceux des autres religions. »

« Les conformistes saisonniers. Leur pratique se borne à trois rites : baptême, mariage, sépulture. C'est à dire « ceux qui rentrent à l'Eglise quand la cloche sonne pour eux, »

« Les pratiquants réguliers sont ceux qui assistent à la messe et communient à Pâques, observent les règle de l'abstinence, font faire aux enfants la première communion privée, les envoient au catéchisme de persévérance, acceptent l'extrême-onction et la demandent pour les membres de leur famille en péril de mort ».

« Les dévots ou les chrétiens engagés. Ils font partie d'associations religieuses, communient fréquemment, participent à des réunions de prière. Ce sont ceux, nous dit Le Bras, dont les activités débordent les pratiques obligatoires définies par l'Eglise ».

Nous retiendrons également qu'en 1954, c'est un projet d'édition entrepris à l'initiative d'H. Desroches accompagné de J. Turlan pour réunir les contributions de G. Le Bras dans les *Etudes de sociologie religieuse* (2 vol. 1955-1956), qui est à l'origine du Groupement de Sociologie des Religions. Ce travail collectif avait fait apparaître l'ampleur des données recueillies par le chercheur et la nécessité de la création d'un dispositif commun pour la conservation et la mise à jour des résultats. Tout en rejoignant des préoccupations pastorales évidentes, le travail du doyen Le Bras allait éveiller à la sociologie religieuse toute une génération de chercheurs de terrain qui élargiront peu à peu, souligne J.-P. Willaime « les perspectives tracées par

le maître en renforçant l'autonomie de la recherche par rapport aux préoccupations pastorales et aux visions ecclésiales. Autour de Le Bras ce furent d'abord H. Desroches, F.-A. Isambert, J. Maître, E. Poulat puis J. Séguy et S. Bonnet » (Willaime, 2005 : 44).

Tous mériteraient individuellement d'être plus que simplement cités dans cette recherche car leurs réflexions et leurs travaux portant sur l'analyse en profondeur des rapports entre l'Eglise et le monde moderne, ont participé au rayonnement et à l'évolution de la discipline au moment même où l'Eglise entamait sa révolution silencieuse. Nous pensons en particulier à ceux d'Emile Poulat, éminent spécialiste de la sociologie historique du catholicisme. A la fin des années 70 pourtant, de nouvelles relations s'installaient dans les églises entre les fidèles et les prêtres laissant entrevoir d'autres horizons pour la recherche. Entre enfouissement et émergence d'une religiosité contemporaine, nous voudrions dans un nouveau paragraphe présenter l'ébauche du catholicisme contemporain. Il repose de la même façon que nous l'avons vu précédemment sur des courants de l'histoire qui ont croisés les mutations sociologiques des croyants de la fin du XX^{ème} siècle en donnant lieu à de nouvelles théories.

Toutes ces évolutions qui stimulent une réflexion nouvelle, n'ont pas échappé au catholicisme lui-même. L'institution catholique n'hésite plus, par le biais de ses acteurs, à s'interroger de façon active sur les outils dont elle dispose ou ceux qui sont à créer pour évaluer la nature du changement qui la traverse. Elle n'hésite pas non plus à regarder du côté des sciences humaines pour infléchir son discours et mettre en place des discours novateurs : tel fut le cas du grand congrès pour le renouveau de la catéchèse nationale en 2007. Jean-Philippe Portier le soulignait dans le quotidien La Croix : « L'Eglise se re-légitime volontiers aujourd'hui en s'appuyant sur des discours extérieurs à elle-même, en ayant recours à des expertises venues de la

société civile »[6]. Dès lors, ce sont autant les croisements entre sciences humaines en général, « leurs points de contact comme autant de points d'articulation » (Bonte, Izard, 1991 :625) plus qu'une discipline en particulier, qui vont donner leur sens aux études sur le religieux. Religieux pour lequel Emile Poulat insiste en disant qu'il est « un fait d'histoire, un fait de société, un fait de culture, et à ce titre, […] a sa place légitime dans le champ des savoirs » (Poulat, 2008 : 157).

C'est aussi pour cette raison que le religieux doit changer avec le monde et « vivre avec les ruptures de la modernité ». (Jeannière, 1987 : 97) Le vingtième siècle religieux incarne à la fois les efforts de dialogue et les contradictions liées à cette ouverture sur le monde. Dans la continuité d'une histoire sociale mouvementée, l'Eglise a peu à peu quitté le domaine public pour rejoindre la sphère privée. Cette sécularisation annoncée a été l'objet d'études scientifiques dont se sont emparées les sciences humaines.

CHAPITRE 2 : L'EGLISE CONTEMPORAINE CONFRONTEE A LA SORTIE DE RELIGION

2.1. Fragments d'histoire d'une discipline autour de l'évolution du religieux.

Dans ce chapitre, nous avons essayé de mettre en perspective les disciplines qui se sont penchées sur le religieux et l'histoire de l'Eglise en relevant les théories particulières auxquelles cela a pu donner naissance.

[6] La Croix, « Une nouvelle génération de chercheurs s'intéresse aux religions », 20 juin 2008

Les sciences humaines et tout particulièrement la sociologie, dès le XIX^{ème} siècle, ont comme l'ethnologie investi le champ du religieux, c'est-à-dire, précise Olivier Herrenschmidt : « ce qui prends forme entre les hommes et les objets de leurs représentations, en le plaçant au cœur du fonctionnement des sociétés, mais en dehors des préoccupations ecclésiastiques » (Bonte, Izard, 1991 : 623). De la sorte, avec Emile Durkheim en France et Max Weber en Allemagne, les débuts de la sociologie des religions se sont confondus avec ceux de la sociologie, prenant selon leurs auteurs des formes différentes. Mais il n'existe pas encore, à ce stade, de champ d'étude sociologique des pratiques religieuses catholiques, comme le remarquait un économiste libéral en 1892: « Nous n'avons en France, sur l'état actuel de la culture religieuse que des données vagues et conjecturale et aucune notion précise sur l'état religieux des populations » (Molinari, 1892 : 147).

Marcel Mauss, se préoccupera de cette question puisque dans *l'Année Sociologique* de 1903, il fera paraître un programme d'enquête basé sur des statistiques. En 1924, dans cette même revue, il écrit: « Ici en sciences des religions, (EPHE, Vème section) nous étudions peut-être trop les primitifs et pas assez les grandes religions, les nôtres, les mouvements de sentiments qui les agitent [...] De plus nous n'employons pas assez les méthodes quantitatives avec lesquelles on pourrait pourtant mesurer la fréquentation des églises *»* (Mauss, 1924-1925 : 123).

La sociologie des religions (et en premier chef du christianisme) a connu une importante phase d'institutionnalisation en 1954 avec la création du Groupe de sociologie des religions du CNRS et, en 1956, de la revue *Archives de sociologie des religions* (ASSR aujourd'hui).

La discipline, qui n'a cessé de croiser ses terrains d'observation avec ceux de l'anthropologie sociale et culturelle, mais aussi avec l'histoire des mentalités comme il était dit alors et en particulier l'Ecole des Annales, a largement recentré son champ d'observation sur la question de l'appartenance religieuse, ses incidences et ses usages, en même temps qu'elle se penchait sur l'institution elle-même.

Dans les années 60, au cœur de la sociologie contemporaine des religions, de nouveaux enjeux se font jour. Le déclin de la religion instituée au sein de la population, auquel il fut donné le nom de sécularisation, en est un des principaux. L'émergence de nouveaux objets religieux via les religions alternatives, en est un autre que nous n'aborderons pas ici, puisqu'il déborde le cadre de notre recherche. Plus explicitement, nous parlerons aussi de perte du religieux, pour traduire un processus de progressive et relative diminution de pertinence du religieux, dans des milieux jusque là observants (Bobineau, Tank-Storper, 2007 :42-67). C'est une diminution longtemps jugée inéluctable, à laquelle Jean-Louis Ormières ajoute qu'aucune société moderne ne pouvait semble t-il échapper (Ormières, 2005). Le mot sécularisation formé sur la racine latine « saeculum » désignant le siècle, avait déjà donné un item proche, celui de séculier. La sécularisation définit donc, en premier lieu, un glissement du religieux au profane. Notons toutefois, que le sens du mot en sociologie, s'est progressivement élargi, pour englober l'ensemble d'un mouvement qui modifie en profondeur le statut de la religion dans la société (Durand, Weil, 2002 :565).

Sécularisation, laïcité, perte du religieux..., ces dénominations sont au cœur de théories dites de la sécularisation. Elles sont controversées certes depuis quelques années, et leurs auteurs eux mêmes apporteront des révisions de jugements, comme Peter Berger, du fait de signes perceptibles de « retour du religieux ». Elles ont été néanmoins systématisées par Marcel Gauchet, qui a introduit l'idée d'une sortie de religion, pour expliquer le passage d'un monde où les religions continuent d'exister mais à l'intérieur d'une forme politique et d'un ordre collectif qu'elles ne déterminent plus. (Gauchet, 1985 :10)

Croisant la période que nous avons détaillée préalablement, ces théories de la sécularisation sont dites aussi « paradigme de la sécularisation » par Olivier Tschannen (in Bobineau, Tank-Storper, 2007 : 59). Elles s'inscrivaient dans le contexte bien réel d'une diminution de la pratique religieuse, doublée d'une perte de sens du religieux, véritable crise interne dans l'histoire de l'Eglise.

Dans ce paragraphe, nous aimerions nous interroger sur la pertinence de ces théories, à l'aune des circonstances religieuses du moment, puisqu'elles précédaient quelque peu le Concile Vatican II et s'étaient en partie poursuivies après sa clôture. Elles soulignaient par conséquent une réalité, mais le réveil du religieux conjointement observé allait amener à les nuancer.

Ces théories peuvent-elles éclairer les signes de la sortie de religion qui vont marquer la période postconciliaire ? C'est en ligne de fond ce que nous aimerions traduire ici.

2.2. Des théories pour expliquer la sortie du religieux.

Le concile Vatican II avait placé l'homme au centre de ses réflexions, au moment où la pensée contemporaine s'éloignait peu à peu de l'humanisme. « Les maîtres du soupçon, les sciences en général et les sciences humaines en particulier avec le structuralisme, le contexte économique et social défavorable des années 70, avaient fini par fragiliser les « structures de crédibilité » (Berger, 1971 :203) de l'expérience croyante, dissociant la religion des institutions habilitées à structurer la société. « La religion cesse donc », écrit Danièle Hervieu-Léger, « de fournir aux individus et aux groupes l'ensemble des références, des normes, des valeurs et des symboles qui leur permettent de donner sens aux situations qu'ils vivent et aux expériences qu'ils font: la religion ne constitue plus le code de sens global qui s'impose à tous » (in Bobineau, Tank-Storper, 2007 : 60).

Perdant son statut autoritaire, elle devenait un système parmi d'autres d'explication et de production de sens, auquel il restait encore, note Jean Baubérot, « une légitimité sociale source de la morale » (Bobineau, Tank-Storper, 2007 :45). Ce changement qui s'apparente à une crise religieuse contemporaine puise en fait ses origines au XVII^{ème} siècle avec le développement de la pensée humaniste. Il ne serait que la continuité logique d'une volonté de soustraire des secteurs entiers de la société de toute autorité religieuse. Le terme de sécularisation, fut employé lors du traité de Westphalie pour

désigner la saisie de certains biens de l'Eglise. Alors dépourvu d'une connotation négative, ce terme politico-juridique fut ensuite utilisé pour désigner la confiscation ou la conversion des institutions ou des propriétés en vue d'une utilisation civile. C'est le sens que lui attribuent les constituants de 1789 lorsqu'ils décrètent la réquisition des biens ecclésiastiques (Ormières, 2005 :7). Par extension, la sécularisation désignera la laïcisation de l'éducation et de la culture souhaitée par Jules Ferry en 1880.

Lorsqu'anthropologues et sociologues des religions avancent dans les années 60, l'idée d'une nouvelle sécularisation, ils font à la fois appel au registre de l'histoire et à celui plus conceptuel de Max Weber qui l'avait employé dans *l'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*. Ils interrogent à nouveau la place du religieux dans la société, travaillé par une modernité que le christianisme avait façonnée. Leurs travaux traduisent un nouveau désenchantement du monde, puisque le religieux était voué selon eux à un dépérissement rapide.

Max Weber avait interprété ce désenchantement comme un autre rapport au réel, un changement qui cristallise les tensions communément attribuées à la modernité : la rationalisation, le pluralisme, l'individualisation.

Cette idée, qui constitue encore dans les années 70 un des axes de recherche des penseurs contemporains, a été poursuivie par Marcel Gauchet, lequel fut tenté d'aller plus loin. Il a ainsi pronostiqué dans une publication qui a marqué les sciences sociales des religions en 1985, une « sortie de la religion » qui, si elle semble révolue aujourd'hui n'en a pas moins éveillé les critiques sinon les consciences. Nous avons choisi de nous attarder sur cette notion qui a fait débat.

Dans son ouvrage intitulé *Le désenchantement du monde* Marcel Gauchet avance en effet l'idée que, dans nos sociétés modernes, la religion ne fournit plus ou n'a plus vocation à fournir la norme englobante de la cité ou de la communauté ; la religion

est désormais du ressort de l'individu. « Sans doute le religieux a-t-il été, jusqu'à présent, une constante, à très peu près, des sociétés humaines : la religion n'en est pas moins à comprendre, à notre sens, comme un phénomène historique, c'est-à-dire défini par un commencement et une fin, c'est-à-dire correspondant à un âge précis de l'humanité, auquel en succèdera un autre » (Gauchet, 1985 :10).

Cette réflexion fait penser par le vocabulaire choisi, à la théorie d'Auguste Comte qui après l'ère théologique, suggérait le passage à une ère positive débarrassée de son contenu spirituel même si Marcel Gauchet distingue la religion et le religieux, ce que ne fait pas Auguste Comte.

Cette sortie de la religion, dont le philosophe a fait le centre de son analyse sur la modernité politique, a été détaillée non seulement dans son premier ouvrage, mais aussi dans un second qu'il a intitulé *Un monde désenchanté*. Il y poursuit son raisonnement en s'appuyant sur les théories du sociologue Max Weber.

« Le désenchantement du monde propose une histoire politique de la religion: un certain angle d'approche du religieux, non le seul » précise-t-il (Gauchet, 2004 : 129).

Nous comprendrons que ce qui intéresse avant tout l'auteur, c'est de retracer l'histoire de l'homme démocratique, depuis ses origines jusqu'à ses doutes, afin d'en saisir les caractéristiques. « Cette recherche explique l'omniprésence de problématiques liées à la religion [...] Elle est une forme du rapport des hommes à l'être en société » (Couchouron-Gurung, Gauchet, 2006).

Dans un autre article de la revue *Philosophie Magazine*, il précise ce qu'il entend par religion : « non pas tant d'abord des idées ou des convictions mais un mode d'être des communautés humaines, une structuration de l'espace humain social en sa totalité. La sortie de religion c'est le passage dans un nouveau mode d'être politique, social,

juridique, temporel. Ce processus là qui a engendré ce que nous appelons modernité, continue. Il n'implique pas la disparition de la croyance religieuse mais il change sa place dans l'existence collective ».[7]

Selon Marcel Gauchet, les années 70 marquent une crise majeure, qui vient affaiblir les structures du régime idéologique et politique. « Ce qui fait désormais l'âme du comportement religieux, c'est le mouvement de l'appropriation, au lieu de la dévotion inconditionnelle, c'est la quête et non la réception » (Gauchet, 2001 : 148) Danièle Hervieu-Léger complète ce point de vue, précisant que cette période peut être considérée comme un vrai tournant car « les dernières adhérences qui nous retenaient encore dans l'influence des représentations d'un sens divin du monde se dissolvent » (Hervieu-Léger, 2002).

La religion semble donc bien perdre son pouvoir structurant non seulement sur la vie sociale mais aussi sur la vie privée.

Jean-Paul Willaime a repris cette analyse, en donnant son point de vue sur la perte d'influence du religieux dans la société depuis la fin du Concile Vatican II. Selon lui « La France qui fut longtemps « un pays laïc de culture catholique » (Hervieu-Leger, 2001 : 28) n'échappe pas à une baisse d'influence sociale de la religion ce qui ne signifie pas absence totale d'influence, encore moins disparition de la religion, mais indique que, sous la poussée de la modernité, la situation de la religion se trouve profondément bouleversée » (Willaime, 1995, 2005 : 65)

[7] "Les religions comblent un vide du discours social" entretien avec Marcel Gauchet, *Philosophie Magazine*, n° 22, septembre 2008.

2.3. Le déclin de la pratique : des chiffres pour appuyer une sortie de religion version française.

Rappelons pour mémoire avec le tableau suivant, quelques indices significatifs qui s'inscrivent dans la décennie 70 tout en la débordant un peu. Il a été reconstitué grâce aux différentes enquêtes statistiques publiées au cours des années 80.

Doc . Evolution de la vie sacramentelle en France entre 1960 et 1980

	1960-1970	1975-1980
Pratique messalisante	25% soit 1 français sur 4	15% 1 français sur 7
Baptêmes	91% des enfants nés en 1958	77% des enfants nés en 1975
Mariages à l'église	80%	65%
Ordinations sacerdotales	1000 en 1950	99 en 1977

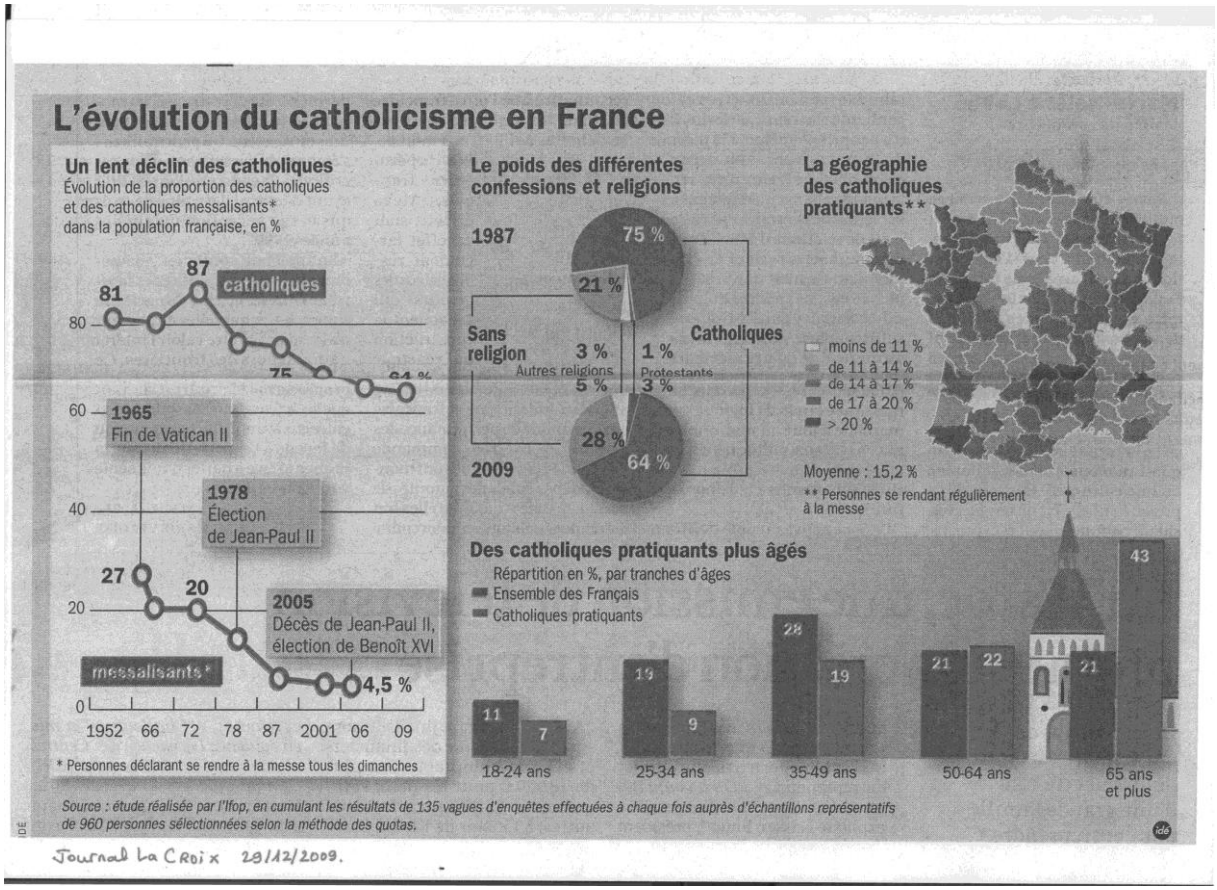
Ces chiffres indicatifs, qui traduisent déjà un fléchissement, sont le reflet d'une fidélité à la pratique religieuse en partie liée à des contraintes sociales. Cela sous-entend donc que l'attitude pratiquante ne traduit qu'en partie un engagement de foi réel. D'autant que certains actes cultuels (mariage, baptême, enterrement) relèvent plus du catholicisme saisonnier que d'un authentique engagement spirituel. S'il marque donc une baisse dans la pratique, le nombre d'actes sacramentels encore

significatifs, prouve que la perte symbolique du sens religieux n'a pas encore atteint en profondeur les différentes couches sociales, la France de ces années-là étant déjà largement urbaine.

Notons toutefois avec Henri Mendras, qu' « il y a cinquante ans, tous les français étaient réputés catholiques puisqu'ils étaient tous baptisés catholiques, à l'exception d'un petit million de protestants, de 300.000 juifs et d'un demi-million d'incroyants refusant toute allégeance religieuse. L'Eglise catholique était une institution nationale qui se voulait en charge de tous les français: universelle, elle prétendait dire le bien et le mal, le vrai et le faux pour tous les hommes. Même les anticléricaux les plus farouches reconnaissaient ce magistère puisqu'ils luttaient contre. Mais paradoxalement, jamais plus d'un quart des Français n'assistaient à la messe le dimanche, et encore étaient-ils concentrés dans quelques régions » (Mendras, 2005 : 111).

Les chiffres comparatifs collectés par différents instituts de sondages nationaux entre 2006 et 2009 permettent de modéliser les données d'une sortie de religion au sens entendu dans les théories de la sécularisation.

Doc5. Sondage IFOP 2009 pour le journal La Croix : Etat des lieux de la pratique du catholicisme en France.



Les derniers sondages IFOP qui prennent en compte les données à partir des années 60 montrent déjà la désaffection à l'égard des grandes étapes de l''initiation chrétienne et la baisse du nombre de pratiquants catholiques dans la population française. Nous avons croisé ces résultats comparatifs pour avoir une meilleure vue d'ensemble de la situation.

En termes d'appartenance identitaire, les résultats montrent depuis 1966 la chute de la représentation des catholiques dans la population française:

En juillet 2009 un nouveau sondage a été publié par l'IFOP [8] dans le journal *Le Monde* sur le catholicisme en France. Il fait en réalité écho à celui de 2006 réalisé pour le journal *La Croix*[9]

Les données sont extraites, précise Jérôme Fourquet, auteur de ce sondage et directeur adjoint du département « Opinion et stratégie d'entreprise », d'une part d'enquêtes historiques de l'IFOP et d'autre part d'un cumul réalisé à partir des enquêtes actuelles et récurrentes de l'IFOP dans lesquelles la question de la proximité religieuse est posée. Ces données ont été cumulées sur la période 2005-2009. Le cumul a été pratiqué sur 135 séries d'enquêtes effectuées à partir d'échantillons nationaux de 960 personnes, la représentativité étant assurée par la méthode des quotas. Au total l'échantillon cumulé est constitué de 131 141 interviews.

Quelle interprétation donner à ces chiffres ? En voici une lecture à l'aide de Jérôme Fourquet auteur du sondage de 2009 :

Quelques années après la seconde guerre mondiale, 8 français sur10 interrogés par l'IFOP se déclaraient catholiques. Cette proportion va rester constante jusqu'aux années 60. On assistera même à un pic au début des années 70, avec 87% se disant catholiques en 1972. Sans doute faut-il y voir pour partie l'impact de Vatican II sur l'image de l'Eglise catholique mais aussi l'influence d'une situation plus apaisée sur la question religieuse au sein même de la société française.

Néanmoins l'appartenance au catholicisme va connaître un premier recul brutal dès le milieu des années 70 pour se stabiliser ensuite autour de 75% jusqu'à la fin des

8 Le catholicisme en France en 2009.Disponible sur :< http:// www.Ifop.fr/média/pressdocument, (consulté le 10.10 .2009)

9 La Croix : Les nouvelles expressions de la pratique religieuse 15 août 2006

années 80. Depuis une nouvelle baisse se fait sentir.

Si le recul de l'appartenance au catholicisme s'est fait par pallier et a été entamé durant les années 70, la pratique religieuse (mesurée selon le critère de l'assistance à la messe dominicale) a chuté de manière quasi-continue sur les 50 dernières années pour passer de 27% de messalisants en 1952 à moins de 5 % en 2006. Comme pour ce qui est de l'appartenance déclarée au catholicisme, l'essentiel du décrochage s'est produit entre le milieu des années 70 et la fin des années 80. En revanche, pour la période précédente, il est intéressant de constater que le léger regain de l'appartenance déclarée au catholicisme observé à la fin des années 60, ne s'était pas accompagné pour autant d'une remontée du taux des messalisants, le mouvement de profond recul étant donc bien entamé dès cette époque.

La rupture des années 60, s'est d'abord produite chez les jeunes, en particulier dans la génération du baby-boom (1946-1954) avant de gagner peu à peu les autres générations jusqu'aux années 90. Yves Lambert observe que la plupart des indicateurs religieux affichent un recul, qu'il s'agisse de l'appartenance religieuse, des pratiques, de la confiance en l'Eglise ou des croyances (le catholicisme représente plus de 90% des appartenances religieuses). Les taux de baptême, de catéchisation, de mariages religieux ne cessent de décroître en partie du fait des tensions perçues par les catholiques depuis la mise en application des textes du Concile, en partie aussi du fait de l'évolution des mœurs. Les mouvements d'action catholique longtemps bastions d'une Eglise à l'écoute de la modernité ont fortement reculé et la crise du recrutement des prêtres se prolonge (Lambert, 2004 :161-168)

Sur la crise des vocations, Jean-Louis Ormières dresse un constat éclairant. Il souligne bien que celle-ci, amorcée dés le début du siècle, se poursuit à un rythme plus rapide à partir des années 50. Nous reprenons ici les données présentées dans son ouvrage :

« Le nombre des ordinations passe ainsi de 1033 en 1950 à moins de 600 en 1960. La situation se dégrade à nouveau après 1968. Entre 1965 et 1969, la moyenne annuelle des ordinations est de 501, elle descend à 220 de 1970 à 1974 puis à 127 de 1975 à 1979. Dès les années 50 on comptait deux ordinations pour trois départs. Le déficit s'accélère par la suite et avec lui le vieillissement des prêtres puisqu'à la fin des années 70, près de la moitié des prêtres ont plus de 60 ans ».

Naturellement ce constat se répercute en amont sur les entrées au séminaire puisque entre 1963 et 1980, le nombre des élèves séminaristes est passé de 5.000 à 1.200. « Limité à une cinquantaine par an entre 1960 et 1964, le retour à l'état laïc double entre 1965 et 1969 et quadruple entre 1970 et 1974 ». Ces passages au laïcat, précise Jean-Louis Ormières, concernent dans un cas sur cinq des prêtres qui n'étaient en fonction que depuis 6 ans (Ormières, 2005: 73-74).

Denis Pelletier voit dans ces chiffres en rapport avec le déclin de la foi, « la crise de l'engagement dans un monde soumis à l'immédiateté du changement ». Mais suggère-t-il aussi « plutôt qu'un conflit entre les catholiques et l'Eglise, une distance. Le concile lui même avec la constitution dogmatique Dei Verbum n'avait-il pas consacré l'individualisation et l'autonomisation des consciences ? Une autonomisation qui va donc jusqu'à une pratique qui ne passe plus par les rites habituels » remarque-t-il, en commentant ces chiffres (Pelletier, 2002).

Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire constatent, dans une publication commune sur le fait religieux, qu'à partir des années 70, on assiste à l'exacerbation des débats spirituels et intellectuels internes aux Eglises en raison de leur politisation généralisée. Ainsi, soulignent les deux auteurs, « l'année 1973 marque par exemple l'arrêt des Semaines Sociales qui avaient contribué à former une élite de clercs et de laïcs depuis les débuts du siècle » (Cholvy, Hilaire, 2005). Chaque année en effet, les Semaines Sociales organisaient une session nationale et des sessions régionales consacrées à l'étude d'une question sociale contemporaine. Lieu de formation, de réflexion et de débats, les Semaines Sociales contribuent depuis 1904 au lien social et

à la recherche de solutions concrètes. Elles introduisent dans le débat public le témoignage de la pensée chrétienne. Les Semaines Sociales sont nées en 1904, à l'initiative de deux catholiques laïcs, le lyonnais Marius Gonin et le lillois Adéossat Boissard, afin de faire connaître la pensée sociale de l'Eglise, de l'appliquer et de l'adapter aux problèmes du temps, et pour améliorer la condition ouvrière, dénoncée par le Pape Léon XIII dans son encyclique *Rerum Novarum* (Les choses nouvelles) de 1891. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, sous la présidence d'un ancien résistant, les Semaines Sociales traitèrent tous les grands sujets de société avec une optique économique plus prononcée, notamment les problèmes du tiers-monde et les phénomènes de socialisation. En termes d'audience, elles culminent à la session de Lyon, en 1964, avec 5.400 participants. A la suite des crises de l'Action catholique, du syndicalisme chrétien et des forces politiques qui se rattachaient au courant de la démocratie chrétienne, les Semaines Sociales connaissent un ralentissement de leur action et de leur rayonnement. Elles vont renaître progressivement à partir de 1985 et reprendre place dans l'espace de réflexion qui était le leur (jusque-là).

Malgré tout, force est de constater que les intellectuels de l'époque se montrent critiques par rapport au rayonnement de la pensée chrétienne. Citons Jean-Marie Domenach et le jésuite Michel de Certeau, qui font paraître *Le Christianisme éclaté*, en 1974. Cet ouvrage a pour origine un débat public diffusé par l'ORTF. L'essentiel de l'analyse de M. de Certeau, explique J.-R. Armoghate, est « le constat pour les deux intellectuels, de l'éclatement du christianisme entre foi et religion, les aspects culturels étant récupérés par une société sans foi, tandis que les croyants mettaient en question les structures religieuses de la foi. Pour Certeau, la fonction sacerdotale vécue comme « attention et rassemblement autour des signes évangéliques (…) appartient à un temps qui s'en va ». « Notre conception et notre pratique du sacerdoce datent du 17ème siècle. Elles passent » écrivent-ils (Armoghate, de Certeau, Domenach, 1975 : 433-434). Cette position critique vis-à-vis de l'Eglise romaine, encourageait à contrario, le courant des chrétiens de gauche qui privilégiaient les luttes de terrain. Par delà les décompositions et les recompositions, le fait majeur du moment est bien celui de la sacralisation du politique, substitut de l'époque à la perte du sacré religieux.

Henri Mendras voit dans cette dislocation du religieux, « non pas seulement le fruit d'une sécularisation de la civilisation, mais le fait de la diversification des structures sociales, qui en Europe font perdre aux Eglises leur emprise sur la société ». C'est la raison pour laquelle, s'appuyant sur la définition donnée par F.-A. Isambert du processus de sécularisation et s'appuyant sur les travaux de Danièle Hervieu-Léger, il explique, dans *La France que je vois,* « que le catholicisme, pas plus qu'une autre religion, ne peut aujourd'hui fédérer les quatre dimensions traditionnelles de l'expérience religieuse, que sont la dimension identitaire, la dimension culturelle, la dimension éthique et enfin la dimension émotionnelle. Car l'évolution actuelle de la société vers la séparation des domaines et services et l'individualisation des sujets pousse à un "dés-emboitage" de ces dimensions » (Mendras, 2002 : 123).

Sans doute le religieux, mis à l'épreuve par les nombreux changements sociaux que la société avait traversé, était-il en recherche de nouveaux repères. Les théories de la sécularisation que l'on pourrait qualifier de marqueurs de changement, pointent du doigt les enjeux de cette période en tension, « qui a favorisé » comme l'écrit Jean-Paul Willaime dans *Sociologie des Religions*, « le ré-aménagement du statut social de la religion sans signifier cependant son déclin ou sa fin » (Willaime, 2005 : 105).

C'est précisément grâce à cette réévaluation que les chercheurs en sciences humaines vont pouvoir se livrer à des études sur le religieux et formuler de nouvelles lectures. Les théories de la sécularisation sont les témoins d'une époque ; ce n'est plus uniquement leur contenu qui est retenu mais la façon dont elles ont abordé et fait entrer l'objet religieux dans le champ de la discipline sociologique. A ce titre, elles participent à la compréhension générale des périodes conciliaires et post conciliaires comme outil de compréhension historique.

CHAPITRE 3 : LES NOUVEAUX ENJEUX DE L'EGLISE CONTEMPORAINE EXAMINES PAR LES PENSEURS CONTEMPORAINS, entre enfouissement et émergence d'une religiosité contemporaine.

A la suite des pressions, des contestations conjoncturelles et structurelles aggravées par la multiplication des départs de prêtres et du difficile dialogue entre prêtres et évêques, l'Eglise va entamer au début des années 70 une révolution silencieuse dont la crise des vocations a été un des signes lourds de conséquence.

De cette situation inextricablement liée au politique et à la question du marxisme, l'Eglise sortit vulnérable et « décomposée » pour reprendre le terme du père Bouyer. (Albert M, 2004 : 119-130).

Gérard Cholvy analyse cette période comme celle d'une phase de déclin de l'Eglise, qu'il nomme aussi années « d'enfouissement ». Il en fait mention dans une communication prononcée le 23 mars 2009 à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Le pasteur de l'Eglise réformée de France André Dumas, qu'il cite à ce propos, a été de son côté jusqu'à parler d'une « inter-destruction soupçonneuse »[10]. « Il n'est pas exagéré de parler de crise, crise qui affecte tant les modes d'adhésion à l'Eglise que les expressions du croire chrétien. Ce ne sont pas seulement les formes institutionnelles qui se trouvent ébranlées mais aussi les représentations de l'identité chrétienne » précise dans le même sens, le politologue Jacques Palard (Palard, 1997 : 135). Le milieu des années 70 constitue donc, selon les observateurs de l'époque, le creux de la courbe et déjà l'amorce d'un premier réveil grâce à la mobilisation des laïcs, la diversité des expériences, la vitalité de la création liturgique et l'introduction en France du mouvement du Renouveau Charismatique. A l'échelle des paroisses qui captent de plein fouet le désarroi des fidèles, c'est par volonté de dépasser cette zone

[10] Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance du 23 mars 2009 : G.Cholvy, « Création d'une paroisse et construction d'une église après Vatican II ».

de turbulence que vont naitre les premiers conseils pastoraux et des projets de réorganisation de diocèses plus à l'écoute des compétences des paroissiens.

Pour saisir ce changement, de nouvelles figures se font jour. Yves Lambert a été le témoin privilégié et attentif d'une religion qui n'a pas disparu mais dont l'objet, sans cesse à redéfinir, se recompose au cœur de la modernité.

3.1. D'un catholicisme à l'autre : la vision d'Yves Lambert

Nous avons déjà mentionné l'ouvrage d'Yves Lambert : *Dieu change en Bretagne*. Nous aimerions ici situer plus précisément l'œuvre dans le contexte de la sociologie des religions, tant est importante pour la discipline cette publication de 1985.

Si l'ouvrage d'Yves Lambert a fait date dans sa discipline, c'est d'abord et surtout parce qu'il apporte un nouveau souffle aux études sur le catholicisme. Marcel Albert, historien allemand le précise, « Jusqu'au milieu des années 1980, on ne mena plus guère d'études de sociologie religieuse de grande ampleur. Les sociologues étaient davantage préoccupés de publier et d'exploiter les matériaux existants » (Albert M, 2004 : 70). Marcel Albert, montre également que la religion populaire, contestée par les prêtres conciliaires, devenait objet d'étude à part entière des ethnologues tandis que les pratiques traditionnelles s'effaçaient de la mémoire collective. Les années 70 furent celle de la percée scientifique. Colloques et publications se multiplièrent dans cette veine au-delà des années 80.[11] Yves Lambert le reconnaît : « En France, la transformation de la mentalité religieuse de la masse a été peu explorée même si elle ne manque pas de jalons […]. La principale lacune concerne l'analyse de l'évolution de la croyance […] or il apparaît qu'en dernière analyse c'est bien cela qui est en jeu

[11] On peut citer le colloque international du 17 et 19 octobre 1977 du CNRS sur la religion populaire (colloques internationaux du CNRS 576), Paris, 1979

derrière l'évolution des comportements. » (Lambert, 1985 : 15-16).

Dieu change en Bretagne « n'est pas, selon les mots de son auteur, une monographie mais une étude de cas où Limerzel devient le centre d'une investigation qui cherche à traiter les faits en tant que faits de civilisation [...] devant une toile de fond historique et sociologique globale. Les mentalités sont saisies en relation permanente avec le contexte de la vie quotidienne, économique, sociale et politique » (Lambert, 1985 :18). Le sociologue devient le témoin et l'interprète d'une société dont les repères vacillent pour former deux mondes, l'un ancien l'autre nouveau, qui s'opposent non sans résistances avant de laisser le nouveau prendre la place durablement. Le premier monde qui mêlait pratiques rurales et pratiques urbaines, est marqué par un héritage religieux fortement ancré dans les mentalités, même s'il avait déjà ses détracteurs. Il repose sur trois caractéristiques majeures répandues dans la France d'avant-guerre: une « distanciation entretenue à l'égard du sacré », un « ritualisme » qui s'applique à tous les gestes et paroles qui font le religieux en acte et enfin un « fidéisme » c'est-à-dire un sentiment qui allie le respect, la confiance et l'obéissance totale à l'Eglise paroissiale. Le second monde issu des villes ou de leurs faubourgs, en germe depuis plusieurs décennies, est l'enfant de la civilisation nouvelle qui se reconstruit après guerre. Le premier monde s'effrite lentement durant le vingtième siècle, Stéphan Zweig dans *Le monde d'hier* en avait lui aussi fait une description. Lambert, attentif aux mentalités religieuses, scrute dans l'effritement des pratiques des habitants de l'ancien monde, l'évolution de leurs habitudes. Il avance une hypothèse pour expliquer la dilution progressive du sentiment religieux: elle serait une perte d'influence d'un modèle religieux traditionnel qu'il nomme la « civilisation paroissiale » (terme emprunté à Louis Elegoet) jusqu'à la fin des années 50. C'est le temps de la montée de la sécularisation que nous avons mise en évidence dans le paragraphe consacré aux théories de la sortie de religion. Il fait aussi un constat, celui de la transformation du catholicisme qui va passer du fait de cette rupture, d'une forme ancienne (la forme préconciliaire) à une forme moderne (post-Vatican II). Cette rupture va favoriser de nouvelles pratiques qui seront les conséquences du Concile Vatican II et l'invention d'un terme nouveau dans le vocabulaire de l'Eglise, celui de « progressiste » pour désigner tous ceux qui vont

accepter et suivre les nouvelles prescriptions. Ce terme va d'ailleurs s'opposer à un courant plus traditionnel et résistant qui prendra le nom de traditionnaliste. « Comment ne serait-on pas déconcerté explique Lambert, par l'évolution de ce catholicisme qui allie paradoxalement les déclins et les renouveaux, les bouleversements et les continuités ? » (Lambert, 1985 : 7) Cette période marquée par le Concile va être interprétée à la façon de Karl Jaspers, comme un nouveau « tournant axial ».

Dans *Catholicisme, la fin d'un monde*, Danièle Hervieu-Léger se livre à une analyse détaillée de l'ouvrage d'Yves Lambert pour lequel elle souligne « la mise en valeur du travail d'imprégnation culturelle et de mise en ordre symbolique réalisé par le catholicisme au plus près des aspects les plus ordinaires et les plus élémentaires de la vie quotidienne » (Hervieu-Léger, 2003 : 70). Elle salue également la manière dont est « mis en scène l'effondrement incroyablement rapide de cet univers ordonné au début des années 1980 opposant un autrefois définitivement disparu à un présent où rien ne va plus de soi » (ibid. : 71).

« Cette monographie éclaire avec une particulière acuité, le passage de la confrontation directe à la reconfiguration progressive d'un système religieux qui s'incorpore les spécificités auquel il lui faut s'adapter pour survivre et espérer encore y réaliser son projet propre. [...] donnant ainsi un contenu concret à la dynamique du compromis culturel et politique qui caractérise le rapport au monde d'une société religieuse de type église » (ibid. : 73).

La publication de cet ouvrage (sans doute le plus socio-ethnographique) est tout à fait centrale dans la pensée de son auteur. Il a servi de point de départ à nombre de chercheurs sans parler des ouvrages qui se sont inspirés de son titre tel Oliver Bobineau avec *Dieu change en paroisse* en 2005, des manifestations scientifiques

comme l'actuel programme de recherche proposé par le GSRL : Dieu change à Paris[12] ou bien encore un colloque de l'AFSR : *Dieu change en ville*[13]. Les uns et les autres rendent hommage par le choix d'un titre éponyme, à l'œuvre éclairante du sociologue aujourd'hui disparu.

Le livre de Lambert se nourrit aussi des travaux de Peter Berger, lequel écrit en 1971 « Pour la première fois, probablement, dans toute l'histoire, les légitimations religieuses du monde ont perdu leur crédibilité non seulement pour quelques intellectuels et d'autres individus marginaux, mais pour de larges couches de sociétés entières » (Berger,1971 :201) Les sociologues de ces années-là nous aident à comprendre ce qui s'est passé dans les années 70 et grâce à eux, nous pouvons les franchir pas à pas, laissant dans leur sillage un certain nombre de questionnements sur le devenir de la société française. L'inscription dans une Europe marquée par la réflexion sociale chrétienne, la coexistence de plus en plus fréquente avec une pluralité de religions qui posent le problème de leur propre acculturation, sont autant d'enjeux nouveaux. Par delà les recompositions et les décompositions le fait majeur pour l'Eglise de cette époque est la sacralisation du politique, substitut de la perte du sacré religieux. Des mouvements ecclésiaux tels que l'Action Catholique, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, les Cœurs Vaillants, le Scoutisme de France, s'essoufflaient les uns après les autres par trop d'engagements militants sur ce difficile dialogue qui mêle le politique à l'Eglise[14]. Le renouveau est venu de plus loin, d'une sphère inattendue qui a impulsé à l'Eglise de France tout d'abord méfiante une autre façon de considérer le religieux. Nous voulons parler ici entre autres des mouvements charismatiques qui à partir des années 75, firent bénéficier l'Eglise de France de leur enthousiasme spirituel relayé conjointement par l'engagement

---

[12] Dieu change à Paris : les mutations religieuses de l'agglomération parisienne, GSRL, (labo.UMR 8582)

[13] Colloque AFSR 2009 : « Dieu change en ville : religion, espace, migration » », IESR-Institut Européen en Sciences Sociales des Religions, http://www.iesr.sorbonne.fr (consulté le 10 03 2009)
On peut encore citer la revue Etudes .2001, vol 395, n°5 p.517-532, Bezançon J.-N. Dieu change- t-il en catéchèse ?

[14] Malgré tout en 1972, Mgr Matagrin avait proposé devant l'assemblée plénière de l'épiscopat français un texte novateur sur le thème « Politique, Eglise et Foi : pour une pratique chrétienne de la politique »

d'intellectuels catholiques sur le devant de la scène publique.

3.2. Un champ d'action renouvelé.

L'année 1975 est à n'en pas douter un tournant pour les observateurs du religieux et pour l'Eglise qui la déclare « sainte »[15]. Ce moment charnière ouvre la porte à une institution, qui malgré son aggiornamento et freinée par sa révolution silencieuse, avait encore bien du mal à se faufiler dans les interstices de la modernité.

Nous ne reviendrons pas sur les événements politiques qui se mesurent à l'échelle internationale tout au long de cette fin de décennie. Nous garderons seulement en substance l'idée d'une spirale du progrès technologique qui, sur fond de guerre, froide entraîne chaque nation à adopter un profil de veille systématique nourri de méfiance à l'égard de ses voisins. Au plan national, la généralisation du confort moderne et technologique donna à chaque individu plus d'aisance matérielle et d'autonomie, creusant déjà le lit de l'individualisme et de l'indifférence religieuse. L'Eglise est en perte de vitesse mais l'influence inattendue des communautés charismatiques qui manifestent un désir de fondation nouvelle va lui apporter du sang neuf grâce à leur « enthousiasme conquérant », expression employée par Olivier Landron en 2004.

Nous nous sommes largement inspirée pour comprendre cette période, des travaux

[15] Une année sainte ou Jubilé est une célébration qui a lieu tous les 25 ans. Durant cette année l'indulgence plénière est accordée sous certaines conditions : confession, communion, aumônes, pèlerinage à Rome des basiliques majeures. C'est donc un temps de conversion, de pénitence, de pardon et de rémission des peines temporelles. Cette coutume puise son symbolisme dans le jubilé juif prescrit tous les 50 ans par les commandements du Lévitique. Cette année-là les juifs célébraient leur libération de l'exil de Babylone (XXV,8-55) par la remise de dettes et l'affranchissement des esclaves. Au XXème siècle PIE XI et JPII ont ajouté deux années saintes dites extraordinaires en 1933 et 1983 pour célébrer la mort et la résurrection de Jésus Christ donc la rédemption du genre humain.

de G. Cholvy et Y.-M. Hilaire. Leur « *Fait religieux aujourd'hui en France* » auquel nous avons déjà eu souvent recours est un des ouvrages clef avec celui du bénédictin allemand Marcel Albert également cité. Ces deux ouvrages traitent en détail de cette période avec un regard d'historien des mentalités religieuses dont nous avons apprécié le souci de l'exhaustivité et du détail. Grâce à eux, il est aisé de relire les événements et de les voir prendre sens.

En moins de cinq ans, une dizaine de communautés voient le jour : l'Emmanuel, Le Chemin Neuf, Le Lion de Juda, Le Pain de Vie, Le Puits de Jacob, Les Fraternités Monastiques de Jérusalem, Les Frères de St Jean… pour ne citer que les plus connues. Toutes avec leur « charisme » propre contrastent étrangement avec les contestataires habituels de l'Eglise. Issues d'une branche catholique du courant pentecôtiste, elles sont reconnues dès les années 80 par Rome comme un courant de réveil spirituel et de « contre-culture » (Hébrard, 1998 : 55) se manifestant par des assemblées de prière et des communautés de vies ; leur présence ecclésiologique est loin d'être insignifiante puisque aujourd'hui 20% des prêtres ordonnés chaque année en sont issus.

Olivier Landron a publié en 2004, une étude détaillée sur le développement et le destin des nouvelles communautés : *Les communautés nouvelles, les nouveaux visages du catholicisme français*. Il souligne dans cet ouvrage, que « ces communautés se situent dans un courant du catholicisme qui a déjà dans les années préconciliaires, souhaité approfondir les sources hébraïques du catholicisme. Elles marquaient un nouvel intérêt pour les relations judéo-chrétiennes dans la continuité des études de l'Ecole biblique de Jérusalem, d'où entre autres la référence systématique à l'Ancien Testament dans leur dénomination : Ephata « ouvre-toi », Magdala ou Béthania « maison du pauvre », Abba « Père » mais aussi dans l'usage de la langue et des traditions comme les danses d'Israël[16]. Du reste écrit-il, à

[16] La danse folklorique israélienne est un amalgame de danses juives et non juives originaires de diverses

la suite du Concile Vatican II qui avait favorisé un rapprochement entre le monde juif et le christianisme, le Renouveau communautaire a établi des liens forts avec la Terre Sainte (Landron, 2004 : 16). Le mouvement poursuivait en cela deux objectifs : tout d'abord approfondir les origines juives du christianisme, mais aussi mieux saisir les réalités de l'Eglise primitive. Familières des Ecritures, des Actes des Apôtres en particulier, les communautés charismatiques vont aller de la foi qu'elles veulent vivre en communauté vers une Eglise qui, traditionnellement méfiante pour les tendances mystiques, les regarde avec suspicion. Elles aspirent en effet à une vie de foi fondée sur la rencontre personnelle avec le Christ et sont marquées par « l'effusion de l'Esprit saint »[17]. Convertis ou « recommençants »[18] , « les charismatiques n'ont pas de compte à régler avec l'institution, puisque beaucoup la découvrent. En prise avec les attentes d'une partie de leurs contemporains adultes les plus jeunes, ils veulent redonner à la liturgie ce sens sacré qu'une génération succédant à celles que les idéologies séculières avaient attirées » (Cholvy, Hilaire, 2005 :25).

Cette citation in extenso en dit long sur le questionnement que ces communautés ont suscité dans l'Eglise. De fait, elles ont été assez vite encouragées par le pape Paul VI et reconnues par lui comme « une chance pour l'Eglise et pour le monde ». En 1982 d'ailleurs, Mgr Marcus archevêque de Nantes signait un rapport faisant suite à l'assemblée des évêques à Lourdes sur le thème suivant : « le renouveau spirituel : Quelle mission pour l'évêque ? »,[19] tandis que la même année un rassemblement européen des charismatiques œcuméniques se tenait à Strasbourg.

---

parties du monde et sont en pleine expansion depuis leurs débuts en 1940 grâce aux premiers pionniers. La danse est fondée sur des sources historiques anciennes et modernes ainsi que sur des associations bibliques et des styles contemporains. L'une d'elle la Hora est devenue le symbole de la vie nouvelle construite en terre d'Israël. Sa ronde donne un statut égal à chaque participant et ses pas simples sont facilement mémorisables tandis que les bras noués les uns aux autres sont le symbole de la nouvelle idéologie.

[17] L'effusion de l'Esprit Saint est une cérémonie au cours d'une assemblée de prière pendant laquelle l'assistance prie pour que l'Esprit Saint descende sur un des participants. Celui-ci le reçoit grâce à une imposition des mains. On appelle aussi cette cérémonie pratiquée en milieu charismatique : le baptême dans l'Esprit.

[18] Terme employé par le théologien Henri Bourgeois. Il désigne les chrétiens qui ont fait le choix de revenir dans l'Eglise après une période de rejet ou d'indifférence. Il existe dans chaque diocèse aujourd'hui une pastorale des chrétiens recommençants.

[19] Lourdes 1982, « Mission sans frontières », Documents d'Eglise, Centurion, 1982, p.186

Ces communautés que l'on regroupe communément sous l'appellation « nouvelles » ont permis d'apporter un souffle nouveau dans l'Eglise en proposant un tout autre modèle, centré sur l'expérience personnelle et la relation directe à Dieu: un mouvement qui « acculture au catholicisme le modèle du Réveil pentecôtiste californien » (Cholvy, Hilaire, 2005 : 30). « Le principe était qu'un chrétien, pour être sauvé, devait faire une expérience forte et authentique de conversion, donnant naissance à une vie nouvelle, libérée du péché. L'habitude fut prise de parler de cette expérience comme d'un « baptême dans l'Esprit-Saint » (Landron, 2004 : 54)

Une sociologue française, Christine Pina propose de distinguer trois modèles charismatiques qui correspondent chacun aux idéaux de gouvernement des principales communautés implantées en France: elle distingue en premier lieu « l'absolu communautaire » où l'adhésion est une forme de contrat qui fédère l'individu autour d'une communauté choisie. Celle-ci est vue comme une forteresse de paix centrée sur Dieu et sur Marie, forteresse qui a du mal à se dire d'Eglise d'après Jean-Guy Vaillancourt, de l'université de Montréal, mais qui choisit Rome face aux autorités religieuses locales. Elle pense le monde malade et considère la politique comme malsaine. Ce serait d'après l'auteur le modèle des Béatitudes aujourd'hui. En second lieu le modèle de « l'utopie sociale » qui valorise l'évangélisation par capillarité comme à L'Emmanuel. Ce modèle est caractérisé par son ouverture au changement, l'Eglise trop coupée du monde y est d'ailleurs critiquée. La communauté est perçue comme un foyer centré sur Jésus Christ et l'Esprit Saint. La politique reste une façon valable de changer la société.

Le dernier modèle, celui du « projet personnel », vise d'abord à construire un être spirituel capable de s'engager dans son milieu de vie. Dans ces communautés, le monde n'est pas mauvais en soi. La communauté est une étape où il s'agit de travailler à la gestion de la cité par le travail externe et le changement personnel. Ce serait celui de l'Opus Dei.

Au-delà de l'aspect identitaire qui correspond à la vocation spécifique et religieuse

de chaque communauté créée, nous avons trouvé dans ces modèles, avec un regard contemporain, plus de points communs que de profondes différences. Ils ont en effet en commun de valoriser l'émergence d'un religieux plus accessible et moins radical que celui des grands ordres monastiques, moins intellectuel, qui par là même, est en mesure de réduire les espaces normalement nécessaires entre les frontières du sacré et du profane. Chacune des trois tendances insiste sur l'action personnelle, sur la contemplation et sur la nécessité de s'investir dans des petites communautés qui visent des mutations modestes plutôt que des actions collectives revendicatrices. Une place importante est accordée au représentant appelé berger, aux rapports directs avec Dieu, aux « charismes » c'est-à-dire dons de toutes sortes : don de science, de guérison ainsi qu'à l'expérimentation et à l'autorité.

Entre signes visibles et discrétion, entre exigence et incorporation flottante, ces communautés distillent du religieux, certes chacune à leur façon, mais dont le but est pour toutes d'agréger ceux qui attendent un mode de lecture plus spontané, plus expressif, plus tangible de leur foi. « Ce souffle nouveau renverse tout un mode d'identification à la religion » ajoute Henri Tincq, « les chrétiens veulent témoigner plus résolument, dans la société sécularisée, sans craindre les expressions émotionnelles spectaculaires, prosélytes, ni le soupçon de naïveté, de leur foi en l'existence de Dieu ». (Tincq, 2003 :234) « Les charismatiques sont bien des enfants de mai 68, mais même s'ils eurent en leurs débuts quelques traits sectaires inhérents à tous les surgissements et que l'on retrouve dans les débuts des grands ordres monastiques, ils se sont résolument inscrits dans une révolte de l'Esprit constructive » conclut la journaliste Monique Hébrard. (Hébrard, 1998: 75) Leur rattachement à l'Eglise leur a évité la dérive sectaire destructrice. A l'Eglise, ils amenaient dynamisme et espérance. Mgr Decourtray s'en étonnait lui-même : « Ayant mieux pris la mesure des choses, il me fallait bien constater que les membres ou les amis du Renouveau redécouvraient l'importance de la prière, de la vraie prière, qui contribue tellement à changer les cœurs et les comportements » ou bien encore Mgr Duchêne : « Personne, me semble-t-il sauf incompréhension ou ignorance, ne conteste plus ce que le Renouveau a permis à l' Eglise de mieux redécouvrir : la prière de la louange où le corps a toute sa place, la force de la Parole, la présence efficace, étonnante de l'Esprit,

le lien entre les charismes et les sacrements » (Landron, 2004 : 340) Ce fut malgré des réticences encore persistantes parmi des prêtres séculiers, un des signes précurseurs de la génération des Journées Mondiales de la Jeunesse. « En effet, les jeunes chrétiens des années 80-90 ou ceux qui étaient en marge de l'Eglise furent séduits par la proposition de différents chemins d'intériorisation et par une foi symbolisée dans des gestes et des paroles qui se voulaient beaux » (Landron, 2004 : 378).

Doc 6. Carte des principales communautés nouvelles et charismatiques (Dortier, Testot, 2006 : 175).

Dans la continuité de la publication d' « Evangelii Nuntiandi »[20] et l'élan donné à la mission évangélique, l'Eglise cherche à se montrer plus visiblement et à rechercher les éléments de son identité profonde. C'est à nos yeux ce qui contribue à dater le changement et à l'enraciner dans un ressourcement spirituel aux côtés de tendances plurielles proposées par des communautés diverses. Elles sont désireuses de vivre d'une spiritualité exigeante sans pour autant se rattacher aux grands ordres : c'est le cas de la communauté œcuménique de Taizé, des foyers de charité initiés par Marthe Robin, des instituts Notre-Dame de Vie fondé par le père carme, Marie-Eugène. (Celui-ci va fonder à partir de 1932 un institut séculier permettant à des hommes et femmes laïcs insérés dans une vie professionnelle de vivre les mêmes exigences que celle du carmel), du Chemin Neuf, fondé par un jésuite qui associe spiritualité ignacienne et œcuménisme.

A partir de ce panel non exhaustif, nous pouvons voir le paysage religieux se teinter non pas de mille clochers mais de nombreuses cellules de vocations religieuses qui vont se multiplier en manifestant une tendance forte d'évangélisation. Cette tendance va passer par des canaux différents qui privilégient la rencontre avec des non initiés. Ce sont des témoignages de vie, des chants, des propositions de stages de formation à la connaissance intérieure, de la méditation, de l'oraison, que vient renforcer un commerce d'outils pédagogiques : livres et cassettes, ou bien encore des rassemblements familiaux festifs durant les vacances d'été et des temps d'évangélisation directe dans la rue, sur les marchés des centres urbains ou les lieux de forte fréquentation estivales. Par tous ces canaux le religieux va couler, irriguant même des esprits qui se pensaient irréductibles. Ce n'est bien sûr pas toute l'Eglise de France qui s'engouffre dans ce modèle engagé, mais force est de constater son impact de plus en plus grand en particulier sur les personnes laissées pour compte ou les jeunes en recherche de grande visibilité. Sous cette influence, directe ou diffuse, des célébrations en paroisses sont sorties de « ce christianisme triste et gris replié sur quelques dizaines de milliers de militants » qu'évoquait un journaliste de *la Vie* en

[20] Exhortation apostolique consacrée à l'évangélisation dans le monde moderne, publiée en 1975.

février1976. Il faut aussi noter aujourd'hui l'influence de certains éléments empruntés au mouvement charismatique : tel registre de chants par exemple qui de façon tout à fait anodine, représente une forme de syncrétisme observables dans les paroisses françaises, mais aussi l'univers sémantique, avec l'usage devenu familier de la notion de charisme, de guérison par exemple.

Pour accompagner la tendance d'un courant que nous qualifierons de plus identitaire, des philosophes et penseurs proposent parallèlement à la tendance décrite, une réflexion sur le sens du sacré et même de la conversion. C'est le cas de René Girard, de Maurice Clavel et d'André Frossard dont les ouvrages connaissent un certain succès de librairie. Par ailleurs le lancement de la revue *Communio* en septembre 1975 par des personnalités majeures de l'Eglise tels Hans Urs von Balthazar, les pères Daniélou et Bouyer ainsi qu'un groupe de jeunes normaliens comme Rémi Brague[21], Jean-Luc Marion[22], Jean Duchesne met en évidence la nécessité d'une annonce explicite de la foi. La revue invite à mener une réflexion solide pour mieux saisir tous les aspects de la foi catholique et ce qu'elle apporte au monde. Elitiste certainement, elle est toutefois à l'image de la revue plus ancienne *Etudes* fondée par des pères de la Compagnie de Jésus, une occasion de porter un « regard ouvert et positif » sur le monde contemporain.

En résumé, nous pouvons conclure que l'élan religieux porté par l'Eglise au milieu des années 70 et dans le début de la décennie suivante offre, grâce aux jeunes communautés spirituelles, un visage renouvelé, rajeuni et plus expressif. Ce sont elles qui vont bousculer les cadres classiques et dominants jusque-là, des mouvements de militants, sans pour autant les faire complètement disparaître. La vitalité de ces communautés en fait de « nouveaux lieux théologiques » (Palard, 1997 : 30) mais c'est aussi leur sens ecclésial, leur fidélité à Rome et le grand nombre de vocation à la

[21] Rémi Brague est professeur de philosophie à l'université Paris IV Sorbonne, il est membre de l'Institut.
[22] Jean-Luc Marion a été élu en 2008 à l'Académie française au fauteuil du Cardinal Lustiger.

prêtrise qui leur assure une réelle légitimité. Elles n'ont pas cependant forcément contribué à faire remonter le taux de pratique qui reste en chute constante. La spiritualité y a gagné, mais ce n'est plus forcément dans les églises qu'elle se vit. Cela aura naturellement un impact sur le vieillissement des paroisses, leur gouvernance et leur nécessaire restructuration à l'aube de l'an 2000 et cela pose aussi la question de la redéfinition de la mission du diocèse et de l'Eglise diocésaine. « Une mutation a commencé, mais elle est loin d'être achevée. Il reste que la montée d'un catholicisme devenu minoritaire dans la société française, mais s'acceptant comme tel, décomplexé, visible, engagé, ayant perdu toute arrogance, mérite mieux que la persistance des clichés, des stéréotypes, des préjugés entretenus par ceux qui n'éprouvent ni respect, ni considération pour cette part de leur histoire et de leur humanité et qui ne mesurent pas les effets que produirait son effacement » (Tincq , 2003 : 15). Henri Tincq, journaliste et responsable des questions religieuses au *Monde* décrit cette Eglise du XXI^{ème} siècle qu'il observe et qui est ainsi faite de contrastes saisissants. Pour les comprendre, les mesurer, nous nous proposons de revenir sur le développement d'une théorie du catholicisme contemporain confrontée aux nouveaux visages de ses acteurs.

3.3. Le catholicisme des pratiquants des années 2010 : pour une théorie sociologique du catholicisme contemporain.

La révision théorique du paradigme de la sécularisation, que nous avions évoquée dans un paragraphe antérieur, a permis de constater que ce qui a été appelé le retour du religieux sinon le recours au religieux des années 80 n'était ni infondé ni superficiel, mais au contraire inscrit dans des processus vivants au sein même de la modernité, laquelle pouvait aussi engendrer de nouveaux mouvements religieux.

Dans cette prolifération du croire qui bouscule le religieux traditionnel, la fidélité confessionnelle au catholicisme change elle aussi de forme, puisqu'elle va davantage reposer sur une adhésion, celle de l'affirmation du sujet autonome. Danièle Hervieu-

Léger a abondamment alimenté la réflexion sur le croire contemporain de ces vingt dernières années au travers d'articles et d'ouvrages nombreux. Elle y montre de façon méthodique que ce qu'elle nomme le « croire-religieux », formule également employée par Michel de Certeau est, bien plus qu'un jeu de langage, un concept qui se définit en référence à l'autorité d'une tradition et garantit une continuité croyante. Le « croire-religieux » dont le sens est explicité dans *La religion pour mémoire* s'est peu à peu imposé dans le vocabulaire des sciences des religions, jusqu'à parfois remplacer le terme de religion réservé aux seuls pratiquants. (Hervieu-Léger, 1993 :118)

Qu'en-est-il réellement et comment le sujet-religieux contemporain a-t-il pu se situer dans cette évolution qui met en tension la subjectivité et le rapport à la tradition ?

L'élection du Pape Jean-Paul II en septembre 1978 s'inscrit dans notre chronologie comme un nouveau marqueur de sens reconnu par une grande partie des historiens du religieux. Par son action politique notamment à l'égard des pays de l'Est, sa façon de réaffirmer des valeurs et une identité catholique particulièrement lorsqu'il s'adresse aux différents peuples qu'il visite, le Pape va instiller une nouvelle façon de penser le religieux et d'être religieux. Cela faisait écrire au cardinal Lustiger « Nous sommes dans les commencements de l'ère chrétienne [...] aujourd'hui l'Occident est devenu à lui-même une telle énigme [...] qu'il doit envisager l'hypothèse où seul l'avènement du Christ lui offre les concepts et les forces pour assumer son destin » (Lustiger,1990 :13-14). Le rayonnement de ce pape auprès de la jeunesse fut particulièrement important au point que les journalistes de presse se sont mis à parler assez spontanément de la génération Jean-Paul II. Ainsi Pierre Schmidt dans le journal *La Croix* du 2 avril 2005 au moment de la mort du pape : « Les pionniers de la génération Jean-Paul II que l'ont dit centrée sur le spirituel, commencent à investir les paroisses, les responsabilités en scoutisme, les questions éthiques, l'action publique et sociale » ou bien encore Henri Tincq dans *le Monde.fr* du 12 août 2005 : « Le catholique de la génération Jean-Paul II affiche un certain nombre de

convictions qu'il n'a plus peur d'exprimer, même si ces convictions sont très minoritaires aujourd'hui dans la société. La génération Jean-Paul II comme celle de Benoît XVI seront celles de jeunes qui à la fois cherchent un sens à leur vie, disent l'avoir trouvé en Dieu, sont insérés librement et totalement dans la société moderne, aiment beaucoup les démonstrations de foi et fondent leur religion, non plus comme leurs grands-parents sur une participation très régulière à la messe et aux sacrements, mais sur des temps forts de belle liturgie, de pratiques festives et quelques moments magiques comme ceux qu'ils aiment vivre dans les pèlerinages en groupe ou bien autour du Pape ».

A ce moment là, profitant et s'appuyant sur le rayonnement du pape auprès d'une population de fidèles, l'Eglise est décidée à sortir le catholicisme de la sphère privée dans laquelle il s'était replié pour retrouver une position plus visible, la fin en quelque sorte de son effacement social et des années d'enfouissements.

C'est à partir de ce constat que les observateurs et penseurs du religieux vont faire le pari du surgissement, de *La revanche de Dieu*, titre de l'ouvrage de Gilles Kepel. Surgissement sous forme de mutations contemporaines du croire auquel Danièle Hervieu-Léger apporte un regard nouveau. Elle va mettre en évidence les effets et les facteurs du changement qui affectent le catholicisme contemporain. Ces facteurs ne sont pas le seul fait du champ religieux puisqu'ils ont été repérés dans le politique et le social et ne sont donc pas sans rapport avec les caractéristiques essentielles de la « modernité liquide » décrite par le sociologue polonais Zygmunt Bauman. L'auteur n'a de cesse de recenser les dégâts des sociétés individualisées. A ses yeux, celles-ci vont de pair avec une extrême précarisation des liens, qu'ils soient intimes ou sociaux. La métaphore avec l'état liquide s'explique selon lui par le fait que les liquides ne peuvent pas conserver leur forme lorsqu'ils sont pressés ou poussés par une force extérieure, aussi mineure soit-elle les liens entre leurs particules sont trop faibles pour résister. Et ceci est précisément le trait le plus frappant du type de cohabitation humaine caractéristique de la « modernité liquide » (Bobineau, Tank-Storper, 2007 : 105).

Sans s'en éloigner complètement, la théorie du catholicisme contemporain, constituée de plusieurs strates peut se définir à partir de facteurs tels que l'individualisation et la subjectivisation, à partir d'orientations : celle d'une revendication choisie plutôt qu'un héritage reçu, à partir d'attitudes, celles du « pèlerin et du converti ». Nous allons tenter de la synthétiser en partie du moins dans les lignes qui suivent, en nous appuyant sur l'ouvrage de Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti*, ouvrage qui condense les éléments clefs de cette théorie. Il ne s'agit pas d'un modèle unique d'analyse mais la plupart des observateurs des religions des années 90-2000 ne peuvent manquer d'y faire référence. C'est la raison pour laquelle nous reprenons dans notre exposé, les trois phases d'interprétations que la sociologue décrit : la phase des processus, la phase des orientations, et la phase des attitudes.

- Deux processus :

Le premier est celui de l'individualisation du sentiment religieux. Il se caractérise par une autonomie des acteurs croyants dont la principale caractéristique est d'échapper à la norme imposée en choisissant un itinéraire propre, quitte à s'engager dans une voie plus radicale. Nous avons par exemple rencontré sur nos lieux d'enquêtes des sujets qui, après avoir évalué la qualité de différentes homélies, choisissaient la paroisse qui leur paraissait la plus compatible au plan spirituel avec leurs attentes. Une telle attitude est plus facilement possible en milieu urbain lorsque le choix et la variété des paroisses le permet encore. Le deuxième processus, qui n'est pas forcément en correspondance avec le premier, est celui de la subjectivisation. Il se manifeste par une survalorisation de l'expérience religieuse qui place l'émotion au premier plan. Nous l'avons vu en particulier avec les communautés charismatiques : « Il s'agit d'éprouver la validité d'une religion aux bienfaits qu'elle apporte » soulignent Danièle Hervieu-Léger et Françoise Champion. Là encore la qualité du discours, de l'atmosphère sont importantes. Il s'agit d'être « bien » dans sa religion pour être réceptif à son message, et nous pourrions aller jusqu'à parler d'empathie. Ce sentiment déborde largement la sphère charismatique aujourd'hui et se retrouve chez différentes

familles de catholiques avec toutefois le risque de ne plus rechercher que ce que l'on veut bien entendre.

La subjectivité croyante permet au sujet de coordonner les représentations qu'il se fait de l'invisible et les lieux capables de lui apporter une réponse adéquate. L'individualisme favorise un espace de liberté qui va légitimer une identité religieuse plutôt qu'une autre.

Ces deux processus sont donc étroitement liés puisqu'à telle forme d'Eglise correspondra telle forme de liturgie, une manière d'être et de chanter le religieux.

- Des orientations :

Dans cette forme d'Eglise à la carte, l'inventivité et la proposition seront des réponses faites aux croyants sous forme de valeurs ajoutées. Face à la pluralité des modèles se dessine une évolution qu'Yves Lambert nomme « sécularisation pluraliste ». C'est-à-dire « un modèle dans lequel la religion ne doit pas exercer d'emprise sur la vie sociale mais peut jouer pleinement son rôle en tant que ressource spirituelle, éthique, culturelle ou même politique au sens très large, dans le respect des autonomies individuelles et du pluralisme démocratique »(Lambert, 2000 : 32). Ces ancrages symboliques sont une nouvelle façon de repérer le travail du religieux chez les individus.

Dans ce contexte, l'être religieux va se démarquer d'une religion héritée, celle de ses pairs, au profit d'une religion revendiquée, nous pourrions dire aussi choisie et affirmée. L'Eglise lui préfère l'idée d'un catholicisme de conviction et de sélection[23]. Qu'est-ce-à dire ? Cela signifie que dans cette logique de conduites

[23] Mgr Defois, « Il ne faut pas avoir une conception trop étroite de la pratique religieuse » La Croix, 15 août

personnelles, le sujet croyant ne se positionne plus seulement comme un héritier au sens où Bourdieu l'entendait mais comme un individu autonome capable de déterminer son itinéraire religieux et de le revendiquer. Ces orientations, certains observateurs ont dit qu'elles sont caractéristiques d'une ultra modernité, c'est-à-dire d'une nouvelle phase de la modernité qui, en quelque sorte valorise la pluralité au détriment de l'unité. Jean-Paul Willaime dans cette continuité de pensée démontre en effet que le religieux contemporain se juxtapose à la sécularisation. « L'ultra modernité, ce n'est pas moins de religieux, mais du religieux autrement.» (Willaime, 1995-2005 : 113) D'où l'idée d'une religion qui serait d'abord et avant tout un dispositif de croyances et de pratiques avec lesquelles les personnes « bricolent » pour reprendre le mot de Claude Lévi-Strauss. Dans ces « bricolages » chacun est amené à opérer des choix, à construire sa propre « continuité croyante » (Hervieu-Léger, 2001 : 65) en fonction de ressources symboliques spécifiques. Chacun y est libre de ses mouvements. C'est aussi là, dans cette adhésion plus libre, plus spontanée et moins normée, que la militance va perdre du terrain au profit d'une foi à bâtir individuellement plutôt qu'à défendre collectivement, même si une fois encore, les deux tendances vont coexister ce qui sans doute contribue à diminuer leurs effets respectifs tout en les plaçant sous le signe de la visibilité.

- Des attitudes :

Pour donner à cette théorie tout son contenu, et réfléchir au sens d'une religion en mouvement, nous ferons appel à deux attitudes idéales-typiques : celle du pèlerin et celle du converti. L'une comme l'autre se rejoignent dans la recherche d'une quête spirituelle qui, loin de combler des certitudes, viendrait plutôt entretenir des doutes positifs. Ces deux modèles ne sont possibles en réalité que parce qu'ils se situent en référence au modèle stable du pratiquant. « Cette échelle

---

2006.

des pratiques » écrit l'auteur du *Pèlerin et du converti*, « ne sert plus à mesurer l'intensité des croyances mais à étalonner des appartenances ». Quand la figure typique du pratiquant demeure celle d'une civilisation paroissiale, la figure du pèlerin renvoie à celle d'une trajectoire plus mobile, guidée par des occasions de rassemblements, de rencontres qui dépassent les frontières du territoire et permet en quelque sorte de mondialiser le religieux comme par exemple avec les rassemblements des JMJ en Australie ou le pèlerinage des étudiants en Israël à l'été 2009. C'est une pratique occasionnelle, solitaire parfois, exigeante toujours, qui engage la totalité de l'individu, physiquement et spirituellement, et l'amène à vivre radicalement son choix dont il ne pourra partager l'intensité qu'avec d'autres pèlerins ou à son retour sous forme de témoignage. Cette figure, Danièle Hervieu-Léger la compare en l'opposant à celle du converti.

Ce modèle du converti, qui en révèle trois, offre plusieurs degrés de conversion : de celui qui décide de changer de religion à celui qui n'ayant jamais appartenu à une tradition religieuse décide d'en apprendre les codes et les usages, jusqu'à celui repérable dans le catholicisme qui redécouvre une identité religieuse jusque-là simplement culturelle. Conjoncturelle, cette situation est le fait d'une rupture volontaire dans la chaîne de transmission du religieux à la génération précédente. La rencontre avec un témoin adulte, la participation à une assemblée religieuse ou bien un accident familial tel qu'un décès inattendu peut inverser ce processus de rupture pour au contraire ouvrir sur un parcours de conversion. L'augmentation sensible du nombre de catéchumènes adultes de 13% depuis 1993 atteste la pertinence de ce modèle que les convertis racontent comme « des chemins de construction de soi » (Hervieu-Leger, 2001 :131). La caractéristique de ce modèle est de s'appuyer sur la communauté croyante comme pilier et témoin du chemin parcouru. Il est d'ailleurs vécu par ceux qui accompagnent les catéchumènes comme une étape très constructive mais difficile. « La conversion est associée à l'idée d'une intensité d'engagement qui confirme l'authenticité du choix personnel de l'individu » (Hervieu-Leger, 2001 :147), les nouveaux convertis devenant parfois plus visiblement croyants que les observants traditionnels.

Outre ce modèle, nous avons cherché chez d'autres sociologues, des points de vue différents ou complémentaires. Qu'il nous soit permis de citer ici le travail de Frédéric Lenoir. Nous avons particulièrement apprécié l'ancrage historique de ses travaux de sociologie comme leur qualité comparatiste et descriptive en particulier dans *Les métamorphoses de Dieu*. La personnalité engagée des deux auteurs et leur rapport différent au religieux rendent la comparaison de leurs hypothèses tout à fait intéressante.

Frédéric Lenoir soulève dans son ouvrage la question du réveil identitaire des grandes traditions religieuses et dessine le contour des courants religieux alternatifs qui traversent les sociétés. Il propose d'appréhender l'avenir du religieux occidental, non pas à partir de matériaux d'enquêtes qui concluraient à l'évolution de tel ou tel type de pratiques, mais à partir d'une réflexion anthropologique prenant comme référence les grandes périodes axiales décrites par Karl Jaspers[24]que nous avons déjà évoquées à propos d'Yves Lambert. Selon lui, l'homme s'est détaché volontairement et progressivement de la nature dont il était très proche, ce qui a eu pour conséquence d'entraîner la perte d'un équilibre majeur. En repoussant la nature hors de son champ de vue l'homme a écarté inconsciemment le religieux qui lui servait de socle. Le chercheur observe aujourd'hui ce qu'il appelle « les métamorphoses nécessaires au religieux » afin de lui redonner sa place et sa fonction régulatrice dans la société. Seule la révolution théologique du pluralisme, c'est-à-dire l'acceptation que plusieurs vérités théologiques sont possibles à l'intérieur des monothéismes, pourrait, dit-il, « profondément inverser l'ordre des choses ». L'avenir du christianisme restera fragile au sein de la modernité « tant qu'il ne sera pas permis de le considérer comme un fait spirituel positif modulable, mais il durera » ajoute-t-il « tant que des hommes trouveront des raisons de vivre en se reliant à Jésus dans la prière ou en s'inspirant

[24] Karl Jaspers est un philosophe allemand (1883-1969), élève de Max Weber et maître de Paul Ricoeur. Sa théorie de l'Achsenzeit ou âge axial lui a permis de cerner une période charnière aux alentours du Vème siècle avant JC au cours de laquelle l'humanité se détache de la magie et du mythe et développe son esprit rationnel. Un véritable tournant auquel il est nécessaire de revenir sans cesse pour y puiser des ressources chaque fois qu'une civilisation met en péril l'existence de l'homme

de son message par la lecture des évangiles » (Lenoir, 2003 :394).

Cette interprétation ne se situe pas sur la même échelle que celle de Danièle Hervieu-Léger; moins factuelle elle est aussi plus distanciée. Toutes deux montrent cependant qu'au centre des enjeux du catholicisme contemporain, c'est bien une question anthropologique majeure qui se pose, celle de la justification de la croyance dans un monde qui n'intègre plus Dieu que comme une option philosophique personnelle. Les signes visibles d'une religion revendiquée et choisie nécessitent, dans l'hypothèse de Danièle Hervieu-Léger, de construire une Eglise plus attentive aux demandes de sens des individus, qui pourrait prendre la forme d'une « communauté catéchuménale » élargie. Le pluralisme de Lenoir avec sa conception inclusiviste[25] tendrait pour une acception plus large du religieux. S'il y avait lieu, c'est autour de la notion de pluralité et de mouvement que nous pourrions dégager un espace commun à ces deux auteurs. Leurs réflexions nous interrogent sur le fait que le catholicisme contemporain, issu de crises successives doit tendre au juste équilibre entre l'intemporalité d'un message évangélique que véhicule l'institution ecclésiale et l'émergence sans cesse renouvelée d'une quête religieuse plus diffuse, typique de la société moderne, qui ne s'inscrit pas nécessairement dans le cadre d'une institution mais cherche sa place et sa légitimation.

C'est à présent sur les grands mouvements de l'histoire de l'Eglise contemporaine, et les changements qu'ils ont impliqué, que nous aimerions revenir. La crise progressiste des années cinquante et plus encore le Concile Vatican II, ont retenu toute notre attention précisément parce que ces événements s'enracinent dans le changement au moment même où la société toute entière s'apprête à connaître de nouveaux bouleversements sociaux. Autant structurel que culturel, le Concile Vatican II a été une des périodes de l'histoire de l'Eglise qui a eu le plus de

[25] Lenoir oppose dans les monothéismes une posture exclusive dans lesquels les croyants affirment que leur communauté constitue l'espace unique de salut et de vérité à une posture inclusiviste où les croyants reconnaissent la présence de vérités partielles dans les autres religions.

répercussions dans l'Eglise contemporaine. Nombre des acteurs rencontrés sur notre terrain ont vécu les nouvelles orientations de l'Eglise de ce moment. Nous avons essayé de les comprendre et de les mesurer car ce sont autant d'éclairages pour l'histoire de l'Eglise d'aujourd'hui.

DEUXIEME PARTIE : LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN, FRUIT D'UN HERITAGE HISTORIQUE

CHAPITRE 4. DE L'EGLISE PRECONCILIAIRE A L'APRES CONCILE.

4.1. L'Eglise et la société moderne.

Nous avons décidé, pour traiter ce chapitre, de prendre en considération plusieurs périodes de l'histoire de l'Eglise : la période pré-conciliaire tout d'abord pour comprendre ce qu'était au début du XX ème siècle et ce qui déjà faisait résistance. Puis la période conciliaire qui marque l'ouverture du Concile Vatican II (1962) et se clôt approximativement selon les historiens en 1975. La date de 1962 autant que cet événement vont nous servir de repère pour mettre en correspondance à ce moment-là, le temps des hommes, le temps de l'institution et le temps de la société. Il y a donc dans cette dernière temporalité, une certaine « ductilité » grâce à laquelle nous pourrons plus aisément jouer avec les frontières temporelles en sollicitant les disciplines transversales telles que nous les avons présentées : l'histoire, la sociologie et l'histoire des religions. Toutes ne prennent pas forcément acte des faits au même moment ni surtout de la même façon.

Qu'entend-on par modernité ? Deux définitions peuvent en être données selon que l'on se place du point de vue de la société ou de l'Eglise. Ce sont deux préalables qu'il nous faut définir pour éviter des confusions historiques et méthodologiques.

« Le terme de modernité renvoie à deux réalités de nature différente précise Frédéric Lenoir. L'une, objective, qualifie un moment historique décisif qui a eu l'Europe pour théâtre. On a en effet assisté à la précipitation à un moment de l'histoire de plusieurs facteurs, entre le XV ème siècle et le XVII ème siècle: l'urbanisation, la mobilité sociale, l'avènement de la bourgeoisie, la rationalisation et la différenciation des institutions, l'essor des sciences et des techniques et les revendications d'autonomie du sujet » (Lenoir, 2003 :183). L'autre sens du mot modernité renvoie à une conception subjective et idéologique, comme rupture radicale avec l'univers traditionnel

organisé autour de la religion et perçu comme aliénant […] Cette conception idéologique se résume en un mot : la modernité c'est le progrès » (ibid. :185). Et c'est précisément contre cette idée que l'Eglise va s'élever au début du XX^{ème} siècle. « Le mot de modernité désigne, explique l'historien Patrick Cabanel, une crise ecclésiastique et intellectuelle majeure dans l'Eglise catholique. On trouve à son origine les progrès considérables accomplis au siècle précédent en matière d'histoire du judaïsme et des origines du christianisme, et d'exégèse biblique. Ce sont les idées des protestants allemands ou de l'ancien séminariste Ernest Renan, qui dominent ces travaux de recherche. Leurs résultats interpellent une Eglise dont le retard intellectuel, en la matière est patent. Une contre offensive est lancée dans le but de se mesurer aux sciences modernes ». (Cabanel, 2001 : 76).

C'est plus précisément la publication du Syllabus (en 1864, le Syllabus qui accompagne l'encyclique Quanta Cura du 25 décembre, condamne les erreurs modernes) sous le pontificat de Pie IX, qui va donner le ton d'une Eglise qui n'entendait pas céder un quelconque terrain à ceux qui prétendaient faire bouger ses fondations. Les moyens utilisés pour barrer la route à la société moderne ont été l'un des éléments majeurs de la crise moderniste pour laquelle toute issue favorable semblait impossible. C'est un prêtre et philosophe italien du XIX^{ème} siècle, Vincenzo Gioberti qui nous la livre : « Il faut faire dans le christianisme catholique d'aujourd'hui ce que les prophètes firent dans le judaïsme, six siècles environ avant notre ère : réformer la religion positive et la mettre d'accord avec la science et la civilisation » (Daniel-Rops, 1963 :332).

Cette crise a vu s'affronter le monde ancien incarné par l'Eglise et le monde moderne, celui d'une société en pleine évolution défendue pourtant par quelques religieux prophétiques comme le dominicain Lagrange, fondateur de l'Ecole biblique de Jérusalem, l'abbé Loisy qui devint professeur au collège de France et à l'Ecole des Hautes Etudes, des philosophes aussi comme Maurice Blondel, le père Lucien Laberthonnière, des hommes d'Eglise plus généralement et de sciences comme Marcel Légaut et bien d'autres. A cette époque là, écrit Emile Poulat qui consacra sa

thèse de doctorat à la crise moderniste[26], « l'apologétique vantait la « science catholique » et opposait sa supériorité aux attaques de la « science laïque ». En quelques années, autour de 1900, cette position devint intenable aux plus avertis : ce fut la crise moderniste. Avec le recul, nous devons comprendre qu'elle était le symptôme majeur et le signe annonciateur d'un renversement de situation qui allait couver silencieusement avant qu'apparaissent son étendue et sa généralité [...] Après le choc de la Révolution française, ce sera le choc de ce qu'on nomme vulgairement « la modernité ». Un choc au double sens du mot : affrontement public, ébranlement extérieur » (Poulat, 2005 : 60). Cette querelle passionnée, circonscrite aux classes intellectuelles, sanctionna des théologiens prestigieux mais audacieux, comme le père Loisy, excommunié vitandus[27].

La grande guerre et les horreurs des tranchées se chargèrent d'enterrer cette crise. Toutefois la notion de la modernité, mise en sommeil, subsistait pour l'Eglise avec les mêmes interrogations et le même malaise. Il fallut attendre 1943 pour que Pie XII dans l'encyclique *Divino afflante spiritu*, « La vérité des livres saints » accepte le principe d'une étude littéraire et critique de la Bible, reconnaissant du même coup les travaux de l'école biblique de Jérusalem. « Le modernisme », estime pour conclure Emile Poulat, « est le fruit d'une expérience intellectuelle : alors que sans même s'en rendre compte les croyants accèdent à de nouvelles formes de pensée, à un nouveau type de culture, leur foi ne peut rester captive d'un langage mort et d'une imagerie périmée ; et que sert d'aller au peuple si l'on n'a à lui servir que le vieux catéchisme dont il s'est détourné ? » (La Croix, 30 décembre 2007)[28]. Les effets de la crise moderniste étaient encore présents aux esprits lorsque la question de la modernité est venue se poser à son tour. Or pour l'Eglise des années soixante, l'idée de modernité doit se comprendre sur le mode d'une relation d'exclusion : la modernité de la société

[26] Emile Poulat soutint une thèse en Sorbonne sur Histoire, « Dogme et critique de la crise moderniste » avec pour président de thèse Alphonse Dupront. Elle fut publiée en 1962.

[27] L'excommunication vitandus privait le sujet de tout dialogue avec ses pairs dans le droit canon antérieur à 1983.

[28] Marcel Neusch, « Il y a un siècle, la crise moderniste », *La Croix*, 30 décembre 2007

d'un côté, la tradition de la religion de l'autre. Tout l'enjeu de l'aggiornamento lancé par le Pape Jean XXIII a été justement de lever ces réticences en posant l'Eglise non plus dans un rapport de confrontation à la société mais un rapport de compréhension. Nous allons en revenant sur les grandes lignes du Concile, mettre en valeur ces aspects tout à fait nouveaux qui continuent de guider l'institution aujourd'hui.

4.2. Le Concile et l'aggiornamento de l'Eglise

« Le grand vent du Concile a soulevé beaucoup de poussière (...) il ne faudrait pas s'en plaindre mais au contraire se hâter d'ouvrir les fenêtres pour que la poussière s'en aille définitivement » (Garrone, 1967 :5).

Ces mots sont ceux du Cardinal G. Garrone,[29] archevêque de Toulouse de 1956 à 1966. Ils ont été mis en exergue d'un colloque d'histoire de l'Institut Catholique de Toulouse à l'automne 2009 dont le titre était : « Retour sur l'Eglise de France après le Concile 1965-1975 : le regard de l'histoire»[30] . L'objectif du colloque était de faire une relecture historique des années 1965-1975, que l'Eglise nomme période de « réception » du Concile. Ce regard critique qui en appelle d'autres,[31] prouve non seulement l'intérêt que suscite encore aujourd'hui l'entrée d'une institution dans sa

29 Mgr Garrone (1901-1994) est nommé archevêque en 1947. Il participa activement au Concile Vatican II où il occupa la vice-présidence de la conférence des évêques de France de 1964 à 1966. Il est ensuite appelé à diriger la congrégation des séminaires et universités puis la congrégation pour l'éducation catholique. Cardinal en 1967, il participa aux conclaves qui nommèrent Jean-Paul I et Jean-Paul II. Il fut le premier président du Conseil pontifical pour la culture de 1982 à 1988. Ses nombreux écrits ont été couronnés par l'Académie Française en 1978.

30 Colloque organisé à l'initiative du centre Histoire et Théologie de l'Institut Catholique de Toulouse les 16 et 17 octobre 2009

31 Les conférences de Carême 2010 qui ont lieu chaque année pendant le temps du Carême à la cathédrale de Paris, ont pour thème : Vatican II : une boussole pour notre temps. « Une occasion de réfléchir expliquait Mgr Vingt-Trois en ouverture, avant de se préparer à fêter en 2012 le 50ème anniversaire de l'ouverture du Concile ».

modernité mais aussi l'importance du rôle de ce regard comme vecteur de compréhension pour l'évolution de la pensée spirituelle de l'homme.

Nous avons fait le choix de retenir dans ce chapitre cette réflexion du Cardinal Garrone prononcée en 1967. Tout d'abord parce que son auteur a laissé un nom dans le diocèse de Toulouse, lieu de notre terrain d'enquête, mais aussi dans l'histoire de l'Eglise du XX^{ème} siècle. Ensuite parce qu'en quelques mots, et non sans ironie, elle suggère la réalité sociale d'une institution religieuse interrogée sur son rapport au monde. Nous allons brièvement dresser le portrait de cette institution qui dans le contexte global de la décennie 1965-1975, opéra un grand saut dans la modernité. Notre approche, simplifiée, se veut avant tout descriptive et factuelle afin de servir de point de comparaison avec l'Eglise contemporaine. Grâce à des archives de l'époque et des témoignages de paroissiens nous avons ainsi saisi l'époque dans le vif de ses transformations.

Les années qui vont de 1965 à 1975 resteront pour l'Eglise intenses et contrastées au plan religieux, mais elles ne l'ont pas moins été au plan social. C'est bien là sans aucun doute, dans cette confrontation aux défis de la modernité, que le catholicisme a entrepris une transformation considérable de son auto-compréhension et de son organisation cristallisée dans le concile Vatican II. Nous allons au travers d'éléments qui nous ont paru déterminants, et que par commodité nous présenterons de façon diachronique, tenter d'en rendre compte, pour éclairer à l'aide d'outils théoriques les grandes lignes de notre analyse interprétative.

Par un rapide survol historique, nous allons revenir sur les faits marquants de cette période particulièrement mouvementée et dense qu'il est courant de nommer postconciliaire, en repérant les avancées qui traversent de part en part à ce moment là l'Eglise de France. Nous avons voulu insister sur les processus de changements, les mutations et ce qu'elles ont apporté aux acteurs du religieux, en particulier par le biais de la redéfinition de leurs statuts. De ce que l'Eglise appelle la « réception » du Concile et son « adhésion » institutionnelle jusqu'à la production de textes de

références qui ancrent le changement en train de se faire dans une théorie explicite, nous avons inventorié succinctement les mutations en cours au plan théologique, paroissial et liturgique. Nous nous efforcerons donc de dresser le panorama d'une religion qui selon Gilles Kepel « tente de formuler son message dans le langage de la société séculière dont elle épouse nombre d'idéaux : justice, droit, développement, avec le souci d'en ressourcer l'origine dans la doctrine chrétienne » (Kepel, 2002 : 24)

Pour cela certains angles d'approche ont été choisis en privilégiant les rapports des hommes à l'institution. Nous avons pris le parti de mettre en avant ceux qui seraient ensuite le plus en correspondance avec l'Eglise que nous avons rencontrée, c'est-à-dire une Eglise ancrée dans la tradition du Concile Vatican II, consciente de sa fragilité mais convaincue de la nécessité de définir sans cesse son cadre d'action pour rester force de proposition dans la société et dans son temps.

4.3. Naissance de l'Eglise contemporaine (1965-1975):

L'année 1965 marque la fin du Concile Vatican II, un siècle après le précédent[32]. Après quatre ans d'efforts en effet, l'Eglise catholique prend la mesure de son étendue dans le monde et pour la première fois dans l'histoire, précise le théologien Yves Congar, « tous les peuples de la terre et toutes les traditions de l'Eglise ont pu se faire entendre. Un des traits les plus décisifs est d'avoir par dessus un certain Moyen Age, la Contreréforme et la restauration antimoderne du XIX^{ème} siècle, renoué avec des inspirations de l'Eglise indivise. On a souvent parlé à ce sujet et en ce sens de la fin d'un millénaire ». (Congar, 1984 : 58) Le Père Rouquette, chroniqueur du Concile pour la revue *Etudes* a même été jusqu'à parler du Concile mettant fin à la

[32] Depuis le Concile de Trente (1545- 1563), soit depuis trois siècles, l'Eglise n'avait pas tenu de concile général œcuménique. Ebranlée par les nouvelles interprétations historico-critiques à propos des textes sacrés, le Pape Pie IX décide de convoquer un concile afin de doter l'Eglise des moyens nécessaires à la lutte pour la défense de la foi. Ouvert en 1869 il sera interrompu par la guerre franco-allemande peu de temps après et jamais relancé.

Contreréforme.

Dans le même esprit le 8 décembre 1965, jour de clôture du Concile, le journaliste du *Monde* spécialiste des questions religieuses Henri Fesquet[33]signait un article dans lequel il écrivait à son tour: « C'est au cours de Vatican II que Rome est véritablement entrée dans le XX^{ème} siècle, ce qui mesure à la fois le retard de l'Eglise et son effort d'aggiornamento. »

Si nous insistons dans une première partie sur cette période, restreinte au vu de l'histoire de l'Eglise, c'est parce qu'elle inaugure le changement, « la fin de la civilisation paroissiale » décrite par Yves Lambert dans *Dieu change en Bretagne*.

Rappelons en quelques mots que le Concile Vatican II, inauguré le 11 octobre 1962 par le Pape Jean XXIII a été mené à son terme le 8 décembre 1965 grâce à son successeur, le pape Paul VI. Ce dernier allait connaître le pontificat « le plus complexe du XX^{ème} siècle » aux yeux de l'historien Philippe Levillain comme il s'en expliquait dans l'émission culturelle *La bibliothèque Médicis* en février 2010.

A quatre reprises, à raison d'une session par an, les 2.4OO évêques du monde entier (à l'exception des évêques des pays communistes) s'étaient réunis à Rome pour écrire les bases de ce que Jean XXIII a appelé l'aggiornamento, c'est à dire la mise à jour de l'Eglise Catholique ou encore « le processus de rajeunissement du christianisme »[34] comme l'écrit Giuseppe Alberigo pour le journal *La Croix*.

Xavier de Montclos, spécialiste d'histoire religieuse voit dans l'idée de Jean XXIII de réunir un concile œcuménique le fruit d'une inspiration soudaine : « Considérant les

33 Fesquet Henri, 8 décembre 1965, « Vatican II : L'Eglise catholique entre dans le XXème siècle » *Le Monde*.

34 Alberigo Giuseppe, « Deux papes, deux siècles, deux conciles » *La Croix*, 31 août 2000

angoisses et les agitations dans lesquelles le monde actuel était plongé, il se serait demandé si l'humanité n'attendait pas de l'Eglise la lumière d'un grand exemple et l'idée d'un concile aurait alors éclairé son âme » (Montclos :155). Il précise également dans le même ouvrage, le sens donné au mot aggiornamento : « une litote subtile entre deux termes inexprimables » écrit-il « celui de réforme, d'usage délicat depuis le XVI^{ème} siècle et celui d'autocritique. Aggiornamento signifiait en même temps que le concile n'était dirigé contre personne et qu'il s'adressait d'abord à l'Eglise elle-même ».

460 experts, 235 prêtres séculiers, une centaine d'intellectuels religieux de différentes congrégations sans compter les auditeurs laïcs et les observateurs délégués ou invités provenant d'églises non catholiques, s'étaient joints à l'auditoire afin de cerner les grands enjeux du monde contemporain. Gérard Defois ancien archevêque de Lille et secrétaire de l'épiscopat français lors du Concile s'exprimait en 1975 dans la revue *Recherches de sciences Religieuses* par ces mots : « Pour la première fois dans un concile les observateurs officiels dont l'action ne pouvait être que consultative, jouèrent un rôle de témoin et empêchèrent l'assemblée de se fermer sur son propre discours » ce que précise aussi Andréa Riccardi en soulignant que « les évêques du monde entier arrivant à Rome y amènent aussi les problèmes de toute l'Eglise » (Riccardi, 1998 :84).

Tout au long des années soixante, la religion avait vu son influence se restreindre à la sphère privée ou familiale et ne semblait plus inspirer qu'indirectement l'organisation de la société. Le philosophe Emmanuel Mounier ne publiait-il pas déjà en 1950 un ouvrage intitulé : *Feu la Chrétienté* ? Il y exhortait l'Eglise « à sortir de son enveloppe historique traditionnelle car elle était trop compromise avec le désordre établi ». Les chrétiens ne devaient pas hésiter selon lui à se libérer du « carcan de la chrétienté ». Comme le souligne Gilles Kepel : « les années soixante voient se distendre, d'une manière que les clercs religieux trouvaient préoccupante le lien entre la religion et l'ordre de la cité. C'est pour endiguer ce que l'on prenait pour une désaffection des ouailles envers leurs pasteurs et la foi, et un attrait irrésistible pour la laïcité que

plusieurs institutions ecclésiastiques s'efforcèrent d'adapter leur propos aux valeurs modernes de la société, d'en rechercher et expliciter les convergences. La plus spectaculaire de ces entreprises fut le Concile œcuménique Vatican II. » (Kepel, 2004 :13).

L'aggiornamento tel qu'il avait été pensé par le pape Jean XXIII devait affiner la réponse de l'Eglise aux questions perçues par une humanité en pleine rénovation. L'Eglise multiplia donc les interrogations sur elle-même après s'être trop longtemps opposée à la modernité. De celles-ci, il ressortit que la théologie, au delà des champs traditionnels de ses compétences, ne pouvait pas se désintéresser de la culture, de l'économie, de la sociologie. Ces prises de positions firent l'objet de nombreux décrets et de quatre grandes constitutions pastorales[35]parmi lesquelles nous retiendrons plus particulièrement *Lumen Gentium* (Lumière des nations) et *Gaudium et spes* (Joie et espoir) qui spécifient le rôle des laïcs dans l'Eglise et la place de l'Eglise dans le monde.

Ces principes doctrinaux et intentions pastorales furent par conséquent autant d'éléments utilisés pour exprimer et définir les rapports de l'Eglise avec le monde qui l'entoure.

Paul VI succéda à Jean XXIII en juin 1963 juste après le décès de ce dernier. Le nouveau pape fut de fait, après avoir été acteur d'une politique active de renouveau dans son diocèse de Milan, le second artisan du changement. Le sociologue et historien Emile Poulat a dit de lui « qu'il était l'homme le moins fait pour affronter la tourmente et celui grâce à qui une transition difficile a été possible. » (Hilaire, 1996 : 469) En effet, le nouveau pape était de santé fragile. Mais très vite, il s'est présenté comme « l'homme du dialogue » (Hilaire, 1996 :476). Paul VI multiplia les champs

35 Sacrosanctum Concilium et Dei Verbum forment les deux autres constitutions écrites par le pape Paul VI

de réforme dans l'esprit du chantier en cours, avec le souhait d'amener l'Eglise à plus de simplicité évangélique, tout en réformant profondément la curie et modernisant le gouvernement pontifical. De l'adhésion des nouveaux textes par les laïcs, à la mise en place des réformes dans les paroisses locales, le dernier quart du vingtième siècle est un véritable chantier d'expérimentation pour l'Eglise.

CHAPITRE 5 : RECEPTION, OUVERTURE, CONSTAT.

5.1. Le concile et les nouvelles orientations

Dans une période d'accélération de l'histoire, les années soixante cristallisent un grand nombre d'attentes y compris parmi les catholiques autour d'une société plus juste et plus humaine. La société occidentale toute entière s'inquiète des remises en cause profonde qu'elle rencontre dans le domaine social (modèle de l'autorité et de la famille) comme au niveau international avec la fin du leadership américain et l'éclatement des empires coloniaux,

Lorsqu'en 1959 Jean XXIII annonce la tenue d'un concile œcuménique, il juge le moment venu de poser la question de la place de l'Eglise dans un monde qui est en train de changer et dont l'histoire s'accélère. Evêques et théologiens partagèrent alors le grand espoir que les idées nouvelles allaient transformer la vie de l'Eglise de façon significative. Les archives du *Monde* nous en fournissent de nombreuses preuves. « Il est incontestable » souligne le journaliste du *Monde* Henri Fesquet,[36] « que l'Eglise est apparue à Vatican II plus en quête de vérités nouvelles de manières de servir les hommes que propriétaire jalouse de ses droits voire de ses privilèges (...) du même

36 Fesquet Henri, « Vatican II, l'Eglise catholique entre dans le XX^{ème} siècle », *Le Monde* 10 décembre 1965.

coup le monde extérieur a perçu quelque chose du capital spirituel d'une Eglise qui n'est pas seulement une institution et une hiérarchie, mais un foyer d'espoir, de foi et d'amour ».

Un peu plus tôt, il écrivait en 1962, toujours dans les colonnes du *Monde* :

« Le dialogue fut longtemps malaisé à l'intérieur d'une Eglise de style autoritaire où s'affrontent cependant depuis 19 siècles plusieurs traditions. La question est celle d'un possible divorce entre l'Eglise Romaine et le monde moderne. Ce conflit moins aigu en 1962 qu'en 1870 au lendemain du Syllabus[37] se perpétue depuis trois siècles. Le catholicisme est devenu incompréhensible ou indifférent à la majorité de nos contemporains, et inversement, les besoins du monde moderne ne sont pas toujours compris par l'Eglise hiérarchique ».[38]

Ainsi l'Eglise s'est-elle interrogée sur sa place dans le monde, sur sa fonction sociale et sa représentation.

Des prises de positions ont été décisives : elles ont eu pour objet l'œcuménisme et les autres religions avec lesquelles l'Eglise va entrer en dialogue ainsi que la liberté religieuse. Un accent tout particulier a été mis sur la conscience personnelle comme « centre le plus secret de l'homme », formule ici héritée de la théologie de saint Thomas d'Aquin selon laquelle la vie morale serait guidée par la conscience.

« En moins de quatre ans » précise encore Henri Fesquet « Rome est entrée par la

37 Le Syllabus est un recueil de questions tranchées par l'autorité papale. Le plus célèbre date de 1864, son auteur le Pape Pie IX dans le contexte de l'annexion des Etats pontificaux au reste de l'Italie unifiée. Il y énumère 80 propositions touchant aux idées modernes de l'époque.

38 Fesquet Henri, « Les besoins du monde moderne ne sont pas toujours compris de l'Eglise », *Le Monde*, 12 oct. 1962

grande porte dans le concert œcuménique dont elle était tragiquement absente. Les autres Eglises ne peuvent plus aujourd'hui reprocher au catholicisme, sa morgue et son pharisianisme. N'en sont pas revenus aussi bien les éléments conservateurs romains que les intégristes non catholiques dont la fureur traduit le désarroi ».[39]

Bien que décidée à porter son attention sur les hommes et femmes de son temps, l'Eglise cependant est restée muette sur certaines évolutions sociales. La réception du Concile fut par conséquent mitigée chez les catholiques. Quatre pierres d'achoppement sont la cause de grandes déceptions particulièrement chez les catholiques progressistes, c'est à dire les plus favorables à l'idée de changement. Elles concernent la régulation des naissances auquel il n'est pas apporté de réponse immédiate, point de départ de la future encyclique tant contestée d'*Humanae Vitae* en 1968. Elle concerne la question du clergé marié pourtant âprement discutée mais finalement laissée de côté par le Pape lui même. En troisième point la question du mariage des divorcés-remariés, seulement évoquée sans succès par un évêque melkite et enfin la question des mariages mixtes restée sans lendemain. Il n'échappera à personne que ces mêmes questions font toujours débat dans l'Eglise sans avoir pu non plus trouver d'issues favorables. En décembre 2008, profitant des 40èmes célébrations de la conclusion du Concile, l'actuel Pape Benoit XVI[40] s'interrogeait lors d'un discours prononcé devant les cardinaux romains sur ce qu'il qualifiait d'accueil froid réservé à Vatican II :

« Pourquoi s'est-il déroulé jusqu'à présent de manière aussi difficile ? Tout dépend en réalité de la juste interprétation que nous en faisons. Les problèmes de réception sont nés du fait que deux herméneutiques contraires se sont trouvées confrontées et sont entrées en conflit. L'une a engendré la confusion, l'autre, silencieusement mais de manière toujours visible a porté ses fruits. D'un côté une herméneutique de la

39 Fesquet, ibid. 10décembre 1965

40 Extrait du discours que le Pape Benoit XVI a adressé le 22 décembre 2008 à la curie romaine, à l'occasion de la présentation des vœux de Noël.

discontinuité et de la rupture, de l'autre une herméneutique de la Reforme. Pourtant c'est bien au delà de cela qu'il faut lire les avancées du Concile. Loin des compromis, la vraie nouveauté réside dans les textes eux mêmes et dans leurs intentions d'aller au delà même de ceux qui est écrit. » Le pape sous-entend-il que certains textes ont été en quelque sorte « inspirés » et que leur lecture comporterait différents niveaux de compréhension dont le plus profond ne se révèlerait qu'au fur et à mesure du temps ? La question serait à mettre entre les mains de théologiens.

5.2. Les mutations et mise en œuvre du changement:

Ce sont les mutations entrainées par le Concile qui vont dessiner petit à petit, les linéaments du catholicisme contemporain, celui dont nous allons traiter. L'Eglise que nous avons rencontrée sur notre terrain et dont nous avons souhaité rendre compte est le fruit de cette décennie. Elle témoigne par l'ampleur de ses changements d'une grande révolution qui, enthousiasmante pour certains, mal interprétée part d'autres, critiquée enfin avant d'être relue positivement, fut d'abord l'objet de tensions et de soubresauts. 40 ans plus tard, les options soulevées par le Concile sont mêmes devenues des objets d'étude et d'intérêt pour les observateurs du religieux. Ils voient là matière à comprendre comment des éléments d'une institution vont évoluer pour être adaptés à la modernité. La publication d'un ouvrage récent, *Vatican II et la théologie, perspectives pour le XXI*^{ème} *siècle* montre que les théologiens s'aventurent à leur tour sur le terrain de la lecture distanciée. Les auteurs soulignent que toute interprétation théologique doit tenir compte du fait que le texte de Vatican II reste un compromis, un texte composite constitué de différentes générations de documents. Mais plus encore, au delà d'être « une machine à produire des textes », le Concile doit être considéré comme un événement « qui a fait entrer», comme le précise Denis Pelletier dans *La crise catholique, religion, société, politique en France,* « le religieux dans le champ de la société ». Si aujourd'hui historiens, théologiens et philosophes

s'opposent encore sur leurs interprétations, ils sont d'accord pour dire que le Concile recèle encore bien des ressources qui n'ont pas été exploitées[41] tout comme déjà en 1963 des hommes d'Eglise le pressentaient :

« C'est une grave illusion de conclure que le résultat de cette première session est tout négatif. Bien plutôt, pour négatif que puisse sembler le résultat palpable, ce négatif a une importance capitale, et il est le signe d'une orientation nouvelle de l'Eglise aux conséquences immenses » cite D. Grenier dans un article de *la Croix* du 14 mai 2010 « Vatican II, un travail de réception à poursuivre », Le journaliste fait ici allusion aux propos du père Rouquette, chroniqueur du Concile pour la revue jésuite *Etudes*.

Nous avons ici choisi, d'évoquer plus particulièrement les réformes qui ont marqué nos interlocuteurs. Ce sont des signes visibles au plus grand nombre qui ont induit des transformations au plan liturgique[42] et anthropologique, c'est-à-dire humain du moins au sens où l'entend l'Eglise. Pour expliciter cette définition nous ferons appelle à Gaston Pietri qui dans la revue *Etudes* écrit : « 40 ans après l'ouverture du Concile, l'effet le plus immédiat pour une partie de l'opinion publique, se résume à la place faite aux laïcs. A partir de là il faut d'abord se demander ce qu'a voulu faire au juste Vatican II, non pas d'abord promouvoir les laïcs mais ré-exprimer l'identité de l'Eglise comme totalité des croyants. C'est là une des clefs majeures de lecture de l'œuvre conciliaire » (Pietri, 2003, n° 398).

Durant la période qui suit la clôture du Concile en 1965, l'Eglise de France mit en œuvre des orientations et une réforme liturgique qui transformèrent petit à petit

[41] Le 12 février 2010, l'historien Philippe Levillain, le théologien Hans Kung et le philosophe et académicien Jean-Luc Marion étaient les invités de l'émission littéraire Bibliothèque Médicis sur la chaîne Public Sénat dont le sujet était : Avec ou sans Dieu.

[42] Il est précisé selon la conférence des Evêques de France que le mot liturgie correspond au culte rendu à Dieu par l'assemblée des fidèles unie au Christ mystérieusement présent en son sein. Vatican II a rappelé ce vrai sens du mot employé souvent dans le sens restrictif de cérémonial. La liturgie dominicale se rapporte au dimanche.

avec une mise en place inégale, les habitudes des pratiquants. Celles-ci étaient encore pour partie assez figées même si l'engagement des laïcs encouragé par l'Eglise au sein de l'Action Catholique[43] avait déjà insufflé un vrai dynamisme orthopraxique. « L'évolution de l'Eglise a été tellement intense » précise Yves Lambert « depuis le début des années soixante que beaucoup d'habitants parlent spontanément d'aujourd'hui et d'autrefois, en opposant ainsi la société moderne et la société traditionnelle » (Lambert, 2004 : 237). « Si donc rien ne débute en 1965 et rien ne s'achève en 1975, force est de constater que tout a bougé dans l'Eglise. La réforme liturgique est sans doute celle qui souleva le plus de passions non encore éteintes » écrit Jacques Mercier dans son imposante somme 20 *siècles d'histoire du Vatican*. (Mercier, 1978 : 33).

Innovation pour les uns, commencement pour les autres, la réforme liturgique impose une manière nouvelle de considérer le lieu de culte jusqu'à la manière de célébrer la messe. Le texte publié le 4 décembre 1963 sur la constitution de la liturgie procède d'une visée globale que le concile s'était fixée : faire progresser la vie chrétienne chez les fidèles, mieux adapter aux nécessités du temps les institutions sujettes à des changements, autrement dit rénover l'Eglise en rénovant la liturgie. Ainsi dans la constitution *Sacrosanctum Concilium*[44](SC1) (Sainte liturgie) les ambitions étaient-elles définies clairement, une large partie du document étant d'ailleurs consacrée à la célébration de la messe pour laquelle des aménagements étaient consentis. Nous allons en explorer quelques-uns seulement, parmi les plus singuliers, dans les pages à venir. Mais d'ores et déjà les changements de forme vont prendre tout leur sens grâce à un réel changement de fond puisque l'apport majeur

43 La naissance de l'Action Catholique mouvement d'apostolat du semblable par le semblable a été encouragée dés 1928 par le pape Pie XI. Il a été crée en France et en Belgique par l'abbé Cardjin tandis que la JOC naissait en Belgique en 1965.
Mémoire de DESS Bénédicte Rigou-Chemin : l'interaction de l'identité religieuse avec l'univers social, professionnel et familial d'un groupe de catholiques laïcs indépendants sous la direction de Philippe Denoun et Pascale Dibie, PARIS VII, 1993

44 Sacrosanctum Concilium est le premier document conciliaire de la constitution sur la liturgie. Il a été voté en 1963 et a débouché par la suite sur la réforme liturgique dans l'Eglise catholique romaine.

de *Sacrosanctum Concilium* est la réaffirmation de la nécessité d'une « participation pieuse et active » des acteurs à la liturgie. Par conséquent nous dirons que d'une liturgie de spécialistes, c'est-à-dire uniquement orchestré par les célébrants, l'Eglise propose de passer à une liturgie communautaire, dans laquelle l'assemblée est engagée et partie prenante, ce qui était tout à fait nouveau. Mais cela suppose de tenir compte d'une différenciation des rôles au sein de l'assemblée. Tous les fidèles, qu'ils soient ordonnés ou laïcs, doivent exercer leur ministère liturgique que l'on pourrait traduire par leur participation selon leur vocation et leur rang dans la communauté.

De part en part la liturgie va donc être revisitée afin de la rendre pédagogique et « mystagogique »[45].

Pour rendre compte des choix qui ont alors été faits ainsi que de leurs impacts, nous avons procédé à une première collecte d'informations avec les paroissiens du terrain de la paroisse Saint-Exupère. C'est en rencontrant à son domicile quelques familles parmi les plus anciennement socialisées sur ce secteur territorial à partir d'une liste d' « anciens » demandée au curé de la paroisse, que nous avons pu de fil en aiguille, proposer un questionnaire d'enquête sur la mémoire des lieux et des événements et les croiser avec d'autres récits de témoins rencontrés au cours de ces années de recherche. Ce fut par exemple le cas avec l'historien René Souriac qui prononça, lors du colloque de l'Institut Catholique de Toulouse,[46]une communication sur l'expérience menée à la paroisse de la Daurade à Toulouse, paroisse qui servit en quelque sorte de projet pilote à ce moment là. Nous y aurons largement recours dans ce paragraphe. Les entretiens se sont échelonnés sur une durée de trois mois. Ils commençaient par une rencontre téléphonique assez brève mentionnant toujours en

[45] Mystagogique est un terme qui puise son origine du grec « mustes » : initié et « agein » : conduire. Il signifie un temps d'approfondissement de la foi et d'incorporation à la communauté chrétienne. Depuis le rassemblement national Ecclésia 2007 ce terme est très employé.

[46] « La paroisse de la Daurade à Toulouse, du chanoine Barthas au père Chautard » communication prononcée par R.Souriac, professeur émerite d'histoire moderne à l'université Toulouse II du Mirail et paroissien de la Daurade, lors du colloque organisé par l'Institut Catholique de Toulouse : « Retour sur l'Eglise de France après le concile, 1965-1975, le regard de l'histoire », 17 octobre 2009. Actes en cours de publication.

guise d'introduction le nom du curé qui nous recommandait et précisait les modalités de l'entretien. Sur les 12 noms cités, 8 donnèrent lieu à des rendez-vous, parmi lesquels un seul fut infructueux en raison de l'obstination de notre interlocuteur à répondre par monosyllabes à toutes nos questions. Nous étions reçus au domicile des personnes dans un périmètre proche de celui de la paroisse, le plus souvent en début d'après midi. La conversation selon la personnalité des intéressés respectait la grille des questions préparées ou était menée à bâton rompu comme ce fut le cas avec Robert, centenaire, père de famille nombreuse, dont le témoignage de vie aborde la question de l'engagement social et humanitaire, de l'altérité qui a touché Robert bien plus rapidement que d'autres restés en France. C'est pour cette raison que nous l'avons retranscrit dans sa totalité, comme un témoignage historique à part entière, sans le traiter véritablement. Plus généralement, la description vivante produite par chacun des paroissiens permet de saisir outre leur cadre de vie, les sentiments familiaux par rapport à l'Eglise et son discours, et l'évolution de la vie sociale et familiale durant les années quarante. Les paroissiens les plus âgés parlent beaucoup de leur enfance et du climat familial. Les deux derniers témoignages abordent plus directement la vie de la paroisse et les changements en cours. Nous en retrouverons des éléments regroupés et classés par thèmes dans le paragraphe suivant pour illustrer notre propos sur les applications marquantes du Concile.

Robert : « Je suis un très vieux monsieur centenaire, et je crains fort de ne pas pouvoir apporter grand-chose comme impression sur Saint-Exupère car j'ai peu vécu à Toulouse sinon depuis ma retraite. Parisien d'origine, j'effectuais mes études de droit de façon très classique lorsque j'ai commencé à me poser des questions de fond. Que voulais-je faire de ma vie ? Le choix de vie du père de Foucault m'intriguait autant qu'il me séduisait. Je me sentais une réelle attirance pour les pays d'Afrique et plus particulièrement pour le Maroc où, me semblait-t-il, quelque chose m'appelait. Cet instinct m'a conduit à me présenter au concours de contrôleur civil qui une fois obtenu m'a permis de réaliser une partie de ma carrière à Marrakech jusqu'au jour de l'Indépendance du pays. Nous avions peu de connaissances ni des populations ni des coutumes et nous fonctionnions au simple bon sens. A cette époque-là, c'était une méthode qui prévalait sur toute autre. J'ai occupé le poste de directeur de

l'urbanisme. J'étais ainsi très en contact avec la population juive de la ville, population fragilisée par la pauvreté. Je me suis toujours senti autant musulman que chrétien du fond du cœur tout comme je portais en moi les valeurs du judaïsme. Cette multi confessionnalité me rendait très proche des hommes et des femmes qui venaient me voir et pour lesquels il fallait résoudre de nombreux problèmes administratifs suscités par l'extension des villes de Rabat et Marrakech. Nous sentions déjà une grande tension qui couvait au cœur de cette population qui s'est vite rangée du côté de l'opposition. En tant qu'adjoint à la municipalité de Rabat, j'étais de façon permanente confronté à l'hostilité politique et sociale des marocains. Eux-mêmes, forts du soutien du gouvernement de Roosevelt, se montraient menaçants. Il y a eu quelques exactions et des menaces terroristes inévitables. Armé, je partais le matin dans ma petite 2CV et parcourais la ville jusqu'à la Médina où se tenait mon bureau. Je n'ai jamais rien eu à souffrir physiquement mais trois de mes collègues ont perdu la vie. Le gouvernement français n'a pas su imposer l'ordre et son indécision exaspérait la population. Lorsque l'Indépendance a été proclamée, nous n'avons eu que le temps de rentrer à Paris. J'avais eu beaucoup de liberté dans mon travail, j'ai dû me résoudre à occuper des fonctions plus administratives à Paris au ministère de l'équipement en qualité d'inspecteur général. J'ai ainsi exercé mes fonctions jusqu'en 1972 avec une grande nostalgie des relations que j'avais rencontrées au Maroc au cours de mes trente ans d'exercice. Je n'ai découvert Toulouse qu'à ce moment-là, ayant épousé une occitane. Je ne me suis pas investi pour ma paroisse. Je venais à Saint-Exupère pour la messe du dimanche uniquement, mais en revanche, j'ai rejoint une association de tiers-mondiste, gardant un contact privilégié avec les pays pauvres, puis j'ai animé le comité toulousain pour le bénévolat, dont je suis devenu le président. Mon objectif était d'offrir à des personnes retraitées des activités dans lesquelles elles pourraient être utiles. Cette association poursuit sa mission encore aujourd'hui. A la fin des années 80, en relation avec un professeur dans un séminaire du Rwanda, je me suis investi dans l'aide au développement pour ce pays. D'abord sous la forme d'une coopérative de sucre. En 1991 je me suis rendu sur place pour évaluer les besoins à apporter et la meilleure façon de faire face à la concurrence étrangère. Durant 15 jours j'ai arpenté le pays ne pressentant rien du drame qui allait décimer la population peu de temps après. Cela m'a laissé stupéfait et sans parole. J'ai

jugé bon de mettre un terme à des aventures trop éloignées. La recherche et le goût de l'écriture occupent dorénavant de façon fructueuse mon existence. A l'occasion d'une sortie paroissiale à Arreau dans les Pyrénées, sur les pas de saint Exupère, j'ai souhaité développé ma connaissance sur la personnalité de cet homme. J'ai ainsi rédigé dans le cadre de l'Association des Amis de Saint-Exupère, un petit mémoire pour lequel je me suis amusé à émettre quelques hypothèses. Bien sûr ce travail a favorisé une plus grande proximité avec la paroisse. Saint-Exupère reste à mes yeux une paroisse très bourgeoise bien que devant le Seigneur nous soyons tous égaux. C'est un lieu encore assez protégé des dangers de la déchristianisation de la population que nous rencontrons ailleurs, quoique !!! Cette menace grandissante de la perte des valeurs liées au dogme est à mes yeux une menace pour l'équilibre de la nation. J'ai essayé de mobiliser les esprits sur ce point en 1990 en créant un groupe de réflexion théologique. Nous avons abordé des points qui me semble-t-il participent à la fuite des chrétiens. Ce travail bien que riche est resté une goutte d'eau dans un océan ».

Nous allons voir cependant que chez les autres informateurs, même ceux qui n'ont pas connu de grandes mobilités géographiques, mais bénéficiant pour la plupart d'un niveau de vie confortable, une éducation traditionnelle et ouverte sur le monde n'empêchait pas une grande acuité d'esprit. C'est à partir d'eux, que nous avons pu progresser dans ce qui faisait à ce moment-là le cœur de notre enquête, l'évolution des pratiques religieuses pré et post conciliaires.

Geneviève réside dans le quartier du jardin des Plantes depuis 1936. Elle est mère et grand-mère de famille nombreuse. Aujourd'hui, plusieurs de ses petites enfants ne pratiquent plus la religion ce qui est source de grande souffrance pour elle. « Notre quartier explique-t-elle, était alors composé essentiellement de villas bourgeoises habitées par des familles aisées, bien installées dans la vie sociale du fait de leur vie professionnelle. Chaque famille se connaissait un peu à l'image d'un village et de ce fait, il était normal que l'Eglise soit aussi un lieu de retrouvailles. Mon éducation a été façonnée par les religieuses et repose sur les piliers de l'enseignement dominicain. J'ai

donc été élevée dans une famille où les convictions religieuses étaient profondes et sincères. Mon père qui a fait sa carrière dans la magistrature n'hésitait pas à afficher ses convictions religieuses même si déjà à l'époque la religion et la laïcité ne faisait pas bon ménage. Nous discutions beaucoup de religion en famille. Tout naturellement au départ d'une religieuse, je suis devenue sacristine, engagées comme d'autres laïcs à servir l'Eglise ».

Hélène, fille d'ingénieur électricien, vit dans une grande maison bourgeoise près des allées des Demoiselles. Elle a eu quatre enfants. « Mes parents s'étaient mariés en 1925. Maman était musicienne. J'ai été instruite par ma grand-mère qui tenait un pensionnat en Périgord puis j'ai rejoint mes compatriotes au lycée Saint-Sernin. La pratique religieuse était très ancrée dans notre famille. Nous nous rendions à l'Eglise dans un quartier en périphérie où mon père avait fait construire une maison. Papa était très influencé par les théories scientifiques de son époque. Je sais qu'il avait plus de doutes que de certitudes et nous partageait parfois ses interrogations. Cela nous a enrichis plus que perturbé. J'ai été élevée dans cet esprit et dans le respect de la vie religieuse. Très vite j'ai appartenu à un groupe de jeunes enfants chrétiens puis à l'âge étudiant j'ai rejoint les Jeunesses Etudiantes Chrétiennes. J'ai fait des études de droit et d'anglais qui m'ont permis pendant la guerre de côtoyer un club que fréquentaient des officiers de la Royal Air Force. J'ai été engagée comme interprète pour des officiers de passage en France. C'est en 1977 seulement que je me suis réinstallée avec mon mari à Toulouse ».

Thérèse est née en 1929 dans le quartier du jardin des Plantes et ne l'a jamais quitté. Elle est célibataire et vit dans un immeuble de petite taille, composé de nombreux logements habités par des étudiants de passage comme en témoigne les étiquettes collées sur les boites aux lettres et les nombreux vélos dans l'entrée. Thérèse est aujourd'hui malade et ne sort plus de son domicile ; elle est retraitée d'une compagnie bancaire où elle occupait un poste de dactylo. « Nous étions issus d'un milieu modeste, mon père était chauffeur-livreur dans une épicerie et ma mère concierge dans l'immeuble où nous habitions. Toutes mes années de catéchismes ont

été effectuées chez des religieuses. C'est en quittant l'école que je me suis rapprochée de la paroisse Saint-Exupère désireuse de ne pas couper les liens avec l'éducation chrétienne que j'avais reçue puis un peu plus tard, pour y être utile à travers différents services. Mes parents n'étaient pas pratiquants, simplement croyants et respectueux. Ma mère avait une foi de charbonnier et me l'a transmise. C'est à elle que je dois d'avoir fait ma scolarité chez les religieuses malgré le coût que cela représentait. Les sujets religieux n'étaient pas évités à la maison mais ils n'étaient tout simplement pas abordés car nous n'allions pas à la messe. Je n'ai jamais cherché à approfondir ma foi ; j'ai gardé, me semble-t-il, une âme d'enfant, contente de ce que l'on m'a appris, sans chercher à en savoir davantage. En revanche j'ai rapidement éprouvé le besoin d'être utile à la paroisse : la réalisation du petit journal paroissial puis l'accueil au presbytère, plus récemment les visites des malades ».

Lucien est marié, père de famille nombreuse. Il nous a reçue à l'heure du café dans sa maison qui était déjà celle de ses grands-parents. « Mes souvenirs sont parcellaires mais je peux affirmer que je suis un des plus vieux paroissiens résidant encore dans mon quartier d'origine. J'ai fait toute ma scolarité à l'école publique voisine puis au lycée Fermat pour la classe de philo. J'ai ensuite fréquenté la faculté de Droit, effectué mon service militaire en tant qu'élève officier et enfin me suis engagé dans la magistrature, ce qui m'a tenu éloigné de Toulouse pendant 40 ans. J'y ai fini ma carrière comme Procureur de la République. Je suis un retraité actif puisque je préside depuis plusieurs années l'Association des Toulousains de Toulouse qui fête son bicentenaire. « Le quartier n'était encore qu'un microcosme dans la ville de Toulouse ; nous nous déplacions à pied ou à vélo ; il n'était question de danger d'aucune sorte pour les enfants que nous étions alors. A cette époque, l'éducation des enfants était faite par un trio constitué de la famille, de l'école et de la religion. J'ai baigné moi aussi dans cette culture. La pratique religieuse était dans l'ordre normal des choses. Ma mère avait une dévotion que l'on pourrait qualifier d'un autre âge aujourd'hui. Elle était née en 1888. La messe faisait partie intégrante d'un rituel familial tout au long de mon enfance au même titre que les matchs de rugby avec mon père le dimanche après-midi. Le gamin que j'étais n'a jamais remis cela en cause. Nous abordions assez facilement des sujets d'ordre religieux particulièrement

avec ma mère et une de mes tantes. Les offices religieux tels que les frères assomptionnistes les pratiquaient relevaient d'une grande pompe à laquelle je m'accorde assez facilement avoir été sensible. Il y avait beaucoup d'émoi et de solennité, autant d'aspects qui se sont perdus au fil des ans. Il y avait un énorme contraste entre l'austérité de l'assistance et le luxe des chasubles des prêtres. Cela me sidérait et donnait un ton très particulier aux offices. Ces messes étaient très fréquentées; il y avait beaucoup de monde et je me souviens qu'il fallait se lever tôt le matin. Ce sont les gens du quartier qui composaient l'assistance : des familles de notables venues des Allées des Demoiselles ainsi qu'une population plus modeste. Cela formait donc des assemblées assez mélangées mais où chacun se connaissait et se reconnaissait. Il était alors facile de mettre un nom sur tous les visages car les familles ignoraient pour ainsi dire la mobilité géographique. Les conversations étaient polies et courtoises parfois réduites à de simples salutations. Nous étions tous soucieux des événements qui se préparaient dans l'ombre. Au cours de cette difficile période de guerre nul n'a été épargné par les soucis matériels liés à l'occupation, aux privations et qui plus est, aux hivers très rigoureux qui ont sévi ces années-là. Il était donc normal au sein de la communauté paroissiale de s'échanger quelques tuyaux voire quelques denrées rares. La guerre a plutôt fédéré les gens dans le quartier développant un esprit d'entraide. De façon générale, les rapports humains étaient tout autres, le quartier était considéré à l'échelle d'une grande famille; les fréquentations spontanées de jardin à jardin étaient fréquentes. Tout le monde pouvait se parler d'autant plus facilement que les distractions étaient rares voire inexistantes. A la belle saison, fenêtres ouvertes, nous écoutions des disques grâce à l'un de nos voisins qui possédait un appareil ayant pris soin préalablement de nous avertir : « on va faire de la musique ce soir ». Tout cela était simple mais c'était une autre façon de vivre bien loin de nos préoccupations actuelles. A la messe, j'étais particulièrement impressionné par les habits des officiants, les ornements que je voyais de près lorsque j'étais enfant de chœur, le suisse aussi très imposant dans son costume chamarré. Les chants qui étaient alors des cantiques en latin avaient une résonance que je ne retrouve plus. Pendant les années de guerre, les offices se sont multipliés. On appelait le secours divin pour sauver notre pays. La fréquentation des églises était d'ailleurs très élevée. Les événements ont entraîné un élan mystique

incontestable à travers tout le pays ».

Marguerite est veuve. Elle continue d'habiter dans la maison familiale située dans un quartier qu'elle qualifie de mi-populaire mi-bourgeois, un peu plus excentré de la paroisse, depuis 1949. Née en 1922 c'est une ancienne militante jociste. Son mari, médecin jouait de l'orgue à Saint-Exupère le dimanche comme son père avant lui. Elle exerça le métier d'assistante sociale dans une maison tenue par la communauté Assomptionniste et éleva ses deux enfants. « La JOC à 20 ans m'a marquée. Se préoccuper sans cesse des autres m'a ouvert les yeux sur la situation de certains jeunes. Nous voulions conquérir le monde et le donner à Jésus-Christ. Aujourd'hui je ne sortirais plus ma bannière comme cela. A ce moment là, j'étais une vraie militante formée à l'Action Catholique qui nous rappelait sans cesse que nous étions un parmi les autres. Avec mon curé, nous avions crée une section de l'Action Catholique de la jeunesse féministe, nous nous réunissions une fois par mois pour parler des problèmes de couples et des enfants. Je me suis aussi engagée au moment du Concile dans le groupe Jonas car nous voulions être les porte-paroles des chrétiens qui quittaient l'Eglise. Nous étions très sensibles à ce que nous voyions. Aujourd'hui je pense que la paroisse a vécu. Je crois de plus en plus aux petites communautés pour réfléchir à la vie chrétienne. Mais si l'on veut approfondir sa foi et s'engager, alors il faut intégrer des groupes. Chaque chrétien devrait ressentir cet appel à la mission. Aujourd'hui je suis passée du côté de l'enfouissement, j'ai compris que mes convictions peuvent indisposer ».

Anne-Marie est une fidèle résidente du quartier depuis 1969. Médecin comme son mari et mère de famille nombreuse, elle vit dans une maison bourgeoise entourée de roses. Anne-Marie appartient à la génération qui a pleinement vécu le Concile en étant jeunes adultes et en a tout de suite ressenti les implications. Catéchiste puis membre du premier conseil de pastorale, elle se trouve à la charnière du changement dans les années 70. Ses souvenirs ont permis de rendre vivants les éléments nouveaux apportés par le Concile dans la paroisse et retranscrit dans ce travail. Il en est de même pour Edith.

Edith, pianiste et femme de médecin est arrivée dans le quartier en 1961. « Nous avions quitté l'Algérie quelques mois avant l'Indépendance. Je ne pensais pas pouvoir un jour vivre loin de ce pays qui m'avait vu naître et qui abritait ma famille depuis trois générations. Notre retour en France a été déterminé par un professeur de médecine qui avait incité mon mari à le suivre dans son équipe. Notre insertion fut laborieuse avant de se stabiliser près du jardin des Plantes. J'étais de tradition croyante et pratiquante. Elevée à l'école publique, j'avais toujours suivi une catéchèse paroissiale assidue. Mon imprégnation en était donc renforcée. La foi jusque-là m'était apparue indispensable. C'est bien parce que je recherchais un lieu de vie et de partage que j'ai tiré un matin la sonnette du presbytère. Les enfants grandissaient et je voulais prendre pied moi aussi dans la paroisse. L'aventure a duré pour nous jusqu'en 1996. Entre temps la population a un peu vieilli avec même un fléchissement du dynamisme connu auparavant. Le zèle de certains s'en est trouvé ralenti et ce fut les premiers départs vers d'autres paroisses plus proches. En quelques années, avec l'essor économique et l'installation de grosses industries, la physionomie du quartier a de nouveau changé. Les familles sont arrivées plus nombreuses mais pour des séjours plus courts. La paroisse a été rajeunie mais elle est soumise à un mouvement permanent. La communauté Assomptionniste qui a pris la charge de Saint-Exupère a profité de cet élan. Beaucoup d'actions ont été mises en place comme Solidarités Partage, le conseil des malades, le conseil de pastorale. Les prêtres qui se sont succédés ont tous été des hommes très précieux et fins connaisseurs des textes du magistère ».

Aux côtés de la documentation spécialisée, différents ouvrages ont été par ailleurs publiés dans les années 2000 qui sous forme de mémoires ou de journaux de bord, portent les interrogations d'acteurs religieux sur l'évolution de l'institution qu'ils servaient. Jacques de Chalendar dans *Une enfance catholique 1920-1940*, Bernard Alexandre dans *Le horsain*, Maurice Gruau avec *L'homme rituel* viennent éclairer et mettre en résonnance leur point de vue particulier. De son côté, Yves Lambert a multiplié dans les années 70-80 la collecte et l'analyse des témoignages d'anciens paroissiens. Un témoin direct, l'historien René Souriac, professeur émérite à l'université de Toulouse est venu compléter nos éléments. Ces changements, que nous

allons détailler peuvent donc être interprétés à deux niveaux. Au niveau du langage, en s'appuyant sur des façons de dire nouvelles (langue et usage) ou au niveau des modifications matérielles, en s'attardant sur les aménagements et changements d'organisations que nous nommerons : façons de faire. Façons de dire et façons de faire vont entrainer des changements mais seulement dans la mesure où ce changement n'infléchit pas la nature du rite, comme le stipule un extrait de la constitution Sacrosanctum Concilium :

« Pour que le peuple chrétien obtienne plus sûrement des grâces abondantes dans la liturgie, la Sainte Mère l'Eglise veut travailler sérieusement à la restauration générale de la liturgie elle-même. En effet celle-ci comporte une partie immuable, celle qui est d'intention divine et des parties sujettes au changement. Elles peuvent varier au cours des âges ou même le doivent, s'il y est introduit des éléments qui correspondent mal à la nature intime de la liturgie elle-même, ou si ces parties sont devenues inadaptées et raisonnablement limitées. Pourvu que soit sauvegardée l'unité substantielle du rite romain, on admettra les différences légitimes et des adaptations à la diversité des assemblées, des régions, des peuples. »[47]

FACONS DE DIRE : langue et usage:

(Pour situer les acteurs interrogés, les lecteurs pourront se référer au descriptif des paroissiens en annexe I).

«Beaucoup de fidèles assistaient autrefois à la messe sans vraiment y participer. Ce n'était pas leur faute. Le prêtre leur tournait le dos, il parlait en latin. La plupart des prières étaient à peine audibles et ce n'est pas par hasard si l'on appelait « secrète »

[47] Constitution sur la liturgie SC. Le texte latin de cette constitution a été publié dans l'Observatore Romano du 19 juin 1968.

l'oraison qui précédait la préface. J'essayais de suivre dans mon missel. Quand je n'arrivais pas à comprendre le latin, je prenais mon chapelet comme beaucoup de vieilles dames ou bien je regardais mes voisins, ou bien encore je laissais se dérouler le fil de mes pensées. Que de changements vécus depuis Vatican II! » (Chalendar, 2000 : 95).

Dans cet extrait, Jacques de Chalendar ne manque pas de mettre l'accent sur l'absence de liens entre le célébrant et le participant au culte, absence que Vatican II a voulu combler par des célébrations participatives. Son témoignage fait écho à celui de plusieurs témoins rencontrés sur notre terrain d'enquête et interrogés à ce sujet :

Edith arrivée à Toulouse au début des années soixante : « A Toulouse j'ai trouvé une Eglise plus étriquée que celle que j'avais connue jeune fille en Algérie, enfermée dans des conventions. Les gens étaient dans leur missel, ils écoutaient « leur » messe ».

Pour pallier cet obstacle, le Concile a adopté la langue vernaculaire ce qui ne signifie pas pour autant la disparition complète du latin mais son usage limité. La majorité des textes liturgiques pouvait dorénavant être lus dans la langue propre à chaque pays. Le point 36 de la constitution souligne que « l'usage de la langue latine, sauf droit particulier, sera conservé dans les rites latins. Toutefois soit dans la messe soit dans l'administration des sacrements soit dans les autres parties de la liturgie, l'emploi de la langue du pays peut être souvent très utile pour le peuple. On pourra lui accorder une plus large place surtout dans les lectures, les prières et les chants ».

Là encore d'autres témoins racontent :

« L'introduction du français dans la liturgie fut un vrai soulagement car je ne

comprenais rien au latin et la traduction dans nos missels ne nous aidait guère. Avec Vatican II c'est toute l'atmosphère de la messe qui a changé »[48], « Le grand changement dont je me souviens » précise encore cet autre témoin « c'est l'introduction dans la liturgie de la langue française. Pour moi cela a été une grande joie car non seulement les gens parlaient peu le latin, mais en plus peu d'entre eux possédaient un missel. Les célébrations sont devenues plus limpides et moins ennuyeuses pour beaucoup »[49]

La raison de ce passage du latin au français tient au fait que la liturgie se devait d'être mieux adaptée aux populations ou plus exactement à leur culture locale. Le Concile parle d'adaptation de la liturgie, un terme qui est remplacé aujourd'hui par celui d'inculturation. Ce concept, précise un article du journal La Croix (19 avril 2009), s'est imposé comme une clé pour penser le rapport du christianisme aux multiples cultures de l'humanité : « Ce concept, au croisement de la théologie et de l'anthropologie désigne l'inscription du message évangélique et de l'organisation ecclésiale dans une culture. Il ne s'agit pas simplement d'une adaptation du christianisme dans une culture : l'inculturation est un processus lent, par lequel le message chrétien s'insère dans une culture particulière donnée, s'y incarne et y prend racine, produisant de nouvelles formes de pensée, d'action et de célébration ». Concernant l'Eglise en France, il s'est surtout traduit par l'abandon du latin au profit de la langue vernaculaire. De plus, l'homélie devient obligatoire. Différente du sermon qui relevait plutôt d'un exercice de morale chrétienne, l'homélie propose une interprétation des textes bibliques à partir de l'expérience de la vie des croyants. Jusque là raconte Bernard Alexandre dans *Le Horsain,*[50] « tout ce qui venait du haut

[48] Thérèse née en 1929 à Toulouse, aujourd'hui décédée.
[49] Geneviève née à Toulouse aux débuts des années 30.

de la chaire était sacré et ne se discutait pas. Seulement si le sermon était écouté sagement, il était entendu rarement ! » (Alexandre, 1998 :408) Une fois de plus, c'est l'usage de la langue française qui rend possible et efficace l'homélie. Mais celle-ci a ses limites que certains prêtres ont semble t-il dépassé comme le remarquent Pierre et Françoise, deux témoins rencontrés en dehors de la paroisse Saint-Exupère :

« Que dire des homélies au début des années 70 où l'on est loin d'entendre parler de Dieu mais plutôt de la lutte des classes, du patron qui exploite ses salariés dans l'usine voisine. Grave sujet qui n'a pas sa place à la messe du dimanche. On en sort tout triste. Notre paroisse était aux mains de curés dits « rouges », et à ce moment là cela ne nous serait pas venu à l'idée de changer de lieu parce que le ton ne nous convenait pas. On a tenu le coup malgré tout sans être vraiment heureux en paroisse, désorientés car les célébrations n'étaient plus du tout belles »[51]

Un autre changement est introduit, le rétablissement de la prière universelle (elle existait en effet dans l'Eglise primitive du IV^{ème} siècle et portait le nom de prière solennelle du peuple) (Pierrard, 1994 : 88). Située habituellement après l'homélie et la profession de foi des croyants, la prière universelle permet aux fidèles d'exprimer publiquement devant l'assemblée, des intentions qu'ils ont écrites et qu'ils adressent à Dieu. « Les intentions sont préparées pour chaque célébration en fonction de l'actualité », précise la conférence des évêques de France.

La prière universelle, comme les lectures de la Bible donne l'occasion aux croyants de traduire la prière de l'assemblée et de monter dans le chœur. Françoise et Pierre s'en

---

[51] Françoise et Pierre nés aux débuts des années 30 et résidant à Bordeaux.

expliquent : « Les laïcs ont été invités de plus en plus souvent à être lecteurs, à préparer les intentions de prière. Ce fut pour nous la reconnaissance qu'en tant que baptisés nous étions prêtres, prophètes et rois c'est-à-dire responsables et envoyés. Nous trouvions là une responsabilité nouvelle qui nous engageait davantage» Dans le même sens, l'accessibilité aux laïcs de la table de la Parole plus traditionnellement appelé ambon (Il s'agit d'un pupitre situé dans le chœur à la droite de l'autel où sont lus les textes liturgiques) offre désormais à tous un large accès à la lecture de l'Ecriture, même si certains prêtres mirent du temps à proposer ce service à des femmes.

A la paroisse de la Daurade, les changements s'opèrent aussi dans le même sens : René Souriac écrit :

« La présentation des lectures du dimanche et la prière universelle sont confiées à des laïcs. La présentation des lectures qui précèdent l'évangile a été un point important de l'intégration des laïcs à la célébration liturgique. Dans une homélie du 2 octobre 1977, intitulée « Tous au charbon ! » voici comment l'abbé Guy Chautard, curé de la paroisse, aborde la question :

« […] Depuis le Concile, nous avons compris que toute la première partie de la messe n'est pas une formalité, et que là aussi on se nourrit du pain de la Parole. D'habitude le dimanche, c'est moi qui présente la lecture…Eh bien, à partir de dimanche prochain, je ne ferai plus cette présentation : je vous la laisse….Il nous faut bâtir une Eglise et vite. Cet exercice de communion fraternelle, c'est un échange entre des frères, les frères qui parlent et les frères qui écoutent. Il est dommage – je le dis parce que je le pense – que seul le prêtre élève la voix pour dire la résonance de l'Evangile dans son âme […]»

Et il ajoute encore : « […] Quand nous en avons parlé au conseil paroissial, on a dit :

est-ce qu'il ne faudrait pas que moi je le contrôle ? Eh bien non, je ne contrôle pas : je vous fais confiance, vous avez le Saint-Esprit ».

Cette pratique, précise René Souriac, a été abandonnée depuis de nombreuses années car sa justification théologique n'apparaît pas évidente ; en revanche, l'habitude dominicale de demander aux fidèles de préparer la prière universelle s'est maintenue. Nous mesurons dans ce témoignage la volonté d'innovation de certaines paroisses, poussées par leurs prêtres à bousculer les rapports habituels. Dans cette soif de modernité, il y a eu non seulement des résultats durables, mais aussi des intuitions et des audaces formatrices, pour de nombreux laïcs.

Dans la célébration liturgique, le chant grégorien et le chant populaire vont être laissés au libre choix des paroisses. La réforme permet en effet l'introduction d'un registre diversifié de chants auquel le fidèle est pleinement invité à participer. Quelques artistes se sont fait connaître mais comme il est écrit dans la revue *Question liturgique* : « Avant Vatican II, le chant de l'assemblée jouissait d'une sorte d'indépendance qui lui donnait les moyens de refléter les évolutions culturelles, mais il était isolé du centre réel de la liturgie. Dans la période postconciliaire, le chant est devenu partie intégrante de la liturgie. Il a retrouvé son ministère de proclamation. Comme l'échelle de Jacob, il fait un pont entre Dieu et la communauté. Mais on ne peut pas dire que les efforts ont atteint leur but : beaucoup d'auteurs ne sont pas au niveau de créativité adéquat pour créer ou traduire les textes des hymnes et cantiques » (1952 : 91-96). L'introduction d'un registre de chants dont la profondeur liturgique est variablement apprécié par les témoins, entraîne bien des avis controversés : Nous citons Thérèse tout d'abord : « Les chants sont devenus plus gais, des laïcs se sont engagés en tant qu'animateurs. Cette participation des fidèles jusque là inconnue a donné une dimension communautaire bien réelle ». [52]Cet avis ne

[52] Thérèse de Toulouse.

rejoint pas celui d'Hélène : « Vatican II a fait grandir l'Eglise, l'a rendu plus humaine et moins distante, c'était nécessaire. Mais je suis toujours très déçue des choix qui sont faits pour les chants. Ce sont des « petits chants » aux paroles fades. J'ai gardé un souvenir tellement émouvant des chants des moines du monastère d'En Calcat[53] où, du temps de la JEC,[54] je faisais des retraites. Les écouter et les chanter, c'était déjà entrer en prière »[55]. Comme cela est toujours le cas aujourd'hui, le jugement porté sur l'animation liturgique est affaire de culture et de points de vue très subjectifs. Les documents officiels soulignent bien cependant que « l'Eglise n'a aucun style artistique propre, il n'y a donc pas d'art chrétien en tant que tel, toutes les formes artistiques étant admises du moment qu'elles répondent aux exigences de la fonction liturgique » (Mayeur, 2000 : 96). La spécificité de la liturgie Tolosane, œuvre d'André Gouze chez les Frères prêcheurs Dominicains de Toulouse offre un exemple réussi et célèbre de l'adaptation d'une création musicale unique à la liturgie. André Gouze est un prêtre dominicain qui au cours de la réforme postconciliaire a entrepris la composition d'un grand corpus musical à l'intention du couvent des frères prêcheurs de Rangueil à Toulouse où il exerçait la fonction de chantre. Aidé par des théologiens de renom, son répertoire couvrit rapidement l'ensemble de l'année liturgique dans une expression tout à la fois moderne, dans l'esprit du concile et enracinée dans les traditions orientales et occidentales chrétiennes. Ce registre est toujours employé et parfois choisi par d'autres paroisses.

En dernier lieu, dans ce registre du dire, des interrogations au sujet du catéchisme et plus généralement de la transmission de la foi touchée elle aussi par le changement, ont été rapportées. Françoise mère de trois enfants se souvient :

« Amenés à nous déplacer régulièrement d'un diocèse à l'autre au cours de notre vie professionnelle, et invités à aider les prêtres dans la catéchèse, il a fallu s'adapter aux

[53] Abbaye située en Haute Garonne
[54] Jeunesse Etudiante Chrétienne.
[55] Hélène née à la fin des années 20 à Toulouse.

nouvelles consignes d'un enseignement livresque, graphique avec des pré-imprimés et des cases à remplir. Dans un autre diocèse on apprend que les enfants n'ont aucune obligation d'aller à la messe, ils font ce qu'ils veulent, à leur rythme. La profession de foi d'une de nos filles a lieu dans une salle de classe du collège. Après une célébration des plus simplifiée les communiants sont partis jouer au football dans la cour, d'autant plus facilement qu'ils sont en jeans et baskets. L'aube n'existe plus, c'est la consigne ».

Le processus de disqualification du religieux décrit par cette informatrice montre ici un exemple intéressant des limites qui ont été franchies par certains prêtres de l'époque, comme c'est le cas dans l'exemple qui nous a été proposé. Tandis que les cérémonies de communion ont longtemps été l'objet de démonstrations ostentatoires, le prêtre en charge de cette aumônerie dans les années 1975 dans la ville d'Orléans, avait fait le choix de supprimer au contraire tout signe religieux, simplifiant la cérémonie à l'extrême mais la vidant en même temps d'une partie de ce qui la rend symbolique aux yeux des participants. Pierre Bourdieu dans *Ce que parler veut dire* cite un exemple semblable tiré de l'ouvrage du père Lelong à propos de la communion solennelle : *Le dossier noir de la communion solennelle* que nous rapportons ici, tant il a des traits analogues à celui de notre interlocutrice: « Communion solennelle, ça s'est résumé au bout de deux jours de récollection au retour à une profession de foi à 5 heures du soir un samedi, en vêtements de tous les jours sans messe, sans communion. Déjà pour la Communion privée, c'est un morceau de pain et pas de confession » (Lelong, 1972 : 87). La déception est de taille pour les chrétiens des années 70 car les nouvelles manières de faire du religieux semblent écarter toute trace de rituel. Or pour que le rituel fonctionne et opère, il faut, souligne Bourdieu, « qu'il soit perçu comme légitime, la symbolique stéréotypée étant là précisément pour manifester que l'agent n'agit pas en son nom personnel et de sa propre autorité mais en tant que dépositaire mandaté » (Bourdieu, 1982 :115). Dans l'exemple cité, non seulement le rituel perd de sa teneur aux yeux de ceux qui l'observent, mais l'officiant semble s'écarter lui aussi progressivement d'une liturgie dont il est le médiateur. Nous savons en effet que nombre de gestes et de signes visibles ont été effacés pendant cette période. A tort, nous dit Bourdieu, « Le

symbolisme rituel n'agit pas par soi, mais seulement en tant qu'il représente au sens théâtral du terme la délégation, c'est-à-dire que l'observance rigoureuse du code de la liturgie uniforme qui régit les gestes et les paroles sacramentels, constitue à la fois la manifestation et la contrepartie du contrat de délégation qui fait du prêtre le détenteur du monopole de la manipulation des biens du salut » (ibid.: 115) Dans cet exemple, la frontière entre l'avant et après rituel est tellement minimalisée que l'effet majeur en est effacé : « Le rite consacre la différence, il l'institue » écrit encore Bourdieu dans son célèbre article publié dans les actes de la Recherche en Sciences sociales, et le vêtement blanc participait à cette différence (Bourdieu,1983 : 58-63). Le supprimer revenait en quelque sorte à diminuer la force du sacrement. « L'abdication de tous les attributs symboliques du magistère, la soutane, le latin, les lieux et les objets consacrés, manifeste la rupture du contrat de délégation ancien qui unissait le prêtre aux fidèles par l'intermédiaire de l'Eglise : l'indignation des fidèles rappelle que les conditions qui confèrent au rituel son efficacité ne peuvent être réunies que par une institution qui se trouve investie, par là même, du pouvoir d'en contrôler la manipulation. (ibid. : 116) Tous les chrétiens n'ont pas eu le courage de dépasser ce qui finalement ne resta dans l'histoire de la liturgie que comme un épiphénomène. Le désarroi de cette laïque engagée reflète celui de toute une génération de personnes qui a dû accepter de se départir d'un héritage reçu pour en revoir la lecture. Ce n'est pas le contenu de la foi qui est touchée, mais son interprétation. Cela explique aussi que les croyants qui, n'ayant pas l'habitude d'échanger dans des groupes, se sont sentis abandonnés.

« Pour nous, adultes formateurs, il y a eu aussi les nouvelles interprétations de la Bible grâce à une exégèse scientifique. La Mer Rouge n'était plus qu'une zone marécageuse aisément franchissable. Il nous fallait oublier les lectures passées et ce qui avait constitué le fond de croyances anciennes. Cette incursion de la science dans le merveilleux biblique, bien que déstabilisante, n'a pu être qu'enrichissante et encourageante pour concilier foi et raison et remettre l'homme à sa place sans perdre

de vue l'interprétation divine »[56]

FACONS DE FAIRE : aménagements liturgiques et organisation spatiale:

La possibilité pour les fidèles de communier sous les deux espèces lorsque c'est possible, et la redécouverte de la pratique ancienne de la communion dans la main devient régulière.

« On me dira sans doute qu'il faut des mains consacrées pour toucher le corps du Christ et que seul le prêtre, du fait de son ordination, a les mains consacrées. Je répondrai simplement que tous les chrétiens du fait de leur baptême, sont consacrés (…) que le Christ n'a jamais dit « Recevez et mangez » mais « Prenez et mangez » (…) en quoi, d'ailleurs, la langue qui est comme chacun sait, capable du meilleur comme du pire, serait-elle plus digne que la main ? Certaines personnes répugneront à changer leurs habitudes…Je veux tout de suite les rassurer : je les communierai moi-même comme elles le voudront » (Lambert, 1985 : 248). Ces propos sont ceux de l'abbé Moran, interrogé par Yves Lambert. Ils illustrent la façon dont une communauté paroissiale se pose la question de la mise en œuvre d'une pratique qui avait été surinvestie par le sacré, au point que toute autre manière de faire paraissait inenvisageable. Nous comprenons à travers cet exemple que la production d'un discours de justification donne au geste une nouvelle symbolique qui, de profane, le fait basculer dans un religieux légitime que l'on peut aussi considérer comme sacré.

« Quelle joie » précise ce témoin toulousain « de voir le prêtre face à nous comme sur les tableaux représentant la Cène. Quelle joie de pouvoir communier dans la main. Ces changements ont fait grandir l'Eglise, l'ont rendu plus humaine et moins distante. C'était nécessaire »

[56] Pierre et Françoise ont entre 1969 et 1980 changés 6 fois de diocèse en raison de mutations professionnelles.

A la même époque, dans la paroisse de la Daurade, nous voyons que de semblables réflexions sont menées. René Souriac commente : « La grande nouveauté sans aucun doute de ces temps, toujours pratiquée aujourd'hui dans la basilique, ce fut l'instauration également autorisée après le concile, de la communion sous les deux espèces, réintroduite à la Daurade dès 1969-70. Dans un enseignement qu'il avait conduit à la paroisse en 1976, et pour expliquer ce geste, l'abbé Guy Chautard était parti de ce fondement absolu pour lui : Si je suis prêtre c'est pour dire la messe. Dans sa conception de l'Eucharistie il y avait une référence constante aux origines, à la Cène. La Cène, c'est le « Corps livré » pour tous les hommes. Ce qui est impressionnant, c'est que l'on a pu dire la messe sans y communier [...]. Et, dans la continuité de ses convictions, il poursuit : Quand le Concile du Vatican a retrouvé la communion à la coupe, avec quelle peine l'Eglise a suivi, comme s'il n'était pas insolent quelque part, de célébrer l'Eucharistie comme Jésus nous a dit de le faire [...]. Redonner de l'épaisseur au geste eucharistique, dans la communion des deux espèces, c'est aussi un chemin de la présence réelle, concrètement du Christ dans l'Eucharistie. Voilà la justification qu'il a fournie de cette pratique » : elle continue tous les dimanches à la Daurade précise l'auteur.

D'autres aménagements suivront, tel le conseil donné aux fidèles de suivre la liturgie des Heures [57] jusque là réservée aux moines et aux clercs. Le Concile rappelle en effet que la louange de l'Eglise est du devoir de toute la communauté chrétienne. Ces aménagements touchent aussi la révision de l'année liturgique de façon à l'articuler davantage autour de la notion de mort et de résurrection du Christ c'est à dire du temps pascal. Les célébrations de la semaine sainte, celles du jeudi et du vendredi saint sont réintroduites. Françoise et Pierre racontent :

57 La liturgie des heures ou bréviaire est la prière quotidienne qui rythme la vie des moines et moniales, prêtres et diacres. Elle se répartit en 7 offices: vêpres et laudes pour les offices principaux; tierce, sixte, none, complies et vigiles pour les petites heures. Les fidèles laïcs sont invités à suivre la liturgie des heures depuis le dernier concile en particulier laudes, vêpres et un office des petites heures. Les petites heures sont plus courtes, vigiles comprend de plus longues lectures de la Bible et d'auteurs ecclésiastiques (Pères de l'Eglise, docteurs de l'Eglise, papes ou auteurs reconnus pour la valeur de leurs écrits)

"Nous avons vécu la célébration de la veillée pascale dans un état euphorisant. C'était magnifique d'assister à la célébration du feu en pleine nuit, de rentrer dans l'Eglise sombre et qui tout d'un coup s'illuminait de tous les cierges des croyants. Nous avons aussi découvert les célébrations pénitentielles[58] communes qui nous soustrayaient à la contrainte de la confession individuelle. Tout ce qui nous avait contraints tout d'un coup nous libérait avec enthousiasme. Comment n'aurions-nous pas adhéré à ces aspects positifs ? Nous étions jeunes et avons adhéré à ces changements contents d'y participer »[59].

A propos de ces célébrations pénitentielles René Souriac, ne manque pas non plus d'exemples: « Le 24 mars 1974, dans une homélie sur le sacrement de réconciliation à partir de la parabole de l'Enfant prodigue, « étonnante et merveilleuse » dit-il, relisons l'abbé Chautard nous dire comment il s'est engagé dans cette voie : Nous sommes en train là de faire à travers l'absolution générale, un pas qui est bien plus important que de dire la messe en français…C'est une chose énorme, monumentale. Si on m'avait dit ça il y a 5 ans, j'aurais dit : quel est l'idiot qui a pensé des choses pareilles ? Et aujourd'hui, voilà que l'Eglise, dans un désir de renouveau, de retrouver l'Evangile, nous fait cette proposition. Saisissons-là avec crainte et tremblement mais aussi avec cette joie délirante du père qui voit là-bas, un enfant qui est tellement loin et qui ne sait pas comment faire pour que cet enfant vienne à sa rencontre et vienne se jeter dans ses bras ».

Parmi les autres grandes modifications se trouve celle de la disposition de l'autel : Dorénavant, le célébrant va officier face à l'assemblée. Cette « messe à l'envers », comme l'écrivait Paul Claudel avec indignation dans un article du Figaro Littéraire du 23 janvier 1955, est une pratique déjà en vogue comme le mentionne l'écrivain : « Je voudrais protester de toutes mes forces contre l'usage qui se répand en France de

[58] C'est-à-dire de réconciliation plus connue sous le terme de confession.
[59] Pierre et Françoise, résidant à Bordeaux

plus en plus de dire la messe face au public. La liturgie nouvelle dépouille le peuple chrétien de sa dignité et de son droit. Ce n'est plus lui qui dit la messe avec le prêtre, qui la suit, comme on dit très justement, et vers qui le prêtre se retourne de temps à autre pour s'assurer de sa présence, de sa participation et de sa coopération. Il n'y a plus là qu'une assistance curieuse qui le regarde travailler de son métier. Les impies ont beau jeu de la comparer à un prestidigitateur qui exécute son numéro au milieu d'un cercle poliment émerveillé ». Si tous les fidèles ne sont pas aussi critiques, les réaménagements des églises furent selon Yves-Marie Hilaire l'œuvre de « certains ecclésiastiques qui opérèrent sans grand discernement » (Hilaire, 1996 : 477). Un document polémique figurant dans la revue *Pro Liturgie* en rappelle les faits :

« Au moment du Concile, le Cardinal Garrone faisait remarquer qu'une idée dangereuse s'était emparée du clergé. Elle consistait à faire des expériences liturgiques et à mettre le Magistère devant le fait accompli pour que les nouveautés souhaitées par les clercs et imposées aux fidèles soient enfin admises. Ainsi dés 1971, un prêtre de l'institut Catholique de Paris se réjouissait publiquement de ces improvisations en écrivant : « l'autel face au peuple a sonné le glas du tabernacle[60] ». Yves-Marie Hilaire mentionne dans sa communication de Montpellier de mars 2009,[61] le cas intéressant de l'église du Saint-Esprit à Montpellier qui fut construite à cette époque pour accueillir une population en augmentation: « Le souci majeur de la Constitution sur la Liturgie est d'obtenir la participation active des fidèles. Ceci a pour première conséquence de renoncer au plan basilical, traditionnel de l'église en forme de croix latine ou grecque. La faveur va au cercle, au carré, au rectangle ou a l'ellipse. Seconde conséquence : la mise en valeur du Sanctuaire avec les trois pôles de la Présence : 1) l'eucharistie à l'autel. L'autel majeur doit être séparé du mur afin de permettre la célébration face au peuple. Cet autel doit être le véritable centre du sanctuaire. 2) Le siège du célébrant est bien vu afin que ce dernier apparaisse comme présidant toute l'assemblée. 3) L'ambon pour les lectures. Il doit être bien vu et les

60 http://Pro Liturgia: « la crise de l'Eglise était là avant le Concile » (consulté le 10 octobre 2009)
[61] Académie des Sciences et Lettres, Montpellier, 23 mars 2009

lectures bien entendues. Le baptistère enfin bénéficie d'un soin particulier. Il faut que le lieu se prête à des célébrations communes, le cas échéant à des baptêmes collectifs. »

A la paroisse de la Daurade, René Souriac raconte également avec force détails:

« Sur le plan liturgique, dans la suite du concile et le respect des orientations de celui-ci, viennent des innovations dans l'aménagement de l'espace de la basilique dans les années 1969-70 sans qu'on puisse à l'heure actuelle en déterminer la chronologie précise : désertant l'ancien chœur de la basilique, la liturgie dominicale et celle des grandes fêtes se déploya désormais dans la nef et les deux transepts. Il y eut création d'un nouvel autel au milieu du transept, sur un grand podium à trois degrés ; au pied du grand autel du XIXe siècle, un troisième fut établi dans le chœur, pour les messes des matins de semaine selon la possibilité donnée par les textes d'application du concile de dire la messe face au peuple. On ne peut savoir comment ces décisions furent prises au sein de la paroisse, ni s'il y eut de la part du curé et de ses ouailles une interrogation d'ordre théologique sur cette succession d'autels. La rénovation de l'espace liturgique fut complétée par la suspension au-dessus du podium d'un lustre, d'architecture moderne, comme imitant les cercles olympiques.

Les exemples ne manquent pas. Nous dirons donc plus objectivement sur ce point que Vatican II a amené à revoir la décoration des lieux de culte en allégeant le décor chargé de statues de plâtres de l'époque Saint-Sulpicienne, au profit de la mise en valeur de l'architecture du bâtiment. De nombreux travaux de rénovation des églises ont été engagés à cette époque avec l'aide de l'Etat, de la commission des Bâtiments de France et des commissions diocésaines d'art sacré. Ils ont permis de supprimer les habituels badigeons peints et enduits qui recouvraient les murs souvent depuis le XIX^{ème} siècle et de retrouver des éléments de décors anciens oubliés ou plus sobres. A ce titre, l'Association de Recherche et d'Etude des Eglises et Chapelles de la Haute Garonne (AREC) effectue un minutieux travail d'inventaire en poursuivant un travail de recherche et d'édition de monographies sur le patrimoine religieux de la région

toulousaine.

Les lieux destinés au culte, précise la Commission d'art sacré, doivent être beaux mais aussi parfaitement adaptés à leur destination. L'art sacré n'est pas un art autonome mais un serviteur du culte divin. Il est l'expression de la foi et des valeurs liturgiques par le biais d'un langage ancré dans son époque et sa culture.[62]

Pourtant ce dépouillement bénéfique appelait aussi quelques transgressions comme le raconte Anne-Marie[63] :

« A Saint Exupère, une partie de l'assemblée a conjointement réclamé plus de signes, plus de symboles. Nous avons vu apparaître alors des panneaux, des pancartes illustrées sur les piliers alors que personnellement je préfère le décor ornemental déjà très riche de l'église ».

Vers 1974-75 à la Daurade, fut décidée en conseil de pastorale une innovation spatiale pour les liturgies du temps pascal : il s'agit d'une réorganisation de la nef avec installation en son milieu d'une grande table longitudinale, les sièges se faisant face de part et d'autre de cette table.

« Les maîtres mots dans ces décisions ont été : exaltation de la célébration eucharistique, participation de tous et convivialité autour du célébrant.

62 La commission d'art sacré est un organisme de gouvernement pastoral du diocèse propre à l'Eglise catholique. Ayant reçu sa mission de l'Evêque du diocèse, la commission d'Art Sacré a pour rôle de veiller à l'aménagement des lieux de culte, en application des normes liturgiques, ainsi qu'à la conservation du patrimoine artistique contenu dans les édifices cultuels. Elle doit promouvoir la création artistique et favoriser la formation des fidèles dans le domaine de l'art sacré. Extrait des statuts de la commission d'art sacré lors de l'Assemblée plénière de l'épiscopat en 1991.

63 Anne-Marie, paroissienne avec sa famille, de Saint-Exupère depuis 1969

Ceci s'est caractérisé par le souci de liturgies festives : dès 1969, des jeunes musiciens et chanteurs se sont regroupés pour l'animation des chants autour d'un animateur dynamique, Christian Royer, fondateur de la chorale de la Daurade, présente pour les grandes fêtes. Mais l'objectif premier était de faire chanter le « peuple » et non de privilégier la chorale : des chants ont été désormais proposés à toutes les célébrations.

Pour les célébrations des grandes fêtes – veillées de Noël et de Pâques – des équipes nombreuses se sont organisées pour préparer ces liturgies festives autour d'un responsable qui n'était pas le curé, mais celui-ci était toujours présent dans la préparation, il présidait ensuite la célébration et prononçait l'homélie »

Il nous faut citer encore dans l'organisation de la paroisse la création des conseils pastoraux qui permettent toujours aux laïcs de prendre part aux décisions de la communauté en lien avec le prêtre. Selon la Conférence des évêques de France, les conseils pastoraux réunissent le clergé paroissial et les représentants des laïcs. Le Conseil de Pastorale est présidé par le curé, examine les besoins de l'évangélisation sur le territoire de la paroisse et les moyens d'y répondre.

« Saint-Exupère fut pionnière dans la création du conseil de pastorale se souvient Edith. Nous avons naturellement suivi et entouré le prêtre qui nous appelait pour donner un second souffle à la paroisse. Ce fut autant de temps passé en soirées de réflexions, mais pour nous c'était aussi un temps fructueux de rencontre et de connaissances, un poste privilégié en quelque sorte »[64]. Les conseils pastoraux se sont répandus dans toutes les paroisses. La durée de mandat de leurs membres est de trois ans renouvelable. Leur importance est de taille puisqu'ils permettent à chaque paroisse d'élaborer sa propre gouvernance en impulsant si l'occasion se présente, le charisme d'un ordre, c'est-à-dire d'une famille religieuse.

[64] Edith, Toulousaine depuis 1961.

Tous ces changements d'une intensité liturgique variable, majeure pour certains, secondaire pour d'autres, ont été imposés entre 1965 et 1971 dans les paroisses de France avec la même exigence, qu'elles soient urbaines ou rurales. Cela explique que des critiques et objections aient été soulevées de part et d'autres. En 1975 par exemple un groupe se constitue sous la bannière des « Silencieux de l'Eglise ». Conduits par Pierre Debray, ils se font les porte-parole des fidèles désorientés par les innovations liturgiques. G. Cholvy et Y.-M. Hilaire rendent compte également du peintre Georges Mathieu qui déclara : « L'Eglise a oublié l'alliance indispensable de la pompe et du sacré, qui révèle le mystère » (Cholvy, Hilaire, 2004 :27).

Ce qui est certain c'est que l'introduction des changements a contribué à scinder en deux la population croyante avec d'un côté les progressistes libéraux et de l'autre les traditionnalistes conservateurs. « On nous change la religion ! » ont pu s'écrier certains détracteurs, nostalgiques d'un catholicisme révolu pour lesquels les transformations liturgiques ont joué un rôle certainement plus important et plus mobilisateur que les questions doctrinales. « On ne sait plus où c'en est, ni où ça va [...] Mais que voulez-vous tout change ! » (Lambert, 1985:7) se plaint une paroissienne interrogée par Yves Lambert. « Les abus criants et les innovations les plus inopportunes, scandaleuses même parfois, devaient contribuer à déformer l'esprit de la constitution sur la liturgie » (Mercier, 1978 :223). C'est du moins ce que constata la Congrégation pour le culte divin devenue en 1975 Commission pour les sacrements et le culte divin. « Les uns en effet, sous prétexte de conserver l'ancienne tradition, ont accueilli les changements avec amertume, d'autres devant l'urgence des besoins pastoraux ont estimé qu'on ne devait pas attendre la publication des dernières réformes. Le résultat est que certains en sont venus à des initiatives personnelles, à des compositions hâtives, parfois fantaisistes, à des créations, des additions ou simplifications qui sont souvent contraires aux règles fondamentales de la liturgie » (Mercier, 1978 : 223). Il faudra attendre le début des années 90, avec l'amorce d'un renouveau chrétien plus apaisé pour dépasser les tensions soulevées par le Concile, et voir des compromis prendre le pas sur les décisions individuelles.

Nous voudrions citer ici un document publié dans la revue *Réalités* publiée en août 1961, soit une année avant l'annonce du Concile. Voici ce que son auteur Alain Hervé écrit : « Le catholicisme français en 1961 est-il une nouvelle religion ? Tout y dépasse l'imagination pour ceux qui l'observent du dehors. Des prêtres au travail, des missionnaires dans des roulottes, des laïcs enseignent le nouveau catéchisme et en liaison avec des prêtres gèrent le budget des paroisses. Des patrons se réclament de leur appartenance au catholicisme. Ils prétendent en appliquer les doctrines sociales. Des syndicalistes se réfèrent au message chrétien. Des théologiens confrontent sans crainte la religion avec les systèmes philosophiques modernes et aux courants d'opinion. Le vocabulaire même semble nouveau. On ne dit plus « « fidèle » mais « laïc » tandis que par ailleurs ce mot garde une nuance d'opposition à la religion. A l'Eglise Saint-Séverin à Paris, on ne dit plus « monsieur le curé » mais « père curé ». Les catholiques parlent « d'engagement », de « témoignages », « d'apostolat ». Les paroisses deviennent des « communautés chrétiennes » et la France « pays de mission » (Cholvy, 1991 : 139)

Si nous avons choisi de retranscrire cette citation, c'est parce que nous la jugeons particulièrement éclairante. Elle montre que l'Eglise était en réalité déjà en mouvement en 1960 sur bien des points, suivant en cela des évolutions sociales déjà avancées. Les constitutions de l'Eglise ne viennent donc qu'officialiser des relations et des habitudes qui avaient déjà partiellement changé. C'est donc la façon avec laquelle la réforme a été mise en œuvre, plus que son sens qui a fragilisé l'Eglise du moment. Il serait intéressant dans la poursuite de ce travail d'envisager une étude sur le pouvoir des mots et leur force de légitimation dans le champ du religieux en nous inspirant de l'ouvrage de Mgr Defois *Révélation et société. Etude critique de la Constitution conciliaire « Dei Verbum » et les fonctions sociales de l'Ecriture* guidé par les recherches de Pierre Bourdieu, son directeur de thèse, sur les économies de langage. Cela nous apporterait un complément très intéressant puisque l'auteur développe dans son ouvrage l'idée que les rapports de communication peuvent être envisagés comme des rapports de pouvoir allant jusqu'à imposer des monopoles de pensée. (Defois, 1974 : 349).

Le prêtre et anthropologue Maurice Gruau dans *L'homme rituel, anthropologie du rituel catholique français*, illustre également dans son récit autobiographique la frontière fragile qui sépare les rites anciens des usages novateurs : « En quarante ans les rites ont beaucoup changé. Les prêtres de mon âge ont vécu, dans leur enfance et leur jeunesse, les rites issus du concile de Trente. Nous avons été parmi les premiers à bénéficier des recherches et des tentatives de prêtres qui osaient célébrer la messe face au peuple [...] L'univers des rites nous était entr'ouvert comme un monde où nous allions de découverte en découverte et de progrès en progrès [...]. Lorsqu'est venue la réforme de Vatican II, nous avons été heureux et surpris. Heureux de pouvoir à la messe lire directement en français l'épître et l'évangile. Surpris par l'ampleur de la réforme [...]. A vrai dire, les années crispées du pontificat de Pie XII nous avaient assez mal préparés à cette révolution. Il y eut donc surprise. Pour les tenants de la tradition, ce fut une mauvaise surprise mais pour beaucoup, dont j'étais, ce fut une libération. » (Gruau, 1997 : 217).

Pour les uns la réforme a été trop timide et limitée. Pour les autres, elle était une trahison à l'égard de la tradition. Par exemple l'introduction de la langue vernaculaire remettait en cause de façon brutale les traditions autour de la langue sainte. Une partie de cette opposition, sous la conduite de Monseigneur Lefebvre est allée jusqu'au schisme en 1988 pour des raisons dépassant d'ailleurs le cadre de la liturgie. Le 3 octobre 1984, la Congrégation pour le Culte Divin publiait un indult[65] du pape Jean-Paul II qui donnait aux évêques la possibilité d'autoriser les prêtres et les fidèles restés attachés au rite ancien à célébrer la messe en utilisant le Missel romain selon l'édition de 1962 c'est à dire en latin, à la condition que les bénéficiaires de l'indult ne mettent pas en cause la légitimité du Missel promulgué par Paul VI en 1970. Retour en arrière pour quelques-uns, bienveillance envers ceux qui veulent exprimer leur foi différemment, pour la majorité, la célébration du culte en latin si

65 Un indult est un terme de droit ecclésiastique qui désigne une dérogation au droit commun, accordé par le Pape. Accordé « en signe de sollicitude pastorale », l'indult de 1984 ne doit en aucun cas porter préjudice à l'observation de la réforme liturgique, ce qui veut dire que le nouveau rite doit demeurer prédominant et officiel.

elle a fait grand bruit du fait du schisme Lefebvriste des années 80, ne concerne en réalité aujourd'hui qu'une petite minorité de catholiques dits traditionnalistes, avec laquelle l'Eglise cherche à composer. Une nouvelle main tendue désirée par le pape Benoit XVI en octobre 2006 en est un signe.

Philippe Levillain, historien et spécialiste de l'histoire du catholicisme et de la papauté lors d'une récente interview télévisuelle, résumait la situation de Vatican II par ces mots :

« Le grand drame de l'Eglise, c'est Vatican II, drame car ce moment tant attendu par les croyants fut en quelque sorte mal conduit par l'Eglise. Celle-ci opposa des dogmes alors que c'est une théologie morale prenant en compte la personne qui aurait dû être le cœur des débats ».[66] C'est donc bien dans un contexte de tension dogmatique que l'Eglise a traversé les années soixante. Nous en verrons les conséquences par la suite.

Cependant, l'apport majeur du Concile, car il y en a eu un, se situe au delà des manières nouvelles de célébrer la messe qui, quoique déterminantes et visibles, n'en restent pas moins une évolution parmi d'autres.

Plus importante certainement est la place originale qui va être faite aux laïcs dans l'Eglise. Conséquence d'une anthropologie modernisée, elle donna lieu à une abondante littérature officielle particulièrement dans la constitution dogmatique sur l'Eglise intitulée *Lumen Gentium* publiée en 1964, étayée par le Décret sur l'apostolat des laïcs du 2 novembre 1965.

66 Bibliothèque Médicis: Avec ou sans Dieu présentée par J.-P. Elkhabache 14 février 2010 sur la chaine Public Sénat

Elle définit l'Eglise comme « peuple messianique ». Nous avons volontairement souhaité mentionner ce texte dans le corps de notre thèse et non pas seulement dans les annexes car il souligne la coresponsabilité, toujours plus d'actualité, du tandem prêtre/laïc dans la vie paroissiale, dont il sera largement question dans notre enquête ethnographique.

Succinctement, car il n'est pas dans notre propos de commenter ces documents, il en ressort un soin particulier apporté à la définition de la condition chrétienne. L'introduction de la notion de Peuple de Dieu formant l'Eglise toute entière est fondamentale. Il nous faut mentionner ici l'ouvrage du père Congar, théologien de renom[67]: *Le Concile Vatican II: son église, peuple de Dieu et corps du Christ* préfacé par René Rémond. Il revient en détail dans cet ouvrage sur l'herméneutique chrétienne de Peuple de Dieu:

« Les mots ont leur densité et leur fécondité propres écrit-il. Peuple de Dieu a parlé tout de suite aux hommes, croyants et marginaux du christianisme. Le terme avait un dynamisme et répondait à une attente. Il était pris du vocabulaire de ce dont les hommes ont une expérience ». (Congar, 1984 :45-73)

Dans la constitution *Lumen Gentium* par ailleurs, il est précisé que « sous le nom de laïcs sont rassemblés l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de l'ordre sacré, c'est à dire les chrétiens qui de par leur baptême exercent néanmoins dans l'Eglise et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien (...). Les laïcs sont appelés quels qu'ils soient à coopérer comme des membres vivants au

67 Le père Congar est un dominicain et théologien de renom. Controversé sous le pontificat de Pie XII qui lui reprochait un catholicisme trop communautaire, il est cependant réhabilité et fait cardinal quelques décennies plus tard grâce à Jean-Paul II

progrès de l'Eglise et à sa sanctification permanente (…) ils doivent apprendre à distinguer avec soin entre les droits et les devoirs qui leur incombent en tant que membres de l'Eglise et ceux qui leur reviennent comme membres de la société humaine ».

Le décret sur l'apostolat des laïcs est un document important car pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, un Concile abordait de front la question des chrétiens et de leur mission. Il y est mentionné que : « La mission des laïcs est de construire le monde, de le parfaire pour le rendre accueillant à tous les hommes ».[68]

Le décret va préciser la forme de participation des laïcs à la vie de l'Eglise en fonction de la spécificité de leur situation individuelle: vie conjugale, familiale, professionnelle, sociale et politique. Il met en outre en valeur de façon claire des éléments relatifs à leur participation au sein d'une paroisse : « Que les laïcs prennent l'habitude de travailler dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres, d'apporter à la communauté de l'Eglise leurs propres problèmes, ceux du monde et les questions touchant le salut des hommes, pour les examiner et les résoudre en tenant compte de l'avis de tous. […] Les laïcs développeront sans cesse le sens du diocèse, dont la paroisse est comme une cellule et seront prompts à l'invitation de leur pasteur à participer aux initiatives du diocèse » (Documentation Catholique, 1985 :43).

De là naîtront le développement des différents ministères et services institués pour les laïcs ainsi que les manières nouvelles de situer l'autorité par rapport à la mission de l'Eglise. (Defois, 1985 :113-125)[69] Désormais les laïcs vont exercer leur sacerdoce aussi bien dans le monde que dans l'Eglise, aussi bien dans l'ordre temporel que dans l'ordre spirituel. « C'est le même homme laïc qui est en même temps fidèle et citoyen »

---

[68] Constitution dogmatique Lumen Gentium, chapitre 4.

69 Mgr Gérard Defois est un des représentants d'une sociologie appliquée à la théologie. Docteur en sociologie, il avait préalablement réalisé un travail de recherche sous la direction de Pierre Bourdieu pour l'obtention du diplôme de l'EHESS.

précise Henri Madelin dans la revue *Etudes*. « Il doit se diriger selon le christianisme dans les deux ordres » (*Etudes*, 2003 : 357)

En effet, d'après la constitution pastorale *Gaudium et Spes* : « *Sur l'Eglise dans le monde de ce temps* », il est écrit que « la mission de l'Eglise n'est pas seulement d'annoncer le Christ, elle est aussi de pénétrer de l'esprit de l'Evangile l'usage des réalités temporelles ». (*Etudes*, 2003 : 357-379).

Cet exemple comme bien d'autres souligne la pensée très moderne du Concile et la cohérence de ses objectifs. Vatican II ne se voulait pas un concile dogmatique comme ses prédécesseurs mais pastoral. C"est donc logiquement dans les églises locales qu'il devait s'achever et un texte tout particulièrement va y contribuer : l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* auquel nous allons nous intéresser à présent. Avec lui, nous entrons progressivement dans la période très contemporaine qui va nous permettre de faire lien avec notre observation ethnographique.

5.3. L'exhortation apostolique « *Evangelii Nuntiandi : Evangélisation dans le monde moderne* » : Pour un renouveau de la place et de la participation des laïcs à l'Eglise.

Publié en 1975 dans les dernières années du pontificat de Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* est un texte majeur pour la compréhension de notre recherche puisque sa mise en œuvre, à laquelle a contribué le cardinal de Cracovie, futur Jean-Paul II, a donné un nouvel élan à l'Eglise, grâce à l'engagement de ses acteurs en son sein et dans la société.

Au plan diachronique, 1975 est une brèche dans le processus de « décomposition du croire » selon la formule du père Bouyer, brèche qui s'est accentuée après la mise en place de la réforme liturgique[70]. Au milieu des années 70, les observateurs de l'époque notent en effet un réveil religieux. Il est la conséquence de plusieurs facteurs d'échelles différentes. Au plan religieux, la présence visible pour la première fois des nouvelles communautés charismatiques (comme nous l'avons décrit en première partie), lors d'un rassemblement place Saint-Pierre interroge. Au plan politique, le déclin des « idéologies scientistes et totalitaires » (Hilaire, 1996 :480) s'illustre entre autre par la publication du livre de l'écrivain russe Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag*.

Dans ce contexte auquel l'Eglise est attentive, elle reconnaît qu'une seule voix ne suffit plus à annoncer ses principes et accepte de s'ouvrir au pluralisme. La publication d'*Evangelii Nuntiandi* va resserrer, d'une part la réflexion du concile sur la mission prioritaire de l'Eglise et d'autre part marquer une étape importante pour l'entrée dans le III^{ème} millénaire. Cette entrée est pressentie comme une « 5ème vague d'évangélisation qui va s'amplifiant en raison d'une plus grande convergence entre le message de l'Eglise et l'attente de l'humanité »[71].

Evangelii Nuntiandi est née d'une question lors de la préparation du quatrième synode des évêques en 1974[72]: « Quelle évangélisation pour le monde contemporain

70 Le père Bouyer (1913-2004) est né dans le protestantisme et ordonné pasteur luthérien en 1936 avant de rejoindre l'Eglise catholique comme prêtre de l'Oratoire et enseignant. Consultateur lors du Concile Vatican II, promoteur de la réforme, il en a aussi dénoncé les déviations et les dérives postconciliaires dans de nombreux ouvrages théologiques. Il est l'auteur entre autre de La décomposition du catholicisme en 1968

71 http://www.mission.catholique.org : « Les grandes étapes de l'évangélisation ». Il est rappelé sur ce site que la première grande vague d'évangélisation s'est développée dans les pays du Proche Orient et du pourtour méditerranéen jusqu'en Arménie à l'est et aux Iles Britanniques à l'ouest au premier siècle, elle est suivie par une seconde vague au début de la période médiévale avec les figures des saints Benoit et Grégoire le Grand. Une 3ème vague spirituelle se prépare ensuite avec Bernard de Clairvaux, François d'Assise et Dominique aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles puis un 4 ^{ème} grand mouvement avec les premiers missionnaires: Charles Borromée et Ignace de Loyola au XVI^{ème} siècle. (consulté le 30 octobre 2009)

72 Le synode est une institution permanente de l'Eglise Catholique établie par le Pape Paul VI pour rassembler les évêques délégués du monde entier et réfléchir ensemble sur une question précise. Voir sur ce point

dans la lignée du Concile Vatican II ? »

De façon explicite, le texte va mettre en exergue deux points. Le premier, en valorisant la place des laïcs dans l'Eglise et dans la société, prend en compte l'importance du rôle des mouvements d'Action Catholique, précurseurs du laïcat dans les décennies précédentes mais déjà à bout de souffle. Le deuxième revient sur le sens littéral de la définition de la mission. Dans un cas le texte insiste sur le rôle des laïcs qui doit être la mise en œuvre de leur compétence là où ils sont appelés à travailler: le politique, le social, l'économique, la vie internationale mais aussi la culture et les arts, les sciences et les médias (*Documentation catholique*, 1976 : 16). Dans l'autre cas, l'Eglise prend conscience qu'il lui faut faire évoluer les modèles missionnaires existants. Ceux-ci ne concernent plus directement les activités de diffusion de la foi, mais avant tout des manières de vivre et d'agir de l'Eglise à l'intérieur de sociétés déterminées. C'est à partir de cette démarche complexe, aux éléments variés, que se développera la Nouvelle Evangélisation jusqu'à devenir un « concept d'Eglise » à part entière.

« Pour l'Eglise », écrit Paul VI « il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Evangile dans des régions toujours plus vastes ou à des populations toujours plus nombreuses, mais d'atteindre et de bouleverser les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du Salut. » (Grousset, 1995 :116)

Lors du synode de 1974, le Cardinal Wojtyla, futur pape Jean-Paul II, va orienter peu à peu les discussions vers un concept intégral d'évangélisation dont nous pourrons mesurer les conséquences et les effets ultérieurement. Pour le moment, nous retiendrons *qu'Evangelii Nuntiandi*, qui donna son nom à la Nouvelle Evangélisation

---

l'ouvrage dirigé par Jacques Palard : *Le gouvernement de l'Eglise catholique*

n'est pas une mouvance ni un groupement de communautés ou une spiritualité particulière. Elle n'est rien de plus que la mission première de l'Eglise, mais avec de nouvelles méthodes, adaptées à un monde nouveau, ce qui lui donne un vrai contenu théologique sans pour autant en faire une nouvelle théologie. Evangélisation et mission convergent vers un même but comme il est écrit dans le décret:

« La tâche d'évangéliser constitue la mission essentielle de l'Eglise et passe nécessairement par une annonce explicite de la foi. [...] Le plus beau témoignage se révèlera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié par une annonce claire, sans équivoque du Christ » (Documentation Catholique n° 1679).

Il convient d'insister sur le sens théologique de cette notion parce que l'idée en est largement déployée dans la Bible. L'évangéliste Mathieu (28, 19) précise que le caractère de l'évangélisation « est de répondre à l'appel du Christ à répandre l'Amour de Dieu ». Le message de l'Evangile doit donner au monde la révélation d'un chemin de Vie et de Vérité. Or, parce que le monde évolue, l'annonce du message, et non pas le message lui même doit s'adapter.

Depuis Vatican II, cette prise de conscience est encouragée par le pape Paul VI à travers plusieurs textes conciliaires, dont le décret *Ad Gentes*[73] sur l'activité missionnaire de l'Eglise, et le décret sur l'apostolat des laïcs en 1965. Le premier, ouvre une nouvelle perspective sur la mission, qui devient inséparable de la transformation profonde de la conscience que l'Eglise a d'elle même :

« L'Eglise n'est pas à elle même sa propre fin, il lui faut faire l'apprentissage du dialogue pour se comprendre elle-même, et se mettre au service de la vocation originelle de l'humanité » (Pivot, 2000 : 17).

[73] http://www.spiritualite-chrétienne.com/Vatican2/concile-c11 (consulté le 5 novembre 2009)

Du second décret, naîtra en 1967 le Conseil des laïcs afin de promouvoir et de coordonner leur apostolat.

« L'Evangélisation » écrit Paul VI, « c'est la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde » (Grousset, 1995 :116)

L'évangélisation constitue en effet, à la fois la raison d'être et la condition de sa survie, puisque le Christianisme est la seule des trois grandes religions monothéistes, dont la population du moins en Europe n'augmente pas automatiquement sous l'effet des lois démographiques. Il lui faut donc obtenir l'adhésion personnelle et volontaire de tous ses fidèles par le baptême, et cela à chaque génération, au risque de disparaître. Cette adhésion n'existerait pas sans la présence d'acteurs convaincus, agents de transmission. C'est la raison pour laquelle le pape s'adressant aux laïcs, aux familles aussi bien qu'aux jeunes, reconnaît leur présence active dans la société et rend légitime leur collaboration au service de la communauté ecclésiale. C'est cette contribution étroite des laïcs à la vie de l'Eglise qui permit la mise en place de ministères précieux pour l'implantation, la vie et la croissance de l'Eglise au travers des catéchètes, animateurs de la Parole de Dieu ou responsables de mouvements apostoliques. « Ce sont autant de ministères, capables de rajeunir et de renforcer le dynamisme évangélisateur de l'Eglise » mentionne le pape Paul VI dans son document, qui insiste de surcroît sur la nécessité de former les laïcs en charge de transmettre la Parole de Dieu.

Devenu pape à son tour, Jean-Paul II, va naturellement donner son plein élan à cette Nouvelle Evangélisation, non pas pour « moderniser l'Evangile mais évangéliser la modernité » précise t-il. En Pologne en 1979, devant les ouvriers de Nowa Huta l'un des hauts lieux de résistance au communisme, il prononce ces mots :

« En ces temps nouveaux, en cette nouvelle condition de vie, l'Evangile est de nouveau annoncé. Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s'il s'agissait d'une

nouvelle annonce bien qu'en réalité ce soit toujours la même. La croix se tient debout sur le monde qui change ». (*Documentation Catholique*, 1979 : 638)

En Haïti ensuite en 1983, il exhorte le peuple des croyants à se lancer dans « une nouvelle évangélisation, nouvelle dans son ardeur, nouvelle dans ses méthodes et dans son expression »*(Documentation Catholique n°1850 : 438),* pour lutter contre le nivellement des valeurs, et la perte de références morales qu'engendrent selon lui les progrès de l'athéisme. En 1990, pour le 25ème anniversaire du décret de Vatican II sur l'urgence de l'activité missionnaire de l'Eglise, le Pape écrit une nouvelle encyclique *Redemptoris Missio*. Il y est mentionné:

« J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la nouvelle évangélisation et dans la mission *Ad Gentes*[74]. Aucun de ceux qui croient au Christ, aucune institution de l'Eglise ne peut se soustraire à ce devoir suprême: annoncer le Christ à tous les peuples ».

Depuis ces différentes et non exhaustives prises de parole, lors de déplacements pontificaux à travers le monde, l'expression de Nouvelle Evangélisation du pape Paul VI reprise par Jean-Paul II a fait des émules. Régulièrement mentionnée, la Nouvelle Evangélisation est un mouvement de fond qui anime l'Eglise et la régénère. Ce mouvement doit encourager les croyants à être attentifs aux réalités qui les entourent, en particulier celles des hommes et des femmes qui n'ont pas reçu la foi catholique. Souvent, aux avant-postes d'un dynamisme ecclésial des plus audacieux, parfois comprise car perçue comme un discrédit de ce qui a été réalisé jusqu'ici, la Nouvelle Evangélisation est une façon nouvelle, adaptée aux temps contemporains, d'être témoin du Christ. Le réseau Internet est devenu un des vecteurs de

74 Le décret Ad Gentès spécifie le sens de l'activité missionnaire de l'Eglise: (...) Situation d'abord de début ou de plantation puis de nouveauté et de jeunesse. Quand tout cela est accompli l'action missionnaire ne cesse pas pour autant. Le devoir incombe aux églises déjà formées de prêcher l'Evangile à tous ceux qui sont encore au dehors (...)

communication très puissant, pouvant renforcer ce mouvement grâce à la création de nombreux blogs et sites catholiques, mais il y a d'autres influences. L'occasion nous sera donnée d'en observer quelques effets dans le diocèse de Toulouse au cours de notre analyse ethnographique.

Il convient à présent de donner un éclairage sur les appartenances identitaires des sujets croyants que nous avons rencontrés. C'est ce qui guidera le paragraphe suivant consacré à la description de l'Eglise dans son temps.

Nous avons jusqu'ici dessiné les contours de l'Eglise du vingtième siècle, ce qui nous a permis de constater que l'histoire de l'institution ne pouvait ignorer à quel point elle était liée à l'histoire sociale et à l'histoire des mentalités. Cette communication passe nécessairement par des ajustements, des adaptations d'un monde à l'autre. C'est ce que nous aimerions approfondir en détaillant à présent l'appartenance sociologique des sujets croyants. Nous nous sommes demandée pour cela, quels traits identitaires définissaient les acteurs du catholicisme que nous avons rencontrés? Rentrent-ils aujourd'hui encore dans les mêmes catégories que celles fixées il y a maintenant une dizaine d'année? Les acteurs des paroisses locales observées sont-ils porteurs de valeurs différentes ou supplémentaires ?

5.4. « Peuple de Dieu, peuple d'Eglise » : qui sont les croyants catholiques ?

Les travaux des sociologues au cours de la seconde moitié du vingtième siècle ont, à partir du même constat de désaffiliation progressive du religieux, sans cesse affiné leur point de vue sur les acteurs croyants. La base est restée cependant inchangée. Elle repose sur deux distinctions majeures dans le dispositif religieux séparant ceux qui se disent chrétiens par appartenance sociale de ceux qui se disent chrétiens par conviction. Mais au fond, c'est la forme que prendra la « validation communautaire du croire », pour reprendre la formule d'Hervieu-Léger (Hervieu-Léger, 2003 :287), qui différencie vraiment un groupe de l'autre. « D'un côté, une sociabilité souple et

peu contraignante fondée sur la reconnaissance mutuelle de la singularité des parcours individuels. De l'autre, une sociabilité intensive réservée à des virtuoses qualifiés, qui optent pour des valeurs et des normes de vie précisément définies. D'un côté un régime 'soft' de la vérité librement échangée. De l'autre, un régime 'hard' de la vérité exclusivement partagée. La montée du premier génère la cristallisation du second. Le durcissement du second légitime l'affirmation du premier » (ibid.:287) Auparavant, il convient de resituer deux précisions importantes : Premièrement, comme nous l'avions mentionné en introduction, c'est sur cette branche minoritaire des « virtuoses» que nous allons focaliser notre attention. Peu nombreux mais souvent cités dans la presse spécialisée, nous voulions comprendre leurs déterminations religieuses et les ressorts qui la justifient. De fait, ils ont été des éléments moteurs dans notre travail de terrain, curieux et prolixes, ce qui à l'inverse était rarement le cas des simples paroissiens du dimanche souvent fuyants, déconcertés ou ennuyés par nos questions. Cette posture inconsciente mais récurrente, nous a confirmée dans la décision d'axer principalement notre observation sur les plus virtuoses des paroissiens, parce que nous avions là la preuve que leurs témoignages apporteraient des matériaux pertinents pour notre analyse. Deuxièmement, nous insistons sur le fait que nos interlocuteurs, lorsqu'ils se désignent ou se définissent, font appel autant au terme de catholique qu'à celui de chrétiens, sans forcément exprimer un contenu de sens particulier. Nous avons cherché au-delà même de ce qui sépare à priori les deux termes, les raisons de ces occurrences. Des différences de fond existent entre les deux termes. Nous nous sommes placée du côté protestant pour le situer. Il s'agit donc d'un point de vue évangélique assez radical et même éloigné de ce que pensent les églises protestantes traditionnelles[75].

1. « Pour un chrétien, le Christ seul est le médiateur. Tandis que le Catholicisme ajoute d'autres médiateurs: Marie, les saints, et les prêtres catholiques ».

2. « Pour un chrétien, le salut est reçu par la grâce seule. Le salut lui est accordé

[75]http://. www.justforcatholics.org (consulté le 6 janvier 2010)

comme un don de Dieu, reçu par la foi. Il s'agit pour le chrétien d'un cadeau entièrement gratuit. Dans le Catholicisme, les gens s'efforcent de gagner leur salut par leurs bonnes œuvres, par leurs pénitences, et par leurs souffrances dans ce monde, ainsi que dans un endroit appelé le Purgatoire »

3. « Pour un chrétien, la Bible seule est la Parole de Dieu. Il n'écoute aucune autre voix que celle du Bon Berger, qui lui parle par Son livre inspiré, la Bible. Dans le Catholicisme, on a remplacé la Bible par les déclarations officielles des chefs de l'Eglise. Quand leurs doctrines ne peuvent pas être appuyées par la Bible, ils invoquent une "Tradition" qu'ils mettent sur le même plan que la Parole de Dieu »

Sur nos terrains d'enquête, nous nous sommes aperçue à plusieurs reprises que ces différences n'étaient pas prises en compte par les acteurs catholiques, non par déni de la réalité mais plutôt par souci d'exprimer une forme d'universalisme que le terme de chrétien semble à première vue mieux exprimer. Un jeune professionnel et responsable d'un groupe local du Mouvement de Cadres Chrétien nous fit sur ce sujet, cette réponse : « Je mélange volontiers les deux appellations pour finalement dire toujours la même chose. Je ne réfléchis pas vraiment au terme que j'emploie car ils sont pour moi équivalent. Etre chrétien c'est être catholique au sens d'avoir la foi catholique. En réalité on ne distingue pas assez profondément les différences peut-être est-ce une erreur ? » Cette question laissée en suspens est révélatrice, même chez les sujets les plus engagés, de l'ignorance de bien des catholiques à l'égard d'une culture identitaire complexe qui n'est finalement pas le plus important dans leur préoccupation religieuse. J.-M. Donégani faisait un semblable constat dans *La liberté de choisir*: Ses conclusions viennent éclairer nos observations : « Si le mot catholique est disqualifié ou mis en doute, c'est plutôt par désir d'ouvrir au plus grand son propre système de convictions et sa propre quête de vérité. Lorsque sa propre histoire personnelle est lue à l'intérieur de l'histoire plus grande, plus longue, d'un peuple, d'une humanité, lorsque ses propres attentes vont être identifiées à celles de l'homme à venir et pourtant déjà accompli en la personne et en la vie du Christ, on répudiera immédiatement un qualificatif susceptible de borner tant soit peu le champ de l'expérience et de l'espérance. Oubliant que le terme catholique se donne à nommer l'universel, on en retient la seule qualification d'une Eglise, d'une confession.

Chrétien dans ce contexte appelle tous les hommes qui reconnaissent leur humanité dans la vie et la parole du Christ. […] En définitive, c'est bien la référence au Christ de l'Evangile qui a prétention à l'universel » (Donégani, 1993 : 257) Nous avons d'ailleurs constaté que ces usages sémantiques sont entretenus à l'intérieur même du langage de l'Eglise. Comme le montre cet extrait issu de l'ouvrage *Etre catholique en France aujourd'hui*, il y est écrit : « L'appartenance à la confession catholique doit nécessairement s'accompagner de signes tangibles, de gestes et de sacrements qui font le catholique. Les sacrements institués par le Christ sont en effet supposés permettre à ceux qui les reçoivent de devenir eux-mêmes Christ, c'est-à-dire chrétiens » (Sahakian, 1997 :34). Nous en concluons donc que l'identité chrétienne reçue au baptême et renouvelée à chaque sacrement institue le chrétien en l'affiliant au Christ même ; il s'agit donc d'un rapport filial, tandis que le catholicisme renvoie à l'Eglise catholique, à une forme de croyance et d'institution. C'est une seconde affiliation mais culturelle cette fois-ci. Chrétien ou catholique c'est bien un contenu semblable mais un point de vue différent.

Au sein de la sphère croyante, d'autres différences existent encore que nous avions introduites en tête de ce paragraphe, elles sont le fait d'un degré de réception inégal du religieux plus ou moins volontaire ou imposé par des normes sociales. Nous retiendrons deux distinctions en apparence classique : ceux qui se disent chrétiens par tradition mais pratiquent occasionnellement, ceux qui se disent chrétien par conviction profonde que cette culture ait été reçue ou choisie. Dans les deux cas, ce qui fait différence ce n'est pas tant la croyance mais l'intention des acteurs de cette croyance.

Les premiers ont reçu un capital religieux dont ils n'ont gardé que le contenu culturel. Ils en connaissent les codes principaux ainsi que les valeurs auxquels ils peuvent de temps à autre se référer. C'est le stade de l'appartenance du groupe et de l'obligation morale du sujet décrite par Durkheim : un degré élémentaire en quelque sorte qui permet d'entretenir les habitudes rituelles du fait de la pression sociale. Différents types d'individus peuplent cette sphère: des indifférents aux superstitieux en passant par les pratiquants non croyants, attachés au rite par conservatisme social

ou politique.

Les seconds sont en recherche d'authenticité et de conviction personnelle. Ce sont ceux qui ont fait, pour le philosophe Comte-Sponville le « saut de la foi »[76].Mais au-delà de cette différence de taille certes, il en est de plus subtiles qui touchent à la façon d'être croyant. Les investigations menées sur la religiosité des Français s'entendent à dire que « la recherche de l'épanouissement est considérée de plus en plus comme la finalité de l'engagement de chacun dans le travail, dans la famille, dans les relations amicales, dans les loisirs .[…] La vie religieuse qu'on recherche, si l'on considère qu'il est nécessaire d'en avoir une, est celle qui fait du bien, qui apporte un plus à la réalisation des potentialités personnelles de chacun, qui assure la paix intérieure, la réconciliation avec soi-même, le calme et l'équilibre » (Hervieu-Léger, 2003 :133) De telles assertions ne sont pas forcément apparues comme telles dans nos entretiens du moins de façon aussi explicites. En revanche le sentiment d'apaisement que procure la religion est dans la plupart des cas, converti en énergie pour les autres.

Les premiers comme les seconds appartiennent pour Max Weber à un type de communalisation religieuse qu'il appelle Eglise. « L'Eglise est une administration bureaucratique à vocation universelle qui dispense des biens du salut avec un personnel formé et en symbiose avec la société. […] La notion clé de ce type de communalisation religieuse est le charisme de fonction, c'est-à-dire que, dans l'Eglise, le charisme est séparé d'avec la personne. Il est rattaché à l'institution, à la fonction, aux fonctionnaires de l'Eglise » (Weber, 1995 : 320). Rappelons que pour Weber, « le charisme est la qualité extraordinaire d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout du moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessible au commun des mortels ; ou encore qui est

[76] Conférence donnée à l'Institut Catholique de Toulouse le 27 janvier 2007. La conférence est extraite de l'ouvrage *L'esprit de l'athéisme, introduction à une spiritualité sans Dieu*, Albin Michel, 2006

considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un chef ».

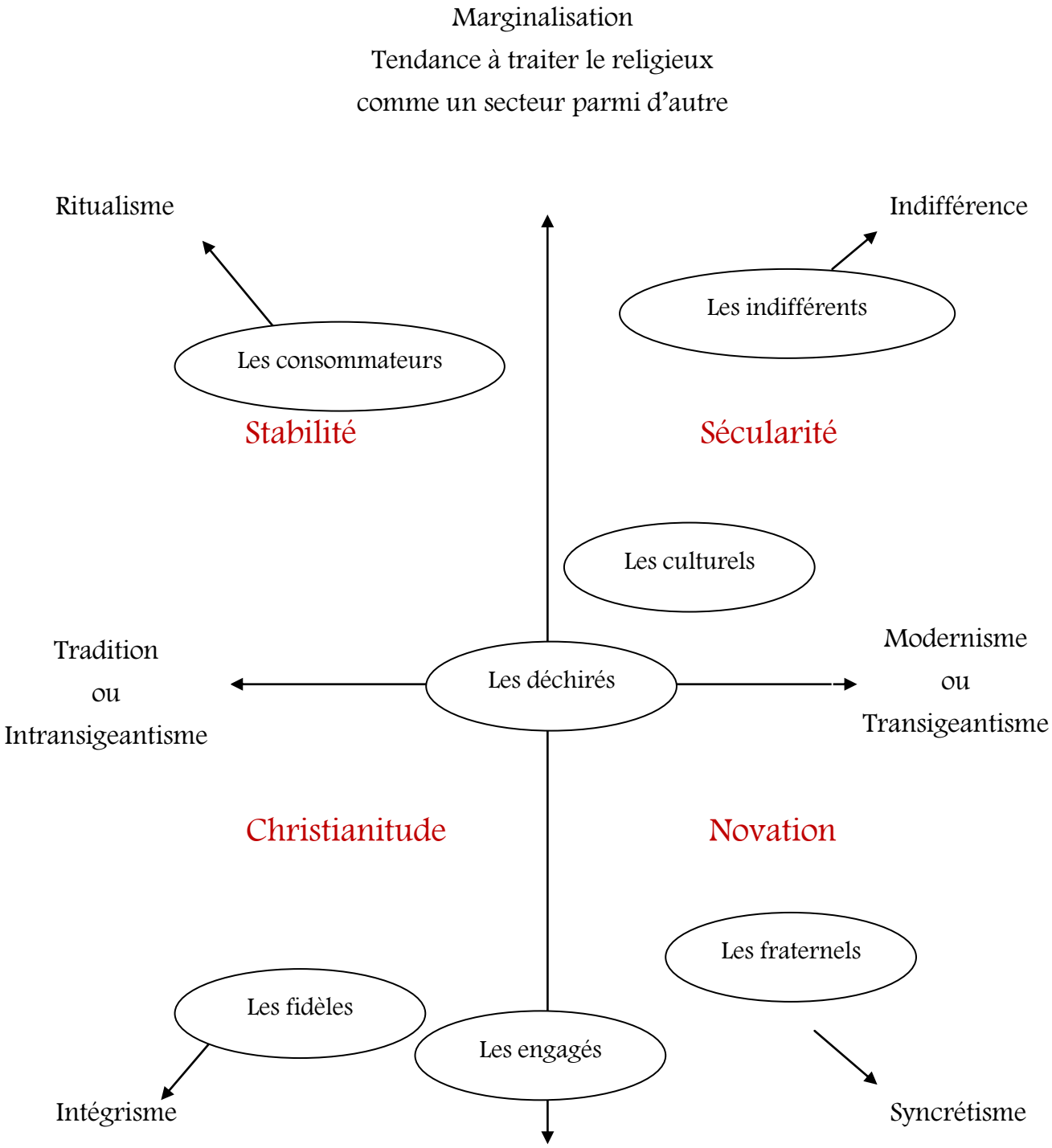
Dès lors, « l'Eglise tente d'opérer un transfert de charisme, qu'elle fait passer d'une personne à une institution, perdurant au fil des générations ». (Bobineau, Tank, 2007 : 28). Max Weber oppose cette définition à une autre catégorie qu'il appelle secte. « La secte est une association volontaire de personnes élues en rupture avec l'environnement social et au sein de laquelle s'exerce une autorité charismatique. […] Rejetant le charisme de fonction, la secte constitue donc 'un appareil de sélection qui sépare les personnes qualifiées des personnes non qualifiées, divisant le monde en deux, s'opposant à l'Eglise, la secte se trouve souvent dénigrée » (Bobineau, Tank : 29). Que penser de cette distinction aujourd'hui par rapport à notre terrain ? Les frontières des deux catégories mises en évidence par Weber subsistent mais il nous faut admettre que l'usage d'une notion, comme celle de charisme, qui est aujourd'hui passée dans le vocabulaire de l'Eglise, brouille quelque peu les esprits, tandis que le terme de secte a pris une connotation bien plus péjorative pour désigner des groupes marginaux et désocialisés, obéissant à un « gourou ». Le terme de charisme a en effet engendré celui de charismatique. Nous l'emploierons à notre tour pour désigner des courants communautaires qui se sont développés dans les années 1973 valorisant un religieux émotionnel et expressif, attentifs à la reconnaissance de signes attribués à l'Esprit Saint. Cette appellation de plus en plus galvaudée tend même à désigner une tendance religieuse en opposition avec le conservatisme religieux. Le terme de charisme toutefois fait partie du vocabulaire de l'Eglise catholique, avec sa racine grecque Kharisma ; il signifie aussi les dons, faveurs et grâces d'origine divine attribués à une personne. Il est ainsi fréquent de parler du charisme d'un fondateur de communauté et par extension, du charisme de la communauté pour en souligner les propriétés. Notre terrain nous ayant amené à rencontrer des acteurs insérés dans les églises paroissiales diocésaines, nous nous sommes donc surtout focalisée sur le type église de Weber dans lequel nous avons cherché à identifier des distinctions plus précises. Les sociologues Henri Mendras et J.-M. Donégani nous ont servi de guides dans cette exploration.

Henri Mendras s'est en effet arrêté sur les modalités du croire contemporain en partant du modèle des sensibilités religieuses pensé par Jean–Marie Donégani dans *La liberté de choisir*. (Mendras, 1994 :110-132).

Le chercheur y a conceptualisé le schéma des idéologies croyantes. Il l'ordonne selon deux axes :

L'un va de la tradition à la modernité ou plus précisément de l'intransigeantisme, fait d'un attachement total et inconditionnel à la tradition et d'un refus de transiger avec le monde, au transigeantisme, qui est favorable au dialogue avec la société. L'autre va de l'intégralisme, qui cherche à unifier toutes les attitudes autour du pôle religieux, au marginalisme qui répond à la diversification de la société et traite le religieux comme un secteur social relativement autonome. En cela son étude est tout à fait originale. L'axe horizontal est d'ordre idéologique tandis que l'axe vertical est psychologique. Ces deux axes déterminent ainsi quatre pôles que nous schématisons sur la page suivante.

Les aires du religieux selon J.-M Donégani (doc. 1)



Nous voyons que le pôle de la stabilité est orienté vers le « ritualisme » et rassemble « les consommateurs » pour qui « être catholique, c'est être comme tout le monde », c'est un attribut de naissance. Le pôle de la sécularisation, orienté vers l'indifférence à la religion, réunit ceux qui n'attachent guère d'importance à la religion. Ils se divisent en deux variantes : les « culturels » qui sont catholiques par « respect de leur humanité » ; pour eux la culture judéo-chrétienne est une richesse qu'il faut conserver pour soi et transmettre à ses enfants. Les « indifférents » sont plus ou moins proches de l'incroyance et affirment que la religion « ce n'est pas leur problème ». Orienté vers l'intégrisme, le pôle de la christianitude est peuplé de « fidèles » qui adhèrent à tout : « être catholique, c'est avoir la foi et suivre la doctrine chrétienne ». Dans le pôle de la novation orienté vers le syncrétisme, se situent les « fraternels », pour lesquels la religion se confond avec l'amour de l'humanité. Entre ces deux extrêmes se trouvent les « engagés » qui sont très divers : en tant que catholiques, ils veulent « faire l'histoire » et ont une propension à unifier toutes leurs attitudes autour du religieux. Enfin, à la croisée des axes, se trouvent ceux pour qui « être catholique c'est un gros problème ». Certains se disent croyants mais non pratiquants et se rapprochent du pôle de la sécularité. D'autres se sentent marqués par leur enfance mais leur foi « n'a jamais connu l'âge adulte ». Pour d'autres, enfin, il est impossible de ne pas croire mais la religion ne leur convient pas.

On assiste donc à une sorte d'écartèlement des attitudes et des croyances qui opposent des groupes qui ont des convictions et des pratiques de plus en plus contrastées et qui sont pour l'essentiel sans rapport avec les catégories socioprofessionnelles. Cette diversification des groupes religieux paraît une tendance autonome peu influencée par la restructuration de la société toute entière, ou plutôt elle est sans doute un reflet de cette restructuration. Henri Mendras en conclut que « l'Eglise n'est certainement plus une institution majestueuse qui parle au nom de Dieu ». « Elle est devenue », dit-il, « un nœud de réseaux d'influence et de militantisme » (Mendras, 1994 :130).

Ce modèle rejoint naturellement les typologies proposées antérieurement par d'autres sociologues comme celle de Le Bras. Les deux modèles de lecture se rejoignent d'ailleurs sur le fond, avec des changements de terminologies qui traduisent chez Donégani une schématisation plus approfondie et plus politique. Les conformistes saisonniers sont proches des consommateurs de Donégani, ceux que Le Bras nomment dissidents, Donégani les appelle indifférents, les pratiquants réguliers deviennent encore les fidèles. En revanche, la catégorie des fraternels n'existe pas en tant que tel chez le Bras et celle des engagés serait plutôt chez lui, celle des dévots. Michel Lagrée dans la revue des Annales souligne les aspects nouveaux des deux notions développées par Donégani : « A l'intégralisme, la volonté de mettre la religion dans toute la vie dans un spectre allant du militantisme d'Action Catholique au spiritualisme charismatique pour une fois rapprochés. Au marginalisme, les diverses formes de privatisation des attitudes religieuses, plus proches de l'aire du temps même si elles paraissent plus conformistes. » (Annales, 1997 : 209-211)

Une autre typologie avait été bâtie par Yves Lambert dans les années 90. Il l'explique dans un article intitulé *Religion : développement du hors piste et de la randonnée* publié en 2003 (Bréchon, 2003 : 164-193).

Lambert différencie les catholiques confessants (croyants pratiquants), les catholiques culturels (attachés aux cérémonies), les humanistes séculiers (sans religion). Il note en complément de son étude une augmentation de l'individualisme qui favoriserait de nouvelles catégories qu'il appelle « le hors piste », « la randonnée » et qui rejoignent, le bricolage religieux de Danièle Hervieu-Léger. Ils sont, selon le sociologue, la conséquence de la désinstitutionalisation de la religion. « Sans doute ne faudrait-il pas exagérer cet aspect et parler plutôt de la recherche d'un mode de fonctionnement institutionnel plus souple, plus ouvert aux choix individuels et aux identités particulières » précise-t-il. (Bréchon, 2003, 194)

Cette tendance, qui est en constante progression, a été bien comprise par l'Eglise et c'est précisément sur cette population d'indécis-croyants que portent une partie de

ses efforts aujourd'hui.

Nous avons volontairement croisé ces typologies pour vérifier si les populations que notre étude nous a conduit à rencontrer correspondaient ou non à ce schéma. Or les acteurs des deux paroisses toulousaines, s'ils se regroupent sous l'appellation de croyants engagés de Donégani, sont aussi porteurs de signes distinctifs qui n'apparaissent pas dans le schéma du sociologue. Le terme d'engagé lui même, ne semble pas décrire tout à fait les mêmes réalités. Ni intégristes ni complètement fraternels, les croyants-engagés, les « virtuoses » comme nous les avons nommés, justifient leur engagement parce que disent-ils, ils « se sentent appelés ou ont été appelés à devenir serviteurs » de l'Eglise. Derrière cet engagement désintéressé, il y a souvent en point de départ, une rencontre déterminante avec un prêtre ou une amitié avec un laïc, une décision de se rendre utile dans sa communauté, fruit d'un discernement personnel ou accompagné, parfois et souvent même, une nécessité urgente de combler une absence et de rendre service. L'engagement est le plus souvent discret, immédiatement efficace et au plus proche du terrain. Parmi les études les plus fréquentes, nous avons constaté que cette catégorie ne faisait guère l'objet de description voire même était victime d'un certain désintérêt. C'est précisément là que nous avons situé notre observation.

Car, c'est bien cette catégorie de croyants « virtuoses » qui se retrouve en première ligne du religieux aujourd'hui, avec cela va de soi, des nuances que nous ne contesterons pas. Si elle ne pose pas problème à l'Eglise, c'est à nos yeux une population à ne pas négliger pour autant, car elle possède une culture du service ainsi qu'une forte capacité à transmettre qui la rend à l'avenir indispensable. La réflexion sur l'avenir de l'Eglise ne pourra se faire sans elle.

CHAPITRE 6 : DECRIRE UNE POPULATION CROYANTE

La « tribu catholique » occupe ponctuellement les grands titres de la presse nationale française comme de la presse spécialisée à concurrence égale avec les francs-maçons ou les réseaux sectaires. De curiosité ou d'étrangeté pour les uns, de militante et de plurielle pour les autres, la famille catholique, plus que jamais mobile, intrigue chercheurs et journalistes pour sa capacité à renaitre toujours là où on la pensait définitivement perdue. Qui sont donc ces « derniers des Mohicans » comme certains paroissiens se définissent, capables de résister aux changements ? Quels discours de justifications produisent-ils lorsqu'ils sont interrogés ? Le désir de mieux connaître les acteurs rencontrés sur nos terrains nous a amenée à réfléchir aux tendances fortes que cette population met en avant lorsqu'elle est interrogée. Par le biais de questionnaires d'enquêtes réalisés dans le cadre de notre recherche, tant à Saint Exupère qu'à Saint-Pierre-des-Chartreux (cf. annexe II et IV), nous avons essayé d'identifier au plus près les particularités de chacun. Ces enquêtes menées aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ont mis en avant la forte implication dans l'Eglise des sujets participants. Un constat s'impose donc à première vue qui pourrait englober dans une même homogénéité apparente l'ensemble des acteurs engagés. Dans la description qui va suivre nous allons tenter de dépasser cette uniformité en relevant auprès de la population paroissiale des traits saillants qui lui donnent ainsi un relief plus nuancé. Ce ne sont pas forcément des traits qui s'opposent mais qui expriment des tendances. Cette étude suppose, préalablement, de revenir à l'identification plus précise des lieux d'enquête.

En faisant appel dans notre travail de recherche, à une double enquête de terrain, nous avions le désir de mettre en perspective différents profils de chrétiens afin d'élargir notre point de vue sur les acteurs contemporains de paroisses urbaines. Dans ce but, nous nous sommes livrée à un travail d'observation participante ou selon les cas à une participation observante, dans l'un et l'autre des lieux choisis. Cela nous a permis de rencontrer des acteurs en situation, disponibles pour réfléchir au sens de leur implication dans l'Eglise. Cette situation d'observation au plus prés de

notre terrain s'est aussi enrichie, de l'opportunité d'une collaboration écrite, régulière et précieuse, dans le journal diocésain de Toulouse à partir de 2007. Du local au plus global, nous avons ainsi multiplié les angles de vue et les rencontres avec des gens de terrain parfois très éloignés de nos préoccupations pour constituer un réseau d'interlocuteurs. C'est en partie grâce à eux que les intuitions naissantes observées dans les deux paroisses ont pu être vérifiées ou corrigées et que les intuitions pressenties ont donné l'orientation finale. Cette opportunité de positionnement inespérée, au sein de l'organisation diocésaine, nous a permis de considérer les acteurs avec un regard critique et distancié, dans toutes sortes de situations, spontanées autant qu'officielles.

D'un point de vue méthodologique, nous avons mobilisé plusieurs expériences pour constituer notre corpus d'informations. Des entretiens individuels à Saint-Exupère menés au domicile des personnes ou au presbytère, (50), un questionnaire d'enquête à Saint-Pierre-des-Chartreux, (40 étudiants, doublé d'entretiens exploratoires réalisés selon un guide d'entretiens semi-directifs, (17 étudiants et animateurs rencontrés au foyer étudiant la plupart du temps), et d'une observation participante dans chacun des lieux. Par la suite, de nombreuses occasions de rencontres par le biais du journal diocésain nous ont permis de questionner et d'élargir notre panel. Lors de rassemblements, nous avons pu accéder à d'importantes données. Elles ont fortement éclairées nos observations. Nous avons complété cette collecte de données par une attention particulière aux publications journalistiques quotidiennes ou hebdomadaires du journal *La Croix* et la revue *Famille Chrétienne*, ou trimestrielle avec d'autres revues spécialisées : *Esprit, Etudes, Archives des sciences sociales des religions*. L'importance des données circulant sur le net nous a amené à consulter de plus en plus régulièrement des sites catholiques d'informations tels que celui de *Zenith.org*, agence de presse spécialisée dans l'information du Vatican, les activités du Saint-Siège et la vie de l'Eglise à travers le monde, ainsi que le site d'*Annunciblog*[77], spécialisé dans la nouvelle évangélisation. La chaine *KTO*, la

77 http://zenith.org (consulté le 15 mars 2010), http://anuncio.blog (consulté le 15 mars 2010),

chaîne parlementaire *LCP*, dans une moindre mesure et l'émission de France Culture animée par Frédéric Lenoir *Les racines du ciel*, ont constitué des outils d'appoints de grande qualité. Ces consultations élargies, ont apporté un complément immédiat à des lectures plus théoriques tant anthropologiques que théologiques.

Nous avons donc rencontré une population plurielle, qui avait en commun de se reconnaître selon les termes fréquemment utilisés comme « fidèle à sa vocation baptismale » c'est-à-dire désireuse de s'engager pour l'Eglise. Nous l'avons aussi qualifiée de population du premier cercle en introduction car c'est elle qui, du fait de sa présence auprès des prêtres et donc de sa « virtuosité », s'en trouve être une interlocutrice de choix.

6.1. Des croyants à la loupe : la population de Saint-Pierre des Chartreux.

Saint-Pierre-des-Chartreux, nous l'avons dit, est depuis le mois d'octobre 2007 la paroisse étudiante de Toulouse. A ce titre, elle accueille majoritairement une population jeune entre 18 et 25 ans, sans ressources propres ou presque du fait de son statut étudiant, homogène quant à la classe d'âge, mais hétérogène quant à la situation sociale. Qualifiés la plupart du temps, très mobiles en raison des stages inclus dans les cursus d'études, ces étudiants ne se fixent pas toujours pour l'année entière à Toulouse, ville dans laquelle la plupart n'ont pas d'attache familiale. Il faut ajouter à cela des étudiants d'origine étrangère, qui se regroupent par affinités de communautés d'origine et qui sont parfois en situation de précarité. Avec un état d'esprit contrasté, à la fois enthousiaste et parfois « velléitaire » pour reprendre le qualificatif employé par le prêtre de la paroisse, les acteurs paroissiaux de Saint-Pierre ne se laissent pas facilement appréhender. Nous avons trois raisons à cela : Beaucoup ne se posent pas de question sur leur foi et se sont montrés indifférents à

notre recherche, d'autres sont très investis dans leurs études, leurs vies sociales et ne sont jamais disponibles. D'autres enfin sont enthousiastes, toujours partant pour s'exprimer, mais ne savent pas toujours ce qu'ils cherchent et multiplient les expériences. Environ 400 jeunes se rassemblent le dimanche soir pour la messe qui leur est réservée mais, d'après les animateurs, ce ne sont jamais les mêmes visages. Il y a fort à parier d'après eux que le vivier d'étudiants est en réalité beaucoup plus nombreux, ce qui maintient un chiffre constant de participation hebdomadaire. Parmi eux se trouvent une pluralité de profils qui, du simple curieux à l'inconditionnel entretiennent avec le lieu un rapport aussi variable que l'est leur investissement dans les trois temps forts de la paroisse : la messe de rentrée, le pèlerinage étudiant, la messe de clôture universitaire. Dans les intervalles, de nombreuses propositions de formations, de rencontres sont laissées au libre choix des participants. La paroisse ne créant pas d'obligations, elle invite seulement à construire des fidélités. Le père Simon, curé de la paroisse, s'exprimait ainsi en 2008, au micro de l'émission « Vivante Eglise » programmée par la radio catholique *Radio-Présence*: « La paroisse c'est un cœur à irriguer selon le désir de chacun. On veut être un lieu source pour pouvoir envoyer les étudiants vers d'autres groupes. Le dénominateur commun c'est que nous sommes catholiques et tous ensembles réunis autour de Jésus Christ ».

En mars 2009, nous avons mené une enquête exploratoire de type quantitative sur la paroisse Saint-Pierre-des-Chartreux, enquête peu satisfaisante par son taux de réponses. Une deuxième collecte a été favorisée par l'intermédiaire d'Eloïse, une étudiante de la fraternité, qui a permis d'étoffer les résultats. Une quarantaine d'étudiants (avec une plus grande proportion de garçons 24 garçons et 19 filles) âgés de 18 à 32 ans ont répondu à l'écrit pour certain, à l'oral pour d'autres, à la faveur d'un pèlerinage annuel à Rocamadour. Certains de ces étudiants n'ont été rencontrés que brièvement, le temps du questionnaire. Nous ne savons alors sur eux que l'essentiel de leur parcours. Avec d'autres au contraire, nous avons pu mener des entretiens détaillés à différents moments de l'année. Nous avons fait le choix, dans ce paragraphe, d'inclure l'ensemble des réponses et de les traiter de la même manière. Pour cette raison, nous ne pouvons que présenter succinctement les informateurs, en

mentionnant leur âge et leur qualification, leur attachement à des groupes ou mouvements lorsque cela était le cas.

Sur l'ensemble des participants, la majorité est en études supérieures, 4 à l'université de lettres, 3 à l'Institut d'Etudes Catholiques, 1 en droit, 2 en médecine, les autres en classes préparatoires ou en grandes écoles : sciences-politiques, commerce, ingénieurs ou formation professionnalisante, 5 sont dans la vie active ou en passe de l'être, 1 est lycéenne. En voici un tableau récapitulatif.

ENTRETIENS AVEC PAROISSIENS DE ST PIERRE DES CHARTREUX (hors CGE)
entre 2006 et 2010
19 ETUDIANTES, 3 RELIGIEUSES ET 2 LAÏQUES ADULTES.
24 ETUDIANTS + 9 PRETRES, 2 LAÏQUES ADULTES

PERE SIMON	36 ANS	CURE	ACTIVITES
ALEXIS	22 ANS	ECOLE INGENIEUR	48heures avec Jésus
ISABELLE	27 ANS	LICENCE THEOLOGIE	Toulouse Alive, école d'évangélisation, communauté nouvelle
COLINE	20 ANS	IEP	Fraternité st Pierre en 2008, communauté nouvelle
ANNE-CYRIA	19 ANS	BTS économie familiale	Fraternité st Pierre en 2008
SAMUEL	20 ANS	BEP SANITAIRE ET SOCIAL	Fraternité st Pierre en 2007 et 2008, groupe Fleuve, évangélisation
MARC	21 ANS	M2 DROIT	Fraternité st Pierre en 2008, scoutisme, traditionnaliste
MATHIEU	23 ANS	En recherche d'emploi	Fraternité st Pierre en 2008, sacristain
BERANGERE	24 ANS	LICENCE BIOLOGIE	Pèlerinage étudiant
IGOR	30 ANS	ECOLE D'INGENIEUR AGRICULTURE	CCU
SAMUEL	20 ANS	KHAGNE	Pèlerinage étudiant
MYRIAM	18 ANS	LEA ICT	scoutisme
LOUISE	20 ANS	LICENCE SVT	Pèlerinage étudiant
GERMAIN	21 ANS	SUP AERO	Pèlerinage étudiant
MARTIN	23 ANS	ECOLE D'ingénieur aéronautique	Pèlerinage étudiant
LAURA	23 ANS	5 EME ANNEE DE MEDECINE	Pèlerinage étudiant

CECILE	17 ANS	Lycéenne	
CAROLINE	26 ANS	D.E Clarinette	Pèlerinage étudiant
CHRISTOPHE	32 ANS	Animateur conseil en vin	Pèlerinage étudiant/
NATA	25 ANS	LICENCE PHILOSOPHIE	Pèlerinage étudiant
ARMELLE	19 ANS	LICENCE PHILOSOPHIE	Pèlerinage étudiant
NATANAÊL	20 ANS	LICENCE PHILOSOPHIE ICT	Pèlerinage étudiant
THOMAS	22 ANS	Ecole ingénieur	Pèlerinage étudiant
MARIE	27 ANS	Assistante commerciale	Pèlerinage étudiant
MATHILDE	20 ANS	Prépa HEC	scoutisme
ELOISE	20 ANS	IEP	Fraternité st Pierre 2009, scoutisme
REMI	24 ANS	CAPES HISTOIRE	Fraternité St Pierre, communauté nouvelle, scoutisme
MORGAN	18 ANS	HISTOIRE ICT	Fraternité st Pierre en 2010, communauté nouvelle, scoutisme
GABRIELLE	21 ANS	FRANÇAIS ICT	Fraternité st Pierre en 2010, communauté nouvelle, scoutisme, postulante en 2010 /2011
PIERRE	27 ANS	CONTROLEUR DES FINANCES	BANQUE ALIMENTAIRE, conférence st Vincent de Paul
GONZAGUE	27 ANS	INGENIEUR, marié	BANQUE ALIMENTAIRE, conférence ST Vincent de Paul
Marie-GABRIELLE	25 ANS	COUTURIERE, mariée, 1 enfant	Conférence St Vincent de Paul
JEAN	25 ANS (syrien)	DOCTORANT DROIT	Conférence St Vincent de Paul
PERE TANGUY-MARIE	45 ANS	ENSEIGNANT ICT	Communauté des Béatitudes, auteur
PERE RENE-LUC	45 ANS	CURE ALBI	Evangélisation, auteur
PERE SEBASTIEN	35 ANS	PRETRE DOMINICAIN	Aumônier CCU, Grandes écoles, salarié st Pierre.
SŒUR ESPERANCE	35 ANS	RELIGIEUSE CROIX GLORIEUSE	Aumônier grandes écoles, salariée St Pierre, école d'évangélisation
PERE GREGOIRE	30 ANS	PRETRE JESUITE	Messe qui prend son temps, a quitté Toulouse
JULIEN	35 ANS	EDUCATEUR, marié, 1 enfant	Animateur CCU
SŒUR KATIA	45 ANS	MEDECIN, xavière	Accompagnatrice, conférence St Vincent.
PERE FREDERIC	35 ANS	Prêtre, jésuite	Aumônier école d'agriculture
PERE JEAN-LUC	50 ANS	Prêtre, jésuite	Aumônier ICAM
SŒUR M.LAURE	45 ANS	Enseignante, dominicaine	Aumônier grandes écoles
VALERIE	50 ANS	Marié, x enfants	catéchuménat
JULIEN	24 ANS	Technicien éolien	Communauté nouvelle, leader charismatique, évangélisation
ANNE-LAURE	23 ANS	Ecole ingénieur	Groupe charismatique, évangélisation

MARYUS	24 ANS	Licence PHILOSOPHIE	Groupe charismatique, évangélisation
HELENE	23 ANS	Ecole vétérinaire	Troupe de théâtre duc in altum, postulante pour le carmel en 2010
THIERRY	30 ANS	Ingénieur, MBA, 4 enfants	Responsable fraternité st Pierre 2007/2009
ANNE	30 ANS	Responsable fraternité st Pierre, 4 enfants	Responsable fraternité st Pierre en 2007/2009
PERE ARMEL	35 ANS	PRETRE diocésain, doctorant en sociologie	CCU inter- nation
PERE J.GABRIEL	45 ANS	Prêtre, carme	Chanteur des P'tits Bruns, Supérieur de communauté en Provence
RAPHAEL	23 ANS	Ecole ingénieur	Groupe Fleuve, évangélisation, servant d'autel, scoutisme
FRANCE	21 ANS	Ecole traductrice ICT Paris	Evangélisation, Ressuscito Versailles
STEPHANIE	26 ANS	Institutrice	Groupe de prière Taizé
XAVIER	21 ANS	Etude comptable	Scoutisme, JMJ
JULIEN	23 ANS	TECHNICIEN aéronautique	Scoutisme, JMJ
JEROME	24 ANS	ANTHROPOLOGIE	CCU
LOUIS	20 ANS	MEDIATION CULTURELLE ICT	Fraternité St Pierre, JMJ Madrid
OLIVIER	21 ANS	Médecine 3ème année.	Verbe de vie, scoutisme, aumônerie.

Le questionnaire présenté (annexe IV) avait pour objet de mieux cerner la population paroissiale, d'en appréhender la culture en terme d'horizon et d'habitus religieux, mais aussi d'en connaître les motivations voire les orientations personnelles. La synthèse qui a été faite au niveau du contenu sémantique nous a conduit à regrouper les résultats sous quatre grands axes auxquels nous avons donné des dénominations : celui de la « croyance héritée » et de la « croyance éprouvée ». C'est une lecture historique a posteriori que les acteurs font à propos de leur foi. Le second, celui du « communautaire » et celui de « l'en-dehors » est un axe situationnel. C'est le degré de foi et la disponibilité des sujets qui détermineront l'intensité avec laquelle ils mettront en pratique dans la paroisse leur participation. Ces dénominations très larges, que nous avons pensées comme étant les plus représentatives de nos informateurs, relèvent de notre seul jugement a posteriori. A aucun moment elles n'ont fait l'objet de négociations avec eux, pas plus qu'eux même ne se sont définis dans des catégories artificielles.

Le premier axe de tendance est celui de la « croyance héritée » : Cette croyance privilégie la transmission et la réception d'un héritage culturel et spirituel développé selon des schémas classiques, principalement dans un cadre familial. Le terme d'héritage nous permet d'insister sur l'importance de la transmission d'une culture religieuse comme source première de la croyance, telle qu'elle nous a été relatée. Nous parlerons alors « d'héritiers ». Ce modèle bien que de plus en plus minoritaire dans les paroisses françaises, semble encore majoritaire et pertinent à Saint-Pierre-des-Chartreux au vue des réponses fournies. Il inclut des sous dénominations dont le nombre et le contenu varient au gré des parcours des acteurs qui pourront être qualifiés de traditionnels, de bienveillants ou de sympathisants et même basculer du côté de la simple observance.

Dans la situation la plus rencontrée sur notre terrain, l'héritage peut n'être qu'une étape intermédiaire et servir de socle en vue d'une progression plus personnelle et communautaire. Il s'agit principalement d'un héritage familial majoritairement transmis par au moins un des parents, qui devient alors agent de transmission. Des spécificités de cet univers sont repérables dans le discours des étudiants qui d'emblée mobilisent des souvenirs de la petite enfance pour expliquer l'origine de leur foi. Les acteurs reconstituent leur parcours avec des points de repères qui sont le plus souvent la préparation d'un sacrement ou bien une atmosphère générale. L'initiation y joue un rôle important qui va conduire l'acteur de la cellule familiale considérée comme la première église à une première socialisation par le catéchisme puis par les aumôneries. Citons pour cela quelques exemples :

Olivier, 21 ans, 3ème année de médecine : « Dès tout petit je me souviens que ma mère m'a appris le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie ». Ensuite, je suis entré dans l'enseignement privé, j'y ai suivi la catéchèse proposée et fait ma première communion »

Louise, 20 ans, 2ème année de biologie : « J'ai été baptisée très jeune, ma mère pratiquante, nous emmenait à la messe dominicale. Parmi nos premières lectures se

trouvaient deux petits livres en carton pour apprendre la prière de Marie et le Notre Père. Ma mère nous parlait parfois de Dieu, surtout lorsque nous lui posions des questions. Quand nous avons eu l'âge d'aller au catéchisme, nous y avons été inscrits d'office puis j'y ai pris goût ».

Myriam, 18 ans 2ème année de LEA à l'ICT : « Je me souviens de la prière en famille le soir. C'étaient des moments importants pour moi. De cette époque de ma petite enfance, je garde un souvenir fort de ma première communion qui a été un événement marquant de ma vie de chrétienne, En effet, lorsque j'étais jeune, je me suis souvent sentie proche de Dieu dans mes prières ».

La socialisation par le catéchisme est une dimension importante qui donne assez vite à l'enfant le sens de la communauté religieuse comme en témoigne Olivier :

« De ces années, je garde l'intérêt, le respect, des bons moments entre amis à entendre diverses histoires étonnantes de l'Ancien ou du Nouveau Testament. C'est à l'aumônerie que sont arrivées les premières réflexions intéressantes et poussées ».

C'est souvent le rôle de l'aumônerie de développer une conscience religieuse adulte au travers de discussions et d'engagements plus concrets.

Cette fonction est également assurée par les mouvements associatifs chrétiens et notamment le scoutisme qui conjugue vie chrétienne et vie de groupe. Les parents ne sont plus alors les seuls médiateurs de la foi, c'est le groupe qui va assurer cette fonction ainsi que les animateurs. Mais à ce stade, des jeunes issus d'univers différents peuvent se mêler comme c'est le cas avec Eloïse, 21 ans 2ème année de l'IEP Toulouse :

« J'ai été élevée dans la foi par ma famille qui était proche de la communauté de

Théophanie[78]. Avec mes parents on a traîné dans des monastères melchites et auprès de la communauté de la Croix Glorieuse. Je n'ai pas eu de catéchisme sinon dans les lectures de *Grain de Soleil*, les BD cathos et la vie des saints, et je n'ai pas été baptisée enfant non plus, au motif que Jésus avait été baptisé à 30 ans. J'ai fini par demander le baptême orthodoxe. Pour moi cela a été une imprégnation plutôt qu'une éducation. Parallèlement il y a eu le scoutisme. Il m'a éveillé à des valeurs humaines, à ce qui donne de la profondeur à la foi. A 14 ans j'ai rejoint les aumôneries de l'enseignement public, cela m'a vraiment construit dans la foi. »

Quel est le point de vue des étudiants sur les rassemblements ? Les grands rassemblements diocésains ou nationaux qui se sont multipliés depuis les années 1990-2000 ont pris, à l'âge étudiant, le relais des aumôneries en termes de lieu de rencontre et de fraternité. A l'heure où l'indifférence l'emporte sur la pratique elle-même, ils offrent une alternative à certains jeunes attirés par les occasions de vivre un temps inhabituel. Ils en gardent le souvenir de moments forts et animés où la joie domine. Ce sont avant tout des temps pour apprendre à être ensemble, apprendre à partager. Une grande place est laissée aux chants, aux musiques rythmées avec instruments, aux feux de camps, aux veillées, aux mises en scène. Plusieurs canaux sont mobilisés pour retenir l'attention des jeunes, les décentrer de leur monde habituel et rendre palpable l'existence d'une grande force transcendante.

[78] La Communauté de la Théophanie était une communauté nouvelle catholique composée de religieux et de laïcs, issue du Renouveau charismatique, fondée à la Pentecôte 1972. La communauté s'installe à Saint-Guilhem-le-Désert qu'elle quittera en 1978 puis s'installa dans l'Aude à l'abbaye de Lagrasse. La communauté de la Théophanie célébrait une liturgie byzantine simplifiée, jointe à une expression charismatique de la prière (prière spontanée et chant en langue). Des tensions entre les religieux et les familles s'amplifient de 1984 à 1990, conduisant à un procès en 1991 mené par plusieurs familles, qui entraina une dissolution juridique de l'Association de la Théophanie. Parmi les membres restant, un quart choisit d'entrer dans l'Eglise orthodoxe. Quelques religieux poursuivirent la vie communautaire et se rattachent aujourd'hui à l'Eglise orthodoxe, au métropolite orthodoxe roumain d'Europe occidentale et méridionale.

Cécile, en terminale : « Dans le cadre de l'aumônerie j'ai été très marquée par la découverte de personnes que je sentais proches du Christ du fait de leurs actes. J'ai fait aussi des rencontres scoutes, des rencontres européennes de la communauté de Taizé. Tout cela était très porteur et festif, il y a de la joie, de l'espoir, tout ce que l'on ne touche pas dans notre vie quotidienne mais aujourd'hui cela est une part mineure de ma vie de foi car je veux aller plus loin, je veux vivre à fond ma foi ».

Xavier, 21 ans, 4ème année de comptabilité et gestion : « J'ai toujours fréquenté un groupe de scoutisme, j'ai pu assister à de nombreux rassemblements de jeunes de différents types : journées interdiocésaines dans des lieux de pèlerinage, j'en ai gardé de bons souvenirs mais sans faits spirituels particulièrement marquants. J'ai été très touché par l'esprit de prière qui régnait là-bas. Sans parler des chants scouts simplement somptueux ».

Myriam, déjà citée : « Je garde une excellente impression de mes expériences de grands rassemblements de jeunes. Je pense en effet que le meilleur moyen de nourrir sa foi est de rencontrer d'autres jeunes comme nous, de voir que nous ne sommes pas seuls »

Quoiqu'il en soit, de Dieu à ce moment là, les étudiants ont une impression flottante loin derrière une sociabilité qu'ils placent au premier plan de leur préoccupation. Avec recul aujourd'hui ils soulignent la patience et le dévouement des adultes qui se sont trouvés sur leur chemin et restent des figures marquantes des premiers sacrements reçus. Il faut donc souligner que, malgré une fréquentation irrégulière de l'aumônerie et une pratique occasionnelle de la messe lorsqu'elle n'est pas rendue obligatoire par les parents, c'est dans ces lieux que s'effectue la transmission religieuse à l'âge de l'adolescence. Elle a donc un effet social structurant très important et permet une mise en avant, plus difficile dans le cercle familial. Cela vient corroborer les propos du psychanalyste Jean-François Noël : « La foi chrétienne n'est pas le produit de nos expériences intérieures, mais un événement qui de l'extérieur, vient à notre rencontre ».

L'héritage peut à l'inverse être un refuge pour le sujet qui va s'en servir de prétexte pour s'isoler de la communauté. Il en devient « distant » sans être encore complètement « en-dehors ». Nous trouvons sur cet axe des étudiants catholiques qui ne sont pas attirés par un modèle particulier de groupe ce qui veut dire qu'ils sont à première vue plutôt minoritaires puisque la paroisse pousse à la rencontre et la favorise assez naturellement. Nés dans des familles catholiques, rompus aux sacrements, ils ont « tout fait » précisent-ils souvent, sous-entendant : ils ont reçu tous les sacrements mais parce qu'ils ne les ont pas mis en pratique, ils ne savent pas bien quoi faire de cet héritage encombrant. Dans son livre d'entretiens, *J'aimerais vous dire,* Mgr Rouet, archevêque de Poitiers fait une remarque qui a attiré notre attention: « Comme le dit le jeune homme riche dans l'évangile de Mathieu, ' depuis mon enfance, j'ai tout fait', en français l'expression devient j'étouffais ! Tout faire ou étouffer, parce qu'on cherche à coïncider immédiatement avec son action et à la poser comme un droit sur l'autre » (Rouet, 2009 : 163). Effectivement, nous avons constaté que ceux qui mettent en avant cette affirmation, ont souvent pris leur distance avec l'Eglise. Cela ne veut pas dire qu'ils ne la fréquentent plus, mais plutôt qu'ils sont passés à côté d'une implication humaine et charitable qui par conséquent rend leur pratique stérile et conventionnelle. Ils se donnent alors la liberté de choisir les moments où ils la rejoignent. Les étudiants de cette tendance, ont la plupart du temps goûté à la vie de groupe et ce qui les sépare des autres aujourd'hui c'est que dans leur choix d'adulte, ils vont préférer la distance. L'Eglise ne doit pas être, du moins à ce stade, leur seul modèle de référence. Xavier est un de ces étudiants qui chemine solitairement pour le moment, se rend seul à la messe et n'y pratique aucune des activités proposées:

« Je me vois comme un chrétien « ordinaire », voire passif ; me laissant porter par le flot environnant et ne cherchant pas l'investissement personnel et spirituel dans un groupe religieux. Je me contente d'accomplir ma mission de « bon pratiquant » de façon routinière, sans réelle volonté d'aller de l'avant ». Un peu plus tard il dira aussi : « Il m'arrive de me demander si le Seigneur m'a attribué une place dans la vie et la communauté chrétienne. L'appel lancé par Jean-Paul II en 1997 à Paris lors des JMJ « n'ayez pas peur » soulève chez moi pas mal d'interrogations ». Si le profil le

place plutôt du côté des « traditionnels », Xavier n'en est pas moins en distance avec la vie sociale paroissiale. C'est une attitude très personnelle teintée d'une certaine réticence à mêler le religieux et le collectif.

Nous avons également rencontré quelques étudiants qui fréquentent la messe du dimanche avec un certain conformisme afin de cultiver un « entre soi ». La messe du dimanche est alors une occasion de se retrouver entre amis et même de se donner à voir au sein d'un même cercle, privilégiant le plaisir de se trouver là avec les autres. Cette attitude n'exclut pas pour autant une participation sincère à la démarche religieuse qui fait totalement partie des codes sociaux de ce groupe « flottant » fonctionnant en réseau. Ce sont les « traditionnels » avec une tendance à la « bienveillance ». Nous en retrouvons les caractéristiques sociales décrites par Béatrix le Wita dans *Ni vue, ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*. L'auteur montre que parmi les codes de la bonne société, la fréquentation de la paroisse est de rigueur en cela qu'elle entretient une culture reçue et permet la fréquentation d'un lieu qui favorise les rencontres. Dans tous les cas, nous voyons là des sujets qui n'ont de la paroisse qu'une vision cultuelle et traditionnelle.

Marc et Mathieu sont eux de tendance plus « traditionnaliste ». Mais des circonstances diverses, les ont amenés à prendre des responsabilités dans la paroisse.

Notre rencontre avec eux, remonte à l'année 2007. Tous deux, à ce moment là, sont membres du foyer de la nouvelle Pastorale étudiante. Ils ont deux profils très différents, l'un, en faculté de philosophie plus hésitant sur son parcours universitaire, très dévoué à la paroisse étudiante dans laquelle il a trouvé une famille, le second, très classique dans son hexis corporelle, en faculté de droit, inscrit dans un réseau social mondain qui se suffit à lui-même. Malgré leurs différences de vie et de style, ils partagent un point commun dans l'Eglise, celui du traditionalisme.

Mathieu est étudiant en philosophie à l'université du Mirail. Il a passé plusieurs

années en internat dans un petit séminaire de la communauté des Béatitudes car depuis longtemps il se pose la question de la vocation religieuse. Elevé dans la mouvance charismatique par ses parents, il se dit aujourd'hui inclassable, mi charismatique, mi traditionnaliste « au milieu des deux » « J'ai obtenu un baccalauréat canonique avant de démarrer une licence de philosophie. Chez les « tradi », j'apprécie la tradition de l'Eglise, le respect et la transmission et la rigueur pour la liturgie. Chez les charismatiques, je me retrouve dans mon désir d'évangéliser. Pour moi les deux aspects ne sont pas antinomiques, ils sont au contraire fortement trinitaires, ce sont deux visions pour être pleinement chrétien. L'idée de la prêtrise est quant à elle toujours là et j'ai décidé de faire mon choix après le Master. Je ne sais pas trop où je vais, mais le Bon Dieu lui, verra bien »

Marc lui, est étudiant en master 2 de Droit et envisage de faire un doctorat. Aîné d'une famille de quatre enfants, il s'est découvert une grande proximité avec l'Opus Dei[79] et depuis un pèlerinage à Lourdes, apprécie la forme extraordinaire de la messe, c'est-à-dire la messe en latin. Il va d'ailleurs régulièrement dans une chapelle de la ville où la messe est célébrée en latin. Durant son année au service de la pastorale, année surprenante et plutôt longue selon lui, cette spécificité n'a pas été mise de côté mais l'a, par contre, éloigné des autres membres du foyer qui ne pensaient pas vraiment comme lui. « Nos visions de l'Eglise sont vraiment très différentes. Je suis très attentif à la formation intellectuelle de l'Opus Dei. Sanctifier la vie ordinaire, son travail, me paraît une belle orientation pour ma vie. Tout peut devenir une prière et tout conduit à vivre en chrétien. Chez les traditionnalistes, je suis sensible à la beauté esthétique de la messe. J'aime le chant grégorien, les polyphonies et le baroque. Tout ça me parle mais je ne le sens pas dans l'Eglise d'aujourd'hui. Pour moi la pratique en semaine n'est pas une nouveauté. Elle était déjà vraie dans la paroisse de la Dalbade par exemple. Chez les jeunes croyants il y a

[79] L'Opus Dei est une institution de l'Eglise catholique fondée par saint Josémaria Escriva de Balaguer. Sa mission consiste à diffuser l'idée que le travail et les circonstances ordinaires sont une occasion de rencontrer Dieu, de servir les autres et de contribuer à l'amélioration de la société.

une volonté de pratiquer en semaine. C'est une démarche spirituelle forte depuis Jean-Paul II. Si les jeunes cathos veulent s'investir, le dimanche ne suffit pas. C'est pareil pour la confession. J'ai de plus en plus d'amis qui se confessent régulièrement. On en parle facilement maintenant. C'est une volonté de bien vivre sa foi. Il y a moins de cathos mais leur foi est de qualité».

Marc est resté très engagé dans le scoutisme d'Europe. Il ne pensait pas en s'engageant à la fraternité que la vie communautaire y serait si importante et avait surtout retenu l'idée qu'il serait tout près de sa faculté ce qui lui permettait de ne pas chercher un autre logement. Servir une paroisse, lui qui venait d'interrompre, faute de temps le scoutisme, était tout à fait dans la continuité de ses idées. Il n'avait donc pas prévu de faire une croix sur sa vie sociale extérieure et ne recherchait pas en venant là, un investissement fraternel qu'il possédait déjà par ailleurs. Matthieu est en cela très différent puisque sans famille à Toulouse, il s'est au contraire fondu dans la vie du foyer avec aisance. Sa double appartenance charismatique-traditionnaliste, le rend plus proche des autres étudiants.

En appui de ce témoignage, celui de Cécile « La paroisse dit-elle est très jeune et très active. Le jeunes sont très motivés et ont une foi inébranlable. Il y a une très bonne ambiance. Mais ce qui me « scotche » c'est la façon dont ils pratiquent : à l'église ils récitent le Notre Père en chantant et en latin. Ils s'agenouillent au moment de la consécration et après avoir communié. Ils ont donc une vision très traditionnaliste de l'Eglise. Je me sens donc parfois un peu exclue : je n'ai pas pu réciter le Notre Père avec eux car je ne le connaissais pas en latin. Je me sens différente d'eux quand on se retrouve à midi pour confronter nos points de vue. Nous ne sommes que deux à avoir une vision différente de l'Eglise, sur Benoit XVI, sur la sexualité…Cela peut avoir tendance à m'énerver ».

Il est intéressant de noter ici, que le jugement porté par une étudiante sur la population de Saint-Pierre, le point de vue traditionnel qu'elle met en avant, n'est plus ici l'affaire d'un seul groupe, mais d'une tendance générale, indépendamment

de la volonté d'unité souhaitée par le curé. Pour l'instant, Cécile semble préférer le compromis à la prise de position idéologique mais a par conséquent un sentiment de mise à l'écart. Sa persévérance et la qualité d'accueil des autres étudiants, lui permettront ou non par la suite de rester ou de changer de lieu de culte.

En février 2011, au cours d'une soirée de restitution de mes informations à la demande d'une religieuse responsable du pôle mission de la pastorale étudiante, nous apprendrons de Sœur Espérance, que la transversalité du style charismatique et du style traditionnaliste n'est en réalité pas anodine. Le mot de « tradismatique » a même été créé pour cela. Qu'ont en commun ces univers pourtant opposés ? Deux atouts majeurs à bien y réfléchir : le sens du sacré et la force militante propre à chacun des groupes. Ils ne sont certes pas très nombreux à Saint-Pierre-des-Chartreux, du moins dans ceux qui ont accepté de nous rencontrer. Toutefois, s'ils ont des points communs, on ne peut pour autant parler de fusion ni de rapprochement. Les traditionnalistes resteront toujours affiliés à leur groupe d'appartenance. Les traditionnalistes sont présents à Saint-Pierre, sans former pour autant un groupe autonome. Ils fréquentent surtout la messe du dimanche. Le style du prêtre leur convient, malgré un regard critique et amusé sur la population qu'ils qualifient « d'exotique ».

Le second axe est celui de la « croyance éprouvée ». L'acteur du fait de son héritage social, va glisser grâce à une recherche personnelle et une expérimentation, de la foi reçue à la foi appropriée. Cette progression au sein de l'institution est le fruit d'un encadrement et d'une pédagogie. Les sujets sont alors proches de communautés ou de groupes de prière qui vont transmettre leurs « charismes ». Cette seconde entrée possible est réservée à ceux qui auront découvert l'importance de la vie spirituelle et intérieure. Celle-ci sera plus personnelle qu'intellectuelle. Nous leur avons donné le nom d' «ardents » ou selon la forme, de « charismatique ». A Saint-Pierre, c'est l'influence de ceux qui ont été élevés dans la mouvance du Renouveau Charismatique et qui ont vécu, dès leur plus jeune âge de nombreuses expériences familiales. Ce sont aussi en 2006-2007, plusieurs jeunes qui font partie du foyer de

la paroisse : la fraternité Saint-Pierre. On trouve des parcours plus complexes qui sont parfois proches de conversions sans en être vraiment, ou encore des rencontres tardives, des changements de cap. Ce modèle est très lié à l'esprit des communautés : La foi sensible des charismatiques s'est souvent construite du fait d'une rencontre forte ou d'un événement particulier. Elle se proclame, dans la joie, les chants, jusqu'à tendre vers l'exubérance, aux yeux des plus traditionnels. La fréquentation de ces familles religieuses ou des communautés d'alliances[80] qu'elles ont développées, des camps de jeunes, des sessions, des retraites en tout genre et en nombre deviennent autant de lieux et de temps habités par le religieux et producteur de religieux. Les jeunes y prennent l'habitude des récits des autres, ce qui les amène à relire à leur tour leur propre parcours chrétien et même à relire leur vie tout court en y distinguant ce qu'ils ont reçu de favorable qui puisse avoir un rapport avec une manifestation divine. Ce ne sont pas en tant que tel des conversions radicales mais plutôt des expérimentations personnelles sur fond de culture chrétienne. La conversion est marquée par un temps à partir duquel l'acteur s'approprie sa foi et se laisse modeler par elle.

Samuel est un exemple de ce parcours. C'est un étudiant d'une vingtaine d'année, engagé dans l'Eglise et aujourd'hui en formation sanitaire et sociale. Il est particulièrement investi dans la paroisse étudiante. Son histoire est très représentative de celles de ses pairs qui comme lui ont vécu une expérience forte de foi :

« Vers 13/14 ans, je ne me sens plus à ma place à la messe. Mes parents me laissent

[80] Les communautés d'alliance sont une nouvelle forme d'appartenance à la Communauté du Verbe de Vie depuis 2007. La particularité est de proposer à des laïcs, un engagement communautaire, impliquant une radicalité évangélique tout en poursuivant une vie ordinaire. Actuellement environ 30 personnes de tous états de vie (célibataires, couples et familles, consacré(e)s, prêtres) sont engagées comme communautaires d'alliance. Ils sont autonomes financièrement.

libre et respectent mon choix mais me demandent au cours de l'été de les accompagner à une session familiale des Béatitudes. J'y rencontre des jeunes comme moi qui se demandent ce qu'ils font là et avec lesquels je m'entends bien tout de suite. J'en rencontre aussi d'autres très heureux et rayonnants. Leur témoignage me touche car ils avaient fait une rencontre personnelle avec Dieu et cela me paraissait à la fois étrange et en même temps très fort. Pendant la messe des jeunes, la liturgie très vivante me bouleverse. C'était vraiment très différent de ce dont j'avais l'habitude dans ma paroisse. A un moment donné je me souviens avoir décidé de faire un deal avec Dieu. J'ai senti un feu brûlant dans mon cœur. Je savais que c'était Dieu qui était là. Il me répondait, ça m'a coupé le souffle. En rentrant, j'ai repris le chemin de la paroisse et j'ai multiplié les camps de jeunes. J'ai vécu cette rencontre comme une nouvelle conversion même si à certaines occasions j'ai pu à nouveau tourner le dos à Dieu car il y avait des choses que je ne comprenais pas ».

« Nous devons favoriser les occasions de rencontre entre Dieu et les jeunes de Toulouse. Dans les lycées, dans les bars le soir. Nous devons occuper la rue pour essayer au maximum de tourner les regards vers Dieu » disent du même ton Julien et Marius fondateurs d'un mouvement œcuménique d'évangélisation à Toulouse « Unis pour sa Gloire ».[81] Tous deux accompagnée d'Anne-Laure, ne ménagent pas leur peine pour faire de l'évangélisation leur cheval de bataille. S'ils reconnaissent la difficulté et parfois même l'échec de leurs démarches, ils restent convaincus qu'une seule personne touchée suffit à être pour eux, un encouragement.

En cela ils rejoignent l'assertion si souvent entendue : « Le danger, pour un chrétien, c'est de rester isolé ». Cette affirmation, répétée comme un leitmotiv par tous les

81 « L'association " Unis Pour Sa Gloire " est une association fondée et dirigée par de jeunes chrétiens, de différentes églises de Toulouse, dans le but de rassembler des jeunes chrétiens et célébrer ensemble le Seigneur. « Il nous semble que Dieu accomplit aujourd'hui une œuvre de grâce pour nos générations contemporaines et nous voudrions y participer par le biais de l'Association en accord avec nos responsables hiérarchiques d'Eglise » http:// www.unispoursagloire.fr (consulté le 27 mars 2010).

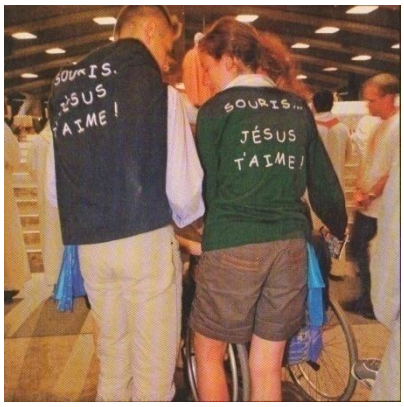
acteurs de Saint-Pierre, sert d'ailleurs autant de raison que de justification au besoin de ne pas se couper de la communauté chrétienne. Adeptes de propositions et d'expériences, les jeunes de cet univers se retrouvent assez facilement dans les rassemblements de petite ou de grande taille. Plusieurs d'entre eux passeront par la musique et le chant pour communiquer leur foi mais beaucoup sont encore en recherche. De leurs parents ils ont souvent reçu une culture de l'engagement paroissial. Rejoindre une génération qui prend sa place dans l'Eglise fait donc partie de leurs objectifs.

Ces exemples montrent à quel point l'univers des communautés nouvelles rend possible et sollicite la production d'un discours religieux qui vient légitimer d'une façon unique la relation à Dieu. Nous comprenons aussi que nous nous situons là dans une perspective qui dépasse ce qui est compréhensible immédiatement, ce que Jean-Pierre Albert et Guillaume Rozenberg nomment « surnaturelle », à condition de préciser la définition qu'ils en donnent : « le surnaturel au sens où nous l'entendons, ne s'oppose pas à la nature, où il se déploie. Il s'oppose plutôt au naturel, considéré comme l'ensemble des phénomènes qui n'appellent de la part des membres d'une communauté aucune interrogation en termes d'étrangeté ou d'illisibilité. Théorisé ou non, le surnaturel est senti sur un mode particulier par les individus » (Albert, Rozenberg, 2009 :10). Plus loin dans la postface, Jean-Pierre Albert poursuit sa définition : « [...] je propose de qualifier de « surnaturel au sens large » toute entité et tout processus contre-intuitif donnant lieu à une interprétation religieuse » (op.cit : 150) Si l'anthropologue substitue le religieux par du surnaturel, l'interlocuteur en revanche ne peut envisager son expérience autrement que comme une manifestation troublante de sa foi.

Ce surnaturel qui jaillit en dehors de la parole agissante du sacrement est courant dans les groupes charismatiques les plus anciens comme les plus jeunes appelés mouvements de la Gloire. Peu importe cette distinction endogène, retenons que le temps de l'expérience religieuse peut se construire à tout moment dès lors que le croyant se met en état de réception et d'écoute. Certes cette attitude est commune à

l'ensemble des croyants pratiquants ; ce qui est nouveau ici c'est le fait d'éprouver le besoin de le partager. Les jeunes ont d'ailleurs pris l'habitude de témoigner de la profondeur de ce qu'ils vivent sous forme d'énoncés « flash ». Régulièrement, ils se réunissent en petits groupes de missionnaires, se donnant rendez-vous devant une église. Les uns vont préférer l'adoration, c'est-à-dire la prière silencieuse en vue de la réussite de la mission, devant le Saint-Sacrement, tandis que les autres partent deux par deux ans la rue. En quelques mots brefs, ils partagent avec des passants, ce qui a changé dans leur vie depuis qu'ils savent reconnaître en eux l'action de Dieu. Parfois le dialogue s'installe, parfois c'est un échec. Cela ne doit pas les décourager.

Force est de constater que ce modèle très influant autour des années 2005-2008 à Toulouse, a séduit les jeunes charismatiques qui y ont trouvé le moyen de faire état de leur conviction. Dominant, même pour certain, ce mode de transmission que l'on peut juger aléatoire et difficile de l'avis général, se complétait parfois de signes vestimentaires visibles, à la façon des jeunes du groupe Resucito de Versailles. Ils ont répandu les premiers, la mode des polos sur lesquels sont inscrits au dos les mots suivants : « Souris, Jésus t'aime ».



Doc 8. Des brancardiers à Lourdes.

Source : l'Assomption n°712

Ce procédé visuel d'évangélisation et de distinction s'est depuis largement répandu et même systématisé à l'ensemble des groupes de jeunes et dépasse largement l'univers charismatique pour englober l'univers catholique jeune en général.

En 2009, Samuel et quelques amis de Saint-Pierre, lancent une « Pentecôte d'évangélisation dans la Gloire » « Pour la Pentecôte » écrivent-ils sur le site internet

de la paroisse, « nous avons eu l'idée de proposer un temps d'évangélisation et d'intercession auprès du Saint Sacrement pendant 24 heures. Ce temps serait entrecoupé des offices et des messes de chaque jour. Le but est de montrer d'une part la pluralité des visages de l'Eglise par la participation de plusieurs mouvements et d'annoncer le message du Salut par l'évangélisation dans la rue [...] Nous avons bien conscience que de nos jours l'annonce de l'Evangile est plus que jamais nécessaire car tout homme a le droit d'entendre le message de la Bonne Nouvelle ». C'est cette tendance, lorsqu'elle est partagée autour de soi qui rend les « éprouvés » proches des communautaires. Cette forme de la religion pour laquelle la hiérarchie de l'Eglise s'est montrée peu convaincue mais jamais décourageante, a aujourd'hui tendance à s'essouffler à Saint-Pierre même si un pôle mission a été spécialement mis en place en septembre 2010. Ce christianisme éprouvé au contact des autres, restera pour les étudiants charismatiques ou proches de cette sensibilité, plus accessible et accueillant, une porte d'entrée possible dans la foi pour tous ceux qui en auront été tenu à l'écart : « Le catholicisme écrivait Lambert, tend à devenir un humanisme transcendant bien plus qu'une religion de salut supra-mondain, même si elle conserve la perspective d'un au-delà, il prétend avant tout apporter la vérité sur l'identité de l'homme et la meilleure façon pour lui de se réaliser pleinement ; et la figure du Christ est bien moins celle d'une figure expiatrice que celle d'un révélateur de cette identité, d'un symbole clé de communalisation et de résurrection. » (Lambert, 1985 : 358).

Dans ce même axe, le rôle de la formation à l'intelligence de la foi va faire peu à peu évoluer les profils. Ce n'était pas encore l'angle le plus représenté à Saint-Pierre au début de notre enquête, puisqu'il traduit une plus grande maturité dans la foi, œuvre, avons-nous souvent entendu dire, de « toute une vie ». Mais force est d'admettre que quatre ans après avoir démarré notre terrain, les tendances se sont un peu inversées. Les charismatiques sont curieusement, selon un aumônier, beaucoup moins nombreux. La fonction de la pastorale étudiante dont une partie est centrée sur la formation à l'intelligence de la foi et les nombreuses retraites de mouvements proposées tout au long de l'année, ne sont pas étrangères à cette inflexion. Elle concerne principalement des « serviteurs » ou des « dévoués » qui ne veulent pas

dissocier la foi et la raison, le service et la formation. La formation spirituelle par le biais de l'étude des textes et la lecture des Evangiles est une passerelle qui ne peut que conduire à un investissement communautaire puisque l'on y apprend les fondements de la foi et ses vertus. Le point de vue sur le religieux prend alors une tout autre dimension. Celui d'une force, présente et diffuse dans la vie qui, s'éprouve et se partage selon un mode transversal voire intégraliste, c'est-à-dire qui engage toute la personne. Donégani précise l'usage qu'il fait de ce terme dans La liberté de choisir : « A partir d'une relation d'abord posée entre le Christ de l'Evangile, l'histoire du salut et sa propre existence aujourd'hui, naît la conviction que la foi embrasse toute la vie. Nous sommes bien ici au sein d'un de ces univers intégraliste dans lesquels il n'est pas possible de séparer la foi et l'existence, le geste proprement religieux et les gestes de la vie » (Donégani, 1993 :248).

Ce désir d'exigence se retrouve aussi chez d'autres jeunes. Une troupe de scouts de Toulouse la revendique par exemple explicitement dans la circulaire qu'ils ont mis sur leur site : « Qu'il s'agisse des aumôniers, des responsables locaux et nationaux des différents mouvements de scoutisme, des responsables des camps de formation des chefs… tous s'accordent sur le constat que face à une société profondément déchristianisée les besoins spirituels sont de plus en plus importants chez les jeunes scouts et chez les chefs. Leur foi est sans cesse mise à l'épreuve d'une manière ou d'une autre. Non seulement leur foi, mais aussi les exigences morales qui en découlent. Que penser des enseignements de l'Eglise et comment les vivre concrètement lorsque ceux qui vous entourent en constituent la contradiction permanente ? Simultanément, nous constatons que nous manquons d'une bonne formation religieuse et spirituelle nous permettant de témoigner de notre Foi, d'enseigner aux scouts qui nous sont confiés et parfois de défendre nos choix et nos engagements. Pourtant, notre mission de chef du scoutisme catholique ne consiste pas seulement à organiser des camps et des grands jeux mais beaucoup plus fondamentalement à aider les enfants dont nous avons la responsabilité à devenir des futurs adultes chrétiens. En tant que chef, nous avons charge d'âmes. Pour y faire face, nous proposons de prendre le temps de se retrouver en petit groupe ou «maîtrise», avec un aumônier, un diacre, un frère ou une sœur afin d'approfondir

nos connaissances fondamentales de jeunes chrétiens. Bref, refaire en quelque sorte le catéchisme de notre enfance mais avec notre intelligence de chef. Il s'agit d'un véritable défi que nous pouvons nous lancer à nous même : devenir des chrétiens ayant une connaissance suffisante pour évangéliser autours de nous ! Ne pas se contenter de dire que nous allons à la messe parce que nous sommes catholiques mais être capable de dire pourquoi nous allons à la messe et ce que nous y trouvons »[82].

En déclinant cet aspect, nous avons rencontré d'autres étudiants plus atypiques, qui présentent un attachement déjà confirmé pour la question religieuse. Gabrielle, Morgan et Hélène en sont les porte-paroles. Pour eux, la vocation fait partie des possibles qui les interroge. C'est le cas de Morgan et Gabrielle, tous deux étudiants à l'Institut Catholique et qui sont proches de la communauté des petites sœurs de l'Agneau[83]. Difficiles à situer de façon générale, ils ont tendance à saisir toutes les occasions où le religieux est proposé. : « Je suis très engagée dans le scoutisme et à l'aumônerie de l'enseignement catholique » explique Gabrielle. « Lorsqu'il y a un rassemblement de quelque nature qu'il soit j'y vais mais parfois je suis déçue lorsque c'est trop charismatique car cela manque de profondeur et d'intériorité. Je me suis aussi engagée chez les petites sœurs de l'Agneau dans une sorte de fraternité. Cela s'est fait un peu malgré moi lors d'un week-end. Rien n'était calculé de ma part. Je me suis levée pour recevoir une croix qui était un engagement de fidélité. Je ne sais

[82] http://www.fraternite.net (consulté le 27 mars 201O)

[83] Les petites sœurs de l'Agneau forment une communauté érigée en 1983 par Mgr Jean Chabbert, franciscain, alors évêque de Perpignan, elle est aujourd'hui sous la responsabilité du cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne (Autriche) et dominicain. Elle compte environ cent vingt religieuses et une trentaine de religieux, disséminés en une douzaine de maisons dont une se trouve à Toulouse. La Communauté a un statut d'association de fidèles et est en voie de devenir une congrégation. Les religieuses vont trois par trois, au hasard du porte à porte, avec l'humilité de leur condition de mendiant(e), dans tous les milieux, principalement vers les pauvres. Elles, qui ont choisi leur condition, soulignent leur proximité intime avec les plus démunis qui n'ont pas choisi la leur. La devise de la communauté est "Blessé, je ne cesserai jamais d'aimer".

pas pourquoi je me suis levée. Bon c'est plutôt marrant même si c'est sérieux car on est sensé s'engager jusqu'à notre choix de vie définitif. Cela me permet aujourd'hui de vivre dans une grande fidélité. C'est une façon de vivre le Christ avec une grande proximité pour la communauté ». Gabrielle fait preuve de beaucoup d'indépendance et de maturité dans sa foi. Nous avons appris qu'elle avait fait le choix de la vie religieuse en septembre 2010.

Morgan « J'aime bien le principe de faire une retraite, je ne sais pas toujours si j'ai un souhait ou une volonté. J'y vais un peu comme ça. Mais dans la semaine j'oriente ma réflexion afin de prier pour des grâces particulières. A chaque fois j'y vais pour le Christ. L'idée d'appartenir à une communauté me plaît. C'est un acte posé. Cela ne témoigne pas de l'avancée dans la foi mais c'est un engagement qui me fait avancer. La question religieuse, pourquoi pas ? J'ai l'occasion d'y réfléchir avec un groupe spécial. C'est un long discernement sur soi même qui se vit dans la prière et le silence, la messe en revanche c'est l'occasion d'être tous rassemblés »

Hélène, en dernière année d'école vétérinaire a choisi de se lancer dans le théâtre missionnaire et itinérant, pour faire connaitre l'œuvre de Gilbert Cesbron : « Briser la statue ». Cette pièce raconte la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. « Evangéliser » nous confia cette jeune fille qui opéra un retour tardif à la foi durant ses études supérieures, c'est d'abord se laisser attirer par l'amour de Jésus car ce qui est premier malgré les apparences ce n'est pas d'abord de chercher à évangéliser les autres, mais bien de soi même se laisser attirer par le Christ. Rejoindre notre troupe estivale, c'est donc désirer vivre les missions dans un esprit de service et prendre la décision intérieure de choisir de progresser dans la vie spirituelle par la prière, la joie et le don de soi ». Cette jeune fille, sobre d'aspect ne fréquente pas Saint-Pierre-des-Chartreux, car la paroisse se trouve trop éloignée de son logement en cité universitaire. En revanche, elle ne manque aucune messe dans sa paroisse et retrouve dans la semaine un petit groupe parmi lesquels quelques acteurs de la troupe. Ils ont décidé de prier pour les vocations. (En septembre 2010, Hélène après avoir été diplômée, a demandé à rentrer comme postulante au Carmel de Toulouse).

Troisième axe : « le communautaire ». Le profil du communautaire à Saint-Pierre des Chartreux, s'est souvent forgé au contact de l'esprit de Taizé. Plus de la moitié des étudiants consultés ont fait un ou plusieurs séjours à la communauté œcuménique de Taizé. Que ce soit une démarche dictée ou volontaire, la rencontre avec Taizé que nous pourrions qualifier « d'Erasmus chrétien », est déterminante dans un contexte de mise en sommeil de la foi, voire de « vide » pour reprendre l'expression de l'un d'entre eux. « Taizé m'a fait garder la foi à un âge où on la perd ». La communauté des frères permet une rencontre avec des témoins authentiques de la foi. Les jeunes se disent impressionnés par l'unité du lieu et la confiance qui y règne. Ils y découvrent la beauté de la liturgie et le langage du sacré. Les exemples ne manquent pas pour souligner ce que chacun a pu découvrir ou expérimenter dans ce lieu, véritable occasion de commencer un cheminement personnel et de découvrir ou redécouvrir le sens de la foi. Comme dans toute communauté le temps est ici une valeur ajoutée, la lenteur et la répétition invitent d'ailleurs les jeunes à revenir régulièrement « faire retraite » pour, disent-ils, « puiser à la source ». A leur retour ou quelques temps après, beaucoup d'entre eux ont pris des engagements de nature différente dans l'Eglise.

Nous avons recueilli des témoignages qui montrent que la communauté ou les rencontres internationales qui ont lieu chaque année du 30 décembre au 2 janvier ont joué un grand rôle pour ces jeunes chrétiens:

Eloïse, étudiante à l'IEP Toulouse : « Je suis allée une dizaine de fois à Taizé. C'est un lieu qui aide beaucoup pour les retours en douceur à la foi et pour retrouver le lien avec la communauté chrétienne. J'y ai découvert que Dieu est amour. C'est assez fou. J'y suis retournée plusieurs fois pour être bien sûre de cela. Cela m'a aidé à développer ma prière perso dans la simplicité. Maintenant que je suis bien dans l'Eglise, je trouve cela moins percutant mais je continue à aimer en tant qu'animatrice ». Eloïse est partie faire de l'aide humanitaire, elle s'est aussi fiancée.

Stéphanie, jeune institutrice : « Les rencontres internationales de Taizé c'est encore

différent des rassemblements sur les lieux de vie de la communauté. A Bruxelles, à Potsdam, à Genève, où nous nous réunissons durant quelques jours, nous saisissons que la foi ne se vit pas seulement le temps d'une messe ou d'une prière, mais que dans le quotidien de chacun, on peut s'engager et être témoin du Christ autour de nous, même sans en parler, en se rendant attentif à l'autre et en cherchant des chemins de réconciliation ». Stéphanie est responsable du groupe de prière de Taizé à Toulouse et a participé à la fondation du réseau catholique des « jeunes professionnels » en janvier 2011.

Cécile, lycéenne : « Ce qui me marque beaucoup avec les rencontres européennes de Taizé, c'est l'ingéniosité des frères de la communauté. Ils accomplissent vraiment quelque chose de fort de l'Evangile en nous montrant de près l'importance de l'unité et de la confiance entre chrétiens. Comment arrivent–ils à faire déplacer 40.000 jeunes pendant cinq jours ? Ce n'est d'ailleurs pas le nombre qui compte mais l'envie qu'ils donnent de se dépasser. Les frères n'ont pas peur des défis pour construire l'amitié entre les peuples : faire bouger l'Eglise en lui donnant des occasions de produire le meilleur d'elle–même, donner un élan aux jeunes qui repartiront ensuite chez eux en vrais chrétiens. Tout cela je l'ai vécu lors des rencontres ». Quatre ans plus tard, Cécile est toujours proche de Taizé et de la paroisse étudiante où elle anime les chants ou joue d'un instrument le dimanche.

Les grands rassemblements type JMJ mettent eux aussi en avant l'unité et la pluralité du religieux. Lancés par le Pape Jean–Paul II pour inciter les jeunes à prendre conscience de leur baptême, la formule des JMJ a soulevé un grand enthousiasme, dont le souffle, remarquent les journalistes de presse religieuse, aurait peut–être tendance à diminuer. Néanmoins, nous pouvons dire à la lumière des paroles rapportées que ce sont des lieux de conversion sinon d'expérience pour les participants les moins inscrits dans le religieux. A la suite de cela, témoigner devient la mission première des jeunes catholiques. Et cela va dans le sens des discours répétés des papes au cours de la dernière décennie :

« L'espérance est en vous parce que vous appartenez à l'avenir » écrit Jean-Paul II dans sa lettre à tous les jeunes à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse de 1985 décidée par l'ONU.

« L'Eglise compte sur votre engagement missionnaire. Faites des choix qui manifestent votre foi » dit à son tour le pape Benoit XVI en février 2009 dans son message pour la 24ème journée mondiale de la jeunesse.

Ou bien encore « N'ayez pas peur, ayez le courage de vivre l'Evangile et l'audace de le proclamer » demande Benoit XVI aux jeunes lors de sa venue en France en septembre 2008, phrase déjà proclamée le 20 juillet 2007 dans un Message aux jeunes du Monde.

Lors de chacun de leurs déplacements, les papes Jean-Paul II et Benoit XVI ont toujours pris soin de s'adresser personnellement aux jeunes lycéens et étudiants au cours de veillées spéciales. En déplaçant les foules, ils réveillent un enthousiasme enfoui et viennent tels des leaders relancer tous ceux qui attendent leurs paroles. A la suite de la venue du Pape à Paris, le père Guy Gilbert témoigne pour le journal La Croix : « Benoit XVI nous a réchauffés. On avait besoin qu'il soit là. […] On avait dit que Benoit XVI venait pour resserrer les boulons de l'Eglise de France mais il a surtout desserré des boulons : les boulons de la peur. Il a répété plusieurs fois « N'ayez pas peur, ayez confiance »[84]. « La façon dont se déroulent les journées avec les jeunes dépassent régulièrement toutes les prévisions et tous les espoirs. Les jeunes nous donnent là un merveilleux témoignage de ce qu'ils sont en réalité. Ces grands rassemblements sont devenus un extraordinaire instrument d'évangélisation. En effet, les jeunes sont porteurs d'un immense potentiel de créativité. Quand je les rencontre où que ce soit dans le monde, je suis d'abord attentif à ce qu'ils veulent me dire sur

[84] « Le pape nous a réchauffé », *La Croix*, 15 septembre 2008

eux, sur la société dans laquelle ils vivent, sur leur Eglise. Je leur dit : « Ce n'est pas ce que j'ai à vous dire qui compte le plus : l'important, c'est ce que vous me direz. Vous ne me le direz pas seulement par des paroles, mais aussi par votre présence, par vos chants, peut-être même par vos danses, par vos jeux et vos mimes, en un mot par votre enthousiasme » écrit Jean-Paul II dans son ouvrage « Entrez dans l'Espérance ».

De ces situations, trois tendances très fortes se dégagent : la joie de partager une intensité émotionnelle et un moment collectif autour du sacré, une confiance donnée en recevant une parole qui responsabilise chaque jeune ; un appel personnel à vivre en témoin du Christ. L'alternance de l'impératif « Portez la Bonne Nouvelle aux jeunes de votre âge » et du pronom personnel « Vous êtes à l'âge de la générosité » sont des marques de discours stimulantes et bienveillantes qui ont l'art d'être dites pour tous et à chacun en même temps.

France, 23 ans 4ème année d'école de traduction à l'Institut Catholique de Paris et de passage à Toulouse : « Avec les JMJ, j'ai mis une véritable impulsion à ma foi. C'est en parlant avec un prêtre au cours d'une journée que je me suis rendue compte combien l'eucharistie était au centre de notre vie chrétienne. Cela ne se devine pas et on ne peut pas s'en rendre compte tout seul. J'ai aussi ressenti très fortement l'atmosphère d'une grande famille de jeunes tous tournés vers le Christ à travers le monde. Les JMJ attirent beaucoup de jeunes qui se sentent appelés par quelque chose qui les dépasse ». France a pris des engagements au sein du groupe d'évangélisation Resucito à Versailles, et continue de faire des missions d'évangélisation régulièrement avec Annuncio. Aujourd'hui jeune professionnelle, elle est restée très proche de l'Eglise.

Mathilde, 20 ans en prépa HEC : « Les JMJ c'est un bon souvenir. L'ambiance était sympa et voir une masse de jeunes cathos qui se déplace c'est très beau. Y aller c'était pour moi une démarche réfléchie, j'y ai rencontré toute sorte de gens avec des histoires et un rapport à la foi très différent de moi. Je dois reconnaître qu'à 16 ans le plan spirituel était en construction, j'ébauchais les premiers fondements. Je n'y ai pas

fait d'expériences très personnelles ».

Henri, en école d'ingénieur : « Je veux vivre l'unité spirituelle des JMJ. Nous avons prié tous ensemble par milliers. En 2000 j'ai énormément appris sur moi-même et mon implication dans l'Eglise. J'ai compris l'importance des sacrements notamment de l'eucharistie. Les JMJ donnent du dynamisme, après on a envie de faire plein de choses. »

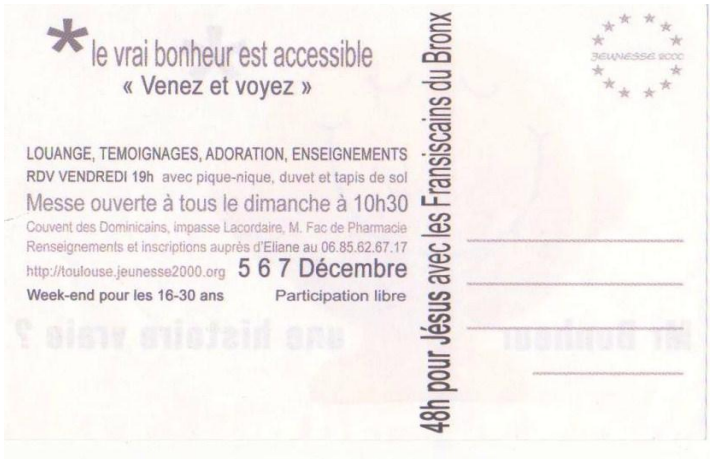
Louis, en licence de médiation culturelle, membre du foyer de la Pastorale étudiante en 2011, est responsable communication de la paroisse et dans l'équipe d'organisation des JMJ de Madrid. « Il faut aller aux JMJ dans l'idée de répondre à une invitation de notre Pape. Il est notre guide et nous montre le chemin à suivre pour rencontrer le Christ. Je souhaite à tous les jeunes de rencontrer et être touché par la grâce comme je l'ai été aux JMJ de Sydney. A Toronto, j'ai vécu une grande rencontre avec le Christ qui m'a relevé d'un tas de chose. J'en suis revenu chamboulé. Les veillées de prière en silence alors que nous étions 400.000 jeunes sont incroyables. Cette communion vécue là, continue de me porter. Elle a orienté ma vie d'aujourd'hui, m'a donné envie de servir l'Eglise. J'ai reçu un appel à servir l'Eglise mais il est vrai qu'après les JMJ, il faut se donner les moyens de ce qu'on a vécu et garder l'élan ».

L'expérience Taizé comme celle des JMJ se communique autour de soi et continue à opérer bien au-delà du retour à la vie « normale ». A ce stade nous avons constaté un renforcement des attitudes. Les étudiants rencontrés deviennent sensibles à ce que nous appellerons un déploiement d'atmosphère, qui favorise une réconciliation avec la prière. La découverte de leur relation personnelle avec le Christ les fait parfois basculer dans un activisme religieux tout autre qui se traduit par la fréquentation plus assidue de groupes de prière pour retrouver et prolonger l'effet Taizé. Il peut prendre la forme de l'adoration eucharistique ou de la messe hebdomadaire. A la différence des JMJ qui développent plutôt l'enthousiasme et l'émotionnel, Taizé agit comme un marqueur spirituel plus profond. Il s'en suit un besoin d'ancrage, de

rencontres et de partages qui donne aux jeunes en début d'orientation d'études une grande liberté et un envie d'engagement dans une foi plus adulte. Certains vont vivre dorénavant leur foi intensément; pour d'autres elle sera encore labile prise entre profondeur et relâchement occasionnel. Ce qui fera durer dans la foi, ce sont les amitiés nouées dans les groupes. Les sujets de ces groupes ne sont pas plus en avance dans leur foi, et leur participation ne traduit pas une plus grande maturité, mais ils ont besoin des autres pour se sentir chrétiens. Ils sont aussi en demande d'approfondissement de leur foi; les silences, la prière, ne leur font pas peur. Nous sommes au cœur de la religion pèlerine décrite par Danièle Hervieu-Léger. « Elle désigne la tentative engagée par un individu pour réinterpréter cette succession d'expériences disparates et d'autres expériences comme un parcours ayant un sens, sachant que d'autres rencontres et d'autres expériences pourront toujours réorienter le parcours vers d'autres directions. (Hervieu-Léger, 2003 :278). Pour cette raison nous pouvons bien parler d'une foi communautaire qui au fil du temps va s'enraciner dans le service.

Doc. 8bis Le groupe de prière de Taizé se réunit à Saint-Exupère une fois pas mois.

Doc 9. Tract d'invitation pour un week-end Jeunesse 2000.



Les week-ends Jeunesse 2000 que nous avons déjà cités sont nés d'une expérience d'intimité avec le Christ.

Alexis, un des organisateurs du week-end à Toulouse en 2009 l'exprime sans détour : « Toutes mes attentes de jeune chrétien se retrouvent dans Jeunesse 2000 : vivre ma foi ouvertement, être en Eglise, partager et croiser les générations. Pour arriver à faire une chose pareille il faut vraiment qu'il y ait quelque chose qui nous habite ». Sans doute cette adhésion ne traduit-elle rien de plus qu'un grand désir de transcendance. Force est de constater que ces rassemblements que l'on pourrait croire à première vue identitaires, sont en réalité un formidable lieu de brassage, qui attire les jeunes en recherche de sens. Les parcours s'y croisent plus qu'ils ne se ressemblent.

Cependant le constat est parlant, puisque c'est dans cette catégorie de jeunes, que vont se trouver très probablement les futures bonnes volontés paroissiales et les porteurs de projet. Cela n'a d'ailleurs rien de surprenant puisque la référence aux valeurs sociales et humaines de l'Evangile y ont la première place. Non seulement les

jeunes bénéficient d'un témoignage personnel, mais aussi d'une incitation à se nourrir au quotidien de la Parole divine. Comme l'ont rapporté divers témoins, « les rassemblements aident à la prise d'engagement autant qu'au fait d'être témoin du Christ autour de nous ». Raphaël, un des organisateurs de Jeunesse 2000 à Saint-Exupère en novembre 2006, âgé de 21 ans et élève ingénieur, avait beaucoup insisté dans son témoignage sur la place qu'avait pris dans sa vie la mission, après un premier week-end Jeunesse 2000. Il parle « d'étape dans sa vie », de « déclencheur pour son engagement dans l'Eglise » : « Je pense qu'en tant que jeune, nous devons nous centrer sur le Christ et témoigner de lui. Si l'on veut parler de quelqu'un, il faut faire sa connaissance, c'est pourquoi nous avons besoin d'être en face à face avec le Seigneur et de recevoir des enseignements qui nous parle de lui. Cette relation intime avec Jésus est très importante mais cela prend du temps pour la partager ».

Doc 9 et 10. Frère de la communauté des Béatitudes faisant un enseignement théologique et animation des chants par des participants.

Nous avons eu à plusieurs reprises, l'occasion d'observer ces temps de retraite. Trois temps clefs de l'Eglise en forment la trame : la prédication de la Parole, la célébration des sacrements et la formation intellectuelle et spirituelle. Le retour aux sacrements notamment celui de la communion au corps du Christ, celui de la réconciliation par

la confession est une étape déterminante et structurante qui ancre l'individu dans la généalogie de l'Eglise. Le père Simon en sentinelle est toujours là à leur côté pour les guider aux moments les plus durs. En voici un exemple concret en préalable d'un temps de confession :

« N'attendez pas de faire des choix pour travailler à votre sainteté immédiate. Sachez utiliser les moyens de l'Eglise. Le sacrement de réconciliation est là pour vous aider à voir clair en vous. Quel est le péché qui nous fait tomber ? C'est ce qui nous éloigne de Dieu, nous empêche de le suivre. Soit vous restez assis sur votre chaise, soit vous vous relevez. Le Seigneur dans ce sacrement vous donne la force de vous relever. Il vous dit je suis avec toi à chaque instant. Voulez-vous passer votre vie avec un boulet au pied ? La confession sert à vous relever, et si vous ne savez pas quoi dire, je vais vous aidez à faire un examen de conscience, voir ce qui vous ralentit dans votre marche… Apprenez à prendre du temps devant Dieu et à laisser le Seigneur éclairer votre cœur. En tant que prêtre ce qui nous touche c'est de voir un cœur qui demande l'aide du Seigneur. Ce soir le Seigneur attend votre bonne volonté, il vous donnera sa grâce, elle ne manque jamais. » Ainsi guidés, les étudiants ont pu un à un rejoindre les prêtres qui allaient entendre leur confession.

Ces propositions à contre courant, plaisent beaucoup aux jeunes lycéens et aux étudiants. Qu'en gardent-ils à court terme ? : « La joie, la simplicité, l'unité » insiste encore Raphaël : « Il faut du temps pour plonger au plus proche du Christ le temps d'un week-end, mais avoir Jésus en face de soi tout le temps, c'est puissant. C'est fou de constater la façon dont Dieu se manifeste dans nos vies ».

Il en découle pour quelques-uns un besoin d'afficher une dimension publique de leur engagement en mettant l'accent sur une certaine visibilité. Ce sont des moments de rassemblement collectif et d'émotion communautaire que Danièle Hervieu-Léger rapporte dans « *Le catholicisme, la fin d'un monde* » comme étant « la religion des hauts lieux et des temps forts » (Hervieu-Léger, 2003 : 285) ou bien à l'opposé une plus grande attirance pour le silence, les beaux offices et les pèlerinages.

Quatrième axe, celui de « l'en-dehors ».

Cette désignation est antinomique, dans une paroisse qui prône l'unité avant toute chose. Elle correspondrait à des étudiants qui volontairement sortiraient du religieux ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils perdraient la foi. Nous n'avons pas rencontré cette catégorie de sujets, raison pour laquelle, nous employons le conditionnel, et cela n'a rien de surprenant car à cet âge, ils ne font pas de compromis. S'ils doutent, ils ne vont pas s'embarrasser d'une pratique qui est souvent leur première pierre d'achoppement; s'ils n'aiment pas, ils vont ailleurs.

Ces axes de lecture brossent à grands traits le portrait d'une population paroissiale. Dans la variété des parcours étudiants, les signes d'imprégnation et de mobilisation religieuse sont assez marqués. Mais nous avons senti aussi les limites de cette lecture lorsque les profils se confondaient entre plusieurs axes. Dans la réalité, il est probable que les parcours se croisent et tendent à confondre des figures. Cela fait dire à Marcel Gauchet que désormais l'âme du comportement religieux « c'est la quête et non la réception » (Gauchet, 1988 :108). C'est-à-dire que c'est la démarche qui va faire le croyant plus que sa façon de croire.

Il serait dommage de voir dans cette interprétation, une opposition binaire entre le monde de la tradition d'un côté avec son caractère plus discret, plus individuel et le monde contemporain qui mêle innovation, foule, visibilité. Les groupes étudiants, qu'ils soient plus attachés à une foi individuelle ou à l'expression d'une foi communautaire, se reconnaissent dans une même communauté d'échange langagier mobilisant des ressources verbales partagées par tous, avec même une certaine standardisation des expressions orales : « Un chrétien seul est un chrétien en danger », « on n'est pas chrétien tout seul » tandis que des expressions du type : « C'est cool », « c'est fou », ponctuent régulièrement le discours oral pour exprimer ce qui dépasse et ne s'explique pas avec les mots. , se rapprochant du « Tout est grâce ! » que Sainte Thérèse de Lisieux, rapportent les témoins, avait l'habitude d'employer. A des degrés différents donc, les étudiants chrétiens, qui se savent minoritaires, ont

besoin d'affirmer une identité de croyants heureux et bien en phase avec leur temps. Cela fait dire à Henri Tincq que « la génération contemporaine de la sécularisation se veut celle des chrétiens de l'identité »[85]. Ce christianisme « identitaire » conjugue foi et liberté et s'il y a chez certains étudiants, prise de distance avec le monde, c'est, disent-ils, pour montrer que la société donne des moyens de vivre tandis qu'eux recherchent des raisons de vivre. L'ensemble des groupes se retrouve autour d'une Eglise qui n'est plus une église de mouvements comme le montrait D. Hervieu-Léger dans une publication déjà ancienne de 1973 *De la mission à la protestation* mais une église de courants et de réseaux. Le but de cette église ne passe pas par la contestation, pas plus que par la volonté de christianiser la société ni de construire le royaume comme il a été dit dans les années 80, mais pour le plus grand nombre par l'annonce directe, la visibilité, et de plus en plus, la formation spirituelle.

DOC 11. Quantifier les appartenances religieuses des étudiants interrogés.

	Réponses positives	Réponses négatives	
Héritage religieux	37	4	
Participation à des rencontres chrétiennes	20	21	
Charismatiques	11	30 Eglise de Vatican II	Dont 2 traditionnalistes

[85] Tincq, *le Monde*, 13 avril 1990.

Une lecture semblable peut-t-elle s'appliquer et avec quelques variantes, à la population de Saint-Exupère ?

6.2. Des croyants à la loupe : la population de Saint-Exupère.

A moins d'un kilomètre de Saint-Pierre des Chartreux, Saint-Exupère rayonne sur un territoire qui compte environ 13.000 habitants. Ce sont 450 et jusqu'à 600 fidèles pour les grands événements qui se rassemblent à la messe des familles le dimanche matin, tandis qu'une première messe anticipée la veille et une plus matinale dite dans une chapelle proche faisant partie du même ensemble, regroupent à chaque célébration une centaine de personnes chacune. « Ici, la tranche d'âge n'est pas un critère, c'est davantage le coût de l'immobilier qui va influer sur la provenance sociale des habitants. Nonobstant, le quartier connaît une certaine stabilité démographique car les constructions d'immeubles et de résidences sont devenues rares, mais en revanche de nombreuses petites unités en cours de rénovation ou de construction participent à un mouvement continu de va et vient. Elles sont principalement investies par des étudiants ou des couples jeunes. La diversité est donc bien réelle », explique le père Guy, curé assomptionniste, interrogé à ce sujet en 2007. Elle se compose d'étudiants, d'une population très stable dans le quartier Monplaisir, d'une population de familles jeunes dans le quartier du Busca mais souvent de passage pour des raisons professionnelles ou d'habitation, et enfin, une population plus ancienne dans le quartier Saint Michel peu à peu remplacée par une population plus jeune et plus mobile du fait de l'arrivée du métro. Il y a un renouvellement constant de familles avec la caserne des pompiers et des cadres supérieurs très mobiles. Cette population, avec un degré de pratique irrégulière, se rapproche de la paroisse à l'occasion de demande de sacrements. Elle se distingue par conséquent des pratiquants hebdomadaires et des pratiquants journaliers.

Dans la population de Saint-Exupère, même si plusieurs générations se croisent chaque dimanche, les univers d'appartenance sont relativement homogènes. Il va de

soi que cette population a une pratique régulière de la messe principalement à Saint-Exupère, parfois dans d'autres lieux en rapport avec d'autres investissements. Pour constituer notre corpus nous avons plus fréquemment enquêté oralement. Notre échantillon se composait de la façon suivante : 32 femmes entre 25 et 80 ans ; 7 entre 25 et 30 ans, 13 de 40 à 60 et 12 de plus de 60 ans. 18 hommes : 3 entre 25 et 30 ans, 8 entre 40 et 60 ans et 7 de plus de 60 ans, auxquels il faut ajouter 4 prêtres. Sur la totalité des participants, 34 ont un service à la paroisse, régulier la plupart du temps. La population de Saint-Exupère présente d'emblée des variantes classiques comme il est donné d'en trouver dans des paroisses urbaines équivalentes. Variété d'âges, de situations sociales, et plus récemment variété d'attachements religieux.

ENTRETIENS AVEC LES PAROISSIENS DE ST EXUPERE (hors ALPHA)
entre 2006 ET 2010

30 FEMMES, 6 (25-30ans), 12 (40-60), 12 (+60) ; 20 HOMMES, 3 (25-30 ans), 8(40-60), 5 (+60) auxquels il faut ajouter 4 qui sont prêtres.

SABINE	45 ANS	MERE AU FOYER, 5 enfants	CATECHISTE dans le privé, a déménagé
VALERIE	45 ANS	SECRETAIRE/COMPTABLE PAROISSIALE, 1 enfant	CATECHISTE jusqu'en 2008, responsable régional pèlerinage ANDL
MARIANNE	50 ANS	ANIMATRICE AUMONERIE, 5 enfants	En poste à partir de 2010
JEAN-PIERRE	60 ANS	CADRE COMMERCIAL, 5 enfants	CP depuis 2010, CPM et liturgie pour enfants
CHANTAL	58 ANS	INSTITUTRICE + AIDE AUX PERSONNES, 5 enfants	CPM
FLORENCE	45 ANS	MEDECIN, 2 enfants	CPM, animation liturgie enfants, MCC
OLIVIER	46 ANS	INGENIEUR, 2 enfants	CPM, MCC
GEORGES	65 ANS décédé	ENSEIGNANT/CHERCHEUR, 4 enfants	Pastorale des funérailles, animation liturgique
ROBERT	50 ANS	COMMERCANT, 5 enfants	Alpha, proche communauté nouvelle
JOELLE	55 ANS	ANIMATRICE AUMONERIE, 3 enfants	En poste en 2006/09
EMMANUELLE	47 ANS	AGENT DE MAITRISE, célibataire	ALPHA +secrétariat, recommençante puis abandon de la paroisse.
FRANCOISE	65 ANS	PROFESSEUR D'ESPAGNOL, 4 enfants	ALPHA+CP+solidarité partage, chorale
JEAN	65 ANS	CADRE INFORMATIQUE, 4 enfants	CP+ALPHA, END

LUC	48 ANS	INGENIEUR AERONAUTIQUE, 3 enfants	ALPHA+catéchuménat, chorale, ancien CP, MCC
ANNE-MARIE	75 ANS	NEUROLOGUE, 4 enfants	Amis de st Exupère, équipe liturgique, chorale
THERESE	75 ANS décédée	Secrétaire de banque, célibataire	Secrétariat
JEREMIE	23 ANS	ARTISTE PLASTICIEN	Solidart, a déménagé
HELENE	75 ANS	bénévolat, 4 enfants	Alpha logistique
GENEVIEVE	77 ANS	bénévolat, 3 enfants	Ancienne sacristine
ROBERT	100 ANS décédé	FONCTIONNAIRE D'ETAT,	
EDITH	70 ANS	PROF PIANO, 5 enfants	catéchuménat
LUCIEN	80 ANS	PROCUREUR REPUBLIQUE	
MARIE-ODILE	65 ANS	CADRE HOSPITALIER, célibataire	Solidarité partage, secours catholique, chorale, ancien CP
REMI	30 ANS	OFFICIER PILOTE, 2 enfants	Préparation mariage, a déménagé
CAROLINE	30 ANS	Interprète, 2 enfants	Préparation mariage, a déménagé
JEAN-PIERRE	40 ANS	Ingénieur aéronautique, 4 enfants	Changement de paroisse
GERALDINE	40 ANS	Journaliste, mère au foyer, 4 enfants	Changement de paroisse
HUGUETTE	75 ANS	secrétaire	solidarité partage
MARIE	40 ANS	MEDECIN, 5 enfants	Animation des chants
ASTRID	35 ANS	ENSEIGNANTE, 6 enfants	Communauté Emmanuel
CLAIRE	25 ANS	AGREGEE+Doctorante	Animation des chants, chorale, catéchumène
PERE GUY	60 ANS	CURE	Assomptionniste changement de paroisse
PERE VINCENT	75 ANS	PRETRE	Assomptionniste
OVIDIU	30 ANS	Séminariste puis diacre	Assomptionniste roumain, prêtre en Roumanie
CHRISTOPHE	27 ANS	INGENIEUR AERONAUTIQUE, 2 enfants	CP, déménagement 2010,
LAURENCE	26 ANS	COMPTABLE, 2 nfants	Déménagement 2010
NICOLAS	45 ANS	BANQUIER, 3 enfants	CP, liturgie des enfants.
CLAIRE	40 ANS	Kinésithérapeute, reconvertie en assistante maternelle, 3 enfants	EVEIL A LA FOI, liturgie des enfants.
PERE LAURENTIU	45 ANS	CURE	Assomptionniste roumain
SOPHIE	38 ANS	DOCTEUR sciences économiques, 5 enfants	Liturgie des enfants puis changement de paroisse
BENOIT	40 ANS	INGENIEUR CNES, 5 enfants	Liturgie des enfants, changement de paroisse
PIERRE	65 ANS	CADRE HOSPITALIER, 5 enfants	RESPONSABLE CP, CCFD, pastorale des funérailles
FRANCOISE	63 ANS	bénévolat, 5 enfants	Panneaux affichages
MICHELE	65 ANS	CADRE ETABLISSEMENT, 2 enfants	Solidarité partage, ancien CP, chorale

RAYMONDE	70 ANS	Bénévolat, 2 enfants	Frères de la rue, communauté nouvelle
MARIE-SYLVIE	45 ANS	Responsable foyer étudiant, célibataire	ALPHA, catéchuménat paroisse étudiante
INGRID	30 ANS	Secrétaire-comptable, 2 enfants	Catéchumène, a déménagé
GUY	50 ANS	Ingénieur aéronautique	Chorale paroissiale et diocésaine, ancien CP, pèlerinage ANDL
SOPHIE	40 ANS	EMPLOYEE BOUTIQUE, 4 enfants	CATECHISTE, a changé de paroisse
MARIE-FRANCOISE	70 ANS	Bénévolat, 4 enfants, a enseigné l'histoire	CATECHISTE, a changé de paroisse

Légendes / CP : conseil pastoral, catéchumène : Préparation du sacrement du baptême, Liturgie des enfants : animation pendant le temps de la messe, Solidarité-Partage : groupe d'entraide matérielle pour les démunis, association St Exupère : conservation de l'orgue et organisation de concerts, Pastorale des funérailles : accueil et accompagnement des familles en deuil, présence au funérarium, Alpha : parcours d'évangélisation, Pastorale des chrétiens recommençants : accueil de ceux qui veulent revenir vers l'Eglise.END : groupe de spiritualité conjugale, MCC : Mouvement pour les cadres chrétiens, ANDL : Association de pèlerins valides et malades pour Lourdes.

En outre, un questionnaire très général proposé en sortie de messes, trois semaines d'affilées en janvier 2011 à l'aide de 10 paroissiens enquêteurs, nous a apporté des données chiffrées sur la fréquentation de la paroisse. (cf. annexe II et II bis) Comme à Saint-Pierre-des-Chartreux, nous avons gardé les mêmes axes de lecture.

Premier axe : la croyance « héritée » A quelque exception près, la population de Saint-Exupère est une population où domine une croyance « héritée » avec un certain nombre de variantes dans l'usage de ce mot. L'héritage traduit dans tous les cas une culture familiale reçue. Elle va de soit pour les sujets-adultes mais elle pose aussi problème puisque malgré la pratique régulière des parents, les enfants adolescents, refusent parfois d'assister à la messe. Cette population n'est donc pas exempte de signes de fragilité quant à la question de la transmission de sa culture.

Une partie d'entre elle se montre discrète faisant en sorte de ne pas être très visible et n'aimant guère être sollicitée par de quelconque enquêtes. Nous en avons fait le constat en janvier 2011 lorsque nous avons voulu comptabiliser le taux de

participation aux assemblées dominicale (cf. annexe III). Cela souleva chez les paroissiens de rares mais réelles critiques. Il n'est du reste pas faux à Saint-Exupère, de parler d'une population bourgeoise et traditionnelle particulièrement à la messe de onze heures le dimanche. Socialement, elle appartient à une catégorie de cadres actifs ou retraités, de professions libérales ou d'agents de maîtrise. (Les familles nombreuses de trois ou quatre enfants en sont un signe parmi d'autres comme l'attachement aux établissements privés). Ces acteurs se mêlent peu du fonctionnement de la paroisse et se mélangent d'ailleurs assez peu avec les paroissiens en sortie de messe. Ils se placent souvent dans la deuxième partie de l'église arrivent avec un peu de retard et s'échappent assez vite. Sur cet axe, comme nous l'avions remarqué chez quelques étudiants de Saint-Pierre-des-Chartreux, la pratique religieuse fait partie des codes normés de l'éducation reçue. Plusieurs d'entre eux ont atteint l'âge de la retraite comme Pierre, ancien cadre retraité, père de quatre enfants et veuf : « Je suis un peu un mécréant, je vais à la messe non par habitude mais par fidélité. Je peux aussi bien aller à un endroit ou à un autre. Ma pratique n'est pas très régulière mais ma vie de foi est profonde. Elle ne se réduit pas à la paroisse où je me montre surtout discret. C'est ma vie de foi qui me guide et m'oriente, m'aide à comprendre certains obstacles. A la messe, je viens surtout pour l'eucharistie car souvent l'homélie ou les manières de faire me heurtent; tout cela est très progressiste par rapport à l'Eglise que j'ai connue autrefois ».

Le fait que la population soit constituée, selon nos observations chiffrées, à 48% de personnes de plus de 60 ans, accentue fortement la tendance d'une foi « héritée ». Pour eux, la religion n'a pas de raison d'évoluer constamment. Pour être plus précis sur ce point il aurait été préférable que nous fassions une cinquième classe d'âge supplémentaire, distinguant les plus de 75 ans ce dont nous nous étions gardée par discrétion. Françoise, femme de chef de clinique, mère de quatre enfants et veuve : « Je me sens bien dans cette paroisse mais je regrette que l'on y chante pas en grégorien, c'est tout de même autre chose. Si j'avais le courage, j'irais plus souvent chez les dominicains mais c'est un peu trop mondain ! Je reconnais que les Assomptionnistes se donnent du mal pour dynamiser leur paroisse. C'est tellement dur aujourd'hui de faire passer des messages aux gens. La religion se perd c'est

normal, je le vois aussi dans ma campagne l'été, plus personne ne va à la messe, nous sommes les derniers des Mohicans (haussement de sourcil). Lorsqu'il y a des temps forts, j'essaie de participer, si je suis libre, on apprend toujours quelque chose de la vie des autres et puis c'est important de ne pas rester seule. Mais pour ce qui est de participer j'ai passé l'âge, vous savez, je suis une vieille dame maintenant, l'Eglise n'a plus besoin de moi »

Cet axe concerne aussi des jeunes mariés. Pour eux, il est important de venir à la messe car cette pratique s'inscrit dans la logique de leur mariage. Ils ont ou pas encore des enfants en bas âge. Ils ne s'embarrassent pas de lourdes questions théologiques car leur priorité pour le moment c'est leur travail, la constitution d'un réseau social et l'intégration dans la ville. L'expérience nous montre qu'ils changeront certainement lorsqu'ils décideront de prendre des engagements dans la paroisse ou dans des groupes spirituels. Pour autant, satisfaits de trouver là un rituel qui les conforte, ils viennent dans ce lieu pour exercer leur pratique. Nous avons en effet fait le constat, la paroisse étudiante étant une exception, qu'il faut du temps à un chrétien pour réaliser qu'il peut prendre sa place dans l'Eglise. Tous n'y sont pas prêts au même moment de leur vie. Tout en étant héritiers, ils sont donc aussi traditionnels.

Ce premier axe concerne encore une population entre 30 et 55 ans qui a le souci de la transmission. Elle est donc en étant fidèle à la messe, en recherche d'un lieu « nourrissant » le plus souvent avec des enfants adolescents sinon déjà jeunes adultes. Ces familles recherchent avant toute chose, une certaine harmonie spirituelle au sein de l'équipe de prêtres et apprécient d'être « au milieu des gens ». La qualité des offices et la participation de l'assemblée sont des facteurs déterminants. D'un niveau d'étude élevé, c'est une population cultivée, attentive au discours qui est dit sur l'Eglise à travers les médias en particulier la revue *Famille Chrétienne*. Elle a conscience d'être témoin de la baisse de la pratique et trouve normal la participation des laïcs à la liturgie. Elle pressent que « les choses bougent » dans l'Eglise. Elle perçoit donc des signes de changement mais ne se sent pas suffisamment impliquée

pour changer le cours des choses. Mises à part quelques salutations discrètes à la sortie de la messe, elle ne s'engage pas dans la vie de la paroisse par manque de temps, par surcharge de responsabilités professionnelles dans la semaine ou d'engagements déjà pris dans l'école catholique voisine. C'est une population, souvent mais pas exclusivement de passage, qui ne reste pas dans la ville très longtemps ou qui pratique le cas échant le tourisme ecclésial allant selon les dimanches d'une paroisse à l'autre, cherchant la meilleure formule, ou la plus compatible avec leur emploi du temps. C'est une façon de ne pas créer de fidélité avec les paroisses et de ne pas s'engager à fortiori : Jean-Pierre, cadre supérieur dans l'aéronautique et père de 4 enfants scolarisés dans le privé: « Mon travail m'accapare toute la semaine, et je consacre le peu de temps qui me reste au sport et à ma famille. La paroisse, j'aime y venir à condition que l'on ne me demande rien. J'ai d'ailleurs prévenu gentiment le prêtre qui au début est venu plusieurs fois me solliciter, que je ne voulais pas être embêté avec cette question, qu'elle allait finir par me faire changer de paroisse si elle devenait trop pressante. »

Ils ne se sentent concerné ni par les appels au service ni par les propositions de décloisonnement : journée paroissiale, matinée spirituelle ou autre, autant d'occasions, à l'initiative du conseil de pastorale, une ou deux fois dans l'année, pour fédérer la communauté paroissiale autour de temps festifs ou spirituels. Du fait de leur absence totale de participation à la vie communautaire, nous n'avons pas enquêté pour des raisons matérielles auprès de cette population « hésitante », même si à travers les parents d'enfants catéchisés, nous savons bien qu'elle existe. La paroisse ne leur est pas inconnue. Un père de famille exprima un soir ses motivations lors d'une réunion de préparation à la première communion : « ce sera toujours un plus pour mon fils d'avoir reçu un certain nombre de valeurs chrétiennes qui me sont importantes, mais il est vrai que je ne lui montre peut-être pas le bon exemple en ne venant pas à la messe. Mon honnêteté vis-à-vis de cette question me semble plus importante. Moi j'ai déjà fait un bout de chemin et ma vie d'homme est construite sur des bases que je pense stable. J'ai fait le choix de me passer du rituel, pas du religieux. Pour mon fils c'est différent. Notre société fragilise davantage les individus et je ne suis pas sûr que ce bagage humain, il puisse le recevoir en dehors

de l'Eglise ». Ces acteurs délèguent totalement à la paroisse « spécialiste » l'éducation religieuse de leurs enfants. Cet état de fait ne laisse d'ailleurs pas d'inquiéter les catéchistes notamment au moment de la préparation à la première communion.

Marie-Laure, mère de trois enfants, au foyer et épouse d'ingénieur témoigne à son tour : « Nous habitons le quartier, et venir à Saint Exupère est assez pratique pour nous car nous y retrouvons une population stable. La communauté assomptionniste participe à ce facteur de stabilité. La liturgie y est classique, les homélies nourrissantes sans excès, les chants sont gais. Cela nous convient et convient aux enfants même s'il faut toujours les tirer pour qu'ils viennent. Heureusement ils sont habitués et savent que la messe est pour nous incontournable. Nous y retrouvons quelques visages connus, mais participer ne fait pas vraiment partie de nos habitudes, j'aurais vite peur que cela soit contraignant et me demande plus de temps que je n'en ai. Quant à mon mari, il irait bien jusqu'à lire une lecture mais pas plus. C'est une question de timidité je crois et une habitude aussi de ne pas se mettre en avant. Et puis souvent nous arrivons juste à l'heure et les services sont déjà attribués ! » Pour nous, ce sont des « sympathisants ».

Certains encore de ces couples mobiles géographiquement disent « s'être déjà beaucoup investis dans une autre ville et n'ont pas le courage de recommencer ». Ainsi Sabine :

« Ma priorité c'est le catéchisme et comme à Toulouse mes enfants sont scolarisés dans l'enseignement privé, j'ai continué à être catéchiste mais à l'école. C'est pour cette raison que je ne me suis pas investie à St Exupère. Du coup je ne me suis pas du tout intégrée à la paroisse et cela m'a vite mise mal à l'aise vis-à-vis du curé car en n'allant pas vers lui j'ai conscience de rester isolée et à l'inverse si je me présente à lui j'aurais aussitôt peur qu'il me demande quelque chose. Résultat, on a papillonné d'une paroisse à l'autre en fonction des horaires et des moments. Bon, c'est sûr je ne cours pas après les services, je ne suis pas un pilier d'Eglise comme d'autres, mais je suis très attachée à la messe et très préoccupée par la transmission ». Nous

l'appellerons « bienveillante »

En ce qui concerne la population de « virtuoses » que nous avons approchée, elle est majoritairement issue de cet axe. Mais à la différence des sujets précédemment décrits, ce ne sera qu'une situation de passage, pour glisser vers une situation plus personnelle et travaillée. Nous la retrouvons sur l'axe suivant, celui de la croyance « éprouvée ».

L'axe d'une « croyance éprouvée » : Plusieurs paroissiens de Saint-Exupère ont incontestablement une vie de foi intense et profonde. Ils mettent en avant leur croyance et surtout le besoin de questionnement qui les anime. Des entretiens que nous avons effectués, il a souvent été dit qu'être chrétien aujourd'hui c'est aussi accepter de remettre en cause ses certitudes et approfondir sa foi de multiples façons. Tous se disent donc assez naturellement « en recherche ». Moins exubérants que les jeunes étudiants, ils sont aussi beaucoup en recherche de lieux pour se former et pour parler de leur foi. Nous trouvons là des acteurs servant la paroisse et leur engagement déborde la paroisse pour couvrir un territoire plus grand, celui du diocèse ou du monde associatif. Ils font ainsi unité mais attendent souvent la retraite et c'est surtout vrai dans la population masculine, pour faire leur entrée en tant qu'acteur dans la paroisse. Tel Jean qui, sa préretraite venue, s'est inscrit à l'Ecole Cathédrale de Paris pour se former. Aujourd'hui, sa formation lui permet d'animer un groupe de catéchumènes de la paroisse. Lorsqu'il met en avant son besoin d'approfondissement des connaissances, Jean se place du côté des « éprouvés », mais il est aussi « serviteur »; sa disponibilité pour le prêtre est très grande. D'autres comme lui, sont auditeurs réguliers de l'Institut Catholique de Toulouse, fidèles aux colloques et journées thématiques. Très vite ils prennent goût au dialogue sur la foi et échangent volontiers sur les raisons profondes pour lesquelles ils sont amenés à croire. Pour eux, le dynamisme de la foi passe par un questionnement permanent. A ce titre nous pensons qu'il s'agit là d'un axe transversal amené à fusionner à de fréquentes reprises avec le « communautaire ». Contrairement à Saint-Pierre sur ce point, les paroissiens de Saint-Exupère se distinguent plus par la quantité de leur

investissement que la forme de leur croyance. Mais des exceptions existent. Si les charismatiques sont discrets à Saint-Exupère, cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas mais qu'ils acceptent la liturgie telle qu'elle est pratiquée par les prêtres. Ils ont pour satisfaire leur expression plus personnelle, d'autres lieux de rencontres qu'ils fréquentent dans la semaine ou un dimanche de temps en temps. Il y a Marie-France, 55 ans qui est une proche de la communauté de l'Olivier. C'est un lieu où elle a appris à guérir ses blessures familiales et à exprimer sa reconnaissance. Toutefois, Marie-France ne raterait la messe sous aucun prétexte. Elle y a ses habitudes rassurantes et familières et part chaque année à Lourdes avec la communauté assomptionniste.

Laurence, 24 ans, expert-comptable. Elle est devenue assidue à la messe dominicale grâce à son fiancé: « L'église est accueillante à tous types de situation, c'est pour cette raison que j'ai demandé à préparer ma confirmation. Avant je n'en avais pas éprouvé le besoin. C'est devenu une préoccupation lorsque l'idée du mariage religieux s'est posée et que j'ai dû faire le point de ma vie religieuse avec le prêtre. Il est très tolérant, suggère sans urgence et amène à réfléchir. Il m'a convaincue qu'il était important pour moi qui allais préparer le sacrement du mariage d'affirmer davantage ma foi par la confirmation». En effet, si l'on se réfère au Catéchisme de l'Eglise Catholique, « le sacrement de confirmation constitue avec le baptême l'ensemble des « sacrements de l'initiation chrétienne. Il faut expliquer aux fidèles que la réception de ce sacrement est nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale. Par ce sacrement, le lien des baptisés avec l'Eglise est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et à défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ » (Catéchisme de l'Eglise catholique : 278 § 1285) Nous comprenons que le rôle du curé de Saint-Exupère comme de toute autre paroisse ne se limite pas à préparer des sacrements, celui du mariage ici, mais bien à inciter le croyant à donner un sens renforcé à sa foi. Il fabrique en quelque sorte des « ardents », prompt à chercher plus loin ce qui fait sens dans leur foi.

L'axe « communautaire » est très développé parmi nos informateurs sous plusieurs variantes : les dévoués et les serviteurs. D'une façon qui n'a rien de surprenante, les paroissiens de cet axe sont profondément attachés à la paroisse et à leur quartier. Pour eux, être actif à la paroisse est une évidence, une dette parfois. S'investir est le maître mot. C'est là que va se jouer l'aspect communautaire plus que dans les rassemblements. « La paroisse est le lieu de rencontre de tous les chrétiens d'un même secteur » déclare Anne-Marie, médecin en retraite. Ils y ont vécu des événements familiaux heureux ou malheureux. Mobiles géographiquement et au service de leurs famille ou à l'inverse très âgés, ils sont le plus souvent retraités de plus ou moins longue date ou conjoints de serviteurs mais restent très attentifs à la vie paroissiale. Ce sont parfois des gens qui se sont mobilisés efficacement dans leur communauté et la plupart ont vécu les changements apportés par Vatican II avec enthousiasme. Ils recherchent une paroisse « chaleureuse », une « famille » où règne spontanéité, cohésion spirituelle et paroissiale. Ils ont plaisir à retrouver d'autres paroissiens et peuvent aller jusqu'à nouer de vraies amitiés. « J'aime bien de temps en temps revenir dans notre paroisse de jeunes mariés. J'y vois des amis mais je m'aperçois qu'il me manque la communauté pour vivre pleinement la messe du dimanche » remarque Edith, paroissienne depuis la fin des années 60 et ancienne catéchiste. Souvent engagés dans des groupes de prière ou mouvements associatifs d'église, ils se sentent « maillon d'une chaîne ». Si leur foi est déjà bien structurée, ils ont besoin de l'entretenir par des conférences ou des enseignements, partageant cet espace avec ceux que nous avons appelé les chercheurs de Dieu.

« Longtemps, précise encore Anne-Marie, l'Eglise avait été pour nous une institution respectable mais très rapidement elle est devenue une famille chaleureuse sur laquelle nous savions pouvoir compter. Nous avons particulièrement apprécié la grande concordance qui existait entre le quartier familial dans lequel nous vivions et la paroisse qui nous rassemblait. Nous nous sommes beaucoup investis. Aujourd'hui il est amusant de constater que le noyau dur s'est déplacé. De nouveaux couples jeunes épaulent le prêtre et remplacent la vieille équipe »

En revanche ces mêmes paroissiens sont plus sceptiques sur les changements en cours s'ils ne prennent pas en compte des initiatives nouvelles, parfois même désabusés lorsque les efforts entrepris ne sont pas récompensés par une participation enthousiaste. Ils sont aussi en position d'accueil, « réceptifs à l'humain », ouverts à l'intergénérationnel et attentifs à la charité. Ils ont le goût du partage et lorsqu'ils en ont le temps, participent aux activités de proximité de la paroisse.

Françoise, mère de cinq enfants, a toujours été au foyer, mari retraité: « Je suis une fidèle lectrice du journal *La Croix*. Cela m'a mis la puce à l'oreille sur le monde comme sur l'Eglise et je me suis toujours interrogée sur la formation des laïcs afin de participer davantage à la vie en Eglise. Maintenant je suis surtout active dans les mouvements, ainsi je suis au courant de tout ce qui se vit autour de nous et je n'arrive pas les mains vides à la messe du dimanche. » Cela veut dire que leurs engagements caritatifs ne sont pas déconnectés de leur vie spirituelle et même viennent la fortifier.

Ils observent, sont un peu perplexes parfois mais ils savent répondre aux causes urgentes. Nous les retrouvons plus facilement dans le service des malades, le groupe solidarités-partage avec une aide discrète mais efficace et un regard toujours précis sur les choses. Ils se partagent souvent entre une paroisse de ville et une paroisse de campagne où ils ont leur résidence secondaire. Nous les avons appelés les « dévoués ».

Au travers de leur engagement et de leur exigence, c'est le Christ qu'ils disent servir. Il y a non seulement chez eux le sens de la mission, de l'envoi tel que les apôtres l'ont reçu; il y a aussi l'appel, c'est-à-dire la réponse gratuite à une proposition qui leur est faite un jour par le prêtre de la paroisse. Moins nombreux que les simples pratiquants, ils sont cependant toujours présents donc incontournables dans la paroisse tout en se voulant très discrets. Sollicités à plusieurs reprises, ils multiplient les services, obligés souvent à contrecœur de ne pas pouvoir faire plus pour ne pas se laisser « manger » totalement.

Ces engagements profonds sont des choix mûris, parfois aussi contraints faute de renouvellement, pour témoigner de ce qu'ils ont reçu, aider les autres à faire grandir leur foi, et par conséquent « être acteur et non pas consommateur ».

Pierre : représentant du conseil paroissial et du conseil de doyenné est un ancien cadre hospitalier : « La paroisse c'est le lieu naturel de la vie religieuse. Nous avons toujours vécu en alternance les engagements paroissiaux et associatifs mais cela me paraissait normal de privilégier ces appels là dans la limite du raisonnable. Cependant je me sens plus acteur ecclésial qu'acteur paroissial car je sens un décalage entre la vie de la paroisse et la vie de la communauté chrétienne. Je suis préoccupé par l'Unité qui est à travailler par tous et pour tous. »

Pierre est un « serviteur » dans la paroisse mais aussi dans un mouvement d'Eglise. D'autres comme lui sont engagés en de multiples points d'annonce de la foi quand ils ne sont pas déjà en responsabilité professionnelle. Valérie par exemple et son mari qui, depuis plus de vingt ans, sont devenus familiers du pèlerinage des malades à Lourdes jusqu'à prendre des engagements importants dans l'organisation du pèlerinage toulousain: « A Lourdes, il suffit de se tourner vers les autres et de les aimer. Pour voir les gens heureux, cela vaut le coup de se démener, même si cela peut-être perçu comme une façon de vivre à contre-courant. » Florence également médecin et hospitalière à Lourdes nous dit :

« Je suis engagée à l'hospitalité depuis ma médecine. Cela me rappelle que mon métier est un métier de service. Souvent on ne voit pas plus loin que le bout de son nez. A Lourdes, je relis mon métier sous l'œil de la foi, c'est un service que j'effectue, mais c'est aussi une porte d'entrée dans la foi »

De l'animation liturgique, à la préparation au mariages, l'accueil des familles chrétiennes au funérarium, les serviteurs s'investissent à tous les échelons de la paroisse pour « la faire évoluer », « être accompagnant », « discerner le désir de Dieu dans le

regard des autres » mais aussi « dire sa foi » et « mettre en relation monde et Eglise ».

Jean : « Mon engagement dans la paroisse est totalement lié à ma préretraite. Jusque-là j'étais très investi dans mon travail et attaché à la vie paroissiale mais je n'avais pas le temps de m'intégrer vraiment. En acceptant un premier service auprès des jeunes, je me suis jeté à l'eau. C'est une joie pour moi d'échanger sur ma foi et les raisons pour lesquelles on croit. Je me suis dit que c'est ce que je voulais faire dorénavant ».

Ces serviteurs se sentent responsables, complémentaires du prêtre. Disponibles, surtout lorsqu'ils sont retraités, mais dégageant volontairement du temps sur leurs loisirs, la paroisse fait partie de leurs priorités, à condition que le travail d'équipe et la bonne logistique soient la règle. De fait, ils sont exigeants sur le fonctionnement des choses.

Georges: « Durant ma vie professionnelle, je me suis peu engagé mais depuis ma retraite, je multiplie les activités sociales et religieuses. Les engagements doivent être limités dans le temps car on ne doit surtout pas en devenir propriétaire. Je crois beaucoup à la paroisse et plus encore au diocèse. Les engagements assurent la cohésion de l'Eglise. La paroisse est reliée au Christ par l'intermédiaire de l'Eglise. On oublie souvent cela. Aux catéchumènes, j'essaie de leur dire que la vie chrétienne c'est aussi la vie de l'Eglise et qu'ils doivent s'engager » Ces derniers exemples montrent bien les porosités de frontière et l'importance de la mobilité entre héritiers et éprouvés.

S'ils se savent humbles par rapport à leur mission, ils ont le soin de mettre à profit leur compétence professionnelle au service de l'institution. Nous pouvons d'ailleurs nous étonner du nombre d'hommes en responsabilité dans la paroisse. Ils ont souvent exercé des fonctions importantes dans la vie active et continuent de faire profiter la paroisse de leurs compétences tel est le cas de Georges qui a fait partie du conseil économique (instance composée du prêtre et de laïcs compétents pour vérifier et

présenter les comptes de la paroisse) et Pierre qui représente la paroisse au conseil de doyenné.

Luc : « A partir du moment où en couple nous avons eu le désir d'un projet stable autant géographiquement que professionnellement, nous avons cherché à prendre nos marques dans la paroisse. C'est évident qu'à ce moment là on a été ouverts à tout, comme on ne l'avait jamais été. L'enracinement d'un chrétien c'est d'être dans sa paroisse. Dès le départ, j'ai eu le souhait que cette paroisse marche. Petit à petit je me suis aperçu que j'avais ma place là dedans et que je donnais ce que je savais donner d'une manière assez efficace. Je ne veux pas être un chrétien consommateur, je me sens appelé à témoigner, c'est un besoin pressent »

Nombre de jeunes retraités investissent ce rôle de serviteur pour occuper intelligemment et généreusement leur retraite mais aussi « témoigner de l'espérance qui est en eux ». On trouve aussi des couples avec enfants, travaillés par la question de la transmission de la foi aux plus jeunes et de l'accompagnement des fiancés. Ces rencontres sont pour eux, malgré des emplois du temps chargés, une occasion de « conversion aux autres ».

L'axe de l' «en-dehors » Pour les mêmes raisons qu'à Saint-Pierre, nous n'avons pas rencontré de sujets qui se situeraient en dehors de l'Eglise. Nous les avons observés certains dimanches de printemps à l'occasion de cérémonies de passage : baptême ou première communion. Mal à l'aise, la plupart du temps, ils font souvent acte de présence auprès de la famille, se réfugient derrière des appareils photos. Leurs gestes sont gauches lorsque le prêtre leur demande de saisir une bougie ou de bénir le baptisé. Avec la proposition du Parcours Alpha que nous détaillerons ultérieurement, nous avons touché du doigt une partie de cette population, au sujet de laquelle l'Eglise s'efforce d'être tout aussi accueillante.

En conclusion de ce paragraphe, nous pouvons faire le constat suivant : la population

des croyants de Saint-Exupère est en grande partie une population d'héritiers qui au contact de la paroisse a peu à peu pris ses marques et des engagements. C'est une population accueillante, qui compte parmi elle des croyants à la foi ardente et des croyants plus traditionnels, pour lesquels la foi reste une affaire intime. Le prêtre est alors respecté, salué mais ses appels sont rarement entendus. Parmi les croyants virtuoses, nous observons une grande porosité entre les axes « éprouvé » et « communautaire ». Selon les circonstances, les acteurs développeront plus volontiers l'aspect expérimental de leur foi et très souvent ils accepteront de devenir serviteur. Ils forment une population très engagée dans l'Eglise et très proche de ses préoccupations. Comme à Saint-Pierre, nous pensons que les sensibilités de chacun se diluent dans la communauté pour se tourner vers l'essentiel de ce qui constitue leur foi. C'est une des raisons pour laquelle, il nous a paru essentiel pour compléter notre éclairage, d'interroger la notion d'identité chrétienne. Quelle pertinence, cette notion a-t-elle pour les acteurs interrogés ? Quelle définition, quel sens lui donnent-ils et quelles reconstructions verbales en font-ils ?

6.3. De la représentation d'une identité chrétienne à la production d'un récit croyant.

Sans chercher à donner une définition sociologique ni théologique de l'identité catholique, nous devons en préalable de notre développement, compléter le sens de ce que nous entendons par identité chrétienne. Si l'on s'en tient à une description objective et très générale, être chrétien, c'est d'abord croire en un être personnel qui est à l'origine du monde et qui le transcende. Cela suppose que les catholiques croyants adhèrent à un certain nombre de vérités et de dogmes définis et imposés par les premiers conciles entre le IV^{ème} siècle et le V^{ème} siècle après Jésus-Christ. Les catholiques reconnaissent ainsi non seulement l'historicité de Jésus, c'est-à-dire sa nature humaine et son inscription dans l'histoire des hommes, mais aussi sa nature divine en étant fils de Dieu, ce qui fait de lui, à leurs yeux, le sauveur du monde et le messie attendu. L'identité chrétienne sous-entend nécessairement la production d'une culture chrétienne, fruit de cette adhésion personnelle et d'une éducation

reçue du message chrétien. Mais cette adhésion, rapporte Jean-Pierre Albert, « Saint-Thomas d'Aquin pense qu'elle est l'argument de ce qui n'est pas évident » (Albert, 2009 :152), Autrement dit, cette adhésion offre une conviction moins parfaite que le témoignage des sens, au point qu'elle peut être tenue pour une vertu ou un effet de la grâce ». Derrière le non évident, il y a donc une confiance que chaque chrétien s'efforcera de recevoir et d'entretenir afin d'en faire une conviction qui s'appuie sur des signes et non pas seulement une appartenance de principe, encore moins une certitude. La croyance suppose également de s'appuyer sur une organisation structurée qui a été nommée église. C'est elle qui, par la reproduction d'actes rituels et au moyen d'une liturgie, institue le religieux à grande échelle et le normalise. Etre catholique passe donc par la reconnaissance institutionnelle de l'Eglise et de ses règles.

La sociologie insistera davantage sur la nature des pratiques religieuses ainsi que leur mode de représentation tandis que la philosophie s'attachera à comprendre ce que signifie croire en un être surnaturel. La foi, qui n'est plus simple adhésion comme la croyance mais déjà expérience vécue, n'est l'objet quant à elle d'aucune discipline rationnelle. S'il est différentes façons pour le chercheur de l'appréhender, elle ne sera jamais que le produit d'un discours ou d'une description visuelle reconstruite et transposée. « Elle n'est pas une réalité empiriquement observable » souligne Emile Poulat. (Poulat, 1986 :400) Nonobstant, entre dans la culture des acteurs que nous avons rencontrés comme une évidence que nous n'avons pas cherché à remettre en cause.

Autre point de vue sur la question : celui de la théologie. La question sur l'identité chrétienne est assez récente. « Il y a une cinquantaine d'année, ce n'est pas ainsi qu'il était convenu de s'interroger. L'identité allait de soi. Les membres des Eglises se demandaient plutôt comment être chrétien, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. L'identité était tenue pour claire, même si la mise en pratique restait difficile » (Bourgeois, 1992 : 8). Le théologien Henri Bourgeois précise que « les chrétiens sont des humains à qui il est arrivé d'être chrétien ». Le message évangélique a traversé

leur vie et s'est imposé dans leur existence personnelle. Tertullien le notait déjà dans l'Antiquité : « On ne naît pas chrétien, on le devient. » (Bourgeois, 1992 :15). Nous verrons d'ailleurs se construire un mode d'affiliation autour de cette maxime tant dans le discours des religieux que dans celui des laïcs rencontrés. Par conséquent, l'identité chrétienne, du point de vue de la théologie, présuppose une identité humaine sans laquelle elle n'aurait ni ancrage ni signification. «Etre chrétien c'est une des manières d'être humain, ce qui veut dire que le fait d'être partie prenante de l'humanité a valeur essentielle : le christianisme est une modalité de l'humain. » (Ibid. : 15). Pour les catholiques romains, être chrétien c'est aussi accepter d'entrer dans la communauté des croyants : l'Eglise en tant qu'institution sacramentelle et hiérarchique fondée sur la Tradition autant que sur l'Ecriture Sainte. L'entrée dans l'Eglise se marque par des rites qui sont autant de gestes d'agrégation, un sacrement celui du baptême, une démarche d'initiation à la Parole centrée autour de l'Eucharistie c'est-à-dire la célébration du mystère de la vie et de la mort du Christ. « Le christianisme est donc l'entrée de la foi ou du message évangélique dans des existences personnelles et collectives » (ibid. :15). Son objet est ensuite de transformer le fait acquis en adhésion personnelle, et d'aider à passer d'une appartenance socialement fondée à une expérience spirituellement approfondie. En résumé nous pourrions avancer que la conscience chrétienne de chaque baptisé donne sens à son identité.

L'exigence d'authenticité du Concile entendait faire réfléchir chaque croyant à la cohérence de son identité plus ou moins incorporée, puisque chaque individu reste libre d'adhérer ou non avec toute son intelligence et son intuition au message chrétien. Pourtant s'il est demandé à un croyant de se définir c'est le plus souvent une question qui le met dans l'embarras. Parler de soi peut aller de soi, parler de sa foi provoque des réticences que nous avons perçues chez les plus âgés à de multiples reprises : « Non, c'est quelque chose de trop intime, je n'ai rien à dire à ce sujet » ; ou bien des incertitudes : « Je ne vois pas du tout ce que je vais vous apporter, je n'ai en fait rien à dire sur ce point de particulier, il vaudrait mieux que vous interrogiez des gens compétents car je vais vous faire perdre du temps » ; des inquiétudes : « Mais enfin vous allez en faire quoi de tout ça ? On dit tellement n'importe quoi sur les

catholiques aujourd'hui » et enfin des amnésies de façon générale: « Ah oui c'est vrai, votre questionnaire, il est toujours sur mon bureau depuis 6 mois, bon, bon je vous promets que j'y jetterai un coup d'œil un jour ou l'autre. Je vais vous dire, la foi, c'est quelque chose qui se vit plutôt que quelque chose qui se dit ! ».

Heureusement le cercle des paroissiens est large et nous n'avons pas manqué de témoins, même s'il a fallu pour cela faire preuve d'un peu de persévérance.

Les témoignages dont nous nous sommes servis pour rendre compréhensible notre population, ont favorisé une seconde approche que nous a inspirée la lecture des travaux du sociologue Pierre Bourdieu sur l'économie des échanges linguistiques (Bourdieu, 1982). Avec les matériaux recueillis et l'analyse des sensibilités religieuses, nous avons cherché à comprendre comment se construit pour eux, un discours croyant de justification et d'adhésion à la foi.

Cette nouvelle lecture amène quelques précisions nécessaires. En effet, sur l'axe historique de la croyance « héritée » nous avions remarqué que les étudiants insistaient sur la recherche d'une construction identitaire en mobilisant des souvenirs ou en reconstruisant a posteriori leur parcours croyant. Sur le même axe, à Saint-Exupère, la question de la transmission et de la durée dans la foi est mise en avant. Elle traduit toute la difficulté à faire partager autour de soi ce qui est essentiel dans la foi chrétienne. Le temps, qu'il soit celui de l'enfance ou celui plus long d'un processus continu, favorise la construction d'un discours qui vient prendre racine dans une histoire humaine et qui même la dépasse, ce que Danièle Hervieu-Léger nomme la « lignée croyante ». Pour les étudiants, cela montre que le processus de catholicisation, qu'il soit le fruit d'une culture reçue ou d'une culture choisie a été en réalité intériorisée et sert de socle à une première expérience religieuse. Cet héritage a donc un pouvoir structurant. C'est sur ce socle que l'expérimentation, si elle s'opère va pouvoir se greffer. Chez les paroissiens de Saint-Exupère, il sert davantage à valider une attitude qu'à justifier une appartenance qui de toute façon semble aller presque de soi. A l'âge adulte en effet un croyant a peu de raison de ne pas

poursuivre sa quête spirituelle. S'il ne cache pas des questions sur sa foi, aucun des témoins rencontrés ne nous a fait part de sa décision de cesser de pratiquer. Au pire changera-t-il de paroisse car il sera déçu par la forme de la liturgie.

Si nous nous intéressons à présent aux productions d'énoncés, nous observons chez les étudiants la prédominance d'un registre du souvenir. Nous l'avions déjà ébauché précédemment: les étudiants ont recours assez facilement à des phrases qui les replongent dans leurs origines.

« Je suis née dans une famille chrétienne » dit l'un, « je suis issu d'une famille catholique pratiquante » dit l'autre, « j'ai reçu un enseignement complet en catéchèse » ou bien encore, « je me souviens du catéchisme de mon enfance ». Ces propos montrent à quel point le temps de l'enfance est un temps d'enracinement et de fondation. Olivier Bobineau qui, dans son étude sur une paroisse française avait fait un premier constat semblable, propose d'employer la formule « d'univers domestique » pour justifier les liens de filiation spirituelle, qui finissent par faire socle. (Bobineau, 2005 : 22)

Chez les paroissiens de Saint-Exupère, nous observons, plus qu'un recours aux souvenirs, une volonté de s'inscrire dans une lignée dynamique qui engage toute la personne. Dans ce cas, la « croyance héritée » a de forte chance d'être évoquée dans presque tous les discours des paroissiens. Nul n'oubliera quelque soit l'évolution de sa foi par la suite, de mentionner son héritage familial. « Je suis maillon d'une chaîne » dit Georges, « Dans les lieux où je me trouve, je fais en sorte de dire ma foi car je sais et je sens que les gens sont demandeurs. C'est une satisfaction de pouvoir parler de ma foi, de l'expliquer à des catéchumènes par exemple, mais cette relation est forcément longue. Nous ne pouvons envisager cette tâche qu'avec humilité car nous savons tous que nous ne sommes là qu'à un moment donné ».

Marianne, mère de 5 enfants a exercé à de nombreuses reprises dans différents

diocèses la fonction d'animatrice d'aumônerie dont elle a fait son métier. Elle l'exerce aujourd'hui au gré des mutations de son mari. Arrivée en 2008 à la paroisse, c'est naturellement qu'elle s'y est investie auprès des jeunes. Son parcours de chrétienne est pour elle un acte fondateur : « La religion c'est pour moi comme la potion magique, je suis tombée dedans. Mes parents étaient déjà très engagés et pratiquants réguliers. En plus du parcours classique par les aumôneries et le scoutisme, je dois dire que je me suis vraiment saisie de cet héritage. J'ai choisi au sein de l'aumônerie qui m'avait formée de prendre une responsabilité dès l'âge de 19 ans. C'est le lieu fondateur de ma foi pour lequel j'ai posé un véritable choix. C'est le lieu de l'engagement à part entière et encore maintenant, c'est la cause des jeunes que je veux servir, c'est pour eux que je m'engage »

Transmettre, communiquer. Ce sont des verbes d'action qui reviennent régulièrement dans le discours des catholiques. Chantal et Jean-Pierre sont paroissiens à Saint-Exupère depuis peu de temps, des circonstances les ont amenés à changer de paroisse et très vite, ils ont accepté un engagement dans la préparation au mariage :

« Notre vie de foi a été un cheminement grâce aux personnes que nous avons rencontrées. Si on en est à notre niveau de foi aujourd'hui, c'est grâce à ces rencontres. Donc on s'est dit qu'il était important de communiquer ce qu'on aime […] Le meilleur moyen de témoigner c'est de participer. »

« Faire grandir, semer, conduire vers un but ». Par ces mots, les paroissiens insistent sur leur rôle d'éveilleur. Nous mesurons cette responsabilité qui leur est confiée à l'aune de cette phrase souvent entendue : « On n'est pas chrétien tout seul ». La transmission n'est d'ailleurs pas à sens unique. « Il faut faire rayonner notre foi » nous dit Valérie « et ce qui sert aux autres nous sert aussi à nous. On est toujours gagnant à partager un trésor ».

Les acteurs catholiques ont donc conscience, comme le rappelle Henri Bourgeois, qu' « être chrétien c'est être comme d'autres qui sont avant soi et autour de soi ». (Bourgeois, 1992 : 16) Nous reprendrons ici l'exemple de Georges, acteur dynamique de Saint-Exupère, décédé malheureusement au cours de notre terrain :

« J'ai été chrétien toute ma vie grâce à ma famille mais avec certainement des défauts et des limites. J'ai fait pareil avec mes enfants, je suis né dedans comme on dit souvent »

Georges, incarne parmi d'autres le principe d'une filiation positive du fait de son active participation à la paroisse mais aussi du fait de l'intégration réussie de ses enfants et petits enfants que nous avons pu rencontrer à Saint-Exupère à l'occasion de vacances. Nous serons attentifs d'ailleurs, à la tournure de sa phrase : « J'ai été chrétien toute ma vie grâce à ma famille ». Cette formule est un constat en même temps qu'un hommage à ceux qui lui sont proches. Il manifeste par là la valeur affective et sociale du catholicisme qui met les individus en relation avec les autres, relation fraternelle, relation spirituelle dans l'esprit des premières communautés historiques.

Construire un discours croyant c'est avant toute chose, insister sur la continuité et l'actualité du message évangélique pour la société contemporaine.

Parmi les étudiants toulousains, nous avons fait la connaissance d'Isabelle. Elle a 28 ans et après de nombreux détours, a entamé des études de théologie à l'Institut Catholique. Elle ne fréquente pas vraiment la paroisse étudiante mais se trouve pourtant à l'origine d'un des projets moteurs qui a impulsé sa création. Ayant baigné dans les mouvements charismatiques en Belgique, et après avoir passé deux ans dans l'école d'évangélisation Jeunesse Lumière, elle est habituée à témoigner et c'est sans étonnement avec même une certaine aisance qu'elle recompose son histoire pour nous en habituée qu'elle est du témoignage.

« Depuis l'âge de 7 ans j'ai réalisé au fond de moi qu'avec Dieu cela se passe au niveau du Cœur. Je me sentais aimée de Jésus et j'ai depuis développé une relation très personnelle avec lui. Puis peu à peu, en grandissant, j'ai découvert la beauté de la mission et je me suis sentie appelée à devenir sainte. Mon dynamisme est celui d'une missionnaire, convaincue que l'évangélisation fait partie de la vie du chrétien »

Les portraits de ces acteurs qu'ils soient de Saint-Exupère ou de Saint-Pierre-des Chartreux, reflètent avant tout un état d'esprit. Ils sont le reflet de chrétiens engagés aux côtés d'une institution qu'ils ont choisie, ce qui les rend tout à la fois exigeants, mais aussi enthousiastes bien qu'encore fragiles, puisque ce qui les rassemble « c'est le Christ » disent-ils tous à l'unanimité. Certains pourtant sont dans l'hésitation :

Jérôme, étudiant en master d'anthropologie et attaché à un foyer catholique universitaire. Il est de ceux qui ont la foi mais ne savent ni où ni comment la pratiquer. Comme lui, des étudiants issus de communautés étrangères ou sensibles à l'altérité cherchent des lieux et tâtonnent dans leurs expériences sans parvenir à se faire comprendre. Entre eux finalement, ils forment une nouvelle communauté: « J'ai quitté l'Eglise à 12 ans, puis je me suis intéressé à un courant japonais du bouddhisme. C'est en allant aux JMJ de Cologne que je suis revenu à l'Eglise, j'ai aimé entendre parler de partage et d'amour humain tout en vivant ma foi dans un esprit multiculturel. […] ». Résidant dans un Centre Universitaire Catholique, Jérôme et ses compagnons se sont heurtés frontalement aux responsables de la paroisse étudiante car ils avaient transgressé et contestaient plusieurs points du règlement interne, en particulier ils étaient en désaccord avec la religieuse chargée d'animer la vie spirituelle des étudiants. La décision fut prise à la fin de l'année par l'évêque de ne pas prolonger la location de leur chambre. Jérôme encore choqué par les faits, déclare : « Ce qui nous oppose, c'est la conception religieuse. Pour nous ce n'est pas la priorité. Pourquoi l'Eglise ne s'adapte-t-elle pas mieux aux étudiants ? Ce qui m'attire moi c'est la simplicité de l'Eglise mais je ne la trouve nulle part autour de moi […] Je ne suis pas sûr d'avoir envie de continuer à pratiquer si je ne suis pas libre de mes gestes. J'ai le projet de partir à l'étranger, au Vietnam où j'ai des amis. Il

me semble que j'y vivrai des expériences plus riches et moins décevantes que celles que j'ai connues ici. ».

Nous avons beaucoup insisté sur la notion d'héritage et de conversion, pour souligner à la fois qu'un héritage culturel, a fortiori spirituel, n'est jamais reçu et conservé dans son intégrité mais qu'il n'y a pas non plus une seule façon d'être catholique. Les paroissiens interrogés reconstruisent à leur façon un nouveau rapport au religieux qui serait de l'ordre d'un militantisme du cœur où l'acteur n'hésite pas à se livrer dans sa fragilité. C'est ainsi que Raphaël, étudiant en école d'ingénieur, acteur pluriel dans la communauté étudiante chrétienne de Toulouse lors du rassemblement Ecclésia 31 (cf. chapitre 12.2) est monté seul sur une estrade, improvisant devant 4.000 personnes ce récit : « La conversion, c'est un chemin de vie. Etre chrétien, depuis que je me suis décidé à suivre Jésus, c'est pour être saint. J'ai dit oui à Jésus, je lui ai dit je veux bien que tu m'aides à devenir saint. Quand je vois l'Eglise aujourd'hui, je me dis qu'on est tous des bras cassés. On manque tous de volonté. C'est là que le Seigneur m'appelle. Mon engagement dans l'Eglise c'est simplement aller à la messe, la servir. C'est dire à Jésus « je suis là ». Je me suis dit, c'est cool Seigneur que tu sois là. Ensemble on partage cette folie d'amour. Avec Jésus je veux rester fidèle ».

La force émotionnelle de ce témoignage dont la forme sortait de la norme pour quelques-uns, nous est apparue encore plus symbolique quand le jeune étudiant retrouvé un peu plus tard dans la journée, est venu nous dire que s'il avait pu prononcer ces paroles publiquement, c'est uniquement parce que derrière lui ses amis s'étaient engagés à prier pour lui. La spontanéité à grande échelle, nous le comprenons ici, n'a de sens communautaire que poussée par une force surnaturelle, rappelant cette phrase de l'évangéliste Luc (1,37) que Claire une jeune convertie nous citait un jour : « Avec Dieu il n'y a rien d'impossible ».

En conclusion, nous pouvons dire que le militantisme du cœur que nous avons touché du doigt, se construit dans l'acte d'énonciation lui-même. Mais nous avons vu

que chaque sujet, riche de son univers d'appartenance, le recompose et le délivre à sa manière, tout comme les paroissiens de Saint-Exupère cherchent la façon d'évangéliser qui leur correspond le mieux. Les étudiants de Saint-Pierre-des-Chartreux n'échappent pas à cette contagion du témoignage qui est aujourd'hui le leitmotiv de la Nouvelle Evangélisation. Ils le reçoivent de leurs aumôniers, ils le partagent entre eux. C'est la circulation de la parole, sa valeur sociale qui lui donne son efficacité symbolique. Dans le modèle de Saint-Pierre, dans celui de Saint-Exupère dans une moindre mesure, être chrétien n'est pas une richesse à cultiver pour soi. C'est une parole qui doit être produite et redistribuée au plus grand nombre afin de devenir agissante.

Les « recommençants à croire » et les « nouveaux convertis » forment dans ce processus linéaire, une catégorie à part, du fait de leur ralliement récent à la vie de l'Eglise. Ils envisagent sereinement un retour à la pratique mais sont souvent hésitants à évaluer leur capacité d'investissement. Ce sont des catéchumènes en préparation d'un sacrement adulte. Ils avancent prudemment. Ingrid, catéchumène, secrétaire, mariée et mère d'un jeune enfant : « J'ai demandé à recevoir le baptême il y a trois ans en même temps que mon enfant. J'ai encore besoin de temps pour pratiquer ma foi. Je ne suis pas là pour faire la course. Ensuite probablement viendront les services en église et la confirmation. Il m'a fallu du temps pour préparer mon baptême, pour l'instant j'ai besoin de le savourer et j'ai besoin du soutien de la communauté paroissiale ».

Des rencontres fortuites provoquées par le souci de l'enquête nous ont permis de faire plus particulièrement la connaissance de deux paroissiennes de Saint-Exupère et deux étudiantes.

Emmanuelle est célibataire et agent de maîtrise dans une société. Elle nous a été présentée lors d'une sortie de messe. Elle vit dans un petit appartement du centre ancien, au dernier étage, sous les combles. Y sont entassés pèle mêle des livres, des chaussures de randonnées, quelques objets exotiques que nous avons attribués à des

souvenirs de voyage, un ordinateur sur la table bureau. Deux petites fenêtres donnent sur le jardin d'un bel hôtel particulier. Notre rendez-vous a été pris au téléphone et convenu après sa journée de travail. Quelques questions ont circulé préalablement par mails à sa demande pour la rassurer. Emmanuelle est un peu sur le qui vive. Elle nous explique qu'elle ne se sent pas très à l'aise avec les questions que nous souhaitons lui poser mais elle garde un sourire aimable et confiant. Notre visite lui fait du bien dit-elle car elle a peu d'occasion de parler de sa foi. Elle a entamé un parcours de retour à l'Eglise avec la pastorale des recommençants depuis quelques années, interrogée par la proximité de deux grandes églises près de chez elle: « Après un accompagnement avec la pastorale des chrétiens recommençants, je cherchais un lieu pour me rattacher à un courant de pensée. J'avais envie de donner de mon temps mais où aller ? Ce qui m'intéresse c'est de m'engager sur du long terme. J'ai été surprise que la communauté paroissiale m'accepte telle que je suis avec tous mes doutes. Grâce à elle, je fais un pas de plus mais il me reste encore beaucoup de barrières à franchir. Je dois sans arrêt montrer des signes de partage. Cela est très difficile pour moi, mais mes efforts sont attendus et la chaleur de la communauté me fait perdre mes craintes petit à petit. « Le catéchisme n'évoquait rien pour moi. J'ai très vite laissé tomber la pratique car je n'ai jamais croisé de croyants sur mon chemin. Parvenue à l'âge adulte j'ai réalisé que j'étais baptisée et que je voulais suivre cette voie de façon physique en allant faire silence dans une église. Petit à petit ce besoin devenant plus fort, je suis entrée en contact avec la pastorale des chrétiens recommençants. La paroisse est venue un peu plus tard comme un lieu pour s'engager ».

Claire, nouvellement convertie est étudiante en doctorat de mathématiques et paroissienne de Saint-Exupère. Elle fréquente de temps à autre la paroisse Saint-Pierre « pour voir et pour changer » précise-t-elle. Nous l'avons rencontrée un soir à son domicile, autour d'une tasse de thé. Elle occupe seule un appartement récent dans une résidence sécurisée de petite taille. Elle nous expose son sentiment sur la paroisse étudiante : « Les étudiants, j'en ai assez vu à Normale Sup. J'ai beaucoup souffert de leur égoïsme et de leur mépris et si je les supporte encore aujourd'hui, faute de pouvoir faire autrement ce n'est pas pour les retrouver le dimanche à la

messe ». Cette mise à l'écart volontaire n'exclut pas en revanche la vie communautaire et fraternelle qu'elle a trouvée à Saint-Exupère. Mais celle-ci est alors plus intergénérationnelle, à la façon dont les paroisses urbaines le vivent plus communément. Claire est l'exemple même d'une nouvelle convertie qui a basculé en très peu de temps du côté de la croyance « éprouvée ». Sa discrétion fait d'elle un personnage timide au premier abord qui, a préféré à l'enthousiasme des jeunes de Saint-Pierre, l'aspect plus feutré et familial de Saint-Exupère. L'adhésion de Claire à l'Eglise est encore récente. Elle a mûri dans l'ombre, contre l'avis de ses parents. Nous l'avons repérée pour sa participation assidue et nouvelle à la messe ainsi que pour son engagement récent dans l'animation des chants. Elle nous a livré un récit qui s'est avéré tout à fait surprenant. Agée, seulement de 25 ans, Claire est une des rares paroissiennes de Saint-Exupère, de cette tranche d'âge à rechercher des engagements. Voici ce qu'elle nous apprend sur son parcours : « Je suis issue de parents agnostiques. Mes grands-parents étaient eux-mêmes, de part et d'autre, « instits » laïcs dans des villages d'Auvergne et du Lot. Mais cela faisait bien d'aller à l'église et d'être bien avec le curé. Mes parents du coup sont allés au catéchisme. Ils ont donc entendu des discours très différents mais sont restés un peu dans l'ignorance au final de la religion. Mon frère et moi nous avons été baptisés mais notre éducation a été plus radicale. Je regardais les copains aller au caté et cela m'intriguait. Je ressentais le besoin de prier tout en étant gênée. Seule la lecture de la Bible pour enfants m'apportait quelques réponses. Cette situation a duré jusqu'à 24 ans, accentuée par des études poussées en mathématiques »

Fruit de la sécularisation, Claire est un bon exemple des nouveaux profils qu'il est possible de rencontrer en paroisse. La poursuite de son récit met en jeu la qualité de l'accueil de la paroisse. Que se passe-t-il lorsque les portes ne s'ouvrent pas bien ou lorsque les paroles sont maladroites ? Les liens fragiles de la foi passent aussi par des façons de faire et des façons d'être et nous permettent de comprendre que lorsque la foi n'est pas transmise par héritage comme nous l'avons vu, elle va passer par un autre canal : la parole et l'accueil.

« Il y a tout juste un an » poursuit Claire « j'ai été encouragée par une amie à l'accompagner à la messe. J'avais ce besoin en moi depuis longtemps que je gardais comme une honte. Mais à l'église, je me suis sentie en complet décalage : pourquoi se lever, pourquoi s'asseoir, j'essayais d'observer et de comprendre, mais cela m'échappait complètement. A la sortie cette amie me conduit malgré ma réticence jusqu'au prêtre et me présente à lui. Jusque là j'avais beaucoup cherché Dieu avec ma raison. En quelques mots il m'a communiqué une parole libératrice que je n'ai pas oubliée. « Ton amie m'a parlé de toi, mais je ne sais que te dire pour que tu trouves la foi! Peut-être seulement ceci : Dieu ce n'est pas avec la raison que tu vas le rencontrer, mais avec ta sensibilité ». J'étais déboussolée ! Le soir en rentrant j'ai demandé à mon amie : « Comment fait-on pour prier ? » C'est comme ça que les choses ont commencé. Ensuite mon désir n'a fait que grandir et au retour des vacances j'ai sonné au presbytère pour demander à préparer ma première communion. Car tant qu'on ne communie pas, on ne peut comprendre le sens de l'eucharistie. Le père Guy m'a ouvert et m'a accueilli ».

Hélène était aussi une « recommençante ». Mais la forme qu'a prise sa foi aujourd'hui s'est vite transformée en une foi « ardente »: « Je n'ai réintégré l'Eglise qu'en véto. Jusque-là j'étais extérieure à l'Eglise jusqu'à m'en éloigner en prépa. En première année, je rencontre un séminariste dans ma paroisse du Lot. Il a tendance à embaucher. Je me suis sentie accueillie et poussée à faire plus. Un jour il cherchait quelqu'un pour faire une mission de théâtre en hiver sur la vie de Sainte-Thérése[86]. Le théâtre, ce n'est pas ma tasse de thé, l'histoire de Sainte-Thérése non plus, mais je me suis lancée avec l'idée que la providence était peut-être derrière tout ça. J'avais

86 Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face est entrée au carmel d'Alençon en 1888 et meurt en 1897, emportée par la tuberculose. L'impact de ses œuvres posthumes dont « L'histoire d'une âme » est immense. La nouveauté de sa spiritualité appelée théologie de la « petite voie » a inspiré nombre de croyants. Elle propose de rechercher la sainteté, non pas dans les grandes actions, mais dans les actes du quotidien les plus insignifiants. Béatifiée en 1923 puis canonisée en 1925, elle est déclarée patronne secondaire de la France en 1944 puis Docteur de l'Eglise en 1997. http://www.carmelites.chez.com/vie.htm (consulté le 4 août 2010)

entendu parler de la troupe par le foyer de jeune-fille où je logeais. Deux amies en faisaient partie. Jamais je n'aurai pensé les rejoindre à mon tour. Et puis de mission en mission dans les communautés religieuses, de se savoir confiée à la prière de celles qui veillent sur nous, la troupe a été un révélateur. Cela m'a aidé à discerner et à répondre à un appel. La troupe a été une voie par laquelle Dieu m'a fait passer pour m'ouvrir un chemin. » Hélène loge sur le campus de l'école de vétérinaire. Sa chambre, de taille réduite est agrémentée d'un coin cuisine minuscule. Au mur, des images pieuses de sainte Thérèse, des livres, un chapelet en évidence et un coin prière pourvue d'une bougie et de la Bible. La table de travail, le matériel informatique et le lit occupe la presque totalité de l'espace. Nous nous asseyons sur la chaise du bureau tandis qu'Hélène opte pour un coin du lit. C'est une jeune fille à l'allure dynamique mais posée, classique dans ses vêtements, presque sobre. Nous remarquons qu'elle porte des sandales de cuir à la manière des religieuses. Elle est gaie et volubile, elle semble très heureuse.

Ces portraits sont intéressants car ils soulignent l'importance du rôle de l'accueil de la paroisse et la qualité de l'accompagnement proposé par les prêtres. Lieu d'accueil, de formation aux sacrements, la paroisse se veut de plus en plus attentive à des trajectoires sinueuses qui, disent toutes quelque chose du monde. Cette confrontation entre des individus désireux de transmettre leur foi et d'autres en recherche de sens spirituel est un enjeu de taille pour une paroisse, qui sait ne pas pouvoir passer à côté de telle demande. Si Claire est devenue une paroissienne « serviteur » à la paroisse, si Hélène a finalement demandé à devenir postulante dans l'ordre des Carmélites, un incident cependant s'est produit pour Emmanuelle. Admise au conseil de Pastorale à la demande du père Guy, heureux de voir une « recommençante » siéger à la table, et après un grand investissement dans la préparation des parcours Alpha, Emmanuelle a posé peu de temps posé sa démission, avertissant d'un mail laconique les membres du Conseil. Il disait en substance : « Je ne me sens pas à ma place car je n'ai pas l'habitude de faire des propositions ni de me faire entendre, Je ne pense pas vous être utile. Merci de m'avoir accueilli et de m'avoir fait confiance mais je préfère me retirer ». Sans doute les choses s'étaient-telles un peu bousculées pour cette paroissienne qui, avait du mal dans sa vie privée à partager ses nouveaux

engagements avec ses proches. Elle était finalement plus désireuse au fond d'elle-même de consolider sa foi encore fragile que d'apporter son aide hésitante. De fait, la participation d'Emmanuelle aux célébrations dominicales est devenue de moins en moins fréquente. Nous ne connaitrons malheureusement pas la suite de son parcours. Il introduit cependant une nécessité, celle d'affiner des sensibilités rencontrées sur nos axes.

D'autres étudiants qui, n'ont pas reçus de culture religieuse dans leur enfance se frayent un chemin en autodidacte dans la foi. Ils sont entraînés par des amis et se démarquent de leur famille dont ils sont parfois à contre courant. Leur foi plus fragile ne souffre pas le compromis. Elle est entière mais peut aussi manquer de repères. Coline, en BTS économie familiale et sociale fait partie de ces nouveaux venus: « Je n'ai pas grandi dans une famille catho. J'ai demandé le baptême à 11 ans puis je suis entrée dans un groupe de jeunes de la fraternité de Jérusalem à Ossun dans les Pyrénées. Avec eux j'ai fait plein de choses comme les JMJ, des camps d'été, plein de choses très variées et puis à la fin de ma terminale je suis partie faire une école internationale de prière « Jeunesse Lumière » car avant de me donner aux autres il me fallait savoir quoi donner et comment approfondir ma foi ». On peut parler dans ce cas de recommençants, marginalisés parfois, bien intégrés à d'autre moment. Les week-ends Jeunesse 2000 encore dénommés « 48 heures avec Jésus » peuvent être pour ces jeunes de l' « en-dehors » des lieux de rencontre et de contact avec d'autres qui ont une foi éprouvée ou plus communautaire. Les organisateurs viennent la plupart du temps de la Pastorale étudiante. Il s'agit de week-ends organisés dans des grandes villes universitaires, au sein de paroisses d'accueils, à l'initiative des étudiants. La trame de départ est façonnée par une équipe nationale et revue chaque année avec un nouveau thème. Place est laissée à la louange, à l'enseignement, aux témoignages, à la détente aussi, à l'adoration devant le Saint-Sacrement, à la réconciliation et enfin à l'eucharistie. Nous avons pu suivre en observateur plusieurs temps forts de deux de ces week-ends.

Nous y avions rencontré des étudiants lors d'un premier week-end à Toulouse et en

particulier une jeune-fille qui avait accepté de témoigner spontanément sur ce qui faisait la force de sa foi aujourd'hui: « Mes parents, ma paroisse, ça me saoulait. J'avais envie de vivre ma foi toute seule. Je ne supportais plus Dieu à travers les gens. J'ai vécu ma foi toute seule. Dieu me faisait peur car il y a avait eu trop de ruptures. Je confiais tout à Marie. Puis en arrivant à Toulouse j'ai trouvé un groupe de prière et la joie de vivre près de Dieu. C'est cool. J'ai réappris à dire « je t'aime » au Seigneur. Je veux remercier mes parents car ma bataille avec eux m'a permis de découvrir vraiment leur amour». Si nombre de jeunes disent s'être un peu éparpillés dans les expériences, c'est pour au final, chercher le moyen d'accéder à plus de constante dans leur vie de foi et plus de cohérence entre leurs actes et leurs pratiques religieuses. C'est la raison pour laquelle, ils sont très réceptifs aux nouvelles formes d'évangélisations qui, leur permettent d'exprimer sincèrement et ouvertement leurs sentiments. Le témoignage qui suit en est un exemple:

Il s'agit de Caroline, 19 ans, Son père est athé explique-t-elle, sa mère, proche de la communauté des Béatitudes : « J'ai toujours eu la haine contre mon père car il ne respectait pas ma mère. Je me suis détournée de Dieu, j'ai été mal influencée. Le satanisme m'a attiré, c'était facile pour moi. A ce moment là, ma mère rencontre les Béatitudes. Elle m'emmène à une soirée de guérison. Je la suis en ronchonnant, attirée malgré tout par la Bible. Et là, c'est trop bizarre. J'ai entendu une parole qui m'a bouleversée. J'ai continué à vivre mal après mais cette phrase raisonnait en moi. A 16 ans, on m'entraîne aux JMJ. Ouais, pourquoi pas. J'y vais pour faire la fête. Mais un jour j'entre dans une église et je me mets à dire un chapelet. Je ressentais une grande présence dans mon cœur. J'étais dans un vrai cœur à cœur avec Jésus. J'ai ressenti une totale guérison, je me suis relevée, délivrée de toute ma haine. La confession ensuite m'a transfigurée. Cela faisait tellement longtemps que j'étais dans le noir. Là je me sentais en harmonie avec le Seigneur. Il a changé ma vie. Et même si aujourd'hui ça me saoule toujours d'aller à la messe, je ne me sens plus seule ».

6.4. Modélisation et synthèses des sensibilités religieuses.

A partir des récits que nous avons collectés, lors de tous nos entretiens, nous avons pu mettre au point un schéma unique de portraits idéales-typique propres à l'ensemble de nos populations. Il est inspiré de la « Carte nouvelle des sensibilités religieuses » de Jean-Marie Donégani. Ce schéma, nous l'avons ordonné dans le même esprit en rassemblant les axes déjà utilisés. Deux axes dominants mettent en valeur le parcours historique des croyants rencontrés. L'axe(1) vertical met en vis-à-vis la « croyance héritée » à la « croyance éprouvée ». L'axe(2) horizontal et situationnel, met en vis-à-vis le profil de « l'en-dehors » à celui du « communautaire ». Une modélisation finale est proposée à la fin de ce paragraphe.

Pourquoi ces choix ? Ils nous sont apparus au fil de nos rencontres comme autant de chemins choisis, assumés ou subis par les acteurs. Première observation en guise de rappel: Sur l'axe 1, la « croyance héritée » résulte d'une culture familiale et sociale souvent imposée implicitement ou avec autorité par les parents, la « croyance éprouvée » quant à elle, signifie que la foi héritée n'a pas été rejetée, mais qu'au contraire, elle a évolué vers une foi « adulte », mise à l'épreuve volontairement par des questions et une recherche personnelle.

Seconde observation. L'axe 2 met en vis-à-vis des catégories d'acteurs : « l'en dehors » et le « communautaire » qui, pour des raisons variables, n'ont pas une même opinion de l'Eglise. Les « en-dehors » nourrissent de façon endogène des aprioris et des méfiances vis-à-vis de l'institution et vont décider de la quitter, au contraire des « communautaires » qui vont cultiver la solidarité ecclésiale.

Toutefois, nous avons placé à l'extrémité des axes, du haut vers le bas pour l'axe 1, à droite et à gauche pour l'axe 2, des flèches qui montrent que des progressions sont possibles du fait d'une recherche personnelle soulignée ou d'une expérimentation spirituelle. Sur l'axe 2, une rencontre pourra faire passer de « l'en-dehors » vers « le communautaire » et à l'inverse, une rupture pourra plus exceptionnellement conduire le « communautaire » vers « l'en–dehors ».

Mais il nous fallait aussi compléter notre observation en dégageant 4 sensibilités dominantes qui font le lien avec les deux axes dont elles se trouvent le plus proches. Pour les représenter sur le schéma, nous les avons inscrites dans un cadre rectangulaire. Ainsi, « Les observants » font-ils le lien entre l'axe de la « croyance héritée » et l'axe de « l'en-dehors ». Il en est de même pour les « héritiers » qui font lien entre la « croyance héritée » et l'axe « communautaire »; « les engagés » qui font lien entre l'axe « communautaire » et l'axe de la « croyance éprouvée ». Au centre, les « convertis » et les « recommençants » forment à eux seules un ensemble autonome que nous avons appelé les « ralliés ».

Entrons dans le détail des catégories et des spécificités, elles vont nous éclairer sur la cohérence de notre schéma : A La croisée de l'axe « hérité »/ « en-dehors », nous avons repéré la catégorie de l'observant. Ce sont des catholiques du fait de leur baptême. Ils ont reçu une éducation religieuse institutionnelle, stricte pour les plus âgés, contrainte ou imposée, du moins ressentie comme tel par les classes d'âges intermédiaires, et cela durant leur enfance. Une pratique régulière, les amène à être du côté des « traditionnels » s'ils pratiquent par habitude mais sans recherche personnelle; du côté des « distants » s'ils ne trouvent plus vraiment de sens à leur héritage et enfin du côté des « sceptiques » s'ils remettent en cause par la contestation le rejet ou l'indifférence cet héritage. Tout en continuant de se déclarer catholique, ils ont abandonné toute pratique. Les plus radicaux quittent l'Eglise.

A la croisée de l'axe « hérité »/« communautaire », nous avons placés les « héritiers ». Les héritiers ont eux-aussi reçu une éducation religieuse et les sacrements traditionnels qui lui sont liés : première communion et profession de foi, confirmation plus rarement, mariage pour les adultes. Grâce à une recherche personnelle pour laquelle ils ont été accompagnés par un prêtre ou un religieux à un moment de leur vie, ils prennent conscience de leur identité croyante et souhaite l'approfondir par des retraites épisodiques dans des monastères, des pèlerinages, des temps forts en Eglise auxquels ils participent par curiosité. Nous les avons nommés « sympathisants » prêts à rendre service de temps en temps mais sans trop en faire, ou

« bienveillants », s'ils sont ouverts à différentes propositions et différents styles de messes. Ils s'adaptent sans trop d'a priori et se découvrent un certain intérêt pour la vie de leur paroisse.

A la croisée de l'axe « communautaire »/ « éprouvé », nous avons identifiés les « engagés ». Les engagés pratiquent régulièrement avec fidélité et enthousiasme. Ils participent à la vie de leur paroisse car c'est une de leur priorité de baptisés. Ils ont le souhaite de la rendre vivante, dynamique et collabore pour cela avec le prêtre qui devient pour eux un ami, un proche de la famille. Leur foi est vivante, elle se nourrit de la lecture de l'Evangile. Elle s'éprouve et s'expérimente dans des groupes de réflexion ou de prière. Parmi eux nous avons repéré plusieurs variantes. Les charismatiques, sensibles à l'émotion par la louange, à l'extériorisation pour les plus endurants et à l'évangélisation. Leur foi est instinctive, en connexion directe avec l'Esprit-Saint dont ils perçoivent des signes fréquents dans leur vie quotidienne. Il y a aussi les « ardents » qui, sont proches d'une communauté religieuse ou d'une fraternité avec lesquelles ils entretiennent des liens très forts. Très investis de façon générale, ils ont une vision intégraliste de la religion qui est leur référence. Les « serviteurs », au service de la paroisse, du diocèse forment le cercle rapproché du prêtre, ils sont toujours prêts à rendre service s'il le faut avec dévouement. L'esprit de communion les motive même s'il y a aussi chez eux des moments de découragements. En dernier lieu, les « dévoués ». Ils redécouvrent la vie de l'Eglise dont ils s'étaient tenus à l'écart. Leur parcours spirituels tortueux les rend sensibles aux engagements sociaux, à l'altérité et la charité.

A la croisée de l'axe « hérité »/ « en-dehors », il y a les observants qui pratiquent irrégulièrement et sans grand investissement ou les traditionnalistes qui cherchent un rituel conforme à leurs idées.

A la croisée des deux axes, les « ralliés » ont une vision différente de l'Eglise. Ce sont les « nouveaux convertis » plus proches des « engagés ». Ils partagent avec les « recommençants » un regard distant, faute de se sentir vraiment bien encore dans la

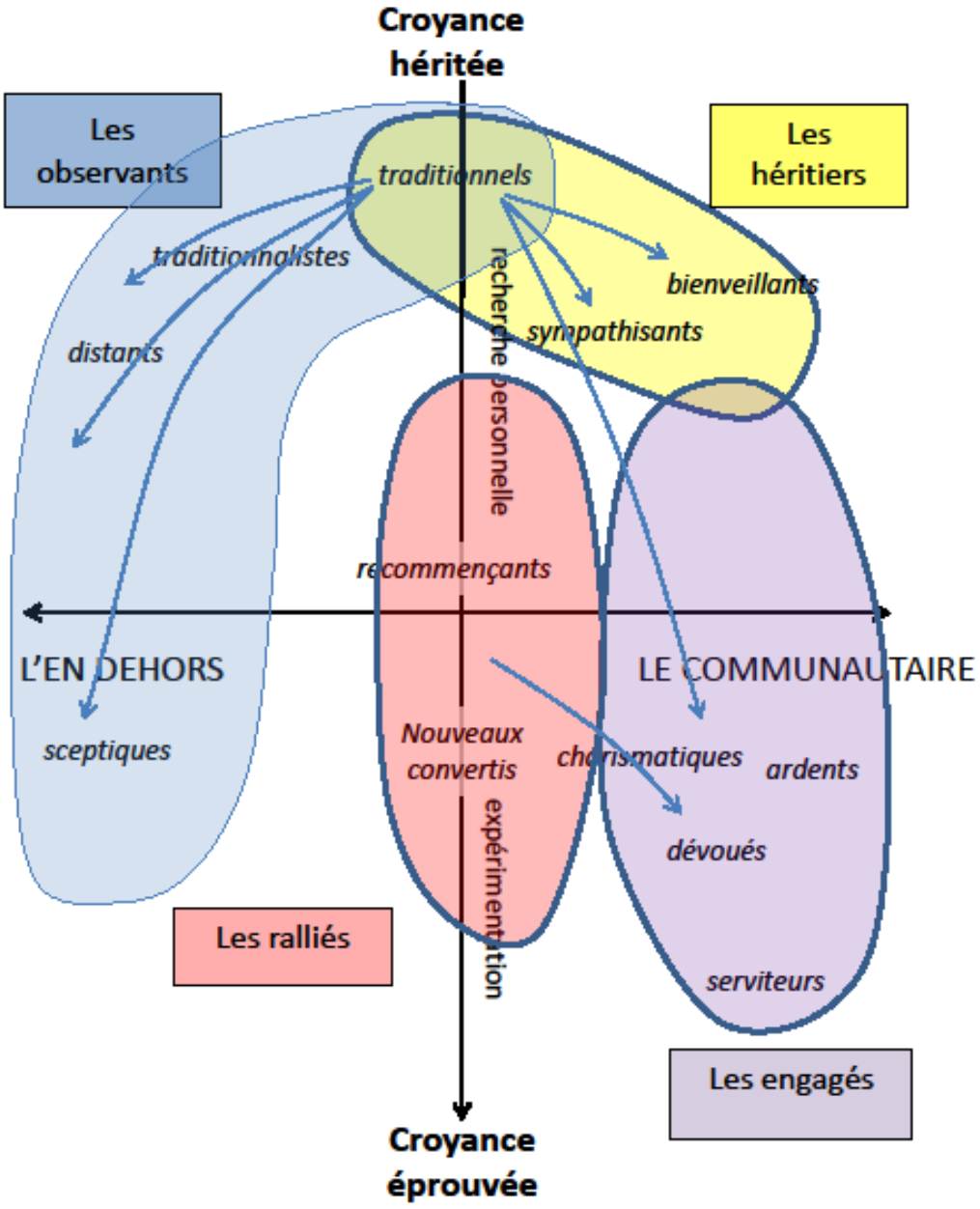
paroisse. Cette spécificité très évolutive peut n'être que passagère, tout dépendra de l'accueil et de la manière avec laquelle ils trouveront leur place dans la paroisse.

Pour résumer donc, nous insistons sur la mobilité de ce schéma puisque nous savons que des acteurs peuvent passer d'une spécificité à l'autre. Dans la liberté de mouvement qu'elle laisse à ses fidèles, l'Eglise permet ce genre de parcours. Nous voudrions insister également dans un même ordre d'idée, sur la tolérance de l'institution et des prêtres que nous avons rencontrés. Pour être dans l'Eglise aujourd'hui, un croyant a le choix entre plusieurs entrées possibles. L'entrée classique de la tradition reste encore majoritaire, mais non exclusive. L'entrée par la voie communautaire en est une autre, elle se développe avec notamment les mouvements caritatifs et humanitaires en lien avec l'Eglise et qui permettent d'avoir une vision altruiste des autres. Celle de l'expérience en est la troisième. Elle a pris du poids depuis que les communautés religieuses dîtes nouvelles varient leur offre d'accueil en proposant outre de l'hébergement, des stages d'approfondissement de soi, d'écoute, de silence… Elle a bénéficié de l'engouement pour les JMJ et les rencontres internationales de Taizé. Ces entrées se retrouvent représentées dans nos deux paroisses, elles corroborent l'amplitude dont est capable l'Eglise aujourd'hui. Et s'il nous faut, avant de passer dans un paragraphe suivant, donner une approximation chiffrée des catégories décrites, nous pourrions de manière déductive les quantifier de la façon suivante pour modéliser enfin notre schéma:

Doc 12. Les catégories de croyants d'après le schéma, à Saint-Pierre et Saint-Exupère.

	OBSERVANTS	HERITIERS	ENGAGES	RALLIES
SAINT-PIERRE (400 fidèles le dimanche)	20% Traditionnalistes, Distants, Sceptiques	30% Traditionnels, Sympathisants, Bienveillants,	30% Charismatiques, Ardents, Dévoués, Serviteurs	20% Recommençants Nouveaux convertis
SAINT-EXUPERE (350 fidèles le dimanche)	15%	50%	25%	10%

Doc 13. Schéma des sensibilités religieuses à Saint-Pierre et Saint-Exupère.



Comment tirer partie de cette analyse sinon en procédant par regroupements. La population rencontrée nous a amenée à tenter des catégorisations de formes, à partir d'axes établis. Dans le fil de notre descriptif, des sensibilités apparaissent bien, mais nous pensons qu'il y a entre elles, plus de connexions que de différences. Ce constat permet de faire des rapprochements : l'axe héritier et l'axe communautaire ; l'axe communautaire et l'axe éprouvé partagent des profils communs que la Pastorale étudiante s'efforce de minimiser ou qui se diluent à Saint-Exupère. L'enjeu ne réside pas en effet dans la dominante d'une sensibilité, mais dans l'unité qui naîtra malgré tout de leurs différences. Ces sensibilités ne sont donc pas à gommer ni à encourager, mais à accepter comme une force supplémentaire.

Nous avons consacré du temps à détailler les populations paroissiales qui sont au cœur de nos terrains. Nous avons pu identifier malgré la diversité des profils, des trajectoires communes que se partagent les plus virtuoses d'entre eux. Ces trajectoires sont tournées vers deux objectifs : l'approfondissement de la foi et le service aux autres. Cette recherche sur le religieux contemporain en acte ne saurait être complète sans un détour par les hommes qui, font le religieux et les lieux où se concentrent et s'éprouve la fraternité communautaire : les églises, les salles paroissiales, les parvis et leurs extensions. C'est sous cet angle que nous allons aborder cette troisième partie consacrée à l'objet paroisse. Nous allons dans un premier temps en préciser les évolutions majeures ainsi que les définitions afin de comprendre, dans un deuxième temps, comment les objets choisis, Saint-Exupère et Saint-Pierre-des-Chartreux pensent et réactualisent leurs modes de gouvernance respectifs mais aussi assurent la gestion de leur quotidien liturgique. Forte de ces positionnements, nous explorerons la manière dont le religieux s'y construit et de quelle façon les acteurs participent, dans l'un et l'autre lieu, au partage des responsabilités.

TROISIEME PARTIE : GOUVERNANCE ET EXPRESSIONS DU CATHOLICISME CONTEMPORAIN VECU EN PAROISSES

Quelles sont les formes du changement dans les paroisses urbaines ? Telle pourrait être l'autre formulation de la question qui nous préoccupe. Si nous avons choisi de prendre comme objet d'étude la paroisse pour appréhender les formes et les expressions du catholicisme contemporain, c'est parce qu'elle représente pour tout observateur du religieux la structure la plus visible de l'Eglise. Couvrant le territoire, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, la paroisse offre au-delà de cette permanence physique, autant de visages différents que les hommes qui la font exister. Elle concentre donc en même tant qu'elle assure la charge du culte et l'éducation à la foi, des évolutions sociales majeures du fait de sa sensibilité à des influences d'ensemble qui la débordent et qui affectent la société toute entière. Cette diversité de fonctions en faisait à nos yeux, un terrain idéal d'enquête et d'observations sur une période donnée, à même de nous aider à comprendre les positionnements de deux paroisses alors même que fragilisées de toutes parts, leur avenir suscite débat. Ainsi en janvier 2008, un colloque organisé par la communauté de l'Emmanuel en collaboration avec l'Institut Pontifical *Redemptor Hominis* avait-il lieu à Rome, sur le thème *Paroisses et nouvelle évangélisation*. Un des responsables de la communauté de l'Emmanuel s'exprimait à cette occasion dans la revue électronique *Zenit* : « Le modèle de la paroisse où le curé est là, au milieu de sa communauté, disponible à toutes les personnes qui viennent, n'est plus suffisant. Aujourd'hui la paroisse doit se comprendre comme un « territoire missionnaire » pour que prêtres et chrétiens qui vivent dans un lieu précis puissent entrer dans une dynamique d'annonce de l'Evangile ». Cette réflexion a été par ailleurs bien amorcée par Mgr Rouet, archevêque de Poitiers, qui en faisait état en mai 2007 lors d'une conférence à l'Institut Catholique de Toulouse : *Expériences et inventivité dans le diocèse de Poitiers*. Cette communication fit le point sur des éléments désormais bien identifiés : la chute de la pratique, l'augmentation de l'âge du clergé avec son renouvellement incertain et l'évolution des modes de vie. Ce constat généralisé implique des réajustements, une réorganisation, une reconstruction de nouveaux territoires autour de communautés chrétiennes existantes qui font appel à l'imagination et à la créativité. Chaque diocèse cherche la solution la plus adaptée en

fonction de ses contraintes et moyens et nous savons combien les situations sont inégales. Ainsi, en France, des paroisses demeurent-elles encore en l'état, tandis que des ensembles paroissiaux sont, en d'autres lieux, mis en place sous forme d'unité paroissiale et des paroisses nouvelles sont ailleurs dessinées par intégration ou fusion. Mais qu'est ce que l'objet paroisse au juste du point de vue de l'Eglise ?

7.1. Paroisse, territoire et diocèse : Des définitions pour répondre à des réalités contemporaines.

Le terme de « paroisse » appartient au langage ecclésiastique et théologique et la définition qui en est donnée relève par conséquent du Droit canonique. Ainsi, dans le canon 515, § 1 érigé en 1983, est-il écrit :

« La paroisse est la communauté précise de fidèles, qui est constituée de manière stable dans l'Eglise particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'évêque diocésain ». Si donc le canon 518 précise qu'en règle générale la paroisse sera territoriale, c'est-à-dire qu'elle comprendra tous les fidèles d'un territoire donné, le code de 1983 invite à comprendre la paroisse plutôt comme une communauté que comme territoire. A cette définition, des interprétations fonctionnelles viennent sans cesse s'adjoindre non pour en modifier le sens, mais pour la rendre plus efficace ou plus vivante. Ainsi en est-il de l'aspect plus pastoral de cette définition du théologien Henri Bourgeois, homme d'Eglise et de recherche qui anima de nombreux cercles de réflexion sur l'avenir de l'Eglise : « [...] La paroisse est donc un espace fondé sur l'évangile et ouvert à des êtres dont les uns sont impliqués dans et par leur foi et dont les autres sont ou peuvent être reliés à elle sans lui appartenir à proprement parler, mais en entrant dans certaines perspectives ». (Bourgeois, 1999 :29)

La paroisse à partir de la définition canonique de 1983, s'articule donc autour de trois principes constitutifs que nous empruntons à Olivier Bobineau, (Bobineau,

2005 : 33) et que nous rappelons ici : le premier principe est communautaire. La paroisse ne se définit plus à partir de traits territoriaux mais en tant que communauté de fidèles. Cette conception est naturellement le fruit des réflexions du Concile Vatican II sur la participation des fidèles laïcs à la vie de l'Eglise. Dans la Constitution pour la Sainte Liturgie, n°42, il est écrit que « parmi les assemblées de fidèles, constituées par l'évêque, […] les plus importantes sont les paroisses, organisées localement, sous un pasteur qui tient la place de l'évêque »

Le deuxième principe est celui de la stabilité. « La paroisse doit être une structure permanente et stable au sein d'un diocèse, pour […] actualiser et faire vivre l'Eglise du Christ agissante […] » (Bobineau, 2005 :34); Enfin, la paroisse est soumise au principe de la hiérarchie. Elle est placée sous l'autorité de l'évêque et c'est à lui que curés et fidèles doivent obéir. Pour résumer, nous dirons en reprenant les termes d'O. Bobineau que « la paroisse rassemble d'abord un nombre de fidèles au sein d'une communauté, autour d'un prêtre, de façon stable, dans un diocèse, dont elle constitue la cellule de base ». (Bobineau, 2005 : 34) La souplesse de cette définition a rendu possible, dans les années 2000, de nouvelles réorganisations paroissiales, diocèse par diocèse, sans pour autant modifier le droit canon, ou encore des remaniements à échelle locale, comme ce fut le cas en 2009 dans le diocèse de Toulouse.

Jusque-là, la définition de la paroisse n'avait guère évoluée depuis l'époque du Concile de Trente (1545-1549, 1562-1563) qui en avait fixé les contours ; Elle était encore en vigueur jusqu'en 1917. Elle y faisait mention de frontières quadrillant l'espace civil et religieux d'une cité, offrant ainsi aux habitants des lieux, une identification locale par le religieux. « L'étymologie du mot paroisse vient du grec, paroïka ; on y retrouve la maison oïka qui renvoie au temps du séjour. Le verbe paroïken signifie habiter auprès de, la traduction latine propose parochia qui recouvre, selon les textes, diocèse, paroisse ou église. Au IIème siècle, paroïka devient synonyme de communauté chrétienne. » (Bobineau : 32) Le prêtre était alors le médiateur entre les fidèles et Dieu. Evêques et curé sont désormais les modèles identifiés au Christ : ils doivent connaître leurs brebis, offrir pour elles le sacrifice, les

nourrir par la prédication de la Parole de Dieu, par l'administration des sacrements et par l'exemple de toutes les bonnes œuvres ; avoir un soin paternel des pauvres et des autres personnes dans le malheur et s'appliquer aux choses pastorales. (Canon 1 de la doctrine portant sur le sacrement de l'Ordre, session du 15 juillet 1563). « La toute puissance du curé s'inscrit dans une division sociale et rationnelle du travail religieux, fondée sur des « critères de sainteté » établis en fonction de la distinction des Etats de vie proposés par Pierre Lombard au Moyen Age et codifiée par St Thomas d'Aquin » (Bobineau, 2005 : 277)

Peu nombreux sont les observateurs scientifiques en dehors de l'Eglise à s'être penchés ces dernières années sur l'examen précis de ce qui constitue structurellement la paroisse contemporaine, au-delà de ce qui la définit comme nous venons de le voir. En effet, le fonctionnement institutionnel n'a pas concentré le cœur des recherches des sociologues des religions alors même qu'elle devient le point central des préoccupations des évêques de France. En revanche les politologues n'ont pas hésité à investir le terrain du religieux. Ainsi Jacques Palard qui a longuement étudié les formes de gouvernement de l'Eglise catholique. Son point de vue, qui fait référence, a permis à Olivier Bobineau d'adapter le concept de gouvernement à la dimension de la paroisse. La réflexion du premier politologue mérite d'autant plus d'être exposée qu'elle a nourri notre problématique.

Dans l'ouvrage de ce dernier, *Pouvoir religieux et espace social : le diocèse de Bordeaux comme organisation*, René Rémond auteur de la préface écrit : « Jacques Palard a l'ambition d'élucider les interactions entre le changement dans l'Eglise et la mutation de la société ». (Palard, 1985 :7)

La paroisse selon les observations du chercheur, a longtemps été considérée comme l'unité de base territoriale locale riche de ressources humaines et dans une moindre mesure, financière. Toutefois, au cours du siècle, ce modèle qui a connu le succès est remis en cause tout en voyant la persistance de quelques représentations : Il rapporte ici le résultat d'une étude de la SOFRES qui montre que l'église comme bâtiment est

encore porteuse d'une fonction symbolique dans les représentations socio-religieuses et dans la structure de la personnalité. « L'Eglise constitue un instrument d'intégration à une aire spatiale et culturelle en vertu d'implications et de souvenirs personnels. La paroisse joue aussi un rôle d'intégration à soi même [...] » (Palard, 1985 :137). Fort de la place de cet espace dans les consciences individuelles, il va poursuivre ses investigations sur le fonctionnement de l'institution religieuse.

Jacques Palard avance l'idée que la paroisse fonctionne comme une « matrice permettant l'inculcation des normes et valeurs religieuses. Celles–ci peuvent être explicite, c'est-à-dire apprises par l'enseignement religieux, la fréquentation des célébrations ; soit intériorisées c'est-à-dire, acquises, à partir de règles non écrites. « La paroisse a vocation à constituer une communauté capable d'opérer l'intégration culturelle de l'ensemble de ses membres par l'accomplissement d'une triple tâche : le culte, l'éducation de la foi, l'inspiration spirituelle des actions locales » (Palard, 1985 : 148) :

Le chercheur constate également que les mouvements nationaux d'Eglise, et en particulier l'Action Catholique, ont renforcé, dans les années soixante, des formes apostoliques locales en favorisant une « pastorale d'ensemble », expression utilisée dés 1957 dans la revue diocésaine l'Aquitaine. « La pastorale d'ensemble, c'est à la fois la pastorale faite 'ensemble' (donc réalisée grâce à la convergence des efforts apostoliques ; l'action menée sur 'les ensembles' c'est-à-dire sur les phénomènes collectifs qui sont facteurs de déchristianisation ou élément favorable à la foi, l'action portant sur les causes de déchristianisation plus que sur les effets, sur les milieux autant que sur les personnes ». Cette pastorale permettait de passer d'un plan que Palard nomme « uni-paroissial » à un « plan inter-paroissial ». (Palard, 2005 : 154). Il s'en explique en rappelant que dans l'Eglise, « la paroisse n'est pas la cellule initiale, c'est le diocèse. L'évêque est le premier curé, l'apôtre, le missionnaire. Il va de soi que le supra-paroissial est la raison d'être et la fécondité de l'Eglise. Il va de soi que ce lien vertical engendre des liens horizontaux, donc inter-paroissiaux » (Palard : 160).

L'analyse de différents cas d'étude choisis dans le diocèse de Bordeaux, lui permet de vérifier que s'il y a bien eu désir de transformation institutionnelle de la paroisse, en particulier parmi les chrétiens dits progressistes, cette transformation s'est avérée difficile et n'a pas jugulé la crise de la pratique religieuse. De la même façon, les mouvements de laïcs (par exemple l'Association chrétienne de la jeunesse française, ACJF et celle de l'Action catholique spécialisée qui ont favorisé les bases fondamentales d'un dialogue sur la place des laïcs dans l'Eglise, ont impulsé des dynamiques (notamment en matière d'évangélisation et d'orientation catéchétique), « mais se sont à leur tour essoufflés en préférant se structurer sur le mode d'une prise de distance à l'égard des autorités diocésaines ainsi que d'une remise en cause structurelle de l'exercice de l'autorité hiérarchique » (Palard, 1997: 38).

Jacques Palard en déduit qu'il n'y a pas eu au cours de ces années, de réelles mutations religieuses au sein du catholicisme. Mais à la fin des années quatre-vingt, la réhabilitation des institutions chrétiennes est en marche et valorise de nouveau les pratiques caritatives. Nous pourrons nous-mêmes en vérifier les effets à micro-échelle dans la quatrième partie de notre rédaction et tenter de comprendre si la réactualisation de ces pratiques charitables ouvre des perspectives durables pour l'Eglise en région toulousaine.

7.2. Le diocèse de Toulouse : des éléments de contextualisation.

Le cas de Toulouse offre une particularité commune à quinze autres grandes villes de France, celui d'être un archidiocèse. L'archidiocèse est dans l'Eglise catholique, une circonscription ecclésiastique placée sous l'autorité d'un archevêque. Celui-ci se trouve être à la tête d'une province ecclésiastique. L'archevêque est un prélat qui bénéficie, en vertu d'anciens privilèges attachés à son diocèse d'une dignité supérieure à celle d'un évêque. Il détient d'une part la juridiction spirituelle sur son diocèse et d'autre part, un certain droit de regard sur les évêques de sa province, ceux d'Albi, Auch, Cahors, Montauban, Pamiers, Rodez et Tarbes.

Nous ne reviendrons pas sur le développement des premières communautés chrétiennes à Toulouse dont il est fait mention des le III^{ème} siècle après Jésus-Christ. Actuellement, le diocèse correspond au département de la Haute-Garonne ; sa population s'élève selon les chiffres du recensement de 1999, à 1.046.338 habitants. Sous la responsabilité de l'archevêque Mgr Robert Le Gall nommé en 2006, 339 prêtres sont en exercice (séculiers et religieux), 19 diacres permanents, 46 congrégations sont présentes ainsi que de nombreux laïcs qui permettent aux 696 paroisses de fonctionner[87].

Les paroisses, secteurs paroissiaux ou inter-paroissiaux sont regroupés en doyennés, eux-mêmes réunis en zones pastorales dont l'ensemble constitue le diocèse. Conformément aux décisions du synode de 1991, le diocèse de Toulouse a mis en place la structure du doyenné. Le doyenné est un ensemble à taille humaine regroupant des paroisses de secteurs voisins pour favoriser l'action pastorale en un secteur donné. Toute la difficulté consiste cependant pour l'Eglise locale à articuler l'ensemble de cette structure. L'archevêque que nous interrogions à ce sujet ne nous a pas caché son inquiétude et ses préoccupations :

« Notre diocèse est riche de réalités. Il y a de nombreux religieux très présents et très actifs, un clergé dont la moyenne d'âge n'est pas trop élevée. Il y a aussi des difficultés ponctuelles que l'on rencontre ailleurs. Elles signifient qu'un tout autre fonctionnement va être nécessaire car on ne va plus tenir le terrain très longtemps. Il est très important pour cela de soutenir l'action des chrétiens en mission mais aussi de faire comprendre aux gens que les futurs prêtres sont dans les familles. Il faut objectiver cela. Le diocèse est comme un seul homme appelé à témoigner de sa foi. Le diocèse doit être enraciné dans des communautés et rayonner, sinon cela n'a pas de sens »

[87] Données recueillies par le service diocésain de la communication de Toulouse.

Ces communautés, précisément, sont au nombre de 696 paroisses, regroupées en 28 doyennés (14 urbains et 14 ruraux) au sein de 5 zones pastorales (Nord, Centre, Toulouse, Comminges et Lauragais), chacune de ces zones étant représentée par un vicaire épiscopal.

Doc 13. Les zones pastorales du diocèse de Toulouse, (annuaire diocésain 2011 : 77)

Chaque doyenné selon la définition qui est donnée par la Conférence des Evêques de France, se réunit en conseil de pastorale de doyenné pour regrouper autour du doyen, des délégués de chaque paroisse, les curés ou administrateurs paroissiaux et des laïcs. Cette instance est attentive à la vie des quartiers pour s'en faire l'écho, fixer

les grandes orientations et pour organiser et harmoniser l'existence des communautés chrétiennes en vue de sa mission qui est d'annoncer l'Evangile.

Le conseil de pastorale de doyenné se réunit une fois par trimestre pour des informations mutuelles : préparer des actions communes, les temps forts du calendrier liturgique, coordonner les préparations aux sacrements, la catéchèse et l'ensemble des activités.

Les deux paroisses que nous avons choisies, se trouvent toutes deux à l'époque du début de notre recherche dans le doyenné centre restructuré en 2000. En 2007, il compte dix paroisses correspondant approximativement aux quartiers du centre ville tels qu'ils sont définis par l'INSEE. Ce découpage qui semblait satisfaisant à ce moment là fut encore bouleversé en 2009, montrant combien même les paroisses de centre ville vont être concernées par le problème des vocations sacerdotales.

En 2010 la composition sociologique de la population du doyenné centre est relativement homogène : c'est un territoire dynamique avec une augmentation de la population de 4% contre 3% pour l'ensemble de la commune de Toulouse. Le taux de chômage toujours en légère augmentation 9,6%, la proportion de cadres est importante, 30% environ tandis que les étudiants représentent 15% de la population. Le nombre d'enfants est élevé : 16,7% de la population a moins de 20 ans. En 2000, le doyenné centre comme tous ceux de France a vu la réorganisation du diocèse. De 38.000 paroisses, 19. 000 ont été retenues. Le but de cette concentration n'était autre que celui de l'efficacité, à la fois dans la dynamique de diffusion du catholicisme et de regroupement des énergies humaines. Il répondait à un long travail de préparation depuis plus de dix ans, réparti en synodes dans les églises de France. La formation d'unités pastorales, rassemblant plusieurs paroisses est, après consultation des différents acteurs, la solution retenue.

Nos terrains d'enquêtes respectifs nous ont contrainte à nous frotter à l'aridité de ces

questions d'organisation. Nonobstant, ces impératifs administratifs ont l'avantage de remettre régulièrement en question les églises locales, non pas pour s'inquiéter de l'avenir mais pour le préparer. Qu'en est-il des vocations justement : elles sont peu nombreuses comme nous pouvons le voir sur le tableau suivant mais semblable aux autres grands diocèses de France.

Doc 14. Ordinations de prêtres incardinés[88] au diocèse de Toulouse de 2000 à 2010, annuaire diocésain 2011.

2000	2
2001	2
2002	3
2003	1
2004	3
2005	2
2006	3
2007	0
2008	1
2009	0
2010	1

Notre observation va nous recentrer à présent sur les paroisses observées et la façon dont elles envisagent leur gouvernance quotidienne. Entre des spécificités

88 Les prêtres diocésains sont incardinés, cela signifie qu'ils ne peuvent exercer leur ministère en-dehors du diocèse pour lequel ils ont été formés, à la différence de ceux qui relèvent d'une communauté religieuse.

conjoncturelles et des lignes de conduites à tenir, comment les paroisses Saint-Exupère et Saint-Pierre-des-Chartreux, travaillent-elles à leur positionnement ? C'est ce que nous allons tenter de comprendre dans les deux chapitres suivants.

8.1. Le choix d'une ethnographie de l'action

Albert Piette dans *La religion du fait ordinaire* s'élève contre le fait que la recherche associe plus volontiers la signification du religieux à une dimension « extraordinaire » plutôt qu'à une dimension « ordinaire ». La remarque du sociologue, qui corroborait l'expérience préalable que nous avions de notre terrain, a confirmé notre posture et nous a convaincu de présenter notre travail, comme une réflexion sur le religieux ordinaire. Par cet angle, nous avons tenté de saisir non pas le religieux qui est appréhendé par la culture ou au travers des textes, mais dimanche après dimanche, au fil de l'année et des saisons. Ce religieux-là se construit sur les parvis des églises en sortie de messe, dans les salles paroissiales tard le soir et souvent fraîches en hiver, au gré des événements des communautés et de la mobilité des acteurs paroissiaux. Ce type de regard suppose un décentrement, nous l'avons provoqué en regardant de prés les situations paroissiales qui se succédaient sans priorité ni hiérarchie d'intérêt.

Dans *La religion de près, l'activité religieuse en train de se faire*, A. Piette prolonge sa réflexion sur la religion ordinaire et propose d'observer ce qu'il appelle « le religieux en acte » autrement dit, ce que font les religieux quand ils font du religieux. Cette posture, souligne Piette, « consiste en une attention extrême à l'action, c'est-à-dire aux activités telles qu'elles se font, au moment où elles se font. Elle est observation rapprochée du flux quotidien, des situations locales, des événements particuliers à travers leurs enchaînements, des actions qui se relancent, qui se nouent, se croisent, des réseaux qui se forment, des connexions qui s'établissent. Contrairement à la recherche sociologique, ici, ce sont les petits actes qui font ce que nous pensons être l'objet » (Piette, 1999 : 32). Dans le droit fil de cette réflexion, notre intérêt a porté sur la place de l'engagement des laïcs et leur relation à la gouvernance paroissiale voire comme nous le proposons la gouvernance missionnaire. Ainsi sommes-nous

partie de la pratique ordinaire pour construire notre objet et en son sein, voir émerger des situations nouvelles. Nous avons ainsi repris à notre compte le point de vue de W. James cité par Piette : « Ce qui existe réellement, ce ne sont pas les choses, ce sont les choses en train de se faire » (Piette, 1999 : 33)

Ce qui est en jeu dans cette ethnographie de l'action, c'est donc bien une description du sens ordinaire du religieux, tel qu'il est mis en œuvre par les individus au fil de la vie quotidienne, dans des situations diverses. Cet ordinaire ne peut se construire sans les deux forces qui lui sont nécessaires: les acteurs laïcs, qui œuvrent à la construction commune de l'Eglise, et les prêtres qui ne sont plus seulement les administrateurs du sacré mais des jongleurs de compétences pour parvenir à articuler, comme le suggère Céline Béraud dans *Le métier de prêtres,* vocation et métier. A partir du contact entre ces deux mondes, l'un laïc et bénévole la plupart du temps, l'autre religieux et professionnel, la communauté paroissiale toute entière va devoir trouver son unité. Si l'on considère la réalité en toute objectivité, écartant, pour des raisons scientifiques, l'idée propre aux croyants que l'unité se construit par inspiration divine, l'équilibre à bâtir est par définition presque impossible tant il repose sur des paramètres très différents: les bonnes volontés ne remplacent pas le professionnalisme des uns, l'autorité directive de certains bouleversent les plus réservés, les plus disponibles manquent parfois de compétences mais auront plus facilement le sens de la communauté, sans parler des questions de générations ou de sensibilités qui modifient le rapport de chacun au religieux. L'ordinaire de la communauté est à trouver malgré et avec ces différences qui s'accroissent et non sans compter avec la perte d'influence du religieux dans la société. La mise en place d'une gouvernance paroissiale est donc plus que jamais à l'ordre du jour. Elle est de chaque instant, mais elle ne peut manquer de s'inscrire dans une réflexion plus générale, qui est de s'interroger sur la façon dont chaque acteur se reconnait et reconnait l'autre dans une communauté par essence plurielle. Dans la paroisse d'aujourd'hui, qu'est-ce qui continue à rassembler les chrétiens ? Et jusqu'à quel point le rassemblement peut-il s'adapter aux influences des acteurs ? Ces questions sont sans cesse à poser. La fonction du prêtre apparait alors centrale car garante de cette unité à trouver, sans pour autant remettre en cause la participation des laïcs.

Bien sûr, est-il nécessaire de dépasser la simple conduite verticale autoritaire des générations antérieures au Concile, mais le passage acquis de la coresponsabilité est, lui aussi à inventer judicieusement, au cas par cas, selon les sociologies paroissiales et l'histoire de chacune.

8.2. Gouvernance paroissiale et travail d'équipe.

Nous avons choisi, guidée en cela à nouveau par les travaux du politologue Jacques Palard, de regarder « le mode institutionnel de gestion du croire catholique », à travers une catégorie d'analyse qu'il nomme la gouvernance paroissiale. Grâce à lui, nous avons emprunté aux sciences politiques, un outil d'analyse que nous avons jugé pertinent pour explorer la structure paroissiale, démarche qui fut aussi celle d'Olivier Bobineau comme nous le découvrirons peu après. Nous en présentons brièvement le contenu dans les lignes qui suivent.

Jacques Palard, dans un article paru en 2001 dans Social Compass (Palard, 2001 :549-555), présente et introduit le modèle de la gouvernance au sein de la sphère catholique, en vue de dégager les ruptures récentes de la gestion institutionnelle du croire. En s'intéressant aux rapports entre l'autorité religieuse et les fidèles, en privilégiant la transformation du rôle et de l'exercice de « l'autorité » et les « divers modes » de regroupement de catholiques, singulièrement les paroisses et les mouvements d'action catholique, l'auteur met en évidence trois modèles institutionnels de gestion du croire se succédant au cours du dernier demi-siècle en France. Le premier modèle, appelé « modèle de l'unanimisme » se caractérise par une forte hiérarchie reposant sur des responsables religieux autorisés, lesquels concentrent les pouvoirs et gardent le temple de la tradition.

Le deuxième modèle dit « pluraliste », qui nait après le Concile Vatican II, au sein de la militance de l'Action Catholique spécialisée, développe une conception participative et collective des acteurs au religieux qui revendiquent une autonomie

religieuse et organisationnelle.

Le troisième modèle, celui de la gouvernance, est emprunté aux sciences politiques. « Jacques Palard le propose en vue de souligner la coopération et l'interdépendance des acteurs catholiques lors des assemblées chrétiennes synodales. Le mode de gestion du croire des expériences synodales se révèle de moins en moins vertical et hiérarchique comme dans le modèle unanimiste, de moins en moins segmenté comme dans le modèle pluraliste, mais de plus en plus horizontal et concerté » (Bobineau, 2005 : 265). Pour le politologue en effet, aux côtés de l'autorité personnelle de l'évêque, émerge une autorité communautaire. (Palard, 2001 :553-554).

Nous devons à Olivier Bobineau dans *Dieu change en Paroisse*, d'avoir adapté et théorisé ce modèle à la paroisse. « La gouvernance est appelée paroissiale dans la mesure où la paroisse est aujourd'hui l'organe institutionnel essentiel de la gestion du croire catholique au niveau local, au sein duquel émerge une nouvelle division du travail religieux » (Bobineau, 2005 : 267). Nous lui empruntons la définition qu'il donne de la gouvernance , dans une publication de 2010: « Il s'agit d'un mode de gouvernement horizontal multipolaire reposant sur une armature politique différenciée (conseil de pastorale, conseil des affaires économiques, équipe pastorale) et des acteurs mis en réseau localement (satellites de la paroisse) agissant selon une logique de coresponsabilité en vue de co-façonner les activités et services paroissiaux [...] La gouvernance développe et repose ainsi sur une citoyenneté paroissiale, c'est-à-dire une coopération active et responsable de laïcs au sein d'un espace conçu comme une communauté volontaire d'associés » (Bobineau, 2010 : 37). Son analyse détaillée lui permet d'aborder cette notion comme catégorie d'analyse historique et comme catégorie d'analyse sociologique grâce à trois lignes directrices : En premier lieu, écrit-il, « la paroisse en tant qu'institution infra-diocésaine, est une structure développant un mode de gestion du croire horizontal selon une armature institutionnelle différenciée ». En deuxième lieu, « la paroisse, organisation locale qui génère divers dispositifs associant des acteurs (individuels et collectifs), se caractérise

par un mode de gestion multipolaire », enfin la paroisse en tant que regroupement de personnes et d'associations multiformes, se fonde sur une interaction et une interdépendance entre les acteurs. (Bobineau, 2005 :269) Un tel schéma tente de développer une coopération active et responsable de laïcs au sein de la paroisse conçue, comme une « communauté volontaire » (Courcy, 1999:29).

Pour comprendre, à notre tour, la façon dont le religieux s'organise à la paroisse Saint-Exupère, la rencontre avec le prêtre de la paroisse le père Guy après déjà une bonne année d'observation, s'imposait. En juillet 2007, il nous recevait à son presbytère dans une des petites salles qui permet l'accueil des visiteurs. Officiel tout autant qu'amical, l'entretien avait été présenté comme une occasion de dialogue autour de sa perception de prêtre paroissial. Cette invitation sera suivie d'autres, plus informelles, tout au long de notre enquête de terrain et jusqu'à son départ de la paroisse en septembre 2009 qui du même coup interrompit notre travail d'observation officiel.

De la perception qu'il nous fit partager à ce moment là, deux fonctions vont alors être dégagées : la paroisse comme service « technocratique », c'est alors l'aspect professionnel qui est mis en avant avec une palette d'actes spécialisés, la paroisse comme ancrage « domestique », c'est-à-dire : lieu d'accueil, d'écoute, de présence aux autres. C'est l'aspect éthique qui est valorisé, enrichi et peut-être orienté par la personnalité du prêtre. Cela se joue à plusieurs niveaux : accueil lors des messes, accueil en semaine, accueil des enfants…Le prêtre acteur de cette double fonction développera tour à tour des « logiques de légitimation » pour reprendre les termes de Max Weber, afin d'assurer et d'activer ces rôles qu'il ne saurait tenir sans la présence autour de lui, des laïcs du premier cercle.

A observer de près l'organisation de Saint-Exupère, celle-ci ne semble pas très différente de l'organisation de toute autre paroisse urbaine que nous avons pu rencontrer, à la différence près que depuis 13 ans, c'est une communauté religieuse, les Augustins de l'Assomption déjà impliqués dans le diocèse de Toulouse, qui en

assurent la charge. Les 3 frères de l'Assomption installés à la paroisse : Guy, Vincent et Raymond, sont responsables d'un lieu de culte de centre-ville avec des obligations pastorales à respecter : les baptêmes, les funérailles, l'aumônerie, le catéchisme, le service dominical et l'accompagnement des institutions scolaires privées du quartier. Il s'agit donc d'une animation classique relayée par de petites congrégations qui se sont installées au fil du temps dans le quartier pour y vivre une présence pastorale : les dominicaines de l'Immaculée Conception ; les petites sœurs de Marie, Mère du rédempteur, les Jésuites, congrégations avec lesquelles les liens sont réels, et plus récemment l'Opus Dei avec lequel aucun lien ne semble s'être vraiment tissés. Le père Guy n'hésite pas à dire « qu'il y a un esprit qui souffle dans le quartier » et cela fut déterminant pour lui, qui recevait pour la première fois de son ordre, la charge d'une paroisse. En effet, la prégnance d'une force « magique » qui a pour autre nom l'Esprit Saint est co-fondatrice de la paroisse. A la différence de tout autre expert dans un domaine, le père Guy se sait attentif aussi à ces signes qui ne relèvent pas de ses compétences mais de la force qu'il a reçue le jour de son baptême et de son ordination.

Doc 15. Les sacrements à Saint-Exupère en 2009-2010.

Baptême : 40
Premières communion : 20
Confirmation : 4
Mariage : 7 + 8 célébrés en dehors de la paroisse
Décès : 43

A cet ensemble d'obligation, s'ajoute une autre dimension venant nourrir et renouveler la première, c'est l'appel à la mission. Autrement dit, dans toutes les activités et services développées par la paroisse, deux enjeux majeurs en tension avec l'autre viennent contraindre les prêtres à une recherche d'équilibre permanente : répondre à des obligations pastorales tout en recherchant les moyens d'une évangélisation renouvelée. Si nous parlons volontiers de tension, c'est parce que la situation actuelle des chrétiens, souvent distants de l'Eglise, nécessite de trouver un langage adapté à chaque interlocuteur venu demander un sacrement. « Actuellement » remarque le père Guy, « les deux dimensions se chevauchent car, de plus en plus, la paroisse doit faire face à des demandes de familles non pratiquantes, ce qui impose aux communautés paroissiales de réfléchir à des pratiques nouvelles ». Aux paroissiens classiques, il faut donc aussi ajouter ceux que Le Bras appelait les « chrétiens du parvis », ceux que le prêtre doit aller chercher au fond de l'église, accueillir, pour les faire participer à la vie communautaire y compris le temps d'une célébration seulement, c'est particulièrement le cas lors des cérémonies familiales. Il y a donc des ajustements à poser qui sont la base de la gouvernance actuelle des paroisses. A Saint-Exupère, le partage de la charge se vit avec les laïcs qui ont été appelés ou se sont sentis appelés à servir leur communauté. Cela est particulièrement vrai pour l'accueil des familles lors de cérémonies familiales au cours desquelles elles ont besoin d'être guidées : baptême et funérailles le plus souvent.

Les services doivent donc en premier lieu répondre aux obligations pastorales « par lesquelles il est bon de passer et de répondre » : animation des messes, chant liturgique, préparation aux sacrements et initiation à la vie chrétienne. Mais ils doivent se distinguer aussi de l'appel à la mission qui elle, « est à honorer ». C'est à ce niveau là que le rôle des laïcs peut s'avérer particulièrement fructueux, car en établissant, chacun sa compétence, des passerelles avec l'extérieur de l'Eglise que ce soit dans le domaine professionnel, les relations de quartiers ou scolaires, ils tissent des liens de proximité, réduisant des distances qui pourraient être jugées infranchissables pour certains. Dans cet appel à la mission sont pris en compte l'accueil physique journalier, des activités ponctuelles et l'accueil de communautés ou groupe de passage moyennant le versement d'une somme convenue. Il y a aussi

des manifestations sociales et culturelles qui permettent d'ouvrir l'Eglise au plus grand nombre comme la fête de la musique et les journées du patrimoine.

Interrogé sur son rôle de prêtre, le père Guy, se posa d'emblée comme spécialiste et expert des lieux dont il était responsable. Cette « vocation technocratique » est tout à fait intéressante :

« Ma paroisse c'est à mes yeux une petite entreprise pastorale et économique aussi, de laquelle je dois pouvoir obtenir des résultats. C'est mon gagne-pain avec celui de deux employés et la gestion en est contrôlée par un conseil économique. Les lieux que nous avons reçus de nos prédécesseurs doivent être entretenus. C'est un héritage précieux dont nous sommes dépositaires. Enfin c'est une entreprise qui doit se faire connaître. Elle doit être illuminée, belle, vivante. C'est la raison pour laquelle je ne néglige pas l'aspect spirituel ». Développant l'aspect charismatique et magique de sa fonction, il dit aussi : « Au milieu de l'assemblée de paroissiens, je me perçois tel un entraîneur de football », (la saison s'y prête, nous sommes en pleine coupe du monde de football), « à la fois sélectionneur quand je dois dire non à ceux qui répondent mal au service que je leur demande et comme entraineur. L'entraineur c'est le pasteur, mais le véritable sélectionneur c'est l'Esprit Saint. Dans une paroisse, chacun doit pouvoir trouver sa place mais ne pas occuper toute la place. Par exemple, il est nécessaire de s'entrainer pour faire chanter à la messe, s'il y a trop de fautes, mieux vaut faire autre chose. Ce n'est bon ni pour la beauté de la liturgie, ni pour la personne qui se trompe et dont il faut préserver la dignité. Sur le terrain, il y a les laïcs, utiles, précieux. Avec eux, on n'est jamais à l'abri d'une erreur ou d'une maladresse mais chacun doit avoir la perspective de sa charge surtout si elle est lourde ».

Pour toutes ces raisons, il arrive au père Guy de se sentir plus serviteur que pasteur comme dans l'Evangile de saint Jean qu'il rappelle, décrivant le lavement des pieds. Car poursuit-il, le serviteur fait le lien avec le père et le frère. Il prépare la table, il prépare la fête. L'aspect charismatique du prêtre est de toute évidence davantage

perçu par ses proches, lui, aura plutôt tendance à s'effacer derrière une logique magique qui à quelque exception près est en conformité avec la vocation religieuse.

Si donc une ligne de conduite est à mettre en évidence, elle est avec les mots du père Guy extraite d'une feuille paroissiale:

« La Bonne Nouvelle s'adresse à tous car les pauvres sont parmi nous ! Toutes sortes de pauvretés nous touchent, nous concernent, nous interpellent. Devant Dieu, le pauvre c'est moi ! Il est donc juste et bon, il est important de ne pas mettre comme priorités le fonctionnement interne de l'Eglise, la question du rite ou de la langue, les questions de discipline, mais de porter ensemble l'annonce de l'Evangile : c'est-à-dire la catéchèse, au sens premier qui est de « faire résonner la Parole » en nous, autour de nous ! Les autres questions et perspectives en découlent, dans le sens où parle Jésus : Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus »[89].

C'est grâce à un travail d'équipe que la paroisse va rester vigilante quant à cette orientation. Pour évaluer les moyens humains de la paroisse, une liste de services et de groupe a été constituée. En face de chaque service figurent les coordonnées des laïcs référents, véritable casse tête à compléter chaque année en raison des situations personnelles changeantes de chacun. Régulièrement, devant le manque de renouvellement des acteurs, des appels se font pressants au cours de la messe ou par écrit sur la feuille paroissiale pour mobiliser les paroissiens. En voici un exemple : « Chaque paroisse est une parcelle, une portion d'un domaine viticole. La vigne qui appartient à Dieu, c'est l'Eglise et bien plus que l'Eglise. Le vin sera-t-il bon cette année ? Sur tout son terrain, le maître de la vigne passe, appelle, embauche, propose, envoie, dès le matin jusqu'au soir. Comment nous considérons-nous parmi ces ouvriers ? Il y a ceux de la première heure, les baptisés et catéchisés depuis l'enfance.

[89] Extrait de la feuille paroissiale du 1 février 2009

L'Eglise s'agrandit toujours de jeunes baptisés, Alléluia ! Elle s'appauvrit aussi de ceux qui rejoignent d'autres domaines, d'autres groupes, d'autres croyances […], des jeunes, des adultes rejoignent la vigne du Seigneur, Alléluia ! Sur la paroisse St Exupère, 6 enfants et jeunes ont exprimé leur demande d'être baptisés. Deux adultes se sont mis en route vers le baptême, Magnificat ! Il y a aussi les autres sacrements. Ils sont force, nourriture, rencontre du Seigneur, dons gratuits, en vue de la mission […] si le vin est bon cela dépendra donc du Seigneur et des baptisés, des relations entre eux et avec Lui […] mais concrètement, sur la paroisse, l'embauche n'est pas terminée : les enfants attendent toujours deux catéchistes ! La chorale aimerait s'agrandir avec d'autres voix, les équipes liturgiques aussi, tous les groupes sont ouverts![…] » ce passage est extrait de la feuille paroissiale de septembre 2008.

A un autre moment, c'est lors d'une homélie qu'un appel implicite sera lancé par le père Vincent, acolyte du père Guy et curé assomptionniste lui aussi : « […] l'Eglise ne cesse de nous rappeler que tous nous avons à vivre notre foi, non seulement en participant à l'eucharistie, mais en nous engageant réellement dans la communauté chrétienne et aussi dans la société civile, chacun selon ses capacités. Nous sommes souvent trop timides et nous n'osons pas, nous avons peur de n'être pas à la hauteur. Pourtant les dons, les talents que nous avons, ils ne sont pas pour nous tous seuls. Ils nous ont été donnés pour être mis au service de tous […] »Comment ne pas être plus explicite !

A Saint-Exupère, les besoins sont nombreux. On peut en dénombrer au moins 4 importants:

A) La préparation au sacrement avec le baptême des petits enfants, le catéchuménat (préparation du baptême adulte), la préparation au mariage.

B) L'eucharistie du dimanche avec les équipes liturgiques, l'animation des chants, la liturgie des enfants pour la messe de 11 heures, la décoration florale et artistique, les

servants de messe.

C) Les enfants et les jeunes avec l'éveil à la foi des petits, la catéchèse, l'aumônerie

D) L'action apostolique avec le groupe Solidarité Partage, le service évangélique des malades et l'assistance technique des cours Alpha.

E) Un cinquième et dernier service est celui de l'accueil du presbytère tout au long de la journée.

Tous ces services sont aujourd'hui délégués à des laïcs. Leur charge en est variable, leur responsabilité aussi. Certains demandent une formation, tous demandent du temps en particulier le soir et le week-end. Le bénévolat va de soi.

Afin de coordonner l'ensemble de ces services, le prêtre s'entoure du conseil pastoral chargé « d'écouter, de porter attention aux réalités humaines, aux attentes, à la vie de l'Eglise, de la paroisse » comme il est rappelé par écrit à chaque participant. Tous les mois, le conseil effectue une relecture de ces réalités, les fait résonner, en invitant parfois des personnes extérieures. Le conseil est aussi chargé de prendre des décisions, de faire des propositions et de choisir des orientations : thème d'année, mise en œuvre. « En fait, nous mettons en œuvre la complémentarité des laïcs, des ministres ordonnés et des consacrés, sans oublier la prière ni la convivialité » précise le père Guy. Il s'agit donc d'un organe « législatif » au service de la paroisse comme le souhaitait Vatican II : Dans le décret n°10 sur l'Apostolat des laïcs il est d'ailleurs écrit : « La paroisse offre un exemple remarquable d'apostolat communautaire, car elle rassemble dans l'unité tout ce qui se trouve en elle de diversités humaines et elle les insère dans l'universalité de l'Eglise. Que les laïcs prennent l'habitude de travailler dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres, d'apporter à la communauté de l'Eglise leurs propres problèmes, ceux du monde et les questions touchant le salut des hommes pour les examiner et les résoudre en tenant compte de l'avis de tous. Selon

leurs possibilités ils apporteront leurs concours à toute entreprise apostolique et missionnaire de leur famille ecclésiale »

Dans la logique d'une ethnographie participante, nous avons demandé à entrer au conseil de pastorale comme membre observateur. Cette permission tout à fait exceptionnelle qui a été examinée avec soin, nous a été accordée quelque temps plus tard et s'est avérée très fructueuse. Nous avons pu moyennant quelques ajustements parfois délicats, occuper une place au conseil trois années durant, trois années au cours desquelles la vie de la paroisse, ordinaire le plus souvent, émergente à d'autres, s'est déroulée sous nos yeux. De la même façon, nous avons suivi différentes équipes dans leur travail ou bien collecter le témoignage des acteurs, lorsque notre présence était impossible. D'autres ont été laissé de côté, n'ayant pu établir un contact comme ce fut le cas avec le chef de chorale, faute de temps, ou simplement aussi parce qu'elles ont l'habitude de communiquer régulièrement comme c'est le cas pour le service économique. Cette immersion nous a permis d'apprécier le travail en équipe réalisé dans chaque service, mais c'est vraiment au sein du conseil de pastorale, que nous avons senti battre le cœur de la paroisse.

Les membres du conseil, 8 ou 10, sont le plus souvent choisis par le prêtre ou suggérés par un membre du conseil partant. Chacun s'engage pour un mandat de quatre ans minimum mais quelques-uns sont là depuis 6 ou 7 ans. Les engagements se font oralement généralement assez simplement avec un vote de principe. Mais les noms sont consignés dans un document propre à la paroisse. Une personne est élue responsable laïque du conseil pour deux ans. Pierre en occupe la responsabilité actuellement. La composition est inscrite dans un règlement approuvé par l'évêque. Elle comprend les prêtres en charge de la paroisse dont le curé qui préside un ou deux religieux, et des laïcs. Le conseil de pastorale se réunit au presbytère une fois par mois en moyenne et chaque réunion comporte trois moments : un temps spirituel : prière et écoute de la Parole de Dieu préparé par un participant à partir de l'évangile du dimanche suivant, un regard sur les réalités humaines et une attention aux questions qui se posent à la communauté. Un ordre du jour est préparé pour

chaque réunion par le curé et le responsable laïc. Cet ordre du jour et la convocation à la réunion sont adressés à tous les membres de CP dans la semaine précédant la réunion par courrier électronique. Un bref compte-rendu consignant les principales décisions et actions restant à faire est rédigé par un responsable nommé. L'écoute et le respect mutuel sont à la base des échanges qui rappelons-le est placé sous le signe de la présence de Dieu. La réunion se clôt toujours par un dîner partagé dans la bonne humeur malgré souvent l'heure tardive. Autour de la table sont assemblées des personnalités diverses. Outre les deux prêtres, se trouvent réunis Pierre.

Pierre est retraité d'une soixantaine d'années, ancien directeur de clinique. Père de 5 enfants. Il vit à Toulouse en centre ville dans un appartement dont il est propriétaire. Il a effectué sa carrière en partie sur le continent africain puis en France dans la Loire et en Normandie. Pas toujours satisfait des atmosphères paroissiales qu'il a rencontrées avec son épouse, c'est le CCFD, Comité de Lutte Contre la Faim dans le Monde et l'Action Catholique Indépendante qui vont lui donner le goût de l'engagement. « Certaines paroisses nous ont paru froides mais il fallait bien essayer de vivre en cohérence malgré tout, à d'autres moment au contraire nous avons apprécié le travail en équipe, l'investissement y est tout de suite plus facile et agréable ». Avec son épouse, Pierre a accompagné un couple de malgache en vue du baptême adulte. Il s'implique avec énergie au funérarium et se forme à l'Institut Catholique. Il est un membre actif du CCFD dans le cadre duquel il fait de nombreux déplacements à l'étranger, il est aussi membre du mouvement des Cadres Chrétiens.

Françoise, enseignante, retraitée, mère de 5 enfants. Elle a rejoint le conseil en remplacement d'un départ. Timide de nature, Françoise a pris une place discrète puis s'est affirmée petit à petit durant les séances du conseil. Assidue de la préparation logistique des cours Alpha, elle est investie auprès de l'association Solidarité-Partage. Elle fait aussi du soutien scolaire dans une association de quartier.

Marie-Odile a été responsable du conseil. Elle habite Toulouse depuis cinq ans dans un appartement neuf dont elle est propriétaire. Célibataire, cadre infirmier à la

retraite, Marie-Odile rattrape le temps perdu selon elle et multiplie les engagements sociaux ou culturels. Elle chante dans une chorale, fait du bénévolat au secours catholique, et a rejoint le groupe Solidarité-Partage. Rester active est une nécessité pour elle, comme se tourner vers les autres.

Nicolas, père de famille est cadre dans une grande banque. Moins engagé du fait de son activité professionnelle, Nicolas est au conseil depuis 5 ans. Son épouse s'occupe des plus jeunes à la paroisse avec la charge partagée de l'éveil à la foi. Plein d'humour, Nicolas aime prendre la parole et ne manque jamais d'idées. Il parle fort et vite. Avec le père Vincent, il commente toujours les résultats des équipes sportives de Toulouse. C'est un bon vivant dont l'implication est fort appréciée.

Chantal, universitaire, mère de famille. Elle a toujours habité Toulouse. Elle a quitté le conseil en 2008 peu de temps avant sa retraite. Chantal est toujours très attentive aux idées des autres. Manquant d'assurance, elle hésite souvent à prendre la parole de peur de ne pas être à la hauteur nous a-t-elle confiée. Elle redoute les responsabilités et préfèrerait volontiers s'y dérober. Préoccupée par sa responsabilité professionnelle, elle culpabilisait souvent de ne pas assez bien préparer les réunions. Cependant elle a déployé beaucoup d'énergie dans la paroisse.

Christophe est le plus jeune de l'assemblée. Il a une vingtaine d'année et est père de deux enfants. Cadre ingénieur dans une société aéronautique, parisien d'origine, il s'est marié en 2008. Longtemps scout, Christophe est engagé à l'Hospitalité Notre Dame du Salut comme brancardier. Il a donc un lien privilégié avec la communauté assomptionniste. Il a occupé un temps un poste d'animateur d'aumônerie lorsqu'il était célibataire, avant de rejoindre le conseil. Souvent absent des réunions car en déplacement, il est un membre actif, force de proposition pour l'équipe.

Jean : cadre retraité, Jean a longtemps vécu en région parisienne et dans le Sud-ouest de la France. Il est père de cinq enfants. Au cours de sa pré-retraite, il se tourne vers

l'activité manuelle et la formation à l'école cathédrale de Paris. A Toulouse, il poursuit sa formation et fréquente l'institut Catholique. Il a pris en charge un groupe d'aumônerie et s'est enthousiasmé pour le parcours Alpha. Il foisonne d'initiatives et d'idées. Avec son épouse il fait partie des équipes Notre Dame, mouvement de spiritualité conjugale. Très présent lors des réunions, il est attentif, synthétique et professionnel.

Sœur Jacqueline, discrète même très réservée, la religieuse n'en est pas moins un élément important puisque le conseil doit compter parmi ses membres plusieurs religieux. Ancienne institutrice, elle est toujours attachée à une communauté éducative du quartier. Rigoureuse, elle a su apporter ses compétences au conseil et son sérieux mais à demandé à en partir en 2008 car les soirées se terminaient trop tard pour elle.

D'autres membres seront remplacés au fur et à mesure si bien que durant nos trois années de participation, nous avons vu chaque année l'équipe se renouveler partiellement.

Le 25 avril 2009, l'ordre du jour portait sur le compte rendu de l'opération « Dimanche autrement » lancée par l'Archevêque et le bilan de la seconde session des cours Alpha. Voici de brefs extraits des échanges entre les participants de cette réunion, ils sont représentatifs de l'atmosphère habituelle, de la qualité d'écoute et de parole que chaque membre peut ressentir. Le père Guy vient toujours resituer la parole dans un contexte ecclésial. C'est une sorte de cadre auquel il veille avec attention, mais cela n'exclut pas par moment les tensions.

Premier sujet : Un « Dimanche autrement ». De l'avis des membres du Conseil, les impressions étaient très positives sur cette expérience paroissiale qui consistait à prolonger le temps de la célébration par un temps d'animation et de réflexion. Jean, à qui il avait été demandé d'animer un groupe de parole autour d'un texte et d'une

discussion, s'exprime à ce sujet.

Jean : « J'ai été surpris par la spontanéité de l'expression des participants. Du coup je dois reconnaître que mon rôle d'animateur devenait tout à fait secondaire. Même si le texte proposé était difficile, la participation a été extraordinaire. C'est une vraie grâce ! Mais je me demande comment faire pour restituer le résumé de ce qui a été dit »

Père Guy : « Le partage appartient au groupe et à lui seul. Il faut le lui laisser. On est dans l'ordre liturgique donc tous les signes sont importants. On n'est pas dans un système productif qui doit rendre compte de tout à tous ».

Deuxième sujet : les cours « Alpha ».[90]

Françoise relate son impression à l'issu d'une soirée.

Françoise : « C'est la deuxième fois que je participe à l'organisation des cours et cette fois-ci je me suis vraiment impliquée. Mais au fond de moi je ne m'attendais pas à rencontrer ce type de personnes. Je trouve très difficile de canaliser les gens sur le thème dont on doit parler. On part souvent aux antipodes du sujet mais cela n'a pas l'air de déranger les participants ».

Père Guy : « Il faut se réjouir que plusieurs participants soient devenus animateurs. Ce que vous dites révèle la difficulté d'accueillir des personnes qui ont des préoccupations matérielles différentes des nôtres. Nos communautés doivent savoir

90 Les cours Alpha sont une catéchèse adulte adaptée aux chrétiens qui ont pris de la distance avec l'Eglise. Il en sera fait une description précise dans la quatrième partie.

accueillir les gens différents, le chemin est encore long où l'on saura se respecter pour ce que l'on est vraiment, ne vous découragez pas. ».

Jean : « Les gens arrivent comme ils sont avec ce qu'ils sont. On ne se sent pas étranger, c'est tout de suite convivial. Le cours Alpha offre à mes yeux des avantages immenses pour une paroisse. C'est génial cette affaire là ! Mais je m'interroge sur la façon de faire lien avec la liturgie du dimanche. L'écart est tellement grand. Quelle démarche devons-nous proposer pour donner aux gens une suite ? Peut-être que « le dimanche autrement » serait justement ce lien. On sent bien que dans l'Eglise aujourd'hui il y a des choses qui se cherchent et il est nécessaire d'y instaurer la convivialité d'Alpha. Il y a quelque chose à creuser ! »

Dans cette discussion très libre, nous retrouvons le ton de chaque conseil, l'écoute, les interrogations, et la note toujours très rassurante du prêtre qui est là pour temporiser les émotions ou les impatiences. En ligne de fond, nous retrouvons aussi l'articulation des deux axes d'orientation de la paroisse que nous avions identifiés : les obligations pastorales et les appels à la mission doublés de leur valeur « technocratique » et « éthique » qui sont distillés dans chaque groupe ou service paroissial. Cet aspect particulièrement important a pourtant, après le départ du père Guy, était maintenu avec plus de difficultés. Ce qui nous laisse penser que le professionnalisme du prêtre est loin d'être naturel pour chaque prêtre.

Un autre exemple a été révélateur d'un fonctionnement moins harmonieux, celui du catéchisme et plus généralement des jeunes. Question délicate à Saint-Exupère car les jeunes ne prennent plus leur place dans la paroisse voire même ne la fréquentent plus qu'épisodiquement. Quant aux familles des enfants du catéchisme, elles sont pour la plupart absentes de la messe dominicale. Cette tendance qui inquiète l'ensemble de la communauté va en s'accentuant depuis quelques années, d'autant que nombre d'enfants du quartier ne sont pas concernés par le catéchisme du fait de leur inscription dans des établissements privés. Pourtant, la catéchèse est bien au cœur des préoccupations des évêques de France. Quelques discussions prises sur le

vif, traduisent les tensions soulevées et la fragilité de l'équipe. L'année 2006 fut en ce sens assez animée. Des notes de terrain l'attestent.

Novembre : la réunion est tendue, le père Guy est sur la défensive. Valérie, la responsable du catéchisme avec laquelle il a une grande proximité, lui lance ce jour-là des attaques frontales :

« Les gens en ont ras le bol de vos chants. Bientôt il n'y aura plus personne à Saint-Exupère »

Pendant ce temps une autre catéchiste, Marie-Françoise, ne partage pas les idées du père Guy et tous deux se renvoient des remarques agacées. Nous nous interrogeons. Pourquoi la tension est-elle si grande dans cette équipe alors que partout ailleurs les réunions se passent bien ? Il nous a semblé que ce qui ne fonctionnait pas, c'était le groupe lui-même, trop inquiet, du fait de sa position, de voir la population de Saint-Exupère et les enfants déserter la paroisse. Au contraire, l'attitude du père Guy reste la même : innover, créer une dynamique permanente. Cependant le père Guy est de nature inquiète. Il a besoin de savoir ce que les gens pensent de sa gouvernance et le discours des paroissiens est pour lui très précieux.

Valérie : « Vous vous donnez du mal, mais ce n'est pas toujours dans ce sens là que les gens veulent aller, exemple de vos chants qu'ils n'aiment pas »

Il y a en effet une polémique autour de l'animation liturgique qui est un des points d'attention tout particulier du père. Nous n'avons pu la résoudre car le chef de chœur n'a pas répondu à notre demande de rencontre. Le choix des chants assez novateur, la chorale, restent des sujets délicats très contestés par certains depuis que nous avons découvert cette paroisse tout en laissant les autres sceptiques. L'enjeu est de taille car nous avons même entendu certains témoins avouer aller de temps en temps dans d'autres paroisses où le registre de chants leur convient mieux. Sur ce

sujet, nous n'avons pas poussé notre curiosité plus loin.

Autre rencontre de catéchistes : retour sur le spectacle de Noël proposé et réalisé par les enfants. Tout le monde a été très content parmi les enfants, sauf ceux de CM2 qui ont trouvé cela mal préparé. Cependant, lors des répétitions, ils manifestaient leur ennui et se plaignaient de choix des rôles proposés. Tous auraient aimé avoir le premier rôle, celui d'un cordonnier indifférent au sort de ses semblables et qui va au cours de la nuit de Noël, prendre conscience que derrière les vitres de sa boutique, c'est Dieu qui venait le visiter. Un petit garçon qui avait été désigné pour jouer le personnage principal a été tellement agité au cours d'une séance que le rôle lui a été retiré. De colère, sa grand-mère a décidé qu'il n'assisterait pas au spectacle et ne viendrait plus au catéchisme à Saint-Exupère. Valérie, la responsable du catéchisme a trouvé cette soirée festive triste et peu adaptée à Noël. Elle préfère les mises en scène plus traditionnelles avec une vraie représentation de la crèche.

Marie-Françoise, catéchiste de CM2 pose un vrai problème car elle a refusé de s'investir dans la préparation du spectacle prétextant que cela n'avait aucune importance et qu'il valait mieux avancer sur le programme en parlant vraiment de Noël.

La fois suivante le Père Guy s'exprime sur cette attitude : « J'ai réfléchi au cas de Marie-Françoise et j'ai décidé de lui demander d'arrêter le catéchisme l'année prochaine. Elle n'est jamais présente aux réunions, elle ne vient pas à la messe de Saint-Exupère. Elle fait son chemin toute seule et cela n'est plus possible lorsqu'on travaille en équipe »

Silence gêné autour de la table et réaction de la responsable, Valérie qui est aussi secrétaire –comptable paroissiale : « Guy, vous ne pouvez pas faire ça, il n'y a déjà pas beaucoup de catéchistes et puis elle rend service et aime les enfants ».

Père Guy : « Oui, cela je le sais et le vois, mais elle ne rentre jamais dans le jeu. Aujourd'hui je suis en droit comme nous le demande l'évêque de faire une croix sur les personnes qui ne sont pas présentes à la messe le dimanche dans leurs paroisses et qui veulent s'impliquer dans la paroisse. Il y a des moments où il faut savoir se séparer des gens. Je sais que je peux être directif et que les gens en sont froissés mais je fais mon travail »

Le père Guy et Valérie se connaissent bien. Ils travaillent ensemble. De toutes les réunions auxquelles nous avons participé en temps normal, seules celles du catéchisme se passaient sur ce ton là. Valérie est en effet une personne entière qui ne mâche pas ses mots. Son regard très pessimiste sur la paroisse nous a toujours semblé obscur à comprendre et contradictoire avec le temps qu'elle consacre à la paroisse. Présente depuis bientôt dix ans, après un long séjour parisien, elle a vécu avec le père Guy une grande complicité dans le travail puisque dés son arrivée qui coïncide avec celle du prêtre, elle prend en charge l'éveil à la foi des petits et intègre avec son mari la chorale. N'ayant pas retrouvé d'emploi, il lui est vite proposé de s'occuper bénévolement de la catéchèse et de suivre un cycle de formation de 3 ans à l'Institut Catholique. Consciencieuse, elle ne ménage pas sa peine. « Mon enthousiasme date de cette époque mais je sais bien que nos attentes ne sont pas les mêmes. Le père Guy se préoccupe trop des chrétiens du seuil et délaisse les pratiquants convaincus dont je suis. Du coup je manque de ressourcement, les messes de Saint-Exupère ne me nourrissent plus suffisamment. J'ai besoin de chercher à l'extérieur ce que je ne trouve plus ». Engagée comme secrétaire-comptable par la paroisse mais demeurant catéchiste, Valérie semble déçue de ne pas pouvoir changer davantage les choses et les tensions dont nous avons été témoin en sont un peu l'expression.

L'année suivante, un nouveau problème était évoqué, celui de la première communion. 9 enfants en tout sont inscrits ce qui est un chiffre assez alarmant. Valérie, souhaite attirer l'attention sur l'absence de motivation de certains enfants :

« Les difficultés sont de plus en plus grandes pour plusieurs raisons. Les enfants

commencent à se montrer en opposition par rapport au catéchisme. Les parents sont par ailleurs peu impliqués dans le déroulement des séances ou à la fin des séances, si bien qu'il n'y a pas de contact et d'échange avec la catéchiste. De surcroît, les enfants déclarent ne jamais pouvoir être présents aux messes des familles et l'on ne sait jamais si les parents sont ou non au courant. Les enfants ne manifestent aucun enthousiasme à l'idée de préparer la première communion. D'ailleurs le livret de préparation est beaucoup trop dur pour eux puisqu'à part 2 enfants, ils n'ont pas une connaissance égale de la Bible et ne vont jamais à la messe ». Nous notons qu'une fois de plus, Valérie montre son exaspération et son découragement en se demandant quoi faire pour sortir de cette situation. Elle redit sa hâte d'arrêter l'enseignement de la catéchèse l'année prochaine, menace qu'elle avance à plusieurs reprises dans l'année et qu'elle finira par réaliser à contrecœur.

Une autre catéchiste, Sophie réagit fortement en demandant pourquoi on continue à donner un sacrement que les parents et les enfants ne préparent plus et d'une certaine façon ne respectent plus car ils en ont perdu le sens religieux.

Valérie : « J'ajoute que les enfants ne connaissent même pas tous le Notre Père »

Père Guy suggère de réintroduire des étapes de préparation pour la communion dès la rentrée prochaine afin de travailler progressivement et de motiver davantage les enfants en leur créant des rendez-vous. Ces étapes se feraient durant la messe de façon à ancrer davantage le catéchisme dans la liturgie.

Père Guy : « Nous touchons une question qui embête tout le monde. La catéchèse est multiple, toutes les méthodes ne sont pas satisfaisantes et l'on se dirige vers quelque chose de plus articulé autour de la liturgie et des grandes questions centrales. »

Sophie : « Nous allons droit vers une perte de sens de la communion. Accepter cette situation, c'est mettre du vide derrière cela et faire perdre définitivement pour eux le

sens du sacrement. Il faut l'expliquer aux parents, ne pas hésiter à dire que si un enfant n'est pas prêt, il ne peut pas faire sa communion, il y a des réalités à ne pas cacher »

Claire « Il faut avoir faim de quelque chose pour se préparer à recevoir le Christ. Si l'on n'a besoin de rien, on n'attend rien. Peut-être les gens considèrent-ils la communion comme un rite de passage sans trop savoir ce qu'il y a derrière ».

Cette scène rappelle fortement une semblable remarque dans le libre de Lambert : « Si la foi n'existe ni chez l'enfant ni dans la famille, que signifie cette démarche ? Est-ce alors sérieux et nécessaire de faire sa communion ? Il n'y a aucune obligation pour les parents de présenter leur enfant à la communion solennelle (novembre 1979) (Lambert, 1985 :290).

Les chiffres sont là aussi à Saint-Exupère pour appuyer cette réalité.

Doc 16. ENFANTS CATECHISES A SAINT-EXUPERE

ANNEE SCOLAIRE	NOMBRE D'ENFANTS	CATECHISTES
2004-2005	69	11
2005-2006	61	12
2006-2007	43	8

Cependant, quatre ans plus tard, ce sont 21 enfants qui ont fait leur première communion. Les années ne se ressemblent donc pas et la nouvelle équipe de catéchiste fragile par son nombre et son âge, a su malgré tout dépasser les difficultés rencontrées.

Les exemples choisis offrent des modèles opposés. Dans un cas, au conseil de pastorale, recherche d'un consensus autour de propositions nouvelles. Dans un autre cas, les catéchistes en place faisaient le constat que d'autres formules porteraient peut-être davantage leurs fruits et qu'un changement d'attitude s'imposait. La grande force du prêtre dans ces temps de découragement, c'est la manière avec laquelle il aborde les événements et propose ou cherche des solutions. Devant la demande des catéchistes pour trouver des procédés nouveaux, nous l'interrogeons sur sa capacité à trouver cette énergie. Sa réponse nous éclaire sur sa façon de faire :

« On a lancé plusieurs choses à Saint-Exupère, les cours Alpha, le bicentenaire… ma méthode sera la même. On hésite, on réfléchit, on le confie dans la prière et on met en œuvre. En parler, laisser reposer, en parler hors de la paroisse et les choses se font ». De ce fait, le travail en équipe, bien que menacé par l'impatience des uns et des autres, était maintenu avec vigilance par le père Guy. Nous avons pu l'apprécier aussi dans d'autres services. La transversalité de l'esprit de la paroisse et l'attention toute particulière aux initiatives innovantes impulsées par l'équipe des prêtres permettaient la concertation et le plus souvent la réalisation des projets annoncés. C'est certainement là que réside le savoir-faire du prêtre et une de ses missions principales.

Pour résumer, nous observons bien à Saint-Exupère un mode de gestion du croire horizontal que nous qualifierons d'électif car les rôles attribués à chacun le sont le plus souvent à la demande du Père Guy. C'est donc lui qui, avec une vigilance toute particulière veille à la bonne distribution des tâches et des équipes. Les exemples en situation nous montrent aussi que ces regroupements de personnes se fondent bien sur une interaction et une interdépendance qui n'excluent pas les tensions. Mais nous avons vu que le père Guy arrivait toujours à prendre le bon côté des critiques tout en les dédramatisant. Son rôle de régulateur est fondamental, comme l'est l'attitude de respect des paroissiens avec lui. Nous allons à présent évaluer la compétence du prêtre avec celui de l'ordre religieux dont il est issu. Notre question est de savoir si la communauté Assomptionniste influe et de quelle façon sur le

fonctionnement de la paroisse.

8.3. Le Charisme de la communauté Assomptionniste et son impact sur la communauté paroissiale.

La famille des Augustins de l'Assomption doit son originalité à son fondateur le père Emmanuel d'Alzon (1810-1880), originaire des Cévennes. En plein XIX^{ème} siècle, cet intransigeant de l'ultramontanisme, fondateur de la Bonne Presse, s'est fait le grand défenseur des valeurs sociales catholiques, notamment l'aide et l'enseignement des pauvres. Il alla jusqu'à inventer de nouvelles formes d'évangélisation au sein de la société avec en particulier les pèlerinages en Terre Sainte et sur les pas de Saint-Paul. Sous le terme d'Assomption se cachent aujourd'hui cinq branches religieuses de femmes et d'hommes vivant en communauté apostolique depuis la fondation en 1850 dans le collège nîmois de l'Assomption. Cela signifie qu'ils ne vivent pas dans un monastère mais dans des espaces plus restreints que l'on pourrait appeler des fraternités rassemblées dans une même « province » sur le territoire. Ils ont comme idéal de vie la règle de Saint-Augustin qui est la première règle monastique connue et rédigée en 397. « Les principes fondamentaux de la Règle sont ordonnés autour de l'idéal de la première communauté de Jérusalem (Actes 4,31-35). C'est dire que charité et communauté en occupent le centre: la vie communautaire bien comprise est-elle autre chose qu'une mise en pratique de la charité? On est immédiatement frappé du petit nombre de préceptes concrets et de régulations minutieuses donnés dans la Règle. Nulle part il n'est question de détails mais bien du fond des choses et de ce qui atteint le cœur de l'homme. D'où une voie d'intériorisation fréquemment reprise dans la Règle: les formes extérieures sont insuffisantes, elles doivent devenir le symbole de réalités intérieures. L'extérieur ne peut demeurer vide mais doit avoir une âme. Une autre caractéristique liée à cette intériorisation est l'absence quasi totale d'insistance sur l''ascéticisme', c'est-à-dire sur la pratique de l'ascèse dans son acception matérielle, comme par exemple se priver de manger ou de boire, ou s'imposer des formes de pénitence corporelle. L'accent se déplace davantage vers la vie en communauté où l'ascèse se traduit en un combat victorieux contre l'amour-

propre. La Règle nous demande de diriger toute notre attention sur les relations mutuelles vécues dans la charité. La Règle d'Augustin pourrait se caractériser comme un appel à l'égalité évangélique de tous les hommes. Augustin s'y fait l'interprète de l'exigence chrétienne d'une fraternité parfaite et universelle. On peut y voir une protestation implicite contre les inégalités de la société romaine tellement marquée par la cupidité, l'orgueil et la volonté de puissance. L'alternative à proposer serait selon Augustin, le témoignage d'une communauté monastique bâtie, non sur la cupidité, l'orgueil ou la puissance, mais sur l'amour mutuel. En ce sens, la Règle d'Augustin constitue aussi une œuvre de critique sociale »[91]. En voici le préambule : Avant tout, frères très chers, aimons Dieu, aimons le prochain: ce sont les commandements qui nous sont donnés en premier: « Avant tout, vivez unanimes, ayant une seule âme tournée vers Dieu ». [92]

« Le temps n'est plus celui des grandes aventures fondatrices explique le père Guy mais notre quotidien est toujours de « vivre, prier, aimer et agir en frères ». Les énergies de la province sont mobilisées au service de quelques objectifs porteurs : la presse catholique, les vocations, les pèlerinages, la refondation dans les pays de l'Est à dominante orthodoxe. Actuellement la communauté de dimension internationale, garde un point d'ancrage fort à Toulouse associant dés l'origine un grand nombre de laïcs à ses œuvres. Deux communautés regroupent une dizaine de personnes et mettent en œuvre quatre orientations : 1) Le service de l'Eglise locale par la prise en charge de la paroisse Saint-Exupère, l'engagement dans la pastorale des migrants, la coordination d'aumôneries du secondaire. 2) L'éducation des jeunes par la direction d'un collège lycée et l'enseignement supérieur à la Faculté de théologie. 3) La formation de jeunes à la vie religieuse et au sacerdoce. Ces jeunes forment une communauté internationale venant du Vietnam, de Madagascar, de Russie, de Roumanie. 4) Une vie communautaire simple et accueillante, ouverte à tous ».

91 http://www.osabel.be/fr/rinleiding.html (consulté le 25 mars 2011).
92 http://www.assomption.org (consulté le 25 mars 2011)

Au travers de cette palette de compétences, une double dimension fait lien : mystique, c'est-à-dire tournée vers Dieu et apostolique, c'est-à-dire tournée vers le monde. Leur devise inscrite dans leur règle de vie : « Que ton règne vienne » incite les religieux à travailler à l'avènement du Règne du Christ en eux et dans le monde. « Comme le Père l'a envoyé le Christ nous envoie, avec la promesse de son Esprit, servir nos frères par la proclamation de l'Evangile »[93] Les Assomptionnistes sont implantés à Toulouse depuis plus d'un siècle, mais c'est en 1992 que les différentes communautés toulousaines, éparpillées jusque-là, ont souhaité se regrouper et se sont mises en quête d'un hébergement. Le presbytère de Saint-Exupère se trouvant libéré du fait du départ en retraite du curé précédent, les Assomptionnistes s'y sont installés à la condition de prendre en charge la paroisse et les paroissiens. De 6 à 7 membres, elle est passée à 3 puis 4 en 2006. Cette nouvelle fondation dans le quartier venait s'inscrire dans la continuité d'une première œuvre, celle d'une maison d'éducation attenante à la chapelle Notre Dame de Lourdes aujourd'hui rattachée à Saint- Exupère. Ces liens historiques ont permis aux assomptionnistes de se faire accepter dans le quartier.

Au vue de cette double vocation spirituelle et sociale, l'exploration de la paroisse est particulièrement intéressante. Nous avons cherché à comprendre en quoi ce charisme influait sur la manière d'être prêtre du père Guy.

Le père Guy est un homme de taille moyenne à l'allure svelte (lors d'une messe télévisée le 1er octobre 2007, un téléspectateur s'est même inquiété par écrit de sa maigreur), les cheveux courts et blancs. Agé d'une soixantaine d'année, issu d'une famille nombreuse et savoyarde, il a hérité de ses origines géographiques montagnardes le tempérament d'un homme courageux, bon marcheur, endurant à l'épreuve comme à l'effort et prudent. Son attirance pour les hauts sommets lui permet d'ailleurs de grimper sans crainte de vertige, dans les combles de l'église, au

[93] Règle de vie A.A n°13.

dessus de la nef, pour en vérifier l'éclairage. Séminariste juste avant le Concile, il se souvient du jour de son ordination où, jeune prêtre, il devait porter la soutane. Aujourd'hui, vêtu d'une tenue sobre pull de laine et pantalon foncé, il n'arbore aucun autre signe religieux que la croix des Assomptionnistes qu'il porte épinglée sur la poitrine. Le regard franc derrière des lunettes métalliques et la poigne ferme, il aime aller à la rencontre de « ses frères et sœurs » chrétiens tout comme il apprécie les loisirs solitaires : marcher, écrire, composer chansons et poèmes, cultiver le jardin du presbytère sont aussi des temps de ressourcement même s'ils n'égalent pas une bonne randonnée dans les Pyrénées. Esthète discret, attentif à l'art et à la musique il a su créer une ambiance dans sa paroisse en attirant le regard de ses paroissiens sur le patrimoine de l'église, ses œuvres, sa restauration. Il a su créer un climat fraternel en multipliant les occasions de repas d'après messe, pour le plaisir d'être ensemble. Dans ces espaces à contretemps où la « magie » n'est plus en action, c'est la fraternité qui l'emporte au son de la guitare. Cette pluralité d'attitudes, sérieuse et bon enfant lui permet d'avoir été accepté au bout d'un certain temps, par tous, en se mettant à la portée de tous. Car dans sa vie de prêtre, il sait se montrer ferme plus qu'autoritaire, n'hésitant pas comme il le dit parfois « à donner un bon coup de pied aux fesses de ses paroissiens pour les réveiller ». Cependant, il est aussi dans l'âme le religieux obéissant à son ordre, prêt à être envoyé où sa mission doit le conduire.

Doc 17. Le père Guy présidant l'eucharistie lors d'une cérémonie de première

communion. Mars 2008.

Le père Vincent qui co-anime avec le père Guy les différents aspects de la paroisse en particulier spirituels, est un homme on ne peut plus discret. « 100% pur beurre » comme il aime le dire en plaisantant, ce nantais d'origine est un homme peu bavard sur sa personne qui depuis qu'il a fêté ses 75 ans est officieusement à la retraite.

Doc 16. Père Vincent, Assomptionniste

Ordonné juste avant le Concile, il a longtemps était prêtre en paroisse à La Rochelle avant d'être affecté par sa communauté à Toulouse. Il est une présence active et efficace pour le déroulement de la liturgie et l'animation de groupes bibliques qu'il anime avec toutes ses compétences d'assomptionniste mais ne recherche ni le pouvoir ni l'agitation. Les réunions semblent l'ennuyer, il ne s'y soustrait pas, par obéissance, mais donne assez peu souvent son avis sinon pour éviter les polémiques. D'ailleurs, quand un sujet l'embête, il n'hésite pas à arguer qu'il est à la retraite, façon de ne prendre aucune décision qui pourrait être critiquée. N'ayant pas été encouragé à le rencontrer au motif qu'il n'avait rien de particulier à dire, nous n'avons pas forcé sa volonté tant était dominante la personnalité du père Guy. Peut-être est-ce là une de nos erreurs. Frère Raymond quant à lui est un acteur de second

rôle. Il fait pleinement partie de la communauté assomptionniste en qualité de religieux sans avoir pour autant les attributs du prêtre. Mais sa présence dans l'église est très furtive, il ne participe pas aux temps communautaires du fait de son âge et de sa santé mauvaise, ce qui explique que nous n'ayons pas eu l'occasion de le rencontrer sinon un jour à l'occasion des journées du patrimoine. C'est lui qui veille à entretenir les archives de la paroisse : photos, trésor et documents historiques.

Voici en premier lieu la façon dont le père Guy définit sa tâche:

« Je suis arrivé en charge pour la première fois d'une paroisse il y a neuf ans avec un esprit de fondation. Je savais que la pastorale classique allait vite atteindre ses limites car le nombre de baptisés n'augmentent plus. Ma formation et mes expériences pastorales préalables en aumônerie étudiante m'avait donné cette force d'impulser des ouvertures afin de donner un sens missionnaire à la paroisse. Cela va de la fête de la musique à des outils d'évangélisation pour les non-baptisés et baptisés non-pratiquants comme les cours Alpha et les cafés-caté du dimanche matin. Notre mission d'ouverture nous la vivons également avec des groupes très différents qui ne sont pas toujours en lien avec la paroisse: les frères de la rue, une communauté malgache, des groupes de prières charismatiques, une chorale, des concerts La cantate sans filet, j'en passe »

« Le charisme assomptionniste inclut ce que le fondateur appelle « le triple amour » : Jésus Christ, Marie sa mère et l'Eglise son épouse, en demandant d'être tout simplement « catholiques tout d'une pièce […] et d'aimer l'Eglise d'un amour surnaturel, désintéressé, hardi » ! Ceci est à entendre dans le langage théologique du 19eme siècle. Sans aucun doute ce charisme s'est greffé sur mon tempérament, mon éducation (en grande partie chez les Assomptionnistes justement, à partir de la 6ème, sur ce que le Seigneur, mes parents et la nature m'ont donné. D'emblée un assomptionniste se sent à l'aise dans une tâche pastorale diocésaine, en travaillant avec les prêtres diocésains et en participant aux rendez-vous communs. Je l'avais vécu déjà à Montpellier et à Lille en aumônerie étudiantes, puis à Lyon ; un religieux

peut se sentir plus libre dans un diocèse, pour prendre des initiatives, lancer un projet, tout en s'insérant dans une pastorale d'ensemble ; il a été formé à voir plus large et plus universel : « Que ton règne vienne ! » Je l'ai ressenti et vécu de cette manière en développant la dimension diocésaine, les démarches de pèlerinage par exemple. Restons modestes : initiatives, démarches missionnaires ont été empruntées à d'autres, et mises en œuvre sur la paroisse. J'avais été touché, lors de mon premier séjour à Lille, de voir combien la paroisse St Pierre-St Paul était ouverte aux réalités humaines, accueillante à des groupes, et combien elle recevait en retour et en dynamisme. A Toulouse, j'y pensais assez souvent ! »

« A défaut de partir au loin, dans un pays étranger, le « lointain » s'est rendu proche ; avec les personnes qui nous paraissaient s'être écartées de l'Eglise : Les Frères de la Rue ; ceux qui s'était éloignés de l'Eglise (parcours Alpha) ; le monde culturel (Solid'art) ; les chrétiens de Terre Sainte (pèlerinages). Ce qui a manqué sans doute ce sont les liens, les ponts, les contacts entre toutes ces personnes et les réalités qu'elles représentaient. Je me souviens, tout de même de quelques célébrations et d'une matinée où tous étaient invités. L'esprit Saint faisait le lien ! Mon ministère a toujours gardé 2 ou 3 exigences : ne pas laisser tomber la prière personnelle et communautaire ; toute initiative, toute ouverture conséquente, tout projet était discuté, soumis à la décision du conseil de Pastorale. Ainsi pour lancer le parcours Alpha, nous avons pris une petite année d'éclairage et de contacts. La communauté religieuse est la structure permanente, quotidienne où des questions sont débattues, des relectures sont possibles ».

Attentif à l'actualité, soucieux du monde et de justice, le père Guy est un optimiste au visage soucieux. Inquiet parce qu'il recherche pour son église la perfection, inquiet parce qu'il veut pour ses paroissiens le meilleur. Il incarne le type du religieux modelé par le monde qui l'entoure et accueillant à tous. A l'image des prêtres décrits par Céline Béraud, celui de Saint-Exupère apparait bien comme « officiant du rite », « accompagnateur spirituel » et « pôle de ressource éthique » dans l'esprit du charisme de son ordre. J.-P Willaime précise dans ce sens que le prêtre est à

l'entrecroisement des attentes sociales contemporaines à l'égard des « hommes de Dieu » et des « médiateurs du sacré » d'une part, de la définition institutionnelle, théologique et ecclésiologique de son rôle d'autre part. C'est à travers les tensions, contradictoires et les difficultés mêmes, générées par cette situation que se réinvente au quotidien le métier de prêtre. (Béraud, 2006 : 8)

En interrogeant des paroissiens, nous avons eu confirmation que les qualités décelées et perçues en réunion avaient été remarquées par le cercle des proches. Nous avons sélectionné à ce sujet quelques remarques d'acteurs très investis dans la paroisse:

Luc tout d'abord, ingénieur dans l'aéronautique, ancien responsable du conseil de pastorale, accompagnateur de catéchumènes, dans l'équipe de préparation au mariage, membre de la chorale, Mouvement des Cadres Chrétiens, nombreux engagements associatifs, poète et écrivain à ses heures, bras droit et ami du prêtre : « J'ai répondu à l'appel de mon curé parce que j'aimais ses homélies. Il est ensuite assez vite devenu mon ami, ensemble nous avons été en Terre Sainte, je me suis inscrit au téléenseignement biblique. Je l'ai fait très rigoureusement. Ce n'était pas d'abord un travail intellectuel mais spirituel qui a participé à la maturation de ma foi. Je me trouvais un peu chez moi dans les Evangiles ». Dans le discours d'au-revoir qu'il prononça à l'attention du père Guy, en septembre 2010, il écrivit ceci : « […] ce que je voudrai souligner c'est qu'avec toi comme prêtre et ami, j'ai découvert et approfondi le sens de la beauté et de la liturgie. Ceux des textes eucharistiques, des différents temps de la célébration, de l'importance de la musique et du chant pour célébrer et remercier […] »

Jean : « […] la rencontre avec le père Guy a été formidable. J'avais envie de transmettre la foi à mon tour et son écoute à été formidable, il a entendu ma demande et a su la rendre concrète. Aujourd'hui, cette occasion de transmettre et de parler de ma foi me donne une joie profonde »

Pierre : « Le père Guy a un style de fonctionnement poussé au perfectionnisme. Il est très organisé. J'ai parfois du mal à saisir la perche qu'il attend de nous. Il vit au plus haut niveau sa responsabilité paroissiale, respectant les sensibilités, préoccupé par les non pratiquants. Ce qui change dans l'Eglise et autour de lui, il le sent bien, même si les réalisations sont ensuite difficile à mettre en place […] »

Olivier : « Notre intégration dans le quartier s'est faite très facilement grâce à la paroisse. Nous le devons au père Guy qui y est pour quelque chose en étant vigilant sur les nouveaux paroissiens. C'est vraiment le rôle du prêtre de veiller à cela. Mais ce que j'appréciais particulièrement, c'était sa pédagogie. Il avait l'art de se mettre au niveau des gens et savait faire le lien entre la complexité de la foi et le sens des choses ».

Ces témoignages exprimés sur le vif, montrent à quel point le prêtre n'est pas l'homme d'une fonction aussi magique ou accaparante soit-elle, mais de tout un ensemble de situations très diverses et très différentes selon qu'elles sont perçues par un paroissien ou un autre. Céline Béraud qui a consacré un ouvrage au « métier de prêtre », reprend l'expression de Bernard Sesboüé qui qualifie ainsi d'« hommes d'état-major » les prêtres des années 90-2000, présents à tous et à tout. Il devient celui qui « organise et régule le jeu des responsabilités dans le champ religieux » (Béraud, 2006:71) et sa position de prêtre « modérateur » ne peut que l'accentuer. Le père Guy semble avoir tenu cette position avec une certaine aisance et un vrai « charisme de fonction ». Son départ inattendu en septembre 2009, à la demande de sa communauté, aurait été rendu difficile, s'il n'avait jusqu'au bout veillé à relire avec ses paroissiens cette nouvelle mission afin de ne pas les laisser dans le désarroi et de poursuivre l'ouvrage entamé:

« Pour un chrétien, il n'y pas d'échecs, il n'y a que des épreuves. Il faut les surmonter. C'est toujours ainsi que j'ai vécu les changements qui m'étaient imposés. Toute crise est un passage et une résurrection, ne l'oubliez pas ». Informé par le bouche à oreille puis par voie officielle, le départ du père Guy laissa un nombre important de

paroissiens un peu orphelins mais encouragés à faire bon accueil à son successeur, un autre frère assomptionniste roumain, le père Laurentiu. Quelques années plus tôt Edith que nous avions rencontrée dans le cadre de la première collecte d'informations anticipait déjà la question du départ du prêtre et s'interrogerait : « Comme les paroissiens, les prêtres sont remplacés. C'est toujours difficile d'assurer une telle succession. C'est une perturbation pour une communauté qui s'est investie aux côtés d'une personne qu'elle appréciait. C'est un sentiment très humain mais pour autant nous devons nous efforcer de rester fidèles à notre paroisse. Chacun a sa richesse que l'on apprend à découvrir. Il faut pour cela accepter de voir changer les choses et accepter d'être un peu bousculé par la présence de nouvelles personnes. On peut être tenté de dire que c'est le prêtre qui fait la paroisse. Il est vrai que par sa personnalité il joue un rôle moteur dans l'animation et l'atmosphère de son église. Mais il ne faut pas s'attacher à cela. Ce sont les paroissiens avant tout qui font l'Eglise ou plus exactement c'est l'interaction qui s'opère entre le prêtre et sa communauté. Aujourd'hui encore, nous avons une relation privilégiée avec le prêtre mais je vois se profiler le moment où plus âgés, nous serons nous-aussi mis un peu à l'écart. Accepterons-nous facilement ce nouveau prêtre qui ne nous connaîtra pas ? Quoi qu'il en soit, il faut être attentif à ne pas cultiver la nostalgie du changement et se réjouir que d'autres connaissent les joies qui furent les nôtres ».

8.4. Construire le religieux à Saint-Exupère : temps ordinaire, temps de fête, temps de réflexion

Pour illustrer ce chapitre consacré à la gouvernance de la paroisse Saint-Exupère, nous avons fait appel à des situations de « religieux ordinaire ». Derrière cette dénomination se cachent « les activités anodines et contingentes qui construisent et stabilisent sans intensité particulière et au jour le jour, le fait religieux ; les moments spécifiquement vides contrastant avec les moments forts et s'intercalant dans la succession de ceux-ci ; les gestes, des acteurs ou des objets secondaires » (Piette, 1999 : 2) Ces trois points se renforcent mutuellement pour constituer un effet ordinaire plus ou moins prononcé. Poursuivant la pensée de l'auteur, nous faisons

comme lui l'hypothèse qu'une dimension ordinaire est présente dans toutes les situations quel qu'en soit le degré d'intensité émotionnel. Le temps liturgique distingue d'ailleurs bien le temps ordinaire, des temps de fête. Dans l'Eglise, le temps ordinaire n'est pas un temps monotone lisions-nous dans la revue *Magnificat* destinée à des enfants, « C'est un temps qui permet de faire grandir la relation à Dieu et la fidélité à sa Parole. Pendant le temps ordinaire, le prêtre est habillé de vert car c'est la couleur de l'espérance, de la vie. Comme la sève qui fait pousser l'arbre, Dieu fait grandir la foi et l'amour. Durant le temps ordinaire, il y a des choses simples à faire, les chrétiens peuvent lire la Bible et prier en famille ou bien encore se mettre au service des autres : en témoignant de l'amour, de la tendresse, de l'attention aux autres, on met ses pas dans ceux du Christ » (Magnificat junior janvier 2011) La relecture au fil de l'année, des événements qui participent au fait de construire le religieux à Saint-Exupère, aurait pu se faire diachroniquement en suivant le calendrier liturgique habituel de l'Eglise, mêlant ainsi temps ordinaires et temps extraordinaires. Nous avons privilégié une lecture moins systématique en ciblant des occasions où l'ordinaire du religieux était repoussé au bord de ses frontières sans pour autant être écarté. Nous avons donc pris le parti de considérer avec le même regard, les événements de tous les jours et les événements festifs, préférant déceler dans ces derniers et dans un second temps, ce qui y était à nos yeux émergent, c'est-à-dire porteur d'aspirations nouvelles. L'année 2006 nous a offert à plusieurs reprises cette opportunité avec la célébration du bicentenaire de la paroisse. Mais au quotidien, comment la paroisse vit-elle ?

Jour après jour, c'est par la célébration de la liturgie que la paroisse s'éveille. « La prière et l'eucharistie quotidiennes font partie de nos exigences de vie », dit en introduction le père Guy. Un petit groupe d'habitué la fréquente, Luc en a fait parti durant son long arrêt de maladie puisant là ressourcement et force spirituelle : « L'ambiance est recueillie et fraternelle même si je ne connaissais pas bien tout le monde. Je n'avais tout simplement pas de meilleure façon de commencer la journée pendant ce temps spécial de ma maladie. Cela m'apaisait. Cela alimentait ma relation au Christ qui était encore plus visiblement pendant cette période mon point d'ancrage pour ne pas sombrer dans l'angoisse ».

Du **lundi au vendredi**, à l'oratoire (parvis de Saint-Exupère), à 7 h 45, louange du matin ; à 8 h eucharistie avec la communauté assomptionniste.

Le **jeudi**, à 10 h 30 à N.D de Lourdes (sauf vacances) avec le service évangélique des Malades.

Le **samedi** à 18 h à Saint-Exupère (sauf en été où elle a lieu à 18H30 à N.D de Lourdes).

Le **dimanche** à 9 h 30 à N.D de Lourdes (sauf en été) à 11 h à Saint-Exupère.

Doc 19. Horaires des messes à Saint-Exupère.

L'eucharistie quotidienne répond à des attentes de prière, de nourriture spirituelle, et correspond aussi à des exigences présentes dans des courants spirituels, des mouvements de renouveau (Opus Dei, Focolari) [94] précise le père Guy. A 8heures, le rituel est plus souple, plus familial, simplifié, sans grand déploiement. La célébration a lieu dans un oratoire qui a été entièrement rénové sur travail et conseil d'une architecte : plus de lumière, avec délimitation visuelle du « chœur », voile suspendu qui fait penser à une tente, sas d'entrée signifiée par un élément en bois. L'oratoire sert aussi dans la semaine pour les confessions, l'accueil des frères de la rue et le catéchisme : l'oratoire est un lieu de prière aménagé dans les locaux du presbytère. Le mobilier est sobre : un autel recouvert d'un tissus brodé ancien, un tabernacle en bois polychrome, une statue en bois de la Vierge, un vitrail moderne et éclairé, acheté par la paroisse à l'occasion de l'exposition Solidart'. Il représente l'icône de la Trinité de Roublev, une quarantaine de chaises, et des tabourets de prière, dallage au sol de terre cuite, l'éclairage est moderne et tamisé. Le lieu est simple, clair, il reçoit la lumière de la rue et de plusieurs fenêtres donnant sur la cour. Claire est une fidèle de la messe du matin. Elle s'y rend quatre fois par semaine environ. Et son long témoignage en donne les motivations :

[94] Les Focolari sont un courant créé par Chiara Lubich, de composition essentiellement laïque, né en 1943. Sa spiritualité est fondée sur l'appel évangélique à l'unité. http://www.focolari.pagesperso-orange.fr (consulté le 8 juillet 2010)

« C'est assez difficile de comparer la messe en semaine de celle du dimanche car c'est très différent. Déjà par le lieu : l'oratoire est beaucoup plus petit et intime, par contre tout se voit et s'entend. Ensuite, les personnes qui y vont sont un peu différentes. Il y a pas mal de jeunes actifs qui y vont avant de commencer la journée de travail (quelque part j'en fais un peu partie et ça m'est d'une aide précieuse certains matins pour commencer ma journée de boulot), certains couples avec des enfants que l'on retrouve très régulièrement aussi le dimanche à la paroisse. Même s'il est très rare de voir des enfants en semaine, j'ai vu quelque fois un bébé mais c'est à peu près tout (comme c'est assez rare aussi le samedi soir ou le dimanche à Notre Dame de Lourdes). A côté, il y a des personnes âgées qui viennent tous les jours, certaines font partie de la paroisse et d'autres pas (je connais une dame qui dépend de la paroisse Sainte-Germaine mais qui n'a pas de messe en semaine alors elle vient à Saint Exupère). Il y a aussi un nombre assez considérable de sœurs : Question atmosphère et ambiance, je dirais que c'est très recueilli, rien à voir avec le dimanche. On parle un peu en attendant dehors (les frères assomptionnistes disent les Laudes[95]avant, on peut y assister, sinon on attend qu'ils aient fini) mais après, pas mal restent un peu ; rien à voir avec le dimanche où tout le monde s'en va. Le but vraiment est de vivre ensemble cette célébration, et c'est assez émouvant de voir qu'à force se créent des liens très forts, même si je ne dis jamais rien à certaines personnes. Se retrouver tous les jours quasiment, pour prier, ça fait déjà beaucoup. Il y a parfois un seul prêtre, parfois les trois, ça dépend de leur organisation. En général, c'est le même qui célèbre toute la semaine, J'ai un peu de mal à dire ce qui manque ou ce qui est mieux : c'est très différent. Ce qui ne change pas, c'est le Christ, et il se donne !!!! Après, ce que je trouve mieux, c'est que c'est beaucoup plus recueilli, calme et dépouillé, il n'y a que l'essentiel. On communie aux deux espèces la plupart du temps, j'apprécie. Ce qui manque, c'est parfois cette atmosphère de fête du dimanche (ben oui, ça n'est pas tous les jours dimanche et heureusement !). Ce que ça m'apporte... Ho !vaste sujet. Pour être franche, j'ai surtout commencé à y aller régulièrement à partir du mois de

[95] On appelle Laudes, l'office chanté du matin qui rassemble la communauté au lever du jour ici, à 8heures.Il est principalement composée de psaumes, d'une lecture biblique et d'une prière de demande. http://www.catholique.fr (consulté le 15 mars 2011)

janvier de l'an dernier, et au départ pas mal parce qu'étant à l'animation ou au hautbois ou à la chorale le dimanche, il me manquait terriblement une messe où je n'aie "rien" à faire d'autre que de prier. Après, je me laisse toujours libre d'y aller ou pas selon ma fatigue. Lorsque je n'allais à la messe qu'une fois par semaine j'étais vraiment mal en fin de semaine, j'avais du mal à "tenir". Pour moi, une semaine sans messe, c'est long et dur, si je ne vais pas à la messe, je me sens mal, affamée. J'en ai besoin pour me nourrir, commencer ma journée en bonne compagnie. C'est parfois dur car je suis parfois très fatiguée, je manque de sommeil, mais ça me donne la force dont j'ai besoin pour ma journée, notamment lorsque j'ai cours. Après, c'est vrai aussi que, comme avec le temps se sont tissés des liens avec les personnes qui y vont régulièrement, j'ai un peu l'impression de faire partie d'une communauté et ça me porte. Mais je pense que, même si cet aspect humain de relations d'amitiés est important, ça n'est pas lui qui foncièrement me sort de mon lit le matin ! »

Que fait un prêtre, quand il ne se passe rien sur la paroisse ou pas grand-chose, demandions-nous un jour au père Guy. Que se passe-t-il sur la paroisse quand justement il n'y a pas d'évènements prévus, festifs, réguliers?

« Sur la paroisse où vivent à peu près 14000 habitants, les gens accomplissent leurs tâches, travaillent, étudient, sont bien portants ou malades, font leurs courses, dorment, se rencontrent… Et nous aussi, le prêtre aussi ! L'église Saint-Exupère restant ouverte, quelques personnes y passent. Certains disent : ' J'aime bien entrer dans une église quand il n'y a personne, mettre un cierge, prier' « L'église étant classée monument historique, quelques groupes la visitent avec un guide.

Et nous que faisons-nous ? Personnellement j'apprécie ces temps où je suis un peu libre :

- disponible au visiteur imprévu, au passage non programmé ; ou bien pour effectuer une visite à quelqu'un ;

- afin de prendre le temps de lire (revues, l'un ou l'autre livre), répondre au courrier, préparer des célébrations, ou temps particuliers (pèlerinages …) ;
- libre aussi pour des moments de détente : jardinage, marche, vélo … »

En dehors d'activités particulières et programmées, les prêtres sont au service de la paroisse dans la journée. Ils se relaient pour assurer une permanence chaque jour du lundi au samedi. Il est aussi possible de les joindre par téléphone ou par courriel. De la même manière, chaque jour, une laïque ou une religieuse tiennent une permanence téléphonique de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00. De la sorte quiconque entre à Saint-Exupère pour parler à un prêtre ou prier dans l'église trouvera une porte ouverte. Valérie, la secrétaire-comptable a son bureau au presbytère. Elle y travaille à mi-temps. Le presbytère, c'est dans la semaine, le cœur de la paroisse, un lieu de passage. Les différents membres des services peuvent s'y donner rendez-vous pour préparer une réunion, répéter des chants, des contacts sont pris, des préparations au baptême ou au mariage y ont lieu. L'église est ouverte, elle n'est pas chauffée à l'exception du dimanche et des messes de funérailles. L'endroit peut paraître immense lorsqu'il est désert, il n'est pas rare, de voir s'y recueillir un ou deux passants. Et s'il existe un registre d'intentions de prières dans une des chapelles latérales, devant la statue de Notre-Dame-de-la-Salette et celle de Saint-Joseph la dévotion populaire n'est ni très visible et encore moins démonstrative dans la paroisse. De la même façon, nous pouvons observer le dimanche après la messe des personnes se recueillir dans cette petite chapelle latérale, brûler un cierge, garnir le tronc ou consigner leur prière dans un registre. La consultation rapide de ce registre sur laquelle nous ne nous sommes guère attardée car elle nous paraissait violer une intimité, ne nous a rien appris de particulier. Les demandes sont simples, parfois désespérées et s'adressent en particulier à la Sainte Vierge Ce sont des demandes de protection, de guérison, de réconciliation le plus souvent. Rien d'exubérant jamais, ni ex voto ni offrandes particulières, à la différence de lieux plus traditionnels dans la ville comme la dévotion à la vierge noire de la Daurade ou sainte Rita de l'église Saint-Jérôme. « La dévotion populaire ?» s'interroge le père Guy lorsque nous lui posons la question. « C'est un manque sur Saint-Exupère, oui ! Car le grand centre de

dévotion populaire sur Toulouse est le centre et l'église Saint-Jérôme, et dans une moindre mesure la cathédrale saint Etienne et la basilique Saint-Sernin. Saint Exupère possède cependant une chapelle dédiée à la Vierge, un peu fréquentée, surtout le dimanche, les jours de fête, le mois de Marie (en mai).La chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, chapelle annexe, ouverte à certaines heures de certains jours, n'attire pas la foule. Nous y célébrons l'eucharistie le dimanche matin et les jours de fête de la Vierge, pour une participation de 50 à 100 personnes. Ces deux lieux de culte sont décentrés par rapport au centre de la ville, donc loin du passage fréquenté par les foules de promeneurs, touristes, travailleurs … !

A ces rares exceptions, la piété populaire se manifeste peu dans les lieux de culte du centre-ville comme c'est le cas, par exemple, à la chapelle miraculeuse de la rue du Bac à Paris ce qui ne veut pas dire pour autant, qu'elle en est totalement absente. Nous la pensons réduite à des formes plus individuelles et discrètes que chaque famille va développer en propre. Nous en empruntons une explication à Peter Berger dans *Le religieux dans la conscience moderne*, sans pour autant la partager: « Ce qui est important, c'est que la théodicée de la souffrance, caractéristique du christianisme, a perdu sa crédibilité et que la voie a donc été ouverte ainsi à diverses sotériologies sécularisées. (Berger, 1971 : 203). Nous aurions plutôt tendance à penser que les croyants virtuoses n'ont jamais vraiment eu recours ostensiblement à la dévotion populaire traditionnelle, celle-ci n'a d'ailleurs pas été encouragée par le clergé, parce qu'elle ne correspond plus à la façon immédiate de penser le religieux. Lambert le soulignait déjà avec la population de Limerzel : « Quand on considère le contenu du catholicisme actuel tels qu'il se présente aux paroissiens, on est frappé par la régression de cette manipulation du péché ou du châtiment. C'est sans doute là le changement le plus important. Il n'est plus question de péchés mortels ou de châtiments divins, et très peu de l'enfer, du purgatoire ou de la Providence. Dieu est davantage défini comme un Dieu-amour, qu'on ne voit plus intervenir dans le cours des choses ou presque plus […] Aujourd'hui l'accent et mis sur la relation affective

avec le Seigneur et avec Dieu, comme source d'épanouissement de la personne et des relations avec autrui. La conscience morale reste reliée à la conscience religieuse, mais la persuasion et l'incitation prennent le pas sur l'obligation et la répression» (Lambert, 1985 : 357). L'expérience de différents témoins montre toutefois que si la forme de la dévotion populaire a changé, elle garde sa pertinence dans les pèlerinages locaux tel celui de Sainte-Germaine de Pibrac à quelques kms de Toulouse ou plus loin de Lourdes. Nous la voyons se manifester sous une forme plus intellectuelle aussi avec des groupes de prière qui travaillent régulièrement l'œuvre écrite d'un homme ou d'une femme d'église, tel le père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus (Henri Grialou) à Notre-Dame-de-Vie, Frédéric Ozanam pour les conférences Saint-Vincent-de-Paul. S'il y a dévotion populaire, elle fait l'objet d'une relocalisation dans des temps et des espaces spécifiques. Toutefois, il serait intéressant en vue de donner une suite à ce travail, de mesurer les nouvelles formes de dévotions encouragées ou tolérées par l'Eglise catholique tel le culte de Saint Joseph avec le pèlerinage des pères de famille à Cotignac dans le Var, celui de l'île Bouchard en Touraine, la dévotion autour de Marthe Robin et du curé d'Ars.

Les temps de fête offrent à l'anthropologue plus d'occasions de saisir du religieux sur le vif. Le bicentenaire de la paroisse en a été une occasion particulière. Il s'agit d'une manifestation créée de toute pièce par le père Guy. Plus occasionnel que véritablement solennel puisque ne se présentant pas comme une tradition au sens propre du mot, cet anniversaire avait pour but de fédérer les paroissiens et les services, sur un temps inhabituellement long. Un thème avait été retenu en conseil de pastorale à partir des écrits du prophète Jérémie : « Heureux l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur »[96] . Fil conducteur mais aussi règle de vie, cette phrase entendue à de nombreuses reprises devait accompagner spirituellement les

[96] Jérémie 17, 7-8.

paroissiens durant l'année et permettre de lier les événements entre eux. Lancées dans la nuit de Noël du 24 décembre 2006, ce sont ainsi plusieurs manifestations d'ampleur inégale qui se sont succédées, sollicitant les talents et l'imagination des participants. Revenons sur le détail du programme qui nous permet d'apprécier la variété de registre des animations: Noël 2005, lancement du bicentenaire ; 25 mars, matinée spirituelle avec témoignages et réflexions autour du thème d'année ; 5 au 9 avril Solid'art, expositions d'œuvres d'artistes locaux au profit de l'association de solidarité de la paroisse que nous présenterons ultérieurement, concert d'orgues avec les Amis de Saint-Exupère et représentation théâtrale par l'association des Frères de la Rue ; semaine sainte : marche diocésaine dans Toulouse et célébrations en paroisses, baptême de deux catéchumènes Pierre et Clémentine ; du 28 avril au 7 mai : pèlerinage familial en Terre Sainte ; 20 mai : visite de l'église et de l'orgue Puget avec le conservateur des archives diocésaines ; 21 juin : fête de la musique avec les Amis de Saint-Exupère : concerts et restauration ; 17 septembre : journée du patrimoine, exposition et présentation du trésor de l'église ; 1er octobre, fête patronale de Saint-Exupère et messe télévisée en direct avec l'émission *Le jour du Seigneur* sur France 2 ; 7 janvier, fête de l'Epiphanie, ordination diaconale d'un jeune assomptionniste roumain, Ovidiu, en présence de l'Archevêque. Hormis, ce dernier événement, aucun de ceux précédemment cités n'a été traité avec une emphase particulière, reprenant un mot d'ordre implicite entendu en Conseil de Pastorale : « Faire, sans trop en faire ». Culturels tout autant que spirituels, ces temps forts entretenaient un lien communautaire et invitaient les curieux à entrer dans le bâtiment pour rencontrer l'Eglise, une large banderole était d'ailleurs déployée à l'extérieur pour attirer l'attention des passants. Nous pourrions presque dire qu'il s'agissait d'un ordinaire amélioré afin que la marche de la liturgie habituelle n'en soit pas altérée. Pourtant ces événements furent aussi vécus intensément, relus comme des occasions de transmettre quelque chose de soi au plus grand nombre, une sorte de don à l'échelle de l'évangile. La messe télévisée par exemple, mobilisa matériel technique important, répétition préalable et organisation diverse, mais sut intégrer le moment venu les malentendants d'un institut voisin, avec une traduction en langage des signes simultanément et implication particulière des élèves. Si l'événement final n'a pas échappé à quelques critiques et imperfections, il fut surtout

riche d'un esprit de communion comme en témoigne un paroissien : « Dans cet événement exceptionnel, j'ai pu prier et j'ai senti que toute l'assemblée priait aussi, sans être gênée par le déploiement de la technique ». Peu après, le père Guy dans la feuille paroissiale écrivait encore : « Par le biais de la télévision nous avons donné notre témoignage joyeux de foi, de prière qui ouvre à la rencontre avec Dieu ; sa grâce fera le reste. C'est ce que nous pouvons appeler une catéchèse »

Nous passons sur les autres temps car nous aurons l'occasion de revenir sur le principe des matinées spirituelles dans un autre chapitre. Mais attardons-nous sur la clôture de la manifestation avec l'ordination d'un jeune séminariste roumain, Ovidiu, assomptionniste, qui avait accompagné l'équipe des prêtres l'année durant, de sorte que les paroissiens avaient eu le temps d'apprécier sa personnalité et son dynamisme. Impressionnante du fait du déploiement de la communauté assomptionniste ce jour-là et de la manière avec laquelle elle avait été préparée, cette cérémonie, de mémoire de paroissiens resta dans les esprits comme un des temps fort du temps ordinaire. Chants joyeux, orgue puissant, présence visible des communautés religieuses, assistance comble. La joie était palpable sur tous les visages. Intriguée par cette atmosphère « magique », nous avons saisis au milieu de l'assemblée l'attention avec laquelle, particulièrement ce jour-là, elle était réceptive à la « performativité » de la situation par l'intermédiaire du rituel qui se déroulait sous ses yeux. En effet, à contre courant des choix de vie habituels, un jeune de 25 ans osait ce jour-là les prendre à témoin pour leur dire qu'une autre forme de vie était possible. En pleine crise des vocations, cet engagement ne pouvait pas être banal[97]. Cette cérémonie avait quelque chose d'une « mise en ordre du monde » rappelant un article d'Albert Piette qui, dans les Archives des Sciences Sociales des Religions, reprenait l'étymologie latine du rite selon Benvéniste : « Une des notions cardinales de l'univers juridique, religieux et moral de toutes les populations indo-européennes, est incarnée par l'ordre qui règle

97 Religieux et moines : les communautés masculines ont perdu plus de 3.000 membres en dix ans. On compte aujourd'hui 7.500 religieux, dont 1.185 moines. En 2008, 118 hommes dont 49 moines étaient en noviciat. Un tiers d'entre eux étaient étrangers. *Le Monde*, 11 août 2010.

aussi bien l'ordonnance de l'univers, le mouvement des astres, la périodicité des saisons et des années, que les rapports des hommes et des dieux, enfin des dieux entre eux. Sans ce principe, tout tournerait au chaos » (Piette, 1993 :65). Il nous a semblé ce jour là que la scène décrite n'était pas sans rapport avec l'ordre décrit par le Linguiste. Rencontrant le jeune diacre quelque temps plus tard, nous lui demandions d'évoquer ses impressions sur cette journée parce qu'elle avait été l'occasion de vivre du religieux de l'intérieur. Son témoignage bien qu'un peu long nous éclaire sur ce religieux « en train de se faire », et sur l'accomplissement d'un rite de passage.

« Pendant la célébration, j'ai laissé faire les choses, en m'abandonnant. Je l'ai d'autant mieux vécu que je l'avais préparé avant, tant dans la forme que dans le fond depuis plusieurs semaines déjà. Pour cela j'ai aussi fait une retraite de deux jours pour prendre le temps de méditer sur les paroles qui allaient m'engager et sur le rituel qui allait être utilisé. J'ai vécu cela avec une intériorisation forte. Cela m'a permis de ne pas me poser de questions de sens pendant la cérémonie. [...] mais cela ne m'a pas empêché d'avoir peur. Dans la première partie de la cérémonie par exemple, il y a un jeu de questions et de dialogues dont la portée m'apparaît complexe. Suis-je capable aujourd'hui d'affirmer que je serai un bon candidat au diaconat? Que de doutes m'ont envahi au moment où j'ai entendu cette question ! Certes, j'ai envie d'être à la hauteur, mais le serai-je vraiment ? C'est un point que je veux creuser avec mon accompagnateur spirituel. J'ai été très touché au moment où j'ai reçu l'évangéliaire et après avoir reçu l'étole. A ce moment là, l'évêque me résume l'essentiel de ma tâche : soyez attentif, croyez en la Parole, enseignez-là et sachez en vivre. C'est là le cœur de la mission du diacre [...] Les gestes sont importants mais le plus important c'est l'imposition des mains de l'évêque car ce que je reçois à cet instant c'est toute la tradition de l'Eglise, tout comme au moment de la prostration. C'est le don total dans la prière au cours de la litanie des saints. Cette position est belle et impressionnante mais elle est surtout belle parce que pendant ce temps, l'assemblée chante la litanie des saints. Pour moi cela représente l'invocation de tous ceux qui au ciel saurons m'apporter leur secours [...] En sortant de l'église, j'ai été saisi du nombre de gens qui étaient là pour moi. Des gens que je ne connaissais pas ou auxquels je n'avais jamais parlé et qui spontanément sont venus me voir pour me dire combien ils

avaient trouvé cela beau. J'ai pensé qu'ils me disaient cela par politesse et puis j'ai réfléchi. Si tout le monde me disait la même chose, c'est qu'il s'était réellement passé quelque chose pour eux ». De fait, sur le parvis, les paroissiens qui sortaient de l'église avaient hâte d'échanger leurs impressions et envie de s'attarder malgré le froid de janvier. Une grande joie était passée, un sentiment manifeste de faire corps avec la communauté était sur les lèvres. Ce jour-là, la paroisse s'est sentie régénérée.

La suite de la manifestation fut festive : un repas partagé a prolongé la fête autour de spécialités roumaines préparées par la famille du diacre dans un établissement voisin afin d'accueillir la centaine de personnes présentes. Ce fut une occasion supplémentaire pour les paroissiens d'échanger, de bavarder formant comme le dit Bobineau « une assemblée assemblante » (Bobineau, 2005 :91) ragaillardie par la fraîcheur de ce qu'ils venaient de vivre à l'image de la phrase du prophète Jérémie qui servit de fil conducteur: « Heureux l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur ». Un dimanche un peu moins ordinaire, comme « une heureuse conclusion dans le sens de l'envoi de ce bicentenaire » tenait à souligner le père Guy, attentif à tirer parti au mieux des événements. Là est sans doute une autre de ses qualités : savoir faire jaillir en toutes occasions ce qui fait la richesse de la paroisse. Un exemple : dans la nuit de Noël qui avait précédé, c'est-à-dire en décembre 2007, le père avait demandé à quelques paroissiens dont il savait qu'ils seraient absents de Toulouse pour la messe de Noël, de partager par écrit ce que la phrase du prophète leur avait inspiré pendant l'année: Ces témoignages furent lus au cours de la grande messe de la nuit, messe qui accueille traditionnellement une population nombreuse et fébrile, peu habituée des dimanches ordinaires. Voici un des témoignages : « Dimanche après dimanche, cette phrase m'a rempli d'une joie de plus en plus profonde, par son lien avec les Béatitudes ; par son lien à l'enfance : confiance de l'enfant dans la vie, dans ses parents. Et nos enfants ont été parmi les premiers témoins de l'évangile : c'est par la merveille de leur présence que je suis revenu vers Dieu ; la force de vérité contenue dans cette phrase me pousse à continuer sur les pas du Christ, sans savoir bien l'expliquer autour de moi : aux voisins, aux collègues de travail, sans grand débat théologique, mais avec cette certitude vérifiée chaque jour : je suis heureux parce que j'ai mis ma confiance dans le Seigneur, et que lui aussi me

fait confiance ». Ce qui a pu être entendu comme un simple texte révèle en réalité une démarche plus profonde. Pour le père Guy, il s'agit en effet de profiter de toutes les occasions de transmettre une expérience : aux présents de cette nuit exceptionnelle, le message de chrétiens qui reçoivent dimanche après dimanche une parole qui les fait grandir ; aux paroissiens sollicités pour écrire, une occasion de ne pas se contenter de recevoir une parole mais de réfléchir au sens qu'elle peut avoir dans la vie de tous les jours. Dans cette façon de faire, de solliciter, nous pensons qu'il y a une réelle volonté pédagogique de susciter le questionnement et l'intérêt des fidèles, les plus réguliers comme les plus irréguliers. Nous en conclurons aussi que le temps ordinaire n'est pas à traiter indépendamment du temps de fête. L'un et l'autre s'enrichissent mutuellement. Une fête en communauté aura plus de poids si elle est le résultat de tout un cheminement de l'assemblée des fidèles.

Doc.20 Saint-Exupère accueille l'archevêque Mgr Le Gall.

Les exemples choisis nous ont cantonnés dans le champ spécifique du religieux. Une situation plus récente va nous permettre d'en illustrer un autre, celui de la négociation. Tout commence au mois de mai 2009 au cours d'un Conseil de Pastorale. Le provincial de Toulouse des Assomptionnistes avait été invité pour

présenter les nouvelles restructurations de la communauté. Au terme de cette présentation, il devint assez clair que la paroisse Saint-Exupère allait être concernée par ces changements. L'annonce qui suivit du départ du père Guy aussi surprenante qu'inattendue, rendit muets et inquiets les membres présents. Elle fut annoncée simplement, naturellement mais comme une décision sagement murie et intériorisée. L'attitude du père Guy est une fois de plus très intéressante. Elle montre que le prêtre a su accueillir et garder pour lui cette décision, la mettre au cœur de sa vie spirituelle, avant de la communiquer bien plus tard à ces paroissiens. Loin de la précipitation, des regrets, cette forme d'obéissance discernée, est vécue comme un exemple par le conseil de Pastorale qui comprenait bien par cette attitude, qu'un religieux aussi présent et apprécié soit-il, n'appartient qu'à son ordre. Mais les changements pour la paroisse n'allaient pas s'arrêter là. Le mois suivant, un représentant de l'archevêque, Le père Jacques, fut annoncé en vue de faire part au conseil de la réflexion sur l'organisation territoriale du diocèse. Son intervention devait être courte car la séance était chargée : accueil du futur curé et présentation de deux nouveaux membres rejoignant le conseil étaient à l'ordre du jour. La séance qui suivit fut introduite rapidement par Michèle, membre du conseil épiscopal (chargé de représenter les paroisses auprès de l'archevêque) et autre bras droit du prêtre. Ses traits étaient tirés et la mine sévère. D'emblée, avec une certaine colère contenue, cette paroissienne très proche du père Guy, exprima en quelques mots son mécontentement vis à vis d'une décision arbitraire qui venait d'être proposée par l'archevêque. Cette décision coupait la paroisse de ses attaches traditionnelles avec le doyenné centre pour l'amener à se rapprocher d'une autre entité avec laquelle elle n'avait jusque-là pas construit de liens. Le doyenné en question, dont dépendait le nouveau curé se trouvant être au cœur de quartiers plus excentrés et sociologiquement différents. Lorsque le père Jacques, envoyé par l'archevêque se présenta quelques minutes plus tard, petit de taille, maigre, les cheveux grisonnants et le visage cerclé de lunette métallique, cartable sous le bras, plan du quartier à l'appui, photocopies en nombre, l'assemblée dont nous sentions la méfiance écouta avec prudence un discours qui fut ensuite jugé maladroit. Très vite, les 10 personnes présentes demandèrent des éclaircissements et des justifications : Pourquoi leur imposer ce changement sans consultation, qu'est-ce-que cela voulait dire ? Réfugié

derrière un langage d'Eglise, où il était question de mutualiser les forces, de créer des unités pastorales, les arguments annoncés peu convaincants, et surtout la méconnaissance partagée des arcanes politiques de l'Eglise, firent sortir le conseil de sa réserve habituelle. Les réactions fusaient spontanément dans tous les sens, les membres du conseil soulevant nombre de questions, faisant part des incompréhensions et des craintes de voir tous les efforts de coopérations avec les paroisses du centre, réduits à néant. Le ton montait. « Mais nous n'allons tout de même pas devoir aller à la messe à l'autre bout de la ville alors que nos habitudes sont celles d'habitants du centre-ville ? » « Que cache ce découpage, dites-nous la vérité ?» dit avec autorité Jean, « Et pour le catéchisme, les enterrements, que va-t-il se passer ? ». Les deux membres invités, perdus et surpris par le ton de la réunion, semblaient eux-aussi ahuris par la tournure des choses. Le nouveau curé qui ne l'était pas encore en titre, se sentait la cause des problèmes bien involontairement, préférait inviter à la réflexion. Les autres membres, incrédules demandaient des explications précises. Ce qui se passa fut alors intéressant. Car au fil de la conversation les vraies raisons de ces changements apparurent. Le changement de doyenné, n'étant finalement qu'un épiphénomène d'une situation qui, à court terme s'annonce critique : la paroisse ne pouvait faire l'économie de la question redoutable de l'absence de vocations, ce n'était pas finalement le doyenné qui était en cause mais l'avenir de l'Eglise, de la pratique religieuse qui était à envisager dés maintenant. Une fois de plus le père Guy ramena son troupeau égaré à la raison mais exprima son avis en s'adressant au père Jacques avec fermeté: « Ecoute, nous avons entendu ce que tu nous as dit, mais comme tu le constates, les paroissiens ont réagi vivement et je comprends leurs inquiétudes. Dis à l'archevêque que nous allons réfléchir et que, quoi qu'il arrive, avant d'obéir nous avons besoin de nous concerter encore ». Devant ce constat, les esprits échauffés se calmèrent, l'excitation se transformant en une approbation prudente. Il fut alors décidé de réunir un conseil extraordinaire de paroissiens avant les vacances d'été et de réfléchir au plus vite à la façon d'annoncer ce projet à la paroisse. Une circulaire prévint les paroissiens d'une prochaine réunion, les invitant à réagir. Entre temps, les participants avaient mûri, leur consentement était déjà sur les lèvres. La réunion fut encore le lieu de nombreuses questions mais le projet fut présenté d'une façon plus synthétique par le responsable

laïc Pierre : « Il faut d'abord rappeler le fond de la situation : une nouvelle organisation pour la mission de l'Eglise, une stabilité pour Saint-Exupère malgré le nombre de prêtres, une situation de moindre aisance dans le doyenné sud. Je n'ai pas été convaincu par les éléments sociologiques mais une réalité est certaine : la paroisse a une mobilité tournée vers le centre. Le changement de doyenné entraine une proximité avec la population d'une zone d'HLM à forte concentration de population mixte. Mixité sociale que l'on peut redouter et dont nous devons parler. Il faut aussi rappeler le travail réalisé avec le doyenné centre »

Florence : « Quel choix a-t-on au final et a-t-on notre mot à dire ? Pourquoi cette réflexion n'a-t-elle pas été engagée il y a 6 mois ? »

Valérie : « Ne pensez-vous pas que c'est une question de dynamisme, Saint-Exupère est une paroisse qui marche bien ? C'est connu, ce serait une façon d'en faire bénéficier les autres ? »

Sœur Marie-Emile : « Nous avons été très surprises dans la communauté. Je n'avais pas vu au départ les problèmes que ça allait poser pour l'organisation des services. Par rapport au regroupement, il est vrai que j'ai quelques craintes. Mais qu'il y ait des changements, je peux le comprendre, même si cela nous arrive comme ça »

Luc : « Si donc nous allons dans le sens de ce qui est demandé, comment organiser déjà l'année prochaine sans mettre en péril ce qui est déjà prévu ? Par exemple, pour les préparations au mariage, notre calendrier est déjà fixé »

Florence : « A nous de mettre en place le plus intelligemment cette organisation »

Luc : « Il me parait nécessaire de prendre contact avec le doyenné sud, de voir comment il fonctionne, connaître leurs besoins et leur façon de faire. Il faut vraiment

faire un calendrier de travail à l'avance.

[…] « Et vous, père Guy, qu'en pensez-vous ? » demande une paroissienne

Père Guy : «Je suis embêté. Je vous ai toujours botté les fesses et cette fois-ci encore je vous dis : allez-y. Pour des raisons ecclésiales, missionnaires, spirituelles. J'ai traversé des décisions difficiles dans ma vie et au final elles ont toujours été fructueuses, faisons confiance et soyons positifs. Nous penserons à tout cela avec l'évangile de dimanche prochain, cela tombe bien, c'est la tempête apaisée ! »

Et en effet, le calme revint, la collaboration redoutée se mit en place avec des hauts et des bas, sans que le fonctionnement de Saint-Exupère en soit affecté car cela n'entraîna aucun mouvement de population. A quelques occasions, les paroissiens des doyennés se sont rencontrés et ont réfléchi ensemble au travail à bâtir. La collaboration se construit, mais en pratique chacun reste encore dans sa paroisse. La notion d'unité pastorale reste très théorique à ce stade.

La description de cette séance de conseil soulève plusieurs questions pour les chrétiens. L'avenir des paroisses ; la transmission de la foi, indispensable pour ne pas accentuer la crise des vocations ; la communication de l'Eglise autour des enjeux majeurs en terme clairs et explicites. Les paroissiens du premier cercle en ont pris conscience. Ce sont non seulement les questions de frontières de la paroisse qui ont été discutées, mais aussi son fonctionnement au sens où il concerne l'équilibre de la collectivité toute entière. La relecture de ces discussions montre que les paroissiens sont attachés à leur église et à leur façon de faire. Peut-être ont-ils fait montre de trop de réticence et d'un manque de charité spontanément à l'égard de la proposition qui leur était demandée ? Ces tensions sont significatives d'une crise de sens latente dès lors que l'Eglise communique de façon trop institutionnelle. Il y a là largement matière pour l'Eglise, à s'interroger sur ses pratiques. Nous essaierons dans une synthèse plus prospective de nous faire l'écho des enjeux qui se jouent à court terme

maintenant pour les paroissiens et que nous avons pu recueillir au cours de nos rencontres.

Doc 21. Dans la sacristie de Saint-Exupère, janvier 2011. Le nouveau curé.

CHAPITRE 9. UNE PAROISSE ETUDIANTE : SAINT-PIERRE DES CHARTREUX.

9.1. Naissance d'une paroisse et positionnement.

Toulouse a toujours été une ville universitaire importante. Environ 120 000 étudiants fréquentent les établissements supérieurs publics ou privés de la ville et agglomération. Pour l'Eglise, qui a le souci de se faire proche de cette population afin d'assurer son renouvellement, il y a là un véritable enjeu. Pour entretenir une proximité entre les deux mondes, elle s'appuie sur de nombreux groupes structurés que sont les Communautés Catholiques Universitaires (CCU), les groupes de prière, les groupes de formation, les familles religieuses et les mouvements. En 2006, le nouvel archevêque de Toulouse reçoit du Pape Benoît XVI, la consigne de porter une attention particulière au monde étudiant. Il charge plusieurs aumôniers étudiants d'élaborer et de lui proposer un projet afin de dynamiser la pastorale étudiante. En 2008, la nomination d'un évêque auxiliaire, Mgr Gaschignard, viendra étayer ce projet puisqu'il lui est confié tout particulièrement l'accompagnement de la pastorale étudiante. Son objectif est large : Annoncer l'Evangile dans le monde étudiant et favoriser toutes les initiatives qui y concourent. Cette latitude a permis aux groupes étudiants de puiser dans la confiance qui leur était faite une grande vitalité, ainsi qu'un désir de visibilité. Pour atteindre cet objectif, plusieurs orientations sont données à la pastorale des étudiants et en premier lieu celui de créer une paroisse étudiante dans l'église Saint-Pierre des Chartreux. Le but est double : créer à Toulouse un « lieu catholique phare » c'est-à-dire repérable et un lieu « source » c'est-à-dire nourrissant pour les étudiants. A l'heure où l'Eglise pense plutôt en termes de réorganisation et de restructuration, la création d'une paroisse de type particulier suscite des interrogations pour l'anthropologue religieux contemporain. Nous allons donc essayer de mesurer les effets novateurs de cette paroisse, pour en appréhender le principe et l'articulation avec la pastorale étudiante. Notre objectif est de repérer dans l'intuition de ce projet, les signes d'une probable « fonction sociale supplémentaire ».

En premier lieu, il convient de faire la lumière sur ce qui servait préalablement de cadre pour les étudiants. Ceux-ci se regroupaient au sein de la mission étudiante, instance nationale crée en 1966, à Pontoise et qui se voulait ouverte à toutes les formes de rassemblements étudiants, c'est-à-dire capable d'unir le pôle communautaire, caractéristique des paroisses étudiantes et le militantisme des jécistes[98]. Non sans connaitre quelques revers de fortune, la Mission étudiante en 1993 fédérait 164 aumôneries des universités et 80 grandes écoles, établies dans 109 villes de France et d'Outre-mer. C'est un service d'Eglise et non un mouvement dont le but premier était l'accueil des 20. 000 étudiants inscrits. Or précise G. Cholvy, « Le temps des études, même s'il s'est considérablement allongé, n'est pas si propice qu'il y paraît à une formation spirituelle et à une réflexion intellectuelle. La pastorale de l'Intelligence souffre de réelles déficiences de nos jours : retour de l'émotionnel avec la tentation du fidéisme ; difficulté à organiser des formations continues ; manque crucial de prêtres ou de permanents laïcs. On mesure en ce domaine, les conséquences de la crise des grands ordres religieux [...] En 1997, la Mission compte 344 aumôniers et permanents, dont 145 prêtres diocésains, 76 religieux et 67 laïcs. [...] après des années de méfiance à l'égard des enseignants, les aumôneries se sont ouvertes à nouveau aux rencontres, la messe de rentrée a été introduite.» (Cholvy , 2005:370), A Toulouse cependant, depuis quelques années la fréquentation de la Mission étudiante était en baisse, son dynamisme en perte de vitesse. Effectivement depuis 1997, la participation importante de nombreux étudiants aux JMJ de Paris, avait favorisé l'émergence de groupes de prières aux traits identitaires fortement marqués par l'esprit de la communauté de Taizé ou du Renouveau Charismatique, ces groupes se trouvaient porteur d'un dynamisme ecclésial que ne possédait plus la mission étudiante. La journaliste de presse catholique, Monique Hébrard a sur cette période au plan national, une relecture éclairante : « Le véritable

98 Le mouvement de la Jeunesse Etudiante Chrétienne (JEC) né en 1929, est issu de l'Action catholique et plus particulièrement du modèle réussi de la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC) au début des années 20. Leur but était de former des chrétiens conscients de leur baptême, fiers de leur foi et fiers de leurs origines sociales. Leur devise « Nous referons chrétiens nos frères », favorisait l'expression d'un militantisme qui s'est traduit avant de perdre de la vigueur, dès la fin de la décennie soixante, par un fort engagement social.

déclic de la pastorale des jeunes en France a été donné par le Pape en 1989 écrit-elle. Souvenons-nous : Jean-Paul II avait convoqué les Journées Mondiales de la Jeunesse à Compostelle en août 1989. A cette époque la plupart des prêtres et des mouvements de jeunesse français assez réticents à l'égard de ce qui venait de Rome, estimant avoir d'autres priorités apostoliques, avaient boudé l'appel. Seuls les scouts d'Europe et quelques communautés charismatiques se préparaient dans l'enthousiasme. Soudain, le sursaut se produisit : c'étaient eux-seuls, qui allaient représenter l'Eglise de France ? [...]. L'Eglise se mobilisa en urgence. Il y eut finalement 20.000 français à Compostelle. L'invitation du Pape, a permis à une pastorale, faite de mouvements et services juxtaposés de devenir ecclésiale En effet jusqu'alors, l'Eglise était encore très marquée par la stratégie apostolique de l'Action catholique spécialisée, et chacun restait jaloux de sa chasse gardée, mouvements, aumôneries et paroisses protégeant leur territoire respectif pour conserver « leurs » jeunes (Hébrard, 1998 :123).

Quelques années plus tard, à Toulouse, nous pouvons mesurer le changement accompli. En 2004, de ces groupes informels réunit sous la bannière de la Mission étudiante, et qui fleurissent aussi à Toulouse, naît une initiative originale, ayant un but communautaire : celle d'une semaine festive d'évangélisation dans la ville, baptisée « Toulouse Alive ». Les deux axes de cette mission étaient de montrer sous le couvert d'un caractère festif, « l'unité de l'Eglise » malgré la pluralité de mouvements d'appartenance, et de réveiller « l'ardeur missionnaire » dans la lignée de la Nouvelle Evangélisation pour réagir contre la perte de repères religieux de la société.

Ainsi dès son lancement Toulouse Alive a mis en évidence la nécessité de trouver un lieu de vie chrétienne fort, qui dépasserait les particularismes existants allant ainsi dans un sens général de jeunes qui « en plus de leur soif de fidélité, étaient persuadés que le Christ pouvait répondre aux questions et aux attentes de leur génération » (Hébrard, 1998 :166).

Par conséquent, en moins d'un an, (de l'automne 2006 à l'été 2007), deux éléments majeurs ont contribué à l'éclosion de cette paroisse dans ses nouvelles affectations :

D'une part, l'arrivée d'un nouvel archevêque et sa rencontre avec un jeune prêtre du diocèse jusque-là aumônier des grandes écoles et vicaire à la cathédrale, le père Simon, d'autre-part, la créativité d'un groupe d'étudiants, attachés à une nouvelle forme d'engagement. Leur dynamisme va rendre possible la création de Saint-Pierre des Chartreux et de la pastorale étudiante qui lui sera attachée.

Quels sont les enjeux novateurs de Saint-Pierre ? Le père Simon, témoin et acteur de l'aventure en fait une première lecture en 2007 en prenant le parti de se positionner par rapport à ce qui existe déjà :

« Les paroisses aujourd'hui donnent leur préférence à la catéchèse. Le tissu paroissial laisse peu de place aux lycéens et aux étudiants. De leur côté, les étudiants ne sont plus rattachés à une paroisse. Le repère territorial ne veut rien dire pour eux car ils sont très mobiles. Il nous faut prendre fait de cela. Les 120.000 étudiants de Toulouse sont un champ immense pour le Seigneur, mais il fallait un électrochoc pour dynamiser la pastorale et unifier les groupes existant. C'est la raison de Saint-Pierre des Chartreux, car il faut accueillir ces jeunes qui ont le désir d'être accompagnés ».

Deux fonctions vont donc caractériser la paroisse et la pastorale étudiantes : l'accueil et l'accompagnement des étudiants. A la différence de Saint-Exupère, les obligations pastorales sont moindres. A quelques exceptions près, mariages, funérailles et catéchèse des enfants n'existent pas. En revanche, l'accueil sera fait en accordant une place spécifique aux étudiants qui entrent dans l'Eglise, quel que soit leurs univers d'origine, leurs degré de familiarité avec le champ du religieux. Cela corrobore la demande de ceux qui, au plan national en 1996 et devant l'assemblée plénière des évêques, avaient demandé à être davantage entendus, compris des adultes. Ils demandaient à ce qu'on leur fasse plus confiance et qu'on les appelle à des responsabilités. « Les jeunes ont besoin de sentir que vous croyez en eux, que vous avez besoin d'eux, que ce qu'ils font est important ». (Hébrard, 2006 : 161)

L'accueil est certainement la qualité à mettre la plus en avant dans la paroisse. Les étudiants cherchent un lieu qui leur plaise et les propositions qui leur sont faites doivent répondre à ce qu'ils recherchent. Parmi eux, nous confie le père Simon, « la tentation est grande de créer un esprit de clan. J'appelle cela des petites chapelles avec des sensibilités différentes. C'est un héritage un peu encombrant de l'histoire de la Pastorale. Mais c'est aussi un défi que l'Eglise doit relever car il n'y a pas d'uniformité dans l'Eglise et nous devons travailler tous ensemble à l'unité. S'il manquait aujourd'hui un seul des groupes, il manquerait à l'Eglise toute entière ».

L'accompagnement est entendu comme une forme de réponse à l'expression de questions sur le monde ou sur la foi. La demande peut-être floue, elle ne sera pas moins un moyen de faire grandir la personne. Il y a donc pour les responsables de la pastorale un désir de veiller et de participer à la croissance intellectuelle des étudiants par le biais de conférences ou de discussions afin que ceux-ci soient pleinement humains avant de devenir pleinement chrétiens. Cette responsabilité jusque-là gérée au coup par coup par les paroisses dans les années 90, a tendance à se professionnaliser à Saint-Pierre. Elle donne une nouvelle légitimité à la paroisse, celle d'un lieu-ressource où puiser des éléments repères. Saint-Pierre dans son souci de proposer un modèle de vie authentique et efficace, l'a bien identifié mais avec le temps et sans que les raisons en soient bien identifiées, ce pôle de formation est sans doute celui qui pose le plus de problème du fait d'une présence très irrégulière des étudiants. En 2010, après de nombreux essais, aucune formule ne semblait vraiment satisfaisante pour attirer de façon durable les étudiants de la Pastorale.

Dans ces deux fonctions néanmoins, ce n'est pas un seul élément mais bien la complémentarité entre les différents acteurs qui va compter. Le dynamisme moteur du prêtre, la présence fidèle et réconfortante du couple de laïcs, la variété des aumôniers et des étudiants du foyer, tous participent à la réussite du projet ecclésial.

« Ce qui a changé pour moi » exprime le père Simon, « c'est l'existence d'une communauté étudiante qui par sa vie de fraternité a permis de rassembler les

étudiants. Mon but était de vivre l'unité en respectant la diversité des groupes. C'était la mission du curé que je suis de les accueillir tous avec leurs demandes spécifiques, mais seul, je n'y serai jamais arrivé »

Ces fonctions sociales s'avèrent donc indispensable pour maintenir l'hétérogénéité des étudiants et faire face à leurs contraintes. Deux paramètres sont en effet à prendre en compte : le statut passager des étudiants et la rupture qu'ils ont mis entre eux et la religion, causée parfois par l'éloignement avec la famille. La paroisse sera pour eux un temps de passage, mais ce temps doit être le plus formateur possible. Un jeune frère dominicain, le frère Sébastien, aumônier du centre catholique universitaire du campus scientifique, complète : « Les étudiants ont une grande ignorance catéchétique, du contenu de la foi. Très désireux de bien faire, de vivre une expérience communautaire de la foi, d'être ensemble. Leurs attentes ne sont pas les mêmes en fonction de leurs profil d'étude. Les scientifiques ont une vision univoque des réalités, le littéraire est plus sensible à l'épaisseur humaine, au sens du mystère. Il est capable d'une lecture verticale car il admet qu'il y a des choses qui ne sont pas scientifiquement démontrables. Pour cette raison en tant qu'accompagnateur, nous devons transmettre un enseignement de la foi, du dogme et de la morale. On a beaucoup de jeunes qui viennent parce qu'ils ont eu une expérience forte de Dieu après un week-end type Jeunesse 2000. Après il faut tout bâtir, faire un travail de fondation et passer d'une foi familiale à une foi adulte ». C'est ce qu'il entreprit de faire avec succès, en montant un cycle de conférence sur la bioéthique avec l'aide de professeurs de l'université. Preuve en est que ce qui fonctionne d'un côté, ne marche pas toujours de l'autre.

« Il faut aussi, ajoute le père Simon, « proposer le Christ sans perdre notre énergie et sans accorder trop d'importance aux critiques qui, quoi qu'on fasse, existeront toujours. Avec la paroisse étudiante, nous ne devons pas nous positionner en terme de concurrence, cela est malsain car ce n'est pas évangélique, mais bien dans l'idée de vivre une fraternité. La paroisse n'a pas de statut inscrit dans l'Evangile. Il faut inventer des formes nouvelles de vies ecclésiales. On peut se tromper, mais il faut

essayer tout de même car l'urgence est là. Il y a beaucoup de jeunes baptisés et c'est eux en premier qu'il faut évangéliser »

Nous allons, au plan de l'organisation voir comment ce positionnement s'est mis en place.

9.2. Gouvernance paroissiale : une intuition et une nouvelle forme d'autorité.

L'originalité de la gouvernance paroissiale de Saint-Pierre des Chartreux repose sur deux éléments qui ne sont visibles en vérité que si l'on porte une réelle attention à la paroisse : une intuition et une nouvelle forme d'autorité, que nous allons détailler.

Une intuition d'abord : celle d'une réalité spécifique qui est le monde étudiant. Habituellement une paroisse s'inscrit dans un cadre territorial. Ici, Saint-Pierre n'est pas d'abord une paroisse territoriale mais une paroisse particulière articulée à une pastorale destinée à une population particulière. Comme nous le rappelions en préambule, « Toulouse Alive » avait mis en lumière le besoin urgent pour les étudiants et jeunes professionnels d'être accueillis et accompagnés dans un lieu propre adapté à leur mobilité et à leurs projets. Il restait à trouver un lieu et une organisation. L'église Saint-Pierre des Chartreux, au cœur de la vie étudiante présentait une infrastructure intéressante pour faire démarrer ce projet.

Elle repose sur une nouvelle forme d'autorité. La paroisse est entièrement articulée autour d'un foyer d'accueil appelé « Fraternité Saint-Pierre ». Elle est composée de 7 étudiants. Ils logent dans les locaux du presbytère de septembre à juin, y reçoivent une chambre et partagent une grande cuisine et des pièces communes dont un salon vaste et haut de plafond, meublé de fauteuils hétéroclites et d'une table basse. Ils y échangent de façon informelle, c'est là que nous avons été reçue par les étudiants à de nombreuses reprises, mais c'est aussi un lieu où ils peuvent se réunir pour

prendre des décisions et partager une prière commune. Ils sont placés sous la responsabilité d'un jeune couple de laïcs. Celui-ci vit sur place, aussi avec sa famille, dans un logement indépendant relié aux salles paroissiales par une cour qui fait aussi office de jardin. Ils ont un rôle de veilleur à distance et exerce une présence familiale. Le logement est de taille modeste (une centaine de mètre carré) mais peut accueillir une famille avec enfants, rappelons que l'église était auparavant couvent des chartreux, les surfaces à habiter ne manquent donc pas. Anne et Thierry, parents de quatre enfants, sont les premiers à vivre cette expérience. Ils la vivent d'autant mieux disent-ils qu'ils en ont reçus la mission de l'évêque. « Nous faisons vivre la communauté pour que chacun puisse s'attacher au Christ et ressentir que la paroisse est un lieu où il se vit quelque chose de fort. Pour cela, nous donnons beaucoup de notre temps et beaucoup de nous même. On apprend à vivre ensemble, à s'accepter les uns les autres. C'est une vie très fraternelle qui permet aussi d'exprimer ce qui dérange. C'est une belle aventure pour vivre l'Evangile ». C'est Anne dans la journée qui, mère au foyer par ailleurs, assure une présence les jours où cela est nécessaire. Son mari, salarié d'une entreprise par ailleurs, n'est réellement présent que le soir. Tous deux assistent autant qu'ils le peuvent aux offices, aux réunions et aux grands temps forts de la paroisse. Chacun vit de son côté, mais tout le monde se connait, peut s'entraider, se confier, dénouer des situations, fêter un moment joyeux. Quant aux jeunes de la fraternité, ils sont d'abord et avant tout étudiant, encouragé à poursuivre au mieux leur études. Issus de groupes délibérément variés voire opposés de l'Eglise, ils ont été choisis à dessein par le père Simon pour mieux insister sur l'unité de l'Eglise. Le bouche à oreille à fonctionné pour ce recrutement particulier, le père Simon ayant fait savoir dans son entourage proche, facilité par sa fonction d'aumônier qu'il offrait à des étudiants volontaires, l'occasion de vivre pendant un an, un temps de fraternité au service de la nouvelle paroisse. Ce recrutement est renouvelé tous les ans et les candidats ne manquent pas. « C'est explosif, mais ça marche » dit-il encore surpris de son audace. « Les jeunes de 19 ans sont d'une grande radicalité. C'est merveilleux mais ce ne sont pas des tièdes et les tensions peuvent exister. On prie ensemble, c'est cela qui permet de dépasser les conflits ». Les étudiants sont hébergés dans le presbytère, en échange de quoi ils se répartissent un certain nombre de tâches liées à l'animation, à la communication et au

fonctionnement de la pastorale pendant un an. Il leur est aussi demandé d'entretenir une vie fraternelle, en partageant le quotidien et en vivant des temps spirituels et des temps communautaires réguliers. Il s'agit bien d'une communauté de services, au service de l'Eglise et des étudiants. Eloïse, membre de la fraternité le précise en quelques mots :

« Nous devons grandir en Christ, avoir une vie étudiante et un suivi spirituel ; une vie fraternelle autour du Christ et assurer des services ». Cette exigence à contre-courant des préoccupations habituelles de cette classe d'âge, semble tout à fait acceptée par les étudiants et même prisée.

Si cette structure modifie les rapports habituels d'autorité basés dans ce cas sur le consensus, elle assure au père Simon la motivation et l'enthousiasme des membres de la fraternité en même temps qu'elle permet l'activation permanente des principaux réseaux d'étudiants catholiques. « La fraternité, c'est le cœur battant de la paroisse » dit-il, on y vit une communauté chrétienne et parce que la foi et la charité sont présentes, elles rayonnent ensuite autour des étudiants. Les étudiants du foyer sont avant tout des résidents. Moi seul, j'étais incapable de mener ce chantier car les étudiants de la paroisse sont nombreux et tous dispersés. Ce sont eux qui sont venus vers ce cœur car ils savent ce qui les touche ».

La fraternité pourrait être qualifiée de groupe « chaud ». C'est elle qui porte la bonne marche de la paroisse, ce qui signifie que chaque étudiant est responsable pour les autres de la réussite des projets lancés. L'énergie qu'il y aura mise, la volonté de mobilisation et l'esprit qui l'aura porté sont indispensables à la réussite matérielle de l'entreprise. Le groupe tiède, c'est celui des étudiants qui répondent ou ne répondent pas aux appels qui leur sont faits. Le lien entre les groupes se fait naturellement avec les offices religieux, l'accueil tous les jours pour ceux qui le veulent et des propositions de formation ou de rencontre dont le calendrier est consultable par tous sur le site de la pastorale. Les organisateurs aiment répéter que la pastorale ne doit rien proposer qui viendrait en concurrence avec ce qui se fait déjà. Quant à la

question de la fréquentation, elle est imprévisible : « Nous avons senti une demande d'intelligence de la foi. Un groupe s'est monté le mardi mais au fil du temps les présences sont devenues irrégulières. Mais malgré cette aridité, la proposition est une nécessité. Il existe aussi une proposition catéchuménale avec la préparation du baptême et de la confirmation. C'est un chemin beaucoup plus long. Nous devons avoir toujours à l'esprit que le but de la pastorale ce n'est pas d'être 7 ou 500, mais de porter la mission pour les 120.000. Le principe est un peu celui de l'Action Catholique : s'évangéliser mutuellement précise le prêtre « avec le principe de ne pas chercher la réussite à tout prix ».

Trois missions pastorales ont été identifiées : l'annonce de l'Evangile dans le monde universitaire ; la célébration du « Mystère du Christ dans les sacrements et la prière » ; l'exercice de la charité en veillant à ce qu'elle soit vécue dans les différents groupes étudiants c'est-à-dire en favorisant leur spécificité chrétienne. Derrière chacune d'elles résonne comme à Saint-Exupère un appel à l'engagement.

Afin de faciliter cette organisation, des rendez-vous ont été mis en place. Il y en a trois actuellement : en premier lieu, la messe de rentrée et la messe de clôture qui, à la cathédrale, réunissent un soir en semaine à la fin du mois d'octobre et au mois de juin, 1500 étudiants autour des évêques de la province. « C'est bien mais ce n'est pas encore assez » insiste le père Simon.

Le pèlerinage de la paroisse : week-end de marche à la date variable, vers Lourdes ou Rocamadour. A l'issu du week-end, les baptêmes et confirmations préparés pendant l'année sont célébrés par un évêque du diocèse.

Le conseil de pastorale étudiante a été mis en place dés la première année de fonctionnement et a été étendu l'année suivante aux différents représentants des groupes satellites. Il se réunit deux fois dans l'année avec une quarantaine de personnes. Nous comprenons que son fonctionnement est d'emblée différent de celui

de Saint-Exupère. Il s'agit ici davantage d'un temps de bilan, y sont évoqués les temps forts vécus par chaque groupe, les difficultés rencontrées, qu'elles soient matérielles ou spirituelles, les projets de chacun et le lien conservé avec la pastorale. Son rôle n'est pas vraiment décisionnel, plutôt consultatif. Il est là pour assurer l'unité du travail effectué. Les vraies décisions se prennent en plus petit comité au cours de l'année avec les différents aumôniers, un étudiant de la fraternité et le couple laïc, parfois l'évêque. Si la forme a quelque peu changé en vue de se perfectionner, le père Simon était encore à ce moment-là le grand organisateur de ces réunions au caractère assez institutionnel.

La pastorale a également mis au point un annuaire actualisé, répertoriant tous les groupes, mouvements, associations catholiques d'étudiants rayonnant autour de Saint-Pierre. Cet annuaire est distribué le jour de la messe de rentrée à la cathédrale, qui doit rassembler un maximum de monde. A l'issu de cette messe de rentrée qui est un moment phare de l'année appuyé par une campagne d'affichage, se tient un forum des associations. Groupes et mouvements y sont présents, afin que chaque étudiant puisse choisir le lieu et la forme de son engagement et dans tous les cas établir des contacts avec la communauté catholique. Cette rencontre a pour objet de faire comprendre aux étudiants que la messe n'est qu'une façon de vivre en chrétien, et que leur enracinement grandira aussi dans un engagement plus personnel au service des autres.

L'ossature de la pastorale, renouvelée chaque année en partie avec de nouveaux membres de la fraternité, mais comptant sur la participation plus pérenne d'adultes accompagnateurs, repose sur un cadre solide qui au bout de quatre ans a fait ses preuves. Elle est aussi soutenue par la présence de l'évêque auxiliaire, attentif à ce que ce lieu soit un lieu d'évangile sans arrêt perfectible. « Nous avons besoin de cette présence » dit Samuel, un des membres de la fraternité Saint-Pierre en 2007 « Les adultes nous accompagnent et discernent avec nous ce qui est bon ou moins bon. Mgr Gaschignard a une certaine sagesse à nous transmettre. C'est important pour nous de ne pas être seul et d'être canalisé dans nos projets. Cela permet de mener à

bien des initiatives d'une certaine audace ». Cette présence, le père Simon la voit aussi comme « la sollicitude de l'Eglise, car l'Eglise veut cette annonce de l'Evangile dans le monde étudiant ».

Ainsi aura-t-il suffit de quelques dimanches à partir du mois d'octobre 2007 pour que l'Eglise se remplisse. Ce succès immédiat a coïncidé avec la rentrée universitaire et a été renforcé par l'utilisation d'outils de communication technologiques (internet et site web) qui n'ont depuis cessé de se diversifier, sans exclure le phénomène du bouche à oreille. Quatre ans plus tard, l'ardeur missionnaire de la paroisse ne s'est pas tarie, son curé en est témoin. « Les étudiants ont toujours le feu avec eux. Ce feu, il nous faut le garder et l'accompagner pour le coordonner avec ce qui existe. C'est l'Esprit Saint qui parle quand un jeune s'engage. Je suis témoin de l'engagement des jeunes depuis quatre ans et cela fait merveille. Le dénominateur commun c'est que nous sommes catholiques et tous ensembles autour de Jésus-Christ. Chacun dans l'Eglise à une mission propre. Si tous s'enracine dans le Christ, il y aura un embrasement dans Toulouse ».

Au plan anthropologique, nous pourrons donc dire que la paroisse est incontestablement un marqueur significatif d'une pratique religieuse, réajustée à une population qui souffrait jusque-là de dispersion et d'éclatement voire d'isolement. A Saint-Pierre des Chartreux, elle trouve le moyen de rompre son isolement en n'étant plus en situation minoritaire. Elle peut aussi dans la ferveur des assemblées, éprouver des émotions par la joie, la prière et l'amitié partagée. Ainsi pour s'assurer une plus grande participation, la messe du dimanche est-elle reportée à 19 heures. Elle est précédée pour ceux qui le désirent, d'un temps d'oraison et de confessions. Elle est suivie d'un dîner convivial pour la modique somme de deux euros, diné, qui n'a d'autre ambition que d'établir des passerelles entre participants. « Le repas du dimanche soir, c'est un temps de fraternité et de convivialité pour rencontrer les chrétiens. Il y a plusieurs sas avant de rentrer dans l'Eglise pour toucher les étudiants qui ont soif, le dîner en est un parmi d'autre, le brassage qu'il engendre est précieux pour tous » précise le père Simon. Le diner a lieu dans les locaux paroissiaux

attenants. Tables et chaises constituent le mobilier principal. Le repas est préparé par des étudiants, « c'est d'ailleurs toujours le même » fait remarquer Mathilde une habituée : pâtes et sauce tomate. C'est par conséquent plus la convivialité que le menu qui attire les étudiants.

Si elle vient rompre son isolement, la population étudiante, pour un petit cercle, est aussi déterminée et encouragée à reconquérir une identité chrétienne revendiquée par les plus virulents d'entre eux ce qu'Y. Lambert traduit par un « ressaisissement chrétien interne ». Après la période d'enfouissement que nous avons décrite, cette reconquête va au contraire dans le sens d'une grande visibilité : bannière aux fenêtres du presbytère, rassemblement devant le portail, tee-shirt aux couleurs de la paroisse (noir et rose tyrien, des couleurs vives et repérables), et nombreux documents de communication sous forme d'affiches, de plaquettes et de visuels diffusés sur le net. Cette visibilité aux couleurs franches n'est pas sans exubérances. Elle n'est pas sans irriter ou laisser sceptiques ceux qui lui préfèrent plus de discrétion y compris chez quelques étudiants eux-mêmes. Mais elle reste bien tolérée dans la mesure où elle n'est là que pour mieux servir la paroisse et « amener toujours plus de jeunes à connaître le Christ ».

Doc 20. La carte de visite de la paroisse étudiante.

La paroisse est plus généralement un vecteur du religieux avec dans la lignée de la Nouvelle Evangélisation des priorités visibles.

Ce sont des propositions nombreuses dans lesquelles la paroisse se trouve ou organisatrice ou partie prenante. Ces propositions ont en commun trois valeurs constantes qui permettent davantage la transversalité entre elles : donner, partager, recevoir. Ce sont donc conjointement des temps de catéchèse et d'enseignement, des préparations de messe, temps d'adoration, pèlerinages, engagements sociaux et missions de rue, des dîners d'après messe, soirées concerts, détentes, randonnées en montagne, autant de moment encadrés et menés par les étudiants de la fraternité.

Ces propositions sont relayées par celles de groupes satellites qui sont hébergés dans les locaux du presbytère ou sinon signalés et repérés grâce à l'annuaire. Tous sont marqués du sceau du mouvement ou de la famille religieuse à laquelle ils sont attachés : franciscains, dominicains, carmes, communautés nouvelles. Chacune de ces communautés insistera sur un aspect du religieux ou imprimera sa marque, dominante intellectuelle et fraternelle pour les Centres Catholiques Universitaires, oraison chez les Carmes, évangélisation et louange chez les charismatiques de la Croix Glorieuse ou de l'Emmanuel.

Les mouvements comme les Chrétiens en Grandes Ecoles maintiennent la tradition de groupe de partage sur des thèmes de société, la messe qui prend son temps proposée par la famille jésuite[99] invite à la prière intériorisée, la chorale inter-scoute est plus festive, basée sur le chant et la rencontre inter-mouvement. Des propositions annexes peuvent également ponctuellement organiser des temps forts comme les week-ends d'adoration Jeunesse 2000 par exemple qui ont lieu une fois par an le dernier week-end de novembre à destination des lycéens et étudiants. Ces propositions ne sont pas suivies avec la même intensité par tous mais elles fonctionnent de la même façon dans le souci de développer une disposition de décentrement de soi. Il est souvent dit

[99] « La messe qui prend son temps » est une proposition nationale de la Compagnie de Jésus qui invite les croyants à se réunir une fois par mois dans une église, pour vivre un temps de messe approfondi. Elle insiste sur l'enseignement, la méditation personnelle et le partage. Vécu comme un moment de ressourcement spirituelle, à l'écoute de Dieu, de soi même et des autres, la Messe qui prends son temps rompt avec les habitudes liturgiques, privilégie les déplacements, la proximité de l'officiant et la convivialité.

dans ces groupes que le plus dur est de se mettre en route. Leur force est de créer une habitude, pour la prière, le service, l'attention aux autres afin d'éveiller chaque participant à ce qu'il y a de profond et de sensible en lui. Un court texte de Mère Thérésa le résume, il nous a été rapporté par Thomas, du groupe des Grandes Ecoles : « Le fruit du silence est la prière, le fruit de la prière est la foi, le fruit de la foi est l'amour, et le fruit de l'amour est le service des autres ». Cette pensée m'accompagne souvent dit-il, et lorsque je l'oublie parce que des situations de la vie quotidienne prennent le dessus, j'essaie d'aller la chercher au fond de moi. Elle est la preuve que ma foi n'est pas vaine, qu'elle ne peut pas me tenir hors du monde mais bien me pousser à vivre en frère au milieu des autres. Ca paraît ringard mais en fait c'est complètement dingue. Vivre en frère ça ne veut pas dire être exalté et faire confiance béatement à tout le monde mais déjà être attentif à ce que les autres me disent ou souffrent de ne pas partager. Si chacun vit dans son monde, alors on croit que tout va bien mais on se leurre. En groupe de quelque nature qu'il soit, on peut partage là-dessus et progresser dans nos façons de faire ou de penser. C'est vraiment important ».

La transmission du religieux repose incontestablement quoiqu'il s'en défende un peu, sur la personne du prêtre. A 36 ans, l'abbé Simon est ordonné depuis 6 ans après des études de sciences politiques à Toulouse et au séminaire d'Ars.

Doc 23. Père Simon

Il est issu d'une famille nombreuse déjà investie dans la pratique paroissiale, parcours qu'il a lui-même complété par une coopération de deux ans aux Philippines. S'il n'a pas connu de rupture dans la foi, il le doit à sa famille et au scoutisme européen qui l'ont nourri spirituellement jusqu'à son ordination.

Il s'en explique dans le bulletin interne Du mouvement des Equipes Notre-Dame, groupe de spiritualité conjugale: « La vocation m'est tombée dessus de manière assez violente et un peu inattendue. Je n'avais jamais envisagé sérieusement la question d'être prêtre, par contre j'imaginais très concrètement et à assez court terme celle d'être père de famille. Je terminais tranquillement mes études à Sciences Po et en droit, quand le Seigneur a décidé d'infléchir mes plans et de m'appeler de manière beaucoup plus claire que tout ce qu'il avait pu faire jusque-là. J'imagine bien qu'il avait déjà dû essayer de m'appeler bien des fois, mais j'étais resté absolument sourd à ses appels. Ce Coup-ci, l'appel a été si clair et impératif que je peux en situer la date et le lieu précis. C'était un mardi matin du mois de mai à Saint-Sernin lors d'une messe, après avoir communié, pendant l'action de grâce. Je demandais (comme d'habitude) au Seigneur de faire sa volonté et je précisai « Seigneur, qu'attends-tu de moi ? » en sachant assez précisément pourtant ce que je voulais faire de ma vie, et pour une fois il m'a répondu, pas une voix intérieure, pas une apparition bien entendu, mais juste ce verset d'Evangile : « Suis-moi » et cette insistance « Me suis-tu, oui ou non ? ». Ce coup-ci, il fallut bien que je lui réponde et j'ai dit : « Oui Seigneur, je Te suis ». Après cette décision (je ne savais pas d'ailleurs à ce moment que j'avais pris une décision et je ne savais pas laquelle non plus), je suis retourné à mes révisions dans une paix et une joie assez peu communes en cette période pour les étudiants. Une chose est certaine, c'est que, depuis, cette paix et cette joie ne m'ont jamais quitté ».

Son diaconat l'a conduit dans différentes paroisses du diocèse. Ce sont autant de lieux qui lui ont permis de rester au contact des jeunes. Il les a accompagnés en qualité d'aumônier de mouvements ou d'établissements. Dans ses différentes missions, il a appris, dit-il « à reconnaître le Christ dans la diversité des visages de ces jeunes et à

s'imprégner des réalités de l'Eglise bien souvent minoritaires dans les établissements ». Passionné de rugby et de pyrénéisme, il cultive les valeurs d'un homme du sud-ouest et l'hexis corporel d'un sportif. Comme nombre de ses jeunes collègues prêtres, il s'inscrit dans la lignée de la génération Jean-Paul II : la génération des grands rassemblements, du retour à la visibilité de l'Eglise. Henri Bourgeois consacre dans la revue *Etudes* un article qu'il appelle le « néoclassicisme catholique » à propos duquel il avance que la recomposition de l'idéal sacerdotal des jeunes prêtres relève de ce néo-classicisme catholique et insiste sur la coexistence dans ce mouvement entre traits classiques et aspects propres à la modernité : « L'accent mis sur la spiritualité, l'importance de la rencontre et de la convivialité, le besoin de signes identitaires, la familiarité avec les techniques de communication, l'internationalisme, parfois un certain humour caractérise cette génération. L'inscription des jeunes prêtres dans la modernité passe principalement par leur accession au hors travail ainsi que par leur quête de l'ascèse, deux phénomènes qui relèvent des thématiques sociales très actuelles de l'accomplissement et de la réalisation de soi ». (Bourgeois, 2001 : 231). Il est ainsi porteur d'une réelle « autorité cléricale » pour reprendre la formule de Céline Béraud dans *Le métier de prêtres*, en recherche d'un catholicisme plus fervent dont il n'hésite pas à montrer à la fois l'exigence et la bonté. Cela passe par la réhabilitation des sacrements et de la prière. Cela passe aussi par le port de signes visibles : il porte le col romain, « moyen de faire exister socialement une institution largement invisible aujourd'hui » (Béraud, 2006 :27). Pour les cérémonies, il n'hésite pas à sortir des ornements brodés pour déployer la beauté de l'Eglise. « La propension des jeunes prêtres à porter le col romain ou des jeunes religieux à revêtir l'habit participe le plus souvent d'une affirmation de la différence singulière dont ils sont porteurs qu'elle ne révèle des orientations théologiques fortement constituées. Cette tendance correspond à l'avènement général d'un individualisme expressif qui valorise l'affirmation de toutes les singularités et cette jeune génération de prêtres et de religieux participe bien, de ce point de vue, à la culture de son temps » (Hervieu-Léger, 2003 : 304). Nous pensons en effet qu'il y a dans le choix de signe visible autant une conviction personnelle qu'un besoin d'appartenance à une famille institutionnelle. Parallèlement, son registre d'énonciation très direct et passionné brouille les codes

d'appartenances rigides dont à première vue il aurait pu être porteur. Cela est particulièrement flagrant dans ses homélies. Ces aspects en apparence contradictoires ont contribué à le rendre « typique » parmi les prêtres et très proches des étudiants. Lors d'une homélie à l'occasion du jeudi saint de l'année 2010, il n'hésita pas à livrer devant les étudiants le sens de sa vocation et sa joie d'être prêtre :

« Vous savez, si nous avons donné notre vie, ce n'est pas par amour du noir, ce n'est pas pour un bon salaire, ce n'est pas parce que nous n'avions trouvé ni Julie ni Suzette et qu'en désespoir de cause on choisissait Jésus, ce n'est pas pour une reconnaissance sociale, c'est par amour de Dieu, pour répondre à son appel, c'est pour vous. « Le prêtre n'est pas pour lui, il est pour vous, disait le curé d'Ars. Nous prêchons Jésus Christ, nous prêchons la beauté de sa vie, la beauté de son Evangile, nous ne cesserons de l'annoncer pour faire grandir en chacun, et en nous les premiers le désir de vivre ».

Sur son ministère, il explique encore : « Mon ministère est bien court, cinq années sont peu pour jeter un regard rétrospectif, cependant les joies sont bien plus nombreuses que les difficultés (sans les nier pourtant). La plus grande joie, c'est de donner Jésus Christ, que ce soit dans l'eucharistie en célébrant la messe quotidienne, de voir s'avancer les étudiants qui me sont confiés par le Seigneur et de déposer dans leur main le Corps du Christ, de leur donner son pardon dans le sacrement de sa miséricorde, de leur donner sa parole chaque fois que je le peux prêcher ou enseigner et ainsi de les voir s'approcher de lui, chaque jour un peu plus, un pas après l'autre, voir un jeune désirer être saint et se donner les moyens pour accueillir la grâce, ça c'est la joie. La plus grande difficulté c'est de comprendre ceux qui me sont confiés, d'être suffisamment accueillant et bienveillant pour les écouter et les entendre ».

Pour résumer, nous dirons donc que la pastorale étudiante peut se lire au plan institutionnel comme

1) un lieu qui vient fédérer les intuitions des jeunes dans l'esprit initial de Toulouse Alive afin de rendre possible une pastorale ecclésiale. Un lieu qui fonctionne uniquement grâce à eux : le prêtre étant là pour assurer la charge sacramentelle, l'animation des messes reposant entièrement sur les groupes d'étudiants.

2) un système de référence auquel les acteurs recourent pour penser et se représenter l'univers dans lequel ils évoluent, ce qui leur permet de construire ou de fortifier une identité chrétienne et de s'inscrire dans une lignée.

3) une ligne de conduite qui sert de positionnement: « Ce qui fait la richesse de Saint-Pierre, dit le père Simon, c'est l'unité. Comme paroisse ou comme lieu de la pastorale étudiante, elle doit être un symbole d'unité et je n'ai d'autres fonctions que celle d'établir des passerelles entre le monde étudiant d'un côté et l'Eglise de l'autre tout en restant fidèle à l'Evangile.»

A première vue, la fonction sociale de Saint-Pierre caractérisée par la plurifonctionnalité du lieu, est celle d'une paroisse habituelle. Nous avancerons l'idée qu'elle est chargée d'une dimension pédagogique qui serait celle d'un lieu-école destiné à préparer les jeunes chrétiens à structurer leur vie spirituelle d'adultes sur le principe du libre choix, pour un temps de fondation. Saint-Pierre a mission d'attirer les jeunes et de les aider à s'auto-évangéliser car les étudiants savent qu' « un chrétien seul est un chrétien en danger ». Elle se donne aussi la mission de les responsabiliser par des prises d'engagements. Etienne en école d'ingénieur a participé à la rencontre nationale des Chrétiens en Grandes Ecoles confiée en février 2010, au groupe régional toulousain. Dans son témoignage, nous retenons une donnée d'importance qui montre jusqu'où peut aller le message reçu : « Un moment fort pour moi a été l'atelier en petit groupe du samedi sur l'identité virtuelle et les relations virtuelles que l'on a avec Internet. Les étudiants qui étaient chargés de l'animation, nous ont fait réfléchir sur la façon dont les réseaux sociaux modifient nos relations aux autres. Ils ne prenaient pas partie contre ou pour, mais à la suite de ce temps, il m'est apparu très clairement que je devais arrêter Facebook. En effet, j'ai

trouvé que Facebook faussait les relations avec mes amis, il me faisait vivre dans le passé et le futur en oubliant le présent, il me rendait narcissique, bête … Dans une recherche de relations vraies avec mes amis, je devais me désinscrire de Facebook. C'est désormais chose faite deux jours après. » Cette vocation pédagogique qu'autoalimentent les jeunes entre eux, est une singularité originale car en prenant goût au service et à la responsabilisation, le membre d'un groupe comme le paroissien de Saint-Pierre, devrait ensuite naturellement aller s'investir dans d'autres paroisses puisque la paroisse étudiante s'inscrit dans une temporalité relativement courte. Frère Sébastien, accompagnateur dominicain, s'en explique : « L'âge étudiant est l'âge des fondations. Il n'est pas urgent que les jeunes s'engagent vite car la première chose qui leur sera demandée c'est de répondre à une vocation la plupart du temps familiale et de fonder un foyer chrétien. L'engagement dans la communauté passe après. On ne doit pas leur demander trop, mais si certains veulent s'engager, c'est possible, il y a les lieux pour cela »

Le cas de Saint-Pierre reste l'analyse localisée d'une revivification du religieux par le bas à laquelle l'Eglise est très attentive. A moyen terme elle pourrait apporter un second souffle à la participation des laïcs dans les paroisses et insuffler de l'énergie. Passer ainsi d'un engagement de jeunesse à une militance adulte serait une des réussites de « l'école Saint-Pierre » Cependant nous employons le conditionnel car il apparaît assez clairement qu'en matière d'engagement, de nombreux étudiants se contentent d'une participation molle faisant comme le soulignait Olivier Galland [100]« passer l'intensité avant la durée » ou se complaisant dans un « entre soi » confortable. De par ces phénomènes et du fait de l'instabilité de la vie étudiante, la paroisse n'échappe pas à la fragilité. Le père Simon en a conscience, lui qui ne cesse de maintenir le cap et d'observer avec prudence l'évolution des choses. C'est pour cette raison que lors d'une messe de rentrée dans une cathédrale remplie de plus de mille étudiants, il lança d'une voix énergique : « Ne soyez pas des demi-chrétiens, ne vous endormez pas avec vos convictions » Il y a dans cette injonction un appel à réagir

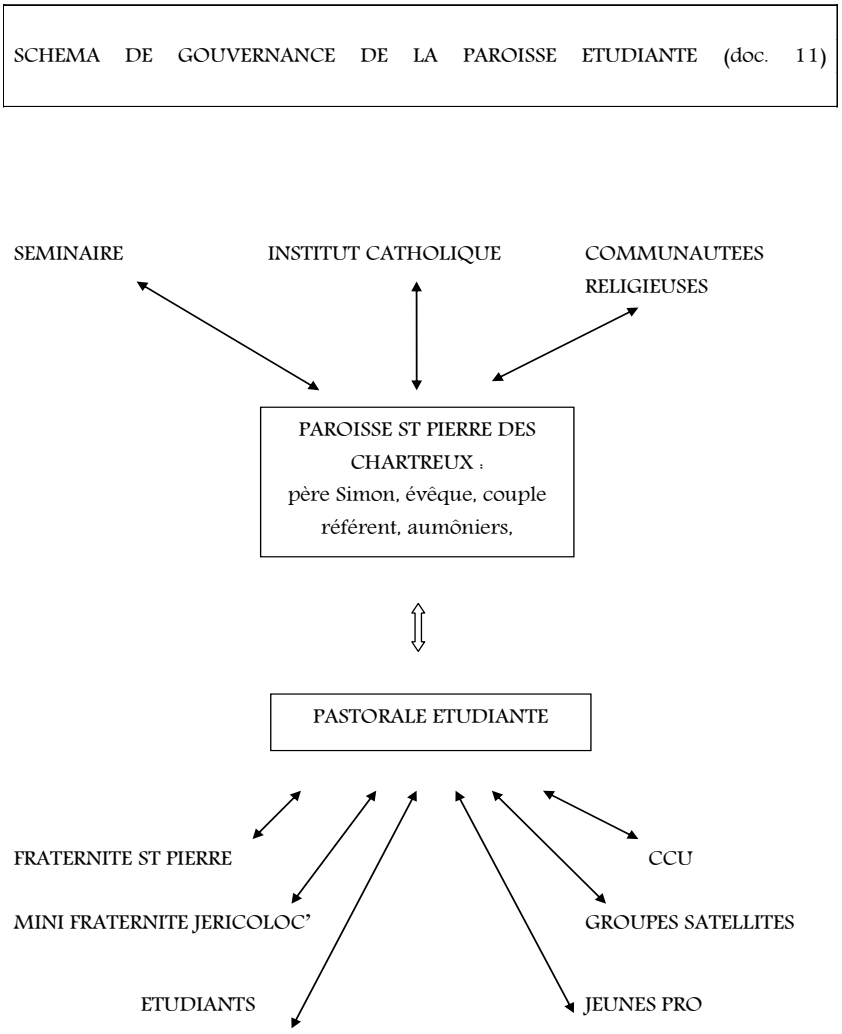
[100] Journal *La Croix*, 25 juillet 2007

vivement. Bien sûr, tous ne s'y retrouveront pas, mais aucun n'y restera indifférent. Ainsi cet étudiant qui nous écrit : « l'appel du père Simon m'a fait réagir, je ne m'étais jamais posé vraiment la question, mais c'est vrai est-ce que jusqu'à présent je ne m'étais pas comporté en ½ chrétien en me contentant de pratiquer mollement quand ça m'arrange. Pour moi ce fut une prise de conscience, comme un flash ».

Doc 24. Le père Simon présentant le Saint-Sacrement lors d'une veillée de prière.

Dans tous les cas et pour conclure, la paroisse, la pastorale, les week-ends, les retraites en monastères sont des « lieux » où les étudiants vont venir se fortifier. Christian Delarbre, théologien toulousain a soutenu une thèse il y a quelques années qui fait autorité, sur ce qu'il a appelé la « pédagogie du lieu ». Sans entrer dans ce détail qui nous éloignerait de notre discipline, nous partageons ce concept qui vient éclairer notre description ethnographique parce qu'elle donne un sens à la pluralité des lieux théologiques que nous avons décrits. Lieux-ressources, ils ont une fonction

signifiante dans le parcours de chaque étudiant. Dans chacun des lieux cités en effet, nous retrouvons un même objet : trouver Dieu sur son chemin. « La communauté ecclésiale réalise ce mystère de convocation qu'est l'Eglise, par l'adhésion croyante des fidèles à l'Evangile. Si le lieu détermine quelque part l'action de Dieu, c'est parce que, ici et maintenant des hommes et des femmes sont quelque peu touchés par elle, interpellés par l'Evangile, fascinés par le Christ et témoins de la Bonne Nouvelle » (Borras, 2010 : 117).



Doc 25. Schéma de la gouvernance de la paroisse étudiante.

Observons à présent, à partir de l'angle de la dynamique comment se construit le religieux à Saint -Pierre.

9.3. Saint-Pierre des Chartreux, un laboratoire du religieux.

Doc 26. Les sacrements reçus par les étudiants de la pastorale.

	BAPTEME	COMMUNION	CONFIRMATION
2008	1	1	7
2009	2	3	12
2010	2	4	17
2011	2	5	19

En 2010, après quatre ans de fonctionnement, le recul est suffisant pour mesurer l'ampleur du chantier de la paroisse et évaluer son avenir proche. Si les obligations pastorales restent les mêmes à quelques variantes près : une demande de sacrements en hausse, des mariages en plus, l'ampleur de la mission reste grande parce que la paroisse est poussée par son prêtre à regarder toujours plus loin devant elle. Il ne s'agit pas d'une ambition démesurée, ni d'une course à l'activisme permanent. Il s'agit de joindre les forces vives de la paroisse et la dynamique de la pastorale pour créer un mouvement continu d'expériences et de propositions. Dans ce « laboratoire » du religieux, le but est toujours le même : « qu'un nombre de jeunes toujours plus grand soit touché par le Christ ».

En temps ordinaire comme en période festive, le religieux ne se construit pas à

Saint-Pierre dans la routine. Il y a certes des semaines où le programme est allégé, où la vie religieuse suit son cours mais ces temps de pause sont finalement assez rares, du moins, n'avons-nous pas trouvé de profondes différences avec une paroisse classique. Comme à Saint-Exupère, la paroisse s'éveille avec la messe du matin et se termine par le temps de louange du soir et la messe de 19 heures lorsqu'il n'y a pas de conférences ou de réunions prévues. La messe à lieu dans une petite chapelle .Elle est naturellement plus courte qu'une messe habituelle, mais plusieurs dizaines d'étudiants trouvent le temps d'y venir et de s'y ressourcer. Il n'y a pas d'instrument de musiques, la célébration est dépouillée de ce qui n'est pas essentiel, les participants sont très recueillis. Comme à Saint-Exupère « C'est un temps à part » nous dit Mathilde, « un temps pour respirer, confier sa journée au Seigneur, écouter ce qu'il à a nous dire et faire taire nos doutes. C'est apprendre à lui consacrer du temps pour ne pas passer à côté de ce qu'il à nous dire. Bien sûr si je ne peux pas y aller je ne me prends pas la tête avec cela, mais cela me manque tout de même, car j'ai besoin tout en me sentant parfaitement dans le monde, de remettre ma vie entre les mains du Seigneur. C'est lui qui me guide, au final, c'est lui qui sait ce qui est bon pour moi ».

Les journées sont plutôt calmes à Saint-Pierre. Les étudiants de la fraternité sont sur leurs lieux d'étude. Le père Simon organise des réunions et laisse sa porte ouverte à qui souhaite le rencontrer pour un accompagnement particulier. De plus en plus d'étudiants le désirent, pour ne pas rester seuls face à leurs questions et leurs doutes. L'activité reprend en fin de journée avec la messe du soir et dans la foulée les soirées de réflexion pour les différents groupes. En voici un exemple tel qu'il apparaît dans l'agenda pour le programme Intelligence de la foi :

Intelligence de la foi.

« SOYEZ TOUJOURS PRET A LA DEFENSE CONTRE QUICONQUE VOUS DEMANDE RAISON DE L'ESPERANCE QUI EST EN VOUS »

1P 3,15

LES SOIREES DU CCU

Enseignements et convivialité

Tous les Jeudis soir 19h

Centre Catholique universitaire Rangeuil,

jeudi 6 janvier : Soirée Nouvelle Evangélisation, débat autour du film "Jeunesse évangélisatrice"

jeudi 13 janvier : Qui sont les chrétiens orthodoxes ? rencontre avec Hiéromoine Jean.

jeudi 20 janvier : La sainteté en couple. Découverte de figures contemporaines de saints.

jeudi 27 janvier : Soirée biblique avec le frère Renaud Silly, dominicain et bibliste

Doc 27. Les propositions de la Pastorale étudiante.

De façon moins ciblée, la pastorale prodigue des conseils pour ne pas rester seul et nourrir sa vie de prière :

La Vie spirituelle

« Car la saintete est une aventure, elle est meme la seule aventure.

Qui l'a compris une fois est entre au cœur de la foi catholique, a senti tressaillir dans sa chair mortelle une autre terreur que celle de la mort, une esperance surhumaine.

Notre eglise est l'Eglise des saints »

G. Bernanos – Jeanne relaps

Si tu souhaites approfondir ta vie de prière ...

3 propositions de la Pastorale étudiante:

la récitation personnelle du chapelet (partout dans ta journée)

- la prière d'adoration à Saint-Pierre-des-chartreux tous les jours
- la messe étudiante tous les jours et le dimanche soir.

Plus récemment, un nouveau mémo a même était préparé pour que chacun puisse effectuer une tâche ponctuelle et utile pour la paroisse :

Entretenir le jardin du cloitre

Laver les aubes

Gerer le stock de bougies, hosties et commander en cas de rupture

Ranger les micros et la sono apres la messe du dimanche

Vider les vases de fleurs fanees

Inviter un etudiant a vous accompagner a la messe...

Qu'elle le veuille ou non, Saint-Pierre est devenu le lieu où il se passe toujours quelque chose et l'agenda de la paroisse, plus dense d'années en années est représentatif de cette activité toujours plus grande et plus contagieuse pour le religieux.

C'est, rappelons-nous, déjà dans cet esprit que le festival « Toulouse Alive » avait vu le jour. Nous avons choisi d'en relater quelques traits car ils sont significatifs d'une proposition qui parvenue à ses limites, n'a pas été renouvelée car elle s'est finalement inculturée dans d'autres lieux.

Doc 28. Tract de Toulouse Alive 2008.

En juin 2004, des étudiants ont désiré rassembler les groupes de jeunes chrétiens de la ville de Toulouse afin de prier tous ensemble pour leur Eglise et l'unité de ses membres. Suite à ces premières veillées qui avaient regroupées une centaine de jeunes dans une paroisse du centre ville, une semaine de mission a lieu en 2005. Elle prend le nom de « Toulouse Alive ». Au cours de cette mission, la dizaine de groupes motivés, prennent en charge l'animation et l'organisation des activités d'évangélisations : prières, concerts, conférences, spectacles dans la ville. C'est une occasion de grande visibilité pour les communautés religieuses jeunes qui participent avec enthousiasme, une occasion pour les étudiants d'aller à la rencontre de ceux qui ne partagent pas leur foi et de montrer leur joie. Petit à petit, « Toulouse Alive » va réussir à s'imposer dans le paysage catholique des étudiants chrétiens de la ville en 2006 et 2007, l'année même où la paroisse Saint-Pierre prenait ses marques. Cette année 2007, le principe de « Toulouse Alive » s'allège. Quatre jours sont préférés à une semaine complète, avec des événements fédérateurs renforcés pour les jeunes. Le

thème retenu est celui de la beauté. « Toulouse Alive » devient à ce moment-là non plus seulement un temps exceptionnel dans l'année, mais un fil conducteur qui trouve sa place dans un programme annuel l'introduisant et le clôturant: une veillée de lancement à l'automne, un événement missionnaire et une veillée dite « d'action de grâce » à la fin de l'année universitaire.

Les buts : montrer par des voies diverses qu'il est possible de changer l'idée que les non croyants se font de Dieu, de ce qui se passe dans l'Eglise et donner pour cela à chaque groupe de jeunes catholiques des moyens d'exprimer sa foi ; éclairer et confronter le mouvement de la Nouvelle Evangélisation à la tradition de l'Eglise et à l'actualité théologique. Le festival a eu lieu trois années de suite, nous avons plus particulièrement suivi celui de l'année 2008.

La vision de ce mouvement diocésain repose sur deux axes théologiques essentiels identifiés par les responsables : la prière pour l'unité de l'Eglise et la prière pour réveiller l'ardeur missionnaire. Encadré par un prêtre diocésain, un religieux franciscain et deux étudiantes, il est aussi confié à la bienveillance de l'évêque qui occupe une place centrale en veillant à l'unité du mouvement.

Une journée d'évangélisation dans le cadre du festival permet à chacun d'exprimer sa foi selon son charisme, sur la place publique et à différents moments de la journée.

Pour cela, le festival ne reste pas confiné dans les églises, il sort sur les places publiques dans la limite des autorisations municipales, investit la rue par des chants, des danses, des spectacles et des veillées de prières. Le ton est bon enfant, il semble simple pour les étudiants d'exprimer publiquement leur religion même s'ils ont conscience que cela appelle aussi des questions pour ceux qui regardent. C'est pourquoi cet exercice délicat, qui veut éviter le prosélytisme, invite au dialogue. Dans la basilique Saint-Sernin par exemple, une étudiante convie des visiteurs à une lecture spirituelle du monument. Entre histoire et architecture, elle s'arrête devant

une icône et interroge le public sur ce que cela représente pour eux. « Je vous invite à dire un Je vous salue Marie devant cet icône » dit-elle. Alors que le groupe s'éclaircit à cette demande, un visiteur nous confie sa réaction : « Je ne suis pas croyant, mais certaines paroles prononcées par cette jeune fille m'ont rappelé des choses que j'avais apprises sur l'évangile. Je ne suis pas venu là pour retrouver la foi. Evangéliser, ce mot n'a pas de contenu spirituel pour moi mais si cela peut aider à vivre plus en harmonie alors je trouve cela bien. L'Eglise a tout à gagner à redorer son image et se penser plus moderne ».

Doc. 28 Toulouse Alive.

Anne–Sophie de son côté, chargée d'animer la visite, souhaitait montrer aux visiteurs la splendeur de la basilique en insistant sur la beauté comme vecteur de sens spirituel, mais elle désirait plus, aussi, de façon implicite: « Notre discours est une façon de toucher les gens, mais nous voulons aussi montrer par nos vies que Dieu existe, qu'il est possible de se laisser toucher par sa grâce et que cela veut dire quelque chose ». Il s'agit donc d'une mission qui engage toute sa personne.

Autre style, autre témoignage dans le cloître de Saint-Pierre, celui du frère carme

Jean-Gabriel, leader d'un groupe de rock chrétien baptisé les *P'tits Bruns* en référence à la couleur brune de son habit religieux. Il répète avec ses musiciens. C'est la troisième fois qu'il se produit pour « Toulouse Alive ». « Evangéliser dit-il c'est semer mais ne pas connaître les fruits que l'on sème sinon par les retours de gens qui viennent nous trouver. Je suis prêtre avant tout, mais le Seigneur se sert d'un charisme pour m'aider à aller au devant des gens par la musique. Le rock c'est un moyen de sortir des frontières de l'Eglise. On entre dans une culture contemporaine et on doit faire Eglise dans la modernité. Nos textes parlent de la joie et du sens de la vie, la musique rock quant à elle est universelle. C'est un moyen pour rejoindre les gens partout où ils sont ». Tandis que les instruments s'accordent dans le brouhaha, des habitués du groupe venus les encouragés se groupent autour d'eux. La musique est forte, elle plaît car les paroles engagées font sens : Le premier titre « Exister » a été dédié à Jacques Maritain ce penseur chrétien du social :

Doc. 26 suite « Les P'tits Bruns ».

« C'est par toi Seul, Seigneur que j'existe, et nul ne peut mesurer la grâce, qui me fait être encore aujourd'hui ce même étant en un même espace. Tu es, Je suis et je suis aussi par ton Amour que jamais rien ne lasse »

Refrain : Exister ! Exister ! sans l'éternité, comment exister ?

Le père Jean-Gabriel vit son sacerdoce avec force et caractère. A 45 ans, il nous explique qu'il a eu plusieurs ruptures dans sa vie « mais Dieu est venu me chercher pour me convertir. Je ne peux pas oublier ce que j'ai été et c'est pour ça que je chante. Je veux aller dans les zones frontières de l'Eglise même si c'est dur. Quand je suis entré au Carmel après des études de lettres et de philo puis quelques dérives, j'ai donné à mes copains tous mes disques de rock, mais cela m'a rattrapé. Aujourd'hui j'ai le soutien de mes frères de communauté pour ce que je fais car je vis ma musique comme une vraie mission d'évangélisation à condition bien sûr de respecter mes engagements. J'ai fait vœu d'obéissance et si mon supérieur me demande d'arrêter, je m'y plierai. Pour l'instant je chante et je compose. Notre musique n'est pas faîte pour être jouée dans les églises mais dehors pour tous. Cela n'est pas toujours possible malheureusement. Dire les choses par la musique, c'est comme ça que je témoigne de ma vie de foi ». Quelques minutes avant de lancer les premiers accords, le groupe se retire un peu à l'écart pour prier. Il en est ainsi à chaque concert.

Doc. 26 suite. Evangélisation de rue et chants devant le parvis de Notre-Dame-du-Taur.

Isabelle est une des organisatrices du festival et initiatrice de la mission d'évangélisation. Elle a passé quelques années dans une école de foi catholique de prière et d'évangélisation « Jeunesse Lumière » avec le père Daniel-Ange. Cette école

est née en 1981. « Après de longues années en Afrique puis en Ermitage. Frère Daniel-Ange y perçoit un appel pressant à porter l'Evangile au monde de la jeunesse. Une évidence l'habite : les premiers témoins de Dieu pour les jeunes, ce sont les jeunes eux-mêmes ! D'où l'urgence de susciter, puis de former de jeunes apôtres de l'Amour et de la Vie, pour les lancer sur les routes de la mission »[101]. Ce mouvement s'adresse à des jeunes de 18 à 30 ans qui viennent se former le temps d'une année scolaire. Cette école est située dans le Tarn, sous la vigilance pastorale de l'évêque d'Albi qui l'a reconnue canoniquement comme « association de fidèles ». Nous comprenons mieux alors pourquoi Isabelle qui a renouvelé son séjour par deux fois est sensible à l'évangélisation. Pour Daniel Ange, en effet, « c'est une transfusion de vie. Transfuser le sang de la vie dans un organisme se vidant à force d'hémorragies, ce n'est pas une option de préférence, c'est une action d'urgence. […] Notre jeunesse gît dans le fossé entre la vie et la mort : comment choisir l'autre côté de la route ? A moins de s'entendre un jour dire par Dieu : Ton frère qu'en as-tu fait ? On nous dit : Ils sont en quête de sens. Mais de quel droit les laisser tourner en rond, aveugles dans la nuit, alors que nous l'avons trouvé, Celui qui donne signification et structure à notre vie, donc sa raison d'être. Oui, toute évangélisation naît d'une passion, d'un cœur brisé devant la détresse incommensurable du monde. Elle ne relève pas d'une occupation, mais d'une compassion. Elle est irrépressible besoin du cœur ». (Aimard, Pruvot, 2002 : 110). Ayant reçu ce message, Isabelle est convaincue que les gens de la rue peuvent être sensibles aux visages rayonnants des jeunes : « Nous voulons dire aux gens qu'il est possible de découvrir Dieu à tout âge et d'en vivre autrement. C'est vraiment libérateur. Notre mission sera réussie si au moins une personne y est sensible. Nous sommes là pour raviver l'élan missionnaire lancé par Jean XXIII au moment du Concile : « Que tous soit un. »

[101] http://www.jeunesse-lumiere.com (consulté le 10 octobre 2011).

Doc 26 suite Pièce théâtrale à Saint-Pierre.

Il y a dans les paroles de ces témoins, un même ton : rendre le Dieu des chrétiens accessible, l'incarner dans des visages d'aujourd'hui, le rendre présent et vivant. Les étudiants ne veulent pas imposer de force une image ou des idées, ils désirent exprimer et rendre visible ce qui les rend heureux et dont ils sont profondément convaincus. C'est la raison pour laquelle cette manière de procéder, si festive soit-elle, reste bien inscrite dans l'ordinaire de la vie : la rue, les églises, les bords de Garonne. Etre Chrétien dans cette optique, c'est avoir le moyen et la liberté de le partager.

Dans l'église, le soir, place à l'adoration silencieuse et aux témoignages. Il y a des bouquets de fleurs pour décorer le lieu et dans le chœur près de l'autel, une grande croix en bois ornée d'un cœur en papier. Au cours de la nuit, des intentions de prière seront déposées au pied de cette croix dans des corbeilles : ce sont les offrandes du cœur explique une jeune fille chargée d'animer le temps prière. Pour donner du rythme à la veillée et guider les participants dans leur temps d'oraison, elle se lance spontanément, suivie par d'autres comme elle qui exprimeront une prière de louange : « Merci pour cette louange, pour cette joie que tu mets dans nos cœurs. Tu

es élevé par ta croix, Seigneur, tu resplendis sur la croix comme dans nos cœurs. » Des chants viennent faire raisonner ces paroles. C'est le temps de l'intériorité, de la conversion et de la fragilité exprimée. Un jeune religieux dit sa difficulté à aller au devant des gens : « C'est pour moi un maxi combat de faire de l'évangélisation, mais je sais que j'ai tout à gagner dans cet effort car ce n'est pas moi qui parle mais le Christ qui parle au travers de moi». Tous ne partagent pas, en effet, une aptitude égale à aller au devant des passants. Des formations existent pour cela, les écoles d'évangélisation s'appuient sur des méthodes de communication. Mais du point de vue des croyants, rien ne serait possible si en parallèle d'autres jeunes ne priaient au même moment. Samuel Pruvot, fondateur de la communauté Aîn Karem en publie un extrait dans son ouvrage : « L'équipe se divise en deux branches. Une statique dans l'église, l'autre mobile dans la rue. La première a pour but d'assurer le ravitaillement. Je ne parle pas du café et des biscuits, mais de la prière dont le Christ nous promet une grande efficacité. Elle peut déplacer des montagnes. […] La seconde équipe quant à elle, c'est l'équipe missionnaire, elle affronte le regard de celui ou celle qui ouvre sa porte ou tire le rideau […] Il n'existe pas de professionnels dans l'apostolat. C'est un sport que tout le monde peut pratiquer à la seule condition d'avoir la foi. Le reste est superflu » (Aimard, Pruvot, 2002 : 163).

La soirée de prière est libre, pas d'heure pour y entrer, pas d'heure pour en sortir. « Car la mission commence au Cénacle[102]. Sans l'Esprit qui est l'âme de tout apostolat, l'évangélisation devient de la propagande, de l'embrigadement ou encore une simple campagne de promotion » précise Mgr Rey. Quelques jeunes parlent entre eux au fond de l'église, d'autres près de la porte souhaitent la bienvenue, invitent à s'approcher. Aux premiers rangs, la chorale animée par la communauté de la Croix Glorieuse, ils portent leur habit bleu habituel et les religieuses ont un voile assorti qui cache leurs cheveux. Les chants sont gais, ils invitent les participants à

[102] Le cénacle, nom donné à la salle où Jésus Christ s'est réuni avec ses disciples quand il a célébré la dernière Cène (Eucharistie) http:// eglise.catholique.fr/ressources-annuaires (consulté le 28 mars 2011)

frapper dans les mains. De temps à autres des témoins viennent partager oralement leur rencontre avec Dieu, un homme d'une cinquantaine d'année, est ému, il raconte son aventure et sa souffrance. Plus tard, le père Simon en habit liturgique viendra présenter dans un nuage d'encens le saint Sacrement. L'assemblée se met à genoux et entre dans un long temps de contemplation très silencieux. Dehors, la vie continue. La mission s'achève le lendemain par une catéchèse autour de l'évêque, la messe et une soirée conviviale. Un tel type de mission se reproduit à différentes échelles et dans des cadres variés pendant les temps de vacances dans les grandes villes de France. Le festival Annuncio est le plus connu. Il a vu le jour en 2006, porté par un jeune catholique très engagé : Jean-Baptiste Maillard auteur de *Dieu est de retour, la nouvelle évangélisation en France*. Le festival rassemble chaque année en fin d'été des jeunes pour dix jours d'évangélisation dans différentes lieux touristiques de France. Formés au témoignage de rue, repérables à l'aide de tee-shirts blanc sur lequel est inscrit : « Jésus'love », les jeunes circulent deux par deux dans les rues commerçantes, sur les plages et sollicitent des instants de dialogue avec les passants. Gaieté et spontanéité, sérieux. Les éléments de l'évangélisation sont comme pour « Toulouse Alive » mobilisés en force. Sur le site crée dans la continuité du festival, nous pouvons lire le sens donné à cette forme de militantisme joyeux : « Cette nouvelle pédagogie missionnaire est avant tout centrée sur l'authenticité du message avancé, et non la présentation des dogmes ou des pratiques religieuses : elle est assise sur le témoignage humble et l'expérience personnelle de l'amour du Père, du Salut du Christ, de l'illumination de L'Esprit-Saint. Paul VI a beaucoup insisté sur cette exigence désormais incontournable pour évangéliser nos contemporains : « aujourd'hui, le monde écoute davantage les témoins que les maîtres, ou s'il écoute des maîtres, c'est avant tout parce qu'ils sont des témoins ». Désirer la conversion de ceux à qui il nous est donné l'immense joie d'annoncer le Christ, nous place devant cette évidence : comment ne pas être le premier concerné par la conversion de mon cœur pour transmettre ce que j'ai moi-même expérimenté ? Même si, comme Obélix, nous sommes nombreux à être tombés dans la potion magique de l'Eglise quand nous étions petits, nous avons besoin de retrouver l'audace d'affronter les païens qui nous entourent pour découvrir combien cette force nous habite ! Prions l'Esprit-saint de nous remplir de l'audace des générations d'enfants de Dieu missionnaires qui ont

transmis fidèlement depuis 2000 ans, la Bonne Nouvelle, parfois même au prix de leur vie ». (Maillard, 2009)

Cette façon de faire, devenue « ordinaire » est un des aspects de la pratique religieuse des étudiants. De temps de fête, en temps spirituel, le religieux traverse de part en part la mission et se déploie dans la ville. Beaucoup de passants ne le verront pas ou n'y prêteront pas attention, d'autres s'arrêtent, écoutent les étudiants jouer de la guitare sur le parvis de l'église, certains à leur invitation entament une conversation sur le sens de la vie ou l'existence du Christ. Cette aventure demande beaucoup d'organisation et exige de chaque étudiant qu'il se mette en avant. Il ne suffit pas d'être présent, il leur faut témoigner de ce qu'ils sont, de leur foi et trouver l'espace et le temps au milieu de la frénésie commerçante d'un samedi après-midi. « Cette joie » conclut Isabelle, « une fois qu'on l'a trouvée, on ne peut s'en passer ».

En 2008, la manifestation n'a finalement pas rencontré le succès attendu. Certains ont accusé le manque de concertation entre les groupes, une mauvaise coordination, la superposition d'autres événements culturels et peut-être aussi un effet de lassitude pour les organisateurs. L'effet de surprise n'est plus là. Quel bilan en tirer ? Le père Simon ne semble pas étonné des effets divers de « Toulouse Alive ». Pour lui, il paraît plus important de retenir que les étudiants ont fait des expériences existentielles fortes, car « évangéliser les autres, c'est d'abord s'évangéliser soi même dit-il. La mission les responsabilise et doit rester un moyen d'exprimer la joie simple d'être chrétien publiquement ». L'avenir a donné raison à ce constat puisque l'opération n'a pas été renouvelée l'année suivante mais elle en a suscité d'autres, plus discrète et plus régulière. Toutefois, l'existence de cet événement a participé à la cohésion de la pastorale et s'inscrit dans son histoire. De là sont nés de nouveaux élans. Le père Simon est là pour les pressentir et les faire germer. Dans ses homélies par exemple, il appelle dimanche après dimanche, les étudiants à se laisser bousculer dans un style dont il a le secret. Son objectif reste le même: former des chrétiens solides et enracinés dans leur conviction. Quelques lignes d'une homélie donnent le ton :

« […] Ecoutons nos prières, ne sont-elles pas le signe d'une même infirmité que celle de ce malade décrit dans l'Evangile ? Nous demandons petit, nous jouons petit bras, gagne petit, petit cœur, alors nous recevrons chichement. De l'audace, de l'audace dans ta prière, c'est de là que tout part, du cœur, de la prière. […] De l'amour, voilà ce qu'il faut demander dans votre prière, n'allez pas demandez à Dieu un petit pavillon de banlieue sur la façade duquel vous inscrirez comme nom, « mon caprice », « mon confort », « sans souci », n'allez pas lui demander les moyens de survivre, mais ayez de l'audace, demandez-lui les moyens de vivre, ayez de l'audace, demandez-lui des choses à la mesure de son cœur et il rendra votre cœur semblable au sien, immense, demandez-lui le bonheur et si un jour comme Pierre, vous entendez sa voix douce et impérieuse, sa voix discrète et puissante vous dire « Suis moi », de l'audace… suivez-le ». Ou bien encore : « […] Non, sincèrement, si vous croyez, c'est-à-dire du fond de vos tripes, de votre cœur, de votre âme, que Dieu existe et qu'il est le chemin vers le bonheur, alors ne cachez rien, montrez tout. Proclamez-le sur les toits, non pas avec une croix de 20 cm qui pendrait à votre cou, mais avec la foi active, une espérance visible, avec une charité ostensible ».

Répétées inlassablement, ces injonctions à se dépasser sont parmi les outils de communication les plus affutés de la paroisse, car c'est à partir de ce qui est dit et entendu que les étudiants vont se mettre en marche. Dans ce don de prédication, le père Simon est inégalable et les étudiants ne s'y trompent pas, eux qui voient en lui l'accomplissement total de sa fonction de prêtre. Nous pouvons donc en conclure que le religieux se construit à Saint-Pierre autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la paroisse, lors des pèlerinages, des missions d'évangélisations de rue, des rassemblements, même si l'un et l'autre se retrouvent autour d'un même élan de partage et de transmission. Les façons de faire et de dire, d'être ensemble ou dans le recueillement, marquent le quotidien de la paroisse sans trop de distinctions. Saint-Pierre-des-Chartreux mais aussi la pastorale étudiante ayant un seul et même objectif : développer l'ardeur missionnaire. Mais nous constatons à l'inverse de Saint-Exupère, que c'est d'abord sur un modèle de fête qu'est née la paroisse avec les risques d'essoufflement propre à tous mouvements qui peinent à innover. La force de la pastorale est alors de développer une fidélité à l'ordinaire du temps liturgique. Car

c'est sur ces nouvelles fidélités que le festif va se régénérer.

Nous allons poursuivre cette exploration, avec une observation croisée sur la paroisse, vue non plus comme lieu d'ancrage mais comme lieu de déploiement du religieux en acte. Dans la « mission », comme dans la « manière d'être » en paroisse, les expériences et les acteurs vont nous servir de guide.

QUATRIEME PARTIE : LA PAROISSE : LIEU DE DEPLOIEMENT DU RELIGIEUX EN ACTE

CHAPITRE 10. LA MISSION COMME FIL CONDUCTEUR.

10.1. Groupes satellites et connexions paroissiales à Saint-Exupère.

Nous avons évoqué précédemment la façon dont la paroisse organisait sa pastorale ecclésiale. La présence de micro-équipes de services assurant la préparation des sacrements et l'organisation du temps liturgique supervisé par le prêtre constituent, avec le conseil de pastorale, le schéma classique de la gouvernance paroissiale. Mais, à cette organisation formelle, d'autres groupes viennent s'adjoindre, que nous avons appelés groupes satellites. Ils sont liés à la paroisse par le biais de compétences : soit parce qu'ils en complètent une traditionnelle, la charité par exemple avec sa version plus moderne de solidarité, soit parce qu'ils en développent un autre aspect à travers l'ouverture à l'altérité. Leur présence implique un mode de gestion multipolaire. A Saint-Exupère, nous avons ainsi repéré trois groupes satellites. Le premier en émane directement, c'est le groupe « Solidarité-partage ». Les deux autres sont hébergés par la paroisse, il s'agit de l'association des « Frères de la rue » et de la communauté malgache. Nous les avons sélectionnés parmi d'autres parce qu'ils ont une fonction « agissante » dans des domaines qui dépassent la pastorale ecclésiale et qui viennent l'enrichir : l'accueil de l'altérité, la solidarité. Savoir que de telles activités existent dans la paroisse est de première importance pour le prêtre même si peu de paroissiens s'y investissent réellement. Dans l'un et l'autre de ces cas, les groupes satellites sont désormais inscrits dans l'histoire de la paroisse mais cela n'assure pas pour autant leur pérennité.

« A ce jour, Saint-Exupère est une des paroisses du doyenné centre qui occupe le terrain du social » affirme Michèle, toute n'en ont pas les moyens. « Solidarité-Partage » œuvre depuis 1987 auprès des plus démunis de la paroisse. Elle agit sous la forme d'une aide ponctuelle par la distribution de colis alimentaire à l'occasion de Noël et du Carême. Tout au long de l'année elle a donc une activité de collecte auprès

des paroissiens, soit directe avec des quêtes en sortie de messe, soit indirecte avec des ventes charitables et l'organisation d'une exposition-vente d'art dans l'église. Cette manifestation plus exceptionnelle a pour nom « Solid'art », elle a lieu tous les deux ans et fait appel pour cela aux talents de chacun, ce qui est une façon de découvrir les ressources de la paroisse. L'association communique par ailleurs sur ses activités avec une lettre mensuelle distribuée gratuitement. C'est une manière pour elle de rendre public ses comptes et de justifier l'emploi de l'argent qui lui est versé. Trois associations du quartier bénéficient du soutient de Solidarité-Partage, dont les Frères de la rue. Des soutiens annexes sont apportés à des enfants sourds-muets dont l'établissement se trouve sur le territoire paroissial (il s'agit pour eux du financement d'un voyage à Lourdes) et une aide financière modeste est prévue pour des gens de passage en grande nécessité.

Pour l'année 2005, 6.975 euros sur les 7.508 euros collectés ont ainsi été distribués.

Composé d'une dizaine de membres, tous retraités, le groupe n'hésite pas à dire qu'il a connu des temps de ronronnement. « C'est le père Guy qui a impulsé une vraie dynamique. Jusque-là les personnes n'avaient sans doute pas assez d'énergie pour cela. Il nous faut être stimulé, notre bonne volonté ne suffit pas » déclare Huguette, un des piliers du groupe, un jour où nous nous retrouvions dans le salon de Michèle pour faire le point sur le mouvement. La solidarité ne va pas de soi, en effet, car la pauvreté ne se montre pas. Elle se dit à mot couvert, par le bouche à oreille. « On ne connaît pas les pauvres que nous aidons » dit Françoise, « s'ils se faisaient davantage connaître nous aimerions aider plus régulièrement des familles de la paroisse, c'est dommage même si ce n'est pas l'essentiel. Du coup nous ne connaissons pas les destinataires de la plupart des colis ». Avec une pointe de regret Françoise regrette de faire de la charité à l'aveugle car ce que recherchent les paroissiens dans ce groupe c'est la proximité. « Donner du temps et de l'argent ne remplace pas le contact avec les autres. C'est la relation qui transforme vraiment le cœur des gens » poursuit Françoise.

Bien considérée dans la paroisse, « Solidarité-Partage » permet de faire fonctionner la solidarité par un canal officiel. C'est important pour la paroisse qui souhaite entretenir cet esprit auprès de ses fidèles. Elle le mentionne d'ailleurs dans sa « Lettre aux Paroissiens » en reprenant un extrait du journal *La Croix* du 24 décembre 2005 : « La charité fait partie de notre acte de foi. Elle n'en est pas seulement une conséquence, elle en est un lieu source. Le Christ s'est fait serviteur de tous. A son exemple, l'Eglise doit se faire servante et pauvre ». L'association, bien que réduite participe à l'entretien de cette tradition sociale de l'Eglise et elle le fait avec d'autant plus de joie que le groupe cultive de façon endogène sa propre solidarité : « Nous formons un groupe solidaire, lié par l'amitié et l'entraide. Les relations vont bien au-delà de ce que nous faisons. Du coup entre nous la solidarité s'exerce à plusieurs échelles ».

C'est cette fonction supplémentaire qui favorise la cohésion du groupe et le fait tenir. A vocation modeste, Solidarité-Partage exerce la charité avec discrétion et efficacité, à la hauteur de ses moyens. Ce premier rayonnement est relayé par un deuxième groupe influant : les Frères de la Rue. Les Frères de la rue sont regroupés en une association hébergée par la paroisse qui œuvre également dans le champ de la solidarité.

Doc 29. « Les frères de la rue ».

Ils ont pour but de soutenir spirituellement, psychologiquement et matériellement les pauvres de la rue. La réinsertion sociale et professionnelle des personnes à soutenir est prise en compte, parfois aussi l'accompagnement psychique. Créée il y a 18 ans, à l'initiative d'un groupe de prière charismatique toulousain, cette association s'occupe des plus démunis vivant en grande précarité à Toulouse. Elle fonctionne grâce à des dons et au travail de bénévoles. Actuellement, elle accompagne en moyenne une centaine de personnes par semaine. Elles ne sont pas nécessairement de confession chrétienne mais en situation de précarité. Dans le dépliant qui présente l'association, le bureau animé par Raymonde, justifie son action avec véhémence: « Une équipe de bénévoles est en place et s'efforce de soutenir et d'aider au mieux ces personnes dans la mesure de ses possibilités, en les accueillant avec respect, amour et dans la prière. Aujourd'hui le monde crève d'égoïsme et le pauvre crie sa faim devant nos maisons ! La misère humaine grandit autour de nous. Que faisons-nous ? La charité chrétienne nous fait un devoir de partager avec les exclus, les pauvres, ceux qui ont tout perdu. Ils sont au même titre que nous des êtres humains dignes de respect. »

Après avoir occupé différents lieux, les « Frères de la Rue » ont intégré la paroisse Saint-Exupère dans les années 2000. Ils ont été accueillis par le père Guy alors qu'ils étaient en panne d'hébergement. Cette rencontre providentielle a favorisé la création de liens forts toujours maintenus mais sans implication directe des paroissiens. A l'inverse, les Frères de la rue ont participé activement à certaines célébrations dominicales. « Leur présence manifeste vraiment la solidarité d'une autre manière que Solidarité-Partage » précise le père Guy. En effet, tous les jeudis matins, la cour de l'église est investie par des gens nécessiteux qui attendent en file plus ou moins ordonnée de venir récupérer un ticket, lequel leur donnera droit à retirer en début d'après-midi un colis de victuailles. Cette distribution est suivie d'un temps d'oraison collective proposé et non imposé. Raymonde, un des moteurs du groupe, regrette que les personnes qui se présentent désormais ne partagent plus les valeurs de principe de l'association, mais elle n'a pas le cœur de le leur dire, consciente d'être le dernier maillon social pour les plus pauvres. La fabrication des colis implique une organisation solide en amont, qui repose sur quelques bénévoles : récupération de la nourriture à la banque alimentaire, stockage puis distribution. Il faut aussi accueillir

les personnes, les écouter, parfois les réprimander pour leurs mauvaises actions, empêcher ou arrêter une bagarre lorsque deux hommes ont trop bu. Une bénévole, ancienne assistante sociale, se charge de leur donner des conseils pour trouver un emploi, un bon tuyau ou une adresse pour faciliter le contact avec une administration. Ce sont des services occasionnels mais très attendus. Les activités se poursuivent le dimanche dans une autre paroisse avec un accueil plus spirituel. Le groupe plus restreint alors y pratique la fraternité « au coude à coude » porté par le charisme de Raymonde, la « bergère » du groupe, qui se transforme même en professeur de théâtre pour aider ceux qui, noyés dans des problèmes d'alcoolisme, n'ont plus goût à la vie. Raymonde, femme de cœur, reconnaît que la pauvreté, dont elle se méfiait, a tout changé dans sa vie : « On se détourne de soi pour regarder les autres. Des pauvres, j'ai tout à apprendre, même si avant de venir ici, j'avais vraiment la trouille car c'est vraiment la cour des miracles. C'est sûr que j'ai reçu un charisme particulier pour cela. Mais c'est le Seigneur qui me communique ce don ». Si Raymonde est bavarde sur ses raisons de servir les frères, les autres bénévoles le sont moins. Ce sont leurs gestes et leur présence fidèle du jeudi qui parlent à leur place. « Ici on vit l'Evangile, c'est tout et c'est beaucoup » dit l'un d'eux « saisi » comme d'autres par l'esprit du mouvement. Raymond, ancien cadre de banque aujourd'hui âgé de 83 ans, est lui aussi pilier du jeudi : « Je ne suis plus très utile, mais ce qui me pousse à venir donner un coup de main c'est de penser que moi aussi je pourrais être l'un de ces malheureux ».

Dans ce service de charité de proximité, le groupe reçoit le soutien de la paroisse mais reste livré à lui–même. En cas de problèmes graves, les Frères de la Rue aujourd'hui âgés et parfois malades, n'ont guère de recours contre la violence des hommes souvent ivres en début de journée. De cela, les paroissiens n'ont guère conscience tandis que l'association peine à accomplir sa mission. Le prêtre le sait mais il n'a pas les moyens de faire plus.

Ce second exemple nous montre la difficulté, même pour une association expérimentée, d'instaurer une organisation autour de la solidarité et de la charité. Si

l'esprit est bien là, les compétences sont fragiles car elles ne sont pas encadrées par d'autres règles que celle de la confiance. Si celle-ci n'est plus respectée, la solidarité associative telle que décrite ici ne pourra survivre. Ce constat amène les paroisses à s'engager avec précaution sur ce terrain par ailleurs pris en charge par les services sociaux. Si la paroisse sait qu'elle peut prendre une place dans la chaîne de la solidarité, elle doit réfléchir aux moyens humains et à l'énergie dont elle dispose réellement pour cela.

L'accueil de l'altérité est en revanche une autre vocation possible plus accessible. Elle est vécue à Saint-Exupère via la communauté malgache qui se réunit deux fois par mois dans une chapelle voisine, pour célébrer la messe. La communauté malgache était déjà présente lors de l'arrivée du père Guy. L'aumônier jésuite qui l'encadrait a été remplacé par un prêtre assomptionniste lui aussi malgache. Cette collaboration a permis la célébration de messes communes à Saint-Exupère. « Dans une démarche d'intégration lente, progressive, les chrétiens malgaches abandonnent souvent la pratique en arrivant en France, ou alors ont tendance à passer d'une Eglise à l'autre (protestante) jusqu'à fréquenter plus ou moins les groupes en marge. Nous favorisons ces rencontres pour éviter des coupures » déclare le père Guy. Pour la communauté paroissiale, la communauté malgache représente donc l'étranger à accueillir, thème présent dans l'Evangile et l'ouverture à l'Eglise universelle marquée par des cultures locales. Les témoignages de paroissiens sont d'ailleurs nombreux pour dire combien ils apprécient et redemandent ces messes. « L'exotisme des chants, le son de la langue malgache nous font toucher les frontières de notre Eglise et ce Christ donné à tous. C'est très beau de vivre ces temps de partage qui sont autant de moments de fête. Ils nous réveillent et nous stimulent » précise Nicolas à la sortie d'une messe. Visible, l'altérité est encouragée car elle est une autre façon de se tourner vers les autres. Ces dimanches, les textes sont traduits dans les deux langues avec une alternance de langues pour les lectures et les chants. Au moment des offrandes, celles-ci sont « exotisées » sous forme de panier de fruits et mises en scène. Une lente procession de femmes portant fruits et fleurs remonte l'allée au rythme d'une musique traditionnelle. Le père Guy particulièrement à son aise durant ces célébrations poussait souvent l'assemblée à sortir de sa réserve culturelle, l'incitant à être moins

raide, plus joyeuse ce qui n'allait jamais sans clins d'œil ou sourires. Là encore, la vocation apostolique de la communauté assomptionniste fait école auprès de ses paroissiens. Certes, cet accueil ne demande pas un grand investissement, mais les messes annoncées à l'avance, sont toujours pleines ces dimanche-là. Cela montre que les paroissiens y sont attachés. Aujourd'hui, la communauté malgache reconnait sa chance de pouvoir partager un temps d'unité avec les croyants de Saint-Exupère :

« C'est important pour nous » expliquait un de ses représentants « de pouvoir être tous ensemble réunis, de partager nos chants, notre façon d'exprimer notre foi et d'être en unité de prière. Avec vous nous sommes pleinement dans l'Eglise». Les dimanches de messes malgaches, le rituel est adapté.

Ces exemples choisis montrent l'intérêt de l'ensemble paroissial pour les réalités sociales de ce temps. Toutefois, sans réelles connexions entre elles, ces associations ou structures paraissent vulnérables. Leur manque d'envergure ne saurait toutefois entacher les efforts missionnaires qu'elles poursuivent puisqu'elles n'hésitent pas à donner tout ce qu'elles ont. C'est-à-dire du temps, de la présence et de la bonne volonté. N'oublions pas de souligner qu'elles sont aussi portées spirituellement par la paroisse qui reste leur centre symbolique. Il nous semble que cette façon de donner et de faire relève d'une double inspiration. A la fois civique, avec un sens du collectif et de l'intérêt général et domestique, avec le souci de l'accueil et de la générosité. Les chrétiens sont bien sûr attendus sur ce terrain. Quelques-uns y sont plus sensibles. La paroisse devient le lieu pour exercer cette attention à l'autre ce qui est une autre façon de répondre à la question de la transmission de la foi. Il y a donc un esprit qui circule, prompt à l'engagement au-delà de la paroisse, pour lequel Pierre, membre du Comité contre la Faim dans le Monde est un ardent défenseur.

10.2. Groupes satellites et connexions paroissiales à Saint-Pierre des Chartreux.

La paroisse étudiante s'est construite, nous l'avons vu autour de et grâce à des

groupes satellites dont quelques-uns lui préexistaient de longue date comme les CCU : Centres catholiques Universitaires. La paroisse aujourd'hui cœur vivant du rassemblement des catholiques et la Pastorale, lieu de proposition et de formation fonctionnent en tandem comme des lieux sources autour desquels des groupes variés viennent s'alimenter. Danièle Hervieu-Léger parlera plus volontiers dans La religion pour mémoire, à plus grande échelle d'une « expansion de la sociabilité en réseau cristallisant des groupements d'intérêt spirituel » (Hervieu-Léger, 2003 :284). La notion de tandem que nous avons choisie, nous semble pour le moment, mieux à même dans la situation décrite de montrer l'importance de l'interactivité qui existe entre la paroisse et les groupes qui lui sont plus ou moins indépendants. Ils s'y rendent visibles pour se faire connaître et ne pas rester isoler ou s'y investissent pour prendre part à l'animation. Leurs occasions de rencontre sont par conséquent dépendantes du lien que chacun entretient avec la Pastorale et la paroisse. Ils peuvent en partager les grands temps forts (et sont alors invités au conseil de Pastorale), comme en rester absents. Une vingtaine de groupes satellites existent nés d'une inspiration spirituelle ou d'une demande spécifique. Chacun avec l'intuition de son fondateur ou de la communauté spirituelle à laquelle il est attaché, incarne une sensibilité de l'église catholique. Dans cette grande diversité, la mission du père Simon est, rappelons-le, de maintenir la cohésion par l'unité : « Je veille à discerner les initiatives que me présentent les jeunes, je les encourage quand elles me paraissent bonnes et aller dans le sens de l'unité ». Mais l'unité n'est possible que si chaque membre s'engage à être lui-même « appelant ». « C'est l'étudiant qui évangélise le mieux » souligne un des aumôniers de la Pastorale. Cela veut dire qu'au-delà de la vitalité indispensable du groupe, celui-ci doit se renouveler et appeler de nouveaux membres : « Si on s'ouvre sur les autres, on vit, si on se ferme, on meurt » ajoute le père Simon. Le rayonnement de chaque groupe profite naturellement à celui de la pastorale. Dans cette logique, tout acteur a sa place et un rôle à jouer mais la communication ne passe pas toujours bien. Certains groupes se sentent moins accueillis ou trouvent plus difficilement leur place, ainsi en-a-t-il été du Centre Catholique Universitaire de l'université du Mirail, peu à l'aise avec l'orientation religieuse de Saint-Pierre qu'il juge trop conservatrice à son goût. Ce point délicat soulève de nombreuses questions sur l'accueil, le respect des différences

et des modes d'expressions de la foi. Le père Simon n'ignore pas les à-priori qui existent. La grande visibilité du religieux à Saint-Pierre écarte en effet les moins convaincus spirituellement ou ceux pour qui le temps social est plus important. Si la paroisse accueille largement, elle ne peut le faire en effet sans idée de rassembler autour de l'eucharistie. Or, ce point de rassemblement ne fait pas toujours l'unanimité. C'est même parfois ce qui, entre étudiants fait dissension. « La pastorale étudiante ne fédère pas tous les croyants, elle isole ceux qui ne font pas unité autour des signes qu'elle déploie » précisait ainsi une adulte en responsabilité à Saint-Pierre. Parmi les groupes, il apparaît important de distinguer les étudiants qui sont dans une logique de pratique et ceux qui sont dans une logique de rencontre et de partage. Marie-Gabrielle par exemple, reconnaît que son engagement au service des pauvres complète sa vie de foi mais c'est avant tout dans une optique sociale qu'elle le fait. On ne peut donc parler d'homogénéité des paroissiens si l'on se place du point de vue de leur motivation. Nous l'avons remarqué dans les groupes de Chrétiens en grandes Ecoles qui sont inégaux en nombre et plus ou moins dynamiques. Faire lien et unité avec toutes ses aspirations est une réelle difficulté et un défi permanent pour la pastorale. Nous avons porté notre attention sur deux groupes satellites, attirés par la personnalité de leurs responsables. Il s'agit du « Fleuve », groupe de prière charismatique qui se réunissait chez les frères Franciscains et du groupe de la conférence Saint-Vincent-de-Paul qui tient porte ouverte au presbytère de Saint-Pierre pour les étudiants en situation difficile le lundi soir. A l'époque où nous l'avons rencontré, le Fleuve incarne l'enthousiasme des jeunes pour la prière. Il est représentatif d'un courant charismatique de l'Eglise qui aime invoquer l'Esprit Saint et le mettre au premier plan. Le deuxième est symptomatique de jeunes et de jeunes professionnels désireux de vivre un engagement auprès des plus démunis. Ces deux groupes aux contours différents ont attiré notre attention car ils ont su s'intégrer pleinement dans la pastorale et dans la paroisse, tout en conservant leur identité particulière.

Pour les étudiants du Fleuve, un seul mot d'ordre : « aimer et faire aimer le Christ ». En 2006, un groupe d'étudiants décide de se retrouver en début d'année pour créer un groupe de prière. Celui-ci devrait épouser leur sensibilité proche de la forme

charismatique : chant de louange, invocation de l'Esprit. Confiant dans cette intuition, ils vont créer leur groupe de louange autour d'un noyau de musiciens et chanteurs : « Yeshua » ainsi qu'une équipe de skate qui leur permet de sillonner les rues tout en annonçant la bonne Parole. Ils se sont nommés « The Jésus skateboarding ». Sur le blog du groupe de musique, on peut lire : « Nos influences : notre Seigneur Jésus Christ tout puissant, le Père, l'Esprit Saint, la Bible et tous ceux qui nous portent dans la prière ». Tous les lundis soirs, le Fleuve se réunit dans la chapelle de la communauté des franciscains pour chanter et louer. Des habitués, jeunes et moins jeunes arrivent silencieusement, se joignant à une partie du groupe déjà présent qui a entamé un chapelet à haute voix. Pendant ce temps, l'autre partie, le noyau, se réunit dans une petite salle attenante pour prier ensemble, convoquer la venue de l'Esprit Saint pendant la soirée et inspirer celui qui a été chargé de témoigner de sa semaine. A 20h30, la veillée commence. Les participants au nombre de 30 environ âgés de 20 à 60 ans sont assis de part et d'autres de la pièce sur des chaises. Aucune décoration en dehors d'une vierge de bois et d'un petit autel. La pièce est entièrement dégagée. Un jeune actionne depuis son ordinateur un écran sur lequel apparaissent les paroles des chants. La soirée louange démarre à l'heure dite. D'emblée, la musique est assez forte mais le rythme est lent. Les participants se mettent debout, la plupart dansent en chantant, entraîné par Chrystelle, la bergère du groupe. Chacun est très libre de ses mouvements et se déplace en fonction de la place qu'il veut occuper. Les uns lèvent de temps en temps un bras très haut en signe de louange, les autres les deux mains en signe d'offrande. Comme à Taizé, les paroles des chants sont répétées en boucle avec une intensité variable. Une demi-heure plus tard, la musique se fait moins forte pour laisser peu à peu la place à l'adoration à genoux. Un témoignage est prononcé, plus ou moins improvisé par un jeune du noyau désigné pour cela. Il raconte ce qu'il a ressenti après l'écoute de l'Evangile, ce qu'il demande et attend de Dieu en ce moment. Il répète souvent que Dieu est puissant et que lui seul connaît ce qui attend chacun des membres. Des participants s'adressent à haute voix à Dieu et louent sa bonté sous forme de paroles libres.

Témoin de cette scène, il nous a semblé que les choses s'enchaînaient naturellement avec beaucoup de spontanéité et de simplicité. Cette veillée, très différente des

assemblées habituelles du fait de son caractère très charismatique, draine un public large et hétérogène. Les uns repartent discrètement, d'autres se font connaître des acteurs pour échanger des nouvelles. S'embrasser fraternellement est de mise y compris pour la population masculine, c'est une petite famille qui se réunit ici ou pour le moins une cellule fraternelle. Il y a dans cette relation une amitié simple, une façon de se retrouver et de se connaître qui évoque l'idée que l'on peut se faire des premières communautés chrétiennes. Les rencontres du lundi ne sont qu'une face du Fleuve. Elles donnent au groupe l'énergie nécessaire pour faire ensuite son travail de mission dans la semaine. Mission individuelle dans le quotidien de chacun des membres, mission de rue le week-end.

Doc 28. Trois étudiants du « Fleuve ».

Eliane, Chrystelle et Raphaël ont une vingtaine d'année, ils sont étudiants en école d'ingénieur ou à l'université. Chrystelle a séjourné une année entière en communauté pour chercher sa voie. Elle aime chanter et composer des textes: « Notre but n'est pas de faire du « spirituello-gazeux » mais de chanter pour dire que nous voulons mettre Dieu au centre de notre vie. Notre vie est normale et nous sommes comme les autres, seulement nous savons que Dieu à une place importante dans notre quotidien. Le lundi nous nous réunissons pour l'accueillir et lui rendre grâce mais on n'est pas chrétien juste le lundi » Tous trois se disent imprégnés de l'Esprit Saint. « C'est lui qui circule entre nous et nous aide à prier, ajoute Raphaël, on se

laisse imbiber par lui ». Pour ces jeunes qui s'inscrivent dans une fidélité « radicale » au Christ, les exigences ne font pas peur. Elles sont même une marque opératoire. Chacun y adhère à sa façon choisissant la rigueur qu'il est capable d'assumer : accompagnement spirituel, messe en semaine pour les plus endurants, colocation fraternelle. Ils se disent pleinement dans l'église diocésaine mais prêt à prendre des engagements s'ils les reçoivent de Dieu : « Ce sont des petits oui à Dieu et cela nous aide à construire notre vie autour du Christ » précise Raphaël qui conclut : « Jésus il me met où il veut ». Aujourd'hui, le flambeau de « Yeshua » est passé à d'autres jeunes, mais le Fleuve poursuit sa route et sa mission. Présent à la paroisse, le groupe a participé à sa création et son animation et a aussi lancé les premières missions d'évangélisation avec la pastorale les jours de marché autour d'une place de centre-ville pour « essayer de donner l'essentiel à une génération en crise d'infini » (Aimard, Pruvot, 2002 : 103). La fraternité de ce groupe lui donne assurance et audace et le lien avec la Pastorale une certaine légitimité d'Eglise.

Une même fraternité se vit dans le groupe de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Ce groupe est né du souhait de venir en aide à certains étudiants, de jeunes professionnels et des étudiants de la paroisse désiraient vivre un engagement auprès des plus démunis. Aujourd'hui, leur détermination a porté ses fruits puisqu'encouragés par la paroisse St Pierre des Chartreux ils ont créé dans ce sillage une aide alimentaire pour les étudiants en difficultés. Accompagné par sœur Katia Michael de l'ordre des Xavières et médecin libanais, le groupe ouvre ses portes tous les lundis soir, été compris. Rappelons juste pour mémoire que la société Saint-Vincent-de-Paul fédère 800.000 membres dans 150 pays depuis 175 ans. Elle est aujourd'hui, écrit Matthieu Bréjon de Lavergnée, « une des principales ONG catholiques. Elle a aussi forgé dans le contexte de pénurie des prêtres du début du XIX^{ème} siècle et de l'indifférence, sinon de l'anticléricalisme, du Paris des années 1930, un modèle d'apostolat des laïcs étroitement lié à la mission de l'Eglise, qui ne fut pas sans influence sur le décret correspondant du concile Vatican II. [...] Son règlement précise que c'est à Jésus-Christ divin modèle, que l'homme doit chercher à ressembler, en s'appuyant sur les frères qui l'entourent (Bréjon de Lavergnée, 2009 : 76 et 83) L'histoire de cette conférence Saint-Vincent est une histoire à plusieurs

voix. Celle de Pierre d'abord, jeune professionnel, fidèle à la paroisse étudiante. Son dynamisme missionnaire, aiguisé par un premier engagement auprès de l'ordre de Malte et plusieurs années de scoutisme, a croisé celui de Gonzague qui cherchait dans sa vie quelque chose qui fasse sens et unité : une manière de mettre en cohérence une vie de foi et le monde dans lequel les chrétiens sont appelés à exercer leurs talents. C'est aussi la voix de la paroisse qui s'ouvrait à la réalité de la pauvreté de certains étudiants pour lesquels une aide matérielle s'imposait. Avec l'aide du père Simon et de la Banque Alimentaire, un projet prenait corps et c'est à Pierre qu'il a été confié. « Notre foi est une action derrière un engagement dans le Christ, explique-t-il, nous voulons recentrer notre vie sur le Christ et fonder notre service sur la prière ». Le service, ce sera celui de l'attention aux plus pauvres, dans la continuité de l'œuvre de Saint-Vincent-de-Paul et de Frédéric Ozanam. Chaque semaine, en effet une distribution de colis alimentaire a été mise en place à destination des étudiants de la ville. Un petit groupe se charge du transport des denrées récupérées à la banque alimentaire centrale, et tous se retrouvent le lundi soir pour disposer les colis sur des tables. Les étudiants n'ont plus qu'à venir chercher ce dont ils ont besoin, ils sont toujours attendus et accueillis. Catholiques ou non, étrangers souvent, ils sont une trentaine chaque lundi à pousser les portes du presbytère pour venir chercher une aide matérielle et de la fraternité. « La convivialité est au cœur du service, précise Sœur Katia, petit à petit, une amitié s'est créée dans le groupe grâce à la qualité de l'accueil que chacun a su donner, au point que certains viennent d'abord pour vivre ce temps d'amitié. Quelque chose se creuse de l'ordre de l'accompagnement. On apprend à se retrouver entre semblable dans nos différences avec l'ouverture en partage. »

En cours d'année, les attentes se sont faites plus fortes de part et d'autres et de nouveaux projets sont nés. Deux ou trois repas ont été proposés afin que chacun puisse apporter quelque chose de lui-même et le mettre en commun : un plat, quelque chose à grignoter, un peu de sa culture à partager, ce qui fut vécu par un des participants « comme une fête de mariage dans son village ». Cette occasion conviviale a permis à chacun de dire ce qui comptait pour lui dans ces rencontres, et de montrer que le don était réciproque. « C'est une richesse parce que cela nous

oblige à nous rendre compte qu'il y a d'autres manières de fonctionner et de nous organiser, d'autres façons de prendre la parole et ainsi nous rappelle la seule constante qui est notre relation à l'Autre avec un grand A ». Un autre groupe s'est retrouvé pour former des maraudes auprès des SDF du centre ville tandis que quelques-uns répondaient à l'appel d'une paroisse pour relancer une association au service des gens de la rue. De fil en aiguille, les regards se transforment, les aides s'organisent, de nouveaux bras se présentent. Rejoint ponctuellement par des étudiants, des scouts, des groupes de jeunes qui viennent vivre des moments de « Bonne Action », l'équipe accueille et apprends à témoigner de son expérience de charité au sein de la paroisse. Grâce à sœur Katia, « une vraie mère spirituelle » selon Pierre, chacun apprend à découvrir la présence du Christ dans son action et à voir dans cette mission « une vraie Visitation ». Le groupe se fédère autour d'un temps de prière qui clôture l'activité. La vie quotidienne de chacun y est confiée pour qu'elle soit en consonance avec ce qui est vécu chaque lundi. L'assistance à la messe étudiante constitue le deuxième point de repère pour rester ancrer dans l'activité paroissiale.

Les membres sont âgés de 22 à 28 ans, en fin d'études ou en début de vie professionnelle. Les plus âgés font souvent leurs premiers essais dans le monde du travail. Une question commune les habite : comment vivre en cohérence avec la foi dans le monde de l'entreprise, en économie, en politique, dans la société civile où ils sont appelés ? Ou encore : quelle est l'unité possible entre la vie de prière et l'engagement au quotidien dans la cité ? Le groupe réfléchit autour de ces questions fondamentales en s'appuyant en partie sur la Doctrine Sociale de l'Eglise[103] . Les jeunes semblent fascinés de découvrir que dans l'Eglise il y a une pensée profonde et une posture à tenir par rapport au monde et à la société, que depuis plusieurs

[103] « La doctrine sociale de l'Eglise Catholique est principalement fondée sur la loi naturelle qui concerne tous les hommes. Son premier principe, perçu par la conscience est de faire le bien et d'éviter le mal. Sa formulation a commencé en 1891 avec l'encyclique Rerum Novarum de Leon XIII. Ce premier texte servira de modèle à l'ensemble de la Doctrine Sociale de l'Eglise et sera complété par chacun des Papes suivant autour d'un axe central : favoriser l'instauration d'un ordre social juste ». http://www.vatican.va - (consulté le 17 novembre 2010)

générations, des personnes se sont impliqués tels Frédéric Ozanam, le fondateur de la société Saint-Vincent-de-Paul. Des invitations sont faites à des « aînés » pour venir partager ce que leur vie de chrétien leur a appris : un franciscain et les cercles du silence, un Jésuite et la formation professionnelle des jeunes en échec scolaire, la présidente d'une Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Toulouse. De ces rencontres émerge la conscience que la caractéristique essentielle d'une société juste et viable doit-être de considérer la dignité de chaque personne et pour cela faire une place aux plus faibles. Le groupe choisit donc comme orientation pour être en adéquation avec son ambition, de développer une vie intérieure, une vie de service et de témoignage.

Avec l'arrivée « providentielle » de sœur Katia, le groupe qui avait besoin d'être encadré a trouvé son plein essor. La religieuse est libanaise d'une quarantaine d'années, médecin de formation, elle raconte :

« Accompagner ce groupe est pour moi une participation à la vie de l'Eglise locale et une réponse à un appel qui m'a été adressé par mon Eglise. Pouvoir témoigner de la Foi et de l'Espérance qui m'habitent et offrir le charisme qui me fait vivre, pétri de la spiritualité ignacienne. « Aider les âmes », selon l'expression chère à Saint-Ignace, à découvrir le Christ qui m'a aimée et m'a saisie au plus profond de mon être ; les aider à avoir un rapport au monde où on trouve Dieu qui nous précède en toute chose et est à l'œuvre et nous appelle à coopérer avec son œuvre ; les aider à grandir selon l'appel de Dieu pour chacun, qui est toujours un appel à la vie en plénitude. La 'Xavière' a à cœur de faire le lien entre l'Eglise et ceux qui sont loin du Christ. A la place où je suis, je participe de ce souci de l'Eglise ».

Ces deux exemples choisis nous montrent que le profil général de la paroisse, est en train de changer. Outre son organisation et sa capacité à produire du rituel religieux, elle valorise davantage un « art de vivre en chrétien », une façon existentielle plus qu'intellectuelle d'être baptisé, qu'elle actualise. Ce phénomène, Saint-Pierre-des-Chartreux et dans une moindre mesure, Saint-Exupère, s'en font l'écho. Ce qui le

motive, c'est la prise de conscience de l'avenir. Il ne s'agit plus de raviver le sens des sacrements auprès des personnes qui se seraient éloignées de l'Eglise mais de faire face à un contexte de « première évangélisation » comme au temps de l'époque romaine, dans un pays déchristianisé, c'est-à-dire que la culture religieuse est à réapprendre. Plusieurs étudiants le disent mais d'eux d'entre eux l'ont bien exprimé lors d'un rassemblement national des Chrétiens en Grandes Ecoles (CGE) à Toulouse en février 2010: Luc à une vingtaine d'année, il est sorti de l'Ecole Polytechnique mais avant de rentrer sur le marché du travail, il a voulu passer un an à l'Institut en suisse, tenu par une communauté nouvelle, qui offre une formation humaine et spirituelle solide à base de philosophie et d'anthropologie chrétienne : « Philanthropos, c'est plus qu'une année de césure, c'est un temps pour réfléchir à ce que je veux faire plus tard pour ne pas subir bêtement les événements. J'ai une compétence technique que j'ai apprise, mais ma vie ne se réduit pas à cela. L'enjeu de Philanthropos est là, prendre du temps pour discerner ce qui fait nos qualités et nos talents. La formation est très bien faite. J'ai eu envie de la suivre car si j'ai de solides connaissances intellectuelles au niveau de la foi, je suis au niveau zéro. Bientôt je vais être amené à travailler avec des gens qualifiés, comment pourrais-je leur parler de ma foi et de ce qui est important pour moi si je n'ai que de pauvres arguments à leur avancer. Ici, notre réflexion place l'homme au centre. Tout autour nous construisons un raisonnement philosophique et pas uniquement religieux. Cela touche à l'intelligence du cœur. Ce qui compte pour moi, c'est de pouvoir dire voilà pourquoi je crois ». Sophie, diplômée d'HEC, est à l'institut Philanthropos, dans la même promotion que Luc. « J'ai senti que le Seigneur m'appelait à m'engager dans ma foi. Cela m'a permis de voir le sens de mes études car jusque-là je n'avais pas été assez éclairée. Maintenant les choses sont en ordre, C'est une année de structure et de fondement. J'étais catho mais je ne savais rien de la foi. ». Cet exemple dépasse naturellement le cadre local mais il est éclairant de ce que les étudiants ressentent lorsqu'ils parlent de l'ignorance de leur foi. La première évangélisation se situe ici, à ce croisement entre volonté de comprendre et d'être initié pour s'en servir de modèle de vie. Dans ce contexte aussi, les groupes satellites ne sont pas des mouvements en tant que tels mais des « booster » comme l'écrivait un journaliste de *La Croix* faisant un compte-rendu sur les étudiants chrétiens : « En se confrontant à des inconnus,

beaucoup réalisent l'importance d'être des témoins au quotidien »[104]. La paroisse devient le lieu où les choses se déclenchent que ce soit par le biais de la louange qui développe une forme de relation plus personnelle avec Dieu ou d'un service communautaire. Dans l'un et l'autre cas, ces groupes sont des lieux qui ne conduisent pas à fuir la réalité mais à s'y engager. Le fait que les chrétiens soient moins nombreux dans l'Eglise les incite à privilégier ces moments où domine le sentiment de vivre l'essentiel. Dans le même ordre d'idée, la préoccupation rencontrée par les étudiants de réussir leur vie tout en restant catholiques se partage au plan national. Tel a été le thème de la première université d'été du diocèse de Versailles en 2010. « Beaucoup de jeunes ont reçu un solide héritage de foi et de culture, explique le fondateur du mouvement « Acteurs d'avenir », seulement lorsqu'ils arrivent dans les entreprises, ils ne parviennent plus à faire le lien entre la construction d'un discours professionnel et la foi qui les anime. Celle-ci est déconnectée du monde qu'ils découvrent. Nous voulons leur montrer que l'héritage chrétien ne bridera pas leur ambition professionnelle. Au contraire elle leur donnera sens ».[105] Inspiré par le modèle des équipes Saint-Vincent-de-Paul et la figure de Frédéric Ozanam, le groupe de la Conférence veut lui aussi honorer toutes les dimensions de la vie humaine dans l'esprit de la phrase du fondateur : « Une personne sociale ne déserte pas la société ». Nous sommes bien là devant du religieux qui trouve toute sa pertinence à fabriquer du social. Il y a donc cohésion au niveau des intentions comme des faits.

« La foi chrétienne n'est pas seulement une démarche personnelle dit Pierre, elle a vocation à enrichir les autres, non à s'enfermer ». Cette situation n'est sans doute pas exceptionnelle, mais force est de constater qu'elle avait quelque peu déserté les consciences individuelles. Si la paroisse garde le monopole du rite, les groupes satellites partagent avec elle les lieux du religieux en acte. La paroisse Saint-Pierre l'a bien compris qui, sans négliger sa fonction première, n'hésite pas à capitaliser sur le

[104] *La Croix*, 26 août 2010.
[105] *La Croix* 26 août 2010

social. Sa force est de pouvoir s'appuyer sur des étudiants capables de s'investir sur différents projets car chacun d'eux apporte « quelque chose d'unique, de différent » à sa vie spirituelle. Cela nous amène à nous demander, dans quelle catégorie de religieux les croyants des années 2010 sont immergés ? Doit-on encore parler d'un christianisme social comme celui qui a su toucher des générations d'hommes et de femmes sensibles à l'épanouissement moral de l'individu. Doit-on parler d'un christianisme engagé, politique, avec des choix idéologiques qui entraînent chacun à défendre des points de vue éthiques, moraux ou sociaux? Doit-on parler de militance retrouvée ou bien plutôt privilégier la piste d'un christianisme approfondi ? Les options développées par les mouvements de solidarité sont, nous l'avons vu influencés par des figures historiques de la militance sociale. Un Frédéric Ozanam, une Claire Monestès, fondatrice de la branche ignatienne des Xavières qui toute leur vie auront le souci de la formation d'un laïcat éclairé pouvant justifier de leurs convictions religieuses : « Il nous faut vivre la vie de ceux que nous voulons sauver, comprendre leur langage, leurs besoins…être accessible, compréhensive à tout mouvement. Savoir attendre en stimulant, en éclairant, en aimant. Tout accueillir pour tout épanouir. Sachons garder une grande souplesse pour ne pas nous raidir dans une ligne de conduite invariable, nous momifier dans une formule. La vie est une perpétuelle adaptation au réel. Soyons ferventes du monde présent et non du monde d'hier. Adaptons-nous perpétuellement. Servante du monde présent voilà la Xavière » peut-on lire dans les mémoires de Claire Monestès en 1930. (Roux, 2011, 183), autant de paroles encore très actuelles dont chaque croyant peut se saisir et se revendiquer. Si servir l'Eglise est l'essentiel, le père Simon sait bien qu'aucun engagement social ne peut durer sans une vie intérieure profonde, une « émigration intérieure » dont parlait déjà Jean Duvignaud après mai 68 que l'Eglise n'a plus pensé à enseigner après le Concile (Hébrard, 1998 :49) et c'est peut-être ce qui manque le plus aujourd'hui aux croyants, pensent un grand nombre de prêtres. C'est la raison pour laquelle à la formule de la militance, nous préférons celle de l'engagement qui se trouve plus en accord avec la diversité des attentes et des demandes. Cela permet une cohabitation et une variété des groupes vécue comme une richesse plutôt qu'une concurrence. C'est aussi sur ce terreau que des initiatives naîtront et seront mises en œuvre. Dans la militance il y avait un esprit de conquête,

dans l'engagement il y a une idée de responsabilité et d'édification personnelle autant que communautaire dans une idée de durée.

10.3. Favoriser et mettre en œuvre les initiatives ecclésiales.

La préoccupation constante des paroisses d'initier de nouvelles propositions, est un des héritages de Vatican II qui arrive à maturité. Cette politique romaine qui va en s'intensifiant dans les villes s'inscrit dans la réflexion sur l'évangélisation en Europe, déjà lancée par Jean-Paul II à la fin des années 90. Son leitmotiv est simple : « Promouvoir une évangélisation renouvelée, une nouvelle évangélisation ». De fait, au dialogue avec les religions doit s'ajouter, aujourd'hui, un réel dialogue avec les hommes et les femmes pour qui Dieu est inconnu. Les Chrétiens doivent faire à leurs contemporains la proposition de l'Evangile et ce qui peut la rendre crédible, c'est sa capacité à offrir une alternative utopique aux aspirations déçues de la génération précédente. C'est un appel qui résonne comme un nouveau défi à relever. Les éléments de réponse à ce défi sont à inventer. Ce qui change, c'est la confiance trouvée dans des modèles qui fonctionnent, les JMJ pour les jeunes par exemple. L'ancien ministre de la culture Jack Lang s'exprimait sur ce sujet en 1997 dans un quotidien national : « Les JMJ ont attiré non seulement des chrétiens mais des jeunes tout simplement à la recherche d'un sens de leur existence, d'un projet collectif. Les religions aujourd'hui savent encore mettre en mouvement les interrogations fondamentales de l'être humain » (Hébrard, 1998 : 163). Ce qui change encore, c'est la façon de les annoncer : en gardant la dynamique de l'Action Catholique mais en s'appuyant davantage sur la Bible comme cadre de référence. Les chrétiens ont à retrouver pour cela le goût de la mission « ad intra », à l'intérieur même de l'Eglise, et « ad extra », en dehors. Chacune des paroisses observées a répondu à l'appel à la mission sous forme d'initiatives ponctuelles. Saint-Exupère a développé les « cafés-caté » du dimanche, Saint-Pierre a mis en place à la rentrée universitaire 2009, un festival « Open Church » dont le concept renouvelé l'année suivante est aussi exporté et mis en place aujourd'hui dans la pastorale étudiante de Lyon sous le titre : « Let's be on the Jesus wave ».

« Ce n'est pas Saint-Pierre des Chartreux mais l'ensemble de la pastorale qui permet une meilleure coordination entre les genres. Par ces ponts naissent des demandes et des conversions car plus on propose et plus il y a d'offres », dit frère Sébastien, dominicain et aumônier du Centre Catholique Universitaire Scientifique. Le festival Open Church en est une des plus récentes. Il a été crée en 2009, à la fois pour accueillir les étudiants qui arrivent à Toulouse et leur faire découvrir les lieux, les groupes où se vit l'activité catholique pour eux, mais aussi pour créer une fraternité entre les groupes. Jusque-là, aucune initiative n'était organisée pour les étudiants avant la fin du mois d'Octobre. Le festival est donc né de la nécessité d'offrir rapidement des propositions concentrées, afin d'éviter que les étudiants « ne se dispersent vers d'autres occupations attractives qui sont loin d'élever les jeunes » comme l'explique l'évêque auxiliaire de Toulouse. Ainsi pendant un mois, chaque soir, une trentaine de rendez-vous libres sont proposés aux étudiants afin de leur faire découvrir une sensibilité, un groupe, une équipe de solidarité et les aider à faire le choix d'un engagement. Le festival se clôture symboliquement par la messe de rentrée de la Pastorale à la fin du mois d'Octobre qui ouvre traditionnellement l'année universitaire catholique si bien que lorsque celle-ci commence, les étudiants ont déjà en tête des possibilités d'engagements.

Il y a dans cette démarche une réelle volonté d'occuper le terrain, de montrer grâce à une forte mobilisation, la visibilité de l'Eglise locale, et le réseau fraternel qu'elle suscite. En communicant par des canaux rapides comme le permet internet, tout étudiant curieux peut avoir accès à l'information sur le festival. Séquences filmées à l'appui, la communication devient dans les priorités de la pastorale, l'objet à soigner. Les jeunes qui n'hésitent pas à s'y mettre en scène avec humour sont les vecteurs d'un groupe hétérogène en âge, en nationalité, mais reliés par le fil conducteur de la foi. L'entre-soi est évité car la diversité des groupes assure un brassage de population en effaçant les marqueurs sociaux. Dans ces séquences, d'ailleurs, les images sont rapides, colorées, urbaines et s'enchaînent sur des fonds sonores rythmées. On peut en déduire que l'étudiant n'est pas coupé de son monde de référence, et que rien dans son apparence ne le distingue d'un autre. Autrement dit aucune marque distinctive, ni sociale ni culturelle n'est mise en avant. Dans ce message, un catholique semble

bien être un individu comme un autre. Ce qui le distingue, c'est que lui a fait le pas et le choix du Christ et que cela a l'air de le rendre très heureux. Le scénario qui évite les dialogues mais ne fait pas l'économie des images est centré sur les priorités et les préoccupations des nouveaux venus : l'insertion culturelle, la résolution des moyens de transport, les lieux d'étude, de fête et en dernier lieu, la recherche du Christ à mettre au centre de sa vie. Ce dernier point une fois résolu ouvre en réalité une multitude de voies possibles et une aventure fraternelle que l'on présente comme insoupçonnée. La parole institutionnelle donnée à l'évêque avec quelques mots brefs reprend un style de discours souvent usité à la Pastorale : direct, clair et incisif « Open Church, c'est le Christ qui vient au devant des étudiants, c'est pour vous et avec vous ».

Dans ces formules, deux idées sont mises en avant : la forme d'abord. « Open church » fait directement allusion aux open bars qui délivrent à une certaine heure, de l'alcool à volonté pour une somme modique. La question de la soif est une thématique ancienne dans l'Eglise et le registre de l'eau, de la source qui abreuve, largement utilisée comme métaphore dans la Bible. Ici, il est clairement admis que les étudiants aiment l'alcool mais pour en éviter les dangers, l'Eglise propose d'avoir soif d'autre chose. Lors du pèlerinage national étudiant en Terre Sainte de juillet 2009, les étudiants toulousains portaient du reste un tee-shirt au dos duquel figuraient ces paroles : « j'ai soif ». L'étudiant catholique n'ira pas étancher sa soif dans les bars toulousains, il puisera dans la dynamique de la Pastorale de quoi subvenir à tout ce qu'un étudiant cherche : l'amitié, le questionnement, le développement moral et physique. Une fois encore, un modèle intégral de catholicisme s'impose non comme une vérité mais comme un libre choix à consentir pour trouver des raisons de vivre.

La deuxième idée fait justement allusion à cette démarche volontaire nécessaire pour rejoindre la Pastorale. Open, c'est la porte ouverte, la liberté de choisir. « En temps normal, lorsqu'on assiste à une réunion », dit une étudiante, « on peut se sentir étouffé, obligé de prendre un engagement. Il devient donc difficile d'aller à la découverte des autres offres ». Au contraire Open Church laisse toutes les portes

ouvertes et tous les choix envisageables pour se rapprocher de l'Eglise : la louange, le chant, l'oraison, la danse, la réflexion, le service. Cette variété doit permettre à chacun de trouver son style, sa petite fraternité pour ne pas rester seul pendant l'année à venir. Et comme le mentionne encore un tract, « Si tu ne trouves pas ce qu'il te faut, c'est que tu le fais exprès ». Le passage au tutoiement, fréquent dans le mode d'expression de la Pastorale, est ici tout à fait symptomatique de la liberté laissée à chacun de rejoindre ou non le groupe. Les portes sont ouvertes, mais il faut que chacun vienne les pousser. L'Eglise est là qui attend, qui accueille et qui vient au devant mais la décision finale, c'est l'étudiant qui la prendra : « On part de soi et on revient un peu plus ouvert sur les autres » reprend une étudiante[106]. Cette ouverture, c'est déjà le début de la mission qui est demandée à tous les groupes et que rappelait le père Simon lors de l'annonce officielle de l'idée de ce festival : « Nous devons trouver les moyens de manifester notre accueil et sauver les étudiants. L'an prochain, 30. 000 étudiants arrivent. Ils ne vont pas rencontrer l'Eglise et vont rester loin d'elle sans se former humainement. Nous devons trouver quelque chose pour qu'ils se forment et rencontrent le Christ. Il faut s'appuyer sur ceux qui sont déjà un peu convaincus car tout groupe qui n'est pas missionnaire vivote et meurt. Nous devons les aider à ne perdre en arrivant à Toulouse ni leur âme ni leur intégrité. En début d'année, il y a urgence à montrer ce que l'on sait faire ». La mission est donc toujours au premier plan, car c'est elle aussi qui permet de rester acteur dans l'Eglise.

A Saint-Exupère, la formule choisie pour la mission a été celle des cafés-catés encore appelés matinées spirituelles du dimanche matin. Sa prétention est moindre, son objectif c'est l'accueil. Autour d'un temps convivial et un temps de réflexion, la communauté ecclésiale offre à ceux qui ne sont pas familiers de l'Eglise, parents d'enfants catéchisés, paroissiens irréguliers, mais en s'appuyant sur la communauté stable, l'occasion de participer à une réflexion collective puis à un échange en petit groupe avant la messe de onze heures. A raison d'une ou deux fois dans l'année, à une date précédent une grande fête, l'expérience a pu être tentée dans la paroisse

[106] *La Voix du Midi*, 14 octobre 2009

dans la foulée des premières soirées d'évangélisation Alpha. Les temps de cafés-caté permettent le dialogue de personnes qui ne se connaissent pas vraiment et qui surtout n'auraient pas l'occasion autrement d'échanger ensemble sur des questions de foi. Rassemblés pour un café d'accueil dans le fond de l'église, les arrivants sont d'abord accueillis avec un petit déjeuner puis suivent dans un même mouvement le prêtre qui remonte l'allée centrale en entonnant un chant. Une catéchèse courte à la lumière de la lecture de l'Evangile plonge les paroissiens dans l'ambiance. Les premiers rangs sont occupés, mais la formule ne fait pas salle comble. La proposition est souvent suivie par un petit nombre qui grossit au fil de l'heure. Les uns viennent pour entraîner les autres et montrer l'exemple, d'autres viennent par curiosité, un mot, une idée les a interrogée, alors ils viennent voir. Les groupes se forment spontanément, entrainés par les membres du conseil de Pastorale chargés préalablement d'animer et de faire circuler la parole, les chaises se tournent les unes vers les autres. En petit groupe, les langues se délient, les présentations commencent puis les réactions jaillissent avec plus ou moins de spontanéité suivant le thème et les groupes. Le choix des thématiques a toujours été discuté en conseil de Pastorale. Elles doivent être nourrissantes pour tous et accessibles à chacun. Ces discussions, qui ne doivent guère excéder 35 minutes, sont régies par des règles définies pour les animateurs: bien gérer les temps de parole, recentrer toujours les questions, synthétiser, être attentif à tout le monde. Ce qui tient lieu de fondamentaux dans ces matinées, c'est la volonté de créer des ruptures avec le temps de la messe pour mieux y conduire ; d'ouvrir l'église non pas seulement pour le culte mais pour lui redonner sa vocation de maison des chrétiens, vivante et bruyante. Tous les âges sont en effet normalement représentés et encadrés. Les petits dans un groupe, les adolescents lorsqu'ils sont présents dans un autre, ainsi que les adultes majoritaires. Il y a donc, le temps que chacun s'installe, du bruit, de l'agitation, des allées et venues. En introduction, le père Guy cite une phrase de Timothy Radcliffe, ancien supérieur des dominicains et écrivain: « Dans ce monde en fuite, en mutation, en bouleversements très rapides, les chrétiens ont à offrir non pas un savoir, mais une sagesse. La sagesse de la destinée ultime de l'humanité : le Royaume de Dieu. » Comme à Saint-Pierre des Chartreux, la paroisse veut donner à ses fidèles les moyens de réfléchir en profondeur au sens de leur vocation de chrétiens. Florence et Olivier, un couple de

paroissiens de quarante ans n'hésite pas à témoigner oralement de leur parcours dans l'Eglise, des questions qu'ils se sont posés et du choix de leurs engagements particulier afin de partager une expérience de vie et faire réfléchir les acteurs présents. Etre chrétien se partage dit le père Guy, s'expérimente, se réfléchit puis se concrétise dans le langage de la prière qui fédère la communauté.

Dans cette proposition qui nécessite bonne volonté, imagination, intuition et savoir faire, la communauté vit des moments intenses où se mêlent joie et parfois déception de ne pas savoir suffisamment être accueillant. « Open Church » et les cafés-caté se veulent bel et bien des moyens d'enracinement dans la foi chrétienne. La mission devient la pierre d'angle des paroisses. Elle est toujours basée sur le volontariat et la gratuité. Cette dimension missionnaire, transversale, qui amène à repousser les frontières classiques de la paroisse doit être entretenue par une manière particulière d'être acteurs en paroisse, tourné vers les autres, décentré de soi même.

CHAPITRE 11. ACTEURS ET MANIERES D'ETRE EN PAROISSE

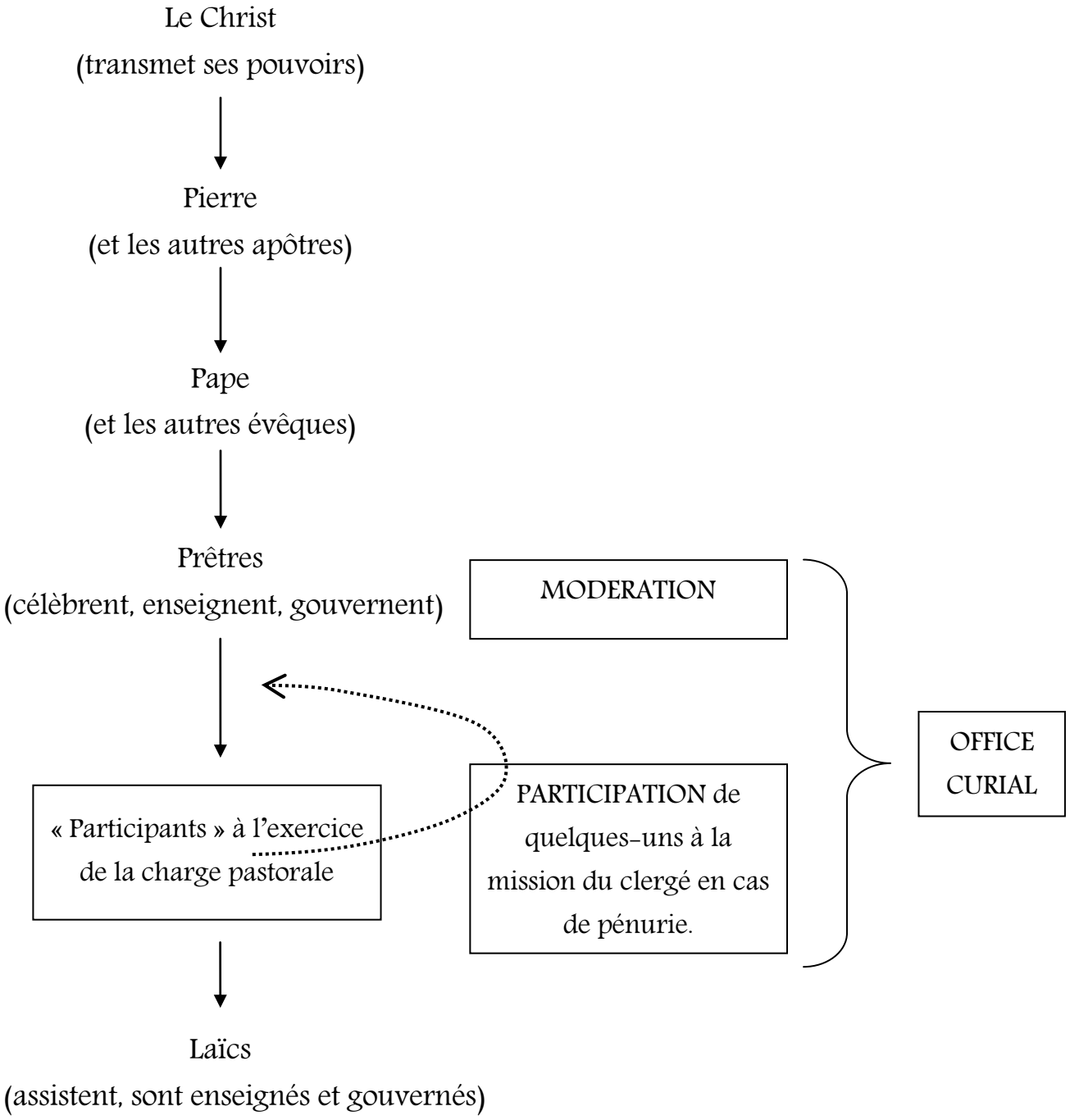
11.1. Une théorie de la coresponsabilité

Nous ne saurions évaluer le devenir de la pratique religieuse dans l'Eglise contemporaine sans réfléchir à la question des relations entre ses acteurs. « Depuis quelques années, écrit Céline Béraud dans *Le métier de prêtre*, l'Eglise réorganise son rapport à l'espace. La gestion de la pénurie sacerdotale, accompagnée théologiquement par les apports du Concile Vatican II, a conduit à un approfondissement ainsi qu'à une complexification de la division du travail religieux. Les prêtres collaborent désormais au quotidien avec des diacres et des laïcs » (Béraud, 2006 :15). Ces relations qui sont autant de façon de partager les tâches ou de réfléchir au sens de la collectivité, ont pour nom : « coresponsabilité » ou « complémentarité ». Derrière cette façon de se représenter la répartition des tâches, se joue une question d'avenir pour l'institution ecclésiale. Compte tenu de la crise

actuelle de renouvellement de ses effectifs, l'Eglise ne sera en effet bientôt plus à même d'assurer seule la charge qui est la sienne. Et nous avons vu combien cela préoccupait les croyants. Jusqu'à présent, dans la conception hiérarchique de l'Eglise, la place de chacun des acteurs était clairement définie. Elle comptait des membres représentant de l'institution divine : le pape et des évêques d'une part, et d'autre part, des représentants de l'institution ecclésiastique : des curés, des supérieurs de communautés ou des aumôniers.

La notion de coresponsabilité, à laquelle il est parfois préféré celle de complémentarité, est une des réformes du pontificat de Pie XII pour la participation des fidèles qui s'est poursuivie jusque pendant le Concile Vatican II. Elle a vraiment pris forme dans les textes lors de la révision du code de droit canonique de 1983 ce qui explique qu'aucune définition de cette participation ne figure dans les textes du Concile. Le terme inclut aussi bien la participation à la messe que la participation au service de la paroisse, qui nous intéresse ici. Le canon 517 § 2 de 1983, sans satisfaire totalement les théologiens, précise qu'en cas de pénurie de prêtres, une personne « non revêtue du caractère sacerdotal peut participer à l'exercice de la charge pastorale de la paroisse ». Cette disposition conçue à des fins provisoires (en cas de pénurie de prêtres) a finalement été aménagée au fil du temps de façon plus ou moins pratique, sans réels fondements théologiques. Nous ne reviendrons pas sur ce dernier point soulevé par le théologien dans la publication de sa thèse de doctorat car elle dépasse le cadre de notre discipline. Nonobstant, la question de la participation des fidèles dont il fait un portrait au cours du XX^{ème} siècle, semble bien « en voie de devenir la solution la plus commode pour pourvoir à l'animation pastorale d'une paroisse dans la situation de plus en plus répandue de pénurie des prêtres » écrit Gilles Routhier en préface (Moog, 2010 : 9). Une modélisation de la participation des acteurs va nous permettre de mieux comprendre la hiérarchisation des rapports entre les différents acteurs de l'Eglise catholique.

Doc. 31 **Valeur partitive de la participation selon F. Moog** – Moog, 2010, 441



Sur ce schéma qui illustre le canon 517, nous voyons à la fois apparaitre la filiation « inspirée » qui relie le Christ au prêtre en même temps que la hiérarchisation du pouvoir. Nous visualisons bien la responsabilité verticale exercée par les prêtres. Nous voyons aussi que le sacrement de l'ordre leur confère la fonction de représentant du Christ et de modérateur dans la paroisse, c'est-à-dire celui qui fait lien. En revanche, le schéma mentionne la présence de laïcs qui ont le titre de « participants à l'exercice de la charge pastorale ». Ces laïcs « choisis » ne sont autres que des paroissiens qui ont été remarqués pour leur fidélité, leur aptitude à exercer un service ou entourer le prêtre comme nous l'avons déjà expliqué. Mais il est mentionné qu'ils participent à la mission du clergé en cas de pénurie : ce que nous pouvons interpréter par une absence de prêtre, une maladie. Ce qui dans les faits n'est plus suffisamment représentatifs de la situation actuelle. Il va de soi aujourd'hui que le prêtre a besoin d'être aidé dans sa charge, de façon régulière et permanente, tous les laïcs le disent. Il semblerait donc à lire le canon, que la participation des laïcs soit vue comme un secours plus qu'un véritable partage de travail.

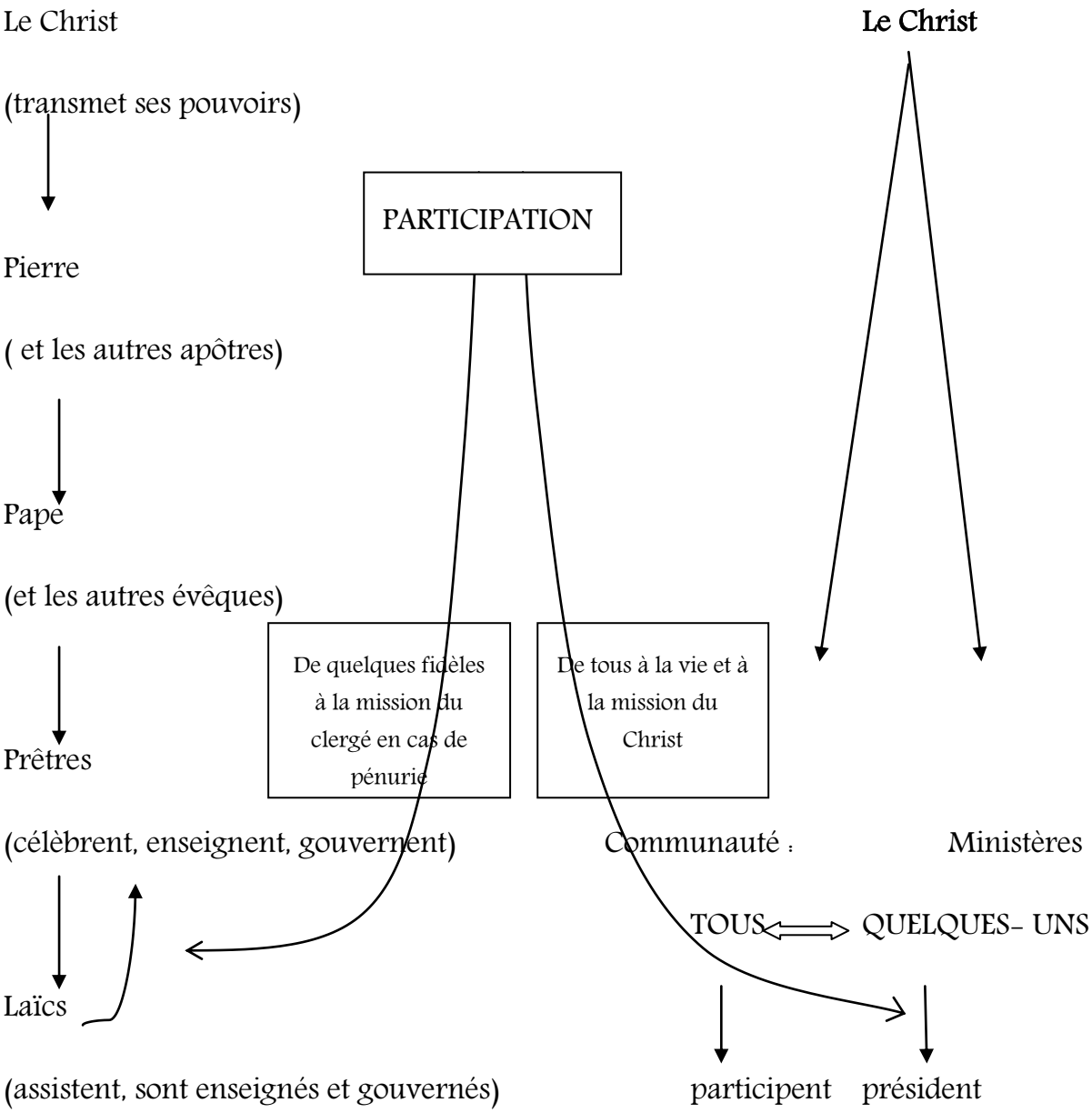
Comme F. Moog le remarque, « la position très hiérarchique des acteurs n'exclut pas une rivalité de pouvoirs entre clercs et laïcs. Par ailleurs, en dehors de tout processus instituant clairement défini, les « participants » se retrouvent dans une situation pour laquelle aucune régulation n'est prévue. En cas de difficulté, le seul recours est le prêtre ou l'évêque, ce qui renforce leur subordination » (Moog, 2010 : 441).

Le canon 517 à permis aux acteurs paroissiaux, à un moment où les circonstances de l'histoire de l'institution s'y prêtaient, de prendre une place légitime dans l'Eglise et de participer à son fonctionnement local jusque-là réservé au seul prêtre. Il est clair que toutes les difficultés liées aux questions de pouvoir n'ont pas été anticipées. Nous retiendrons cependant qu'il y a dans la nature de ce changement une véritable requalification de la figure du laïc. « On oublie, écrit la journaliste Monique Hébrard, l'importance de cette révolution des laïcs ». Que l'on se souvienne qu'en 1906, Pie X

fidèle au modèle hiérarchique de l'Eglise définissait dans l'Encyclique *Véhémenter Nos,* « l'Eglise comme une société par essence inégale, comprenant deux catégories de personnes, le pasteur et le troupeau » « Dans le corps pastoral seul résident le droit et l'autorité nécessaires pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société. Quant à la multitude, elle n'a pas d'autre devoir que de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses pasteurs ». (Hébrard, 1998 :99). Cette citation, obsolète en 2010 est toutefois tempérée par celle du motu proprio *Tra le Sollecitudini* de 1903, dans lequel le Pape fait référence au terme de participation : « La source première et indispensable du véritable esprit chrétien se trouve dans la participation active des fidèles à la liturgie de l'Eglise ». Aujourd'hui, nous avons pu constater que plus une seule structure paroissiale hormis celle située volontairement hors de la normalité, ne pourrait envisager de fonctionner en dehors de cette configuration, sans risquer de se disqualifier. Les laïcs des années 2000, qui sans en avoir toujours conscience bénéficient de l'acquis de leurs aînés en matière de participation, ne cherchent ni le pouvoir (sauf exception) comme le redoutait F. Moog, ni à supplanter les prêtres. Les acteurs laïcs sont conscients que leur responsabilité de chrétien est de prêter main forte à l'Eglise sans esprit de concurrence ni d'autorité, dans un souci de complémentarité et de coresponsabilité. C'est une conscience de la coresponsabilité qui se joue dans les paroisses. Cela ne signifie pas non plus que les laïcs vont remplacer les prêtres mais que ceux-ci, mentionne Hervé Legrand, sans cesser d'être les responsables, « devront de plus en plus inventer des structures de décision commune avec les fidèles » (Legrand, 1984 :101). Ce constat, est bien celui amorcé déjà dans les paroisses que nous avons étudiées, conscientes que la réponse la plus juste à la situation de crise du clergé réside dans la qualification religieuse des laïcs. De cette façon, comme le souligne Danièle Hervieu-Léger « un nouveau régime d'institutionnalité s'impose progressivement dans la sphère catholique et modifie de l'intérieur la représentation que les fidèles et les prêtres eux-mêmes se forment de la figure du prêtre » (Hervieu-Léger, 2003 : 306). C'est pourquoi François Moog propose un second schéma idéal-typique qui permettrait selon lui de revisiter les rôles en systématisant la participation des laïcs bien au-delà d'une simple présence à la messe dominicale. Il va ainsi superposer au premier schéma celui d'une Eglise communautaire, capable de dépasser le principe hiérarchique au profit d'un

engagement plus spontané et horizontal :

Doc32. Schéma des deux valeurs de la notion de participation – Moog, 2010 : 421



Ce double schéma s'articule autour de l'axe de la participation. Il correspond à deux représentations que l'Eglise se fait des laïcs. Dans un cas un groupe élu vient seconder le prêtre dans sa charge tandis que les autres restent passifs. Dans un autre cas, et selon le vœu du Concile, c'est l'ensemble de la communauté, responsabilisée dans son identité chrétienne, qui participe à la vie de la paroisse. Ici apparaît bien l'importance de la communauté et l'interactivité qui existe entre elle et le ministre du culte. Dans ce cas, la communauté paroissiale est bien présente et requalifiée dans sa fonction participante au profit d'une relation plus directe avec le divin. Laïcs et ministres entretiennent ici des rapports fraternels horizontaux et égaux. Ce modèle idéal-typique, en l'état actuel des choses n'est pas encore développé en paroisse. Il nécessite un certain nombre de transformations dont les paroisses de centre-ville qui sont relativement épargnées par l'absence de prêtres, n'ont pas encore eu à mettre en place. Mais peut-être pourrait-il être celui s'appliquant le plus à la paroisse Saint-Pierre des Chartreux. Nous allons tenter de le comprendre en regardant au plus près la coresponsabilité à l'œuvre dans les paroisses.

11.2. La coresponsabilité à l'œuvre.

A Saint-Exupère, la mise en place du mode de gouvernance respecte le principe de la hiérarchie du premier schéma. Les prêtres y célèbrent, enseignent et gouvernent avec, nous l'avons vu, un souci technocratique, éthique et missionnaire sans négliger la part charismatique de leur fonction. Toutefois, devant l'ampleur des tâches à effectuer, la coresponsabilité avec les laïcs s'est imposée non comme une nécessité mais comme une richesse supplémentaire. En tant que spécialiste, le père Guy sert de garde-fou à certaines dérives occasionnelles, et surtout, comme il le disait lui-même, d'entraîneur et de sélectionneur : « En arrivant à Saint-Exupère, de bonnes équipes étaient en place, elles ont continué. J'ai veillé à un rajeunissement, en privilégiant des laïcs plus jeunes. Le passage s'est bien opéré, même s'il y a eu des remarques des anciens qui pensaient qu'on les laissait tomber. Deux fois, j'ai tapé du poing sur la table, deux fois seulement, vis-à-vis de laïcs qui considéraient comme très personnelles leur place, leur responsabilité ». Cette présence ferme et bienveillante

est, nous le subodorons, une force héritée de l'ordre auquel appartient la communauté Assomptionniste. Nous citerons ici la remarque faite au père Guy, d'un séminariste en stage dans la paroisse qui s'étonnait du climat apaisé dans lequel se prenaient les décisions: « N'y-a-t-il jamais de conflits entre vous ? lui demanda-t-il ?

-« Je n'en ai connu aucun » lui répond le père Guy, après un temps de réflexion. Cela ne voulait certainement pas dire qu'aucun différent n'avait jamais existé, mais plutôt que la répartition des rôles étant bien faite, et le père Guy veillant à l'harmonie des équipes, le climat serein de la paroisse était préservé.

La coresponsabilité semble en effet, plutôt naturellement vécue comme le montre les propos de Luc, ancien membre et responsable du conseil de pastorale lors du mot de départ adressé au père Guy en septembre 2009 : « Ce fut une belle expérience de travailler avec toi au sein du conseil pendant sept ans. Ce fut pour moi un riche apprentissage de la vie de la paroisse, une découverte et un approfondissement sur le terrain de ce que peuvent être les relations prêtres-laïcs lorsqu'on essaie de laisser la question du pouvoir au second plan, de ne pas en faire un enjeu majeur ».

Au conseil de pastorale en effet, les membres ne sont pas sollicités pour leurs idées conformes à celles du curé, mais bien pour la mise en œuvre du bien commun de la paroisse. Cela correspond à la définition qu'en donne François Moog : « Ce n'est ni un substitut des services ou un coordinateur de ceux-ci ni un conseil du curé mais bien une action de la communauté paroissiale en acte de discernement » (Moog, 2010 : 436)

Le schéma présente cependant quelques failles qu'il nous faut pointer. Elles tiennent en particulier au manque de renouvellement de ceux que nous avons appelé les serviteurs soutenus par le premier cercle, celui des chrétiens attentifs à la vie de la paroisse. Le père Guy s'en inquiète : « A Saint-Exupère, les générations de moins de soixante ans sont moins engagées ou moins désireuses de prendre part, moins

disponibles aussi quand elles ont un travail salarié. Est-ce le fait de n'avoir pas connu la période de l'après Concile Vatican II qui explique cette réserve à s'engager ? L'élan n'est plus aussi fort que dans les années 1970-80, il leur a manqué, certains le disent, une éducation chrétienne structurante qu'ils réclament aujourd'hui pour eux-mêmes avant de pouvoir redonner à leur tour ».

Valérie, longtemps catéchiste ne cache pas son regard critique sur le sens que certains acteurs donnent à leur engagement. C'est une autre fragilité qui échappe parfois au regard des spécialistes eux-mêmes : « Nous devons effectuer nos engagements dans un esprit d'humilité. A Saint-Exupère, il y a des personnes qui se mettent en avant et d'autres qui sont très discrètes. Le père Guy a su appeler des gens très réservés et leur dire merci. C'est important de savoir reconnaître la richesse des plus discrets. Répondre à un service n'est pas une promotion, cela ne doit pas écraser les autres. C'est le problème du bénévolat, et il est compliqué car on est tous orgueilleux ». A Saint-Exupère, tous les acteurs se défendent d'être propriétaires de leurs charges. Pourtant quelques blessures, à écouter le témoignage précédent, ne sont pas totalement écartées.

Pour le père Guy, la complémentarité soulève une autre attention, celle de savoir établir des passerelles entre les mondes. Trouver des complémentarités entre la foule du dimanche, les serviteurs et la progression personnelle, mais aussi entre les formes et les traditions des uns et des autres. En consultant des archives, nous avons noté qu'en 1998, le thème d'année choisi par la paroisse était : « Tous témoin, tous prophètes » : Dans la feuille paroissiale du mois de janvier 1998, voici comme il était présenté : « Dans notre monde très sécularisé, mais aussi en recherche de sens, comment, nous, chrétiens, forts de l'Esprit de notre baptême, saurons-nous être à l'écoute de ceux qui sont loin ou en recherche pour les rejoindre, leur dire la Parole ? Notre premier témoignage doit s'exercer dans notre proximité, famille, lieu de travail et nous devons y devenir des chrétiens-relais ».

Quelque dix années plus tard, nous constatons que les questions restent totalement

d'actualité. Pour les paroissiens une véritable urgence à s'investir dans et à l'extérieur de la communauté se fait pressante chaque année plus fortement. Du coup, des tensions se font sentir entre « les mondes » des paroissiens de Saint-Exupère et les mondes des chrétiens que nous pourrions qualifier de « sans attaches » mais qui fréquentent la paroisse à l'occasion de sacrements. Si la catégorie des serviteurs à Saint-Exupère relève du monde inspiré lorsqu'ils prolongent leur foi, leur croyance dans les engagements au sein de la paroisse, ils sont dès lors qu'ils interviennent au nom de l'Eglise hors de ses frontières dans un monde civique, chargé d'assurer le bien de tous mais exposé à des incompréhensions pesantes. Cette difficulté est réelle, particulièrement ressentie dans les aumôneries de l'enseignement public où se côtoient des jeunes qui ont des rapports différents au religieux souvent très éloignés de la foi. Pour les animateurs, la charge devient lourde. « Je suis un vieux serviteur fatigué » dit Marianne responsable d'aumônerie et pourtant enthousiaste de nature.

Cette réflexion est intéressante car elle souligne le désarroi des chrétiens qui mesurent les ravages de l'exculturation religieuse et la difficulté de plus en plus grande à maintenir le dialogue avec la société. Les anecdotes ne manquent pas à ce sujet. Le père Guy faisait un jour en souriant le récit d'un appel téléphonique qu'il avait reçu au presbytère émanant d'une agence de communication. Celle-ci le contactait pour l'organisation du mariage d'un couple de fiancés qui lui avait délégué le soin de s'occuper de la cérémonie religieuse. Les fiancés pensaient qu'un simple appel à la paroisse pour réserver l'église était suffisant. Ils n'avaient pas imaginé qu'une démarche personnelle était nécessaire. Face à ces attitudes, les laïcs sont souvent désarçonnés et pris de cours. C'est pourtant dans cette urgence de l'ordinaire que prêtres et laïcs doivent collaborer et inventer de nouveaux modèles. Qu'en est-t-il à Saint-Pierre ?

Saint-Pierre des Chartreux a profité d'une réorganisation totale de la mission étudiante pour choisir un autre mode de gouvernance qui la libérait de structures anciennes et moins opérantes. Cette rupture a permis à la paroisse de s'affranchir de certaines lourdeurs du passé, et de fonctionner différemment, avec moins de charges

et plus d'innovations qu'une paroisse ordinaire. Le père Simon en a conscience, lui qui dit souvent que Saint-Pierre n'est pas « une paroisse comme les autres ». En ce qui concerne l'organisation matérielle, la paroisse ne peut-être désolidarisée de la Pastorale étudiante qui, elle, s'est d'emblée bâtie sur une complémentarité entre les états de vie : vie religieuse, laïcs engagés dans le mariage ou consacrés pour les animateurs, ce que nous avons détaillé. Ainsi le fonctionnement de l'ensemble Paroisse/Pastorale ne relève-t-il plus du type hiérarchique pur mais selon le schéma de F. Moog d'un juste équilibre entre l'adhésion à un modèle de participation et l'adhésion à un modèle hiérarchique.

Le modèle hiérarchique assure une stabilité permanente par le biais du foyer étudiant nommé Fraternité Saint-Pierre. Il n'est donc pas abandonné, mais il est relayé par le modèle de la participation. Celui-ci sous entend que chaque étudiant est responsable pour lui et pour les autres du bon déroulement des projets qui leur sont confiés, le but étant d'impliquer au fur et à mesure un maximum d'étudiants. Pour cette raison, nous pensons que c'est le schéma de la double valeur de participation qui s'apparente le plus à ce que nous avons perçu de Saint-Pierre des Chartreux comme nouvelle forme d'autorité. L'animation de la vie religieuse étudiante s'inscrit dans une pédagogie de la participation. Elle permet de faire fonctionner deux modèles simultanément. Dans un cas avec la Fraternité Saint-Pierre, les animateurs et le couple responsable du foyer, un certain nombre de tâches sont assurées. Dans l'autre cas, du fait de la responsabilité de chacun dans la bonne marche d'un projet, c'est l'ensemble de la communauté qui se trouve impliquée et investie à tour de rôle. Le ministre, quant à lui, se charge, une fois que le fonctionnement est opérationnel, d'établir des passerelles entre les participants ce qui, à court terme, lui permet de se consacrer davantage à sa charge de cérémoniaire, c'est-à-dire d'accompagnateur spirituel. Si l'on regarde à présent la paroisse avec la grille d'interprétation des mondes proposée par Luc Boltanski, Laurent Thévenot et Eve Chiapello (cf. annexe XI) nous voyons apparaître deux catégories récurrentes qui ont trait au professionnalisme de la paroisse et à son système de mise en réseau : le monde « industriel » et le monde « connexionniste ». Le monde industriel valorise les compétences techniques et professionnelles de tous les acteurs : efficacité,

performance, maîtrise, organisation, expertise. Cette catégorie est d'autant plus appréciée que les jeunes qui fréquentent la paroisse sont habitués dans leur réseau d'écoles, à partager cette culture. Au quotidien, cela se traduit par des réunions à l'ordre du jour bien préparé, un temps contrôlé, toujours respecté, des rétroprojecteurs avec présentation en schéma et des tours de parole limités. L'efficacité est permanente. A tel point qu'un témoin conclura : « Chacun sait ce qu'il a à faire et à dire. Tout est très efficace, mais j'ai eu l'impression d'un pilotage permanent qui ne laisse place à aucune spontanéité ». Ce à quoi répond le prêtre : « Au conseil on est 60 avec tous des avis différents. Si nous utilisons les techniques de l'entreprise pour communiquer, c'est parce que c'est la seule façon d'être efficace ».

Autre caractéristique du monde « industriel », c'est la priorité de l'organisation. En 2010, la pastorale va être réorganisée selon des grands pôles qui seront celui de la formation, de l'accueil, de la mission, de la communication, de la liturgie et des grands événements. Chacun de ces pôles sera piloté par un aumônier, un jeune professionnel et un étudiant. L'aumônier veille à la cohérence, le jeune pro réalise le planning, l'étudiant mène le projet et donne des impulsions. C'est lui qui a le plus de responsabilités mais il peut s'appuyer sur des forces relais qui vont permettre l'équilibre du pôle et de la mission. Chacun porte le projet avec une mission bien définie qui correspond à ses compétences et ce qu'on attend de lui dans la paroisse. Il est clair que s'il revient aux étudiants de mener le travail, c'est bien une marque de confiance qui leur est faite. Dans ce nouveau dispositif, une logique de l'efficacité « l'ascèse intramondaine » de Weber, rivalise avec une logique d'« économie des biens de Salut » c'est-à-dire une économie qui va profiter à l'ensemble de la communauté en vue de la faire progresser au plan spirituel mais à la différence d'une entreprise classique, si les choses ne marchent pas, elles sont abandonnées. La particularité de Saint-Pierre est donc de rechercher un équilibre entre l'ensemble de ces logiques. Si cette organisation semble au premier abord pyramidale, c'est en fait sur un axe horizontal qu'il faut la considérer et en voir les avantages. Il y aura une spécialisation des acteurs et en même temps une grande liberté donnée à chaque porteur de projet de constituer une équipe d'étudiants pour l'accompagner de façon ponctuelle. Ce modèle suppose une transmission du savoir faire et permet à moyen

terme un recrutement de nouveaux acteurs prêts à s'impliquer efficacement. Du point de vue de l'extérieur, ce modèle d'organisation peut laisser penser que le prêtre exerce une très forte autorité. Si celui-ci agit bien en « manager » de sa communauté, car c'est lui qui impulse les dynamiques et régule les pouvoirs qui s'y exercent, il sait aussi qu'à moyen terme pour ne pas être condamné à une plurifonctionnalité envahissante, il doit conduire son groupe à plus d'autonomie. D'ailleurs, dit-il avec détachement, « je me moque de la structure, à Saint-Pierre, on fait des ballons d'essais. Cela nous laisse totalement libres d'abandonner quelque chose qui ne marche pas ou au contraire de lui donner plus d'envergure. Ce qui compte, c'est la paroisse, moi je ne suis que de passage ». Sur ce point, le père Simon incarne bien la tendance exprimée par J.-P.Willaime en préface du *Métier de prêtre* de Céline Béraud : « Le fait de s'inscrire dans un registre vocationnel n'interdit pas d'être un bon professionnel » (Béraud, 2006 : 8)

Priorité est donc donnée à la manière avec laquelle chacun s'implique et se connecte aux autres.

C'est la raison pour laquelle, le monde « connexionniste » nous apparait comme la deuxième catégorie mise en valeur. Il a pour but de poursuivre des activités, des projets, des liens pour aller dans le sens général qui a été décidé. Mobilité et adaptabilité sont de règle. Le renouvellement des idées est une priorité. Pour y parvenir, plusieurs facteurs vont jouer : la rapidité, l'intuition, la veille systématique sur ce qui marche ou ne marche pas et puis la qualité du réseau, c'est-à-dire l'appel entre étudiant. Pour cela tous les instruments sont bons comme nous l'avons vu avec là aussi une logique d'efficacité de communication au service de l'Eglise. Dans l'univers de Saint-Pierre, le fait d'être relié aux autres entretient cet état connexionniste, gage que l'enthousiasme de l'un rejaillit sur les autres et cela est aussi vrai pour les animateurs. Un couple de responsables du catéchuménat s'exprimait à ce sujet sur un mode informel : « Les étudiants, c'est du carburant. Ils nous maintiennent jeunes et leurs exigences nous poussent à nous perfectionner. Au catéchuménat, on voit des jeunes avides de connaissance, en demande de lecture, de

référence. Ils veulent comprendre. C'est un acte encore intellectuel qui nous demande en amont beaucoup de travail mais nous passionne. Leur jeunesse est stimulante » Quant à la présence des animateurs, elle est de l'ordre du don : don de transmission, de fidélité au service. Nous avons interrogé les animateurs pour connaître leur point de vue à ce sujet.

11.3. Servir l'Eglise : une culture du don

Il nous a semblé, au travers des témoignages d'acteurs rencontrés, qu'une des raisons de leur adhésion au principe de la coresponsabilité dans l'Eglise était à trouver dans une culture du don. Cette culture, qui dépasse les frontières du religieux tout en y puisant ses racines, relève d'une responsabilité d'appartenance dont se sentent investis les acteurs : celle de transmettre un enseignement ou une manière de vivre en chrétien. Nombreux sont en effet ceux qui, au-delà de leur engagement personnel, souhaitent donner à d'autres, l'occasion de faire une rencontre déterminante pour leur vie de foi, rencontre qu'ils ont faite eux-mêmes à un moment donné. Julien avec son épouse, anime le Centre Catholique Universitaire de l'Université des Sciences, en binôme avec le frère dominicain Sébastien. Il a reçu une mission de l'archevêque pour cela et conjugue son temps d'animation avec son métier d'éducateur. « J'ai toujours été au CCU en tant qu'étudiant. Cela m'avait beaucoup apporté car, à cet âge là, j'avais déjà tout laissé tomber. J'étais le jeune Lambda. J'aimais faire la fête. Je viens de l'Aveyron. Je ne me posais pas de questions. Un ami m'a entrainé et j'ai trouvé là un espace de convivialité où je savais ne pas être jugé. J'ai vite reçu des responsabilités car j'avais compris que cette Eglise qui accueille, accueille des jeunes même en difficultés. Marqué par un couple animateur, j'ai eu envie de redonner moi aussi ce que j'avais reçu. Ensemble, nous faisons un travail de construction ».

Dans cet échange, basé sur le don et le contre-don se joue tout un pan de la dynamique de l'Eglise. C'est un autre moyen de penser la solidarité et un moteur pour l'action que nous avons perçu dans les deux paroisses. Cette forme de don que

nous retrouvons dans plusieurs témoignages est-elle comparable à ce que Marcel Mauss dans son *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïque* avait théorisé ? Pour lui, le don se comprenait comme un phénomène social total (Mauss, 1997 : 153). Il représentait un dispositif essentiel d'alliances sociales et symboliques entre des personnes d'un même groupe, scellait des liens et des engagements et valorisait les dimensions spirituelle et morale de toute une société. Dans notre observation, le don s'inscrit non plus dans un seul dispositif symbolique d'échange, mais obéit à une action qui se justifie par une assertion: « J'ai beaucoup reçu des autres, c'est à mon tour de donner ». Nous retrouvons cette idée chez Anne et Thierry, le couple animateur de la pastorale étudiante. Ils ont tous deux accepté de vivre auprès des étudiants comme responsable de la fraternité, durant deux ans avec leurs quatre enfants. Thierry est cadre dans une société aéronautique, Anne était mère au foyer avant d'accepter sa mission. Ils ont une trentaine d'années. Tous deux, nous l'avons déjà évoqué, ont reçu la responsabilité de l'archevêque, d'accompagner le père Simon dans sa charge pastorale. Avec lui, ils ont expérimenté les premiers, la mise en place de la structure de la pastorale étape par étape. Un premier engagement comme moniteur auprès de la communauté de l'Eau Vive avait décuplé chez eux l'envie de transmettre, sur ce modèle, une foi concrète autant qu'une vocation d'hommes et de femmes : « Nous avons beaucoup reçu par l'intermédiaire des prêtres de l'Eau Vive, après trois enfants rapprochés et des grandes étapes spirituelles franchies, nous nous sommes aperçus que nous souhaitions profondément mettre Dieu dans notre vie afin de trouver un autre sens à ce que nous faisions. En faisant le point, nous avons réalisé que l'attachement aux jeunes nous manquait. Lorsque un prêtre ami, aumônier en 2005 des étudiants, nous a exposé le projet de la pastorale étudiante, nous avons été séduits et nous nous sommes dit : pourquoi ne pas se lancer ? Il n'y a pas eu de calcul de notre part, c'était plutôt une forme d'aboutissement de notre discernement ». Pour mieux comprendre cet engagement, revenons en quelques notions clefs sur la pédagogie de l'Eau Vive telle qu'elle est présentée par le mouvement[107] :

[107]http:// www.eauvive.fr (consulté le 6 octobre 2010)

« L'Eau Vive est une Œuvre familiale d'éducation chrétienne, issue des Foyers de Charité. Elle a été fondée par le Père de Monteynard en 1967. Depuis, c'est dans un centre de vacances agréé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports qu'ont lieu l'ensemble des activités. L'Eau Vive est une communauté familiale, composée de jeunes réunis autour d'un Père, et encadrés par une équipe de professionnels de l'animation. L'Eau Vive est une Œuvre d'éducation chrétienne, dont le but est de faire grandir et d'aider chacun à s'approprier les exigences morales et spirituelles enseignées par le Christ, tout cela dans un climat d'amitié et de droiture. L'Eau Vive a choisi comme « charte » le message de Jean-Paul II au Parc des Princes en 1980, et essaye de répondre à son appel à la jeunesse : « gagner les hauteurs », être des « hommes et des femmes de conscience » (discours à Lourdes en 1983), refaire une chrétienté solide en réhabilitant la famille avec son autorité, ses rapports de confiance et d'amour. La vraie liberté, qui implique les exigences de Dieu, ne peut être confondue avec la permissivité si souvent prônée aujourd'hui. C'est ainsi que nous voulons également répondre à l'appel de Benoît XVI à « être des sentinelles du matin, veilleurs vigilants et joyeux en cette aube du troisième millénaire » (2 avril 2009, homélie de Benoît XVI, Messe à Saint-Pierre pour le 4e anniversaire de la mort de Jean-Paul II) ».

L'impact de ce mouvement éducatif qui connait par ailleurs un fort succès auprès des familles catholiques se ressent chez Anne et Thierry. Dans leur récit, les traces de l'héritage sont repérables sous la forme d'une éthique de vie à transmettre. L'idée va plus loin encore en suggérant de rendre ce qui a été reçu, enrichi d'un acquis supplémentaire. Olivier Bobineau s'est saisi de cette idée et prolonge la réflexion sur le don dans le champ du catholicisme. Il propose d'en faire une anthropologie, qu'il applique dans *Dieu change en paroisse*, à l'univers de paroissiens français et allemands : « La communauté paroissiale est un interstice privilégié où des personnes tissent des liens de proximité en donnant et se donnant aux autres. Il y a dès lors communauté au sens de communauté de dons entre des personnes. C'est cela que

recherchent aussi les paroissiens : prendre part à un groupe, dans lequel, pour reprendre une belle expression de Claude Lefort, on ne donne pas pour recevoir ; on donne pour que l'autre donne » (Bobineau, 2005 :356) Le don c'est aussi l'exemple, la manière de vivre. Cette notion est aussi très présente dans le discours d'Anne et Thierry : « On est vraiment responsable en couple et présents chaque soir auprès des jeunes. Ils nous voient vivre en famille et travailler, incarner différents modèles d'autorité de façon complémentaire, c'est important. En vivant sur place, on est toujours dans le don de soi ». Mais s'il y a don, il y a bien échange. Celui qui donne continue de recevoir. Ainsi Anne et Thierry se disent émerveillés de partager au plus près la vie des étudiants et celle du père Simon : « Au sein de la fraternité, nous avons partagé des fractures d'Eglise car des tensions ont été inévitables au début. La division s'incarne en chacun de nous. Mais le foyer a la volonté de dire que c'est le Christ qui nous unit et que l'on peut grandir ensemble. A ce titre, le père Simon incarne cet esprit. Il a le désir de porter cette paroisse sans tout ramener à lui. Il en est d'abord le serviteur. Pour nous c'est un bel exemple d'unité à vivre car il est d'abord prêtre du Christ. Un des points le plus extraordinaire de cette mission a été de vivre et de découvrir au quotidien la complémentarité laïc/prêtre».

A Saint-Exupère, notre exploration du religieux en acte nous conduit à recueillir des témoignages similaires auprès d'acteurs d'âges et de situations variées. Au travers de leurs investissements, hommes et femmes partagent cette même culture de l'engagement fondée sur le don de soi et sur l'exemple. Malgré les difficultés de sa charge, Joëlle, 55 ans, mère de 3 grands enfants, animatrice d'aumônerie avec son mari, sait que son rôle est important. Travailleur social auprès des femmes en région parisienne, elle a décidé de consacrer son temps à l'aumônerie, renonçant ainsi à un salaire plus confortable. Mais son choix est guidé par un même désir de savoir donner aux autres ce dont elle même a bénéficié. Elle nous reçoit chez elle, un appartement ancien et vaste situé tout près de l'église Saint-Exupère. Assise dans un fauteuil du salon, elle est attentive à nos questions, réfléchit avant de répondre et se lance, visiblement ravie de pouvoir faire le bilan de sa mission: « Nos enfants ont beaucoup reçu des catéchistes et nous pensons normal de donner à notre tour, de se mettre au service des jeunes. Accueillir chez nous des jeunes est notre façon de

donner. Nous voulons montrer que l'on peut vivre de sa foi au quotidien. C'est une belle façon d'ouvrir notre porte ».

Florence et Olivier, partagent un enthousiasme semblable pour le témoignage de leur foi. Ils sont couple animateur lors de session de préparation au mariage en doyenné et parents de deux très jeunes enfants. Dans leur maison au cœur du jardin des plantes, une certaine sérénité se dégage. Quelques icônes au mur, une branche de rameau bénie, présence discrète d'une Vie chrétienne qui leur est précieuse ne nous échappe pas. Le reste de la décoration est recherchée. L'ordre règne. Florence et Olivier nous reçoivent le soir autour d'une tisane et d'une tarte aux pommes maison. Ils ont tous les deux eu une journée chargée. Florence est médecin spécialiste à l'hôpital, elle suit des pathologies lourdes, la fatigue se lit sur son visage. Olivier est ingénieur dans l'aéronautique. Notre rendez-vous a été pris très longtemps à l'avance, reporté plusieurs fois en raison de contraintes professionnelles. Malgré l'heure, nos informateurs écoutent avec sérieux nos questions. Florence se lance la première, parle à voix basse pour ne pas réveiller les enfants ou par ce que le sujet est sérieux est ne peut-être dit que dans la confidence. Leur engagement à la paroisse est pour eux une façon de répondre et d'obéir à un appel qu'ils ont reçu de leur curé. Ils avouent volontiers que sans cet appel, ils auraient choisi un autre service dont il se sentait plus proche : « Le service que l'on rend aujourd'hui est une réponse à ce qui nous a été demandé. Il n'y a pas de foi sans engagement. Nous avons senti que c'était important de faire partager notre parcours à des gens loin de l'Eglise ». Tous deux sont aussi engagés dans le service d'accompagnement des malades à Lourdes, qu'ils présentent comme un choix vraiment personnel et volontaire dépassant le cadre de la paroisse. C'est un lieu de ressourcement vécu dans un échange de services qui donne du sens aux autres engagements : « Lourdes, c'est pour nous un engagement de cœur, d'amour et d'amitiés. C'est une façon de rendre grâce de s'être rencontrés » dit Olivier. « On y donne beaucoup et on reçoit beaucoup avec une intensité de plus en plus forte ». Pour Florence, cela lui rappelle que son métier est un métier de service : « La vie quotidienne nous empêche de voir au-delà du bout de notre nez. A Lourdes, je relis mon métier sous l'angle de la foi. Ce service est une porte d'entrée dans la foi de plein de façons différentes. Cette expérience, j'espère que nous saurons la faire

découvrir à nos enfants ».

Nous mesurons grâce à ces témoignages la ductilité d'une notion bien familière aux anthropologues. Nous la savons ne pas être propre exclusivement aux acteurs catholiques mais le fait est que, entendue dans le premier cercle des paroissiens, elle se présente comme une constante, une raison de leur action et de leur participation à la vie de l'Eglise. Tel qu'ils l'expriment, le don a bien cette capacité à être moteur de l'action quelle que soit ensuite la nature des solidarités vers lesquelles il conduit. Il est aussi, comme le rappelait Olivier Bobineau, inscrit au cœur de l'Eglise elle-même : « don gratuit, absolu et divin [...] la paroisse est cet espace de vie et de conscientisation éthique du décentrement structurant les hommes, par le biais d'un système multiforme de dons. Telle est donc la finalité de la paroisse, le moteur de la pastorale que nous font comprendre les paroissiens : rechercher et justifier socialement le sens, compris comme direction et orientation, du décentrement de l'Amour divin pour trouver et vivre le sens, compris comme signification, c'est-à-dire le décentrement, le Dieu Amour » (Bobineau, 2005 : 365).

Nous voudrions avant de clore cette quatrième partie, aborder le religieux lorsqu'il se déploie dans le champ de la mobilité paroissiale jusqu'aux frontières diocésaines. Deux exemples nous ont permis d'explorer cette dimension « Urbi et Orbi » à Toulouse. Nous nous étions fixés jusque-là comme thématique de regarder la paroisse comme le lieu de déploiement du religieux en acte. C'est ce que nous avons fait dans les deux premiers chapitres. Restait à réfléchir à une dimension plus large dans laquelle la paroisse comme lieu social est partie prenante, celle de sa coopération avec le diocèse. Deux occasions dont une manifestation commune au cours de l'année 2009 favorisèrent cette extension, permettant aux paroisses de Saint-Exupère et de Saint-Pierre-des-Chartreux de s'illustrer à nouveau frais sur des préoccupations urgentes : l'accueil de l'altérité en premier lieu, la prospective de l'avenir de l'autre. La description de ces « terrains dans le terrain » apporte l'occasion de prolonger la réflexion engagée sur une Eglise en mouvement.

12.1. S'ouvrir à l'altérité : le parcours Alpha

Parmi les évolutions récentes de l'Eglise Catholique émerge le souci d'une attention particulière à destination des populations qui pour des raisons variées se sont éloignées de la pratique religieuse sans cependant renier la totalité de leurs racines chrétiennes. Certaines en ravivent d'ailleurs la teneur à l'occasion de grands rites de passages familiaux et individuels qui entretiennent chez elle une part de religiosité que l'on pourrait qualifier de sociale. Dans la majorité des grands diocèses des efforts particuliers se généralisent pour accueillir une population dite tantôt de « chrétiens du seuil » tantôt de « saisonnière ». Des évêques s'engagent sur la question de l'accueil et de l'altérité tel Mgr Santier dans *Des chrétiens au cœur de la cité* : « Les chrétiens ont à apprendre à parler à leur frères chrétiens et à leurs autres frères croyants mais aussi à tous ceux qui peuplent le monde dans lequel ils vivent » (Esprit et Vie : 13). Mgr Noyer n'hésite pas à utiliser un site catholique du net pour exprimer sa pensée[108] : « Je ne demande pas qu'on change l'Eglise. Je demande qu'elle soit vivante. Je réclame qu'elle reste fidèle à sa mission, qu'elle porte la parole du Christ à nos contemporains, qu'elle témoigne du monde renouvelé par l'esprit. Il ne s'agit pas de la conserver comme un trésor au risque d'en faire un conservatoire des mœurs d'antan. Il ne s'agit pas de la rafistoler par quelques astuces pour qu'elle survive un hiver ou deux de plus. Il s'agit qu'elle trouve les gestes et les mots qui diront Dieu au monde d'aujourd'hui Des hommes adultes n'attendent plus un catéchisme. Ils souhaitent qu'on écoute leurs questions avant de leur donner des réponses ». Le parcours catéchétique Alpha va se saisir de ce constat.

[108] Réseau culture et foi : Mgr Noyer, La baleine et le papillon ou comment réveiller l'Eglise de Jésus-Christ. 2000-2001. http:// www.culture-et-foi.com (consulté le 9 janvier 2011)

Les parcours Alpha sont nés de cette intuition dans les années 80 en Angleterre et si leur formule s'est enracinée, certes de façon inégale, dans les paroisses françaises c'est parce qu'elle est en mesure d'apporter des orientations à ceux qui cherchent à donner une dimension spirituelle à leur vie. Dans un mensuel catholique, un journaliste rapportait les propos de Marc de Leyritz, fondateur d'Alpha France: « Tout le monde se pose des questions. Mais il y a peu d'endroits où l'on peut parler ainsi. Les parcours Alpha offrent un cadre convivial et chaleureux où les gens se sentent bien. C'est pour cela que la plupart du temps ils reviennent » [109]

C'est à Londres, dans la paroisse anglicane de Holy Trinity Brompton, qu'ont été lancés les premiers cours Alpha. La paroisse Saint Denys-la-Chapelle, dans le XVIII^{ème} arrondissement de Paris fut il y a dix ans une pionnière des cours Alpha en France. Depuis une dizaine d'année, la formule reconnue pour sa convivialité s'est répandue bénéficiant d'un concept et d'une organisation logistique bien rôdée.

Le parcours Alpha ainsi rebaptisé aujourd'hui se veut un parcours d'introduction à la foi : « un parcours d'évangélisation ouvert à tous ceux qui s'interrogent sur le sens de la vie, ceux qui désirent en savoir plus sur la foi chrétienne ou ceux qui désirent reprendre les bases de la foi » est-il inscrit sur les tracts distribués dans la rue. Il ne s'agit donc ni d'un mouvement ni d'une communauté mais d'un outil local. Alpha comporte une dimension d'unité des chrétiens mais il n'est pas œcuménique en tant que tel. Dans les textes, il est précisé qu'il permet d'annoncer les vérités essentielles de la foi autour desquelles toutes les Eglises chrétiennes se retrouvent. A partir de cette formation de base, il appartient ensuite à chaque Eglise de développer son propre enseignement.

De prime abord, l'outil alpha nous est apparu autant comme un marqueur de sociabilité qu'un marqueur de sens. Sans engagement formel, (on ne relance jamais

[109] Panorama, octobre 2008, p.54.

par téléphone quelqu'un qui n'est pas revenu pour le laisser libre jusqu'au bout de sa décision) dans un grand respect de liberté et de situation personnelle, les soirées démarrent pour les invités par un dîner suivi d'un exposé d'une demi-heure qui donne lieu à un échange de points de vue entre les convives d'une même table. De façon incontournable, le parcours se compose de dix rencontres et d'un week-end autour de thèmes imposés par Alpha France: le christianisme: une religion vieille et ennuyeuse ? Qui est Jésus? Comment être sûr de sa foi. Les parcours sont organisés par des bénévoles à l'initiative d'une paroisse, d'une église ou d'une aumônerie. La coordination est assurée par 120 bénévoles dans les régions, appuyés au niveau national par une équipe Alpha France composée de 7 salariés et de 5 bénévoles. La formule s'est étendue aujourd'hui à de nombreuses paroisses dans le monde entier, jusqu'en Inde. Elle se développe même en milieu professionnel, principalement en région parisienne, à l'heure du déjeuner et depuis peu dans les prisons.

Au cours de l'année 2008, une grande campagne nationale d'information en faveur d'Alpha a permis de relancer l'idée de parcours nouveaux, ce fut notamment le cas pour la paroisse Saint-Exupère de Toulouse qui en avait déjà fait l'expérience au cours de 7 sessions dans les années 2004 et 2005. Deux paroissiens Robert et Emmanuelle, attirés par cette proposition au printemps 2008 sont venus demander au père Guy, lors d'une séance du conseil de pastorale, de relancer un parcours Alpha à l'échelle du doyenné. Cette proposition, sous-entendant une large implication des paroissiens pour assurer l'organisation de l'intendance et du fonctionnement des soirées, n'a pas été accueillie sans réserve étant entendu qu'aucune autre paroisse de la ville ne s'était manifestée pour en assurer le soutien. Il incombait donc aux paroissiens de Saint-Exupère d'assurer la charge complète d'une nouvelle session. La motivation des deux initiateurs, Robert et Emmanuelle ainsi que le père Guy, déjà acquis à la cause, ont eu raison de l'hésitation du conseil de pastorale. Quelques semaines plus tard se mettaient en place les premières réunions de logistiques pour évaluer les forces vives et établir un calendrier. Une vingtaine de paroissiens acceptaient de se mobiliser. Début septembre, des tracts sont distribués en centre ville par quelques-uns. Ce premier contact informel a permis de tester les impressions des gens de la rue et s'il n'avait guère de chance de toucher beaucoup de

monde, il a permis l'amorce d'un dialogue avec des passants qui n'avaient plus entendu le nom de Dieu depuis longtemps. C'est aussi cela, Alpha : une occasion de rendre possible un improbable et éphémère dialogue. Peu après la rentrée de septembre, Alpha France lançait une grande opération nationale dans la semaine du 22 septembre autour du thème «Ensemble invitons toute la France à dîner ». C'est cette même date qui a été saisie par les organisateurs pour lancer les 10 soirées Alpha engageant chaque participant encore hésitant à faire de la publicité autour de lui, à se lancer dans l'aventure sans oublier de prier pour le bon fonctionnement du parcours comme le demande le père Guy à ceux qui ne pourraient s'investir. Car la prière est le point focal mais invisible de cette formule d'évangélisation audacieuse. Nous avons rencontrés ces deux informateurs au presbytère de Saint-Exupère en fin d'après-midi. Robert est bijoutier en centre ville, il a quitté sa boutique une petite heure pour répondre à nos questions. Grand, les cheveux dégarni, Robert est un homme qui dégage une grande confiance. Son allure est simple, décontractée, chemise à carreaux, pantalon de velours. Emmanuelle a fini sa journée de travail. Elle est discrète et réservé, inquiète de devoir être interrogée mais reste souriante. Nous avons déjà évoqué son parcours de recommençante. Le père Guy assiste à notre rencontre, il est comme à chaque fois précis et direct. « Sans la force de l'Esprit Saint, comment prendre le risque de faire venir des gens qui n'ont plus fréquenté l'Eglise depuis longtemps » commente Robert. Animé par un évangélique besoin de ne pas garder sa foi pour lui, Robert, un des principaux organisateurs se dit convaincu en distribuant ses invitations de la nécessité de cette tâche susceptible de pouvoir toucher ne serait-ce qu'une personne comme il est écrit dans la lettre de saint Paul aux Corinthiens (9,22) : « Je me suis fait tout petit pour en sauver sûrement quelques-uns ». La foi chevillée au corps, Robert est un paroissien travaillé par l'évangélisation. Père de 5 enfants, il a été assez proche de communautés nouvelles parmi une desquelles sa famille a décidé de vivre quelques temps. Cette attention portée aux autres et particulièrement à ceux qui n'ont pas la foi est son principal moteur.

Doc 31. Le père Guy et des animateurs du Parcours Alpha.

La presse nationale s'est largement fait l'écho de l'opération Alpha qui ne manque pas de moyens de communication. A échelle localisée, elle a reflété la ténacité d'une équipe motivée par la nécessité de transmettre sa foi dans un souci d'évangélisation. Elle a aussi révélé le besoin de s'éprouver dans le questionnement des autres et d'avancer dans la foi sans certitudes établies, simplement en baptisés. Le 28 septembre, à 19h15, les bénévoles, dont une poignée ayant moins de 50 ans, les autres ayant dépassé la soixantaine, sont rassemblés dans une salle du presbytère de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, chapelle faisant partie de l'ensemble paroissiale de Saint-Exupère, pour un temps de prière et de recommandations ultimes venant des organisateurs et du prêtre. La plupart d'entre eux sont déjà actifs dans l'Eglise par le biais de différents engagements comme le secours catholique à l'échelle diocésaine ou bien à l'échelle paroissiale pour un service d'église. Trois ou quatre seulement ont déjà une expérience d'Alpha. Ils sont assis en cercle, en silence, ils attendent les consignes avec un peu d'inquiétude : « Accueil, service, écoute: ça commence dès l'entrée et jusqu'à la fin. Dans la grande diversité des personnes présentes, celle qui donne le rythme est celle qui est apparemment la plus éloignée de l'église, ou du moins de nos manières de fonctionner. L'animateur est le garant de tout, même du silence. Un bon témoin ne donne pas les bonnes réponses, il s'intéresse d'abord à la personne qui s'exprime. Bonne soirée à tous. ». Le message est bref, il est donné par le père Guy qui semble à son aise malgré la tension palpable dans le groupe que nous

avons intégré en qualité d'observateur. Cette tension tient autant de la crainte de l'inconnu que du doute vis-à-vis de la formule, plusieurs se demandant en effet quelle attitude adopter vis-à-vis des inconnus qu'ils vont rencontrer. Il est 7h30. La soirée n'a pas commencé et pourtant elle nous semble déjà longue.

Quelques invités, pendant ce temps qui ressemblait à une veillée d'arme, arrivent au compte gouttes dans la salle paroissiale tenant lieu pour l'occasion de salle à manger. Il s'agit d'une salle spacieuse où 7 tables rondes pouvant accueillir 8 à 10 personnes ont été disposées avec soin : jolies nappes et décorations florales. Rien n'a été oublié. A moindre frais, l'accueil et la convivialité des lieux sont soignés, aucun détail n'est laissé au hasard. Les nappes sont en papier de couleur, des bouquets de fleurs ont été composés dans l'atelier de fabrication d'un paroissien. Il y a du vin sur les tables. Chaque participant se voit attribuer un badge avec son prénom et un numéro de table qu'il devra garder tout au long du parcours. Sur la table, une corbeille discrète invite les arrivants à participer s'ils le peuvent aux frais du repas. Marthe y veille : « C'est pour faire bouillir la marmite » dit cette vieille dame qui en est à son quatrième parcours. Les premiers arrivants prennent des airs gênés, ils ne savent pas bien où se tenir ni quoi dire. Ils sourient poliment, les regards se perdent dans le vide. Mais au fur et à mesure, les invités sont plus nombreux et garnissent par ordre d'arrivée les premières tables. Des saluts discrets s'échangent, les premiers échanges informels commencent poliment. A chaque table, deux ou trois animateurs ont consigne de lancer les conversations et de s'assurer de la bonne circulation de la parole. C'est une tâche importante pour que chaque invité se sente reconnu et respecté dans son histoire personnelle. Pour y aider, le tutoiement est de mise. Les fragilités de chacun sont mises en avant discrètement au début puis avec plus d'assurance, ainsi Marie-France chargée d'animer une table et qui d'emblée partage à toute la table, l'échec de son histoire familiale. A notre table, notre voisine a l'air de se donner un air de composition. Elle nous demande discrètement où elle se trouve et nous demande qui est le petit monsieur qui prend la parole. « Ah bon » dit-elle, « c'est un prêtre ! », elle a l'air déçu. « Je ne suis pas chez les protestants au moins j'espère ? ». Alpha, elle en a entendu parler par une amie et a fait le déplacement depuis une banlieue proche pour « venir voir ». A son air étonné mais poli, nous

pressentons déjà que la personne est sceptique. D'ailleurs la conversation est longue à se mettre en place à notre table. Marie-France mobilise la parole et semble dépassée par son rôle d'animatrice. Pourtant le petit groupe fait l'effort de se présenter et de donner sa motivation. La curiosité est souvent la plus grande. Mais comme le répétera souvent Robert au cours des séances de débriefing, « on est là pour aimer les gens tels qu'ils se présentent à nous », formule qui sera réentendue à plusieurs reprises en guise d'encouragement lorsque certaines difficultés se feront sentir. Dans la salle, tandis que les tables se remplissent, une certaine animation gagne les convives. Les conversations démarrent bon train à certaines tables et des éclats de rire fusent à la table des « jeunes » tandis que d'autres, les plus éloignées de l'entrée attendent encore de se remplir. Le dîner commence. Il est servi par la table du prêtre et quelques personnes plus âgées. C'est le père Guy qui en a décidé ainsi. Au menu, gratin de pommes de terre et salade. Chaque plat a été confectionné dans la journée par une paroissienne. Ce soir-là, une quarantaine de personnes ont répondu à l'invitation de la paroisse et s'apprêtent à écouter le thème de la première communication tout en buvant une tisane: *Le christianisme: une religion dépassée et ennuyeuse*. Si la note d'entrée est celle de l'humour, la suite de l'exposé devient vite concrète. Chaque semaine les communicants se relaient. En voici un exemple en ouverture, prononcé par le père Guy: « Quand on parle du christianisme on mélange beaucoup de choses. Moi, la foi me fait avancer. Pour d'autres, le doute agit comme un moteur de recherche. Je peux être touché par la sincérité des gens dans la foi chrétienne, mais étonné que d'autres disant avoir tout reçu ne veulent plus entendre parler de Dieu… Au marché des religions on trouve de tout, mais quelle est la place du christianisme dans cela, est-ce celle du cœur? Comment cette religion est-elle encore pertinente? Y a-t-il des étapes pour aller vers Dieu? Qu'est-ce que le Christianisme apporte? Peut-il répondre à la question du sens de la vie? Ce qui m'importe le plus c'est la vie avant tout dit Coluche. Quel est le sens de cette vie qui dépasse la mort qui m'attend ? écrit Tolstoï. Moi aussi je vis avec cette question. Sans dimension spirituelle, quel sens peut avoir notre vie ? Et vous qu'en pensez vous? » A notre table, la question laisse un blanc. Notre voisine prend la parole et s'empresse de dire que pour elle la religion c'est important mais confus. Elle ne pratique guère mais ne manque jamais d'entrer dans une église pour penser à ses proches. C'est plus fort

qu'elle et cela lui fait du bien. Une jeune femme, bavarde et souriante raconte, qu'elle prépare son mariage et a demandé à faire sa confirmation. C'est le père Guy qui lui a conseillé de suivre cette catéchèse pour adulte car elle n'a guère reçu d'instruction religieuse pendant son enfance mais comme elle est bretonne, elle se dit très attachée aux traditions. Son fiancé est là aussi, mais il n'est guère bavard. Il est intéressé par la religion catholique car c'est dit-il « la religion de l'amour ». Lui est né en Tunisie, il ne pratique pas l'Islam ni sa famille, mais il envisage un mariage mixte où les deux cultures vont se mêler c'est pour cette raison qu'il est là, pour mieux connaitre et comprendre la famille de sa fiancée. Autour de notre table, il y a encore sœur Marie-Emile, une religieuse assez âgée et d'une grande minceur qui lui donne une allure très fragile. Mais elle est convaincante. Sa parole est toujours posée. Toute son attitude est accueil et sa parole est bienveillante. Il y a aussi François, un ancien professeur de pharmacie élevé chez les frères des Ecoles Chrétiennes. Grand et distant, il parle peu de lui mais il aime échanger sur la foi. Lui-même interrogé, il va chercher ses propres réponses en suivant des cours à l'Institut Catholique. Alpha lui donne l'occasion de toucher de près la vie des gens qui sont loin de l'Eglise.

Le suivi de cette session, vécu du côté des organisateurs, a nécessité une participation « engagée tout autant que contrôlée ». « Dire sans trop en dire » pourrait être une façon de résumer la situation. La table que nous occupions a exceptionnellement, pendant plusieurs soirées été constituée de personnes variées, venant une fois, ne revenant pas, des personnes curieuses de la formule dont elles avaient reçu l'information par les prospectus distribués ou bien qui en avaient entendu parler. Leur absence la semaine suivante était assez déconcertante et soulevait de nombreuses interrogations: « Avons-nous dit quelque chose de mal interprété, s'interroge sœur Emile, n'avons-nous pas su entendre un message? » s'étonnent d'autres animateurs. Ce sentiment est également partagé chez la plupart des animateurs, installant sourdement un certain découragement. Tandis que le parcours semble bien fonctionner pour les uns, il est chaotique pour les autres. Des participants remettent en cause la pertinence de ces soirées et lors du débriefing sur la réunion précédente des doutes sont soulevés : « Faut-il accueillir tout le monde, même ceux qui ne viennent que pour manger? Demande Marie, une jeune

institutrice boute en train, contrariée d'avoir à sa table un convive qui ne participe pas à la conversation mais se ressert deux fois des plats ou bien : « Mon voisin n'a pas ouvert la bouche que puis-je faire pour le faire parler? » « Ce monsieur n'a cessé de monopoliser la parole » partage Françoise, je ne savais plus quoi faire, je crois qu'au final, je n'ai pu m'empêcher de lui montrer qu'il m'irritait un peu » s'excuse-t-elle, confuse. « Comment lui montrer que les autres aussi ont un point de vue à exprimer ? » L'enthousiasme des plus convaincus et la prière précédant la rencontre ont toujours apaisé les inquiétudes mais il est bon que celles-ci aient été entendues car peu à peu naissent des choses imprévues : des liens d'amitiés se construisent, chacun comptant sur la présence de son voisin la fois suivante et, à de rares exceptions près, personne n'a manqué une soirée par découragement. Il faut aussi préciser qu'une communauté religieuse de sœurs âgées s'était engagée à prier chaque jeudi le temps des rencontres pour que l'Esprit Saint soit à l'œuvre. Mais cela les convives ne s'en doutent pas. C'est comme cela que le père Guy aime que les choses se fassent, discrètement, en laissant toute sa place aux bonnes initiatives. Lors de la quatrième séance, la configuration de la table s'est modifiée avec la venue de nouvelles personnes. Leur ponctualité par la suite a donné un nouveau ton à ces soirées puisqu'elle permettait de s'installer dans une certaine régularité et de sentir une évolution dans les discussions. Bernard et Marie, lorsqu'ils sont venus pour la première fois ont amené avec eux une atmosphère bon enfant qui a rendu d'emblée ces personnages très sympathiques. Marie est une ancienne chanteuse lyrique, veuve, sans enfant et un peu perdue dans la vie. Elle transporte avec elle plusieurs gros sacs en désordre dans lesquelles elle fouille régulièrement. Elle a visiblement des déboires financiers. Bernard, son beau-frère, veuf lui aussi, est un débrouillard qui a eu plusieurs métiers. Il a décidé de venir à Toulouse pour aider sa belle-sœur à mettre de l'ordre dans sa vie. Ils ont été invités au parcours Alpha car ils fréquentent la paroisse Saint-Exupère le jeudi avec le groupe des Frères de la Rue qu'ils ont rejoint. Lors de la première soirée, tous deux ont raconté leurs parcours, leurs échecs, l'histoire de leur famille. Marie s'étonne de tout. Elle a un grand air d'innocence. Manifestement tous deux prennent plaisir à être accueillis, Marie très vite confie son amitié pour la Sainte Vierge mais de Dieu il n'a guère été question au début. La semaine suivante arrive avec retard un nouveau couple. Il s'agit d'un couple mixte

russo-belge. Jean-Pierre est un homme cultivé. Voyageur, solitaire d'origine chrétienne mais sympathisant des religions orientales, il mettra un certain temps à dire qu'il est divorcé et qu'il se sent très gêné depuis sa séparation de rentrer dans une église pour assister à une célébration. C'est un peu comme si chez lui il y avait l'avant dans la norme et l'après dans la distance : « Je crois que l'Eglise n'apprécie pas trop les personnes divorcées c'est pourquoi, sinon en visiteur, je ne suis pas entré dans une église depuis longtemps » nous glisse t-il à l'oreille. D'emblée, il va questionner la tablée sur des aspects théologiques assez pointus auxquels sœur Marie-Emile et François tentent d'apporter une réponse simple. Son épouse Marina est plus distante, elle est professeur de piano et semble incrédule devant Marie l'ancienne chanteuse lyrique. La rencontre de ces quatre invités d'horizons si différents va amener chacun à faire un effort d'accueil et d'ouverture sur l'autre tout à fait inattendu. Jean-Pierre est devenu notre voisin de droite. Depuis que nous lui avons glissé notre intérêt pour l'anthropologie, il ne cesse de nous poser des questions.

En tant qu'observatrice, nous avons été frappée par la diversité des individus présents: en âge, en origine sociale, en parcours individuels et en histoire personnelle avec l'Eglise. Tous se sont dits attachés à des valeurs chrétiennes : la générosité, le respect de la personne humaine, l'attention aux autres, l'altruisme pour les valeurs le plus souvent citées mais aucune n'avait l'habitude de fréquenter une paroisse, ni ne ressentait le besoin profond de rechercher particulièrement Dieu. Par rapport à l'Eglise, se sont un peu des électrons libres qui ne se donnent ni contrainte ni mauvaise conscience. Ils y viennent pour des sacrements mais ne s'engagent pas pour autant dans la régularité d'une pratique qui ne signifie pas grand-chose pour eux. Un soir la présence d'un jeune couple a fait une courte diversion. Lui est avocat, élégant, raffiné, elle travaille avec lui, elle est jolie, sophistiquée, soigne son apparence. D'emblée, la jeune femme se montre très curieuse, posant beaucoup de questions sans trop tenir compte du thème de la soirée. Elle venait là un peu par hasard car elle avait reçu des mains du père Guy la proposition. Elle questionna tous les convives à tour de rôle pour leur demander comment ils vivaient en tant que chrétien et insistait lorsqu'elle n'était pas satisfaite de la réponse : « Oui mais cela ne

me dit pas ce que c'est vraiment qu'être chrétien, comment vous faites chez vous ? ». Elle-même se disait sympathisante mais avouait son manque d'éducation chrétienne. « Mon mari, il a tout fait (sous entendant, ses communions), mais moi je n'ai rien reçu, cela me mets dans l'embarras aujourd'hui car j'ai inscris notre fille dans un établissement privé, je me suis dit que ce serait bien pour elle et bien c'est ma fille qui me pose des questions maintenant et me demande de réciter une prière avec elle le soir » explique-t-elle en riant. La préparation de leur mariage et du baptême de leur petite fille lui avait permis de nouer des liens avec le prêtre. Il y avait donc là un rapport de proximité construit dans la fidélité et la confiance qui touchait de façon distante au religieux. Les questions de sens l'assaillent mais elle ne trouve pas de lieux pour y répondre. Son profil, symptomatique de la perte du religieux des années 80-90 vient faire résonner les mots d'Olivier Roy interrogés dans un quotidien: « Nous connaissions la culture sans la religion, nous sommes maintenant dans le temps d'une religion sans culture fruit d'un processus de déculturation progressif »[110] . Une question se pose alors, si Alpha est bien la structure pour de telles situations, Alpha n'est qu'un cadre dont le contenu est assuré par les participants. C'est à la fois d'une grande richesse et d'une grande pauvreté car, dans ces soirées, participants et animateurs ne trouvent que ce qu'ils apportent par leurs vies, leurs expériences, leurs souvenirs, leurs mécontentements aussi. Du côté des animateurs, il n'y a pas de réponses théologiques à apporter, mais des façons de vivre à partager le plus simplement possible. Est-ce constructif ? Est-ce légitime ? Nul ne le sait. Les animateurs de table n'ont pas ou peu de fonction pédagogique. Ils ne sont pas là pour enseigner ni pour convaincre de leur foi mais pour partager leurs propres questions et leurs doutes en montrant qu'un chrétien n'en finit pas de réfléchir et de s'approcher de son Dieu sans jamais tout comprendre. Ils sont surtout des accompagnateurs sur le chemin de la spiritualité des convives, si pauvre ou si riche, ce chemin soit-il. Cependant une grande différence les sépare de certains des invités, Brigitte, divorcée, dentiste et mère d'une fillette le mettra en exergue au cours de la troisième soirée. « Chez vous les cathos dit-elle en s'adressant à la table avec

[110] Journal *La Croix*, 27 décembre 2009

vivacité, il y a quelque chose que je ne supporte pas, c'est votre façon d'exprimer ou de répondre à un questionnement religieux. Vous vous posez des questions, mais vous savez que vous avez les bons mots pour trouver des réponses, des mots qui vous viennent de votre éducation chrétienne. Moi j'ai la foi, mais je l'ai découverte seule et je ne sais pas exprimer ce en quoi je crois ni ce qui m'interroge, je vois bien ce qui bloque et ce qui nous différencie. Vraiment ça m'agace. Je ne sais même pas si je reviendrais la semaine prochaine ! ». Brigitte, est parmi d'autres une figure type d'Alpha. Elle avance à son rythme sur le chemin de la foi mais elle se heurte au langage de l'Eglise. Ce qu'elle désire, ce sont des mots pour exprimer ce qu'elle ressent, or Alpha met sur une voie mais ne donne pas de clef toute faite. Pas plus les animateurs que les convives n'ont de vraies réponses à lui fournir. Seul un accompagnement personnalisé comme en propose l'Eglise l'aiderait vraiment. Plus tard, en relatant cette soirée, elle écrira : « Je suis venue ici par un élan bizarre mais ma relation avec l'Eglise a changé un soir quand j'ai senti qu'il y avait une vraie sincérité qui sortait du fond du cœur des convives. On ne m'a pas jugé même lorsque je me suis mise exprès en colère pour voir jusqu'où je pouvais aller ». C'est certainement là que se trouve la réponse, dans la liberté qui règne de pouvoir exprimer son désarroi.

Si la configuration de la formule laisse penser qu'il y a d'un côté les croyants convaincus et de l'autre les hésitants, il n'en est rien en réalité. Au terme du parcours, invités et animateurs ont bien conscience qu'il y a plus à s'apporter dans la différence et que les certitudes n'existent pas plus pour les uns que pour les autres. Au début du parcours, chacun se positionne instinctivement dans un clan : celui des convaincus ou, celui des sceptiques. Sur la foi, tout le monde se montre à peu près d'accord, mais cela devient tout à fait différent quand la question de l'institution est abordée. Respectée par les croyants, elle devient vite objet d'amertume et de critique pour ceux qui ne s'en reconnaissent pas membre. Etienne Grieu le souligne dans la revue *Etudes* : « la perte de confiance dans les grandes églises historiques est une réalité. Le poids institutionnel de celles-ci semble, en effet, de plus en plus difficile à accepter. On n'y voit bien souvent que lourdeurs et rigidité » (Grieu, 2005 : 495)

Les trajectoires très tortueuses de certains participants forment un rempart qu'une simple soirée ne suffit pas à faire tomber. Alpha l'a mesuré en s'appuyant sur une durée assez longue: dix soirées en continu, à raison d'une rencontre par semaine. Cette régularité est à n'en pas douter un facteur de motivation. Si les participants prennent plaisir à revenir c'est parce qu'ils aiment partager ce temps de sociabilité que les uns qualifient de « chaleur du cœur », les autres de bonne ambiance ou encore d'amour des autres. Héléna, une jeune fille russe venue très régulièrement à la session l'écrit dans le témoignage proposé en fin de cession. « Je ne changerais ces soirées contre rien d'autre. C'est un vrai plaisir pour moi d'être là. Dans mon église habituelle, je me sens seule. Je n'arrive pas encore à avoir des amies. Au cours Alpha, on est tous débutant et puis c'est plus simple de venir dans un endroit plus neutre comme une salle paroissiale plutôt qu'une église ». Il est vrai qu'au fil des séances, la jeune fille prenait de l'assurance et des initiatives comme la décoration personnalisée des tables. Loin de rester dans l'ombre, elle a pris l'habitude de venir expliquer à haute voix comment la lecture de l'Evangile du jour lui avait inspiré cette décoration. Lorsqu'il fut question d'organiser un deuxième parcours à la rentrée de janvier, Héléna est passée sans hésiter du stade d'invitée à celui d'animatrice. Quelque temps plus tard, à notre demande, nous lui donnons rendez-vous au presbytère pour mieux la connaitre n'ayant pas eu le temps de lui adresser la parole durant les soirées. Elle nous explique son parcours. Héléna est une jeune femme blonde de 32 ans avec de grands yeux bleus. Elle étudie les langues en France et s'exprime dans un bon français avec encore quelques traces de son accent d'origine. Elle a un fiancé au sujet duquel elle ne s'est pas exprimé : « Mon père n'était pas croyant, ma mère était en recherche de quelque chose elle ne savait pas encore que c'était Dieu qu'elle allait trouver dans la religion protestante et m'a parlé de sa recherche. Je l'écoutais car le l'aime. Il y a un an, je suis rentrée chez moi au Kazakhstan, j'avais avec moi des questions car je me sentais perdue. Je l'ai donc accompagné à l'église j'ai entendu parler du parcours Alpha à ce moment là. Dans sa paroisse ma mère est au service de la décoration. Je l'ai naturellement aidé car je possède une formation artistique et j'aime beaucoup cela. A mon tour je suis entrée au service dans l'église par cette voie. Je suis allée au culte régulièrement, j'ai senti des choses importantes qui changeaient en moi. De retour en France, j'ai continué à aller au culte protestant. Puis un jour, en

me promenant dans Toulouse, j'ai reçu dans les mains un flyer pour m'inviter à un parcours Alpha. C'était cela que je cherchais depuis quelques temps et j'y suis allée sans hésitations. Cela m'a tout de suite parlé car j'étais déjà en recherche. Mon église d'origine c'est le protestantisme, une Eglise très ouverte et très mélangée dans mon pays. Je n'ai jamais aimé les grandes églises, la musique me plaît et je me sens très libre dans l'expression. A Alpha, j'ai ressenti tout de suite une famille. Je n'ai pas forcément trouvé de réponses à mes questions mais j'ai reçu d'autres réponses. En plus je trouve que les rapports hiérarchiques qui caractérisent d'habitude l'Eglise catholique sont ici diminués. Le prêtre est plus accessible, les rapports entre les gens sont très simples. Il est vrai que j'avais des a priori sur les catholiques, des stéréotypes. En France, les cathos sont mal vus, on se moque d'eux et ils se laissent faire. Il me semble qu'en France ce n'est pas l'Eglise du Dieu vivant que l'on célèbre, mais plutôt un rite auquel on accorde beaucoup d'importance. Après Alpha mon regard a changé, j'ai vu qu'il y avait de vrais croyants, j'ai pu découvrir d'autres formes différentes. Je n'ai plus un regard négatif ».

L'Eglise qualifie de « chrétiens du seuil» ceux qui s'inscrivent dans un questionnement religieux sans forcément rejoindre une paroisse. Alpha est un espace légitime pour tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans la forme rituelle de l'Eglise et qui perçoivent intuitivement dans son message une direction possible de vie. Héléna, comme d'autres en fait partie.

Peut-on avancer l'hypothèse que le parcours Alpha est une forme d'évangélisation efficace malgré son caractère éphémère et un nombre de participants variables ? Pour cela nous avons mesuré les changements entre les premières et les dernières soirées. Si les premières nous sont apparues assez formelles, nous avons perçu assez rapidement un changement pour ceux qui s'inscrivaient dans la régularité. A mi-parcours la salle est devenue plus bruyante qu'au début. Les gens se reconnaissent, s'apostrophent. Certains même se meuvent dans l'espace avec plus d'aisance quand d'autres, plus discrets, se contentent d'aller s'asseoir à leur table. Il y a aussi ceux qui restent bavarder avant de se séparer.

Lorsqu'ils sont arrivés, Marie, Bernard, Marina et Jean-Pierre étaient plutôt de nature discrète et polie. Les deux premiers ont la foi mais aucune connaissance théologique, ils ont envie de progresser mais ils sont dépourvus de moyens, les deux autres ont des connaissances mais ils s'en servent d'à priori. Deux mois plus tard, le ton des discussions a changé : chacun a appris à se reconnaître, à s'écouter et réclame l'avis de son voisin. Marie a retrouvé confiance en elle. A force de parler de religion, elle a senti qu'elle n'était plus seule. Cela l'a fait réfléchir à sa situation et du coup elle s'est remise à chanter pour elle, pour le plaisir. « Vous savez, dit-elle, tout ça c'est grâce à la vierge Marie. Maintenant je ne me déconnecte plus de Marie. C'est trop beau tout ce qui arrive grâce à elle. Je suis heureuse d'avoir pu parler de moi, de mes souvenirs. Je suis plus en paix avec moi-même, cela me conduit plus facilement à Dieu ». Bernard a avoué avec timidité avoir eu du mal à suivre à certains moments. « Ce que vous disiez, par moments, c'était trop compliqué pour moi, vous employez des mots difficiles que je ne connais pas. Cela m'a mis mal à l'aise et je n'osais pas toujours prendre la parole car vous m'auriez trouvé bête. Mais cela me faisait du bien de passer un moment avec vous car c'est chaleureux ici et cela donne beaucoup de force pour affronter l'avenir » Jean-Pierre de son côté se dit prêt à se rapprocher de l'Eglise : « Je comprends que mes à priori m'arrangeaient et qu'en quelque sorte c'était une bonne raison de ne plus aller dans une église. Maintenant je pense que je vais pouvoir refaire ce pas et peut-être assister à des offices ». Marina, sa femme hoche la tête en signe d'acquiescement.

Qu'en est-il du ressenti des organisateurs et animateurs ?

Les raisons de se lancer dans l'animation d'un parcours sont multiples. « Alpha explique le père Guy, c'est une remise en route très énergique pour créer des liens, réfléchir, prier ensemble. C'est une formule qui fera son temps mais on doit lui reconnaitre son efficacité. Cela passe par du relationnel et par le service et chaque chrétien peut-être concerné par cela. J'ai pu constater que des personnes arrivaient à se réconcilier avec elle-même ou bien faisaient une demande de sacrement qu'elles n'auraient pas envisagé quelques temps auparavant » Nous pouvons poser comme

hypothèse que cette proposition de l'Eglise permet d'abolir des frontières. Des frontières entre d'un côté une institution dont le fonctionnement paraît hermétique et de l'autre des personnes qui se reconnaissent sympathisantes de l'Eglise dès lors qu'elles acceptent l'idée qu'être chrétien ne les prive ni de leur individualité ni de leur liberté.

Le père Guy insiste souvent au cours de l'année pour inviter ses fidèles à rejoindre les activités proposées par la paroisse. « Cela fait aussi partie de la vie des chrétiens de se former, de servir, d'aider les autres, d'être présent lors de rassemblements festifs ou non. C'est à la portée de tous mais à proposer avec discernement. Mon parcours de religieux me pousse sans aucun doute à agir de la sorte, aidé aussi en cela par le fait de vivre en communauté. A plusieurs on est plus stimulé. L'idée d'Alpha est venue de la communauté Charismatique du Chemin Neuf (Communauté charismatique catholique à vocation œcuménique, où sont engagés des membres de différentes Églises catholiques, réformés, évangéliques, orthodoxes) qui fréquente la paroisse pour une soirée de prières. Ce sont quelques-uns de ses membres qui, les premiers en en ayant entendu parler, m'ont donné l'audace de lancer le premier parcours en 2000. Sans quoi j'aurais peut-être été frileux moi aussi pour me lancer seul dans l'aventure. Aujourd'hui, j'ai intégré cela dans mon travail car j'ai vu de belles conversions suite à d'autres parcours et des demandes de sacrements ou de catéchuménat se mettre en place ». L'organisateur a été sensible lui aussi à cette proposition et y a vu « comme un espoir dans la mission et dans le désir de proposer un visage d'église ouvert et accueillant » Robert est un paroissien engagé. Lors d'un entretien celui-ci confia : « On peut être proche de Dieu dans la vie des sacrements et loin dans l'accueil des prochains. Si j'ai voulu me rendre plus disponible aux besoins de la paroisse, c'est pour être d'abord serviteur. J'ai le sentiment que l'Eglise est centrée sur le Christ et qu'elle ne prend pas assez compte de l'humain. Moi, je veux être attentif à faire grandir la joie. Je venais pour donner et je m'aperçois déjà que j'ai reçu bien plus en voyant l'Esprit Saint à l'œuvre chez les uns ou les autres. Une jeune fille de ma table me racontait comment sans être chrétienne, elle était fascinée par l'immensité. A l'entendre, je me suis dit qu'elle n'était pas aussi loin de Dieu qu'elle le croyait. Je me demande souvent comment ces personnes-là peuvent être accueillies

dans l'Eglise de manière simple. J'ai senti qu'Alpha s'adressait à ces personnes du seuil, à celles qui hésitent. C'est pourquoi j'aime cette phrase de Saint-Augustin: « Cherchons Dieu pour le trouver, parce qu'il est caché, et après l'avoir trouvé cherchons-le encore, parce qu'il est immense ». Pour moi cela résume bien la tâche de chacun, car qui peut prétendre connaître vraiment Dieu? »

Pour Emmanuelle, la seconde organisatrice du parcours, le point de vue est assez différent. Emmanuelle a redécouvert la foi aidée par la pastorale des chrétiens « recommençants » et depuis plus d'un an elle a fait la démarche d'aller à Saint-Exupère, la paroisse de son quartier. Réservée de nature, il lui a fallu beaucoup d'efforts pour se mettre en avant et accepter petit à petit de prendre quelques responsabilités dans la paroisse. Séduite par la proposition Alpha, elle s'est montrée volontaire pour défendre l'idée de créer un nouveau parcours :

« J'aurais aimé rencontrer cette proposition sur mon chemin, c'est ce qui m'a poussé à la rendre possible. Avoir un rôle de service dans l'Eglise est quelque chose de tout à fait nouveau pour moi. J'ai saisi Alpha comme une opportunité de me rendre utile mais en matière de partage et d'expression j'ai tout à apprendre. La situation m'a placée au cœur de l'organisation mais en réalité je me sens au même niveau que les invités. Je me pose les mêmes questions qu'eux. Je trouve très nourrissant de pouvoir échanger sur un thème constructif, d'autant que la qualité d'écoute est extraordinaire car chacun part de son expérience. Quand je rentre chez moi, je suis toujours remplie de bonheur. Il y a quelque chose de léger dans cette formule. » Emmanuelle sera, tout au long des soirées, responsable de la logistique. Une tâche clef qui contribue à la réussite des soirées. « On a réussi à partager les tâches et si le côté matériel se réalise, l'Esprit doit veiller sur nous », ajoute Robert. « Il me vient en tête l'idée de la barque qui se remplit d'une grande diversité. Dans nos soirées, nous accueillons les petits et les grands de l'Evangile. Il y a parfois des discussions difficiles ou des décalages entre participants. Je me répète souvent que ce sont les personnages de la Bible que j'accueille et mon premier souci doit être celui de la mission auprès d'eux. Je suis là pour aimer les gens tels qu'ils sont, non comme je voudrais qu'ils

soient »

Chez les autres participants au nombre de 20 environ, prédomine également la notion de service. Répartis entre serveurs et animateurs de tables, ils sont venus dans l'ensemble très régulièrement, faisant l'effort d'assister au temps de prière préalable et à l'organisation des tables pour certains. Il y a donc eu un réel investissement, par moment ressenti comme une lourdeur particulièrement pour ceux qui exerçaient une activité professionnelle dans la journée comme en feront part plusieurs personnes.

En fin de parcours, un questionnaire de satisfaction est distribué par les responsables[111]. Cela fait partie de la formule habituelle. Ce questionnaire tente de cerner qu'elles ont été les motivations des participants, leur ressenti, les temps forts. Son résultat auquel nous avons exceptionnellement eu accès a été signifiant pour appréhender le point de vue de chacun sur ce qu'il avait perçu. A la question: Qu'est-ce qui vous a apporté le plus de joie ? La catégorie de l'affectif et du « vivre ensemble » arrive en tête: les termes de chaleur, sourires, générosité, communauté, simplicité des relations, respect, réconfort, amour des autres reviennent souvent. Dans ce parcours là du moins, le registre affectif et moral semble être un vecteur pour aller dans le sens du religieux. L'idée de requalification du religieux par la communauté retrouvée correspond à une attente. Alpha met donc en avant un maillon important dans la vie d'un chrétien: la fraternité.

Une observation attentive des résultats de ce questionnaire montre que les participants animateurs ou serviteurs se sont enrichis individuellement du temps qu'ils ont consacré aux autres : Un premier registre de sociabilité se dégage avec des termes de fraternité, partage, gentillesse, amitié. Une participante écrit qu'elle s'est sentie davantage intégrée au « corps ecclésial », un autre s'est réjoui de pouvoir

[111] (Cf. annexe VI).

toucher de près la phrase de l'Evangile : « Aimez-vous les uns les autres ». On y retrouve aussi une dimension fraternelle qui donne corps à la relation spirituelle: « communion avec les autres », « Je suis de plus en plus persuadée que ce n'est que dans le partage avec les autres qu'on peut mieux rencontrer Dieu », « conviction que la joie, le dynamisme, les clins dieu font et sont chemins de foi », « sentiment de faire Eglise avec les autres ». Les phrases ne manquent pas pour traduire ce lien.

Un second registre marqué du saut de l'intériorité parle de confiance et d'abandon, de simplicité dans les relations qui conduit à être vrai et profond. Le cheminement personnel touche directement la conviction religieuse. Il montre que la découverte d'une plus grande proximité avec l'Esprit Saint est fréquente. Cela n'a rien d'anormal puisque c'est un thème qui fait l'objet de toute une journée de rencontre à laquelle nous n'avons malheureusement pas pu assister mais que nous avons appréhendée à travers les témoignages. On trouve à cette occasion la notion « d'ouverture à l'Esprit Saint ». « J'ai senti en l'Esprit Saint une véritable personne », mentionne l'un ; « Je me suis rapproché de l'Esprit Saint, à moins que ce ne soit lui qui se soit rapproché de moi », « l'Esprit Saint m'a conduite » souligne une autre. Cette sensation impalpable est difficile à mettre en mots pour ceux qui l'ont expérimenté et l'on sera attentif à l'usage des verbes tels que sentir, s'approcher, qui sont utilisés. Là encore nous mesurons combien Alpha crée des conditions de mise en relation.

Le plus grand nombre de réponses s'obtient dans le registre « relation à Dieu ». Il confirme la performativité de cette proposition. Les animateurs tirent un acquis très positif de leur présence au parcours Alpha puisque même à titre personnel cette participation à raccourci la distance qui les sépare de Dieu : « J'ai été heureux de découvrir Dieu à travers mes frères et sœurs » écrira l'un. « Emerveillement », « connaissance plus profonde », « intensité », « joie », « Dieu tout proche de chacun », « spontanéité dans la prière », « paix intérieure » seront des expressions fréquentes. La simple participation a elle aussi une vertu inchoative: « En étant dans le service, témoigne Laurence, je peux parler de ma foi en Dieu, je suis plus proche de Dieu. Cette expérience me paraît essentielle car je vis un vrai moment d'Eglise. » Seule une

personne fait mention d'un enrichissement intellectuel dans sa foi car Alpha lui a donné l'occasion d'approfondir ses lectures théologiques. Cela laisse toutefois penser que les participants évaluent leur bénéfice plutôt en termes émotionnels et relationnels avec Dieu dans une relation personnelle qu'en termes de connaissances théologiques dont ils ont peu fait mention à cette occasion.

La lecture de ce questionnaire laisse apparaître des interactions permanentes entre les registres : la sociabilité favorise la transmission, l'intériorité renforce la conviction, la fraternité donne sens à l'intériorité. Nous pouvons remarquer également qu'à l'intérieur de ces registres coexistent des notions transversales qui se renforcent mutuellement: il s'agit de la confiance, de la joie, de la paix, de l'ouverture, du partage, de la différence qui donnent sens à la mission. Alpha activerait donc un grand nombre de valeurs positives, valeurs qui, dans ce contexte d'Eglise, sont dites évangéliques et missionnaires. L'implication des participants profite de ce bénéfice et favorise la cohésion de l'ensemble des acteurs des soirées. Ce partage de bénéfice commun dépasse les frontières du parcours Alpha puisqu'il crée entre participants des liens de sympathie et de reconnaissance mutuelle déjà exprimés par les tous premiers animateurs il y a quelques années. La paroisse est donc bénéficiaire elle aussi de ce capital positif qui associe ceux qui ont œuvré dans l'ombre: les cuisinières et les religieuses qui se sont investies dans la prière gratuitement.

On peut conclure à divers types de bénéfices pour cette expérience paroissiale. Un bénéfice immédiat sous forme de sociabilité. Il est manifeste lors des soirées même si l'aspect contraignant de la régularité a pu en diminuer le capital pour certains. De l'avis général en effet Alpha crée de la convivialité ainsi qu'un espace social de rencontre. Mais ce n'est pas une sociabilité sans fondement. Elle montre qu'il est difficile d'avoir la foi tout seul, que celle-ci passe par des témoignages et des rencontres de témoins, ce que le père Vincent de Saint-Exupère appelle « la contagion du témoignage ». Ce bénéfice est relayé par un second que nous appellerons symbolique. Il tient à la fois de la force de la prière et de la présence

divine. Nous l'avions vu auparavant, sans la prière, Alpha n'a pas de légitimité. Il s'agit non seulement de la prière des participants mais aussi de celle des religieuses invisibles mais efficaces. Il y a dans cette expérience la force d'une communauté rassemblée autour du sacré. Nous pouvons avancer l'idée d'un double bénéfice car cette fonction symbolique influe sur les participants eux-mêmes, dans une moindre mesure peut-être sur les invités. La présence de Dieu à plusieurs reprises évoquée et reconnue ne tient pas du miracle mais de la foi des acteurs investis d'une mission. L'avenir dira si comme cela s'est déjà vu, des demandes de sacrements augmentent, dans l'année qui suit, émanant de personne ayant participé à un parcours Alpha.

On pourrait encore reconnaître aux parcours Alpha un bénéfice de prospective. En ouvrant les portes de l'Eglise à ceux qui ne la fréquentent pas, les chrétiens s'inscrivent dans une lignée missionnaire de l'histoire de l'Eglise. Des missionnaires contemporains répondent aux nouveaux défis de l'Eglise en œuvrant pour un renouvellement des forces vives. Les chrétiens de Saint-Exupère n'ignorent pas la situation de « désenchantement » qui affecte l'Eglise. Ils participent à leur façon au modelage d'une nouvelle communauté de croyants en donnant à quelques-uns la possibilité de mieux la connaître. Comme dans le résultat du questionnaire, la conjonction de ces bénéfices assure à Alpha la légitimité de son existence même si à l'échelle d'un doyenné cet outil a rencontré un succès limité. La lecture de cette expérience montre qu'Alpha reste bien un outil à disposition des paroisses. En fin de parcours, des suites possibles sont envisagées pour les participants, groupe de prière, nouveau parcours, accompagnement spirituel, information sur l'horaires des messes. Combien y répondront durablement ? Alpha peut être une invitation à réagir et à se laisser bousculer par un nouveau visage d'Eglise qui s'impose à tous. Ce modèle valorise l' « être avec » plutôt qu'une Eglise enseignante. Olivier Clément, théologien et historien en fait le constat dans ses ouvrages, insistant à plusieurs reprises sur la nécessité de passer d'un type de présence chrétienne de la domination à une logique de générosité. « Si le Christianisme a du sens et s'il a une puissance anthropologique et sociale, c'est parce qu'il est gratuit » (Clément, 2008,15). Cette assertion qui tiendra lieu de conclusion à cette expérience corrobore ce que nous avancions en amont à propos d'une anthropologie du don. L'Eglise, pour rester en phase avec ses

contemporains et préparer son avenir, doit puiser au sein des vertus qui sont les siennes depuis toujours, les lieux de sa créativité. Ainsi avec Alpha, religieux et solidarité continuent de circuler, s'enrichissant mutuellement.

12.2. Ecclésia 31 : un rassemblement pour préparer l'avenir.

Au cours de l'année 2008-2009, une succession d'événements ecclésiaux se sont déroulés dans le diocèse de Toulouse, ce qui pour notre terrain fut une aubaine. Ils faisaient écho au rassemblement national « Ecclésia 2007 » qui avait inauguré une grande consultation thématique auprès des catholiques engagés. Ce rassemblement de grande ampleur, exceptionnel en son genre, s'était tenu à Lourdes et avait mobilisé une soixantaine d'évêques et 7.000 chrétiens de France investis dans la catéchèse, autour de la question de la transmission de la foi. L'archevêque de Toulouse, à la demande de la délégation toulousaine présente à Lourdes, avait souhaité dans la dynamique de cet élan, poursuivre cette réflexion sur toute une année, ponctuée de différentes rencontres : temps spirituels et fraternels. A échelle locale, le rassemblement « Ecclésia 31 » fut saisi comme une occasion de mesurer les attentes des chrétiens du diocèse et de réfléchir à son avenir.

Doc 32. Ecclésia 31, mai 2009.

Nous avons participé en qualité d'observatrice à l'ensemble de ces manifestations, faisant connaître notre désir au père Guy de pouvoir poursuivre notre observation en situation concrète. Cependant contrairement au travail de terrain habituel, nous n'avons pas rencontré individuellement l'ensemble des personnes beaucoup trop nombreuses, qui ont exprimé leurs attentes. Cette entorse aux conditions de l'enquête ethnographique a été compensée par une observation participante engagée dans l'ensemble du processus depuis le rassemblement de Lourdes en 2007 dans lequel nous avions pu nous immiscer, jusqu'à sa réalisation locale pour « Ecclésia 31 » en mai 2009. Cette observation s'est également nourrie de la consultation des documents officiels et articles de presse, de la rencontre avec les acteurs du moment, prêtres et responsables, et enfin de l'accès exceptionnel aux témoignages écrits par les catholiques participants durant l'année, à la demande du comité organisateur.

Une contextualisation des événements s'impose, avant de se livrer à l'analyse des réactions des catholiques. En effet, la confrontation des intuitions de l'époque avec l'événement tel qu'il fut pensé et proposé deux ans plus tard est porteuse de sens pour notre étude et ceci pour deux raisons :

Parce que le rassemblement toulousain s'inscrit dans une dynamique communautaire qui, du plan national, est passée au plan local en bénéficiant de l'élan impulsé par le premier rassemblement,

Parce que « Ecclésia 31 » a été l'occasion de prendre le pouls d'une communauté éclatée en paroisses, mouvements et services et qui, sollicitée sur ses ressources, trouvait là l'occasion d'exprimer ses inquiétudes pour l'avenir et de faire bilan de ses richesses présentes.

a) Contextualisation des événements:

L'expertise diocésaine qui a été lancée en septembre 2008 montre que cette initiative d'un type nouveau pouvait être l'occasion, dix-sept ans après le dernier synode qui représentait jusque dans les années 90, le mode de consultation habituel de l'Eglise, de prendre en compte les opinions des chrétiens urbains ou ruraux, investis ou non dans des services d'Eglise. Ceci dans le but de mesurer les forces en présence et anticiper l'avenir de l'Eglise en pays toulousain. La multiplication des rencontres qui eurent lieu a également permis de sensibiliser les groupes et de les éveiller aux réalités sociologiques qui n'épargnent pas l'Eglise locale. Si la question de la catéchèse, au sens où elle avait été proposée à Lourdes, c'est à dire accessible à tous les âges de la vie, pour tous et par tous, restait première, la place de la responsabilité de chaque baptisé dans la communauté chrétienne était sous-jacente. Etroitement imbriqués et transversalement dépendants, les fonctions de l'Eglise et le rôle des laïcs au cœur du dispositif de la transmission, se trouvaient eux aussi largement interrogés. C'est donc la façon dont les catholiques toulousains ont vécu la succession d'événements qui leur ont été proposés que nous allons mettre en avant. Les deux manifestations : « Un dimanche autrement » du mois de mars 2009 et « une Pentecôte autrement » en mai 2009 auxquelles les deux paroisses Saint-Exupère et Saint-Pierre-des-Chartreux ont participé, vont être examinées sous l'angle de ce qu'elles font jaillir. Nous nous appuierons pour cela sur des descriptions factuelles, ainsi que sur les récits produits et collectés par un comité créé pour l'occasion. Ce comité composé de huit membres issus de différents services, prêtres et laïcs à part égale, fut chargé d'élaborer des propositions concrètes et variées, des rencontres tout au long du calendrier des manifestations pour maintenir un lien commun entre les groupes. Sa deuxième fonction était de veiller à ce que toutes les instances mobilisées se reconnaissent dans la démarche, puissent exprimer en amont ou en aval leurs réactions et leurs remarques. Ainsi, plusieurs mouvements choisirent-ils lors de leurs rencontres au cours de l'année, de travailler un des points de la lettre pastorale et d'en faire un compte-rendu écrit. Ce sont ainsi 964 témoignages, qui ont été reçus, rassemblées et inventoriées par le comité. Leur consultation nous permet de garder la mémoire de ces événements et de les relire

aujourd'hui pour saisir la manière dont ils ont été appréhendés dans les différentes communautés et constituent un matériau conséquent, dont toute la richesse n'a pas été extraite.

Parmi ces 964 réponses archivées, il y a de nombreuses répétitions. Nous avons choisi de sélectionner les plus pertinentes pour notre étude, une trentaine, en gardant le numéro initial qui leur avait été attribué, lequel, permet d'identifier ainsi leur destinataire. (cf. annexe IX). Les réponses se sont échelonnées de mars à juillet 2009. Elles émanent de paroisses, de groupe de partage, de services, de mouvements ou d'individus. Ce sont environ 30 paroisses du rural ou de la périphérie toulousaine qui ont répondu, 29 paroisses des différents doyennés de Toulouse, 13 services, 14 mouvements qui se sont manifestés ainsi que le Carmel de Muret. Les interprétations de notre analyse reposeront essentiellement sur ces témoignages.

La lecture chronologique des faits nous a paru une bonne manière d'en retranscrire le fil conducteur : A l'automne 2008, deux premiers événements amorçaient l'idée d'un dialogue autour des acquis d'Ecclésia 2007. Le diocèse était invité, selon les termes employés dans la revue diocésaine *Foi et Vie*,[112], à vivre un cheminement en quatre étapes. Il débuta avec la distribution de la lettre pastorale de l'archevêque autour d'une idée fédératrice : Annoncer ensemble la Bonne Nouvelle aux pauvres. (Le principe de la lettre pastorale, document d'une vingtaine de pages, s'est largement diffusé en France au XIX ème siècle bien que son existence soit bien plus ancienne. Elle exprime une orientation, un acte de gouvernement de l'évêque qui donne, ainsi est-il mentionné dans un article du journal *La Croix* « une colonne vertébrale à la pastorale du diocèse ».[113]. Le lancement de la première journée de rencontre

[112] Foi et Vie, revue mensuelle des catholiques du diocèse de Toulouse.
[113] Journal *La Croix*, Les évêques reprennent la plume, 26 octobre 2006.

de toutes les personnes engagées dans une mission ecclésiale, c'est à dire en responsabilité pour l'église locale pendant une durée de trois ans, constitua la deuxième étape. Le titre de cette journée reprenait dans son énoncé ce qui avait été le cœur des rencontres de Lourdes : « A la suite du Christ, devenir aîné dans la foi ». Il était bien souligné dans l'invitation que tout accompagnateur en catéchèse devait tour à tour « oser être un témoin de la foi, avoir une responsabilité d'aîné, être frère en humanité de celui qui cherche et se considérer comme un disciple en chemin à la suite du Christ ».

Si les répercussions de cette première rencontre d'automne ont surtout permis de distiller aux personnes présentes, 400 environ, un même esprit ecclésial et, d'une certaine façon, une pensée normative, la distribution de la lettre pastorale s'est faite quant à elle au coup par coup, au fil des rassemblements dominicaux, des rencontres de mouvements et des échanges. Il n'y a donc pas eu synchronie dans les deux événements, sinon une fois encore pour les initiés.

En préambule de sa lettre[114] Mgr le Gall prenant en exemple l'apôtre Paul, écrit: « Nous voulons revigorer notre ardeur missionnaire pour annoncer Jésus Christ et son évangile, ensemble en notre diocèse de façon renouvelée. C'est le but de cette lettre pastorale ».

Cette lettre se compose de trois points clefs qui sont un rappel de l'enseignement du concile Vatican II dans sa constitution sur l'Eglise à savoir, des axes pivots dans le fonctionnement de l'Eglise diocésaine : la catéchèse, la complémentarité entre laïcs, ministres et religieux et la communication. Elle s'achève par la présentation de perspectives à prendre en compte dans la situation actuelle.

[114] Annoncer ensemble la Bonne Nouvelle aux pauvres, Lettre pastorale de septembre 2008 pour le diocèse de Toulouse, supplément au n° 39 de *Foi et Vie*, octobre 2008

La suite des propositions que nous qualifierons de temps d'appropriation fut laissée au bon vouloir des initiatives de chaque groupe mais avec un même objet : faire réfléchir les acteurs sur la façon d'être des missionnaires de la Bonne Nouvelle.

La troisième étape fut celle du rassemblement du 8 mars 2009, conçu comme une rencontre intergénérationnelle appelée « Dimanche autrement ».

Ces trois étapes furent couronnées par le rassemblement diocésain de la Pentecôte 2009, baptisé « Ecclésia 31 », point d'orgue d'une année placée sous le signe de la mobilisation d'une lignée croyante (Hervieu-Leger, 2001 : 22), « Ecclésia 31 » fut tout à la fois lieu d'échange, de rencontre, d'initiation et de célébration piloté à distance et encadré par une forte mobilisation des différents prêtres et acteurs diocésains.

b) « Un dimanche autrement » :

En mars 2009, la démarche « Un dimanche autrement » a mis en œuvre une dynamique centrée sur la rencontre, l'animation et la communion.

C'était pour les paroisses un moyen de mieux prendre en compte les chrétiens du « seuil » ainsi dénommée par l'institution: parents d'enfants catéchisés, chrétiens « recommençants » encore en marge de la vie dominicale, parcours alpha mais aussi enfants de tous âges, et de les inviter à partager leur dimanche. Les communautés paroissiales ont été appelées à vivre une expérience d'Eglise élargie et à l'inscrire dans une démarche spirituelle précédant la fête de Pâques. Pour cela, le diocèse suggéra différents ateliers dont le but commun était de réfléchir au sens d'un texte sacré et à sa place dans la liturgie. De façon très didactique, la question revenait à se demander comment le lecteur comprend le texte sacré et comment il se l'approprie.

Différents ateliers ont été conçus pour éclairer cet exercice : atelier de réflexion pour entrer dans l'intelligence des textes, ou ateliers plus ludiques : théâtre, artistique à travers la compréhension d'une œuvre classique, réalisation d'un vitrail, d'une icône ou d'un collage. Les enfants de leur côté pouvaient aborder le même texte à l'aide de la bande dessinée. On ne pourra manquer de souligner la profusion d'imagination qui fut déployée à cette occasion. Après un temps convivial, la célébration de la messe rassemblait tous les participants de la matinée.

c) Proposition pour une « Pentecôte autrement »

Dans l'Eglise catholique, la fête de Pentecôte (en grec, pentêkostê signifie « cinquantième ») ne peut trouver son sens en dehors des fêtes de Pâques et de l'Ascension qui les précèdent. Mort pour le salut du monde (le vendredi saint), ressuscité (le jour de Pâques) et parti rejoindre le Père (à l'Ascension), le Christ envoie aux hommes son Esprit (à la Pentecôte). C'est pourquoi cette fête clôt le temps pascal, qui dure sept semaines, et dont elle est le couronnement. « Lors de la Pentecôte, Précise Benoit XVI dans une homélie du 11 mai 2008, l'Eglise est constituée non par une volonté humaine, mais par la force de l'Esprit de Dieu. » : En effet, à la suite de cet événement, sont nées les premières communautés chrétiennes, qui se sont ensuite organisées, développées et propagées. A l'image des premiers témoins, les chrétiens sont appelés à ne pas rester seulement entre eux, hors de la vie et du monde, mais, au contraire, à proclamer clairement et librement la Bonne Nouvelle de l'Evangile. Cette responsabilité a été tout particulièrement rappelée aux fidèles laïcs par le concile Vatican II comme par le pape Jean-Paul II dans son exhortation Christifideles laici du 30 décembre 1988. Ce n'est donc pas sans raison que l'archevêque de Toulouse a choisi la date de Pentecôte pour proposer un rassemblement diocésain.

Dans son intitulé officiel, la rencontre « Ecclésia 31 », cœur de la démarche

diocésaine avait comme projet de rompre avec la normalité pour proposer de fêter « autrement » la Pentecôte. De façon tout à fait inédite, cette manifestation d'envergure rassemblait sur 23 lieux différents 2000 personnes environ, réparties en 130 groupes d'échange, selon une logistique complexe, pensée depuis plusieurs mois. Comme pour un Dimanche autrement, le programme se composait en deux temps : la matinée était réservée à des exercices spirituels notamment une familiarisation avec la prière méditative : lectio divina, cette prière des moines dont les représentants de l'Eglise aujourd'hui pense qu'elle a trop longtemps été écarté du quotidien des chrétiens ; tandis que l'après-midi rassemblait les fidèles du diocèse pour une célébration en plein air autour de l'archevêque. Le temps du repas, un pique-nique tiré du sac offrait à chacun la possibilité d'un partage collectif sur le lieu de sa paroisse d'accueil.

« Tous ces derniers mois, écrivait l'archevêque de Toulouse[115] nous avons réfléchi sur le présent et l'avenir de nos communautés, sur les priorités à définir compte tenu de nos moyens. Nous arrivons bientôt à la Pentecôte, au grand jour de notre rassemblement diocésain, aboutissement de la démarche qui nous a occupée toute cette année pastorale. Ensemble nous porterons à Dieu comme dans une immense collecte, toutes nos intentions, nos attentes, notre espérance vive ».

d) l'analyse hétérointerprétative des participants :

La consultation des témoignages a permis l'identification de points concrets mais aussi d'interrogations fondamentales plus implicites. Qu'est ce qu'être chrétien aujourd'hui et à quelles missions sont-ils appelés ? Comment valoriser l'identité communautaire des chrétiens engagés dans le diocèse ?

[115] Foi et Vie, mai 2009

Comment revitaliser les communautés chrétiennes en tenant compte des réalités nouvelles ? Ces questions traduisent tout à la fois la vitalité et la lucidité de la communauté catholique mais aussi son désarroi. Parce qu'il ressort de ces discours, qu'être chrétien, c'est tout autant un travail de recherche sur la foi qu'un travail d'accueil de l'autre, une façon de faire autant qu'une façon d'être, nous avons classés en deux catégories fonctionnelle et substantive, les éléments de réponses à ces questions. Nous entendons par là mettre d'un côté les propositions qui relèvent de la pratique, du faire. De l'autre, les propositions qui interrogent plutôt la façon d'être et de vivre en chrétien. C'est grâce à cette distinction que nous avons pu faire apparaître deux thématiques transversales que sont l'annonce de la foi en particulier auprès des plus pauvres et le partage des tâches dans l'Eglise lié à la formation, deux thématiques qui lient les chrétiens à l'Eglise et que nous allons résumer à partir des documents produits.

doc. 34 Synthèse de l'enquête Ecclésia 31

Fonctionnalité

Ce que les laïcs estiment devoir faire	⟹	Accueillir, accompagner, partager
Ce qu'ils voudraient faire	⟹	Servir dans la confiance, se convertir à la diversité, transmettre, former, prendre des initiatives.

Substantivité

Ce que les laïcs disent qu'ils sont	⟹	Présents, témoins, engagés
Ce qu'ils demandent à être	⟹	Dans la compétence, être soutenus en réseau, exigent, appelant, être visible

Ce qui fait lien	⟹	La prière, la lecture de la parole, le soutien de l'institution.

- *Le point de vue fonctionnel des acteurs diocésains sur l'annonce de la foi:*

Annoncer, c'est partager la connaissance du Christ, mais c'est le plus souvent

l'annoncer par l'action plus que par la parole directe. Annoncer, c'est donc avoir le souci de transmettre. Sans prosélytisme, les chrétiens choisissent comme mode de communication et d'annonce de se mettre au service : service des uns des autres dans leur vulnérabilité, leur souffrance, c'est être au service, disent-ils, d'une paroisse, d'une association. La conviction d'abord et l'engagement sous tendent cette notion de service. Dans un contexte de déchristianisation avancée de la société, les chrétiens prennent conscience que ce rôle d'annonce est fondamental. Ils ont donc un travail de discernement à réaliser autour de ces lieux d'annonce et de pauvreté matérielle, morale, psychologique que les uns et les autres découvrent progressivement. La communauté va éveiller à ces besoins nouveaux. Elle va aider avec des outils que sont les associations de solidarité, actions de proximité, activation de réseaux à encadrer les pauvretés. « A chacun de s'insérer dans des structures existantes pour accompagner, accueillir, identifier car la paroisse est terre de mission » Fiche 87. Ces engagements pluriels entrainent souvent une dynamique missionnaire dont les premiers bénéficiaires sont les paroisses et les quartiers. Ils favorisent une cohésion de la communauté. Autrement dit les paroissiens qui s'investissent favorisent le plus souvent des réseaux de proximité discrets et se trouvent récompensés dans leur présence de fraternité supplémentaire. « Les sans papiers deviennent lumière pour ma foi à cause de leur courage pour vivre et pour leur foi partagée » Fiche 90.

Il est important de rendre compte, dans ce domaine, du travail des communautés religieuses qui ont de leur côté toujours été attentives à la charité. Aujourd'hui plus que jamais elles poursuivent une mission difficile : « Nos communautés accueillent chez elles des personnes en grandes difficultés. Nous sommes alors témoins de leur recherche de foi. Du fait de ce compagnonnage avec des personnes en attente de régularisation, nous sommes entrées dans une lutte collective. Nous courons le risque d'être hors la loi. Mais Jésus dit le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » Fiche 118.

Se trouvent aussi impliqués les mouvements qui sont au carrefour de l'Eglise et de la société, que ce soit là encore dans le domaine de la pauvreté matérielle ou de l'accueil proprement dit, comme le soulignent les personnes impliquées dans les préparations au mariage. Les chrétiens agissent ici par le témoignage de vie et l'enseignement de l'Eglise. « Le CPM tient la porte ouverte aux nombreux couples rencontrés et propose un lien direct avec les autres mouvements » Fiche 87.

Annoncer, c'est aussi « expliquer le sens des signes liturgiques, ou bien proposer des textes méditatifs à l'entrée des églises, trouver des organistes formés prêts à s'engager pour animer les lieux de culte » Fiche 76.

Ce ne sera par conséquent pas toujours une action visible mais une action transversale, en profondeur pour ré instiller le religieux d'où il est sorti. Le mot de conversion est souvent employé. Il ne s'agit pas d'une forme radicale de conversion mais d'un événement spirituel qui devient trait d'union entre une foi reçue et une foi expérimentée. Dans les matériaux écrits, nous mesurons les exigences que se fixent les chrétiens pour parvenir, non sans exprimer des découragements, à faire passer le message croyant autour d'eux. Ils mesurent bien les écarts qui les séparent des incroyants mais ils ont une volonté tenace de rassembler leurs forces : « Nous devons être appelant et exigeant, avoir une attitude de respect, d'accueil, d'écoute et de partage, demeurer optimiste et faire preuve d'audace » Fiche 19.

Ce qui rend la situation nouvelle, c'est la position d'humilité des chrétiens vis à vis des non chrétiens. Si l'Eglise a longtemps, dans la période pré conciliaire, affirmé son autorité, le peuple qui la constitue aujourd'hui cherche à comprendre pourquoi des écarts se sont creusés entre les hommes, il se montre non seulement compréhensif mais d'une certaine façon responsable des conséquences d'une telle situation d'où la nécessité perçue comme mission de témoigner de sa vie de foi au quotidien, de se laisser interpeller sur ce que les

autres ont à dire, de rester toujours en service : « La Bonne Nouvelle peut et devrait passer par nous, mais nous avons aussi à recevoir des autres. Nous devons avoir l'humilité d'accepter que nous ne sommes pas seuls à être attentifs aux autres » Fiche 123. Ou encore cette interpellation à plus de visibilité : « Nous devons réintégrer l'espace public, proposer une culture chrétienne qui vienne renouveler et accompagner la culture de ce monde. Rayonner dans la cité ». Fiche 102.

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà mentionné, depuis le concile Vatican II, la présence des laïcs dans l'Eglise n'est pas seulement une présence passive, mais une présence engagée. Nous retrouvons ici encore la nécessité de se mettre au service d'une Eglise qui ainsi aura ses représentants et ses interlocuteurs contemporains. Nous avons rencontré le terme d'acteur maintes fois employé, celui de relais aussi avec sous jacente la nécessaire contrainte de concilier des talents et de partager des tâches mais aussi l'impératif de se connaître, de se côtoyer, de créer des solidarités nouvelles puisque, nous l'avons dégagé dans le paragraphe précédent, ce sont elles qui invitent les paroissiens à s'investir. « Nous devons avancer dans le partenariat avec les prêtres tout en restant serviteurs » (Communauté de religieuses Notre Dame de la Compassion) Fiche 127 ou encore : « Chacun assume son rôle à sa place, suivant son statut, dans un esprit d'ouverture de cœur, de charité, d'amour fraternel » Fiche 124.

Ces deux remarques soulignent le caractère fortement moral des chrétiens engagés qui se réclament des valeurs de l'Evangile en les adaptant à leur exigence de professionnalisme. Une attitude individualiste du prêtre, qui ne s'appuierait pas sur des laïcs serait totalement incomprise mais elle subsiste encore, ici ou là, pour la plus grande tristesse des paroissiens. Si les responsabilités partagées en désignent quelques-uns mieux formés, plus disponibles, nous pouvons noter une attitude nouvelle avec une catéchèse qui est maintenant l'affaire de tous, comme l'avait enseigné le congrès Ecclésia

2007 : « Aujourd'hui, l'Eglise que nous formons est en perpétuelle catéchèse, nous sommes tous responsables et nous avons à donner notre témoignage » Fiche 170. Cette attitude renouvelée à l'égard de la catéchèse traduit de façon plus large un intérêt soutenu pour la formation et ce que l'Eglise appelle l'intelligence de la foi. Il nous semble que, par bien des signes, cette demande est aujourd'hui entendue et concrétisée par des enseignements et des lectures partagées, autant d'initiatives qui stimulent les individus et confortent leur identité. Le souci de complémentarité se vit tout particulièrement dans les équipes d'animation pastorales. « En EAP nous avons le souci de nos communautés. Ce peut être la lecture à la messe, la chorale. La complémentarité représente tous les aspects de l'Eglise. Les laïcs prennent de plus en plus de place dans les paroisses, ça nous donne de la joie. La complémentarité, c'est important, cela permet de communiquer plus largement avec les gens divers » Fiche 69.

Une autre remarque apparaît souvent, celle de la nécessité pour l'Eglise de multiplier les lieux de contact avec les non croyants en particulier lors de temps forts familiaux : mariage et funérailles. Ces grands rites de passage sont des occasions d'annonce de première importance, dans une société sécularisée. D'ailleurs, le terme d'évangélisation est souvent préféré à celui de catéchèse. Pourtant, c'est peut-être là que la tâche est la plus décourageante : « Peu d'écho auprès des jeunes adolescents qui désertent les églises, peu de parents d'enfants catéchisés, ce qui nécessairement pose la question du langage de la foi et de la façon de procéder : il y a une vraie difficulté à transmettre en dépit du relativisme ou du scepticisme qui règne dans certaines familles envoyant leur enfant au catéchisme. Fiche 130.

Cette première énumération de témoignages constitue une mise en avant représentative des actions et implications fonctionnelles que les acteurs paroissiaux mettent en œuvre pour être des chrétiens en acte. Dans cette fonction du faire nous pouvons identifier, malgré les difficultés qui ne sont pas

dissimulées, le souci de faire œuvre commune pour la mission évangélique dans un esprit d'ouverture. Ainsi viennent se fédérer des énergies et des ressources au service d'une même cause. Cette fonction n'est sans doute pas nouvelle dans l'Eglise mais ce qui change c'est sa formulation. La prise en compte de la différence et de la diversité constitue une richesse à exploiter et chacun peut être témoin sur sa route d'actions à entreprendre dans ce sens pour le bien de tous. L'Eglise ne développe-t-elle pas par le biais des nouvelles pauvretés sociales, une façon différente d'exercer la charité ? Nous avons pu le constater avec l'accompagnement qui est fait aux sans papiers notamment. Dans ces formes de déplacement, la pauvreté induit de nouvelles conduites sociales dont l'Eglise est capable de faire exercice. Le rapport décisif qui existe désormais entre les croyants et les autres se joue dans cette différence et cette prise de conscience. C'est un christianisme humanitaire qui est ici mis en avant, centré sur l'individu et le don aux autres : « Il ne faut pas avoir peur des engagements religieux, politiques, associatifs...les chrétiens doivent aussi être avec les décideurs » fiche 69.

- *Le point de vue substantif des acteurs sur l'annonce de la foi:*

Etre présent au monde c'est une autre façon de s'engager en tant que chrétien, sans que cette attitude soit incompatible avec la notion de service précédemment examinée. Il s'agit dans une attitude plus distante des cercles visibles d'être une présence discrète mais agissante comme ce fut le cas avec les manifestations silencieuses des Franciscains sur la place du Capitole de Toulouse, cercle de silence conçu pour contester sans bruit et dans la prière publique les violences faites aux plus démunis de la société.: « Nous devons rester fermes dans le message mais doux dans notre accueil » fiche 76. Cet agir politique joue sur plusieurs registres si bien que nombre de ces cercles de silence se sont vus grossir de présence non chrétienne. Avec la visibilité comme seule arme les chrétiens veulent montrer une espérance qui est à l'œuvre. Ne pas avoir peur est une injonction qui a été retrouvée à plusieurs

reprises. C'est aussi la mise en avant de qualités humaines qui puisent leur socle de référence dans l'Evangile: « Le voyez comme ils s'aiment de l'Evangile résume la mission essentielle de chaque baptisé. Suivre le Christ doit engendrer la joie, joie en communauté, joie personnelle » Fiche 76.

La transmission passe par la transformation de soi. « Nous avons à trans-m'être c'est à dire faire passer à travers nous, nous incarner. Donner en–vie » Fiche 105. Ce sera aussi avoir une attitude pacifique, un regard positif sur les événements. Par ces manifestations les chrétiens veulent interroger, montrer l'exemple, se différencier de la violence pesante et continuelle des relations humaines. Là encore il y a une vraie conversion à entamer qui relève pleinement de l'affirmation d'une identité: « Il nous faut être et Dieu fera son œuvre. Il faut faire confiance, nous sommes des semeurs et l'Esprit fera germer » (Conseil diocésain de pastorale) Fiche 137

Partage de la foi et formation : une façon d'être en chrétien. « Si je crois je me sens responsable des autres à qui je fais part de mon expérience d'Eglise » Fiche 73. L'attitude de chacun entraine un certain nombre de responsabilités que les chrétiens vont traduire de diverses manières. « Une disponibilité, une détermination et une exigence vis à vis d'eux même : un chrétien qui comprend sa foi sera un chrétien missionnaire » Fiche 130.

Ce témoignage nous montre qu'action et identité sont deux variables indissociables. Il n'y a pas le service et la façon d'être mais à tout moment la possibilité de faire appel à toutes les ressources possibles pour donner du sens collectif à son engagement religieux, comme le rappelle la maxime : Un chrétien seul est un chrétien en danger. Dans cette ligne de conduite, la complémentarité des rôles prend toute sa pertinence. Le « Etre tous acteurs » de la fiche 82 montre la volonté de trouver une place dans l'Eglise sans oublier que le prêtre doit être au centre.

Nous constatons dans ces derniers paragraphes que la recherche d'une catholicité que nous pourrions qualifier d'authentique passe d'abord par une forte demande de sens. Les chrétiens interrogés sont en recherche, non plus d'un positionnement doctrinal, mais d'une identité et d'une visibilité qui peut aller jusqu'à s'exprimer dans une contre culture catholique (école et collèges privés, mouvements, scoutisme, signes vestimentaires, particulièrement chez les étudiants). La sphère des chrétiens n'échappe pas à cette tendance récurrente de demande de visibilité. En effet l'ensemble des pratiques sociales y compris catholiques connaissent à présent les exigences parfois paradoxales de l'hypermédiatisation permanente. Ce qui est frappant ici c'est de noter qu'après des années au cours desquelles le religieux a été relégué dans la sphère de l'intime et du caché, l'homme religieux contemporain veut se montrer tel qu'il est, n'hésite plus à sortir sur la place publique, nous le percevons dans des demandes explicites de liturgies qui déploient leurs fastes, mais aussi dans des rassemblements extérieurs. Car ce qui n'est pas visible dans la société court le risque de devenir invisible voire inexistant entend-on. Nous en avons l'exemple avec cette demande spécifique d'occuper le terrain : « Il ne faut pas avoir peur de se montrer dans le monde et dans la société. Les communautés doivent être visibles dans la société de manière à montrer notre espérance, être visible dans le débat de la justice sociale ».fiche 137, ou encore cette proposition qui est soulevée de rassembler, le temps d'une rencontre, un mouvement et un syndicat chrétien pour ouvrir le dialogue.

Cette visibilité n'est pas sans fondement. Elle rime avec connaissance. Or, précisément les chrétiens veulent comprendre ce qui fait leur identité afin de pouvoir s'engager plus facilement dans la société et témoigner de ce qu'ils sont par ce qu'ils font. Intervenir dans des débats, à l'université par exemple, sur les questions bioéthiques, témoignages personnels et implication syndicale, en comité d'entreprise, en entreprise.

La théologienne Lydia Basset[116], lors d'une université d'été de la famille assomptionniste soulignait le caractère anthropologique de cette exigence: « Dire sa vérité c'est devenir christique, c'est à dire porteur du Christ ». Cette radicalité existentielle demandée par certain est essentielle dans la recherche des acteurs pour être pleinement chrétiens. Cela va se manifester par une demande de formation réitérée, mais aussi dans une manière de vivre en chrétien revendiquée, ce que la sociologue des religions Liliane Voyé traduit par « une façon d'oser être en dissonance » (Voyé, 2006) par rapport au consensus ambiant. Etre catholique aujourd'hui c'est pour les acteurs toujours manifester une liberté de penser parce que cette liberté est, disent les chrétiens, le signe de l'appartenance à la communauté du Christ. Cette position jusque-là plutôt tenue par les penseurs chrétiens et les militants s'étend plus volontiers à l'ensemble de la communauté des laïcs engagés. Le frère dominicain Timothy Radcliffe rappelle dans *Pourquoi donc être chrétien?* Un vieil adage latin: « Unus christianus, nullus christianus » que les chrétiens, dans leur demande de visibilité, ont pris l'habitude d'utiliser et de traduire par « un chrétien seul est un chrétien en danger ». Nous retrouvons cette trace ancienne d'un christianisme historique qui sert à nouveau de référence mutuelle et de mémoire collective. Mais ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas d'un christianisme culturel mais bien d'une religion ressentie tout à la fois existentielle, transcendante et plus incarnée. Une religion de virtuoses par conséquent. Ce changement d'attitude ne doit pas être ignoré car loin de disparaître avec la déchristianisation, il a au contraire tendance à se diffuser de plus en plus dans une catégorie de croyants.

- *La prière comme lien :*

Parler des chrétiens sans mentionner ce qui est au cœur de leur identité, ce

[116] Journal *La Croix* 30 août 2006

serait omettre de prendre en considération l'acte de foi qu'ils ont posé et qu'ils renouvellent chaque dimanche par le biais de la prière et de la lecture de la Parole. Les chrétiens de Toulouse, les témoignages le montrent, justifient l'importance de ce qui fait lien entre leur croyance et leur attachement à la communauté, c'est à dire la prière. Nous avons identifié une dimension verticale et une dimension horizontale pour mesurer les effets de la prière comme lien spirituel et social.

Axe vertical : « La Parole de Dieu régénère et confirme chaque individu dans son baptême. Pour donner le goût de Dieu, il faut se nourrir de la parole de Dieu » Fiche 4.

« Etre nourris est une nécessité et soutenus par la prière, la méditation, la lecture, les haltes spirituelles, les retraites, les formations...nécessité de faire un chemin personnel et de cheminer en groupe » Fiche 105.

« La communication commence par le silence pour entendre la communication entre Dieu et nous » Fiche 82.

Axe horizontal : « Aller au devant des gens ne va pas sans prendre le temps de se ressourcer. Il n'y a pas de réelle annonce sans prière. Nous devons prier pour les vocations sacerdotales, prier pour l'engagement des laïcs au service de l'Eglise.

Si l'on se connait mal dans certains mouvements, partager et prier autour d'une même tâche permet d'être unis » Fiche 6.

Le thème de la prière n'apparaissait pas en première ligne dans les points concrets mentionnés par la lettre de l'archevêque, celle-ci portant davantage

sur le rôle missionnaire des chrétiens et leur responsabilité dans l'Eglise. C'est la raison pour laquelle les témoignages sont peu nombreux. On peut s'étonner cependant de leur nature. Le vocabulaire lié à la prière est ici celui très classique de la période post conciliaire. Il est dépouillé et sobre, il décrit avec une certaine retenue et ne porte pas de marques apparentes de la mouvance charismatique. Cela veut probablement dire que les personnes qui ont formulé leurs réponses et qui sont engagées dans des services et mouvements diocésains ou bien engagées dans des paroisses ne revendiquent pas une appartenance forte à cette spécificité de l'Eglise contemporaine pourtant très active par ailleurs. (Il faut noter aussi qu'Ecclésia 31 n'avait pas été un lieu de rassemblement pour les communautés charismatiques, la Pentecôte étant chaque année, une date choisie pour des rencontres nationales). Les formes de langage dans l'Eglise comme dans la société sont des marqueurs significatifs de sens que nous aurions tort de négliger.

12.3. Quelle efficacité pour ces initiatives ?

Au travers de ces initiatives, nous touchons du doigt une religion qui ne disparaît pas mais qui se transforme. Dans les expériences ecclésiales que nous avons détaillées, comme au cœur de nos terrains, nous observons des tendances fortes et désormais familières pour les catholiques qui ont fait leur apparition dans la population croyante avec principalement les mouvements d'action Catholique : l'accueil, la visibilité, la conversion et le collectif : Ces notions participent à la représentation d'un même mode de validation du croire, partagé par la population croyante depuis une trentaine d'années en dépit d'une tension perceptible, dans certains témoignages et d'une inquiétude durablement installée pour d'autres quant à l'avenir du catholicisme. Il nous semble que les chrétiens, désireux d'être source de vitalité nouvelle pour leur Eglise trouvent dans de tels espaces ce qu'ils ne trouvent plus en paroisse, c'est-à-dire, la force rassurante du nombre.

« On ne peut plus envisager nous expliquait le vicaire général quelques temps auparavant, de lancer un diocèse dans une démarche synodale. Ce serait beaucoup trop lourd et sans impact majeur. A Lourdes, en 2007, c'est une forte expérience spirituelle que les congressistes ont vécue, axée sur les évolutions sociologiques religieuses. C'est dans ce même esprit que nous avons réfléchi à la rencontre toulousaine en prenant comme fil conducteur la Parole de Dieu. Il nous faut accepter de revenir à la base, de passer par une lecture des évangiles. Trop d'équipes déjà sont déconnectées de culture religieuse ». « L'église, faisait justement remarquer Jean-Marie Donégani, doit se situer en dehors d'une problématique du dedans ou du dehors et du tout ou rien. Elle privilégie l'échange et non pas l'enseignement. Elle a besoin d'une catéchèse du commencement permanent et non de la répétition. Cette catéchèse a plus pour but de former des témoins que de conformer des fidèles sinon l'Eglise court le risque de se refermer sur elle-même » [117]. C'est bien cette intuition que les expériences décrites ont désiré affirmer. Avec le parcours Alpha à petite échelle et de façon plus isolée, avec un « Dimanche autrement » et « Ecclésia 31 » la tentation de l'entre-soi est écartée pour privilégier le dialogue avec la communauté chrétienne.

La relecture des événements montre qu'« Ecclésia 31 » n'a pas eu le souffle du rassemblement national, mais il a eu le mérite de s'adresser à tous de la même façon. Son véritable impact, qui ne pourra être mesuré que dans le dynamisme renouvelé et l'engagement des participants à venir, vient en résonance d'une phrase du philosophe Leibowitz à propos de la foi : « Elle n'est pas conclusive écrivait-il mais inaugurale ».[118] Notre place d'observateur nous permet d'avancer l'idée que du point de vue des croyants virtuoses, transposer cette affirmation au devenir de l'Eglise semble tout à fait pertinente. Tout

[117] Colloque international sur la catéchèse adulte, Institut catholique de Paris, 23 02 2005

[118] *Panorama*, « Qui sont les nouveaux chercheurs de Dieu ? » p.27, sept 2009.

mouvement fédérateur ou geste d'envoi qui émane de l'Eglise, se fait dans une intention de renouvellement et d'innovation. Toutefois, il faut reconnaitre que cela pose un vrai problème à l'anthropologue car ce changement bien que continu et lent est parfois même imperceptible. Sur ce terrain, nous avons senti les interrogations et parfois le pessimisme de certains acteurs qui préfèrent privilégier l'instant plutôt que d'imaginer l'avenir. Ainsi, toute expérience locale, paroissiale ou diocésaine a par conséquent le mérite de déployer une visibilité immédiate qui rassure les acteurs. Le reste n'est que défi auquel la paroisse est sans cesse confrontée: être le lieu qui incarne l'identité chrétienne, être en capacité de mobilité, ne pas redouter la visibilité mais aussi savoir faire l'unité entre les groupes satellites et des expériences diocésaines ou nationales. C'est le lien entre ces frontières symboliques qui est en jeu aujourd'hui sur nos terrains.

SYNTHESE : VIRTUOSES MALGRE TOUT.

Envisagée comme une seconde voie pour l'avenir, la gouvernance paroissiale est apparue dans notre travail comme un élément clef du fonctionnement de l'Eglise en modernité. « Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non , écrit Olivier Bobineau dans *Balayer la paroisse,* on est en train de passer à un mode de participation volontaire (et non plus mécanique) de type associatif (et non plus territorial) c'est-à-dire qu'on évolue vers une paroisse conçue comme un pôle de fidèles, territorialisé le plus souvent, ouvert à la mobilité (géographique et sociale), des fidèles qui sont appelés à s'investir au sein de leur communauté selon un mode de gouvernance plutôt qu'un mode de gouverneur avec, pour figure essentielle, le curé » (Bobineau, 2010 : 11). Nous avons montré comment une nouvelle gestion du croire catholique s'était peu à peu mise en place dans l'Eglise après la période de Vatican II et les impacts que cela avait eu sur l'objet paroisse. En 1968 déjà, le Cardinal Suenens, employait le premier le terme de coresponsabilité des laïcs dans un ouvrage avant-gardiste : *La coresponsabilité dans l'Eglise d'aujourd'hui.* Quelque quarante ans plus tard, si l'homme du sacré reste bien le prêtre, comme le souligne Jacques Palard, le partage des tâches et du pouvoir avec les laïcs, marque lui l'entrée dans l'Eglise contemporaine. S'interroger sur la pratique de cette coresponsabilité revient à accepter de déconstruire l'image traditionnelle de la paroisse pour en comprendre le fonctionnement opérationnel. Au fil de son histoire, l'Eglise s'est donc départie d'un certain nombre d'acquis en matière d'organisation. Elle a abandonné un système basé sur des rapports de domination du type dominant/dominé, pour s'inscrire dans un processus plus souple de « mise en relation » grâce auquel les hommes dialoguent et agissent ensemble librement. Cette mise en relation par délibération très fructueuse que nous avons pu observer sur nos lieux de terrain, n'est possible que si le responsable religieux en a le désir d'une part et s'il a surtout l'intelligence de la situation. Le père Guy s'est exprimé sur ce sujet avec clarté quant à des cas concrets de débordements d'autorité. Le père Simon, à Saint-Pierre, s'est révélé expert dans ce domaine d'organisation, tout en ne cachant pas que sa paroisse devait sans cesse évoluer sur ses bases pour proposer un projet attrayant aux étudiants. Dans ces nouvelles dispositions, le prêtre doit donc faire preuve de clairvoyance, de

discernement et de savoir-faire professionnel digne d'un bon gestionnaire d'entreprise. Lorsque cette option fonctionne, elle est un véritable lieu d'engagement pour les croyants, les recentre sur le cœur de l'institution et les détourne d'une militance plus active. Cette forme de gouvernance politique et sociale qui lie autorité et la participation la plus large possible des laïcs, nous semble, telle que nous l'avons observée, apte à préparer l'avenir. Elle renforce en effet le principe de la communauté en la rendant plus efficace, et favorise l'émergence de nouvelles initiatives puisque tout acteur paroissial peut devenir porteur ou animateur de projet. De fait, l'émergence de propositions nouvelles telles que nous avons pu le montrer, est la conséquence de la gouvernance réussie. Les conditions semblent réunies pour confirmer que ce modèle, qui va de pair avec celui de la coresponsabilité, fonctionne non pas comme un idéal-type mais bien comme une réalité à développer. Cette réalité n'exclut pas des dérapages ni des remises en cause, elle n'évitera pas les disfonctionnements ni les fragilités liés au tourisme paroissial ou tout simplement à la gratuité du bénévolat, mais elle peut-être aussi le lieu d'une redéfinition de l'identité de la paroisse, inscrite plus visiblement dans le paysage collectif. Cela nous renvoie à sa fonction première d'instrument de la foi chrétienne dont elle est dépositaire, moyen de transmission et de mise en œuvre. A la fin des années 90, encouragées par l'exhortation apostolique de Jean Paul II, *Christifideles laici* de 1988, les évêques de France ont travaillé à la réorganisation de leur diocèse en mettant la question de la coresponsabilité au centre de leurs débats comme le montre Monseigneur Bodin, auteur du *Réaménagement des paroisses, Eglises et société face à l'aménagement du territoire*. « Les réaménagements des paroisses au sein des diocèses doivent viser trois objectifs : ancrer l'ouverture missionnaire de la paroisse ; développer la proximité de la pastorale et mettre en œuvre la coresponsabilité » (Bodin, 1998 : 153-155) L'année 2000 en a vu les réalisations concrètes avec la concentration des paroisses en doyenné. Depuis 10 ans, la vie des paroisses est devenue un véritable laboratoire d'initiatives pastorales qui a trouvé dans le principe de la mission un agent d'efficacité. Il nous conduit naturellement à porter un regard d'expertise sur les expériences paroissiales que nous avons décrites et suggérées comme émergentes et qui ont pour principales forces de développer un christianisme créateur autour du modèle de la solidarité. Cette évolution n'est pas sans point

commun avec ce que Danièle Hervieu-Léger dans un article intitulé *Le croyant et l'institution* nomme « la religion des frères »: […] La religion des frères consiste à mettre en commun, non seulement des intérêts religieux et spirituels partagés, mais également un ensemble plus large d'affinités, d'intérêts, de sensibilités, d'appartenances, c'est-à-dire ce qui crée des liens concrets de fraternité. Ce sont des liens vécus, actuels, qui constituent la matrice d'une possible expression commune, même si ces liens n'excluent pas tout rapport à un « amont » : nous sommes frères, donc nous avons quelques part une lignée commune ». (Hervieu-Léger, 1997 : 318)

UNE POSTURE DYNAMIQUE DE GOUVERNANCE SYMBOLIQUE : la nouvelle évangélisation en paroisse pour faire émerger le religieux

L'année 1996 a été une date importante dans l'Eglise. Elle a été marquée par la publication de la Lettre aux catholiques de France dont l'auteur, Mgr Dagens, archevêque d'Angoulême est aujourd'hui membre de l'Académie Française. Dans cette lettre, il se fait porte parole auprès de ses pairs, des mutations sociologiques religieuses perçues d'un point de vue interne. Prenant acte de la position désormais minoritaire du catholicisme, il va dans une attitude encourageante parler de vitalité plutôt que de renoncement et va susciter chez les acteurs catholiques bien des réactions positives. Parmi les récentes initiatives de l'Eglise, ce document est incontestablement celui qui entrouvre la porte d'un dialogue possible entre observateurs et observants, car il s'adresse non seulement aux baptisés mais aussi « aux personnes qui ne partagent pas la foi chrétienne et qui s'intéressent à la situation de la foi et de l'Eglise dans la société ». En voici un extrait:

« En tant que catholiques, nous tenons à être reconnus non seulement comme les héritiers, solidaires d'une histoire nationale et religieuse, mais aussi comme des citoyens qui prennent part à la vie actuelle de la société française et qui, en respectant la laïcité constitutive, désirent y manifester la vitalité de leur foi. Notre objectif n'est pas de renoncer à évangéliser la société française, mais de le faire avec

des moyens nouveaux, plus en harmonie avec le temps : témoignage, présence renouvelée auprès des hommes, assistance aux pauvres et aux exclus. Le faire sans contrainte, ni triomphalisme, ni volonté dominatrice dont elle n'aurait pas les moyens, si elle a renoncé à toute position dominatrice, elle demeure missionnaire, c'est-à-dire tournée vers tous et ouverte à tous [...], nous ne renonçons pas à être une Eglise pour tous » (Tincq, 2003 : 113)

Cette publication, plus de 10 ans après sa parution, fait toujours sens, elle montre que l'Eglise ne néglige pas la portée d'une analyse hétéro interprétative et cherche à forger ses propres outils d'interprétations pour comprendre la place qu'elle occupe désormais dans la société. Cette attitude mérite d'être regardée de près.

En effet, c'est, suite aux encouragements du rapport Dagens, que des acteurs paroissiaux et des communautés paroissiales sont entrés dans une dynamique de propositions, au moment même où la coresponsabilité va se mettre en place. Cette dynamique a également enclenché des dispositifs plus ambitieux comme celui d' « Ecclésia 2007 » et annonce celui de « Diaconia 2013 » à venir. Il sera consacré aux services des autres avec une problématique de taille : Comment les communautés catholiques sauront-elles servir la Parole de Dieu et la faire raisonner dans la société actuelle ?

Dés les années 1990, Mgr Dagens, en avait posé les premiers points : *Comment proposer la foi dans une société déchristianisée ?* Quelques années plus tard, les évêques adoptent une « orientation » pour la catéchèse en France. Fruit d'une approche désormais partagée, ce texte amorce un changement considérable sur le terrain. Il comporte trois intuitions majeures. Première intuition : la catéchèse n'est plus seulement l'affaire des catéchistes et des mères de famille dévouées. Tout les baptisés, désormais sont appelés à devenir témoins de la foi : « C'est l'ensemble de la communauté chrétienne qui nourrit la foi du nouveau venu » disent d'une même voix les responsables. Seconde intuition : les schémas anciens volent en éclats : La catéchèse doit être adaptée à chaque étape de la vie des adultes et non reçue une

bonne fois pour toute durant l'enfance. Enfin, les parcours « linéaires » scandés par les sacrements ne sont plus le seul modèle d'apprentissage. Nous savons qu'un nombre croissant d'hommes et de femmes se rapprochent de l'Eglise à l'âge adulte. Ils sont environ 10.000 catéchumènes en France de tous âges parfois bien avancés. D'autres, bien que baptisés et catéchisés au cours de leur enfance, entament une catéchèse après avoir longuement pris des distances avec l'Eglise. Pour ces « recommençants », le mariage ou le baptême du premier enfant sont bien souvent des événements déclencheurs. Enfin, 15% des enfants aujourd'hui inscrits au catéchisme n'ont pas été baptisés. De nombreux parents, soucieux de transmettre ce qu'ils n'ont pas eux-mêmes reçu, décident d'y inscrire leurs enfants. Ce changement radical de perspective, laisse penser que, malgré un abandon progressif du processus de christianisation, un individu peut à tout moment agir sur le cours des choses et prendre en main sa destinée religieuse et inversement, « l'identité reçue dans l'institution ne commande plus l'engagement de l'individu. C'est de l'engagement lui-même que ce reçoit l'identité » (Hervieu-Léger, 2003 : 314). Il y a donc une rupture avec ce que la catéchèse fut depuis le Concile de Trente, qui l'instaura au XVI^{ème} siècle et qu'elle ne sera plus jamais : instruire la foi d'une population par essence chrétienne. « C'est parce que la culture chrétienne s'efface du monde contemporain qu'il faut discerner des voies nouvelles » écrit le Pape Benoit XVI aux participants d' « Ecclésia ». Du contenu de la foi, l'accent se déplace peu à peu sur le terrain de l'expérience : il ne s'agit plus d'être chrétien mais de vivre en chrétien.

De ces nouvelles postures vivement désirées, des intuitions sont nées dans le diocèse à commencer par celui de grand partage que fut Ecclésia 31 dont nous avons retracé l'intuition. Trois ans plus tard, que reste-t-il de cet élan ? Nous n'avons pas de recul suffisant aujourd'hui pour espérer quantifier le changement de façon visible, mais il nous avons pu constater dans les discours comme dans les initiatives locales, que le rassemblement continue de servir de référence et de dynamisme moteur à tous les laïcs. C'est cependant, il faut le reconnaitre aussi la limite de notre travail d'observation. En termes de constat, nous avons retenu deux points que nous envisageons comme des points de conversion. D'abord une prise de conscience renouvelée pour les Chrétiens, d'être appelés, par et grâce aux prêtres, à être des

acteurs responsables et agissants dans l'Eglise. Ensuite, de chercher à transmettre sans relâche, en créant toujours des conditions nouvelles, une conscience chrétienne. C'est une attitude transversale qui trouve ses appuis dans l'acuité aux autres et aux services. Ces deux directions sont devenues des fils rouges dans les paroisses comme autant d'attentions à privilégier. Nous nous somme rendue compte au cours d'une extension géographique de notre travail de terrain que ces préoccupations sont permanentes pour tous les acteurs, étudiants ou adultes, du premier cercle réactivés par la diffusion plus large de la doctrine sociale de l'Eglise[119]et l'encyclique *Rerum Novarum.*

Cela nous renvoie à notre propre questionnement sur ce qui demeure et sur ce qui émerge dans l'Eglise, qui fasse sens ? Nous avons vu par le biais d'une ethnographie localisée que les sources du changement se situaient dans la manière de revisiter l'ordinaire en lui donnant plus de visibilité, en passant par une annonce explicite, attestataire et moins normative de la foi et une plus grande proximité entre « pairs ». L'émergence de situations nouvelles, est à chercher non pas du côté d'une nouvelle rupture mais d'une évolution du regard. Cette évolution est celle voulue par la Nouvelle Evangélisation. En septembre 2010, Benoit XVI a même dans ce sens, crée un conseil pontifical pour sa promotion et a proposé un synode en 2012 sur ce thème. Il s'agit d'une évangélisation nouvelle par son ardeur, ses méthodes et son expression. Elle prend toute sa dimension dans un dispositif d'interaction entre les paroissiens, les religieux et les individus qui gravitent autour de l'Eglise sans y être vraiment attaché. Cet outil, qui favorise l'attention à la mission au-delà des frontières habituelles a permis l'émergence de propositions variées comme « Le parvis des gentils », qui en mars 2011 a investi à la demande du Conseil Pontifical de la Culture, différents lieux emblématiques de la ville de Paris : l'Unesco, la Sorbonne, l'Institut de France, le Collège des Bernardins et Notre-Dame-de-Paris. Ils ont été autant de lieux

[119] La doctrine sociale de l'Eglise exprime le point de vue de l'Eglise catholique romaine en matière sociale. Elle se compose de 30 encycliques dont la plus célèbre est celle de Léon XIII « Rerum Novarum » publiée en 1891. Elle a été réactualisée par chacun des papes suivant.

transformés en tribune de dialogue et d'échange entre croyants et non croyants, autour de la foi et de la société. Ces échanges ont été radiodiffusés sur la chaîne KTO et Radio-Notre-Dame.[120] Cet exemple montre que l'Eglise apprend à reconnaitre ses nouveaux interlocuteurs et écoute des paroles venant d'un horizon autre que celui des chrétiens. « L'Eglise doit se tenir aux fractures de la société » (Pivot, 2000 : 86) Cette situation audacieuse est à l'origine du renouvellement des propositions multiples qui fleurissent dans tous les lieux ressources du religieux. Elle incarne pour ceux qui y souscrivent, et nous nous situons bien là dans un contexte de minorité, la fin d'un monde classique où l'homme enraciné dans la richesse d'une vie intérieure n'était centré que sur lui même. L'ouverture sur l'autre, l'altérité, le besoin de partager, conduisent les acteurs chrétiens qui le veulent bien, à se tourner davantage vers les autres pour proposer le modèle de vie qui les anime. Cette façon de communiquer sans rien attendre en retour est le résultat d'une identité mieux acceptée et d'un respect mutuel, gage de liberté. Après la militance des années 70/80, le sursaut minoritaire des années 90/2000 conduit aujourd'hui les chrétiens à conjuguer foi et expérience de vie, héritage certain du Renouveau Charismatique. Frédéric Lenoir le notait dans *Les métamorphoses de Dieu* : « L'expérience est au cœur des quêtes spirituelles contemporaines. Une spiritualité apparaît authentique parce qu'elle s'éprouve » (Lenoir, 2003 : 335). Si l'impulsion vient des mouvements du Renouveau, elle s'est diffusée par le biais de chrétiens qui louvoient entre les héritages comme nous l'avions modélisé dans notre schéma des sensibilités, jusqu'à tendre au brouillage des influences aujourd'hui.

Certainement l'explication se trouve-t-elle du côté de l'anthropologie car c'est aujourd'hui de façon très imperceptible que la fonction du religieux change, et plus précisément, la manière d'être catholique dans la société. Au niveau diocésain et paroissial, cela va se traduire par une attention plus grande à des pôles d'investissement qui dépassent le cadre de la paroisse mais qui y sont représentés : la solidarité, la santé, la pauvreté, les expériences nouvelles. D'où la nécessité pour

[120] http://www.parvisdesgentils.fr consulté le 25 mars 2011)

l'Eglise de « mutualiser » les énergies, de soigner la gouvernance, tout en tenant compte de l'appauvrissement culturel du christianisme dans la société. La Nouvelle Evangélisation maintient justement un principe de veille sur ce qui se passe dans le monde. Elle rend attentif les acteurs catholiques et les met au défi d'être chrétien dans ce monde. Ce n'est donc pas un outil, c'est un moyen de percevoir et d'être attentif. La paroisse devient alors le lieu du questionnement qui rend caduque le vieux débat entre action et prière. « Ainsi passe-t-on écrit, Henri Tincq, d'une pastorale de l'encadrement à une pastorale de l'engendrement » (Tincq, 2003 :215), même si sur le terrain diocésain, des prêtres rencontrés ne cachent pas leur scepticisme : « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux » disait perplexe le curé-doyen d'un secteur en mutation. Mais par ailleurs, « La politique d'engendrement, accompagne l'homme dans toute sa vie, respecte les différences, est ouverte à ceux qui cherchent, se laisse déposséder de ses certitudes, est attrayante et joyeuse, apporte les moyens de ressourcement, célèbre le Christ par l'Eucharistie et par la prière dans des communautés où chacun apporte sa part de vie et de partage » (Tincq, 2003 : 218). Depuis les années 2000, les acteurs en place s'efforcent d'appliquer cette ligne directrice, raison pour laquelle nous avons le sentiment d'une lente inertie. Il est vrai qu'il y aura toujours une prudence, un discernement de la part de l'Eglise qui rendra la mobilité des évolutions peu visibles immédiatement, mais ce mouvement nous semble bien amorcé en milieu urbain. Les calendriers diocésains avec leurs multiples propositions, la presse religieuse, s'en font l'écho chaque jour. De tous côtés, nous voyons et observons des relations nouvelles, moins hiérarchiques et plus communautaires, s'adapter aux besoins de la société. Elles sont le signe de l'ouverture des chrétiens au dialogue. « Depuis 17 siècles, souligne Henri Deroitte, le christianisme a constitué une source de réponses possibles aux questions du sens. Il est normal qu'il se rende disponible maintenant pour accompagner nos contemporains »[121]. Cet accompagnement est aussi bien personnel que collectif, actif ou silencieux comme nous l'avons perçu à partir de quelques exemples. Nous pensons aux cercles de prière en faveur des sans papiers initiés par la communauté

[121] La Croix, 28 octobre 2007.

franciscaine, nous pensons aux actions menées en faveur des étudiants qui ont du mal à se loger ainsi qu'aux dispositifs d'accueil d'urgence. Nous pensons aux frères de la rue à Saint-Exupère, aux étudiants de Saint-Pierre des Chartreux qui font des maraudes la nuit auprès des sans abris, à ces religieuses qui partagent dans les hlm les mêmes conditions de logements que leurs pairs et favorisent le lien social aux abords des commerces. Nous pensons aux parcours Alpha. Nous voilà au cœur de l'engagement social, « C'est la politique des petits pas » expliquait une jeune professionnelle. Tout en prenant en compte la dimension spirituelle, ces deux exigences sont le fer de lance des chrétiens qui agissent sur le terrain avec la volonté que l'Eglise « ne peut rester en dehors de la vie ». C'est tout cela qui émerge aujourd'hui sans bruit et sans éclats forgeant aussi dans la pensée de Marcel Gauchet, l'idée d'un civisme chrétien. (Gauchet, 2004 : 243). « Reconnaissons-le, précise Mgr Dagens, c'est un très vaste programme qui nous est ainsi suggéré, puisqu'il s'agit de manifester la spécificité chrétienne, ou, plus radicalement, la nouveauté chrétienne à l'intérieur d'une société qui ne se réclame plus du christianisme. Sommes-nous prêts à accepter vraiment que l'Eglise catholique en France ne soit pas seulement l'Eglise des catholiques mais ce corps vivant et diversifié qui n'a pas peur de témoigner de la Vérité du Christ au milieu de tous et au service de tous, en montrant que ce témoignage passe par la vie ordinaire de nos communautés ? » (Dagens, 2008 : 35). Dans l'Eglise et dans les paroisses, dans les mouvements, de part et d'autres de l'Eglise des hommes et des femmes, acteurs laïcs et engagés paroissiaux apprennent à porter avec des prêtres, le souci de la présence et de la mission chrétienne dans la société. Ils travaillent sur le terrain des solidarités poussés par la doctrine sociale de l'Eglise. Ils ont des défis à relever en matière d'éthique de la santé ou des droits des migrants, de l'écologie ou de la dignité de la personne humaine. Dans ces engagements «politiques » en vue du bien commun, les catholiques placent leur foi sur le terrain de l'existence humaine et l'Eglise n'est plus pensée comme un contre modèle de société mais comme vecteur au cœur de la vie sociale. Le texte *Evangélii Nuntiandi* publié par Paul VI l'annonçait déjà : « Le champ propre de l'activité évangélisatrice, c'est un monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture. Nulle catégorie d'homme, aucune activité humaine ne peut être négligée par les chrétiens. L'évangélisation doit

s'étendre jusqu'aux réalités humaines les plus modestes, les moins saillantes ». C'est une façon de manifester à la société une présence visible, renouvelée sans oublier son caractère profondément métaphysique. Cette attention sans faille pourrait prendre le nom de gouvernance missionnaire puisque comme la gouvernance paroissiale, elle peut être l'affaire de tous et devrait pouvoir être répercutée en réseau dans les différents services des paroisses. Nous serions bien là dans un mode de gouvernement horizontal multipolaire reposant sur une armature politique différenciée (conseil pastoral, conseil des affaires économiques, équipe pastoral) et des acteurs mis en réseau localement (satellites de la paroisse) De la même façon, la gouvernance missionnaire reposerait sur une citoyenneté paroissiale et la développerait, c'est-à-dire une coopération active et responsable de laïcs au sein d'un espace conçu comme une communauté volontaire d'associés . C'est cela qui émerge dans l'Eglise, non pas dans une Eglise extraordinaire, mais dans l'Eglise ordinaire que nous avons rencontrée, car c'est dans la communauté paroissiale que cette gouvernance missionnaire doit prendre racine. L'ordinaire est donc bien selon nous, dans le temps de l'Eglise, sinon la condition du moins l'élément nécessaire au fonctionnement et au renouvellement de la paroisse. C'est ce qui devrait faire, pour l'avenir, toute la richesse de ces «lieux ressources » (Hervieu-Léger, 2003 :50) pour les uns, « lieux mystères » pour les autres pourtant si fragilisés. « Les chrétiens ne peuvent pas rester longtemps des croyants nomades ou des pèlerins qui participent par intermittence à de grandes rencontres ou fréquentent des hauts lieux sans aboutir à une vie ecclésiale. Il est donc important de redécouvrir l'Eglise comme lieu ordinaire de vie chrétienne et spirituelle. Si elle se structure en communauté fraternelle et ouverte, elle pourra y vivre la grâce et y apprendre la gratitude »[122] Ces propos sont ceux d'Enzo Bianco, fondateur de la communauté œcuménique de Bose en Italie.

[122] « Un chrétien à l'Eglise pour mère » *Panorama*, septembre 2010.

CONCLUSION

Au terme de notre travail qui ne prétend pas tout dire du catholicisme contemporain, nous voudrions brièvement rappeler le sens et le cadre de notre interrogation, les résultats même partiels ou provisoires auxquels cette réflexion a abouti, et esquisser enfin quelques perspectives.

Nous avons choisi de bâtir notre plan en quatre volets en nous appuyant sur deux temporalités distinctes et complémentaires parce que l'histoire religieuse dans laquelle s'inscrivent nos terrains est une histoire complexe qu'il faut savoir appréhender dans ses temps longs comme dans ses temps courts.

C'est en observateur de l'institution paroissiale que, depuis plusieurs années, nous avons décidé de nous poster, en soulevant deux séries de questions conjointes qui sont aussi des occasions de glisser sur notre terrain, d'un point de vue global à un point de vue local. Quelles sont aujourd'hui les fonctions d'une paroisse ? Comment le religieux s'y déploie-t-il ? Quelles sont les formes de sollicitations faites aux laïcs et que peut-on en déduire sur la pratique contemporaine d'un catholicisme minoritaire désormais amené à se redéfinir?

Dans le « temps long » de l'histoire de l'Eglise, nous avons d'abord voulu montrer les héritages et les évolutions culturelles d'une population et son rapport au religieux. Ce questionnement constitue l'objet de nos deux premières parties. Bien au-delà encore, nous avons voulu comprendre la nature des liens qui unissait notre population de « virtuoses » à l'institution paroissiale, ayant observé que grâce à cette catégorie germaient des dynamiques qui dépassaient la mort programmée de l'institution dans les années 1980. Gérard Cholvy, Jean-Louis Ormières, Marcel Albert nous ont servi

de guides éclairés pour avancer dans les coulisses de cette histoire. Notre recherche s'appuyait aussi sur une volonté de dialogue entre plusieurs disciplines : l'anthropologie qui nous donne les principaux outils d'analyse et d'interprétation nécessaires à notre travail, l'histoire que nous avons sollicitée pour son regard global, la sociologie des religions dans laquelle nous avons puisé de nombreuses analyses théoriques et la théologie enfin qui était en mesure d'apporter des clefs de lecture autres que celles ordinairement admises dans les sciences humaines.

La modélisation des sensibilités religieuses inspirée de Jean-Marie Donégani nous a permis de construire spatialement la représentation des deux types de populations observées : celle de Saint-Exupère et celle de Saint-Pierre des Chartreux. Toutes deux sont, dans ce schéma, articulées autour de catégories et de sensibilités qui ont permis de montrer que les oppositions classiques d'un christianisme hérité et d'un christianisme éprouvé sont encore bien présentes sur la forme mais secondaires sur le fond. En effet, sur les conclusions générales adaptées à la paroisse Saint-Pierre, nous retiendrons surtout avec Marcel Gauchet que l'âme du comportement religieux est passée d'une réception à une quête spirituelle et à l'affirmation d'une identité de croyants heureux, bien en phase avec leur temps, au sein non plus d'une Eglise de mouvements mais d'une Eglise organisée en réseaux.

Ce même schéma encore, révèle à Saint-Exupère deux sources d'influence : l'une culturelle jugée traditionnelle, la seconde qui n'est pas son contraire, agissante, basée sur la catégorie de l'engagé. Les deux témoignages de Georges et de Luc nous servent de fil conducteur : « Les engagements assurent la cohésion de l'Eglise » dit Georges ; « Je ne veux pas être un chrétien consommateur, je me sens appelé à témoigner » dit aussi Luc.

Notre interprétation nous permet d'avancer que la culture religieuse reçue conditionne fortement l'investissement et la pratique de l'individu. Si la recherche d'une expérience personnelle domine encore à Saint-Pierre, le service pour les plus virtuoses prévaut à Saint-Exupère. Mais à quelques exceptions prés, les catégories

présentées servent surtout de points de contact destinés à évoluer sous l'action de rencontres et de discours qui émanent aussi bien du collectif que de l'institution. Cela nous a été confirmé dans un chapitre consacré à la définition de l'identité croyante ainsi qu'à la production d'un récit croyant. Il n'y a pas pour la population décrite, une seule façon de devenir croyant. Chacun doit être en mesure de construire son rapport au religieux et de le revendiquer dans une sorte de militantisme du cœur.

La deuxième temporalité qui nous a occupé est une temporalité courte. C'est celle de l'événement, de l'action en train de se dérouler dont nous avons essayé de rendre compte dans les deux parties suivantes en nous inspirant des travaux d'Albert Piette sur une ethnographie de l'action. Elle est bien sûr l'axe central de ce travail d'anthropologie dont l'objectif est de mesurer le changement dans tous les interstices où il se produit.

Ainsi, les deux volets suivants de notre travail ont mis en avant des volontés et des savoir-faire propres aux paroisses contemporaines. Dans ce descriptif qui engage la participation conjointe des prêtres et des laïcs, nous nous sommes servie du mode de gouvernance paroissiale décrit par Jacques Palard comme d'un outil de lecture et de compréhension pour faire le point sur l'organisation de nos terrains. De la même façon, nous avons cherché, dans la théorie de la coresponsabilité défendue par l'Eglise catholique, à étudier les réseaux de correspondances entre prêtres et laïcs. Cela nous a permis de saisir, dans une même logique, les besoins nécessaires d'une institution en quête de légitimité mais capable de sursaut et d'innovation comme l'avaient déjà montré Y. Lambert et D. Hervieu-Léger, tout en maintenant ce pour quoi elle est faite depuis toujours : le culte, l'éducation de la foi, l'inspiration spirituelle des actions locales. C'est bien grâce à ces deux temps de lecture que nous sont apparus, avec les variantes ethnographiques propres à chacune des paroisses et articulées entre temps ordinaires et temps de fête, des ancrages inspirés des « mondes » de Boltanski : l'aspect domestique, l'aspect technocratique, l'aspect missionnaire, l'aspect connexionniste. A Saint-Pierre, nous avons ainsi remarqué que si le festif avait servi de socle à l'édifice, le temps ordinaire était aujourd'hui valorisé

et cultivé autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la paroisse dans des groupes satellites. A l'inverse, Saint-Exupère cherche à articuler temps ordinaires et temps festifs pour créer des fidélités paroissiales et entretenir un esprit de communion fraternelle.

Des pratiques ordinaires demeurent, des pratiques émergentes se normalisent. Bien des aspects de l'Eglise paroissiale urbaine que nous avons décrite ont évolué depuis la mise en application des réformes conciliaires avec parfois une grande place laissée à la liberté et la créativité. Que ce soit au niveau des sensibilités religieuses comme au niveau des responsabilités entrevues par certains témoins, des questions demeurent pour l'anthropologue que nous avons essayé d'être. Qu'est ce que ces changements nous disent des préoccupations des virtuoses du religieux que nous avons rencontrés ? Les différents témoignages analysés au cours de ce travail d'écriture font état de l'évolution d'une question de fond, celle de la nature de l'engagement qui pousse chaque croyant à prendre une place active dans la vie de l'Eglise. Ce n'est plus l'obéissance à une orthopraxie qui prédomine, mais l'intérêt plus grand pour la conduite du religieux par tous enraciné dans une solidarité au plus grand nombre. Plus que jamais la probabilité d'un christianisme créateur nous semble en train d'être inventé par ses multiples acteurs.

Les observations de terrain que nous avons faites au cours de ces cinq années d'enquêtes ont le mérite de s'inscrire dans le temps très court de notre actualité, parfois même de l'instant. La question du regard posé sur un immédiat a parfois soulevé bien des perplexités. Comment évaluer un objet dont les frontières bougent autant que la paroisse ? Comment traduire des esprits en recherche, sinon en figeant momentanément des expressions et des remarques qui nous paraissaient révélatrices de sens ? Bien des pierres d'achoppement sont venues se glisser dans notre analyse bousculée en premier lieu par des documents scientifiques : ceux de D. Hervieu-Léger par exemple dans la *Religion pour mémoire*. La sociologue y écrit : « Les lieux institutionnels administrés par l'Eglise sont désertés, les bâtiments sont vides, mais il y a pourtant de la sociabilité catholique en France. Celle-ci se déploie dans une

nébuleuse de petits groupes et de réseaux connectés, de façon plus ou moins lâche, à de structures organisées : mouvements spirituels, communautés nouvelles, 'nouvelles paroisses' fédérant des initiatives largement autogérées, ONG chrétiennes, centres de dévotions attachés à des lieux de pèlerinage. L'inventaire des modalités de la présence territoriale de ces groupes dispersés livre un paysage régionalement différencié jusqu'à un certain point, mais marqué partout par la dissémination, la discrétion et la mobilité. Un trait commun à ce paysage est l'engagement important de permanents et de bénévoles laïcs » (Hervieu-Léger, 2003: 277). Notre analyse a été aussi bousculée par des rencontres fortuites avec des prêtres du diocèse et certains religieux que nous interrogions sur leur état d'esprit aujourd'hui. Les réponses sont des plus variées. Les uns font preuve de scepticisme : « Quand je regarde le monde entier, je suis enthousiaste, mais quand je regarde la France, je pense qu'il y a bien du travail. Autour de moi, dans les paroisses, j'ai l'impression que le monde est éclaté. Ce qui est religieux fait partie d'une des parcelles de cet éclatement alors que ce qui est religieux doit au contraire unifier. Mais dans ma paroisse, le dimanche, les gens savent pourquoi ils sont là et si les églises sont plus vides en quantité, il se vit ici des choses assez fortes qui me laissent bien des raisons d'espérer ». D'autres tel ce jeune père jésuite, sont résolument tournés vers les occasions à saisir : « Dans la culture contemporaine, l'Esprit du Christ est déjà à naître et c'est une chance pour l'Evangile. Cela nous reconduit à la pauvreté de l'Eglise de Galilée. S'il y a un discrédit du catholicisme ce qui se vit est plein de promesse. Il nous faut accompagner une naissance plutôt que de donner des réponses et rechercher de nouvelles voies dans la fidélité à l'Evangile pour rejoindre nos frères indifférents. »

Nous aimerions conclure notre propos avec une remarque publiée par un comité national de prêtres : « Prêtres pour notre temps » comité qui a constitué une tribune d'opinion sur son site Internet [123]. Le ton y est libre et direct : « Le dialogue de Dieu

[123]http://www.pretrepournotretemps.fr (consulté le 3 octobre 2010)

avec les peuples et avec chaque homme nous rappelle continuellement qu'en Eglise, nous ne sommes pas face au monde, nous sommes avec les autres hommes, parti-prenante des questions qui les tourmentent et de leurs recherches, sans oublier les réponses qu'ils se donnent. Ce dialogue nous rappelle aussi que nous, acteurs pastoraux, ne sommes pas seulement ceux et celles qui font acte d'annoncer la Parole mais aussi ceux qui, en portant les mêmes fardeaux, accompagnent les personnes ou des équipes dans leur recherche humaine, dans leur cheminement spirituel et missionnaire. » Au terme de ce travail, dont les prémisses avaient été suscitées il y a de nombreuses années de cela par l'auteur de ces dernières lignes, il nous semble plus que jamais intéressant d'ouvrir des espaces de dialogues entre le monde de l'Eglise et l'anthropologie culturelle.

Dans ces questionnements permanents qui jaillissent des acteurs, qu'ils soient prêtres, laïcs, virtuoses du religieux, simples observants ou incroyants, jeunes ou retraités, l'objet paroisse apparaît donc comme un lieu-ressource pouvant rejoindre chaque individu là où il en est. C'est une occasion à saisir pour que l'Eglise trouve mieux sa place non pas contre la sécularisation mais à côté d'elle pour continuer, comme l'écrivait René Rémond dans le journal *La Croix* du 21 août 2006, « à éduquer les consciences individuelles et éclairer les consciences collectives ». Ce sont en d'autres termes, les mots de Joseph Moingt : « Le chrétien du XX^{ème} siècle définira sa foi par sa citoyenneté. » (Moingt, 2010 : 121).

DOC 34. DANS LES PYRENEES.

BIBLIOGRAPHIE

Aimard F., Pruvot S. (dir.) *Enquête sur la Nouvelle Evangélisation,* Paris, éd. du Sarment, 2002.

Albert J.-P. « Des lieux où souffle l'Esprit », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, n° 111, juillet-septembre 2000, p. 111-123.

Albert J.-P., Rosenberg G. « Des expériences du surnaturel », *Archives des Sciences Sociales des Religions,* n° 145, p. 9-14.

Albert J.-P. « Le surnaturel : un concept pour les sciences sociales ? » *Archives des Sciences Sociales des Religions,* n° 145, p. 146-159.

Albert M. *L'Eglise catholique en France sous la IVème et la Vème République*, trad. de l'allemand, Paris, Cerf, 2004, p.119-130.

Alexandre B. *Le horsain, vivre et survivre en pays de Caux*, Paris, Terres Humaines, 1998.

Les Annales, vol 52 n°1,1997.

Andrieu N., Galinier-Pallerola J.-F. *L'Eglise Saint-Pierre-des-Chartreux*, guide pour la visite, Centre diocésain d'Art Sacré de Saint-Pierre-des-Chartreux, Toulouse, 2007.

Annuaire diocèse de Toulouse, Toulouse, Privat, 2011

Armoghate J.-R., Certeau (de) M., Domenach J.-M. « Le christianisme éclaté », R*evue philosophique de Louvain*, 1975,vol.73, n°18, p.433-434.

Armogathe J.-R., Willaime J.-P. (dir.) « Les mutations contemporaines du religieux », Actes du colloque du 27 mars 2002, Paris, EHESS.

Aron R. *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1976.

Balandier G., Bastide R. *Sociologie des mutations*, Paris, Anthropos, 1970, p.157-168.

Bastide R. *Eléments de sociologie religieuse*, Paris, Stock, 1935,1997.

Bauman Z. *La vie liquide*, Le Rouergue/Chambon, 2006.

Béraud C. *Le métier de prêtre*, Paris, l'Atelier, 2006.

Béraud C., Coulmont B. *Les courants contemporains de la sociologie*, Paris, PUF, 2008, p.46.

Béraud C. « Les prêtres de la génération Jean-Paul II », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, n°133 (2006), p.45-66.

Berger P. *La religion dans la conscience moderne*, (trad. de The Sacred canopy), Paris, Centurion, 1971.

Bertrand J.-P.,Muller C. Où sont passés les catholiques ?

Bobineau O. *Dieu change en paroisse, une comparaison franco-allemande*, Rennes, PUR, 2005.

Bobineau O., Tank-Storper S. *Sociologie des religions*, Paris, Armand Colin, 2007, p.42-67.

Bobineau O., Borras A., Bressan L. *Balayer la paroisse ?* Paris, DDB, 2010.

Bodin Y. *Le réaménagement des paroisses, Eglises et société face à l'aménagement du territoire*, Paris, Cerf, 1998.

Boudon J.-O., Thelamon F. (dir) *Les chrétiens dans la ville*, Rouen, PU Rouen et le Havre, 2006.

Bonte P., Izard M. Dictionnaire d'anthropologie, 1991, 2004, 2008, p.623-625.

Bordeyne P., Villemin L. « Vatican II et la théologie, perspectives pour le XXIe siècle », Cerf, *Cogitatio Fidei* n°254, 2009.

Bourdieu P. « Genre et structure du champ religieux », *Revue française de Sociologie*, Vol XII, n° 3, juillet 1971, p.295-334.

Bourdieu P. *Ce que parler veut dire*, l'*économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Bourdieu P. « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1982, n°43.

Bourdieu P. « Les rites d'institution », *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, coll Points-Essais, 2001.

Bourgeois H. *Identité Chrétienne, petite encyclopédie moderne du christianisme*, Paris, DDB, 1992.

Bourgeois H. « Néoclassicisme catholique », *Etudes*, Tome 394, n°2, février 2001, p.231.

Bourgeois H. *Que devient la paroisse, mort annoncée ou nouveau visage? Groupe Pascal*

Thomas, Paris, DDB, 1999.

Boutinet J.-P., Cousin P., Morfin M. *Aspirations religieuses des jeunes lycéens*, Paris, l'Harmattan, 1985.

Bouvier P. *Socio-anthropologie du contemporain*, Paris, Galilée, 1995.

Brassac P.-J. *Avec ou sans Dieu, étudiants en Europe, religions et laïcité*, Paris, Autrement, 2005.

Bréchon J.-P. (dir.) *Les valeurs des français*, Paris, Colin, 2003.

Bréchon J.-P, Willaime J.-P. (dir.) *Médias et religions en miroir*, Paris, PUF, 2000.

Bréjon de Lavergnée M. « L'exemple des conférences Saint-Vincent de Paul », *Resurrection*, éd. Parole et Silence, Paris, n° 132-133, p.75-96.

Caillau H. *L'esprit des religions*, Paris, Milan, 2003.

Caillet L., Jamous R., Segalen M. (dir.) « Religion et rituels », *Ethnologie, concepts et aires culturelles*, Paris, Armand Colin, 2006.

Caillois R. *L'homme et le sacré*, Paris, Folio, 1939, 1945, 1950.

Calvez J.-Y., Levillain P. *Comprendre le catholicisme*, Paris, Eyrolles Pratique, 2008.

Castets B. *Les carnets d'un curé de campagne*, Paris, Siloé, 2001.

Catéchisme de l'Eglise Catholique, Paris, Mame/Plon, 1992.

Chalendar (de) J. *Une enfance catholique 1920-1940*, Paris, Fayard, 2000.

Champion F., Hervieu-Léger D. *De l'émotion en religion*, Paris, Centurion, 1990.

Chaubet F. (dir.) *Catholicisme et monde moderne aux XIX ème et XX ème siècles, autour du modernisme,* Dijon, éd. universitaire de Dijon, 2008.

Cholvy G. *La religion en France de la fin du XVIII ème siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 1991, p .139.

Cholvy G., Hilaire Y.-M. *Le fait religieux en France, les trente dernières années (1974-2004),* Paris, Cerf, 2005.

Cholvy G., Comte B., Feroldi V. (dir.) *Jeunesses chrétiennes au XX ème siècle*, Paris, Editions ouvrières, 1991.

Cholvy G., Hilaire Y.-M. *Histoire religieuse de la France contemporaine*, tome 2 et 3, Privat,

Toulouse, 1986 et 1988.

Cholvy G. *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France XIX*^{ème}*-XX*^{ème} *siècle*, Paris, Cerf, 1999.

Clavel M. *Dieu est Dieu, nom de Dieu,* Paris, Grasset, 1976.

Clément O. *Taizé, un sens à la vie*, Paris, Bayard, 2006.

Clément O. *Petite boussole spirituelle pour notre temps*, Paris, DDB, 2008.

Cohen M., Joncheray J., Luizard (dir.) *Les transformations de l'autorité religieuse*, Paris, l'Harmattan, 2002.

Couchouron-Gurung C. « Marcel Gauchet, un monde désenchanté ? », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, n°136, 2006.

Courcy R. « La paroisse dans la modernité, lieu fondateur et arguments actualisés », *Archives des Sciences Sociales des Religions,* n°107,1999, p.21-39.

Comte-Sponville A. *L'esprit de l'athéisme, introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Albin Michel, 2006.

Congar Y. *Le concile Vatican II: peuple de Dieu et corps du Christ*, Paris, Beauchesne, 1984, p.58.

Conférence des évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2007.

Corm G. *La question religieuse au XXI ème siècle*, Paris, La Découverte, 2007.

Dagens C. *Méditation sur l'Eglise catholique en France: libre et présente*, Paris, Cerf, 2008.

Daniel-Rops. *Un combat pour Dieu*, Paris, Fayard, 1963.

Debray R. *Le moment fraternité*, Paris, Gallimard, 2009.

Debray R. *Les communions humaines*, Paris, Fayard, 2005.

Defois G. *Révélation et société. Etude critique de la Constitution conciliaire « Dei Verbum » et les fonctions sociales de l'Ecriture,* Paris, Institut catholique, thèse de doctorat de théologie sous la direction du père Liege, 1974, p.349.

Defois G. « l'Eglise peuple de Dieu après Vatican II », *Mélanges de sciences religieuses*, Lille, 1985, vol 42 n° 3, p.113-125.

Delarbre C. « Théologie du lieu à partir de l'ecclésiologie de Vatican II », *Documents-*

Episcopat, 4, sd.

Delestre A. *Les religions des étudiants*, Paris, l'Harmattan, 1997.

Delpal B. *L'observation quantitative du fait religieux : les approches sérielles et les comportements dissonants*, Ste Foy, CIEQ, 1999, p.6.

Delumeau J. *Guetter l'aurore, un christianisme pour demain*, Paris, Grasset, 2003.

Dibie P. *La tribu sacrée, éthnologie des prêtres*, Paris, Grasset, 1993.

Dinechin (de) R., Mercier C., Dubrulle L. *Frédéric Ozanam, l'homme d'une promesse*, Paris, DDB, 2010.

Documentation catholique, « Les laïcs, leur mission dans l'Eglise et dans le monde », 1985, p.43.

Documentation catholique, « Pour une nouvelle évangélisation de l'Amérique Latine », n°1850, avril 1983.

Documentation Catholique, n° 1767, juillet 1979.

Documentation Catholique, « Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi », n° 1689, janvier 1976.

Documentation catholique (Les grands dossiers), *Les laïcs, leur mission dans l'Eglise et dans le monde* , Paris, Le Centurion, 1985.

Donégani J.-M. *La liberté de choisir*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1993.

Dortier J.-F. *Dieu et les sciences humaines*, Paris, éd. Sciences Humaines, 2005.

Dortier J.-F., Testot L. « Le retour du religieux, un phénomène mondial », *Sciences Humaines*, n°160, mai 2005.

Dortier J.-F., Testot L. La religion, unité et diversité, Paris, éd. Sciences Humaines, 2006.

Dupront A. *Du sacré*, Paris, Gallimard, 1987.

Durand J.-P.,Weil R. *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, 1997, 2002, p.565.

Durkheim E. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1960,2005.

Elegoet L. *Saint Meen, Vie et déclin d'une civilisation paroissiale dans le Bas-Léon*, sl, Anthropos, 1981.

Eliade M. *Aspects du mythe*, Paris, Folio, 1988,1997.

Erny P. *Enfants du ciel et de la terre, essais d'anthropologie religieuse*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Esprit et vie, « Chrétiens au cœur de la cité » n°193, p.13.

Etudes, « Les laïcs dans l'Eglise. Vatican II et ses suites », Tome 398, 2003 / 3.

Etudes, « Vatican II. Histoire et actualité d'un concile », Hors-Série 2010.

Etienne B. *Heureux comme Dieu en France, la république face aux religions*, Paris, Bayard, 2005.

Evêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*. Rapport rédigé par Mgr Dagens et adopté par l'Assemblée Plénière des évêques, Paris, Cerf, 1997.

Fath S. *Les protestants évangéliques en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

Frossard A. *Dieu existe je l'ai rencontré*, Paris, Fayard, 1976.

Garrone G. *Que faut-il croire ?*, Paris, DDB, 1967.

Gauchet M. *Le désenchantement du monde ; une histoire politique de la religion*, Gallimard, Paris, 1985, p.10.

Gauchet M. *La religion dans la démocratie*, Paris, Gallimard, 1988, p.108.

Gauchet M. *La religion dans la modernité*, Paris, Folio, 2001, p.148.

Gauchet M. *Un monde désenchanté*, Paris, éd. de l'Atelier, 2004, p.129.

Gauchet M. *Philosophie Magazine*, n° 22, sept 2008.

Girard R. *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Poche, 1983.

Gisel P. *Qu'est-ce qu'une religion ?*, Paris, éd.Vrin, 2007.

Grieu E. « Expérience religieuse de jeunes », *Projet* n° 267, 2001.

Grieu E. « Réinventer la grande Eglise », *Etudes*, nov. 2008, p. 495-505.

Gisel P. *Qu'est-ce qu'une religion?,* Paris, Librairie philosophique, 2007.

Godin H., Daniel Y. *France pays de mission*, Lyon, éd. de l'Abeille, 1943.

Grandjean M. *Laïcs dans l'Eglise*, Paris, Beauchesne, 1994.

Grousset V. *Guide pratique du catholicisme*, Paris, First, 1995.

Gruau M. *L'Homme rituel, anthropologie du rituel catholique français*, Paris, Métailié, 1999.

Gugelot F. « Pluralité et changements au sein du catholicisme français », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, n° 140, oct.-déc. 2007, p.119-131.

Guinle-Lorinet S. *Libérer le prêtre de l'état clérical, échanges et dialogue (1968-1975)*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Guillebaud J.-C. « La mondialisation du religieux », *Etudes*, nov. 2008, p. 473-483.

Guillebaud J.-C. *Comment je suis redevenu chrétien*, Paris, Albin Michel, 2007.

Hebrard M. *De mai 68 aux JMJ 97*, Paris, DDB, 1998.

Herrenschmidt O. « Religion », *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, 2000, 2004, 2008.

Héran F. « Le rite et la croyance », *Revue Française de Sociologie*, XXVII-2, 1986, p.262.

Hervé A. « Comment va l'Eglise en France », *Réalités*, n°187, août 1961.

Hervieu-Léger D. *De la mission à la protestation, évolution des étudiants chrétiens en France (1965-1970)*, Paris, l'Harmattan, 1973.

Hervieu-Léger D. *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.

Hervieu-Léger D. *Le pèlerin et le converti, la religion en mouvement*, Paris, Champs Flammarion, 2001.

Hervieu-Léger D. *La religion en miette ou la question des sectes*, Calmann-Levy, Paris, 2001, p.28.

Hervieu-Léger D. *Catholicisme: la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

Hervieu-Léger D., Palard J. (dir.) *Le croyant et l'institution, le gouvernement de l'Eglise catholique*, Paris, Cerf, 1997, p. 312-322.

Hervieu-Léger D. « Sortie de la religion et recours à la transcendance », *French politics, Culture and Society*, volume 20, 2002.

Hervieu-Léger D. « La transmission des identités religieuses », Paris, Sciences Humaines, 2004, p.149-158.

Hervieu-Léger D. *Vers un nouveau christianisme, introduction à la sociologie religieuse du christianisme occidental,* Sciences Humaines et Religions, Paris, Cerf, 2008.

Hilaire J.-M. *Histoire de la papauté, 2000 ans de mission et de tribulations*, Paris, Tallandier, 1996.

Houtard F. « Les effets du changement social sur la religion catholique en Amérique Latine », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 1961, p.63-72.

Isambert F. *Le sens du sacré, fête et tradition populaire*, Paris, éd. de Minuit, 1982.

Jean-Paul II. *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon / Mame, 1994.

Jeannière A. *Les fins du monde*, Paris, Aubier-Montaigne, 1987, p. 97.

Jeffrey D. *Jouissance du sacré ; religion et post-modernité*, Paris, Armand Colin, 1998.

Kepel G. *La revanche de Dieu, Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Seuil, 2004.

Lambert Y. *Dieu change en Bretagne, la religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985.

Lambert Y. « Le rôle dévolu à la religion par les européens », *Sociétés Contemporaines*, n° 37, 2000.

Lambert Y. *La naissance des religions*, A. Colin, 2007.

Lambert Y. « La fin du déclin religieux » *Sciences Humaines*, Hors-série n°46, 2004, p.161-168.

Le monde des religions, « Les catholiques français » n° 21, janv. 2007.

Landron O. *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français,* Paris, Cerf, 2004.

Laburthe-Tolra P., Warnier J.-P. *Ethnologie Anthropologie*, PUF, 2003.

Le Bras G. « Introduction à l'enquête », R.H.E.F, 1931, p.425-449.

Le Bras G. *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*, 2 vols. Paris, PUF, 1942, 1945.

Le Bras G. *Etudes de sociologie religieuse, t.1 : Sociologie de la pratique religieuse dans les campagnes françaises*, Paris, PUF, 1955.

t.2 : De la morphologie à la typologie, Paris, PUF, 1956.

Le Corre F. « Comment se dire chrétien », *Etudes*, juillet 2007.

Le Goff J., Remond R. (dir.) *Histoire de la France religieuse*, t.4, le XX^{è} siècle, Le Seuil, Paris, 1992.

Legrand H. « Crises du clergé : hier et aujourd'hui. Essai de lecture ecclésiologique »,

Lumière et Vie n°33, 1984.

Lelong. *Le dossier noir de la communion solennelle*, Paris, Mame, 1972.

Lemoine P. « En marche vers l'Hypermodernité ? », Cahier Laser n°5 : 1954-2004, D'une modernité à l'autre, Paris, 2004.

Le monde des religions. « L'Eglise catholique dans le monde », mai-juin 2005.

Le monde des religions. « La France est-elle encore catholique ? », n°21, janvier 2007.

Lenoir F. *Les métamorphoses de Dieu, des intégrismes aux nouvelles spiritualités*, Paris, Hachette Littératures, 2005.

Leservoisier O., Vidal L. (dir.) *l'Anthropologie face à ses objets: nouveaux concepts ethnographiques*, Paris, Archives contemporaines, 2008.

Levatois M. *La messe à l'envers*, sl, ed°J.Chambon, 2009.

Lustiger (Cardinal) J.-M. « La nouveauté du Christ et la postmodernité », *Revue catholique internationale Communio*, xv, 2, mars-avril 1990, p.13-14.

Maillard J.-B. *Dieu est de retour, la nouvelle évangélisation en France*, Paris, éd. L'œuvre, 2009.

Mary D. *Les anthropologues et la religion*, Paris, PUF, 2010.

Mayeur J.-M., Pietri L., Vauchez A., Venard M. (dir.) *Histoire du Christianisme* tome 13 crises et renouveau (de 1958 à nos jours), Paris, DDB, 2000.

Mendras H. *La seconde révolution française 1965-1984*, Le sabre et le goupillon, Paris, Folio essais, 1994, p. 110-132.

Mendras H. *La France que je vois*, l'Aube, 2002,2005, p.111.

Mercier J. *Vingt siècles d'histoire du Vatican*, éd. Lavauzelle, 1978.

Moingt J. *Croire quand même, libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme*, Paris, Temps Présent, 2010.

Molénat X. « La sociologie des religions », *Sciences Humaines*, n°158, mars 2005.

Molinari (de) G. *La religion*, 1892, p.147-148, cité par E. Poulat, *l'Eglise*, éd. C'est un monde, Paris, 1986.

Monclos (de) X. « Vatican II, un Concile de réforme », *La Documentation Catholique*, n°1377.

Mounier E. *Feu la chrétienté,* Paris, Seuil, 1950.

Moog F. *Participation des laïcs à la charge pastorale*, DDB, 2010.

Ormières J.-L. *L'Europe désenchantée, la fin de l'Europe chrétienne*, Paris, Fayard, 2005.

Palard J. *Pouvoir religieux et espace social, le diocèse de Bordeaux comme organisation*, Paris, Cerf, 1985.

Palard J. (dir.) *Le gouvernement de l'Eglise catholique, synode et exercice du pouvoir*, Paris, Cerf, 1997.

Palard J. « Modèles institutionnels de la gestion du croire dans la sphère catholique », *Social Compass*, 48 (4), 2001, p.549-555.

Pelletier D. *Les catholiques en France depuis 1815*, Paris, La découverte, 1997.

Pelletier D. *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978*), Paris, Payot, 2002.

Pierrard P. *La christianisation de la France (II ème-VIII ème siècle)*, Paris, DDB, 1994.

Pierrard P. *Histoire de l'Eglise catholique*, Paris, 1978.

Piette A. « Implication paradoxale, mode mineur et religiosités séculières », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 1993, vol.81, p. 64-85.

Piette A. *La religion de près, l'activité religieuse en train de se faire*, Paris, Métailié, 1999.

Piette A. *Une théorie de la religion ordinaire*, Paris, Economica, 2003.

Pietri G. « Quarante ans après Vatican II, qu'en est-il des laïcs ? », *Etudes*, tome 398, 2003/3.

Pina C. *Voyage au pays des charismatiques*, Paris, éd. de l'Atelier, 2001.

Pivot M. *Un nouveau souffle pour la mission*, préface Mgr Doré, Paris, éd. de l'Atelier, 2000.

Potel J. *Portes ouvertes chez les religieuses*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Poulat E. *Le catholicisme sous observation*. Entretiens avec Guy Lafon, Paris, Le Centurion, 1983.

Poulat E. *Epistémologie, l'état des sciences sociales en France*, Paris, La Découverte, 1986.

Poulat E. *La question religieuse et ses turbulences au XX ème siècle*, Paris, Berg International, 2005.

Poulat E. *France chrétienne, France laïque, ce qui meurt et ce qui nait*, entretiens avec D.

Masson, Paris, DDB, 2008, p.157.

Pouliquen T.-M. *Mieux vivre ensemble dans un monde en crise*, Paris, éd. des Béatitudes, 2009.

Prodi P. *Christianisme et monde moderne, 50 ans de recherche*, Paris, Hautes Etudes, 2006.

Question liturgique, vol 73, n°1-2, p.91-96, 1992.

Riccardi A. *L'Eglise catholique vers le IIIème millénaire, entre intransigeance et modernité*, Paris, DDB, 1998.

Rigal J. *Ces questions qui remuent les croyants*, Paris, DDB, 2011.

Rouet A. *Des prêtres parlent*, Paris, Bayard, 2007.

Rouet A. *J'aimerais vous dire*, Paris, Bayard, 2009.

Roux G. *Petite vie de Claire Monestès*, DDB, 2011

Sahakian-Marcellin S., Frégosi F., Etienne B. (dir.) *Etre catholique en France aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1997.

Schor R. *L'Eglise catholique au XXème siècle*, Paris, Armand Colin, 1999.

Sciences Humaines (Les grands dossiers de), « L'origine des religions », n°5, janv. 2007.

Segalen M. *Ethnologie, concepts et aires culturelles*, Paris, U-Sociologie, 2001.

Sintas L. *Vie chrétienne et solidité intérieure*, Toulouse, Source de Vie, 2006.

Sironneau J.-P. *Crises, ruptures, mutations dans les traditions religieuses*, « La crise religieuse des Lumières et la sécularisation », Brepols, Belgique, 2005, p. 203-275.

Soljenitsyne A. *L'archipel du goulag*, Paris, Seuil, 1974.

Spectacle du monde, « Chrétienté, la grande mutation », n° 566, avril 2010, p. 33-45.

Tréanton J.-R., Isambert F. « Rapport sur la religion populaire aujourd'hui, rite et efficacité symbolique et le sens du sacré. Fêtes et religion populaire », *Revue Française de Sociologie*, 1983, vol.24, n°4, p. 740-745.

Testot L., Dortier J.-F. (coord.) *La religion, unité et diversité*, Paris, Sciences Humaines, 2005.

Tincq H. *Dieu en France, mort et résurrection du catholicisme*, Paris, Calmann-Levy, 2003.

Tincq H. *Les catholiques*, Paris, Grasset, 2008.

Vallet O. « Aujourd'hui les catholiques sont moins nombreux mais plus sérieux », *Le Point*, 13 janvier 2011.

Veyne P. *Qu'est-ce qu'une religion ?* Paris, éd. Vrin, 2007.

Voyé L. « Les nouveaux penseurs du Christianisme », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, n°138, 2007.

Weber M. *Economie et société*, tome 1, Paris, Presses Pochet, 1995.

Weber M. *Ethique protestante et esprit du capitalisme*, traduit par J.-P. Gossein, Paris, Gallimard, 2003.

Willaime J.-P. *Sociologie des religions*, Que sais-je, Paris, PUF, 1995, 2005, p.65.

Willaime J.-P. « Le christianisme au rythme de la société », *Projet* n°267/sept 2001.

Wolff P. *Histoire de Toulouse*, Toulouse, Privat, 1958.

Références électroniques :

http://www.canalacademie.com/Gabriel-le-Bras-un-maitre-du-droit.html (consulté le 4 novembre 2010)

http://www.canalacademie.com/France-chrétienne-France-laïque.html (consulté le 4 novembre 2010)

http:// www.Ifop.fr/média/pressdocument, (consulté le 10.10 .2009)

http://www.iesr.sorbonne.fr (consulté le 10 03 2009)

http://www.ProLiturgia: « la crise de l'Eglise était là avant le Concile » (consulté le 10 octobre 2009)

http://www.mission.catholique.org : « Les grandes étapes de l'évangélisation ». (consulté le 26 mars 2010)

http://www.spiritualite-chrétienne.com/Vatican2/concile-c11 (consulté le 5 novembre 2009)

http://www.justforcatholics.org (consulté le 6 janvier 2010)

http://www.zenith.org (consulté le 15 mars 2010),

http://anuncio.blog (consulté le 15 mars 2010),

http://assr.revues.org

http://www.unispoursagloire.fr (consulté le 27 mars 2010).

http://resucito.fr (consulté le 27 mars 2010)

http://www.fraternite.net (consulté le 27 mars 201O)

http://www.carmelites.chez.com/vie.htm (consulté le 4 août 2010)

http://www.osabel.be/fr/rinleiding.html (consulté le 25 mars 2011).

http://www.assomption.org (consulté le 25 mars 2011)

http://www.focolari.pagesperso-orange.fr (consulté le 8 juillet 2010)

http://www.catholique.fr (consulté le 15 mars 2011)

http://www.jeunesse-lumiere.com (consulté le 10 octobre 2011).

http:// www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires (consulté le 28 mars 2011)

http://www.vatican.va/.../rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr. html - (consulté le 17 novembre 2010)

http:// www.eauvive.fr (consulté le 6 octobre 2010)

http:// www.culture-et-foi.com (consulté le 9 janvier 2011)

http://www.pretrepournotretemps.fr (consulté le 3 octobre 2010)

http://catholique-toulouse.cef.fr (dernière consultation 30 mars 2011)

http:// www.pastoraleetudiantedetoulouse.fr (dernière consultation 30 mars 2011)

http://www.cellules-evangelisation.org La paroisse au cœur de la Nouvelle Evangélisation (consulté le 26 septembre 2009)

http://www. la-croix.com Jean-Paul II, vu par Hervé Legrand (consulté le 2 mai 2007)

http://www.nouvelle-evangelisation.blogspot.com (consulté le 17 janvier 2011)

http://www. diocese-frejus-toulon.com Un institut missionnaire du diocèse. (consulté le 25 mars 2008)

http://www. dieuchangeaparis. Hautefort.com (consulté le 1 mars 2007)

http:// www. ccic-cerisy.asso.fr La jeunesse n'est plus ce qu'elle était (consulté le 25 juin 2009)
http://www.amiens-catholiques-sdf.com La messe à l'endroit ou à l'envers (consulté le 30 janvier 2010)

http:// www. France-catholique.fr Un autre hommage à Pierre Chaunu (consulté le 29 octobre 2009)

http://www.guarriguesetsentiers.org La coresponsabilité dans l'Eglise (consulté le 12 mai 2010)

http:// www.groupe-jonas.com Balayer la paroisse :une institution catholique qui traverse le temps (consulté le 10 juin 2010)

http://www.ladocumentation francaise.fr Les catholiques pratiquants en France en 1965 (consulté le 26 février 2010)
http://www. lemonde.fr /JMJ de Cologne, vers une génération Benoit XVI (consulté le 6 janvier 2008)

http://www.parvisdesgentils.fr consulté le 25 mars 2011.

ANNEXES.

ANNEXE I

QUESTIONNAIRE POUR LES « ACTEURS PAROISSIAUX ENGAGES » DE SAINT-EXUPERE.

Par quoi se trouve motivé votre engagement dans une paroisse, est-ce une attitude récente ?

Quels sont les éléments qui ont concouru à votre décision de devenir acteur à votre tour ?

Quel est la nature du service que vous effectuez ?

Qu'avez-vous reçu par le biais de ce service, qui puisse vous permettre de vous sentir plus proche ou plus distant de l'Eglise d'aujourd'hui ?

De quelle réalité nouvelle êtes-vous témoin ?

Quel regard portez-vous sur les transformations vécues en paroisse et sur sa mission d'évangélisation ?

« Faire paroisse », « être de paroisse » : Qu'est-ce que cela vous inspire ? Quels sont les outils pour une bonne socialisation paroissiale ?

Selon vous, à quels rôles les laïcs d'aujourd'hui sont-ils appelés ?

Vous arrive t-il de changer de paroisse pendant l'année en dehors des temps de vacances ?

ANNEXE II

QUESTIONNAIRE POUR LES PAROISSIENS DE SAINT-EXUPERE

Avez-vous reçu un enseignement religieux dans votre enfance ? Si oui de quelle nature ?

Depuis combien de temps êtes-vous paroissien de st Exupère? Sur quel critère avez-vous choisi cette paroisse ?

Résidez-vous dans le quartier ?

A quelle fréquence allez-vous aux offices ?

Etes-vous ou avez-vous été engagé dans un service paroissial, lequel ?

Qu'appréciez-vous dans cette paroisse en terme de style de liturgie; d'atmosphère; de propositions; de sociabilité ?

Qu'attendez-vous de votre paroisse et de son curé ?

Faîtes-vous parti d'un mouvement d'Eglise en dehors de la paroisse ou bien d'un groupe de prière, lequel ?

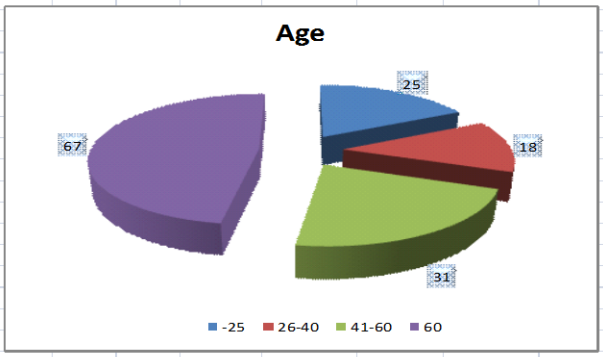
De quelle façon êtes-vous attentif à la vie du diocèse ?

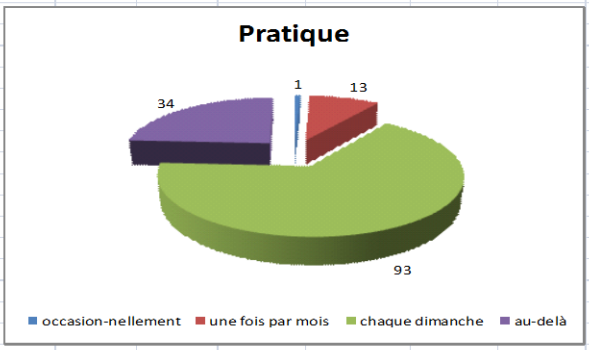
Quelle place selon vous les laïcs doivent-ils tenir dans l'Eglise aujourd'hui ?

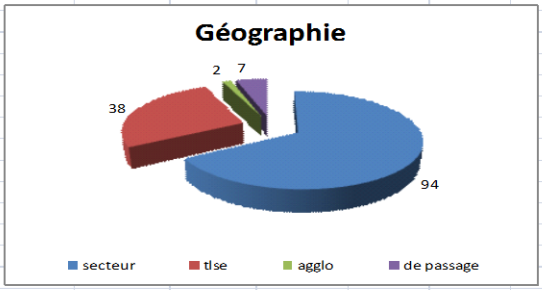
ANNEXE III

ENQUETE DE PRATIQUE DOMINICALE EGLISE SAINT-EXUPERE, DIMANCHE 20 JANVIER 2011 MESSE DE 11 HEURES.

Age				Total Age	Pratique				Total pratique	Situation géographique				Total géographie	Engagement		
-25	26-40	41-60	60		occasion-nellement	une fois par mois	chaque dimanche	au-delà		secteur	tlse	agglo	de passage		pas d'engagement	religieux	caritatifs
25	18	31	67	141	1	13	93	34	141	94	38	2	7	141	59	67	29
18%	13%	22%	48%		1%	9%	66%	24%		67%	27%	1%	5%		42%	48%	21%







ANNEXE IV

QUESTIONNAIRE POUR LES ETUDIANTS ENGAGES DE SAINT-PIERRE

Quelle forme d'enseignement religieux avez-vous reçu dans votre famille ?

Quel souvenir saillant avez-vous gardé de cet enseignement ?

Alliez-vous à la messe dominicale ? À quelle fréquence ?

Etiez-vous engagé dans un mouvement d'Eglise national ou local type scoutisme, chorale ?

Avez-vous participé à de grands rassemblements de jeunes de type aumônerie ou bien JMJ ? Quelles impressions en gardez-vous ?

En tant que Chrétien, qu'est-ce qui pour vous est important aujourd'hui en terme de valeurs, de morale ?

Quels sont les lieux pour vous où trouver des réponses à vos questions d'ordres spirituels ?

Comment percevez-vous l'Eglise catholique en France ?

Comment pratiquez-vous votre religion depuis que vous êtes étudiants à Toulouse ?

Qu'attendez-vous pour vous d'une église locale ?

Pour quelles raisons allez-vous ou n'allez vous plus à la messe ?

Que pensez-vous de la paroisse étudiante ?

Qu'est-ce qui vous plait ou vous déplait dans cette paroisse ?

Etes-vous investi en ce moment dans un groupe de prière ou autre mouvement d'Eglise, lequel ?

Avez-vous des engagements en dehors de vos études ? Lesquels ?

Vivre en foyer a t-il fait grandir votre regard sur les autres ?

Qu'avez-vous appris de la vie en communauté ?

Dans votre vie d'adulte, dans vos choix, votre foi vous guidera t'elle ?

Comment envisagez-vous votre avenir ?

ANNEXE V BIS

QUESTIONNAIRE POUR LES ETUDIANTS DE LA PASTORALE

Par quel biais avez-vous connu la paroisse étudiante: bouche à oreille, aumônerie, proximité géographique, autres ?

A quelle fréquence dans le mois participez-vous à la messe du dimanche ?

Restez-vous au dîner du dimanche soir ?

Que pensez-vous de cette formule ?

Si la paroisse n'existait pas, iriez-vous quoi qu'il arrive dans une autre église ?

Allez-vous aux autres offices de la semaine ? Lesquels ?

Participez-vous aux activités proposées par la paroisse : conférence, pèlerinage, autres à préciser ?

Saint Pierre, c'est pour vous: un lieu de culte, un lieu de formation, un lieu de sociabilité, un lieu d'échange, un lieu où l'on est dérangé ?

Qu'appréciez-vous le plus dans cette paroisse étudiante ?

Est-ce que votre vision de l'Eglise a changé depuis que vous venez à St Pierre ?

Précisez: votre foi est-elle plus profonde, inchangée, en progression ?

Fréquentez-vous un groupe de prière ? Lequel ?

Avez-vous des engagements en dehors de vos études ? Lesquels ?

Avez-vous reçu un enseignement religieux dans votre enfance ?

Avez-vous été marqué par un mouvement ?

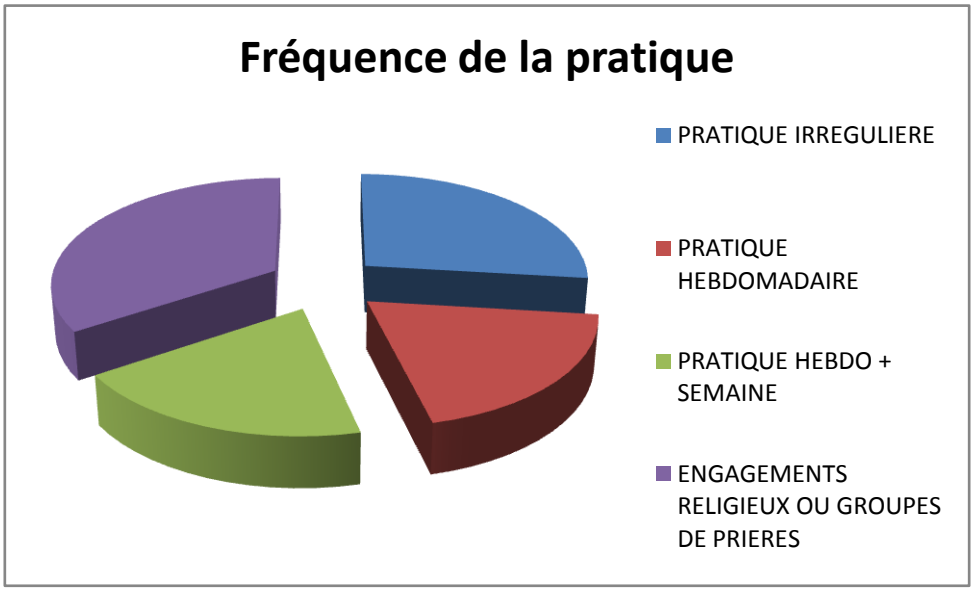
Qu'est-ce qui en tant que Chrétien vous préoccupe le plus important pour la société ?

Dans votre vie d'adulte en responsabilité, votre foi vous guidera t'elle ?

ANNEXE VI

ENQUETE DE PRATIQUE DOMINICALE SAINT PIERRE DES CHARTREUX.

PRATIQUE IRREGULIERE	PRATIQUE HEBDOMADAIRE	PRATIQUE HEBDO + SEMAINE	ENGAGEMENTS RELIGIEUX OU GROUPES DE PRIERES
18	13	13	23



ANNEXE VII

COMPTES DE RESULTAT DE LA PAROISSE SAINT-EXUPERE 2011.

COMPTES DE RESULTAT 2010 et BUDGET 2011

	COMPTES 2010	BUDGET 2011
DEPENSES		
- Contributions au Diocèse & Doyenné Toulouse	98 160 €	92 300 €
- Frais de fonctionnement	26 460 €	32 040 €
- Entretien et réparations	2 750 €	10 860 €
- Charges de personnel (secrétaire, femme de ménage)	14 200 €	16 000 €
- Participation à la vie de la Communauté assomptionniste	4 920 €	5 000 €
TOTAL DEPENSES	**146 490 €**	**156 200 €**

	COMPTES 2010	BUDGET 2011
RECETTES		
- Denier de l'Eglise	101 668 €	96 000 €
- Quêtes dominicales	32 270 €	33 200 €
- Autres collectes et dons (baptêmes, mariages, obsèques)	15 098 €	15 200 €
- Cierges	2 167 €	2 200 €
- Activités paroissiales	1 699 €	1 900 €
- Locations églises, salles NDL	4 034 €	4 000 €
- Produits financiers	933 €	1 000 €
- Remboursements de charges Communauté assomptionniste	2 733 €	2 700 €
TOTAL RECETTES	**160 602 €**	**156 200 €**

RESULTAT	**Bénéfice 2010 : 14 112 €**	

Paroisse St Exupère – St Michel – Notre Dame de Lourdes

COMMENTAIRES

COMPTES DE RESULTAT 2010

DEPENSES :

Les frais de fonctionnement sont inférieurs au budget prévu (29 760 €), comme les dépenses d'entretien et de réparation (7 4000 € au budget) : des travaux prévus en 2010 seront réalisés en 2011.

RECETTES :

A côté du Dernier de l'Eglise exceptionnel, les produits des quêtes est comparable à celui des années précédentes.

RESULTAT :

La conjonction des dépenses plus faibles et des recettes plus élevées qu'au budget a produit un bénéfice exceptionnel de 14 112 €.

BUDGET 2011

DEPENSES :

Le versement au Diocèse est inférieur à celui de 2010 parce qu'il est calculé sur la base de l'exercice n-2, soit 2009 : déficit de 11 024 €. Le montant à verser en 2012 sera largement supérieur…

Les frais de fonctionnement très serrés en 2010 reviennent au niveau des années précédentes (32 775 € en 2009). Les dépenses d'entretien et de réparations sont justifiées par les travaux reportés et prévus : mise aux normes du chauffage de la chapelle ND de Lourdes, transformation de la garderie en bureau d'accueil, réfection prévue du carrelage de la salle de bains du presbytère. Les charges du personnel augmentent avec le temps de travail augmenté du personnel.

RECETTES :

Le Denier de l'Eglise est prudemment prévu au niveau (quand même ambitieux) de 96 000 €. Les quêtes et autres recettes sont alignées sur celles des années précédentes.

ANNEXE VIII

DOCUMENTS COMPTABLES SAINT-PIERRE.

	PASTORALE des ETUDIANTS TOULOUSE		
COMPTES EXERCICE 2009-2010 & PREVISIONNEL 2010-2011			
Charges par nature	PREV 09/10	REEL 09/10	PREV 10/11
EQUIPEMENT	2 600		2 500
FOURNITURES ENTRETIEN & PETIT EQUIPEMENT	2 000		2 000
FOURNITURES BUREAU + CADEAUX	1 000		1 000
TOTAL ACHATS	**5 600**	**-**	**5 500**
GESTION DU PERSONNEL	504		504
PARTICIPATION aux FRAIS de la PAROISSE	2 000		2 000
DOCUMENTATION	800		800
COMMUNICATION	3 000		12 000
TOTAL SERVICES EXTERIEURS	**6 304**	**-**	**15 304**
DINERS-APERITIFS	1 300		1 200
FESTIVAL DE RENTREE OPEN CHURCH	700		2 500
MESSES DES ETUDIANTS (Début & Fin Année)	1 600		1 600
FORUM DES ASSOCIATIONS	1 900		1 900
SESSIONS, WEEK-ENDS	2 000		2 000
MARCHE DES ETUDIANTS	2 600		3 000
PARTICIPATION EVENEMENTIEL	2 000		4 000
2009 TERRE STE / 2010 BUREAU JMJ 2011 MADRID	600		1 500
PARTICIPATION CGE	1 000		1 000
PARTICIPATION GROUPE INTERNATIONS	1 000		1 000
DEPLACEMENTS AUMONIERS	1 000		1 500
FRAIS POSTAUX	100		150
TELEPHONE INTERNET	600		600
SERVICE BANCAIRE	20		20
TOTAL ACTIVITES	**16 420**	**-**	**21 970**

SALAIRES & CHARGES PERSONNEL	27 800		27 800
TRAITEMENTS PRETRES & RELIGIEUX	19 000		19 000
HONORAIRES MESSE VERSES AUX PRETRES	7 680		7 680
HONORAIRES MESSE PRIS en CHARGE par COGICIR	- 7 680		7 680
64 TOTAL CHARGES PERSONNEL	**46 800**	**-**	**62 160**
SUBVENTION FOYER ST PIERRE	3 600		4 000
SUBVENTION CCU RANGUEIL	4 100		4 100
SUBVENTION FOYER ST MARC	-		1 000
SUBVENTION CCU VALADE / CAPITOLE-MIRAIL	1 800		500
SUBVENTION CCU RIVE GAUCHE	-		-
65 TOTAL CHARGES DE GESTION	**9 500**	**-**	**9 600**
67 TOTAL CHARGES EXCEPTIONNELLES	**-**	**-**	**-**
6 TOTAL CHARGES	**84 624**	**-**	**114 534**

Annexe IX

DEPENSES PASTORALE SAINT-PIERRE.

DATE	CATEGORIES	OBJET	N° chèque	Enc.	DEBIT	CREDIT	SOLDE
01/09/2010	000000 SOLDE INITIAL					31 378,40	31 378,40
01/09/2010	606800 CADEAUX	50 livres Claire de Castelbajac	5062	0	900,00		30 478,40
01/09/2010	618000 DOCUMENTATION	Abonnement Magnificat	5068	0	59,00		30 419,40
01/09/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Conception solde	5066	0	600,00		29 819,40
01/09/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Tracts	5067	0	334,88		29 484,52
15/09/2010	641500 HONORAIRES MESSE	09 S d'Artigue	2028 G	0	320,00		29 164,52
19/09/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Feutres	5069	0	8,48		29 156,04
19/09/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Papier	5069	0	28,68		29 127,36
19/09/2010	606350 FOURN ENTR & PETIT EQUIP	Tissu Open Church	5070		300,00		28 827,36
19/09/2010	606350 FOURN ENTR & PETIT EQUIP	Spots Open Church	5071	0	67,00		28 760,36
20/09/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Polo	5072		266,37		28 493,99
20/09/2010	618000 DOCUMENTATION	Livres In Théo	5073	0	75,90		28 418,09
20/09/2010	625300 SESSIONS & WE	Assises nationales péage	5073	0	19,60		28 398,49
20/09/2010	625300 SESSIONS & WE	Journée rentrée SNCF Paris Simon	5073	0	54,20		28 344,29
20/09/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Affiches	5074	0	70,00		28 274,29
25/09/2010	641500 HONORAIRES MESSE	09 S Perdrix	5 803 F	0	320,00		27 954,29
27/09/2010	748000 HONORAIRES MESSE	Sept		0		640,00	28 594,29
01/10/2010	770000 PRODUIT EXCEPTIONNEL	Encaiss esp CCU Capitole		0		39,80	28 634,09
02/10/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Apéritif	2030	0	65,35		28 568,74
04/10/2010	770000 PRODUIT EXCEPTIONNEL	Reçu de CCU Capitole		0		218,82	28 787,56
12/10/2010	625100 FESTIVAL OPEN CHURCH	Affiches	2031	0	170,00		28 617,56
12/10/2010	625550 JMJ	Tracts	2031	0	150,00		28 467,56
12/10/2010	623000 COMMUNICATION	Guide de la PE	2031	0	50,00		28 417,56
13/10/2010	627000 SERVICE BANCAIRE	Frais		0	2,00		28 415,56
15/10/2010	641500 HONORAIRES MESSE	10 S d'Artigue	2029 A	0	320,00		28 095,56
17/10/2010	602000 DINERS / APERITIFS	Repas aumôniers	2032	0	23,23		28 072,33
19/10/2010	625200 MESSES (Début & Fin)	Apéritif Messe de Rentrée	2033	0	248,85		27 823,48
19/10/2010	606350 FOURN ENTR & PETIT EQUIP	Tissu Open Church	2034		35,10		27 788,38
19/10/2010	625250 FORUM ASSOCIATIONS	Tracts	2035		17,80		27 770,58
19/10/2010	625650 POLE MISSION	Tracts	2037		10,70		27 759,88
19/10/2010	625200 MESSES (Début & Fin)	Petit matériel Messe de rentrée	2038		35,16		27 724,72
25/10/2010	641500 HONORAIRES MESSE	10 S Perdrix	5804 G	0	320,00		27 404,72
25/10/2010	710000 QUETES	Quete Messe de rentrée		0		591,00	27 995,72
27/10/2010	625200 MESSES (Début & Fin)	Tracts Messe de rentrée	2039	0	223,65		27 772,07
27/10/2010	625550 JMJ	Tracts	2039	0	205,71		27 566,36
27/10/2010	625200 MESSES (Début & Fin)	Tracts Messe de rentrée	2039	0	53,82		27 512,54
27/10/2010	625200 MESSES (Début & Fin)	Affiche Messe de rentrée	2039	0	34,68		27 477,86
27/10/2010	606350 FOURN ENTR & PETIT EQUIP	Cable Vidéo	2040		69,67		27 408,19
27/10/2010	625200 MESSES (Début & Fin)	Feuille de Chants Messe Rentrée	2041		111,05		27 297,14
27/10/2010	748000 HONORAIRES MESSE	Oct		0		640,00	27 937,14
28/10/2010	625650 POLE MISSION	Tracts	2042		175,43		27 761,71
10/11/2010	625300 SESSIONS & WE	Formation nvx aumoniers Erik Samson	2043		60,00		27 701,71
11/11/2010	623000 COMMUNICATION	Annuaires PE	2044		897,00		26 804,71
17/11/2010	625600 POLE FORMATION	Tracts + Affiches Feu de l'amour	2045		101,66		26 703,05
17/11/2010	625550 JMJ	Affiches	2046		294,50		26 408,55
17/11/2010	625550 JMJ	Repas	2047		470,83		25 937,72
17/11/2010	623000 COMMUNICATION	Sweat PE	2047		1 046,50		24 891,22
17/11/2010	606350 FOURN ENTR & PETIT EQUIP	Matériel de bricolage	2048		62,14		24 829,08
17/11/2010	218000 IMMOBILISATIONS	Ordinateur	2048		1 263,37		23 565,71
17/11/2010	281800 AMORTISSEMENTS IMMO	Ordinateur	2048			1 263,37	24 829,08
17/11/2010	681800 DOTATIONS AMORTISS	Ordinateur	2048		1 263,37		23 565,71
18/11/2010	641500 HONORAIRES MESSE	11 S d'Artigue	5 075 F		320,00		23 245,71

ANNEXE X

QUESTIONNAIRE ALPHA.

Merci aux organisateurs, animateurs et cuisinières -

se St Exupère
Lamarck – 31400 Toulouse
61 52 71 29

En chemin avec les cours ALPHA

Comment ai-je entendu parler des cours et soirées ALPHA ?
Radio Présence

Comment ai-je décidé de prendre part à ces rencontres ? pourquoi ?
La formule proposée m'a plu =
Pour parler de Dieu en simplicité, autour d'un repas

Qu'est-ce que le cours et les soirées Alpha m'ont apporté personnellement ?
Ils m'ont montré que, dans un contexte qui ne convient, je peux aller jusqu'au bout d'un engagement

Est-ce que le cours Alpha a changé :

4.1. ma relation avec Dieu le Père, avec Jésus, avec l'Esprit Saint ?
le cours Alpha m'a aidé à persévérer dans ma relation avec Dieu le Père, même si celle-ci reste fluctuante -

4.2. ma relation avec l'Eglise ?
le cours Alpha, précisément les personnes de ma table, m'a encouragé à revenir à la messe.

Si je sens un changement, quand et comment s'est-il opéré ?
c'est un début de changement : au fur et à mesure des cours, j'ai constaté que je ne tiendais et que je n'avais pas à me forcer pour aller vers les autres - car "les autres" sont très accueillants. Pas de jugement, pas de compte à rendre -

Qu'est-ce qui vous a apporté le plus de joie pendant ces soirées Alpha ?
l'accueil dans la simplicité.
la convivialité autour d'une table.
de voir que je ne suis pas seule à être en recherche.

Qu'est-ce qui vous a été plus difficile ?
faire l'effort de sortir de chez moi quand je ne suis pas en forme -

Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?
au niveau de l'enseignement :

ANNEXE XI

ECCLESIA 2007

En octobre 2007, 7.000 catholiques de France investis dans la catéchèse c'est à dire l'enseignement oral de la doctrine chrétienne se réunissaient à Lourdes autour du thème : « Ensemble servir la parole de Dieu ». Ce congrès, inédit depuis l'après Concile, se voulait l'apogée d'une réflexion amorcée de longue date par les évêques de France pour discerner des voies concrètes qui renouvelleraient l'approche catéchétique [a]. L'Eglise invitait ainsi à mettre en œuvre une pédagogie qualifiée d'initiation, dans le but de contrer l'effacement progressif et inévitable de la culture chrétienne dans la société et répondre ainsi au problème de sa fragmentation. Estimant qu'il lui revient de faire découvrir et entendre aux hommes la parole de Dieu, l'Eglise propose donc non seulement d'adapter la catéchèse à tous les âges de la vie mais aussi d'impliquer plus largement les communautés chrétiennes appelées à témoigner et à être missionnaires afin de présenter un christianisme « plausible et désirable ». Au cours d'Ecclésia 2007, les congressistes ont ainsi découvert et appréhendé les orientations des évêques. Ils se sont familiarisés avec les enjeux du changement. Ils ont pu partager et échanger autour de pratiques diocésaines.

Délégation toulousaine Ecclésia 2007.

[a] Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France, Cerf, 1996

Ce congrès était d'une certaine façon le condensé de réflexions et de questions sociologiques qui travaillent l'Eglise de façon visible depuis Vatican II. Nous pourrions résumer ces questions en une seule en reprenant *La lettre aux catholiques de France* connue sous le nom de son principal rapporteur, Mgr Dagens, en 1996 : *Comment proposer la foi aujourd'hui dans une société déchristianisée* ?

L'intuition des évêques de France, rompus aux observations de terrain, avait mis en évidence trois exigences pour l'avenir : la proposition de la foi concerne toute la communauté chrétienne, la catéchèse doit être proposée et adaptée à tous les âges de la vie et non à l'enfance uniquement; des parcours adaptés en fonction des âges et des étapes sont nécessaires pour la mise en place de cette politique.

Il n'est donc plus ici question d'une transmission essentiellement verticale ni à sens unique de la foi comme ce fut le cas pendant la période « d'enfouissement » des années 70-90. Cette nouvelle vision plus transversale, amène naturellement les Chrétiens à réfléchir à leur manière d'être dans la société, à leur manière de communiquer et de transmettre ce qui les anime, à dépasser donc la simple transmission familiale pour devenir acteur et passeur d'un héritage dans la société. Entre partage d'expérience et rencontre, l'intensité de ces journées a été ressentie par les participants comme « un souffle nouveau dans une Eglise en marche » pour reprendre des mots glanés dans les discussions. « Je repars avec joie et courage, on va pouvoir parler le même langage et s'appuyer sur Ecclesia. C'est bien cette Eglise que je portais en moi depuis longtemps et pour laquelle je vais continuer de m'investir » explique Joëlle, animatrice en pastorale à Saint-Exupère, ou bien encore cette autre participante venue d'une région plus éloignée : « Nous avons été éveillés à un travail de terrain , à nous à présent d'aller plus loin et de savoir faire œuvre de proposition concrète ».

ANNEXE XII

QUELQUES GROUPES PARTICIPANTS A ECCLESIA 31

FICHE 4	PAROISSE SAINT ANDRE CROIX DAURADE TOULOUSE
FICHE 5	DOYENNE DES CRETES
FICHE 6	SERVICE DU CATECHUMENAT
FICHE 19	PAROISSE SAINT ETIENNE/SAINT AUBIN
FICHE 51	GROUPE DE PARTAGE SALIES DU SALAT ARIEGE
FICHE 56	SECTEUR PAROISSIAL DE FLOURENS HTE GARONNE
FICHE 69	EQUIPE ACO +PAROISSE SAINTE MARIE DES ANGES TOULOUSE
FICHE 73	PAROISSE SAINTE GERMAINE TOULOUSE
FICHE 76	PAROISSE NOTRE DAME LA DALBADE TOULOUSE
FICHE 82	PAROISSE ST FRANCOIS XAVIER TOULOUSE
FICHE 87	CENTRE DE PREPARATION AU PMARIAGE TOULOUSE
FICHE 90	DOYENNE RIVE GAUCHE POLE SOLIDARITE
FICHE 93	ENSEMBLE PAROISSIALE DE SALIES DU SALAT ARIEGE
FICHE 99	PAROISSE SAINT-HILAIRE TOULOUSE
FICHE 102	PAROISSE DE GRENADE HTE GARONNE
FICHE 105	PASTORALE DES CHRETIENS RECOMMENCANTS
FICHE 110	PAROISSE FENOUILLET HTE GARONNE
FICHE 118	GROUPE DE PARTAGE DE RELIGIEUSES EN QUARTIER POPULAIRE
FICHE 123	GROUPE CHRETIENS EN ASSOCIATION SAINTE MARIE DES ANGES TOULOUSE
FICHE 124	PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION
FICHE 127	COMMUNAUTE NOTRE DAME DE LA COMPASSION
FICHE 130	SEMINAIRE DE TOULOUSE
FICHE 144	PAROISSE LA DAURADE TOULOUSE
FICHE 145	GROUPE DE L'OPUS DEI
FICHE 148	PAROISSE SAINTE GERMAINE
FICHE 150	PAROISSE SAINT PIERRE DES CHARTREUX
FICHE 160	PAROISSE SAINT EXUPERE
FICHE 164	PAROISSE DE LA TRINITE
FICHE 170	PAROISSE SAINT MICHEL DE VILLEMUR TARN
FICHE 137	CONSEIL DIOCESAIN DE PASTORALE

ANNEXE XIII

ECCLESIA 31

La relecture qui fut faite par les participants de cette journée souligne toutefois la lourdeur de sa logistique. Certains ne cachent pas la difficulté qu'ils ont eu à mobiliser des énergies nouvelles notamment chez les parents d'enfants catéchisés ou chez les jeunes. Globalement à Saint-Exupère, peu de parents se sont mobilisés et quelques personnes seulement du parcours Alpha sont venues. Mais la formule en dehors du contexte local fut très positive et d'avis général à renouveler comme le souligne ces réponses : « Nous avons touché du doigt l'importance du travail en Eglise ». Fiche 124 ; « C'est dans une journée comme celle du 8 mars que tout baptisé peut découvrir l'existence de la co-responsabilité des uns vis à vis des autres. Vivre un dimanche autrement c'est changer ses habitudes et cela est le début d'un chemin de conversion ». Fiche 4

Des paroisses cependant n'ont pas attendu cette proposition pour vivre un tel rassemblement. Sous forme de café-caté le plus souvent des chrétiens se retrouvent régulièrement en paroisse avant la messe dominicale pour échanger, nous l'avons vu à Saint-Exupère, partager des points de vue sur la foi en prenant toujours comme point de départ une prière ou un texte d'évangile.

« Une telle réunion a lieu trois fois par an » souligne un groupe fiche 99. « Depuis deux ans, au Mirail il y a des messes qui prennent leur temps avec une place faite aux sans papiers » Fiche 5, pour d'autres, il s'agissait d'une expérience nouvelle : « Le jour J nous étions prêts mais inquiets pour cette première expérience. Il y a eu du travail et de la joie pour tout le monde. Journée de réflexion, d'amitié, de bonne humeur, passée ensemble; unanimement à refaire » Fiche 110.

Trois constats sont à dégager de cette journée.

- *La nouveauté :*

Au delà de l'implication qu'elle nécessite l'objet d'une telle rencontre a semble- t-il bien atteint son objectif : casser la routine du dimanche ordinaire, accepter de se laisser porter par l'imprévu des relations humaines et dans une certaine mesure, accepter de se laisser

surprendre. Les célébrations viennent s'enrichir d'une spontanéité laissée souvent de côté au profit d'une organisation ritualisée. En conséquence de quoi, de nombreuses paroisses se sont endormies sur leur rituel et ont découragé leurs fidèles. A l'inverse ici, l'intrusion de l'inhabituel dans un temps ritualisé suscite un élan nouveau : « Le dimanche autrement nous a donné l'opportunité de redynamiser nos dimanches paroissiaux institués depuis de nombreuses années. Il nous a permis d'inviter plus largement et d'accueillir en plus grand nombre » Fiche 124.

« La préparation de ce dimanche a demandé d'impliquer de nouvelles personnes faisant ainsi mieux communauté. Chacun peut catéchiser et être catéchisé » Fiche 82.

- *La convivialité et le rapport à l'autre*

« Cette expérience nous a fait sortir de nous même, elle a rapproché énormément les gens » Fiche 145.

« Nous avons pu recréer dans l'Eglise ce qui manque à la famille humaine, souvent » Fiche 93.

Le rassemblement a donc vocation à faire naître la communauté à elle même. « Cette dimension communielle est avec une dimension supra naturelle et civile la caractéristique du religieux contemporain » soulignent deux sociologues dans *Etre catholique en France* (S.Sahakian-Marcelin, F.Frégosi, 1997 :10). Nous devons donc sans cesse interroger ce qui fait la force du rassemblement car les acteurs le disent : la vie de paroisse est exigeante et consommatrice d'énergie.

Le rassemblement n'est pas une fin en soi et l'enthousiasme qu'il dégage n'a d'intérêt que parce qu'il implique toute une communauté qui s'en trouve dynamisée.

- *Le rapport à l'institution fragilisé:*

Un certain nombre de témoignages soulignent le fossé qui sépare les paroissiens, du diocèse en général. Incompréhension, problème de communication, de vocabulaire. Ce malaise traduit aussi une difficulté des chrétiens à se faire proche de ceux qui ne sont pas dans l'Eglise. L'écart entre la sphère religieuse et la société continue de croître du fait de la professionnalisation et du poids culturel de l'une et de l'autre. A quoi tiennent ces tensions ? Elles sont souvent question de langage et de registre :

« L'évêque parle au niveau du diocèse, nous on comprend au niveau des paroisses. La communication doit être au service de la communion entre les homélies et la vie des chrétiens ». Fiche 82

« Nous avons lu la lettre pastorale avec difficulté, le langage est loin de nous même si nous sommes heureux d'avoir une lettre de notre archevêque » Fiche 69. Il est aussi question de décalage entre les perspectives de la lettre et la réalité du terrain

Mention est faite dans les témoignages de problèmes de langage, de rapports entre des univers aux frontières difficilement poreuses, à des dimensions de territoires géographiques, symboliques, culturels qui se heurtent entre eux. De telles situations soulèvent des tensions et provoquent des ressentiments parce que le premier et plus fréquent échelon d'implication des acteurs dans le religieux se fait souvent en réponse à un appel du prêtre de la paroisse, c'est à dire à échelle micro locale.

- *Temps social et religieux : la participation à « Ecclésia 31 » a suscité autant de remarques positives que de critiques.*

Des remarques positives pour les groupes qui ont su dépasser les contraintes matérielles et profiter de la joie d'une expérience nouvelle, d'une Eglise qui se rend visible et se déploie sur un territoire : « partage en vérité, une Eglise qui devient famille, une Eglise qui s'élargit et qui s'ouvre. Des questions bien adaptées et pertinentes, des carrefours vivants, une lectio divina qui fut un moment de bonheur. Cela suscite le désir de continuer. J'étais dans ma bulle de silence mais avec les autres » témoigne un jeune Fiche 164.

« Joie toute simple de la rencontre, étonnement d'apprendre tout ce qui se faisait chez les autres, chacun heureux d'entendre l'autre et de se laisser interpeller. L'Eglise se construit ensemble, les uns avec les autres » fiche 158.

Des remarques négatives : lorsque les participants, forts d'expériences semblables n'ont pas retrouvé dans celle-ci les émotions attendues, spirituelles ou fraternelles. Ces remarques font particulièrement références à la célébration de clôture plus qu'à la journée elle même. « Des étudiants n'ont pas eu l'impression de vivre la Pentecôte. Ils s'attendaient à une joie plus manifeste et à une expression plus charismatique ». Fiche 150. Nous retrouvons ici exposé ce que Danièle Hervieu-Léger dans La religion pour mémoire pointe comme une tentative de mise en adéquation entre les attentes des jeunes et l'offre de l'Eglise : « Un déplacement

fondamental s'opère. Il concerne, au-delà de la recherche des moyens pratiques de 'toucher les jeunes', la mise en place progressive d'un régime nouveau de la temporalité religieuse. Celui-ci déboîte la vie religieuse des rythmes de la vie banale et l'associe à des expériences exceptionnelles dans lesquelles la rupture du quotidien est valorisée comme un moyen d'accéder à l'épanouissement personnel au-delà des routines ordinaires. [...] la religion tend à être placée (et à se placer elle-même) sous le signe de l'offre d'événements susceptibles de reconstituer un « nous », au-delà de l'atomisation de l'expérience ordinaire ». (Hervieu-Léger, 2003 :281) Dans cet exemple, il est manifeste que le groupe étudiant s'était rassemblé pour vivre un temps fort dans toute son amplitude, avec de la joie, de l'émotion. Ils voulaient éprouver leur foi tout en la régénérant. En produisant un discours normé, l'Eglise de Pentecôte est apparue dans toute son institutionnalité, perdant du coup l'approbation d'une partie de son auditoire. L'exemple suivant montre également que ce ressenti n'est pas le seul fait des étudiants.

« Ce fut une bonne idée mais beaucoup attendaient une manifestation plus festive » Fiche 144.

« Célébration sans souffle, pas de procession d'envergure ni de prise en compte du temps vécu de la matinée. L'Eglise ne sait elle que parler lorsqu'elle célèbre le Seigneur ? » Fiche 160.

Ce sont trois témoignages significatifs du décalage qui existe entre la demande de spiritualité et le rôle institutionnel de l'Eglise. Ce jour-là, était bien festif sans aucun doute mais pas au goût de tous. L'Eglise n'a pas su trouver le tempo ni rejoindre la foule. Que manquait-il donc ? Nous avons isolé trois hypothèses qui amorcent des réponses :

Des frustrations : Peut-être des attentes trop fortes sont-elles la cause de ces déceptions: des attentes de visibilité, d'émotions, de transcendances même. Nombre de catholiques ont expérimenté des célébrations où de tels sentiments sont possibles. Or ces sentiments, ils veulent pouvoir les ressentir à d'autres occasions, les éprouver physiquement sans pour autant parler de transes. Ce qui marque la rupture avec les époques précédentes, c'est que ce ressenti n'est plus le propre des seuls groupes charismatiques. Des catholiques dont il est difficile de déterminer exactement le profil sont demandeurs eux aussi de leur part d'émotion et s'ils se mobilisent c'est pour partager une expérience spirituelle qui va venir donner du sens à leur existence de chrétien. La fête toulousaine, dont l'intention était de rompre avec l'ordinaire aurait pu être le lieu d'une telle attente, mais elle n'a pas offert la

dimension « euphorisante » que décrit Danièle Hervieu-Léger : « les mouvements de jeunesse catholiques ont toujours travaillé au renforcement émotionnel de leurs membres, en suscitant des expériences collectives où l'engagement des corps assure la communion des esprits » (Hervieu-Leger, 2001 : 112). A Toulouse chaque année, le diocèse rassemble les communautés chrétiennes d'appartenance identitaire marquée: les chrétiens malgaches, antillais et autres cultures autour d'une fête des peuples très bigarrée. Cette journée pleine de chaleur et de couleur est toujours d'après les participants une grande réussite. Pourquoi la dimension culturelle ici n'a pas été mieux prise en compte? Y a-t-il une église exotique qui est célébrée le jour de la fête des peuples et une universelle qui ne fait aucune distinction de culture mais dans laquelle les communautés étrangères ne se retrouvent pas ?

Un temps pour tout : l'archevêque, la célébration à peine close a tenu à exprimer une parole officielle, faisant état presque une heure durant, des grands chantiers en cours dans le diocèse. Marianne, une paroissienne de Saint-Exupère proteste encore vivement à cette évocation: Elle a envoyé une lettre à l'évêque pour lui expliquer son dépit et a accepté de nous la communiquer. Elle est révélatrice d'une déception mais aussi d'une grande confiance en l'Eglise puisqu'elle finit par une note positive et indulgente.

« Qu'est ce que vous avez fait pendant le week-end de la pentecôte ? Où êtes vous allés par ce beau temps ? »

Voilà les questions que l'on vous pose un mardi matin au bureau ou à la sortie de l'école Et c'est vrai qu'en ce mois de mai, il faut avoir persuadé les enfants que ce n'est pas le bon week-end pour filer à la plage ou en montagne, avoir prévenu les grands enfants étudiants dans une autre ville que « le dimanche personne ne sera là et que ce n'est peut être pas la peine de venir », refuser d'aller à un mariage à l'autre bout de la France pour accepter de participer à Ecclésia 31 et d'animer un atelier pour les collégiens à la paroisse. Et pourtant l'Eglise occupe déjà pas mal le terrain des week-ends de printemps. Prenons donc ce dimanche de Pentecôte comme une fête de famille mais de la famille « Eglise » !!!

Alors une fois que le dimanche est acquis à Ecclésia 31, nous attendions un programme qui décoiffe, qui change des dimanches ordinaires, qui donne du souffle, de l'enthousiasme, qui booste un peu nos adolescents. Bref qui tienne des promesses de Pentecôte.

Le dossier pour l'éveil à la foi, les enfants et les collégiens était de grande qualité, fourmillant d'idées. Mais le groupe n'était que de quatre garçons dont trois « visiteurs » venus sans leurs

parents ! Ce fut un genre de réunion d'aumônerie, un dimanche matin. Sympa, oui mais un peu ambiance « dernier des Mohicans ». A la Pentecôte, les apôtres étaient déjà plus nombreux.

Sur le trac pour les lycéens figurait en bonne place la mention de la lectio divina. Audacieux quand on sait que les lycéens se réveillent lentement et difficilement le dimanche ! C'est un moment de catéchèse intéressant pour leur foi surtout quand il est fait par un évêque. Mais était-ce le bon moment ? Ils sont restés assis à écouter à la manière d'un cours. Fallait-il les mélanger avec les étudiants pour ce temps précis pas très adapté à des secondes ?

Et puis la Pentecôte, c'est du mouvement : ils sont enfermés et ils sortent ; ils se taisaient et ils parlent. Il y a du vent, du bruit, de la rumeur. Les activités pour les uns et pour les autres étaient principalement sur le mode statique de la parole et de l'écoute alors qu'un dimanche de fête de famille, on joue avec les cousins, on sort dehors, on danse… Etait-il possible pour nos jeunes d'inviter un copain pour la journée, d'entraîner un ami pas trop chaud pour des activités d'Eglise ? Très franchement je ne crois pas, il faut être réaliste. Il fallait déjà être bien croyant pour cette matinée dans les églises de Toulouse. Et pourtant les collégiens commentant le texte de la pentecôte ont été très sensibles à la présence à Jérusalem de la foule bigarrée aux noms de peuples impossibles à prononcer et qui, tous, entendaient dans leurs langues maternelles. Ils n'ont pas retrouvés la foule dans les différents tableaux proposés à travers les âges et s'en sont étonnés. Mais le 31 mai, ne sommes nous pas restés entre nous à l'image des apôtres pieusement assis autour de Marie dans une pièce fermée et sur lesquels plane une colombe ?

La célébration eucharistique aurait pu laisser plus de place à ces différentes langues : celles des différentes générations, celles des différents lieux représentés. Dans une grande célébration à 5000 personnes, il faut donner à entendre et voir, proposer des signes et des gestes. Nous avons tous retenus le cierge décoré des contemplatives et la prière des détenus. Curieusement, ce sont les absents qui ont été les plus présents. Car nous n'avons pas vu les prêtres et pourtant la procession d'entrée est toujours un moment fort des rassemblements. Nous n'avons pas vu les enfants de chœur. Les petits de l'éveil à la fois qui avaient préparé des bâtons décorés de rubans ont été obligés de les laisser en tas au pied de l'estrade faute de bacs à sable pour les déposer. Rien n'a été dit sur les flammes des collégiens. Il n'y a pas eu de gestes collectifs de foule. C'est dommage car c'est la spécificité des célébrations en grand nombre par rapport à une célébration habituelle d'un dimanche.

Et enfin, l'après midi fut trop longue : attente du début de la célébration, évocation des différents chantiers du diocèse en fin de messe. Il faut penser aux familles avec petits enfants qui sont arrivées à 14h et qui sont restés en plein soleil jusqu'à 18h30. C'est trop. La fête de famille n'est pas le moment où l'on évoque les travaux à faire dans la propriété familiale

Alors ? Une fête de famille, c'est toujours une fête de famille même si cette année, il nous a manqué un peu de souffle. Il y a eu des rencontres, des témoignages, l'animation musicale très réussie et ce que l'Esprit fait au cœur de chacun et qu'il est bien difficile d'évaluer. Et le mardi matin, la réponse à la question « qu'avez-vous fait ce week-end ? » était déjà un début d'annonce des merveilles de Dieu ».

ANNEXE XIV

	Monde inspiré	Monde domestique	Monde de l'opinion	Monde civique	Monde marchand	Monde industriel	Monde connexionniste
Principe supérieur commun [a]	Passion, jaillissement inspiré	Engendrement depuis la tradition	Le grand public	Volonté générale, le collectif	Concurrence, rivalité	Efficacité, performance, productivité	Activités, projets, prolifération des liens
Rapports de grandeur [b]	Créativité, singularité	Autorité, respect	Notoriété, reconnaissance	Représentation, délégation	Possession, profit	Compétence professionnelle, maîtrise	Mobilité, adaptabilité
Figures [c]	Imaginaire	Foyer, famille	Image	Institutions	Marché	Organisation	Réseau
Sujets [d]	Illuminés, artistes, poètes	Les supérieurs et inférieurs (Père et enfant, chef et serviteur)	Vedettes et leurs supporters	Les personnes collectives et leurs représentants	Les concurrents et clients	Les professionnels et les experts	Les chefs de projet et médiateurs
Objets et dispositifs [e]	Corps, être investi d'émotion, esprit	Règles de savoir-vivre, patrimoine	Messages, marques, presses, décors	Règles, législation, codes	Richesses, biens et services, propriétés	Moyens, outils, méthodes, ressources	Tous les instruments de connexion
Relations [f]	Se passionner, rencontrer	Avoir confiance, enfanter	Communiquer, séduire, persuader	Rassembler, être solidaire	Échanger, négocier	Fonctionner, organiser	Connecter, s'ajuster

Tableau 1. – *Principales caractéristiques des mondes selon les travaux de Luc Boltanski, Laurent Thévenot et Eve Chiapello.*

a : Il s'agit d'un principe de coordination qui est une convention constituant l'équivalence et le rapprochement entre les êtres : c'est le point de référence selon lequel sont jugées les choses, les personnes.
b : Le rapport de grandeur spécifie la relation d'ordre entre les états de grandeur en précisant la façon dont l'état de grand est légitime et l'état de petit, moins légitime.
c : Les figures correspondent aux formes idéales et réelles de rencontre des personnes.
d : Les sujets constituent la liste, le répertoire des acteurs dans le monde considéré.
e : Par objets ou dispositifs, il faut entendre les équipements, les choses, les moyens objectivant les relations entre les personnes.
f : Ces relations, exprimées par des verbes dans des rapports, s'accordent aux grandeurs des sujets et objets qu'elles unissent selon les rapports d'équivalence conformes au monde considéré.

Source Bobineau, 2005 : 22

GLOSSAIRE

ACTION CATHOLIQUE : mouvement né en 1886 grâce à Albert de Mun. Il voyait en lui l'apostolat du semblable par le semblable. L'Eglise intègre ainsi la dimension démocratique propre à son temps, en invitant les laïcs à prêter main forte aux prêtres.

APOSTOLIQUE: qui vient des apôtres. On parle de mission apostolique pour propager la foi.

CATECHISME : enseignement oral destinée aux enfants pour leur transmettre l'Evangile et les bases fondamentales de la religion catholique.

CATECHUMENE : statut dans l'Eglise, des adultes qui se préparent à recevoir le baptême. Le sacrement est traditionnellement donné durant la nuit de Pâques.

CATHOLICISME SOCIAL : Dans les années 1880, l'intérêt pour la question sociale s'accroît dans les milieux catholiques, au moment où les idées socialistes font de rapides progrès. Le catholicisme social se construit sur un double refus, du libéralisme et du socialisme et entend contribuer à rechristianiser la société.

CHARISME: don particulier de l'Esprit Saint donné pour le bien commun. Les charismes concernent aussi bien l'Eglise que chaque chrétien.

CHARISMATIQUE : mouvement qui trouve son origine chez les Pentecôtistes américains et qui a atteint la France au début des années 70 .Le renouveau charismatique peut-être considéré comme la forme catholique du Pentecôtisme. Ils ont en commun l'engagement personnel lié à une expérience de conversion, l'importance de l'Esprit Saint (qui se manifeste par la glossolalie ou parler en langue, les dons de guérison. En 1975 Paul VI reconnait le mouvement comme « une chance pour l'Eglise

CHRISTIANISME SOCIAL : A la fin du XIX ème siècle, les protestantismes européens et américains s'interrogent face à l'expansion du capitalisme, aux difficultés du prolétariat, à l'essor du socialisme et du syndicalisme. L'influence du christianisme social est à son apogée au début du XXème siècle et dans les années 1920

CONCILE : ce sont des réunions d'évêques du monde entier sous la présidence du Pape. On les désigne comme œcuméniques puisqu'ils comptent les églises chrétiennes. Le concile est convoqué dans les périodes de crise, lorsqu'apparaît nécessaire une redéfinition de la foi et du rôle de l'Eglise dans le monde.

CONSEIL PASTORAL: réunit le clergé et les représentants des laïcs. Il examine les besoins de

l'évangélisation sur le territoire de la paroisse et les moyens d'y répondre.

DIACRE : du grec diakonos, serviteur. Depuis le concile Vatican II, l'Eglise a établi un diaconat permanent, et ordonne des diacres, hommes célibataires et mariés, qui peuvent conférer le baptême et le mariage, distribuer la communion et rendre de nombreux services.

DIOCESE: circonscription territoriale placée sous la juridiction d'un évêque ou d'un archevêque. Le diocèse porte le nom de la ville où réside l'évêque et où se trouve la cathédrale.

ECCLESIAL: qui concerne l'Eglise

EGLISE: édifice consacré au culte et aux rassemblements des chrétiens; assemblée des fidèles unis au sein du christianisme.

ENCYCLIQUE : lettre adressée par le Pape à l'ensemble des Eglises soit pour donner une nouvelle définition dogmatique, soit pour régler un problème plus circonstanciel, notamment la condamnation d'une erreur.

EVANGILE : Bonne Nouvelle annoncée par Jésus à ceux qui vont être baptisés.

EVANGELISER, EVANGELISATION: action diverse d'enseigner la religion chrétienne en prêchant l'Evangile.

EVEQUE OU ARCHEVEQUE: à la tête d'une province épiscopale

LAÎC: ce sont les baptisés de l'église. Au sein de l'Eglise, depuis le Concile Vatican II qui a reconnu leur place, ils sont appelés à participer à différents services: préparation au baptême, aux mariages, aux funérailles, catéchèse, conseil de pastorale.

LITURGIE : Selon la définition donnée par le Comité des Evêques de France, la liturgie est « le culte public rendu à Dieu par l'assemblée des fidèles unie au Christ mystérieusement présent en son sein. Vatican II a rappelé ce vrai sens du mot liturgie employé souvent par nos contemporains dans le sens très dévalué de "cérémonial". On appelle liturgie dominicale celle qui se rapporte au dimanche, jour du Seigneur ».

MISSION, MISSIONNAIRE: effort d'évangélisation exercé par l'Eglise

MODERNISME : crise ecclésiastique et intellectuelle majeure dans l'Eglise catholique au début du XX^{ème} siècle. On trouve à l'origine, les progrès considérables accomplis au XIXème siècle en matière d'histoire du judaïsme et des origines du christianisme et d'exégèse biblique. L'Eglise va refuser ces

nouvelles interprétations et prononcer de nombreuses condamnations de prêtres.

NOUVELLE EVANGELISATION : impulsion donnée par le Pape J.-Paul II à partir de 1978 pour lutter contre la sécularisation des sociétés occidentales. Les voyages pontificaux, les rassemblements mondiaux de la jeunesse, les encycliques, mais aussi les canonisations sont autant d'instruments utilisés en faveur d'une nouvelle évangélisation.

OECUMENIQUE: caractérise l'ensemble des démarches et des recherches en vue de l'unité des chrétiens.

PAROISSE: désigne à la fois une aire géographique précise, le territoire de la paroisse et un groupe de personnes habitant sur ce territoire et constituant la communauté paroissiale. L'église dite paroissiale est le lieu de rassemblement de la communauté.

PASTORALE: activité de l'Eglise qui définit les grands axes de l'action d'un diocèse. Aujourd'hui se développe à côté d'une pastorale générale, des pastorales spécialisées: étudiant, hôpitaux, prisons malades.

PRETRE: a chaque paroisse lorsque cela est possible est affecté un prêtre qui porte le titre de curé de la paroisse. Ce nom signifie chargé du soin des âmes. Le prêtre est placé sous l'autorité directe de l'évêque.

RECOMMENCANTS : terme employé par le théologien Henri Bourgeois puis adopté par l'Eglise. Il désigne les chrétiens qui ont recommencé une pratique religieuse après une rupture plus ou moins longue avec l'Eglise Catholique.

SACREMENT: acte symbolique (gestes et paroles) au cours desquels Dieu agit par l'intermédiaire du prêtre. Il existe 7 sacrements dans la religion catholique: baptême, confirmation, eucharistie, onction des malades, réconciliation, mariage, ordination

TABLE DES DOCUMENTS

Doc.1 Plan du doyenné centre de Toulouse. Les flèches matérialisent le trajet de la procession commune à toutes les églises du centre à l'occasion du « vendredi saint ».

Doc. 2 La façade de l'église Saint-Exupère depuis les allées Jules Guesdes.

Doc. 3 Le dôme de L'église Saint-Pierre-des-Chartreux.

Doc.4 Evolution de la vie sacramentelle en France de 1965 à 1980.

Doc.5 Eléments du sondage IFOP pour le journal La Croix 2009.

Doc.6 Répartition des communautés charismatiques en France.

Doc.7 Carte des sensibilités religieuses de J.-M.Donégani.

Doc.8 Brancardages à Lourdes.

Doc.9 et 10 Jeunesse 2000.

Doc.11 Quantifier les appartenances religieuses des étudiants.

Doc 12. Les catégories de croyants selon le schéma des sensibilités religieuses.

Doc.13 Les zones pastorales du diocèse de Toulouse.

Doc.14 Les prêtres incardinés au diocèse de Toulouse.

Doc.15 Les sacrements à Saint-Exupère.

Doc.16 Les enfants catéchisés à Saint-Exupère.

Doc.17 Le père Guy ; Doc.16 Le père Vincent de la communauté Assomptionniste.

Doc.18 Les horaires des messes à Saint-Exupère.

Doc.19 Jeunesse 2000 à Saint-Exupère.

Doc.20 Servants d'autels à Saint-Exupère.

Doc.21 La carte de visite de la pastorale étudiante.

Doc.22 et Doc.23 Le père Simon

Doc.24 Schéma de la gouvernance à Saint-Pierre.

Doc.25 Les sacrements à Saint-Pierre.

Doc.26 Les propositions de la pastorale étudiante.

Doc. 27 Toulouse Alive, 5 images.

Doc.28 Association des Frères de la Rue dans les locaux de Saint-Exupère.

Doc.29 Trois étudiants du groupe Fleuve.

Doc.30 31 Schémas de F. Moog

Doc.32 Les organisateurs du Parcours Alpha à Saint-Exupère.

Doc.33 et 34 Ecclésia 31, synthèse de l'enquête.

Doc.35 Le père Simon célébrant la messe lors d'un camp montagne.